

DYNASTY /
REVUE DE PRESSE
PRESS REVIEW

11 Juin 2010 – 5
Septembre 2010

SOMMAIRE DETAILLÉ / DETAILED CONTENTS

PRESSE QUOTIDIENNE/

France

ARTICLES

•Direct Bordeaux « Le FRAC intronise Maire »	2 Septembre 2010
•Le Courrier de l'Ouest « Loisirs »	20 Aout 2010
•L'YONNE REPUBLICAINE « Mauger a investi la Goulotte »	2 Aout 2010
•Sud Ouest « Gironde Ce petit coin de paradis, cela vous dit forcément quelque chose ? »	21 Juillet 2010
•Sud Ouest « Vidéaste émergent » Camille Boulougue	17 Juillet 2010
•Direct Bordeaux « Exposition »	29 Juin 2010
•Le quotidien du Médecin « L'art d'aujourd'hui, miroir de la crise »	25 Juin 2010
•La Tribune « Un certain regard sur l'art » Jean-Louis Pinte	24 Juin 2010
•Sud Ouest « La jeune création s'affiche »	21 Juin 2010
•Le Bien Public « Arts & Loisirs »	19 Juin 2010
•Direct Matin Plus « Exposition »	21 Juin 2010
•Mon Quotidien « La photo du jour »	19 Juin 2010
•AFP « Les "vuvuzelas" de l'art contemporain agacent aussi parfois »	14 Juin 2010
•La Nouvelle République « Quatre pour le prix d'un »	5 Juin 2010

•Le courrier de l'ouest « Loisirs »	12 Juin 2010
•Dernières Nouvelles d'Alsace « Une offre groupée pour découvrir la jeune création » Élodie Bécu	16 Juin 2010
•Metro « Le beau est toujours bizarre »	16 Juin 2010
•AFP « La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo » Pascale Mollard-Chenebenoit	11 Juin 2010
•Le Monde, lemonde.fr « Le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne unis pour les jeunes artistes » Philippe Dagen et Emmanuelle Lequeux	6 Juin 2010
•Le Quotidien du Médecin « Raphaëlle Ricol »	4 Juin 2010
•Vosges Matin « Le musée d'Art Moderne de Paris rouvrira le 10 juin »	30 Mai 2010
•La Croix « Vol »	01 Juin 2010
•20 minutes « 1 ^{ère} expo après le vol » Hélène Colau	31 Mai 2010
•Ouest France « Antoine Dorotte expose à la galerie Artem »	30 Mars 2010
•Le Progrès « Jean-Xavier Renaud à la côte » Guy Domain	19 Mars 2010

ANNONCES

•Le Figaro et vous « Arts »	24 Juin 2010
•AFP « Culture - média »	10 Juin 2010
•AFP « Jeudi 10 juin »	4 Juin 2010

Internationale ARTICLES

•La voix du Luxembourg « Défrichage de nouveaux talents » Marie Béloeil	2 Aout 2010
--	--------------------

PRESSE MAGAZINE/

ARTS / France ARTICLES

- | | |
|---|-----------------------|
| • L'œil
« La scène française sans aucun complexe »
Roxana Azimi | Octobre 2010 |
| • Beaux Arts Magazine
« Dynasty »
Emmanuelle Lequeux | Aout 2010 |
| • Le Journal des Arts
« Une génération qui doute »
Frédéric Bonnet | 9 Juillet 2010 |
| • Technikart
« Dallas ou Dynasty ? » | Eté 2010 |
| • Technikart
« Les drôles de vies d'Oscar Tuazon »
Charles Barachon | Eté 2010 |
| • Le Journal des Arts
« Accompagner les jeunes pousses »
Roxana Azimi | 25 Juin 2010 |
| • L'œil
« Génération Dynasty »
Stéphanie Lemoine | Juillet 2010 |
| • Art Press
« Dynasty regard sur une génération »
Richard Leydier | Juillet 2010 |
| • Le Journal des Arts
« MARIE-LAURE BERNADAC, chargée de mission au Musée du Louvre » | 11 Juin 2010 |
| • Arts Magazine
« Deux musées, une génération » | Juin 2010 |
| • Art Press
« Raphaëlle Ricol » | Juin 2010 |
| • Connaissance des Arts
« France 2010 : la génération montante »
Damien Sausset | Juin 2010 |

• Beaux Arts Magazine « Edito » - Fabrice Bousteau	Juin 2010
• Beaux Arts Magazine « Les coups de cœur de la rédaction » - Fabrice Bousteau & Judicael Lavrador	Juin 2010
• Technikart « Ca arrive »	Mai 2010
• Artension « Edito » - Françoise Monnin	Mai 2010
• Connaissance des Arts « Les 10 nouveaux talents de demain »	Mai 2010
• Connaissance des Arts « Raphaëlle Ricol. Don't cry for bees »	Mai 2010
• La Gazette de l'Hôtel Drouot « Fabrice Hergott le principe d'ouverture »	26 Mars 2010

ANNONCES

• Art Press « Calendrier »	Octobre 2010
• Art Press « Palais de Tokyo »	Septembre 2010
• Beaux Arts Magazine « Palais de Tokyo »	Septembre, Aout 2010
• Mouvement « Mécanos de la quantique »	Juillet 2010
• L'Oeil « Palais de Tokyo »	Juillet 2010
• L'Oeil « Palais de Tokyo et MAMVP »	Juillet 2010
• Beaux Arts Magazine « Les grandes expositions en Ile-de-France »	Septembre, Juillet 2010
• Beaux Arts Magazine « Offres aux abonnés »	Juillet 2010
• Le Journal des Arts « Musées / Calendrier »	9 Juillet, 11 Juin 2010
• Connaissance des Arts « Calendrier »	Juin 2010

• **L'Officiel des galeries et musées**
« Programme musées Paris »

Juillet, Mai 2010

• **L'Officiel des galeries et musées**
« Programme musées Paris »

Juillet, Mai 2010

• **Arts Programme**
« Calendrier »

Septembre, Juillet, Mai 2010

• **Technikart**
« Ca arrive »

Mars 2010

• **L'Oeil**
« Dynasty »

Janvier 2010

CULTURE / LOISIRS

ARTICLES

• **Nouvel Observateur (supp.TéléObsCinéma)**
« Une biennale pour tous », Joséphine Le Gouvello

16 Septembre 2010

• **Paris Capitale**
« What's new ? »

Juillet 2010

• **Air France Magazine**
« Dynastars »

Septembre 2010

• **Lemost.fr**
« Dynasty » au palais de Tokyo »

30 Aout 2010

• **Vox**
« Dynasty »
Michael Artiques

20 Aout 2010

• **Évasion's Voyage**
« Dynasty »

Aout 2010

• **Envy**
« Sorties »
Ellen Salvi

5 Aout 2010

• **Riviera Magazine**
« Dynasty, interrogations d'artistes »

Juillet 2010

• **Elle**
« On repère... Camille Henrot »

30 Juillet 2010

• **Figaroscope**
« Dynasty »

21 Juillet 2010

• **Declic**
« Nouvelle génération »

Juillet 2010

• **Where Paris**
« Museums & Attractions »

Septembre, Juillet 2010

• Culture Communication « Dynasty, une exposition innovante » Méryl Sotty	Juillet 2010
• Clark Magazine « Mohamed Bourouissa »	Juillet 2010
• Archistorm « Dynasty »	Juillet 2010
• Télé TNT, Télé Câble Satellite « Tom Novembre, gardien de musée » Caroline Pouzet-Tronche	24 Juillet 2010
• Spray « Génération Dynasty »	2010
• Clark Magazine « Expos »	Juillet 2010
• Affiches Parisiennes « La jeune création déploie ses ailes au Palais de Tokyo » Pascale Mollard-Cheneboit	24 Juin 2010
• Maison&Objet « Dynasty »	Juin 2010
• Valeurs Actuelles « Douteux Dynasty »	1 Juillet 2010
• Télérama Sortir « Expos »	30 Juin 2010
• A nous Paris « Expos » Daphné Tesson	28 Juin 2010
• Le Nouvel Observateur « Palais de Tokyo »	Eté 2010
• L'Optimum « Sang neuf »	Juillet 2010
• La Gazette de l'Hôtel Drouot « La Colline des musées : territoire pour la création » Molly Mine	25 Juin 2010
• Le Monde Magazine « La France découvre ses peintres » Philippe Dagen	26 Juin 2010
• Elle « Dynasty » Sabine Roche	25 Juin 2010
• Nouvel Observateur « Une nouvelle Dynasty » Bernard Génès	26 Juin 2010

• Les Inrockuptibles « Grey's Anatomy » Judicaël Lavrador	23 Juin 2010
• Rosebuzz « What's up culture »	Juin 2010
• Télérama Sortir « Art »	23 Juin 2010
• Spectacles Selection « Dynasty » Liliane Dugast	21 Juin 2010
• Télérama « Trente-cinq ans et des poussières » Olivier Cena	23 Juin 2010
• Coté Paris « Agenda »	Juin 2010
• Le Point « Tendances »	17 Juin 2010
• Le Nouvel Observateur Télé Obs « Paris Sortir »	17 Juin 2010
• Paris Match « Culture match »	17 Juin 2010
• Télérama Sortir « Raphaëlle ricol : don't cry for bees »	16 Juin 2010
• Les Inrockuptibles « Jeunes artistes » Claire Moulène	16 Juin 2010
• Vivre Paris « Agenda »	été 2010
• Grazia « New waves » Judicaël Lavrador	11 Juin 2010
• Les Echos « La jeune garde française de l'art contemporain » Judith Benhamou-Huet	11 Juin 2010
• Paru Vendu « La colline des musées »	10 Juin 2010
• Nouvel observateur supplément « Expos »	12 Juin 2010
• Le Journal du Dimanche « Nous, on rêve le monde » Anne-Laure Barret	13 Juin 2010
• Paris Capitale « Un été de découvertes sur la colline de Chaillot »	Juin 2010

• Les Inrockuptibles « Vernissages »	9 Juin 2010
• Les Inrockuptibles « Ile-de-France »	9 Juin 2010
• VSD « L'agenda »	9 Juin 2010
• Télérama sortir « Art »	9 Juin 2010
• Marie Claire « Culture Agenda »	Juillet 2010
• Libération Supplément Next « Dynasty, c'est arty » Clément Ghys	Juin 2010
• Les Inrockuptibles « La nuit au musée » Jean-Max Colard et Claire Moulene	2 Juin 2010
• Le Figaroscope « Jeudi soir sur la colline des musées »	2 Juin 2010
• Air France Madame « Centre d'art »	Juin 2010
• Madame Figaro, Madame Figaro.fr « Exposition Dynasty, c'est dans l'art ! » Laetitia Cénac	29 Mai 2010
• Bougez « Dynasty voit double »	Juin 2010
• Modzik « De Paris à Tokyo, on dit : nasty ! »	Mai 2010
• Têtu « Théo Mercier » Vincent Brocvielle	Juin 2010
• Spirit « G comme grand aîné reconnu »	Mai 2010
• Stiletto « Dynasty »	été 2010
• L'Express « Art en stéréo »	18 Mars 2010
• L'Express « L'art contemporain sur tous les fronts »	18 Février 2010
• L'Express « Art vivant »	18 Février 2010

ANNONCES

- **Paris capitale** Octobre 2010
« Octobre Rouge »
- **Figaroscope** 22 septembre 2010
« Topscope »
- **Architecture Interieure** Juillet 2010
« Dynasty »
- **Standard** Juillet 2010
« Dynasty »
- **Télé Z** 19 Juillet 2010
« Otto : Dynasty au Palais de Tokyo »
- **BE** 16 Juillet 2010
« Une expo »
- **L'officiel des spectacles** 25, 18 Aout, 21, 14 Juillet 2010
« Pour les jeunes »
- **Nouvel Observateur Supplément** 10 Juillet 2010
« Dynasty »
- **Livres Hebdo** 25 Juin 2010
« Dynasty »
- **Les Inrockuptibles** 18 Aout, 28, 21, 7 Juillet, 23 Juin 2010
« Le meilleur best-of des dernières semaines »
- **Les Inrockuptibles** 23 Juin 2010
« Expos »
- **Télérama Sortir** 1^{er} Septembre, 25, 4 Aout, 23 Juin 2010
« Expos »
- **D'a D'architectures Guide** Juin 2010
« Dynasty »
- **Pariscopes semaine** 1^{er} Septembre, 25, 18, 11, 4 Aout, 28, 21, 14, 7 Juillet, 30, 23, 16, 9 Juin 2010
« Dynasty »
- **Figaroscope** 1^{er} Septembre, 30, 23, 16, 9 Juin 2010
« Dynasty »
- **Pariscopes semaine** 1^{er} Septembre, 25, 18, 11, 4 Aout, 28, 21, 14, 7 Juillet, 30, 23, 16, 9 Juin 2010
« Palais de Tokyo »
- **L'officiel des spectacles** 1^{er} Septembre, 25, 18, 4 Aout, 28, 21, 14 Juillet, 30, 23, 21, 9 Juin 2010
« Art contemporain »
- **Télérama sortir** 21, 7 Juillet, 9 Juin 2010
« L'agenda des événements »
- **Les Inrockuptibles** 13 Janvier 2010
« 50 têtes d'affiche pour 2010 »

INTERNATIONALE

ARTICLES

• Kunstbeeld.nl « Le Temps retrouvé », Roos Van der Lint	Septembre 2010
• MAP (presse d'Angleterre) « Dynasty »	9 Septembre 2010
• Neue Zürcher Zeitung (presse de Suisse) « Krönchen ohne Prinzessin »	10 Juillet 2010
• Le Temps Beilage Sortir « Dynasty »	8 Juillet 2010
• Focus Vif (presse de Belgique) « Qu'en est-il de la création française émergente ? »	25 Juin 2010
• Monopol (presse d'Allemagne) « Dynasty »	1 Juillet 2010
• Tribune de Genève (presse de Suisse) « Paris peuple de jeunes créateurs sa nouvelle Colline des musées »	15 Juin 2010
• Culture Spectacles, La Tribune de Genève (presse de Suisse) « Paris peuple de jeunes créateurs sa nouvelle Colline des musées »	15 Juin 2010
• La Libre Belgique (presse de Belgique) « La génération des anglais bien sages » Guy Duplat	8 Juin 2010
• Metropolis « Dromen van een nieuwe Dynastie »	Juin 2010
• Arts Antiques Auctions (presse de Belgique) « Dynasty »	Juin 2010
• Artforum (presse des Etats Unis) « Dynasty » Lillian Davies	Mai 2010
• Arts Libre (presse de Belgique) « Julien Dubuisson, jeune artiste »	9 Avril 2010

ANNONCES

• Art (presse allemande) « Junge Kunst in Paris »	1er Aout 2010
• L'Eventail (presse de Belgique) « A voir aussi »	1 ^{er} Juin 2010
• Art Newspaper (presse d'Angleterre) « Palais de Tokyo »	1 ^{er} Juillet 2010

- **KQ Kunstquartal (presse allemande)** **1^{er} Juillet 2010**
« Palais de Tokyo »
- **Monopol (presse allemande)** **1^{er} Juillet 2010**
« Dynasty»
- **Art (presse allemande)** **1^{er} Juillet, 1er Juin 2010**
« Paris - Dynasty»
- **Art (presse allemande)** **1er Janvier 2010**
« Paris - Dynasty»

PRESSE AUDIOVISUELLE

- **France 24** **23 Aout 2010**
« Les expositions de la rentrée »
- **BBC** **20 Juillet 2010**
« Digital Planet »
- **Paris Première** **14 Juillet 2010**
« Otto : Dynasty au Palais de Tokyo »
- **France Culture** **22 Juin 2010**
« Emission du mardi 22 juin avec Kim CHAPIRON, Armand JALUT, Arnaud DEZOTEUX et la session de TUMI & THE VOLUME »
- **Le Mouv** **16 Juin 2010**
« Expo "Dynasty" à Paris à partir du 11 juin »
- **TV5 Monde** **10 Juin 2010**
« 5 épisodes inédits du 28 juin au 2 juillet 2010 »
- **France 3** **Mai 2010**
« 40 artistes dont Jean-Xavier Renaud au Palais de Tokyo »

PRESSE INTERNET **ARTICLES**

- **Parisart.com** **8 Octobre 2010**
« Mohamed Bourouissa : Temps mort »
- **Parisart.com** **23 Septembre 2010**
« Interviews Dynasty. Chloé Maillet »
Elisa Hervelin
- **Fresh’N’fashion.fr** **21 Septembre 2010**
« Belleville Arty »

• Paris.fr « Biennale de Belleville : L'art contemporain s'invite à l'est »	10 Septembre 2010
• Parisart.com « David Hominal » Paul Brannac	15 Septembre 2010
• Parisart.com « Mohamed Bourouissa »	15 Septembre 2010
• Lepoint.fr « Une nouvelle biennale à Belleville », Marie Audran	10 Septembre 2010
• Lepoint.fr « Dynasty, le rebond français de l'art contemporain » Judith Benhamou-Huet	27 Aout 2010
• Etherreal.com « Dynasty » François Bousquet	25 Aout 2010
• Parisart.com « Alain Della Negra et Kaori Kinoshita » Elisa Hervelin	21 Juillet 2010
• Parisart.com « Dynasty / Gaëlle Boucand » Elisa Hervelin	20 Juillet 2010
• Parisart.com « Jorge Pedro Nunez » Elisa Hervelin	14 Juillet 2010
• Arnet.fr « Dynasty » Joséphine Le Gouvello	4 Aout 2010
• WGSN « Dynasty, Paris » Elle Hankinson	10 Aout 2010
• Artinfo.com « Top Ten Shows to See in Paris »	5 Aout 2010
• Artscape.fr « Correspondance d'art contemporain » Sophie Stanislas	2 Aout 2010
• Parisart.com « Rebecca Digne » Elisa Hervelin	29 Juillet 2010
• Almanart.com « Dynasty »	26 Juillet 2010
• Cntraveller.com « Top 10: art galleries » Daniel Moulinet	26 Juillet 2010

• Parisart.com « Vincent Ganivet » Elisa Hervelin	23 Juillet 2010
• Parisart.com « Nicolas Milhé » Elisa Hervelin	22 Juillet 2010
• Parisart.com « Robin Meier » Elisa Hervelin	20 Juillet 2010
• Letemps.ch « Dynasty, une contemplation du désastre » Laurent Wolf	17 Juillet 2010
• Lefigaro.fr « Dynasty : l'art de la nouvelle génération ! » Armelle de Rocquigny	7 Juillet 2010
• Artnet.fr « Performance Curatoriale » Romaric Gergorin	12 Juillet 2010
• Parisart.com « Gabriel Abrantes, Farah Atassi » Moira Dalant	14 Juillet 2010
• Orserie.fr « Exposition « Dynasty » au palais de Tokyo ! »	13 Juillet 2010
• Art-contemporain.com « Dynasty »	6 Juillet 2010
• Pariscapitaledelacreation.com « Youth is the order of the day from the Palais de Tokyo to the Musée d'art moderne »	28 Juin 2010
• Artinamericamagazine.com « Mess with Texas » Alice Pfeiffer	29 Juin 2010
• Vertetplume.com « Une nouvelle DYNASTY d'artistes »	7 Juillet 2010
• Art-maniere.arte.tv « Dynamique Dynasty »	5 Juillet 2010
• Jetsociety.biz « Dynasty »	5 Juillet 2010
• Artinfo.com « DYNASTY au Palais de Tokyo : ceci n'est pas une tendance »	28 Juin 2010
• Deloeiletdelamain.hautetfort.com « Dynasty, Musée d'art moderne de la Ville de Paris / ARC – Palais de Tokyo, du 11 juin au 15 septembre 2010 »	3 Juillet 2010
• Graphistes-world.com « Exposition : Dynasty »	3 Juillet 2010

• Paris-art.com « Dynasty, ou le temps décliné » André Rouillé	1 Juillet 2010
• Evous.fr « Sortir à Paris samedi 26 et dimanche 27 juin 2010 »	24 Juin 2010
• Lefigaro.fr, Le Figaro « Dynasty, le « big soap » de l'art » Valérie Duponchelle	29 Juin 2010
• Culture.fr « Dynasty »	22 Juin 2010
• Hellocoton.fr « La jeunesse résonne du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne »	25 Juin 2010
• Club-innovation-culture.fr « Le Palais de Tokyo lance un site mobile audio guide accessible sur tous les Smartphones »	25 Juin 2010
• Eternnyt.com « Dynasty : événement parisien »	27 Juin 2010
• Pariscapitaledelacreation.com « La jeunesse résonne du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne »	25 Juin 2010
• Lefigaro.fr « Guillaume Bresson » Sophie De Santis	22 Juin 2010
• Lexpress.fr « Guillaume Bresson à la fiche » Annick Colonna-Césari	23 Juin 2010
• Laruedubac.com « Exposition Dynasty »	22 Juin 2010
• Epilog.fr « Dynasty »	21 Juin 2010
• Parisart.com « Gabriel Abrantes, Farah Atassi, ...Dynasty »	17 Juin 2010
• Spyart.fr « Dynasty »	18 Juin 2010
• Viceland.com « Mohamed Bourouissa à la laverie » Marie-Eve Lacasse	18 Juin 2010
• Nytimes.com « Contemplating Art, and Its Sideshow » Katherine Knorr	15 Juin 2010
• Nytimes.com « Beyond the Paris Limits, a Cutting Edge » Alice Pfeiffer	16 Juin 2010

• Damepipi.tv, Vimeo.com « DYNASTY @ Palais de Tokyo interview about un crime écologique » Yvette Neliaz	16 Juin 2010
• Paris.fr « Dynasty au Musée d'Art moderne/Palais de Tokyo »	11 Juin 2010
• Parischeri.fr « Dynasty : 70, année artistique »	15 Juin 2010
• Fluctuat.net « My generation, Dynasty »	15 Juin 2010
• Fenetreeurope.com « Arts : Le Palais de Tokyo et MAM de Paris au cœur de la génération "Dynasty"»	14 Juin 2010
• Actualitte.com « Dynasty, dans un Musée d'Art Moderne encore fébrile » Nicolas Gary	13 Juin 2010
• Facescoop.com « Vernissage Dynasty @ Palais de Tokyo » Saskia Lawaks	13 Juin 2010
• Zestforart.com « DYNASTY @ Palais de Tokyo »	13 Juin 2010
• Actu-news.net « La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo »	11 Juin 2010
• Yahoo.com « Palais de Tokyo : la jeune création prend ses quartiers dans le musée »	11 Juin 2010
• Philhadj.fr « La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo »	11 Juin 2010
• Gala.fr « La jeune création prend ses quartiers dans le musée »	11 Juin 2010
• Undo.net « Dynasty »	10 Juin 2010
• Vogue.it « Dynasty in Paris » Elena Bordinon	11 Juin 2010
• Aufeminin.com « Dynasty, l'expo qui règne sur l'art contemporain »	11 Juin 2010
• Lemonde.fr « Dynasty, l'exposition qui dédouble son énergie »	10 Juin 2010
• Lemonde.fr « La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo » AFP	11 Juin 2010
• Gogoparis.com « Dynasty »	10 Juin 2010

• Louvrepour tous.fr « Dynasty au MAM et Palais de Tokyo tarifs horaires accès »	10 Juin 2010
• Paris.fr « Le MAM rouvrira le 11 juin »	4 Juin 2010
• Toutpourlesfemmes.com « Musée d'art moderne de Paris : réouverture avec Dynasty » Nicole Salez	6 Juin 2010
• France-info.com « Les jeunes plasticiens s'exposent dans "Dynasty" » Claire Baudéan	9 Juin 2010
• Paris-art.com « Dynasty »	8 Juin 2010
• Metropaname.fr « Exposition Dynasty au Musée d'Art Moderne »	6 Juin 2010
• Sourds.net « Activité > 18 Juin > Le Palais de Tokyo à Paris (75) »	3 Juin 2010
• Circul.arts.free.fr « L'espace nu - Une exposition de Benoît Maire »	3 Juin 2010
• Handirect.fr « Dynasty au Palais de Tokyo »	2 Juin 2010
• Google.com, Lepoint.fr, Lesindiscrets.com « Le Musée d'art moderne de Paris rouvrira le 10 juin pour Dynasty » AFP	29 Mai 2010
• Lepoint.fr « La jeune création à l'honneur dans quatre musées parisiens » Marie Audran	25 Mai 2010
• Viafrance.com « Dynasty - exposition au Palais de Tokyo »	25 Mai 2010
• Modemonline.com « Dynasty »	5 Mai 2010
• Artistikrezo.com « Dynasty – Palais de Tokyo / MAM » Karine Marquet	15 Mars 2010
• L'express.fr « Les jeunes artistes s'invitent au Palais de Tokyo »	24 Mars 2010
• Catalogue « Une nouvelle Dynastie ? » Isabelle Le Normand	2010

ANNONCES

• Cozop.com « Dynasty »	10 Juin 2010
--	--------------

BLOGS

- | | |
|---|-------------------------|
| <ul style="list-style-type: none">• Glam Média
« Et ce week-end, on fait quoi ? »
Marion Chasles-Parot | 3 Septembre 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Lesdoigtstordus
« La France et sa dynastie d'artistes, réunis en un seul endroit (ou deux). »
Maude Lefebvre | 29 Aout 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Unlockparis
« Dynasty » | 29 Aout 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Remarquable.blog.com
« Dynasty, les vidéos au Palais de Tokyo »
Manon H | 23 Aout 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Blogculture.wordpress.com
« Dynasty au MAM de la ville de Paris et au Palais de Tokyo : Hou la la ! »
Françoise Delaire | 23 Aout 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Davidrybak.blogspot.com
« Dynasty ou la victoire du réseau »
David Rybak | 17 Aout 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Lunettesrouges.blog.lemonde.fr
"Dynastie : collection de cadavres numérotés" | 11 Aout 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Habitat-durable.over-blog.com
« Conflit de générations ? » | 27 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Carlitablog.blogspot.fr
« Dynasty au Palais de Tokyo » | 12 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Beautifulanddelights.blogspot.com
« DYNASTY : insaisissable génération » | 12 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Osskoor.wordpress.com
« Dynasty au Palais de Tokyo »
Maxence Alcalde | 11 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Urbanwasabi.blogspot.com
« L'agenda du week-end ! » | 8 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Blog.art-en-direct.com
« Exposition Dynasty au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de Paris : l'Art en direct
mécène » | 8 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Eglise1piege.unblog.fr
« Dynasty au Palais de Tokyo » | 7 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Paperblog.fr
« De Dynasty: part One, la section Palais de Tokyo » | 27 Juin 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Tadahblog.com
« Dynasty, exposition au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de Paris » | 1 Juillet 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Michel-edouard-leclerc.com
« Dynasty : 40 artistes exposent... »
Michel Edouard Leclerc | 27 Juin 2010 |

• Blogs.tv5.org « Le directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Wahler, est notre invité ce vendredi à 16 heures »	24 Juin 2010
• Theartblog.org « Letter From Paris: Dynasty. A Feast Of Disney, Dust & Dinner » Matthew Rose	17 Juin 2010
• Blog.lemonde.fr « Qu'est-ce que l'art (aujourd'hui) ? »	13 Juin 2010
• Blogues.cyberpresse.ca « Le battement d'aile du maringouin » Ève Dumas	15 Juin 2010
• Pixelcreation.fr « Affiche de l'expo Dynasty »	14 Juin 2010
• Nibelle.blogspot.com « Dynasty : Exposition au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne »	11 Juin 2010
• Laboiteasorties.com « Dynasty au musée d'Art moderne et au Palais de Tokyo : créativité et esprit ludique »	11 Juin 2010
• Jourstranquilles.canalblog.com « Dynasty - Exposition commune au MAM et au Palais de Tokyo (à partir du 11 juin) »	10 Juin 2010
• Paperblog.fr, vodkacoca.com « Dynasty »	10 Juin 2010
• Blogs.lesechos.fr « Délires, trash, sexe et mort comme dans un feuilleton américain »	9 Juin 2010
• Abrantespartnership.blogspot.com « Dynasty : Musée d'art moderne / palais de tokyo / 10 of June »	9 Juin 2010
• Laboiteasorties.com « On vernit l'expo Dynasty le 10 juin au palais de Tokyo » Margot Boutges	3 Juin 2010
• Shift « Dynasty » Mariko Takei	Juin 2010

RETOMBEES PARTENAIRES/

• Artistikrezo.com “ Dynasty 100 000 visiteurs ”	14 Septembre 2010
• Paris Première “ Dynasty ”	21 Juin 2010
• Art-contemporain.com “ Dynasty ”	Juin 2010

- | | |
|---|---------------------|
| <ul style="list-style-type: none">• Artistikrezo.com
“ Dynasty au MAM et au Palais de Tokyo ”
Grégoire Jeanmonod | 18 Juin 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• Artistikrezo.com
“ Dynasty – Palais de Tokyo / MAM ”
Karine Marquet | 15 Mars 2010 |
| <ul style="list-style-type: none">• E-flux
“ Dynasty ” | 20 Mai 2010 |

DYNASTY/
REVUE DE PRESSE
PRESS REVIEW

11 Juin 2010 –
5 Septembre 2010

PRESSE QUOTIDIENNE/

France ARTICLES

DIRECT BORDEAUX

2 Septembre 2010

« Le FRAC intronise Maire »

ART CONTEMPORAIN

LE FRAC INTRONISE MAIRE



Doublé actualité pour le natif de Pessac qui expose simultanément à Paris et Bordeaux

Benoît Maire se met à nu encore deux bonnes semaines au Fond régional d'art contemporain Aquitaine. Le Pessacais, qui vit à Paris signe là sa première exposition personnelle en institution. Son projet est double, il s'appuie à la fois sur un film « L'île de la répétition » et sur une exposition évolutive intitulée « L'espace nu », qui se construit progressivement depuis mai sous la forme d'un « work in progress ». Ses productions font souvent références à l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie, la psychanalyse, ou même les mathématiques, la mythologie. Au Hangar G2, il installe son exposition à rebours, la commençant par des réglages techniques et l'achevant par le vernissage. En juin, durant les heures d'ouverture au public, l'artiste a agencé ses sculptures, générant ainsi une logique spatiale : comme un meuble qui a la capacité d'occuper une

pièce, ces modules sculpturaux composés d'éléments en bronze, plâtre, ciment et bois ont pris la forme d'une scénographie fonctionnaliste. Elles font référence à la statuaire antique et renvoient chacune à une séquence du film. En juillet, ce sont les photographies qui ont été à l'honneur suite à une séance de clichés avec les comédiens du film. Après ces différents temps de manipulation, l'accrochage se présente sous sa forme intégrale. Les œuvres du trentenaire sont également visibles à l'exposition « Dynasty » au Palais de [Tokyo] (dont il est ancien pensionnaire) et au Musée d'art moderne de la ville de Paris montrée jusqu'au 5 septembre. •

Ouvertures : lundi-vendredi 10h- 18h et samedi 14h - 18h. Entrée libre jusqu'au 17 septembre, date du vernissage à partir de 18h30.

LE COURRIER DE L'OUEST

30 Aout 2010

« Loisirs »

Loisirs

A Paris, la colline de Chaillot s'ouvre aux jeunes artistes contemporains

Les quatre adresses tiennent dans un mouchoir de poche, dans le même quartier à Paris : la colline de Chaillot. D'où le label que les quatre partenaires ont choisi l'an dernier, la Colline des musées. Tout l'été, ils proposent une programmation commune.

Jusqu'au 5 septembre, pour la première fois, La Colline des musées, à Paris, présente une programmation croisée sur le thème de la jeune création. Le label réunit le musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine. La formule de Pass Colline des musées y propose une offre tarifaire commune.

- **L'exposition Dynasty.** Proposée par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elle présente une nouvelle génération d'artistes, une quarantaine au total.

Chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne, l'autre au Palais de Tokyo.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Ouvert du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Nocturne le jeudi jusqu'à 22 heures.

Palais de Tokyo 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Ouvert tous les jours de midi à minuit sauf le lundi.

- **De jeunes architectes.** La Cité de l'architecture et du patrimoine présente « Les Albums des Jeunes architectes et des paysagistes 2009-2010 », exposition consacrée aux travaux des lauréats. Ce prix distingue des professionnels de moins de 35 ans.

Au palais de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Ouverture tous les jours de 11 heures à 19 heures sauf le mardi. Nocturne le

jeudi jusqu'à 21 heures.

- **La création indienne.** Le musée du quai Branly met à l'honneur la création contemporaine indienne avec l'exposition « Autres Maîtres de l'Inde ». L'expo dévoile le visage de l'Inde des populations autochtones et des communautés « folk », dites « Adivasi ». Par ailleurs, durant l'été au musée, des activités culturelles gratuites dédiées à l'art du conte ainsi qu'au roman noir non occidental vont également permettre de découvrir autrement les civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Musée du quai Branly, 37, quai Branly, 218, rue de l'Université, 75007 Paris. Ouvert de 11 heures à 19 heures les mardis, mercredis et dimanches ; de 11 heures à 21 heures les jeudis, vendredis et samedis. Fermé le lundi. Contact : www.lacollinedesmusées.com

L'YONNE REPUBLICAINE

2 Aout 2010

« Mauger a investi la Goulotte »

Avallonnais

Mauger a investi la Goulotte

Lauréat du prix Zervos en 2009 et invité en résidence au printemps par la Fondation du même nom, Vincent Mauger présente à la Goulotte ses œuvres : installations, vidéos ou dessins. Créé en 2006, le prix Zervos est attribué tous les deux ans à un artiste ou à un architecte, afin de lui permettre de réaliser un projet lors de sa résidence à La Goulotte, à Vézelay, dans la maison même où ont vécu Christian et Yvonne Zervos « Parmi les 80 dossiers reçus, explique Jacques Py, vice-président de la fondation Zervos et directeur du Centre d'Art de l'Yonne, le jury a choisi le travail de Vincent Mauger. La trajectoire de ses réalisations est très impressionnante et il commence à avoir une audience importante. Certaines de ces œuvres sont présentées dans le cadre de l'exposition « Dynasty » qui se tient actuellement au Palais de Tokyo à Paris. » « Mon travail porte sur l'espace et la perception que l'on en a, explique Vincent Mauger. À travers mes

installations, vidéos ou dessins, j'essaie de bousculer la vision que l'on a d'un volume, d'une pièce et jouer avec la perception que porte un visiteur sur l'architecture d'un lieu comme la Goulotte. » L'artiste décline ces thématiques dans les œuvres exposées. Certaines ont même quelque chose de cinétique, comme cette étrange sphère en bois, brûlée sur ses contours, vibrante comme une hallucination. L'artiste a investi quasiment toute la maison. « Je trouvais intéressant de montrer différentes facettes de mon travail dans la multitude de pièces que compte le bâtiment. » On avance dans l'exposition comme dans un château hanté, allant de surprise en surprise. Dans une vitrine, des impressions numériques reprennent la trame de différents types de quadrillage (millimétré, gros ou petits carreaux) ; l'artiste s'est amusé à en détourner les codes. Les lignes se brisent, s'emmêlent, on pense à des accidents d'impression, de

ceux que l'on garde par curiosité, tellement plus précieux qu'une feuille de papier ordinaire. Il y a aussi quelques vidéos plutôt obsédantes : paysages protéiformes de papiers froissés ou ballet aquatique d'aspirines effervescentes. Une exposition à découvrir absolument, d'autant qu'une création contemporaine aussi audacieuse n'est pas si souvent visible dans l'Avallonnais. Édouard Roussel Pratique. Exposition ouverte jusqu'au 20 septembre. Maison Zervos, la Goulotte, à Vézelay. Tél. 03.86.32.36.10. Ouvert tous les jours de 14 à 19 heures. Entrée libre.

SUD OUEST

21 Juillet 2010

« Gironde Ce petit coin de paradis, cela vous dit forcément quelque chose ? »

Gironde Ce petit coin de paradis, cela vous dit forcément quelque chose ? Allez, cherchez bien... Seule

Gironde Ce petit coin de paradis, cela vous dit forcément quelque chose ? Allez, cherchez bien... Seule certitude, nous sommes en Gironde... Mais où ? Jusqu'au 26 août, lancez-vous en notre compagnie dans un jeu de piste visuel. Le principe est simple comme un jeu d'été. Chaque jour, nous publions une photographie prise par l'un des photographes de « Sud Ouest » ou de nos correspondants de presse. Mais sans en révéler l'endroit exact. Ce sera à vous de le découvrir dans la journée. Après il sera trop tard puisque dès le lendemain nous résoudrons l'énigme. Il n'y a rien à gagner, sinon la satisfaction d'avoir eu raison.

Châteaux, moulins, plages ou monuments : le choix est varié, de quoi se triturer quand même un peu les méninges avant de partir se baigner ! A vous de jouer ! L'énigme d'hier Hier, il fallait trouver « Respublica », une œuvre réalisée par Nicolas Milhé et installée sur un des silos à grains des bassins à flots à Bodeaux, actuellement au Palais de Tokyo pour « Dynasty ». PHOTO PHILIPPE TARIS PHOTO PHILIPPE TARIS

SUD OUEST

17 Juillet 2010

« Vidéaste émergent »

Vidéaste émergent

BIARRITZ

Une Pays Basque **Vidéaste émergent**
Jusqu'au 3 octobre à Biarritz, le Bellevue accueille une exposition très belle et éclectique intitulée « L'océan, visions d'artistes du XIXe au XXIe siècle ». Plus de 80 artistes du monde entier y déclinent leur vision de l'océan sous forme de tableaux (Ramiro Arrue, Miro, Pat Steir...), de sculptures (Frederica Matta, Jaume Plensa, Robert Combas...), de photographies (Philippe Ramette, Lucien Clergue, Martin Parr...), d'installations (Baltazar Torres, Barthélémy Togo, Susumu Shingu...) mais aussi de vidéos dont « Biarritz » du Bayonnais Bertrand Dezoteux, 28 ans, « l'un des dix artistes émergents et figures de la jeune scène internationale en plein boom à l'heure actuelle », assure Florence Guionneau-Joie, commissaire de l'exposition. « Après mon bac S au lycée Cassin, j'ai fait un de prépa à l'École d'art de Bayonne, précise le jeune vidéaste qui y enseigne sa spécialité depuis un an. Puis j'ai passé deux ans aux Beaux-Arts d'Angoulême et j'ai continué mon cursus à l'École supérieure des arts décoratifs à Strasbourg. » Médium riche C'est dans la capitale alsacienne qu'il se lance dans la vidéo, mis en confiance par un de ses professeurs Manfred Sternjakob, lui-

même vidéaste. « La vidéo fait intervenir tout un tas de compétences, souligne-t-il. Elle intègre plusieurs champs d'expression. Il faut imaginer un scénario, fabriquer des décors, réaliser des costumes. Il y a la question de la lumière, du son... C'est un médium assez riche. » Son diplôme en poche, il parfait pendant deux ans sa formation au Fresnoy, le Studio national des arts contemporains à Tourcoing, dans le Nord, où il réalise ses deux premiers films. « Sur l'eau, il était difficile d'être stable, de choisir des angles » Il navigue désormais en Paris et le Pays basque où il vient de tourner sa dernière vidéo à Urcuit, « L'Heure du cheval ». « Elle m'a été inspirée par ma grand-mère qui m'avait raconté qu'elle avait caché un cheval pendant l'Occupation pour que les Allemands ne le prennent pas. Je me suis imaginé s'ils avaient eu un robot pour surveiller les fermiers. On suit l'investigation de ce robot des années 40 qui cherche ce cheval, tout à travers son regard. » Tourner avec un robot ou sur l'eau façon « Waterworld », mélanger robotique et folklore basque, mythologie antique, origine du monde et « Alerte à Malibu », le jeune vidéaste aime se lancer des défis personnels à chaque réalisation, télescoper des univers, développer de nouveaux formats. À Paris en même temps «

Dans "Biarritz", réalisé au Port-Vieux en septembre 2009, j'ai mis en scène l'arrivée de deux êtres amphibiens sur un radeau, explique-t-il. J'ai beaucoup travaillé sur le grain de l'image, le ralenti, le mouvement. Sur l'eau, il était difficile d'être stable, de choisir des angles. » Jusqu'au 5 septembre, ses deux vidéos sont projetées à Paris dans le cadre de l'exposition Dynasty. « L'Heure du cheval » au Palais de Tokyo et « Biarritz » au Musée d'art moderne avec une présentation différente de celle en haricot proposée au Bellevue. « À Paris, elle a un côté vacances, soleil, plages, baigneurs. Ici, c'est ce que l'on a sous les yeux, pointe-t-il. C'est intéressant de redoubler la réalité dans une vidéo. » Jusqu'au 3 octobre au Bellevue. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 11 heures à 20 heures. 4 ou 6 euros. Gratuit jusqu'à 12 ans. Tél. 05 59 01 59 20. Visites guidées sur inscription au 05 59 41 57 50.

CAMILLE BOULONGNE

DIRECT BORDEAUX

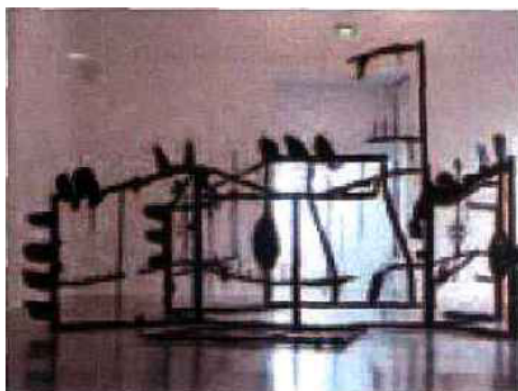
29 Juin 2010

« Exposition »

EXPOSITION

PARIS GAGNANT POUR LES LOCAUX

Les artistes de la région s'exportent. Depuis le 11 juin et jusqu'au 5 septembre prochain, deux grands établissements parisiens, le Musée d'art moderne et le Palais de Tokyo, accueillent l'exposition Dynasty. Cet événement culturel d'art contemporain a pour vocation de consacrer la jeune scène française. Parmi les 40 artistes retenus après une prospection menée sur toute la France, une part importante est en étroite relation avec l'Aquitaine. En effet, nés, formés et/ou soutenus par des institutions ou des galeries de la région, 7 jeunes artistes aquitains ont été choisis pour exposer et ainsi incarner le dynamisme de la scène artistique française émergente. Il est donc possible d'aller admirer les créations de Stéphanie Cherpin, diplômée de l'école des beaux-Arts de Bordeaux. Elle a déjà exposé à la galerie Cortex Athletico et au CAPC, Laurent Le Deunff, diplômé lui aussi de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, Bertrand Dezoteux, né à Bayonne et Antoine Dorotte, qui a bénéficié d'une exposition personnelle aux Beaux-Arts de Bordeaux. Le Pessacais Benoît Maire, actuellement à l'affiche au Frac Aquitaine avait lui été invité au CAPC pour une de ses performances artistiques. Parmi les autres artistes présents Nicolas Milhé, à l'honneur du dernier Evento et Masahide Otanie née au Japon, diplômés des Beaux-Arts de Bordeaux.



© DR

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

25 Juin 2010

« L'art d'aujourd'hui, miroir de la crise »

« Dynasty », au musée d'Art moderne et au Palais de Tokyo L'art d'aujourd'hui, miroir de la crise

Le musée d'Art moderne et le Palais de Tokyo présentent conjointement une exposition réunissant les œuvres de 40 jeunes artistes d'art contemporain, issus de la nouvelle génération. La plupart sont nés dans les années 1980. Beaucoup sont des « valeurs montantes du marché de l'art ». Certains sont déjà des « stars ».

LES JEUNES ARTISTES réunis dans l'exposition « Dynasty » livrent un vaste aperçu de la tendance actuelle, de « ce qui se fait » aujourd'hui en matière d'art contemporain. Hélas, les œuvres de cette nouvelle garde manquent souvent d'inspiration et nous ont semblé froides et désespérément tristes.

Certes, le grand tapis tissé en laine de Daniel Dewar et Gregory Gicquel (qui ont coutume de faire référence dans leurs œuvres à l'art populaire et à l'artisanat) a pu retenir notre attention, tout comme les peintures très inventives, vitalistes et colorées de Raphaëlle Ricol, ou la toile de Duncan Wylie. Mais que dire de toutes ces installations qui surgissent ça et là, créant une impression de chaos et de gâchis : grande structure architecturale flanquée de projecteurs (Oscar Tuazon), immense



« Mammoth and poodle », de Daniel Dewar et Gregory Gicquel, 2010.

Au fond, « le Solitaire », de Théo Mercier, 2010.

sculpture en plâtre et ciment (Camille Henrot), gigantesque tripode en parpaings (Vincent Ganivet), casiers à bouteilles en polystyrène (Vincent Mauger), longue accumulation et conglomérat de ciment gris et de résine (Julien Dubuisson), etc.

Dans ce fourre-tout géant et disloqué, réparti entre deux lieux (chaque artiste présente une œuvre au musée d'Art moderne/ARC et une autre, en résonance, au Palais de Tokyo), on aurait aimé un peu plus de folie et de gaieté, un peu moins de sérieux (beaucoup de discours conceptuels-intellectuels envahissent les panneaux explicatifs des deux expositions) et de noir-

ceur, un peu moins de « trash », comme on dit aujourd'hui. On aimerait voir autre chose que des cataclysmes, des ambiances morbides, des amoncellements de matériaux de récupération, d'objets voués au rebut... Un sentiment de cafard nous étreint, sans doute reflet de notre époque en « crise » ?

> D.T.

Musée d'Art moderne de la ville de Paris/ARC, 11, avenue du Président-Wilson, 16^e, tél. 01.53.67.40.00. Tj sauf lundi, de 10 à 18 heures (jeudi jusqu'à 22 heures), Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 16^e, tél. 01.47.23.54.01. Tj sauf lundi, de midi à minuit. Entrée (pour les deux expos) : de 3 à 9 euros, www.dynasty-expo.com Jusqu'au 5 septembre.

LA TRIBUNE

24 Juin 2010

« Un certain regard sur l'art »

Jean-Louis Pinte

EXPOSITION

UN CERTAIN REGARD SUR L'ART

Le musée d'Art Moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo s'associent pour présenter une nouvelle génération d'artistes.

DES TRENTENAIRES QUI, POUR CERTAINS, CRÉENT LA SURPRISE.

PAR JEAN-LOUIS PINTÉ

Voici donc un regard croisé. Deux lieux qui présentent les mêmes artistes. Une quarantaine en tout. Au musée d'Art Moderne de la ville de Paris d'un côté. Au Palais de Tokyo de l'autre. Juste à traverser le parvis pour découvrir cette sélection effectuée par les deux dirigeants des musées, Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler.

Leurs choix ne privilégient aucun genre. On trouve des installations, de la vidéo, de la photo, de la sculpture et de la peinture. C'est d'ailleurs celle-ci qui crée la surprise. On ne pensait qu'il y eût autant d'artistes qui y reviennent. Un phénomène ? À voir. Peut-être une réponse au chaos qui agite le monde, avec la volonté de montrer que ce geste ancestral n'a pas dit son dernier mot lorsqu'il faut parler de l'homme.

Autre surprise. Un certain nombre d'artistes, réunis par une même conception de l'art, travaillent en duo, surtout à travers les installations ou dans des démarches conceptuelles. Certains d'ailleurs commencent à être un peu connus comme Dewar et Gicquel.

Bon, maintenant, un état des lieux ? Côté installations pas de grands bouleversements.



JX RENAUD

Ci-dessus, « le Conseil municipal », de Jean-Xavier Renaud (2008), un peintre qui manie autant l'insolence que le fantastique. Ci-contre, « Original Peruvian Carpet » (2009), de Dewar et Gicquel, deux artistes qui travaillent en duo.



FABRICE HERGOTT

La vidéo, elle, bobine dans le vide avec des images usées par les précédentes décennies. En peinture, c'est une autre affaire.

UNE QUARANTAINE D'ARTISTES EXPLORENT LA VIDÉO, LA PHOTO, LA PEINTURE, LA SCULPTURE...

Il y a là comme un chef de file, Jean-Xavier Renaud. Pratiquant autant le pastel que le pinceau, cet artiste livre d'immenses formats sur papier dans lesquels il nous donne sa vision de la France et des Français. Une peinture très critique qui use autant de l'insolence que parfois du fantastique. Dans les petits formats

l'œuvre devient encore plus narrative avec des fragments de vie pris au quotidien.

■ LIEUX DE TRANSITION

De son côté, la Belge Farah Atassi propose ce qu'elle appelle des « lieux de transition », c'est-à-dire des intérieurs d'habitation extrêmement dépouillés, un peu à la manière des dessins d'architecte. La critique sociale est justement dans ce parti pris de radicalité. Plus folles et flamboyantes sont les huiles d'Armand Jalut qui pratique le gros plan autant sur les fleurs que sur les animaux jusqu'à rendre les compositions abstraites. Quant à Duncan Wylie né au Zimbabwe, il s'attache dans une peinture réaliste à la destruction des lieux et des villes avec l'œil d'un reporter. D'autres artistes, bien sûr, restent à découvrir. Quoi qu'il en soit, cette sélection dénommée « Dynasty » porte bien son nom. ■

SUD OUEST

21 Juin 2010

« La jeune création s'affiche »



La jeune création s'affiche

Exposition. « Dynasty », c'est 40 artistes de moins de 30 ans exposés dans deux musées de Paris. Parmi eux, sept viennent d'Aquitaine

DOMINIQUE GODFREY
d.godfrey@sudouest.fr

Un panneau lumineux géant du Bordelais Nicolas Milhé domine la colonnade qui relie le musée d'Art moderne de la ville de Paris et le palais de Tokyo, sur la colline de Chaillot. L'œuvre appartenant à l'État, qui prodame « Respublica » (la chose publique), a été dévoilée pour la première fois à Bordeaux, l'automne dernier, à l'occasion d'Evento, avant d'être exposée sur les silos à grain de Bacalan. Elle constitue, aujourd'hui, une sorte d'emblème pour une double exposition intitulée « Dynasty » où, parmi la quarantaine d'artistes de moins de 30 ans sélectionnés dans toute la France, figurent sept jeunes créateurs liés à l'Aquitaine.

C'est un joli coup réussi par les institutions impliquées pour que les talents d'ici réussissent à se faire une place au soleil. En premier lieu le Frac Aquitaine, dirigé depuis 2007 par Claire Jacquet, qui offre à des artistes émergents son espace pour produire les œuvres, son espace pour les exposer, et son carnet d'adresses pour les faire connaître.

La galerie bordelaise Cortex Athlétique,

avec Thomas Bernard à sa tête, réalise aussi un remarquable travail de défrichage. Il repère les personnalités prometteuses, aide et soutient leur travail, les expose dans son espace proche du CAPC, et en emmène certains jusque dans les grandes foires internationales. Le groupe Buy Self, piloté par Frédéric Latherrade, offre pour sa part, à la Fabrique Pola, ses moyens techniques et son savoir-faire pour que des œuvres importantes puissent voir le jour. Il est bien loin, le mythe de l'artiste solitaire cher au XIX^e siècle. La référence serait plutôt l'atelier de la Renaissance, avec ses multiples participants et ses mécènes.

Enfants des années 80

« Dynasty » était une occasion à ne pas manquer, car c'est la première fois que la France se soucie aussi clairement de promouvoir sa création émergente. Et cela, en choisissant le moment de la Foire de Bâle, qui attire en Europe collectionneurs, galeristes et critiques de tous horizons.

Le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la ville de Paris sont à l'initiative de cette opération inédite.

Pour repérer les nouveaux talents, ils ont lancé une consultation nationale auprès des écoles d'art, des Frac et des Directions régionales de l'action culturelle (Drac). Julien Fronsac, l'un des curateurs du palais de Tokyo, qui participe aussi au comité technique du Frac Aquitaine, a fait partie des poisons pilotes impliqués dans la pros-

« Toutes les formes de la culture populaire et télévisuelle devenaient éligibles à une place dans le vocabulaire artistique »

pection. « J'ai aussi rencontré des artistes ou des institutions que je ne connaissais pas », explique-t-il. « Nous avons essayé de nous débarrasser de certains tics incestueux qui parfois caractérisent le monde de l'art. »

Ce travail a fait remonter un millier de dossiers. Les directeurs des deux institutions ont choisi 40 candidats pour exposer dans chacun des deux lieux. Le titre « Dynasty » est le nom

d'une série télévisée concurrente de « Dallas » dans les années 80. Le nom n'est pas seulement ironique, il sert à caractériser la génération visée. Il symbolise aussi pour Julien Fronsac, « une forme de création qui s'ouvrait à la culture du divertissement ». Dans cette décennie, les hiérarchies culturelles étaient balayées et toutes les formes de la culture populaire et télévisuelle devenaient éligibles à une place dans le vocabulaire artistique.

La pépinière Cortex Athletico

Par exemple, le Bayonnais Bertrand Dezotreaux basés à vidéo « L'heure du cheval » sur un vieux document amateur noir et blanc où était filmé un jeune paysan partant s'exiler aux Amériques. Mis en scène sur un mode régionaliste, le document s'amuse à taquiner le provincialisme, l'un des grands tabous de l'art contemporain. Stéphanie Cherpin, diplômée des beaux-arts de Bordeaux et représentée par Cortex Athletico, reste fidèle à ses formes d'habitats et autres contenants improbables, en suspendant au palais de Tokyo une gigantesque bâche qui ressemble à un fantôme. Laurent Le Deunff, issu lui aussi

de l'école de Bordeaux, et puissamment soutenu par le CAPC, semble inspiré par la préhistoire. Il montre un crâne, un mammouth et des dessins de grottes qui mettent en valeur son superbe coup de crayon.

Autre diplômé de Bordeaux, Nicolas Milhé expose plusieurs œuvres, dont un grand paysage fendu d'une meurtrière, et le japonais Masahide Otani, issu du même vivier, des moulages en béton représentant des volets clos. Parmi les œuvres de Benoît Maire, autre membre de la pépinière Cortex, on remarque une installation astronomique et platonicienne, composée de miroirs, de chaises et d'un télescope. Et chez Antoine Dorotte, représenté par la galerie bordelaise ADIX, une « Suite d'O » composée de morceaux de métal organisés selon la suite de Fibonacci. Mais ce ne sont là que quelques-unes des 80 propositions venues de partout pour donner une idée de la création en herbe.

« Dynasty » jusqu'au 5 septembre au musée d'Art moderne de la ville de Paris et au palais de Tokyo. 01 53 67 40 00 et 01 47 23 54 01.

Un crâne signé Laurent La Deunff fait à partir d'ongles, de glu et de pâte à modeler.
14-0110
FACILITATION DE L'ART



LE BIEN PUBLIC

19 Juin 2010

« Arts & Loisirs »

Arts & Loisirs

Les artistes émergents se dévoilent sur la place...

Avec l'exposition Dynasty, la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937. L'exposition présente quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération, qui a grandi avec des séries télévisées comme Dynasty (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole.

L'antithèse du "bling-bling"

D'où le titre clin d'œil de cette exposition. « C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling » de ce feuillet, explique Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de « la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux », relève M.Hergott. C'est un

univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi », poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5 000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50 % par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus 40 ont été sélectionnés. Chaque lieu expose une œuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentés sur de très vastes espaces, permettant à chaque œuvre de déployer toute sa force.

DIRECT MATIN PLUS

21 Juin 2010

« Exposition »

EXPOSITION

LE FUTUR DE L'ART CONTEMPORAIN



© GINÉS SIFA
Une sculpture de monstre en spaghetti géant signée Théo Mercier.

Qui sera le prochain Christian Boltanski?

Le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne (MAM) tentent de répondre à cette question avec l'exposition *Dynasty*. Les deux établissements donnent la parole à quarante artistes fraîchement diplômés. Agés d'une trentaine d'années, ils sont français ou vivent en France. Dès aujourd'hui et jusqu'à la fin de l'été, chacun présentera deux œuvres, l'une au MAM, l'autre au Palais de Tokyo. Ces

créations, installées sur un espace de 5 000 m², embrassent des domaines variés (vidéo, peinture, sculpture, photo...). A travers elles, leurs auteurs questionnent le monde et la place qu'y tient l'art. Un pari sur l'avenir de ces artistes, et une occasion rare de faire le point sur la jeune scène française. •

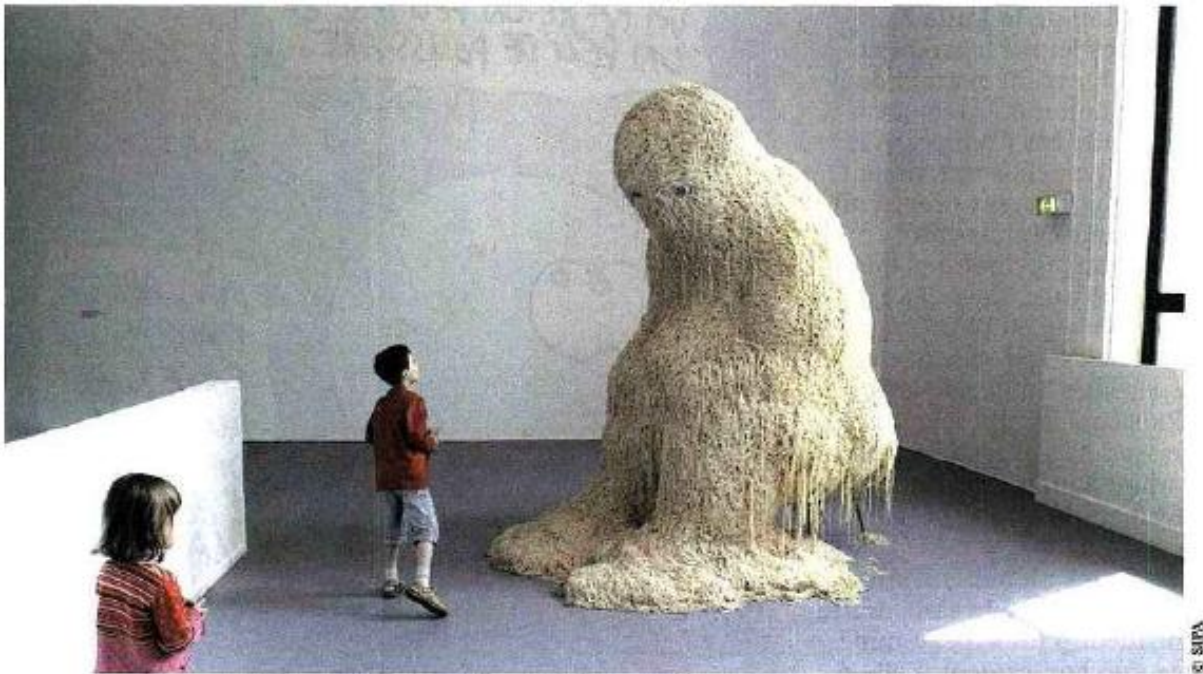
***Dynasty*, jusqu'au 5 septembre.**

**Palais de Tokyo et MAM,
11-13, avenue du Président-
Wilson, Paris 16^e (01 47 23 54 01).**

MON QUOTIDIEN

19 Juin 2010

« La photo du jour »



LA PHOTO DU JOUR 40 artistes de moins de 35 ans présentent leurs œuvres au palais de [Tokyo](#) et au musée d'Art moderne, à Paris (75), dans le cadre de l'exposition « Dynasty », jusqu'au 5 septembre. Ce monstre géant en spaghettis a été réalisé par Théo Mercier, 25 ans.

AFP

5 Juin 2010

« Les "vuvuzelas" de l'art contemporain agacent aussi parfois »

18/06/2010 14:56:00

Les "vuvuzelas" de l'art contemporain agacent aussi parfois

PARIS, 18 juin 2010 (AFP) - Des employés du Musée d'art moderne de la Ville de Paris protestent contre le bruit généré par des oeuvres sonores exposées dans le cadre d'une exposition temporaire et qualifiées de "vuvuzelas de l'art contemporain" par le syndicat Supap-FSU.

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris "subit une fronde des employés qui se plaignent du bruit assourdissant" généré par certaines oeuvres exposées dans le cadre de la nouvelle exposition "Dynasty", a déclaré vendredi le Supap-FSU dans un communiqué.

Interrogée par l'AFP, la direction du musée a indiqué avoir "pris immédiatement des mesures pour diminuer le volume sonore" des oeuvres concernées. "Tout a été recalibré", a-t-elle assuré.

Deux oeuvres sonores, situées à l'entrée du musée, génèrent "des sons désagréables et aigus qui gênent les caissiers et les agents de surveillance", a déclaré le Supap (Syndicat unitaire du personnel des administrations parisiennes)-FSU.

Celle de Robin Meier et Ali Momeni joue sur les ondes électromagnétiques et entend créer pour le visiteur "un environnement enveloppant et immersif", selon le dossier de presse de l'exposition ouverte depuis le 11 juin.

L'oeuvre de Fabien Giraud et Raphaël Siboni est composée d'un ordinateur calculant "une équation de zéro dont le résultat ne peut être que zéro", selon le dossier de cette manifestation consacrée aux jeunes créateurs, qui se déroule simultanément au Palais de Tokyo jusqu'au 5 septembre.

pcm/bfa/df

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

5 Juin 2010

« Quatre pour le prix d'un »

Quatre pour le prix d'un

Le musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine ont décidé de mettre en avant, ensemble, les créations de jeunes artistes contemporains pendant tout l'été 2010.

Pass et programmation sur
www.lacollinedesmusees.com

LE COURRIER DE L'OUEST

12 Juin 2010

« Loisirs »

Loisirs

A Paris, la colline de Chaillot s'ouvre aux artistes contemporains

Les quatre adresses tiennent dans un mouchoir de poche, dans le même quartier à Paris : la colline de Chaillot. D'où le label que les quatre partenaires ont choisi l'an dernier, la Colline des musées. Tout l'été, ils proposent une programmation commune.

Du 11 juin au 5 septembre, pour la première fois, La Colline des musées, à Paris, présente une programmation croisée sur le thème de la jeune création. Le label réunit le musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine. La formule de Pass Colline des musées y propose une offre tarifaire commune.

- **L'exposition Dynasty.** Proposée par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elle présente une nouvelle génération d'artistes, une quarantaine au total. Chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne, l'autre au Palais de Tokyo.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris,
11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris.
Ouvert du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Nocturne le jeudi jusqu'à 22 heures.
Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris. Ouvert tous

les jours de midi à minuit sauf le lundi.

- **De jeunes architectes.** La Cité de l'architecture et du patrimoine présente « Les Albums des jeunes architectes et des paysagistes 2009-2010 », exposition consacrée aux travaux des lauréats. Ce prix distingue des professionnels de moins de 35 ans.

Au palais de Chaillot,
1 place du Trocadéro,
75016 Paris. Ouverture tous les jours de 11 heures à 19 heures sauf le mardi.

Nocturne le jeudi jusqu'à 21 heures.

- **La création indienne.** Le musée du quai Branly met à l'honneur la création contemporaine indienne avec l'exposition « Autres Maîtres de l'Inde ». L'expo dévoile le visage de l'Inde des populations autochtones et des communautés « folk », dites « Adivasi ». Par ailleurs, durant l'été au musée, des activités culturelles gratuites dédiées à l'art du conte ainsi qu'au roman noir non occidental vont également permettre de découvrir autrement les civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Musée du quai Branly,
37 quai Branly, 218, rue de l'Université, 75007 Paris.
Ouvert de 11 heures à 19 heures les mardis, mercredis et dimanches ; de 11 heures à 21 heures les jeudis, vendredis et samedis. Fermé le lundi.
Contact : www.lacollinedesmusées.com

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

16 Juin 2010

« Une offre groupée pour découvrir la jeune création »

Élodie Bécu

Paris / La colline des musées

Une offre groupée pour découvrir la jeune création

Quatre institutions culturelles de l'ouest parisien proposent une programmation commune cet été autour de la jeune création. L'occasion de découvrir le musée du Quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'art moderne de la ville de Paris et la Cité de l'Architecture à des tarifs privilégiés.

L'union fait la force. Mais aussi le bonheur des touristes ! Quatre lieux culturels phares de la colline de Chaillot, autour du Trocadéro à Paris, ont décidé de mutualiser leur programmation pour partager leurs publics. L'offre de la Cité de l'Architecture, du Palais de Tokyo, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et du musée du Quai Branly s'adresse aux touristes de passage à Paris qui ont déjà visité les incontournables comme la Tour Eiffel et souhaitent approfondir leur découverte de la capitale. Le principe : des tarifs avantageux si vous visitez plusieurs de ces musées. L'entrée du premier lieu visité est au plein tarif. Les deuxième et troisième lieux visités vous ouvrent le droit à une entrée à tarif réduit. Et enfin, pour le quatrième, l'entrée est offerte (*). Entre maîtrise des nouvelles technologies et goût pour le terroir. L'idée est de profiter de la géographie de la colline de Chaillot qui compte plusieurs musées -dont la Cité de l'Architecture, le Palais de Tokyo, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

et le musée du Quai Branly- situés à cinq minutes à pied les uns des autres. « Les visiteurs n'imaginent pas qu'il est aussi évident de traverser la Seine », explique Nathalie Mercier, directrice de la communication du musée du Quai Branly, qui mise sur cette offre promotionnelle incitative pour décloisonner les publics et les faire circuler entre les différentes institutions.

Cet été, ces institutions proposent un fil rouge commun pour symboliser leur union tarifaire : la jeune création. La Cité de l'Architecture met en avant jusqu'au 5 septembre douze architectes et deux paysagistes de moins de 35 ans dans son exposition AJAP 2009-2010. Les albums des jeunes architectes et paysagistes (AJAP) éclairent les travaux des lauréats de ce prix remis par le ministère de la Culture aux jeunes talents du métier. Grâce au Pass Colline des musées -valable tant pour les collections permanentes que pour les expositions temporaires- vous pourrez également visiter Dynasty la première exposition commune entre les voisins Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 5 septembre, les deux institutions ont invité 40 artistes de moins de 35 ans à exposer leurs œuvres. Le titre, clin d'œil à la série télévisée qui a accompagné l'enfance de ces créateurs, se veut « too much » pour éviter de chercher

dans l'exposition une « génération » d'artistes avec ses codes et ses influences spécifiques, et découvrir -sans grille de lecture- ce qu'ils ont à proposer, entre maîtrise des nouvelles technologies et goût pour le terroir. De l'autre côté de la Seine, le musée du Quai Branly profite de la programmation commune pour montrer son rôle dans la mise en valeur de l'art contemporain des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Avec Autres maîtres de l'Inde (jusqu'au 18 juillet), le musée du Quai Branly met en lumière la richesse de l'art des Adivasi, peuple tribal de l'Inde, qui mêle tradition et modernité. Tout l'été, aller au musée du Quai Branly a aussi un autre avantage : profiter de son magnifique jardin dans lequel des activités culturelles seront proposées jusqu'au 29 août. (*) Plus d'informations sur

www.lacollinedesmusees.com

Élodie Bécu

METRO

16 Juin 2010

« Le beau est toujours bizarre »

Le beau est toujours bizarre

L'exposition "Dynasty" s'ouvre au musée d'Art moderne et au Palais de Tokyo. 40 artistes investissent les lieux, avec des résultats inégaux.



Château Millésime, de Vincent Mauger.

Photo : Palais de Tokyo

Proposer une rétrospective de la jeune scène artistique française, ça promet au moins quelques bonnes surprises. Décider de lui consacrer la quasi-totalité des espaces d'exposition du musée d'Art moderne et du Palais de Tokyo, on en a un torticolis d'avance. Mais quand la débauche de moyens ne provoque que la perplexité, certains regretteront d'avoir payé le plein tarif...

On nous promet des visions "de la technoscience la plus prospective à l'autofiction la plus intime" (sic), alors que les œuvres les plus intéressantes se passent de descriptions fumeuses. Les toiles de Farah Atassi dégagent une grande mélancolie, comme un croisement entre Francis Bacon et Edward Hopper.

La masse grise tombée du plafond intitulée Poussière dans le Palais de Tokyo, par Yuhsin U. Chang, produit un effet à la fois comique et anxiogène. Les vidéos de Bertrand Dezotex, montrant un Pays basque décalé, accrochent vite le regard du visiteur. On regrette de ne pas voir plus de toiles hyperréalistes de Guillaume Bresson, valeur sûre qui travaille sur les violences urbaines, et dont on attend une rétrospective à Paris.

Tout autour, la plupart des toiles, avec leurs couleurs criardes et leurs motifs naïfs, sont hideuses... On est un peu trop souvent face à la caricature de l'art contemporain, avec sa fâcheuse tendance à montrer des matières informes en leur donnant un titre à rallonge pour faire profond. Ça ne rate pas : un tube posé sur des tréteaux s'intitule Première photographie du spectre solaire, altérée par le temps et sous la forme rêvée d'un carottage. On voit d'ici l'artiste toiser le visiteur d'un air méprisant. A moins que ce ne soit de l'humour ? Allez, on le prendra comme ça.

AFP

11 Juin 2010

« La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo »
Pascale Mollard-Chenebenoit

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo (PRESENTATION)

Par Pascale MOLLARD-CHENEENOIT

PARIS, 11 juin 2010 (AFP) - Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie.

L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques.

Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération, qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole.

D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuillet, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il.

L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres.

Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition.

Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarantes artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentés sur de très vastes espaces permettant à chaque monde sans compromis.

Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam.

Pessimistes, ces artistes du début du XXI^{ème} siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher.

pcm/fa/ds

des moustiques vivants pour recréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque.

Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un

LE MONDE, LEMONDE.FR

6 Juin 2010

« Le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne unis pour les jeunes artistes »

Philippe Dagen et Emmanuelle Lequeux

La fabrique de la culture

Le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne unis pour les jeunes artistes

A Paris, les deux institutions voisines ont sélectionné quarante créateurs de moins de 35 ans pour une exposition conjointe, « Dynasty »



« Untitled (mobile home) », 2010, de Duncan Wylie. GALERIE VIRGIL DE VOLDÈRE. NEW YORK COLLECTION CLAUDINE ET JEAN-MARC SALOMON

Fin 2009, le milieu des jeunes artistes français est pris de fièvre. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris (MAMVP) et le Palais de Tokyo, deux lieux phares qui occupent chacun une aile du même bâtiment, annoncent une exposition conjointe consacrée aux artistes nés après 1975, qui travaillent en France, quelle que soit leur nationalité. Nom de code : « Dynasty ».

Ce mariage a pu surprendre : le Palais de Tokyo a une image dogmatique, conceptuelle, boudant les arts traditionnels, leur préférant des installations mêlant toutes sortes d'objets et d'images, alors que le Musée semble plus ouvert et éclectique.

Mais l'idée, longtemps tenue cachée, est ancienne. Elle remonte à l'arrivée de Fabrice Hergott à la direction du MAMVP, qui l'a proposée au début de 2007 à son homologue du Palais de Tokyo, le Suisse Marc-Olivier Wahler. Fabrice Hergott avait en mémoire le temps où son musée accueillait les expositions exploratoires, nommées « Ateliers », qui ont été décisives pour bien des débutants dans les années 1980.

Les deux hommes s'accordent sur un dialogue constant. Chacun de son côté demande à ses équipes de prospecter : trois commissaires de part et d'autre et de nombreux assistants. « Ces équipes, raconte Fabrice Hergott, ont interrogé tous ceux qui pouvaient leur proposer des noms : commissaires indépendants, critiques, conservateurs de

musée. De notre côté, chaque semaine, nous examinons les dossiers : une demi-journée pour regarder, parler, s'informer. Toutes les deux semaines, autre réunion, en tête à tête avec Marc-Olivier. Nous confrontons les propositions issues de nos deux maisons. Parfois, c'était musclé – mais toujours amical. Chacun a fait confiance aux convictions de l'autre. »

M. Wahler dit la même chose : « Chacun a influencé l'autre. Si l'un croyait en un artiste, l'autre suivait, même si le nom ne lui disait rien. Fabrice a notamment une connaissance de la peinture contemporaine que je n'ai pas. »

« Chacun a influencé l'autre. Si l'un croyait en un artiste, l'autre suivait, même si le nom ne lui disait rien »

Marc-Olivier Wahler
directeur du Palais de Tokyo

Le processus a été long : plus de huit cents noms examinés, des tris et, pour finir, quarante élus. Certains avaient déjà été remarqués, soit dans les « Modules » du Palais de Tokyo, soit à l'Atelier recherche création (ARC) du Musée. Un tiers environ des artistes n'avaient pas de galerie quand ils ont été choisis. La proportion a sensiblement baissé une fois la liste connue, preuve que les choses vont bien vite dans l'art actuel.

Le principe de présentation est aussi égalitaire que le mode de sélection. Chaque artiste est présent des deux côtés symétriquement. Rien de mieux pour éviter que chaque institution donne le sentiment d'imposer son goût. « Pas question de créer des chapelles », insiste Fabrice Hergott. Ainsi verra-t-on de la peinture au Palais de Tokyo, qui n'en montre pas d'habitude.

Cette symétrie a stimulé les artistes. Si certains présentent des œuvres déjà réalisées, d'autres ont fait de la double présence leur sujet. Camille Henrot a réalisé d'abord une sorte de grand disque de plâtre. Il a été cassé : quatre morceaux sont côté Tokyo, quatre de l'autre côté. Superposés, ils forment deux formes blanches et grises vaguement humaines, « deux génies protecteurs » précise l'artiste sur le ton de l'humour. Elle a donc attribué à chacun un long bâton de sourcier terminé en fourche. Plus sérieusement, elle rappelle que le rite du plat brisé dont les morceaux étaient rapprochés ensuite est l'une des formes archaïques du contrat.

Comme elle, beaucoup des artistes de « Dynasty », ont profité de l'occasion pour créer deux pièces nouvelles. Ce qui exige de l'argent. Les deux institutions ayant des budgets serrés, il a fallu innover. Côté Palais, on a fait appel aux cinquante membres du Tokyo Art Club, collectionneurs et amateurs d'art, mais aussi mécènes potentiels. Les propositions ont séduit

une dizaine d'entre eux, qui ont accepté de les sponsoriser, voire d'acheter avant fabrication.

Etrange aventure que celle de Robin Meier, « qui n'a jamais exposé mais auquel je crois comme l'artiste du futur, même si personne dans mon équipe ne le défendait », s'amuse M. Wahler. Ce musicologue s'est inspiré d'un article qui expliquait que le moustique mâle s'accorde aux ondes de sa compagne lors de l'accouplement.

Après deux ans d'études en laboratoire, il est parvenu à endormir un moustique et à l'attacher avec de la cire. Installé dans l'exposition, cerné de micros et de haut-parleurs, on fait écouter à l'insecte une musique indienne ou une voix. En quelques secondes, il s'harmonise avec ces modulations et invente un concert d'un nouveau genre.

Y a-t-il une tonalité générale ? « Une très bonne énergie, répond M. Hergott, et des personnalités fortes. Donc ce sera assez chaotique. Mais on ressent un certain pessimisme. Une vision du monde et de soi-même imprégnée de scepticisme. »

Pour l'heure, parmi échafaudages, chariots, caisses et câbles, c'est l'énergie qui l'emporte. Des artistes différents et qui ne se connaissent pas, même de nom, se retrouvent voisins, se découvrent, s'efforcent de s'entendre. Ce climat, on le connaît. C'est celui des jours avant une biennale.

La question vient donc à l'esprit : pourquoi ne pas faire de « Dynasty » la première d'une suite d'expositions fondées sur ces principes de jeunesse et de confrontation, comme au temps de feu la Biennale de Paris ? « Nous n'en sommes pas là », tempère Fabrice Hergott. Reste que la date d'inauguration a été fixée de sorte que les visiteurs de la Foire de Bâle soient tentés de faire halte à Paris ■

Philippe Dagen
et **Emmanuelle Lequeux**

« Dynasty », Musée d'art moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo, 11 et 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e. À partir du 11 juin. Mam.paris.fr et Palaisdetokyo.com

Le musée rouvre moins d'un mois après le vol

LE VOL retentissant de cinq toiles de maître, dont Picasso et Matisse, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, dans la nuit du 19 au 20 mai, a un temps laissé craindre que l'exposition « Dynasty » soit amputée de moitié et n'ait donc lieu qu'au Palais de Tokyo.

Après quelques jours d'hésitation, la Ville de Paris a décidé d'envoyer les cartons d'invitation pour le vernissage. Cette mesure a été le premier signe d'un retour à la nor-

male dans le musée. Ses collections permanentes, fermées au public depuis le vol, seront rouvertes le 11 juin, soit le premier jour de l'exposition. Des travaux ont été réalisés afin de commencer à remédier aux problèmes de sécurité.

A cet effet, la Mairie a octroyé au musée une somme de 10 millions d'euros. Il a fallu accrocher d'autres toiles à la place de celles qui ont disparu : un Rouault à la place du Braque, un Matisse à la

place du Matisse, un Picasso à celle du Pigeon aux petits pois du même peintre, un Hélion pour le Léger, un Fautrier pour le Modigliani. Le directeur, Fabrice Hergott, s'est efforcé de rendre l'exercice moins douloureux en faisant des changements dans les salles consacrées à l'art actuel. Ainsi, une araignée de bronze de Louise Bourgeois sera présentée en hommage à l'artiste récemment décédée. ■

Ph. D.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

4 Juin 2010

« Raphaëlle Ricol »

Raphaëlle Ricol

La jeune artiste Raphaëlle Ricol expose ses peintures fougueuses à la galerie Polad-Hardouin. Au moyen d'une technique bien à elle (Ricol utilise de la peinture acrylique qu'elle jette sur la toile dans une belle gestuelle ; elle intègre également des tissus, des figurines et des objets divers à ses supports, pour donner une impression de volume), l'artiste donne vie à une prolifération déroutante de formes organiques, animales, anatomiques. C'est sauvage et vertigineux, macabre et jouissif, absurde et hallucinatoire. On pourra découvrir aussi des œuvres de Raphaëlle Ricol au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo dans le cadre de l'exposition « Dynasty », du 11 juin au 5 septembre.

Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, 3^e, tél. 01.42.71.05.29. Jusqu'au 17 juillet.

> D. T.

VOSGES MATIN

30 Mai 2010

« Le musée d'Art Moderne de Paris rouvrira le 10 juin »



Le Musée d'art moderne de Paris rouvrira le 10 juin

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, fermé depuis le vol spectaculaire de cinq de ses toiles dans la nuit du 19 au 20 mai, rouvrira ses portes le 10 juin pour l'inauguration de l'exposition « Dynasty », a-t-on appris hier auprès du musée.

Organisée conjointement par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, cette exposition présente la jeune création française. Les deux établissements culturels, dont l'un dépend de l'Etat et l'autre de la mairie, sont abrités chacun dans une aile du même bâtiment de style Art Déco construit en 1937.

Le vernissage sera ouvert au public le 10 juin à partir de 20 h, a précisé le Musée d'art moderne de Paris. L'exposition se tiendra du 11 juin jusqu'au 5 septembre.

Les cinq toiles volées (Picasso, Matisse, Braque, Léger et Modigliani) ont une valeur estimée à environ 100 millions d'euros, selon la mairie de Paris.

LA CROIX

1 Juin 2010

« Vol »

VOL

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris rouvrira le 10 juin. Victime du vol de cinq tableaux de Picasso, Matisse, Braque, Léger et Modigliani, dans la nuit du 19 au 20 mai, le musée gardera fermées les salles de ses collections permanentes, mais accueillera le public pour sa nouvelle exposition « Dynasty » consacrée à la jeune création et organisée avec le Palais de Tokyo. Une enquête judiciaire et une enquête administrative sont en cours.

20 MINUTES

31 Mai 2010

« 1^{ère} expo après le vol »

Hélène Colau

CULTURE Le Musée d'art moderne rouvre le 10 juin

1^{RE} EXPO APRÈS LE VOL

HÉLÈNE COLAU

Malgré les doutes sur la fiabilité de son système de sécurité, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris (16^e) doit rouvrir ses portes le 10 juin. Il était fermé depuis le vol de cinq toiles (de Picasso, Matisse, Modigliani, Braque et Léger) dans la nuit du 19 au 20 mai dernier.

10 millions de travaux

L'exposition « Dynasty » se tiendra dans la partie du musée consacrée aux expositions temporaires, où « tout est sécurisé », assure la Mairie de Paris. Vendredi dernier, l'opposition (UMP) avait pointé la responsabilité de la municipalité dans le vol, rappelant un audit daté de 2007. Celui-ci faisait état de dispositifs de surveillance « particulièrement vulnérables » dans les musées de la Ville. « Les moyens modernes destinés à empêcher les intrusions ou à protéger les œuvres » ne sont « pratiquement pas utilisés », dénonçait le rapport. « Dès les premières conclusions d'étape de cet audit, la Ville a lancé un programme de rattrapage et de remise à niveau de ses musées, d'un mon-

tant de 10 millions d'euros, a réagi Bertrand Delanoë, le maire (PS) de Paris. Concernant le Musée d'art moderne, sur les dix-huit recommandations formulées dans cet audit, seize ont été mises en œuvre, dont l'installation d'un nouveau dispositif d'alarme. » Les baies vitrées ont aussi été renforcées et le système de vidéosurveillance amélioré. Une seconde tranche de travaux était prévue avant le vol, mais le plus gros des travaux avait déjà été réalisé. Avant d'envisager tout renforcement supplémentaire du système de sécurité, la Ville attend les conclusions de l'enquête administrative, qui doit s'achever au mieux à la fin de la semaine. ■

■ EXPOSITION

« Dynasty » sera consacrée à la jeune création française.

Une quarantaine d'artistes de moins de 30 ans présenteront jusqu'en septembre deux œuvres complémentaires : l'une au Musée d'art moderne, l'autre au Palais de **Tokyo**.

OUEST FRANCE

30 Mars 2010

« Antoine Dorotte expose à la galerie Artem »

Antoine Dorotte expose à la galerie Artem

Antoine Dorotte, bien qu'actuellement à Rennes, est aussi un Quimpérois. Artiste en vue, il expose bientôt au Palais de Tokyo il a posé ou accroché, pour quelques semaines certaines de ses oeuvres à la galerie Artem. Il s'agit d'un beau travail sur la gravure, mais abordé de façon originale, puisqu'il expose les matrices de zinc comme des sculptures en deux dimensions, les plaques sont gravées et passées à l'acide mais n'impriment pas le papier. Trois plaques négligemment posées contre le mur figurent trois serviettes de plage... Rigides. Plus loin, sont posées une armure flegmatique et une bouée molle (de 10 kg quand même) fabriquée à partir de coudes de zinc retravaillés, et là encore baignés dans l'acide. Il montre aussi une série de dessins « Gloss série » au feutre sur

papier brillant, une sorte d'album d'images populaires très colorées. Dans une chambre noire, au fond de la galerie, un petit film tourne en boucle, en noir et blanc, dans une ambiance de cinéma d'antan, manque plus que le piano. C'est le comble du raffinement, chaque image est en fait une gravure. Le résultat, c'est une surfeuse qui joue avec les vagues dans un décor tropical, étonnant. Un travail d'une finesse extraordinaire. **Jusqu'au 17 avril**, « Point D'trame », galerie Artem. Ouvert du mardi au samedi, de 14 h à 18 h.

LE PROGRES

19 Mars 2010

« Jean-Xavier Renaud à la côte », Guy Domain

peintures contemporaines / exposition à ALEX et à Thônes

Jean-Xavier Renaud à la côte

Jean-Xavier Renaud, connu sous le nom de « Jix » un des grands artistes contemporains actuels

Installé à Hauteville depuis bientôt 6 ans, « c'est vraiment un lieu magique où la qualité de vie garde tout son sens », Jean-Xavier Renaud, connu sous le nom de « Jix » en est même devenu conseiller municipal. Lorrain d'origine, cet ancien élève des « arts déco » de Metz partage son temps entre ses toiles et son activité de plasticien au musée de Brou. « J'interviens auprès des scolaires, des associations en animant des ateliers de peinture. Mon activité me conduit également au CPA, à l'hôpital de Fleyriat dans le cadre d'un contrat « culture à l'hôpital » et je porte aussi la pratique artistique au sein de la maison d'arrêt ». Après avoir exposé l'année dernière à Lisbonne, c'est au Dock's Art Fair et à l'institut d'art contemporain de Villeurbanne que sa carrière va prendre une autre dimension. Là, il va de nouveau rencontrer Jean-Marc Salomon, un mécène à la tête de la fondation Salomon qui l'invite à présenter ses œuvres au château d'Arenthon

entre Thônes et Annecy, un des hauts lieux de l'art contemporain international. En résonnance Jix sera aussi à l'Art Room Galerie de Françoise Besson à Thônes où seront exposés six grands formats jamais montrés en France, peintures de ces dernières années qui accompagneront deux créations. « Je ne suis pas dans une logique de production et ne renie pas mon passé. J'aime voir cette évolution et désormais j'ai bien envie de ne plus dater mes œuvres. Elles représentent des instants de ma vie, et je les assume ». Je n'ai pas envie que mes toiles ressemblent à des images de clips de MTV ! Peindre la nature, faire entrer le mode de vie de la campagne dans l'art contemporain peut être aussi subversif pour les citadins ! ». À peine le vernissage terminé et les petits fours avalés, Jix, fan de James Ensor et de Roland Topor sera présent au salon du dessin contemporain au Carrousel du Louvres avec des aquarelles

mettant en scène la vie hautevilloise. Puis de juin à septembre, il sera, excusez du peu, au musée d'art moderne et au palais de Tokyo à Paris une des vedettes de l'exposition « Dynasty ». Il fait ainsi partie des 40 artistes émergents sélectionnés à présenter une œuvre qui fait de « Jix » un des grands artistes contemporains actuels, qui ne doit rien à personne, sinon à une belle fidélité à ses idées et son indépendance.

> Deux expos dans la région : à la fondation Salomon à Alex près d'Annecy et à la Art Room à Thônes.

Guy Domain

ANNONCES

LE FIGARO ET VOUS

24 Juin 2010

« Arts »



Arts « Dynasty »

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo ont écrémé la France de l'art pour choisir 40 artistes en 80 œuvres. Jusqu'au 5 septembre.

L'avis du Figaro : ●●●○

AFP

4 Juin 2010

« Culture - média »

CULTURE-MEDIAS

- 11H30 - Conférence de presse de présentation du Festival America (littérature et culture nord-américaines) - Librairie Village Voice - 6 rue Princesse 75006 Paris

- 20H00 - Inauguration de l'exposition "Dynasty" sur les jeunes artistes contemporains français, organisée simultanément par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et par le Palais de Tokyo. Ouverture au public le 11 juin - 11/13 avenue du Président Wilson 75016 Paris (jusqu'au 5 septembre) Réouverture du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, fermé depuis le vol spectaculaire de cinq de ses toiles dans la nuit du 19 au 20 mai

AFP

4 Juin 2010

« Jeudi 10 juin »

- Jeudi 10 juin -

- 11H30 - Conférence de presse de présentation du Festival America (littérature et culture nord-américaines) - Librairie Village Voice - 6 rue Princesse 75006 Paris

- 15H00 - Conférence de presse de lancement de la première campagne de mobilisation contre le cancer du col de l'utérus - Ministère de la Santé et des Sports - 14, avenue Duquesne 75007 Paris

- 20H00 - Inauguration de l'exposition "Dynasty" sur les jeunes artistes contemporains français, organisée simultanément par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et par le Palais de Tokyo Ouverture au public le 11 juin - 11/13 avenue du Président Wilson 75016 Paris (jusqu'au 5 septembre). Réouverture du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, fermé depuis le vol spectaculaire de cinq de ses toiles dans la nuit du 19 au 20 mai

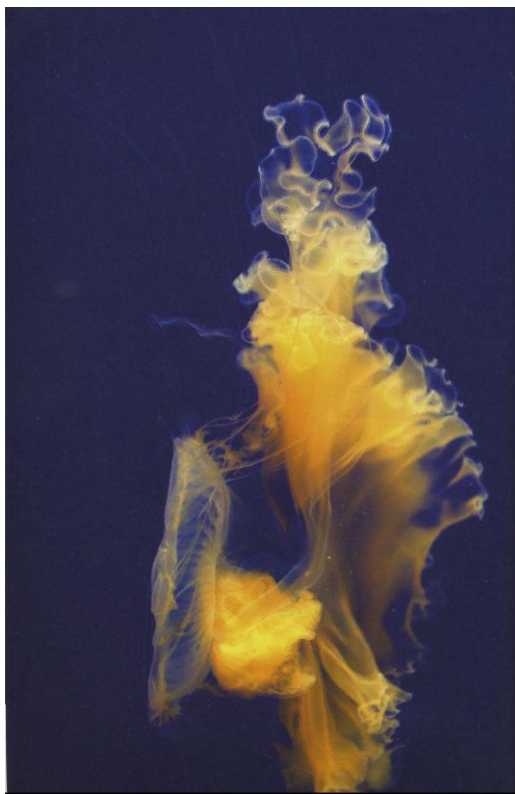
INTERNATIONALE/ ARTICLES

KUNSTBEELD /

Septembre 10

« Le Temps retrouvé », Roos Van der Lint





Roos van der Lint | Wat bindt jonge Franse kunst? De tentoonstelling 'Dynasty' in Parijs, een overzicht van hedendaagse kunstwereld in Frankrijk, vormt het startpunt voor een onderzoek naar wat deze generatie kenmerkt.

Jonge Fransen op zoek naar verloren beelden en vergeten gedachten

Le temps retrouvé

← **Aurélien Froment**,
Pulmo Marina, 2010, HD Cam
 transferred to 35 mm, Digi-
 beta and DVD, 5'10",
 Courtesy the artist en
 Motive Gallery

↓ **Pierre Leguillon**
Blinky Palermo, Blue
 1969/2010, acrylic on
 the wall, 46 x 23
 Courtesy the artist
 Motive Gallery

Dit najaar exposeren opvallend veel jonge Franse kunstenaars in Nederland. Dat maakt het interessant te onderzoeken waarmee zij zich bezighouden. Welke rol speelt Frankrijk in de internationale kunsten? Er is de laatste decennia geen toonaangevende Franse school of stroming opgekomen die qua naamsbekendheid kan wedijveren met de Leipziger Schule of de Young British Artists.

Bovendien presenteren het Palais de Tokyo en het Musée d'Art moderne de la Ville de Paris nu de gezamenlijke tentoonstelling 'Dynasty', waarmee zij een overzicht willen bieden van het actuele Franse kunstlandschap. Daartoe zijn veertig Franse of in Frankrijk werkende kunstenaars geselecteerd die jonger zijn dan 35 jaar. Elke kunstenaar is verantwoordelijk voor twee projecten, die in beide musea te zien zijn.

Deze grootschalige presentatie maakt al snel duidelijk dat de jongste generatie Franse kunstenaars niet op visueel geweld uit is. Het concept viert hoogtij: veel werken komen voort uit herinneringen, refereren aan de geschiedenis of zijn gestoeld op losse associaties. Op wetenschappelijke wijze onderzoeken ze de vormen en functies van beeld. Het gaat de kunstenaars niet zo zeer om de schepping van een nieuw kunstwerk, als wel om de herschepping van reeds bestaande beelden. Dat levert geraffineerde kunstwerken op.

WEB VAN REFERENTIES

Voor haar werk *Warren, 1/4 de seconde en Cinémascope* liet Bettina Samson (1978) zich inspireren door de oude film *The Wild Bunch* (1969). Zij maakte zeven portretten in aardewerk van acteur Warren Oates (1928-1982) op basis van stills uit de film. De gezichten en kapsels van de sculpturen verschillen steeds iets van elkaar. Samson stelde de beelden in een horizontaal en verticaal vlak op en herplaatste ze hiermee in ruimte en tijd. Van een tweedimensionaal filmscherf, naar een tweedimensionale still, naar een driedimensionale vertaling in de hedendaagse werkelijkheid. Het is overigens opmerkelijk dat in besprekingen van 'Dynasty' vrijwel geen aandacht uitging naar het werk van Samson en de overige vrouwelijke kunstenaars.

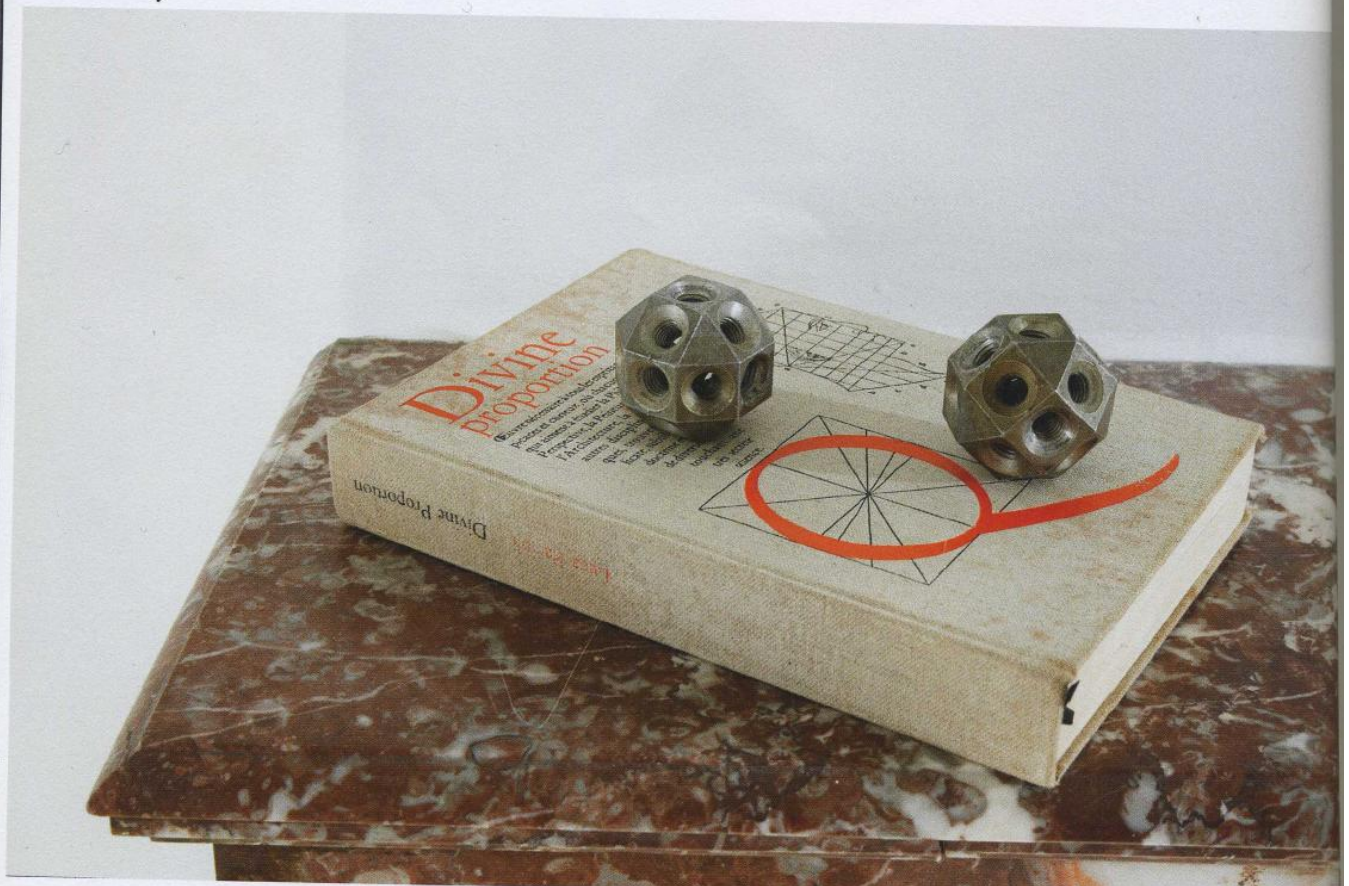
Dit spel met verdubbeling van beelden en verwijzingen, zien we ook in het werk van Benoît Maire (1978). Hij vulde in 'Dynasty' twee vitrines met: een glazen schaal met bolletjes in magnesiumpoeder, geplaatst op een houten lijst op een glazen plaat, met daaronder een tekening van trische vormen. Daarnaast een tekst over de Franse psychoanalyticus Lacan (1901-1981), over het gat in de realiteit. Daarmee is Maires kabinet van kunst en filosofie nog niet af: de invulling ervan is een open proces.

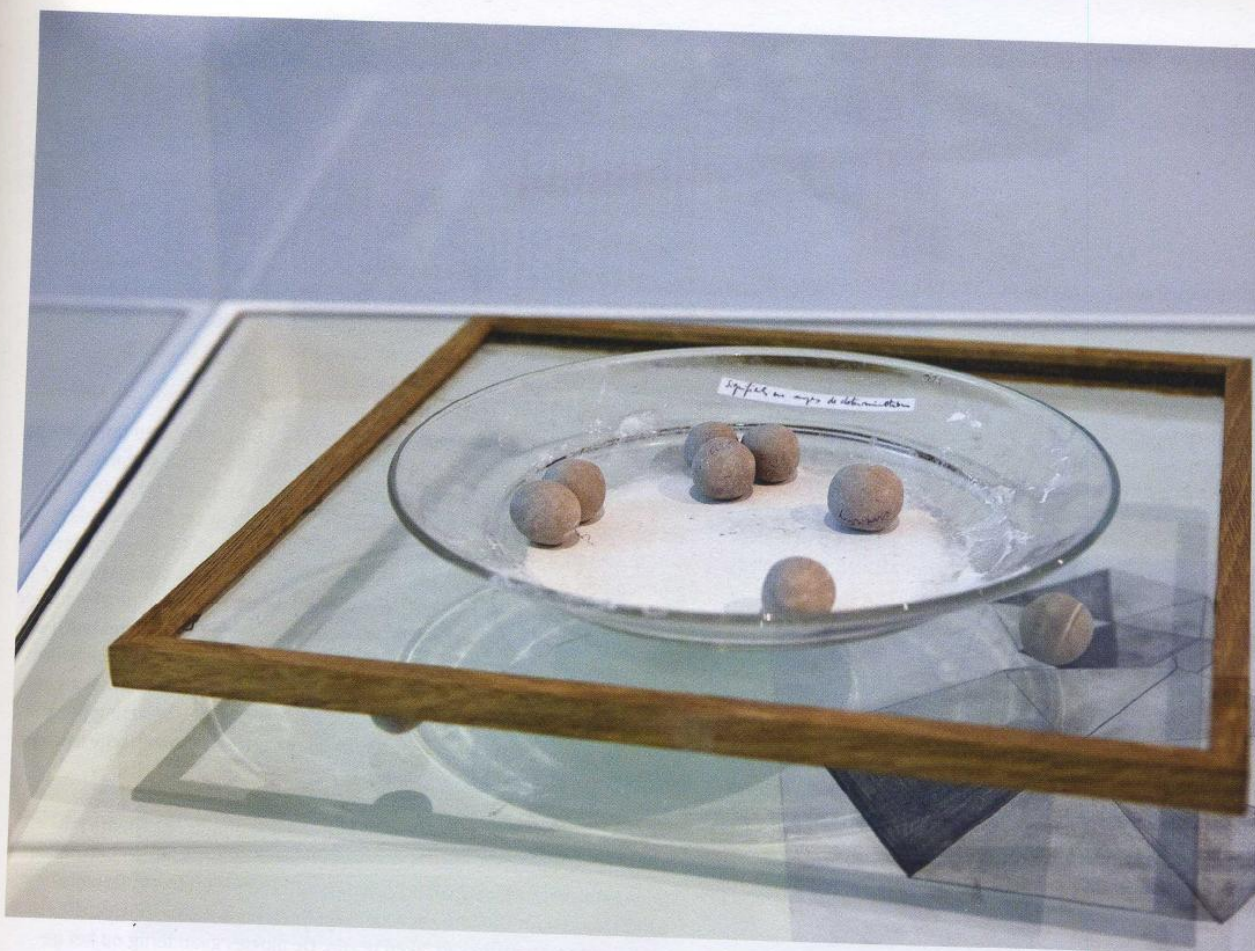
De titel van het werk, *Esthétique des différends* (2010), verwijst naar van de postmoderne filosoof Jean-François Lyotard (1924-1998). In *Le différend* ligt een bepaalde dualiteit verscholen. Verschillen bieden mogelijkheden, zaaien verwarring en roepen op tot reflectie. Sommige werken in de vitrines reflecteren letterlijk in elkaar, en ook een verbogen spiegel in de installatie verwerkt. Samen vormen de vitrines een web van referenties en tekens die duiden op onopgeloste raadsels over esthetiek, die erom vragen om opgelost te worden.

Deze soms hoogdravende intellectuele connotaties zijn kenmerkend voor het werk van Maire. Op de vorige editie van Art Basel viel hij op met *Le concept de Cordélia* (2010) bij Galerie Cortes Athletico uit Bordeaux. Deze installatie bestaat uit twee sokkels met monitoren, omringd door houten objecten. In een video ontmoet een jonge vrouw de Deense filosoof Søren Kierkegaard (1813-1855), die haar probeert uit te leggen dat zijn concept van een jonge vrouw is. Daarmee staat de discrepantie tussen ons denken en ons bestaan, en niet het kunstobject zelf, centraal. Over zijn eigen werk, in een interview met de Nederlandse kunstenaar Pieter van der Pijl: 'I like when nobody understands what I'm doing.'

GEVONDEN OBJECTEN

Een andere jonge Franse kunstenaar die opviel in Bazel, was Raphaël Zarka (1977), die op Volta werd vertegenwoordigd door de Amsterdamse galerie Net als Maire is Zarka geobsedeerd door beeld en onderlinge





Het gaat de kunstenaars niet zo zeer
om de schepping van een nieuw kunstwerk,
als wel om de herschepping
van reeds bestaande beelden.

← Raphaël Zarka,
*Préfiguration de la collection
des Rhombis*, 2008, livre,
2 rhombicuboctaèdres en
aluminium et marque-pages,
10 x 29 x 20,5 cm,
Courtesy Michel Rein Gallery
en Motive Gallery

↑ Benoît Maire
*Esthétique des d
point 4*, 2010, fo
Antoine - Musée
derne de la Ville
ARC - Palais de Tr
Courtesy the arti

Veel Franse kunstenaars gaan op zoek naar dat wat we niet zien, wat nooit bestond of wat we zijn verloren.

het vanuit een andere invalshoek. Zarka noemt zichzelf een collectioneur: hij verzamelt 'gevonden' sculpturen.

Zo trof hij in een kaal weiland een stuk monorail aan, een spoor waarover de Franse Aérotrain had moeten rijden maar dat nooit werd voltooid. Hij fotografeerde de monorail op dit *terrain vague*, en blies het afgedankte zo weer leven in. Zarka noemt deze verloren vormen *les formes du repos*, vormen in rust. Ook een tweetal kolossale betonnen golfbrekers legde Zarka vast op foto. Later werd hij erop gewezen dat ze de vorm van een wiskundige figuur hebben: het romboëdrisch kuboctaëder. Zarka ging op zoek naar deze vorm in andere functies, omgeving en tijden, en kwam deze tegen in het archief maar ook op straat. Het leidde hem onder meer naar een traktaat van Luca Pacioli uit 1509 met illustraties van Leonardo da Vinci, en naar Albrecht Dürers prent *Melencolia I* (1514), waarin de beperkte intelligentie van de mens om het universum te omvatten wordt betreurd. Ook verwerkte Zarka de vorm tot sculpturen van hout, als replica's van de betonnen golfbrekers.

De golfbrekers hebben een diepere betekenislaag voor Zarka. Naast kunstenaar is hij namelijk skateboarder, een sport die werd uitgevonden bij gebrek aan golven om te surfen. Vanuit deze sport benadert hij sculpturen en objecten als vormen die een fysieke beweging suggereren. Ze creëren, letterlijk, nieuwe invalshoeken: zijn video *Riding Modern Art* (2005) is een compilatie van filmpjes die Zarka op het internet vond, waarin skateboarders over moderne sculpturen rijden.

Ook Mark Geffriaud (1977) raakte gefascineerd door gevonden objecten. Hij 'vond' een verdwenen stad in Texas. Het stadje Pride werd gesticht in 1904 voor de destijds bloeiende olie-industrie, maar ging ten onder in 1947 bij gebrek aan infrastructuur. Pride is nu volledig van de kaart verdwenen. Geffriaud stortte als monument voor de uitgestorven stad 150 kilo teer in de woestijn.

VERLOREN EN VERGETEN KUNST

Zarka en Geffriaud zijn niet geselecteerd voor 'Dynasty', maar nemen met Maire en nog negen anderen deel aan de tentoonstelling 'Beyond the Dust – Artists' Documents Today' in De Kabinetten van De Vleeshal in Middelburg. Deze tentoonstelling, op initiatief van de Parijse Dena Foundation for Contemporary Art, onderzoekt het archief als authentieke en fysieke bron van individuele en collectieve herinneringen. Het archief wordt niet alleen opgevat als de letterlijke verzameling van archiefstukken, maar behelst ook de onderlinge relaties tussen de documenten.

Zoals deze tentoonstelling, gaan veel Franse kunstenaars op zoek naar dat wat we niet zien, wat nooit bestond of wat we zijn verloren. Een voorbeeld hiervan is Pierre Leguillon (1969). Voor zijn *Blinky Palermo, Blue Triangle, 1969/2009*, te zien in het Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, reactiveerde hij het 'kwijtgeraakte' kunstwerk *Blaues Dreieck* (1969) van Blinky Palermo (1943-1977). Dit werk bestond uit een tube ultramarijnverf, een kwast en een geschilderde blauwe driehoek, samen met de instructie dat je een blauwe driehoek boven je deur moest schilderen en de originele driehoek aan iemand anders moest doorgeven. Blijkbaar waren de kopers van de editie van vijftig toch te zeer op de 'originale' driehoek gesteld om hem weg te geven, en het kunstwerk stierf uit. In 2009 blies Leguillon het werk nieuw leven in, ter gelegenheid van het veertigjarige bestaan van het werk.

Je kunt wel stellen dat veel jonge Fransen gretig gebruik maken van het werk van anderen. Geschiedenisboeken worden doorgespit, vormen worden hergebruikt en de nieuwe media dienen als een onuitputtelijke bron van beeldmateriaal. De kunstenaars laten zich leiden door het toeval, en als ze eenmaal op een beeld zijn gestuit, plaatsen ze het in een nieuwe context. Het is een vorm

van *appropriation art*, maar dan zonder sociale inslag en zonder de beelden op een voetstuk te plaatsen. Ze analyseren bestaande structuren door er nieuwe projecties op los te laten. Vaak ook in combinatie met letterlijke projecties, zoals in het werk van Bettina Samson of Aurélien Froment.

ASSOCIATIEVE VERHAALLIJNEN

Aurélien Froment (1976) raakte gefascineerd door filmbeelden en projectoren toen hij als 'projectionist' in een filmtheater werkte. Een knipoog naar waarheid en bedrog is inherent aan het medium van de projectie, en in *Théâtre de poche* (2007), wordt hiermee gespeeld. Een illusionist staat in een donkere ruimte tussen zwevende kaarten met afbeeldingen, die hij laat verschijnen, groepeeren en omdraait. Beelden van onder andere speelkaarten, pasfoto's en Afrikaanse maskers komen voorbij. Het beeld doet denken aan de *Mnemosyne Atlas* van Aby Warburg (1866-1929), waarin beelden ook ongeordend tegen een zwart vlak kwamen te staan. Maar zijn ze ongeordend? Niet de inhoudelijke tegenstrijdigheden tussen de beelden, maar juist de niet-hiërarchische synthese van het beeldmateriaal wordt door hun willekeurige plaatsing benadrukt. Zo ontstaan associaties en wordt door het cinematografische karakter van de video een narratief gesuggereerd.

Théâtre de poche vormde Froments internationale doorbraak. Hierna probeerde Froment ook de relaties binnen één beeld te ontleden. In *Debuilding* (Daniel Buren) (2009) vertaalt hij een muur met schilderijen van Daniel Buren in het Musée d'Art moderne de la Ville de Paris in gekleurde blokjes, die als pixels uit de foto getrokken lijken te zijn. De blokjes gaan terug op het gedachtegoed van Friedrich Fröbel (1782-1852), de Duitse opvoedkundige die speelgoed ontwikkelde dat het ruimtelijk inzicht van kinderen stimuleert, en door wiens werkwijze Froment zich voortdurend laat inspireren.

In de tentoonstelling 'Langue étrangère, langue maternelle, seconde langue', in september te zien bij Motive Gallery, toont Froment vier projecties. Drie videowerken en een slideshow met tachtig dia's gaan over de Phacelophora Camtschatica-kwal, een papiermachine in Bazel, Friedrich Fröbel en over de experimentele stad Arcosanti in de woestijn van Arizona. Iedere projectie heeft een eigen voice-over die het object toelicht. Alle vier de beelden worden tegelijkertijd vertoond, maar wanneer de ene voice-over te horen is, zwijgen de andere. Deze stemmen leiden de bezoeker door de tentoonstelling.

Er valt niet te spreken van een school van jonge Fransen. Toch is het opvallend dat velen van hen zich niet met expliciete esthetiek bezighouden, maar eerder de randvoorwaarden hiervoor uitpluizen en analyseren. Als vanzelfsprekend bedienen zij zich daarbij van een conceptueel instrumentarium en filosofisch vocabulaire. Het kunstwerk is voor hen op de eerste plaats een vorm. Met een verleden en een toekomst. ■

'Dynasty', 11 juni t/m 5 sept. 2010, Palais de Tokyo en Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Avenue du Président Wilson 11-13, Parijs (FR), www.dynasty-expo.com

'Beyond the Dust – Artists' Documents Today', 18 sept. t/m 12 dec. 2010, De Kabinetten van De Vleeshal, Zusterstraat 7, Middelburg, www.vleeshal.nl

Aurélien Froment, 'Langue étrangère, langue maternelle, seconde langue', 11 sept. t/m 5 nov. 2010, Motive Gallery, Ms. van Riemsdijkweg 41 A, Amsterdam, www.motivegallery.nl

Pierre Leguillon, *Palermo, Triangle bleu, 1969/2009*, 25 maart t/m 24 okt. 2010, 'Seconde main', Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Avenue du Président Wilson 11, Parijs (FR), www.mam.paris.fr

Voor een beeldverslag van 'Dynasty', zie www.kunstbeeld.nl

LA VOIX DU LUXEMBOURG /

2 Aout 10

« Défrichage de nouveaux talents »

Marie Béloeil



CHRONIQUE PARISIENNE



Défrichage de nouveaux talents

une sélection de Marie Béloeil

Artistes français en devenir et humoristes africains à découvrir: cette semaine, place au défrichage de nouveaux talents.

■ **Dynasty.** L'exposition s'intitule en clin d'œil au feuilleton américain des années 1980 que les artistes présentés, tous nés après 1975, ont dû voir dans leur enfance forcément.

Le temps d'un été, le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la ville de Paris ont décidé d'unir leurs forces. Quarante artistes, 80 propositions: ils exposent les œuvres d'une jeune génération qui, née ou installée en France, n'a pas encore fait ses preuves à l'international. Le résultat est à la fois éclectique, intrigant, surprenant. Installations sophistiquées, peintures, collages, vidéos, dessins, sculptures... Toutes les œuvres exposées ne présentent pas le même intérêt, loin de là, mais, juxtaposées, elles révèlent en miroir les préoccupations et obsessions d'une jeunesse grandie dans un confort maternel cerné d'inquiétude, sur fond de mondialisation, de crise économi-



Vincent Ganivet: «Caténaires» 2010

(Source: Pierre Antoine, MAM Paris - Palais de Tokyo)

que, de montée du terrorisme.

Qu'il s'agisse des géants amas de poussière de Yushin U. Chang, des arches fragiles et précaires de Vincent Ganivet ou, par exemple, des plaques de zinc gravées à l'eau forte d'Antoine Dorotte, beaucoup des œuvres présentées font montre d'une ingéniosité et d'une virtuosité certaines, quoique toujours un peu vaines. Leur objet n'est pas d'entrouvrir sur de nou-

velles perspectives, rarement de venir déstabiliser, questionner le spectateur.

Prolongation de mouvements artistiques antérieurs, elles remettent elles aussi en cause un monde étouffant, triste et gris, mais sans suggérer d'alternative, ni même identifier de quelconques responsables au chaos ambiant. Elles sont à l'image des constructions architecturales d'Oscar Tuazon,

dont on ne sait trop s'il s'agit d'ébauches ou de ruines. Peu de légèreté au programme, mais un désespoir feutré, ouaté et pour ainsi dire résigné, dont on attend avec curiosité de voir ce qu'il donnera dans les années et décennies à venir. Rendez-vous est pris avec ces artistes.

Au Palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la ville de Paris jusqu'au 5 septembre Informations au tél. 0033 1 47 23 54 01, www.palaisdetokyo.com, ainsi qu'au 0033 1 53 67 40 00 ou sur www.mam.paris.fr

• Sauts d'humour.

A l'occasion du cinquantième anniversaire des indépendances africaines, le Tarmac de La Villette accueille quatre artistes venus du sud de la Méditerranée. L'Algérienne Souâd Belhaddad, le Congolais Marcel Mankita, le Rwandais Diogène «Atome» Ntarindwa et la Camerounaise Valéry Ndongo présentent tour à tour leurs créations.

Au Tarmac de La Villette (XIX^e arrondissement) jusqu'au 28 août. Infos au 0033 1 40 03 93 95 ou sur www.le-tarmac.fr.

LE TEMPS BEILAGE /

11 Juin 10

« Europe »

Europe

Une nouvelle génération sous le ciel de Paris

Un titre en globish («Dynasty») pour une exposition géante dans deux institutions voisines

En 1959, André Malraux, alors ministre de la Culture du général de Gaulle, crée la Biennale de Paris, une exposition périodique où vont passer, pendant une vingtaine d'années, la plupart des artistes internationaux qui ont compté durant cette période. A l'époque, Paris n'a pas encore perdu la première place sur la scène mondiale de l'art. La Biennale parisienne est une référence. Elle se déroule au Palais de Tokyo qui abrite le Musée d'art moderne de la Ville de Paris ainsi que le Musée national d'art moderne jusqu'à son transfert au Centre Pompidou en 1977.

Le prix attribué à Robert Rauschenberg lors de la Biennale de Venise en 1964 est le signe que les rapports de force ont changé. Il faudra quelques années pour s'en apercevoir. La Biennale de Paris continue sur sa lancée, son influence décline et sa dernière édition date de 1987.

C'est aujourd'hui un label qui est attribué à des expositions dispersées, qui manque de visibilité. Quant aux tentatives centralisées de redonner de l'impact à la

création française, comme La Force de l'art, une triennale créée par le Ministère de la culture en 2006 au Grand Palais et dont la prochaine édition aura lieu en 2012, elles tardent encore à faire leurs preuves. C'est pourquoi l'enjeu de Dynasty est considérable à un moment où la primauté de la place new-yorkaise est contestée en raison de la mondialisation et de la naissance de nouveaux pôles de création.

Avec une quarantaine d'artistes de moins de 35 ans, avec des œuvres et des installations presque toutes conçues spécialement, avec tous les genres et tous les modes d'expression plastique déployés sur 5000 m² dans les espaces d'exposition du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo, le très dynamique centre d'art parisien dirigé par le Suisse Marc-Olivier Wahler, Dynasty est une tentative de montrer l'art qui n'est pas encore consacré par les institutions et par le marché.

Il s'agit de capter les courants qui naissent et d'esquisser le visage de l'art qui vient en puisant dans un vivier de créateurs sans

critères de nationalité, si ce n'est qu'ils sont passés en France à un moment donné ou y travaillent encore.

Pour qui connaît la lourdeur des structures administratives françaises, l'alliance du Musée d'art moderne de la Ville et d'un centre d'art fonctionnant sur une économie mixte publique-privée, un peu à la manière de nos fondations ou de nos Kunstvereine, est aussi une performance de politique culturelle; elle échappe à la fatalité française de la centralisation.

Les organisateurs n'annoncent pas encore s'ils renouvelleront l'expérience ou si Dynasty sera une initiative sans lendemain. Mais cette exposition fait renaître, du moins pour cette année, l'esprit de l'ancienne Biennale de Paris.

Laurent Wolf

Paris.

• Palais de Tokyo.
(www.palaisdetokyo.com).

• Musée d'art moderne de la Ville de Paris. (www.mam.paris.fr).
Du 11 juin au 5 septembre.

PRESSE MAGAZINE/

ARTS / France

ARTICLES

L'OEIL /
Octobre 2010

« La scène française sans aucun complexe », Roxana Azimi

MARCHÉ DE L'ART

Tendances

La scène française sans aucun complexe

Une nouvelle génération d'artistes trentenaires, plus décomplexés et mobiles, investit la scène française sans oublier l'internationale.

Repères

Oscar Tuazon

Assemblages de béton et d'acier, matériaux pauvres, dégradés ou recyclés, constituent l'univers de cet artiste intrigant présenté par Balice-Hertling.

Camille Henrot

Révélee par Dominique Fiat, désormais représentée par Kamel Mennour, Camille Henrot détourne et téléscopie les images, mélange mémoire individuelle et collective.

Florian Pugnaine et David Raffini

Véritable révélation de l'exposition « Dynasty », le travail de ce duo est très lié à l'idée d'action et de performance.

Du Salon de Montrouge à l'exposition « Dynasty » organisée simultanément l'été dernier au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, une jeune scène française prend ses marques avec intelligence et vivacité. De ces grands raouts proches du radio-crochet, il n'émane pas d'esthétique commune ni d'écoles. Encore moins de nostalgie pour les Huyghe-Parreno-Foerster, ni de complexes vis-à-vis des créateurs étrangers. « La reconnaissance réelle d'une nouvelle scène française ne pourra pas venir d'imitations plus ou moins habiles des standards internationaux, mais plutôt de la proposition de standards différents, alternatifs, issus très directement de notre propre culture », insiste Stéphane Corréard, directeur du Salon de Montrouge.

Hors des sentiers battus

Cette nouvelle génération n'est pas non plus forcément issue des grandes écoles d'art. Ainsi Julien Salaud, l'un des artistes les plus remarqués lors du dernier Salon de Montrouge, a-t-il été garde forestier en Guyane et étudie à l'université. Cette jeune garde n'est pas non plus cramponnée à la vidéo ou aux installations, et ne dédaigne pas les médiums plus classiques. Représenté par Michel Rein, le peintre Armand Jalut a décidé de prendre ses pinceaux au terme de sa scolarité aux beaux-arts de Lyon. Sans rentrer dans la mythologie de la térébenthine.



Cyprien Gaillard

Geographical Analogies (Clark Park, Butte, USA; City Methodist Church, Gary, USA; Wallace Monument, Stirling, Scotland)

Les boîtes de cette série contiennent chacune neuf polaroids pris par l'artiste aux quatre coins du monde et regroupés selon des analogies.

Galerie Bugada & Cargnel.

Dénuée de complexes, cette génération d'artistes n'est pas pour autant pêtée de certitudes, mais consciente des questionnements et dérives de notre société. Nous sommes loin du discours plastronnant et nietzschéen de « La Force de l'art ». La déliquescence des matériaux perce dans l'œuvre de Stéphanie Cherpin, montrée par la galerie Cortex Athletico.

La question de la violence urbaine se trouve au cœur du travail en grisaille, presque académique mais non moins cinglant, du peintre Guillaume Bresson, à l'affiche chez Nathalie Obadia. Physique quantique, science-fiction, architecture utopique et rumeur forment le socle des créations de Loris Gréaud, dont les prix oscillent entre 6500 et 350000 euros chez



Yvon Lambert. Lauréat du prix Marcel-Duchamp en 2008, Laurent Grasso cultive pour sa part nos paranoïas et peurs secrètes, tandis que Cyprien Gaillard pose son objectif sur les logements sociaux, l'urbanisme sauvage, les ruines modernes. C'est enfin dans un véritable dédale mental que nous conduit le travail tout en énigmes de Tatiana Trouvé.

Une scène issue de l'immigration a aussi pris son envol. Révélé par la galerie Kamel Mennour, le très synchrétique Kader Attia a posé son empreinte à l'étranger, rejoignant les écuries d'Ursula Krinzinger ou de Christian Nagel. En mars dernier, il fut le lauréat du prix Abraaj Capital. Latifa Echakhch, Zineb Sedira, lauréate du prix SAM Art Projects, et Mohamed Bourouissa, découvert à « Dynasty », commencent à tricoter leur place.

Do you speak english ?

Mobilité et ouverture d'esprit sont les mamelles de cette nouvelle scène. Si beaucoup d'artistes hexagonaux n'ont effectué qu'un *one-shot* chez feu le marchand new-yorkais Leo Castelli, les jeunes créateurs prennent mieux leur destin en mains. Et surtout, ils

parlent anglais, sésame nécessaire à toute greffe à l'étranger.

Représenté en France par Art : Concept, le travail tout en rhizomes d'Alexandre Singh est montré à New York chez Harris Lieberman. Nominé pour la prochaine édition du prix Marcel-Duchamp, Cyprien Gaillard a rejoint la galerie Sprüth Magers et enchaîne les *solo shows* dans des musées prestigieux comme le MMK de Francfort, le Hammer Museum de Los Angeles ou le Hirshhorn Museum de Washington. Ses prix, entre 15000 et 40000 euros, n'ont rien à envier à ceux des artistes américains de son âge.

Laurent Grasso a intégré la galerie Sean Kelly à New York. Il y fera sa première exposition monographique jusqu'au 23 octobre sous le titre « Sound-Fossil ». En février 2011, Loris Gréaud exposera chez Pace Gallery et Yvon Lambert à New York. Tatiana Trouvé a fait la couverture de la prestigieuse revue *Art in America* et a exposé en mars 2010 chez Larry Gagosian. En octobre, elle bénéficiera d'un *solo show* à la foire berlinoise Art Forum, sur le stand d'une galerie elle-même berlinoise, Johann König. Vous avez dit décomplexés? ■

Roxana Azimi

Guillaume Bresson

Untitled (2010)

Les prix du jeune Toulousain, lauréat du prix Sciences-Po, varient entre 5000 et 25000 euros.

Présenté par la galerie Nathalie Obadia.

Question à...

Stéphane Corréard

Directeur du Salon de Montrouge

Quel rôle le Salon de Montrouge joue-t-il dans l'émergence d'une nouvelle scène en France?

Je pense qu'il joue un rôle un peu structurant, comme les Ateliers de l'ARC ou la Biennale de Paris en leur temps. Nous nous efforçons d'associer une prospection large et ouverte et une sélection rigoureuse et pluraliste. Ce phénomène n'est pas réservé au champ artistique, c'est l'ensemble de la société qui réfléchit, je crois, aux meilleurs processus pour faire émerger les personnalités, les intelligences, d'où qu'elles viennent.

Une nouvelle période s'ouvre-t-elle pour l'art français?

La précédente génération était en effet presque exclusivement issue des grandes écoles nationales des beaux-arts. C'est très dans l'esprit français les grandes écoles, les castes, l'esprit de corps... L'inconvénient, c'est le risque d'uniformisation, de conformisme, la reproduction du modèle. À l'opposé, certains des artistes les plus remarquables au dernier Salon de Montrouge ont des parcours beaucoup moins orthodoxes. Les jeunes artistes ont très bien compris qu'ils devaient savoir aller chercher eux-mêmes les références ou les enseignements dont ils ont besoin pour progresser dans leur pratique.

VU & REVU

LA RÉDACTION REVIENT SUR LES EXPOSITIONS

DYNASTY

au Palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris • jusqu'au 5 sept.

POUR Un superbe exercice de style



Il fallait le faire... Pourquoi? Parce que la jeune génération d'artistes le mérite amplement, et parce qu'elle s'échine à être plus présente que jamais dans les institutions internationales. Paris devait donc lui rendre hommage. Certes, les propositions manquent encore de maturité: le contraire serait presque inquiétant pour des artistes de moins de 35 ans. Mais cette double exposition vaut surtout comme cas d'école: Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de [Tokyo] ont réalisé là un superbe exercice de style. Ils sont en effet parvenus, en partant exactement des mêmes artistes, à présenter deux univers quasiment opposés, l'un porté par une grisaille glacée, l'autre par un certain sens du drame. S'il fallait ne retenir qu'un des artistes? Peut-être Robin Meier, qui offre l'occasion d'écouter le bruit des étoiles, mêlé au chant du monde.

Emmanuelle Lequeux

Une génération qui doute

L'exposition « Dynasty » offre un podium à une jeune génération d'artistes dans un double accrochage, au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Si, vu de l'extérieur, le bâtiment du Palais de Tokyo, à Paris, se duplique en une belle symétrie, l'intérieur de ses deux ailes offre d'autres similarités : l'espace d'une saison, en se faisant le siège d'un projet bicéphale qui lui rend une unité. Initiée par les deux institutions logées en son sein, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo, « Dynasty » offre une tribune bienvenue à des artistes qualifiés de « jeunes », car nés entre 1973 et 1986. Celle-ci n'est pas sans rappeler les regrettés « Ateliers de l'ARC » initiés par Suzanne Pagé, qui, à partir de 1977, avaient engagé un travail de prospection avec une régulière périodicité – la dernière mouture, en 1994, ayant révélé des noms tels Jean-Luc Verna, Philippe Perrot, Christophe Berdaguer et Marie Péjus.

La première des qualités de ce projet est justement de ne pas ressembler à ce que l'on qualifie généralement de « d'expo de jeunes ». Par quoi l'on entend le plus souvent des travaux en devenir, avec des accrochages pas toujours des plus précis, pour ne pas dire brouillons... une certaine marque de fabrique de la jeunesse en formation ! Certes, les œuvres des quarante artistes vivant en France rassemblées ici sont loin d'être tou-



Dewar et Gicquel, *Original Peruvian Carpet*, 2009, courtesy galerie Loevenbruck et Théo Mercier, *Le Solitaire*, 2010, courtesy de l'artiste, vue de l'exposition « Dynasty » au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. © Photo : Pierre Antoine

tes abouties, mais si des faiblesses elles manifestent, c'est à travers leurs qualités propres et non à cause du traitement dont elles auraient fait l'objet. Dans l'une comme dans l'autre institution, les accrochages apparaissent, en effet, impeccables, dégagant des espaces vitaux nécessaires et tissant des liens entre les pièces. Cette rigueur les « professionnalise » sans altérer en rien leur fraîcheur.

Lecture multiple

L'autre caractéristique remarquable du projet tient dans son organisation et son mode opératoire, qui voit chacun des quarante artistes être exposé de part et d'autre. Cette « duplication », outre qu'elle accentue leur visibilité et per-

met de lutter contre la dilution de chacun dans une exposition fleuve, permet également d'obtenir confirmation de l'intérêt porté à un travail, comme celui d'Antoine Dorotte, où l'usage d'une même technique de l'aquatinte sur des matériaux du bâtiment parvient à aboutir à des formes et images variées. La double présence offre pour d'autres l'avantage d'empêcher une lecture univoque du travail, lorsque sont empruntées des voies formellement contrastées ou divers types de collaboration. Si les trop nombreux films de Gaëlle Boucand figurant l'empathie de jeunes gens visiblement sous l'effet de substances psychotropes lors de fêtes berlinoises finissent par ennuyer, ses sculptures géomé-

triques recouvertes de véritables papillons colorés sont autrement plus intéressantes et engagent une réflexion sur un terrain moins évident. Et, quand Florian Pugnaire et David Raffini montrent un film réalisé en commun au Palais de Tokyo, ils présentent dans l'autre aile des travaux personnels, dont un remarquable volume en métal

DYNASTY

→ Commissariat : Fabrice Hergott, Angeline Scherf, Jessica Castex et Anne Dressen au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Marc-Olivier Wahler, Dana de Beauvais, Julien Fonsacq et Katell Jaffrès au Palais de Tokyo

→ Nombre d'artistes : 40

→ Nombre d'œuvres : 80

compressé de Pugnaire, accompagné d'un film qui en dévoile le processus d'élaboration.

Pas d'effet « dream team »

Définie par les directeurs des deux institutions, Fabrice Hergott au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et Marc-Olivier Wahler au Palais de Tokyo grâce à l'aide du défrichage préalable effectué par six membres de leurs équipes respectives, la sélection évite en outre l'effet *dream team*, qui aurait regroupé tous les noms à la mode du moment, proposant à l'inverse quelques complètes découvertes, comme les amples sculptures de poussière de Yuhsin U. Chang ou les expérimentations sonores, à la limite de la science, de Robin Meier et Ali Momeni. Nulle esthétique ou école ne s'imposent, mais se déroulent des propositions qui parfois s'entrechoquent. Lorsqu'Armand Jalut développe une peinture aux accents légèrement kitsch pour sublimer, dit-il, « *par le style d'un réel assez bas* », une certaine du

reté de la réalité sociale alliée à une réflexion sur les symboles de pouvoir est amenée par les tableaux de Guillaume Bresson et les vidéos de Mohamed Bourouissa. Plusieurs types de questionnements émergent, qui pour beaucoup ont trait à l'instabilité et bien plus encore au doute. Alexandre Singh développe des arborescences d'images qui composent presque un nouveau langage en transformant certaines habitudes visuelles. Vincent Ganivet empile des parpaings dans des structures fragiles et presque bancales proches de l'absurde, quand Duncan Wylie figure la ruine dans ses tableaux, sans toutefois stopper net l'action.

Le doute est également temporel quand resurgissent les formes, que l'on dirait archaïques, d'un artisanat traditionnel péruvien dans un tapis de Dewar et Gicquel. Ou lorsque les artistes agissent en archéologues, formulant des hypothèses à partir de bribes infimes comme le font Louise Hervé et Chloé Maillet, ou quand Cyril Verde et Mathis Collins exposent des objets issus de recherches autour du monument pour un huitième puits artésien foré à Paris au XIX^e siècle. De par la variété de ses propositions et des artistes qui les émettent, « *Dynasty* » ne se pose pas telle la définition d'une identité nationale, qui dans le champ de l'art contemporain d'aujourd'hui n'a plus vraiment de sens, mais constitue un éclairage sur une génération en formation, une génération visiblement marquée par le doute.

Frédéric Bonnet

DYNASTY, jusqu'au 5 septembre, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, tél. 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr, tjlj sauf lundi 10h-18h, jeudi 10h-22h ; Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, tél. 01 47 23 54 01, www.palaisdetokyo.com, tjlj sauf lundi 12h-24h. Catalogue, éd. Paris Musées, 176 p., 19 euros, ISBN 978-2-7596-0127-1

TECHNIKART /

Été 10

« Dallas ou Dynasty ? »

SOS

«Je comprends Proust maintenant. Un lit d'hôpital, c'est le meilleur studio, le meilleur bureau possible pour un artiste.»

(MILTOS MANETAS, HOSPITALISÉ À LORETTO, EN ITALIE, SAIT GARDER LE SOURIRE)

Dallas ou Dynasty ?

ON S'Y RENDAIT AVEC EXCITATION. ON EST REPARTI DE «DYNASTY» AVEC UN MAUVAIS GOÛT DANS L'ŒIL.

«DYNASTY» / PALAIS DE TOKYO ET MAMVP ★★★★★

Tout ça pour ça ? On espérait de «Dynasty», fruit d'une collaboration prospective inédite entre le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne, qu'il dresse un panorama excitant de la jeune génération française ou installée en France. Pas de bol : c'est l'ennui qui prend le pas dans ce rassemblement de quarante artistes. Aussi pénibles que le football français sous l'ère Dometech, les idées et références de bon nombre d'artistes n'arrivent pas à prendre forme. Pire, elles se vautrent dans de gentilles citations, histoire de meubler un manque cruel de persuasion.

Mohamed Bourouissa fait filmer au poing des vendeurs à la sauvette dans les rues de Barbès, et l'on se dit qu'il devrait plutôt essayer le documentaire social classique. Plus loin, l'approche alternative du temps de Gaëlle Boucand, au travers de ces ravers lancés dans une party infinie, est restée scotchée aux clichés des 90's. Quant à Chen Yang, on se fout royalement de la respiration de son grand-père montée en boucle vidéo. Armand Jalut, lui, peint des lapins recouverts de Smarties fondus et reste dans la peinture anecdotique, tout comme les des-

sins de Mélanie Delattre-Vogt interprétant des instructions de manuels de congélation des 70's, ou les circonvolutions d'un matelas filmées par Rebecca Digne. Quand l'intime ou la vision du monde vire à la cuisine mono-obsessionnelle, on atteint fatalement un niveau proche du nul.

Certains, néanmoins, tirent sans peine leur épingle du jeu

dans ce tour d'horizon générationnel. Dewar & Gicquel en tête, dans leur nouveau grand écart entre sculpture traditionnelle et sujet populacrier : un pêcheur en pierre, manchot et aux genoux attaqués. On pense aussi aux monstres loufoques de Théo Mercier, aux peintures magistralement chaotiques de Duncan Wylie, aux sculptures

radicales d'Oscar Tuazon, à la bataille napoléonienne que Pugnaire & Raffini font basculer dans la reconstitution spectaculaire et au monument du Vénézuélien Jorge Pedro Núñez, érigé à partir d'objets trouvés, en hommage aux Watts Tower de Los Angeles. Quelques pépites donc, mais que le filon est dur à trouver.

(JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE / 11-13 AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, 75116 PARIS).

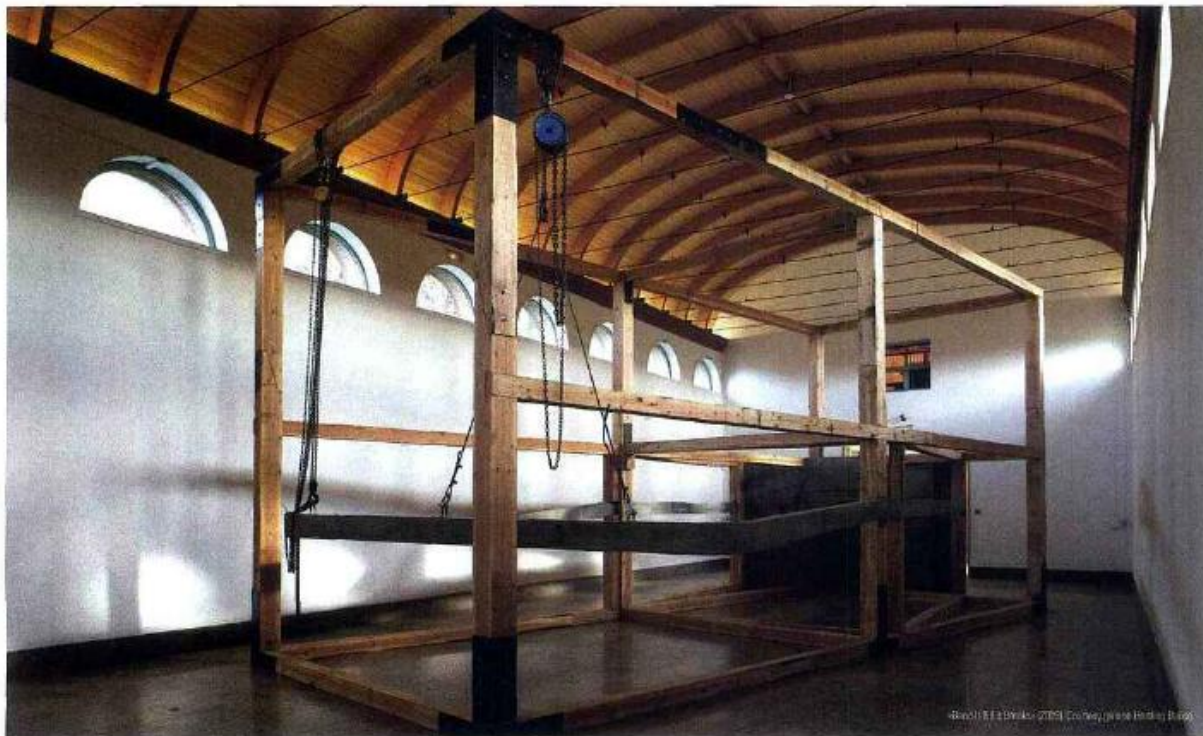
CH. B.



TECHNIKART /

Été 10

« Les drôles de vies d'Oscar Tuazon », Charles Barachon



L'HOMME DU MOIS

LES DRÔLES DE VIES D'OSCAR TUAZON

TATQUÉ ET PASSIONNÉ PAR LES HIPPIES, L'AMÉRICAIN SURNAGE AU SEIN DE « DYNASTY ».

OSCAR TUAZON
« DYNASTY » AU PALAIS DE
TOKYO-MAMVP ★★☆☆

Bois, béton, acier, puissants projecteurs de lumière. Brutes et rugueuses, les sculptures d'Oscar Tuazon entrent dans un espace comme on rentre en résistance. A 35 ans, l'Américain originaire de Tacoma, qui commence à déchaîner les compteurs du marché de l'art, a une manière très particulière de préparer chaque nouvelle invitation. Sur place, au dernier moment, et surtout en fonction du lieu, Tuazon recycle les matériaux, récupère poutres, panneaux, tuyaux PVC ou encore troncs d'arbre sur des chantiers, dans la rue ou en pleine nature. Il procède ensuite aux assemblages de ses architectures minimales mais composites, bavardes et viriles, qui tiennent autant du précaire que du durable.

La pratique anti-design d'Oscar Tuazon s'ancre dans la tradition du « do it yourself ». Pas étonnant pour quelqu'un qui s'intéresse de très près aux communautés hippies vivant dans les forêts de l'Oregon, fit un passage inoubliable au Deep Springs College – une école d'art expérimentale réservée aux hommes, perdue en plein désert californien –, et arbore de magnifiques tatouages aux consonances sud-américaines.

HORS CIVILISATION

A la fois austères et élégantes, industrielles et naturelles, ses constructions improvisées, ou maquettes à grande échelle, interrogent surtout avec poigne les utopies d'autarcie et la possibilité d'habiter, de façon alternative, un espace ou un territoire déjà en place. Vis-à-vis d'une institution comme le musée, Oscar Tuazon choisit de dédoubler ailleurs ses ges-

tions d'un espace de vie minimum, libéré des habituelles contraintes sociales.

En 2008, avec son frère Eli Hansen (Tuazon étant le nom de son ex-femme), il répond ainsi à l'invitation du musée de Seattle par l'installation d'un habitat de fortune, isolé à des milliers de kilomètres de là, sur l'île Kodiak, en Alaska. A l'écart de toute civilisation, en somme. Un pied de nez aux institutions qui n'est pas sans rappeler les sculptures monumentales extérieures de Michael Heizer, à commencer par sa « Complex City », érigée dans un autre désert, celui du Nevada. Avec une radicalité moindre, Oscar Tuazon s'adonne au même principe de détachement. En y greffant une part de sobriété et de brutalité urbaine, il suit aussi les traces du collectif Drop City, la première communauté rurale hippie à tenter de repousser les frontières entre art et vie.

UN MAX DE POSSIBILITÉS

Dans un lieu d'exposition classique, les sculptures de Tuazon se l'approprient avec une tension hors pair. A la Kunsthalle de Berne, cette année, sa structure en bois et béton venait ainsi perforer de plein fouet un mur et une entrée. Ce sont comme « deux structures en train de baiser », expliquait alors l'artiste.

Mises à nu (troncs sans écorces), solidement fixées ou au bord de la destruction, les œuvres de l'Américain se donnent le maximum de possibilités pour mettre en scène l'urgence de leur propos libertaire. Intimement liées à la réalité de leur environnement, elles fonctionnent comme les prototypes d'une liberté utopique, ambivalente par son impossible usage, mais pourtant en train de se construire là. (JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE / 11-13 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, 75116 PARIS).

CHARLES BARACHON

Accompagner les jeunes pousses

□ Après la dernière cuvée plutôt réussie du Salon de Montrouge, le Palais de Tokyo s'associe au Musée d'art moderne de la Ville de Paris pour offrir son panorama des jeunes artistes français les plus prometteurs sous le titre très série télé « Dynasty ». Les collectionneurs ont vite compris l'intérêt de regarder de près ces événements proches des radio-croquets ou de la Star Academy. « Ce qui m'a surpris cette année, c'est l'arrivée d'une quarantaine de collectionneurs de l'Adiaf [Association pour la diffusion internationale de l'art français] le jour du vernissage. Plus des deux tiers des artistes présentés ont vendu, confie Stéphane Corréard, directeur du Salon de

Montrouge. Les collectionneurs se sont fait plaisir avec des œuvres à 1 000 1 500 euros sans mettre à mal leur portefeuille. Ils se sont dit qu'il fallait acheter avant que ces artistes n'entrent dans des galeries. Certains ont même été moteurs vis-à-vis des galeries en leur faisant des pressions amicales pour qu'elles aillent voir certains artistes. Ils ont pour une fois l'occasion de découvrir avant les galeries, alors qu'habituellement ils viennent dans un deuxième temps. »

Les galeries ont pourtant l'habitude de faire leur marché dans de tels raouts. Aussi bien Hervé Loevenbruck que Benoît Porcher ont acheté cette année des pièces de Fabien Souche à Montrouge.

D'autres ont intégré les artistes à leur programme. Ainsi Théo Mercier et Marion Tampon-Lajarriette, intronisés l'an dernier à Montrouge, ont ils été exposés dans la foulée respectivement chez Gabrielle Maubric et Dix9.

Après avoir été montrée chez Jean Brolly, Farah Atassi vient d'intégrer la galerie Xippas. Dans la fournée 2010, Mathieu Cherkit bénéficiera d'une exposition chez Jean Brolly, tandis qu'Aurore Pallet devrait figurer dans une exposition de groupe chez Claudine Papillon.

Les artistes de « Dynasty » ont pour une bonne part d'entre eux déjà rejoint des galeries. Le duo Louise Hervé et Chloé Maillet a fait

l'ouverture de la galerie Marcelle Alix l'an dernier. Cette dernière les a aussi exposées en janvier dans le cadre de l'échange « Berlin-Paris ». L'univers énigmatique de Benoît Maire et le corps à corps avec les matériaux de Stéphanie Cherpin figurent chez Cortex Athletico à Bordeaux. Maire a même joué cette année d'un « Art Statements » à la Foire de Bâle après avoir été adoubé sur la foire off Liste. Jouant sur un réalisme que le fantastique et l'étrange viennent miner, le peintre Armand Jalut a été montré à plusieurs reprises par la galerie Michel Rein. À l'affiche chez Balice Hertling, Oscar Tuazon bénéficie d'un écho important dans le milieu des curateurs

et des collectionneurs pointus. Achetée par François Pinault, la jeune Camille Henrot présentée par Kamel Menoun est nommée pour le prix Marcel-Duchamp 2010. Un buzz surprenant accompagne déjà le travail de Raphaële Ricot, actuellement exposée chez Polad-Hardouin. Le catalogue de l'exposition a même été financé partiellement par la Fondation François Pinault. Que les institutions, après avoir célébré les vieux routiers de l'art français, misent enfin sur l'émergence est salu- taire. Reste à espérer que musées et marché sauront accompagner ces jeunes pousses sur la durée.

Roxana Azimi



Benoit Maire, *Esthétique des différends, point 4*, 2010, mixed. Villa de Paris, Paris-Musées et le soutien des Amis du MAMVP, courtoisie galerie Cortes Adrien, Bordeaux. © Photo : Aurélien Lital

Paris

**Musée d'Art moderne de
la Ville de Paris et Palais
de Tokyo, Paris**

Jusqu'au 5 septembre 2010

Génération Dynasty

Archétype du *soap opera* version *eighties*, *Dynasty* déroule le récit d'une rivalité féminine sur fond de pétrodollars et de costumes kitsch... Que le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo en aient repris le titre pour leur première exposition commune n'est pas pour autant l'indice d'une querelle déclarée. Au contraire : arrivés à peu près au même moment à la tête des deux institutions, Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler ont d'emblée manifesté leur intention de travailler ensemble.

Avec « Dynasty », les deux hommes rendent hommage à une génération d'artistes nés en même temps que la série télé : entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. De l'aveu de Fabrice Hergott, les quarante poulains sélectionnés par les équipes de l'ARC et du Palais de Tokyo ont en commun leur « vision âpre et désenchantée d'un monde sans avenir » et leur volonté non de le changer, mais de « déjouer ce qui pourrait anticiper sa destruction ».

Hors ce dénominateur commun, l'hétérogénéité règne parmi les quatre-vingts œuvres (deux par artiste, une dans chaque lieu) présentées avenue du Président-Wilson. À la variété des supports répond celle des thèmes investis par les jeunes invités : la ville, l'architecture, l'exclusion...

« Cette génération a digéré beaucoup de choses, telles que la course à la technologie et le romantico-conceptualisme, explique Marc-Olivier Wahler. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu éviter de montrer une tendance, de créer un nouvel "isme". C'est aussi pour cela que nous avons choisi un titre non descriptif, qui permette de botter en touche... » ■

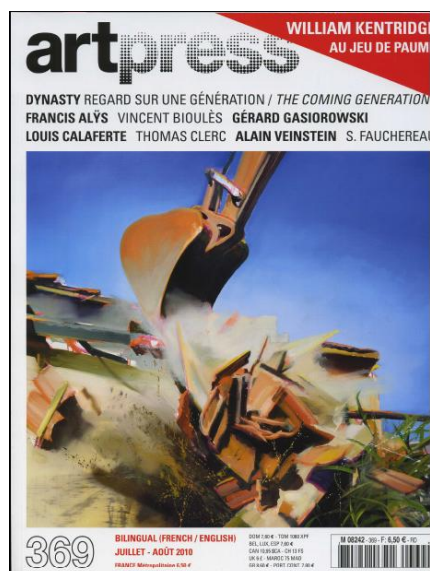
Stéphanie Lemoine

ART PRESS /

Juillet 10

« Dynasty regard sur une génération »

Richard Leydier



■ Plus de mille dossiers ont été reçus et étudiés par les équipes du musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo (1), qui ont ouvert de concert. En effet, les choix ont été faits de manière collégiale – la seconde Force de l'art, la Biennale de Lyon 2007 ou encore le Salon de Montrouge (voir dans ce même numéro) ont aussi adopté ce principe, lequel présente, on le sait, un certain risque : par le passé, il a parfois donné la sensation de « diviser » les responsabilités et de « révéler » les pratiques. Lorsque de nombreux décideurs s'assoient autour d'une table, cela aboutit souvent à un festival du name dropping. Le système n'est pas mauvais en soi, mais cet exercice nécessite avant tout qu'éclosent au grand jour la force et la générosité des propositions (afin qu'on ait le sentiment d'avoir affaire à des individus et non à un magma indifférencié, et surtout l'énergie non bridée de la jeunesse, un souffle nouveau ici dont nous aurions bien besoin actuellement). Nous venons après-coup de Dynasty à nu éviter ces écueils, contre lesquels sont venues se briser de trop nombreuses expositions de ce type. La carrière de certains artistes sélectionnés est déjà bien engagée depuis quelques années. Quelques-uns travaillent avec une

galerie. D'autres sont véritablement de nouveaux venus sur la scène de l'art. Hormis quelques exceptions, la plupart ont moins de trente-cinq ans. Chacun présente deux œuvres l'une au musée d'art moderne, l'autre au Palais de Tokyo, lesquelles entretiennent parfois un lien de symétrie par-delà l'espérance qui relie les deux institutions. Certaines de ces œuvres sont préexistantes, d'autres ont été produites pour l'occasion. Dynasty hérite d'une tradition, d'une attention particulière que les deux institutions ont portée à la scène émergente au cours de leur histoire. Du côté du musée d'art moderne, forté, cette tradition est plus ancienne. Cette exposition s'inscrit en effet dans la logique des Ateliers de l'ARC qui, dès 1977, ont révélé de nombreux artistes au fil du temps. Au Palais de Tokyo, les Modèles par maintient depuis 2006 à de jeunes artistes d'exposer une œuvre. Plusieurs participants de Dynasty, comme par exemple Oscar Tuazon ou Fabien Graud et Raphaël Siboni, sont déjà passés par les cimaises du Palais de Tokyo. Le but de cette exposition est tout simplement de présenter au public une jeune génération montante, et ce de la manière la plus ouverte qui soit : » Avec Fabrice (Hargott),

nous ne voulons pas créer un nouvel "art" affirme Marc-Olivier Wahler. Nous ne dans pas parler de scène, d'école, ni groupe. Notre idée, c'est de dire : "Voilà artistes en lesquels nous croyons aujourd'hui." À bien des égards, Dynasty est une exposition sur l'énergie. Il y a autour nous, aujourd'hui, une incroyable énergie, jeunes artistes m'étonnent pour ce qui de leurs références, de leur façon de travailler, de leur indépendance, de leur vision, de leurs choses. Ils ne sont pas obsédés la stratégie, ni par la volonté de se positionner par rapport à quelque chose au sein monde de l'art. Beaucoup ont un vocabulaire plastique qu'ils affirment, et à partir de là cherchent le meilleur moyen de lui donner forme. La question n'est même plus celle la maîtrise du médium, car ils peuvent s'adresser à quelqu'un qui la possède. »

Diversité des approches

À l'heure où, écrit ces lignes, Dynasty pas encore été inaugurée, un grand nombre d'œuvres sont en cours de réalisation. Considérons donc ce qui suit comme une simple entrée en matière, un avant-goût d'après les descriptions des quatre-vingts propositions, et non comme un véritable et critique. La plupart des médiums sont représentés, dans un souci de refléter la diversité des approches par cette jeune génération dont les artistes, souvent, ne se contentent pas à une seule pratique. La sculpture joue plusieurs rôles : la carte du monument. Ainsi de la grôte conçue par Jul Dubuisson, ou encore des fragiles, gothiques arches de parpaings élevées. Vincent Garivat. Camille Henrot brise un monde de céramique de près de cinq mètres de diamètre dont les fragments forment deux architectures réparties entre les deux musées. Laurent Le Deuff, lui, donne vie à un monde moult de bric et de broc conçu avec des fragments de cartons découverts suite à la fin des régimes. En collaboration avec son fils Eli Hanson, Oscar Tuazon dresse une structure née de leur pérégrinations en plein fi sur l'inhospitalière île de Kodiak (Alaska). duo Daniel Dewar & Grégory Gicquel all quant à lui un monument au pêcheur incon. Du côté de la vidéo, on retiendra particulièrement la mythologie aquatique filmée Bertrand Dezoteux (qui évolue d'ordinaire plutôt dans le domaine de l'animation), échanges via téléphone portable en Mohamed Bourouassa et un homme incarcéré ou encore la bataille napoléonienne réactualisée par Florian Pugnère et David Ruffin. Dans les expositions de ce type réalisées cours des vingt dernières années, la point était souvent peu représentée. Elle revient en nombre, conséquence de la lente réévaluation au cours des années 2000. Citons paysages dévastés de Duncan Wylie,



Laurent Le Deuff - « Mammoth » 2001. (Court de l'artiste). Proje MAMVP

dynasty

■ Plus de mille dossiers ont été reçus et étudiés par les équipes du musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo (1), qui ont ouvert de concert. En effet, les choix ont été faits de manière collégiale – la seconde Force de l'art, la Biennale de Lyon 2007 ou encore le Salon de Montrouge (voir dans ce même numéro) ont aussi adopté ce principe, lequel présente, on le sait, un certain risque : par le passé, il a parfois donné la sensation de « diviser » les responsabilités et de « révéler » les pratiques. Lorsque de nombreux décideurs s'assoient autour d'une table, cela aboutit souvent à un festival du name dropping. Le système n'est pas mauvais en soi, mais cet exercice nécessite avant tout qu'éclosent au grand jour la force et la générosité des propositions (afin qu'on ait le sentiment d'avoir affaire à des individus et non à un magma indifférencié, et surtout l'énergie non bridée de la jeunesse, un souffle nouveau ici dont nous aurions bien besoin actuellement). Nous venons après-coup de Dynasty à nu éviter ces écueils, contre lesquels sont venues se briser de trop nombreuses expositions de ce type. La carrière de certains artistes sélectionnés est déjà bien engagée depuis quelques années. Quelques-uns travaillent avec une

galerie. D'autres sont véritablement de nouveaux venus sur la scène de l'art. Hormis quelques exceptions, la plupart ont moins de trente-cinq ans. Chacun présente deux œuvres l'une au musée d'art moderne, l'autre au Palais de Tokyo, lesquelles entretiennent parfois un lien de symétrie par-delà l'espérance qui relie les deux institutions. Certaines de ces œuvres sont préexistantes, d'autres ont été produites pour l'occasion. Dynasty hérite d'une tradition, d'une attention particulière que les deux institutions ont portée à la scène émergente au cours de leur histoire. Du côté du musée d'art moderne, forté, cette tradition est plus ancienne. Cette exposition s'inscrit en effet dans la logique des Ateliers de l'ARC qui, dès 1977, ont révélé de nombreux artistes au fil du temps. Au Palais de Tokyo, les Modèles par maintient depuis 2006 à de jeunes artistes d'exposer une œuvre. Plusieurs participants de Dynasty, comme par exemple Oscar Tuazon ou Fabien Graud et Raphaël Siboni, sont déjà passés par les cimaises du Palais de Tokyo. Le but de cette exposition est tout simplement de présenter au public une jeune génération montante, et ce de la manière la plus ouverte qui soit : » Avec Fabrice (Hargott),

nous ne voulons pas créer un nouvel "art" affirme Marc-Olivier Wahler. Nous ne dans pas parler de scène, d'école, ni groupe. Notre idée, c'est de dire : "Voilà artistes en lesquels nous croyons aujourd'hui." À bien des égards, Dynasty est une exposition sur l'énergie. Il y a autour nous, aujourd'hui, une incroyable énergie, jeunes artistes m'étonnent pour ce qui de leurs références, de leur façon de travailler, de leur indépendance, de leur vision, de leurs choses. Ils ne sont pas obsédés la stratégie, ni par la volonté de se positionner par rapport à quelque chose au sein monde de l'art. Beaucoup ont un vocabulaire plastique qu'ils affirment, et à partir de là cherchent le meilleur moyen de lui donner forme. La question n'est même plus celle la maîtrise du médium, car ils peuvent s'adresser à quelqu'un qui la possède. »

Diversité des approches

À l'heure où, écrit ces lignes, Dynasty pas encore été inaugurée, un grand nombre d'œuvres sont en cours de réalisation. Considérons donc ce qui suit comme une simple entrée en matière, un avant-goût d'après les descriptions des quatre-vingts propositions, et non comme un véritable et critique. La plupart des médiums sont représentés, dans un souci de refléter la diversité des approches par cette jeune génération dont les artistes, souvent, ne se contentent pas à une seule pratique. La sculpture joue plusieurs rôles : la carte du monument. Ainsi de la grôte conçue par Jul Dubuisson, ou encore des fragiles, gothiques arches de parpaings élevées. Vincent Garivat. Camille Henrot brise un monde de céramique de près de cinq mètres de diamètre dont les fragments forment deux architectures réparties entre les deux musées. Laurent Le Deuff, lui, donne vie à un monde moult de bric et de broc conçu avec des fragments de cartons découverts suite à la fin des régimes. En collaboration avec son fils Eli Hanson, Oscar Tuazon dresse une structure née de leur pérégrinations en plein fi sur l'inhospitalière île de Kodiak (Alaska). duo Daniel Dewar & Grégory Gicquel all quant à lui un monument au pêcheur incon. Du côté de la vidéo, on retiendra particulièrement la mythologie aquatique filmée Bertrand Dezoteux (qui évolue d'ordinaire plutôt dans le domaine de l'animation), échanges via téléphone portable en Mohamed Bourouassa et un homme incarcéré ou encore la bataille napoléonienne réactualisée par Florian Pugnère et David Ruffin. Dans les expositions de ce type réalisées cours des vingt dernières années, la point était souvent peu représentée. Elle revient en nombre, conséquence de la lente réévaluation au cours des années 2000. Citons paysages dévastés de Duncan Wylie,



Laurent Le Deuff - « Mammoth » 2001. (Court de l'artiste). Proje MAMVP



Armand Jallut, « Lapin Smarties 1 » (2008). Court de l'art et de la galerie, M. Rocco, Palais de Tokyo, "Smarties Rabbit".

At the time of their respective appointments to the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and Palais de Tokyo, Fabrice Hergott and Marc-Olivier Wahler soon agreed that it would be a good idea to come up with a joint exhibition that would occupy both their respective venues, which actually form the two wings of one building. From there it four years have been necessary to produce *Dynasty* (through 5 September), a show that aims to "take the pulse" of contemporary French art by presenting the work of some two-score French or French-based artists aged 35 or under, in a display covering some five thousand square meters.

We have made our own selection from this panorama, and the articles that follow look at the work of six artists or artistic duos who, in our view, reflect the diversity of the current scene particularly well: Gabriel Abrantes and Benjamin Crotty, Mohamed Bourouissa, Benoît Maire, Florian Pugnare and David Raffini, Oscar Tuazon and Duncan Wylie.

■ Over a thousand applications were received and examined by the teams at the two institutions,⁽¹⁾ who devised their long- and shortlists using the kind of collegial approach also adopted for the second *Foro de l'art*, the 2007 Lyon Biennale and the Salon de Montrouge (see the French section in this issue). Such a collaborative approach is not without its risks, as we know. On past occasions there has sometimes been a feeling that responsibility became "diluted" and approaches homogenized. An exhibition organized by a committee of curators can easily end up as a name-checking festival. The system is not bad in itself, but it is essential that it serve to highlight the power and generosity of the artistic propositions, to convey a set of distinctive individuals rather than a lumpen ensemble, and, above all, to capture something of that uninhibited innovative youthful energy we so badly need these days. We'll know soon enough whether this *Dynasty* lives up to its promise or ends up



Melanie Delattre-Vogt, « Essayer les extrémités des os avec du papier d'aluminium pour éviter qu'ils ne passent les sacs à congélation. 2010. Court de l'art et de la galerie, Palais de Tokyo. "How (Not) to decorate the walls of the bones to keep them from piercing the freezer bags".

espaces vides et géométriques de Farah Atassi, « lieux de transition » qui ne sont pas sans évoquer les « non-lieux » de l'ethnologue Marc Augé, ou encore les parkings souterrains peints en grisaille par Guillaume Bresson. Melanie Delattre-Vogt, elle, réalise de grands et délicats dessins d'obédience anatomique inspirés d'un manuel de dissection des années 1970. Quant à Armand Jallut, ses grandes toiles opèrent des zooms violents, comme avec ce *Lapin smarties* qui pourrait constituer une version rafraîchie de l'ancienne recette du lièvre à la royale. ■

(1) Outre les deux directeurs Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler, qui assurent la coordination générale, les commissaires de *Dynasty* sont : Doris de Beauvais, Jessica Gaudin, Anne Dresse, Julien Frasca, Katell Jaffès et Angéline Sèbe. Ils ont été assistés par Elise Beaudou, Maxime Houdouquin, Penelope Porchelet et Clot Péron.

Liste des artistes : Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Bodeur-Hausmann, Gailé Boucard, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassini, Yohji Chang, Stéphanie Charpe, Pauline Curjel, Jorin, Melanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kari Knochka, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dostères, Rebecca Digne, Antoine Dorote, Julien Dubuisson, Vincent Garivet, Fabien Girard et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Mattiat, Armand Jallut, Laurent Le Dauff, Benoît Maire, Vincent Maire, Robin Maw, Théo Mercet, Nicolas Milhe, Benoît Mory, Marie Perreux, Jorge Pedro Nunes, Massimiliano Pugnare, Florian Pugnare et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaël Ricol, Bettina Samson, Alexandra Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.

stunted, as so many shows of this kind have been.

A number of the featured artists are already well established on the path to a promising career, and some even have a gallery. Others are genuine newcomers to the scene. The vast majority are under 35. Each one is showing two works, one at the Musée d'Art Moderne, the other at the Palais de Tokyo, and sometimes these pieces have a symmetry echoing that of the two halves of the building. A good number of the works are new, some created specially for the event. Both these institutions have a tradition of careful interest in the emerging art scene. At the Musée d'Art Moderne this goes back to the *Ateliers de l'ARC*, initiated in 1977, which revealed a good many new artists over the years. At its young sibling, the Palais de Tokyo, that tradition is of course much more recent. Started up in 2006, its *Modules* were designed to give young artists the chance to show a work. In fact, Oscar Tuazon, Fabien Girard and Raphaël Siboni are among the artists in *Dynasty* who have already been shown on the walls of the Palais de Tokyo.

Incredible energy

The ambition of this show is quite simply to present the coming generation, as openly as possible. Says Marc-Olivier Wahler, "Fabrice and I had no wish to create some new *ism*. We didn't want to talk about schools or groups. What we wanted was to say, 'These are the artists of today that we believe in.' In many ways, *Dynasty* is an exhibition about energy. Because there is this incredible energy around us now. I am amazed by these young artists, by their references, by the way they work, by their independence, by their global vision of things. These people are not concerned with strategy or with the desire to position themselves in relation to something in the art world. Many of them are in the process of developing and affirming a visual language, looking for the best way to express it. Mastery of the medium is no longer the issue: they can always find someone who has that."

At the time of writing, approaching the opening of *Dynasty*, many of the works are still being made. What follows should therefore be taken as a simple introduction, a taster based on descriptions of the eighty projects announced, and not a real critical choice. Most media are presented here in order to reflect the diversity of this young generation's work, especially since they tend to be medium-hoppers. There is sculpture, and sometimes on a monumental scale: witness the grotto conceived by Julien Dubuisson, or the fragile, Gothic arches made out of builder's blocks by Vincent Garivet. Camille

Henrot has shattered a ceramic dish with a diameter of five meters, using its fragments to make two sculptures facing each other from one wing to another. Laurent Dauff has cobbled together a mammoth using bits of cardboard found after the war melted. Working with his brother, Hansen, Oscar Tuazon is raising a sculpture made with materials gathered during the wintry wanderings on the inhospitable island of Kodiak (Alaska). And David Dewar & Grégory Gicquel have built a monument to the unknown fisherman. As for video, of particular interest is aquatic mythology filmed by Bertra Desotiaux (who usually works in animation), the cell-phone conversation between Mohamed Bourouissa and a prison inmate and the Napoleonic battle recreated by Florian Pugnare and David Raffini.

In exhibitions of this kind put on over the last twenty years, painting has often been under-represented. Here, thanks to the revival of its fortunes over the Noughties, it takes back, big time. Look for the devastated landscapes by Duncan Wylie, the empty, geometric spaces of Farah Atassi, "places transition" that may remind some of biologist Marc Augé's "non-places," and the underground parking lots painted in grisaille by Guillaume Bresson (already featured in this magazine). Melanie Delattre-Vogt produces large and delicate anatomical drawings inspired by instructions on defecating from a 1970s manual. As for Armand Jallut, his large-scale canvases zoom violently in on their subjects, such as a *Lap aux smarties*: Rabbit with Smarties—kiddy-friendly version of the French classic hare à la royale, perhaps. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Alongside Fabrice Hergott and Marc-Olivier Wahler acting as general curators, the curators of *Dynasty* are Doris de Beauvais, Jessica Gaudin, Anne Dresse, Julien Frasca, Katell Jaffès and Angéline Sèbe. They were assisted by Elise Beaudou, Maxime Houdouquin, Penelope Porchelet and Clot Péron. Artists: Gabriel Abrantes and Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Bodeur-Hausmann, Gailé Boucard, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassini, Yohji Chang, Stéphanie Charpe, Pauline Curjel, Jorin, Melanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kari Knochka, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dostères, Rebecca Digne, Antoine Dorote, Julien Dubuisson, Vincent Garivet, Fabien Girard et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Mattiat, Vincent Maire, Robin Maw, Théo Mercet, Nicolas Milhe, Benoît Mory, Marie Perreux, Jorge Pedro Nunes, Massimiliano Pugnare, Florian Pugnare et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaël Ricol, Bettina Samson, Alexandra Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.

Benoît Maire

un fond de vagabondage

Didier Arnaudet



« L'Île de la répétition » (photographie de plateau), 2010. Film super 8 mm transféré sur support numérique, 100". (Court, Hollywood Gardens, Londres ; Ph. Jérôme Bachholz) "Repetition Island." Super 8 film transferred to digital medium.

■ Benoît Maire s'efforce de ne jamais se laisser prendre au piège des formes fluctuantes, issues de branches variées des connaissances, confrontées à des régions périphériques ou lointaines, qu'il convoque et adopte. Il les mélange à des impressions de différentes sortes, des préoccupations en continue rotation, et ne cesse de les débiter, les contourner et les contraindre. Il emprunte à l'histoire de l'art, aux sciences, au cinéma, à la littérature, à la philosophie et à l'esthétique, mais sans plier sous le joug des sources et des citations. Point pour lui d'ancrages décisifs qui prétendraient déterminer des propositions stables. Ces références, il décide de leur faire les poches, et de se servir de ce butin morcelé et disparate comme d'un champ de forces. Il ne s'agit nullement de prendre appui et d'interpréter en se cantonnant strictement dans une position d'observation privilégiée. L'appropriation a pour

fonction ici de mettre en relation des traces, des souvenirs et des aspects, tandis que réflexion et argumentation, mais aussi agilité et sensibilité endossent pour ainsi dire le rôle de facteurs d'évaluation permettant de noter ce qui se transforme, comment s'effectue cette transformation et si l'on peut dégager d'autres pistes, d'autres modes d'équilibre capables de coïncider avec des alternatives élargies de réactivations et de bifurcations. Benoît Maire se fabrique ainsi un territoire constitué à partir de théories, de questions, d'émotions et de techniques qui servent de filtres, comme des verres fumés qu'on porte pour regarder les éclipses, au travers desquels des objets, des images, des figures et des documents se donnent à déchiffrer, des prologomènes à toute image plée, des conversations avec le hasard, des crépuscules de copistes et des collages de mythes anciens et modernes inaugurent des penes et des



« Prologomènes à toute image plée », 2008. Sérigraphie sur feuille de métal, 100 x 200 cm. (Court, Contexte artistique, Bordeaux, et Cröy et Mälsson, Berlin). "Introduction to All Folded Images." Silkscreen on metal sheet.

créés à conquérir. La *Couture* Constance Mayer (2006) rapproche, dans la noirceur glissante de ses abondantes couches de peinture, le destin tragique d'une héroïne romantique, élève et maîtresse de Pierre-Paul Prud'hon, qui se tranche la gorge le 28 mai 1821, et le minochrome comme lente saignée de la peinture moderne. *Meeting Sébastien Planchard* (2006) propose une mise en scène filmée d'une discussion fantaisiste et parfois fulgurante avec un mathématicien flouté des affects, et des photos réalistes pour illustrer la thèse de la répétition de l'effet comme création de présent. *Interrompre Jacques Lacan* (2007) est une adaptation théâtrale de la conférence de Louvain, en 1973, au cours de laquelle un jeune homme coupe la parole au célèbre psychanalyste. *Histoire de la géométrie n°3* (2007) s'organise autour de la présence imprégnée de trouble et de sollicitations confuses de morceaux d'albâtre disposés dans des chausures de femme. *Tête de Méduse* (2008) se présente sous la forme d'un coin dans une sculpture en bronze et d'une résonance organique dans une peinture. Mobilisé et discontinu apparaissent comme les schémas susceptibles de rendre

compte, d'une part, de l'étrangeté nerveuse de ce territoire, avec ses éclairs et ses pauses, ses sursauts et ses chutes d'intensité, et, d'autre part, du type très particulier d'énergie intellectuelle qui commande son écriture et ses dispositifs. Ce qui le caractérise, c'est cette pluralité d'éléments détachés de leurs conditions de formation et coordonnés selon d'autres règles que celles impliquées par cette formation.

Une errance productive

La trajectoire est à la fois savante et simple, sinueuse et directe, d'une exigence extrême et pourtant d'une légèreté fascinante. Benoît Maire avance d'un pas ferme et inopiné. Il affirme, dans la multiplication des voies mobilisées, son art de déplacer, de rapprocher et de dépasser qui sans cesse combine rêves, fables, métaphores, expérimentations rigoureuses, respirations poétiques et fictionnelles. *Esthétique des affrains*, développée à l'occasion de *Dynasty*, agence des dessins, des notes manuscrites sur papier, des photographies, des publications dans des vitrines sur socles ou accrochées au mur, des sculptures comme ce nez de Giacometti sur trépied d'appareil photo. Cet ensemble est un bel

exemple de sa démarche : une sorte d'errance produisant un subtil enchaînement d'analyses et d'hypothèses, de sensations de gravité et de frivolité qui s'emboîtent les unes dans les autres à la façon de poupées russes et finissent par dessiner une constellation comme matière à penser.

Son film *L'Île de la répétition* vise aussi à cette aimantation entre fluidité et consistance, opposition et proximité. C'est un carrefour atmosphérique, insaisissable, où se rencontrent et discutent Soeren Kierkegaard, Emily Dickinson, Thomas Chatterton, John Keats et le concept de Cordelia, extrait du *Journal d'un séducteur* de Kierkegaard. Ces personnages ont le souci de rester au contact de désirs, de situations, de temps de vie et de parole, menacés par des effets de confusion. Des sculptures apportent des ingrédients supplémentaires et des relances surprenantes à cette curiosité narrative. Ce film est le foyer absent mais infiniment actif de l'exposition à rebours, intitulée *L'Espace nu*, réalisée par le Frac Aquitaine, qui commence par des réglages techniques et s'achève par le verrouillage. L'exposition s'étend sur presque quatre mois, débute par des affiches et des éclairages réglés pour des interventions à venir, puis accueille des sculptures venues du film et les différentes évolutions de leur scénographie, une séance de photographies des acteurs du film, et se boucle sur la présentation finale de l'ensemble.

Chez Benoît Maire, toute approche se heurte à un fond de vagabondage. Il faut tâtonner pour découvrir l'amarre d'un parcours. Mais le chemin peut se perdre, se retourner sur lui-même, s'enfoncer dans l'épaisseur de l'incertitude, de l'obscurité. Il faut alors recommencer, sans négliger la part d'énigme, à chercher d'autres possibilités d'ouverture et d'éclaircissement. C'est à ce prix que cette œuvre offre toute l'ampleur de ses investigations, et le haut degré de décentrement de sa pensée. ■

Didier Arnaudet est critique d'art. Il a publié Des artistes, des écrits (une anthologie) et plusieurs livres de poésie à propos des écrivains de l'ère du surréalisme et de l'art moderne à Bordeaux.

BENOÎT MAIRE

Né en 1970

Vit et travaille à / lives in Paris
2008 Carlos Atlantes, Bordeaux ; Palais de Tokyo, Paris
2009 Hollywood Gardens, Londres ; Gray Nelson, Berlin ; Group Kunstverein, Graz
2010 L'Espace nu, Frac Aquitaine, Bordeaux
08 mai - 18 septembre : Le Concept de Cordelia, Centre d'Art, Art et Basel Statement, Basel
16 - 20 juin : L'ensemble d'Alenda, Galerie, Bergamo
juin - juillet : Galerie Chez Valentin, Paris
juin - septembre : De Vieschil, Mülheim
septembre : La Fabrique du Vapour, Miami (octobre)
2011 Fondation d'entreprise Ricard, Paris (novembre)

■ Benoît Maire tries to never let himself get caught in the trap of the fluctuating terms arising out of the various branches of knowledge, dealing with peripheral or distant regions, that he summons and adopts. He mixes them with various sorts of impressions and continually rotating concerns, ceaselessly spilling over their limits, subverting them and thwarting them. He borrows from art history, the sciences, film, literature, philosophy and aesthetics, but without submitting to the yoke of sources and citations. Not for him the kind of decisive anchoring that aspires to determine stable propositions. He has decided to pickpocket these references and use the fragmented and disparate loot as a force field. The point is not at all to lean in them and interpret them while confining oneself to a position of privileged observation. Here the function of appropriation is to produce a resonance between traces, memories and specters, while reflection and argumentation, and agility and sensibility as well, shoulder, so to speak, the role of evaluational factors enabling us to note what has been transformed, how this transformation has taken place and whether or not we can discern other clues, other knots of equilibrium capable of coinciding with enlarged alternative reactivations and bifurcations.

A productive roving

Maire thus produces for himself a territory based on theories, questions, emotions and techniques that work like filters, like the smoky lenses through which one watches eclipses, through which objects, images, figures and documents allow themselves to be deciphered, introductions to all folded images, conversations, with chance, the twilights of copyists and collages of ancient and modern myths usher in slopes and crests to be conquered. *La Couleuvre Constance Mayer* (2005) brings together, in the shiny blackness of its abundant layers of paint, the tragic fate of a romantic heroine, the student and mistress of Pierre-Paul Prud'hon, who slit her own throat on May 28, 1821, and a monochrome like the slow bleeding of modern painting. *Meeting Sébastien Ransard* (2006) offers the filmed staging of a far-fetched and occasionally dazzling discussion between a fictional mathematician of affect and shots done to illustrate the thesis of the repetition of affect as



« Exotérique des d'Éléments » (partie 6, détail, 2009)
Huile sur photographie noir et blanc
Court-Lesson Gallery et Hollybush Gardens, Londres
"Aesthetics of Disagreements." © Of an SAV photo

creation of a present. *Interrompre Jacques Lacan* (2007) is a theatrical revisiting of an incident in 1973 at a lecture at the University of Louvain when a young man interrupted the famous psychoanalyst. *Histoire de la géométrie n° 3* (2007) is organized around the disturbing presence and confused solicitations of pieces of alabaster placed in women's shoes. *Tête de Méduse* (2008) is presented in the form of a corner of a bronze sculpture and an organic resonance in a painting. Mobility and discontinuity appear as diagrams able to index the strange excitability of this territory, with its flashes of lightning and pauses, its leaps and falls of intensity, on the one hand, and on the other, of the very particular kind of intellectual energy that commands its style and mechanisms. What characterizes it is this multiplicity of elements detached from the conditions of their formation and coordinated according to rules other than this implied by that formation. His path is simultaneously clever and simple, winding and direct, extremely demanding and yet fascinatingly light of touch. Maire moves forward resolutely and trenchantly. The multitudinous roads taken demonstrate his artful way of shifting, joining and surpassing, constantly combining dreams, fables, metaphors, rigorous experiments, and poetic and fictional respiration. An aesthetics of disagreements, developed on the occasion of *Dynasty*, orders drawings, handwritten notes on

paper, photos, publications on pedestals in display cases or hung on the wall, sculptures like his Giacometti nose on a camera tripod. This ensemble is a good example of his approach: a kind of roving that produces a subtle sequence of analyses and hypotheses, sensations of gravity and frivolity nested into one another like Russian dolls, and in the end sketching out a constellation as food for thought.

His film *L'île de la répétition* seeks to produce a similar magnetization between fluidity and substance, opposition and nearness. It is an ineffable atmospheric crossroads, site of meetings and discussions between Søren Kierkegaard, Emily Dickinson, Thomas Chatterton, John Keats and the concept of Cordelia, taken from Kierkegaard's *Diary of a Seducer*. These figures have in common a concern for maintaining contact with their desires, situations, lifetimes and the times in which they spoke, all threatened by confusion. Sculptures provide supplementary ingredients and surprising revivals to this narrative curiosity. This film is the source—absent but infinitely active—of the exhibition in reverse entitled *L'Espace nu* at the Aquitaine FRAC (regional art center), which begins with some technical adjustments and ends with the opening. The show extends over almost four months, beginning with posters and lighting set for future interventions, then hosts sculptures from films and various evolutions in their sets and design, and a photo shoot of the film's actors, ending with the final presentation of the ensemble.

Any attempt to comprehend Maire's work comes up against its inherent and fundamentally roving nature. One has to grope one's way to find the beginning of a path. But the trail may suddenly peter out, turn back on itself or plunge into the thickness of uncertainty and obscurity. Then one has to start out all over again, without neglecting the aspect of enigma, seeking other possible openings and illuminations. That is the price this work exacts before offering the whole amplitude of its investigations and the high degree of off-centeredness of its thinking. ■

Translation, L-S Torgoff

Didier Arrouzier is an art critic. He is the editor of the anthology *Des artistes, des écrits* and several books of poetry and fiction published by Le fil du chat. He lives and works in Bordeaux.

Florian Pugnnaire David Raffini l'art comme expérience

Christophe Kihm



Ci-dessus, ci-contre et en haut : « Casse pipe ». 2010. Vidéo HD, 40 min. (Court, des artistes). "Cannon Fodder"



■ Florian Pugnnaire et David Raffini déploient simultanément un travail personnel et une production à deux. Cette double répartition en solo et en duo de l'activité artistique n'est plus aujourd'hui exceptionnelle, et s'il fallait absolument jouer le jeu générationnel auquel nous convie *Dynasty* — pour ceux qui, comme moi, ont toujours été réticents à ce découpage par classes d'âges et aux a priori qu'il véhicule —, alors, ce trait serait sans doute l'un des premiers à retenir (voir aussi, dans ce même numéro, le cas de Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty). Ne tirant pas les enjeux de ces associations à deux du côté d'une remise en cause de la souveraineté individuelle, de la signature et de soi-disant effets d'autorité (rhétorique idéologique que l'on a, par contre, abondamment entendue dans un passé encore proche pour peu qu'une collaboration entre artistes voie le jour), il semblerait plutôt que le pari s'engage sur un partage de com-

pétences, de savoirs et de savoir-faire qui puisse offrir des extensions à des pratiques et donc renouveler les travaux de chacun. Au jeu des figures et des instances serait donc préféré celui de l'expérience. Un trait aurait été tiré sur un héritage pesant des années 1950-1960. Un autre fil, plus expérimental, serait suivi...

C'est à celui-ci que se rattache le premier projet réalisé par Florian Pugnnaire et David Raffini (1). *Expanded Crash* est un ensemble modulable constitué par une sculpture et un film documentaire. Une voiture de modèle 2 CV connaît un long et lent processus de déformation pendant environ un an, qui a conduit inéluctablement à sa compression. Sans rentrer dans les détails techniques du projet (détails pourtant fondamentaux et qui participent de sa dimension expérimentale), le ralentissement extrême de cette opération de compression, dont les effets kinesthé-

Art Experiments



Cr-dessus : « Expanded Crash », 2008. Voiture 2 CV, dispositif hydraulique, programmation. Car, hydraulic device, program

■ Florian Pugnaire and David Raffini work individually and as a duo. This kind of alternation of solo work and teamwork is far from unusual on today's art scene; indeed, if we really felt obliged to play *Dynasty's* generation game—and that's quite an ask for people who, like me, have always disliked this kind of classification by age and its implicit assumptions—then the inclination for this kind of arrangement would without a doubt be one of this generation's defining characteristics (as borne out by the case of Gabriel Abrantes and Benjamin Crotty, also described in this issue). Not that this tandem principle should be taken to betoken a calling into question of individual sovereignty, the artistic signature and so-called "effects of authority": that particular ideological discourse was generously dolloped out regarding instances of artistic collaboration in the recent past, but today it seems to be

more about sharing skills, knowledge and techniques so as to offer the individuals a chance to extend their practice and thus renew their work. Rather than figures and instances, then, this is more a matter of experience. The ponderous heritage of the 1950s and 60s seems to have been set aside in favor of a more experimental line. This is certainly the tendency illustrated by the first shared project undertaken by Florian Pugnaire and David Raffini.⁽¹⁾ *Expanded Crash* is a modular ensemble comprised of a sculpture and a documentary film. We see a Citroën 2CV car undergoing a long, slow process of deformation lasting about a year, leading ineluctably to its compression. Without going into the technical details of this project (although these are essential, since they are part of the experimental dimension), the extreme slowing-down of this compressing operation, th



Florian Pugnaire. « Stunt Lab », 2009-10. Vidéo HD, 6 min. sculpture : bois, plâtre, carton, aluminium, polystyrène, corde, sangles. 120 x 100 x 170 cm. (Ph. M. Domagel. Sculpture: wood, plaster, cardboard, aluminum, polystyrene, rope

siques sont traduits par les déformations produites sur le véhicule, rabat le processus d'évolution de l'objet sculptural sur un procédé filmique (le ralentit). Ces records entre film et sculpture puis entre sculpture et récit, faisant intervenir le facteur temps et convoquant l'image, constituent les coordonnées essentielles des travaux personnels de Florian Pugnaire (le récent *Stunt Lab*, film de combat chorégraphiant la destruction d'un décor, projeté avec à ses côtés la compression de ce dernier, offre un exemple très immédiat de ces combinaisons), et de David Raffini (où la peinture peut-être l'alibi ou le mobile d'un film, comme elle peut devenir l'objet de gestes de découpages et de montages mécaniques — sciee en morceaux, reconstituée à la presse...). Une autre exigence, qui consiste à rejouer les lignes de partage du documentaire et de la fiction, détermine une recherche commune aux travaux engagés par David Raffini et Florian Pugnaire. Le film documentaire constituant le second volet d'*Expanded Crash*, qui retrace l'avancée de ce projet dans ses différentes phases, permet d'apprécier comment les formes de ce partage se redistribuent entre un ancrage local fortement marqué (le projet fut entièrement réalisé en Corse), l'importance des facteurs humains qui l'accompagnent, les tests et les expériences menés... dans un récit aux dimensions ethnographiques autant que fictionnelles, qui baigne dans une atmosphère de comédie.

Ces partages seront rejoués dans le film *Casse pipe*, nouveau projet des artistes montré au Palais de Tokyo, qui, profitant de la reconstitution d'une bataille napoléonienne à Porcia, y ont greffé une fiction engageant la désertion d'un médecin soldat. Au musée d'art moderne de la Ville, en regard de ce film, seront projetées une vidéo-performance de David Raffini et une vidéo-sculpture de Florian Pugnaire. ■

(1) Le second, *Manœuvres*, est un film vidéo de 12 min, sorte de variation industrielle du *Cours des choses* de Fischli & Weiss, le troisième est en cours de réalisation pour l'exposition *Dynasty*.

FLORIAN PUGNAIRE

Né en / born 1980
Vit et travaille à / lives in Nice
Expositions 2009-10 :
Reset, fondation d'entreprise Ricard, Paris ;
Group Show, RDP galerie, Nice ; *Expanded Crash*, Villa Arson, Nice (avec David Raffini) ;
Expanded Crash, Module 2, Palais de Tokyo, Paris (avec David Raffini)

DAVID RAFFINI

Né en / born 1982
Vit et travaille à / lives in Piedigiglio
Expositions 2009-2010 :
E' figura si l'isola, fantasy island, Frac Corse, Corté ;
2 décembre 2009, *À côté, tout ira mieux*, exposition - performance, Fréjus ; *Expanded Crash*, Villa Arson, Nice (avec Florian Pugnaire) ;
Expanded Crash, Module 2, Palais de Tokyo, Paris (avec Florian Pugnaire)

lated by the deformations produced on vehicle, folds the evolution of the sculptural object into a film process (slow motion). These joins between film sculpture and then between sculpture narrative, bringing time into play and linking the filmed image, are essential moments in the work done individually by Pugnaire (his recent film *Stunt Lab* reographing the destruction of a film with the compression of the latter be screened in 3D, is a very obvious illustration of their use) and Raffini (in which painting may be the pretext or reason the film, or may be cut up or reconstituted in a mechanical press, for example).

Another shared concern informing Raffini and Pugnaire's work is the replaying of tinctious between documentary and fiction. The documentary film constitutes the second part of *Expanded Crash*, which retraces the different phases of the project's development, shows how the focus of this division are redistributed between the emphasis on location (the whole project was carried out in Corsica), the importance of human factors, the tests and experiments, in a narrative that combines ethnographic and fictional dimension a comedy atmosphere.

These distinctions will be rehearsed in film *Casse pipe*, a new project by artists featuring at the Palais de Tokyo make it, they grafted the story of a deserting soldier/doctor onto a re-enactment of the Napoleonic battle of Porcia. Over the other side, at the Musée d'Art Moderne they are screening a video-performance Raffini and a video-sculpture by Pugnaire

Translation, C. Penwarden

(1) The second, *Manœuvres*, is a 12-minute video, kind of industrial version of Fischli & Weiss's *Der der Dinge*. At the time of writing, the third is being specially made for *Dynasty*.



David Raffini. « À côté, tout ira mieux », 2009. Performance vidéo, 18 min. "On the other side, things'll be better"

Gabriel Abrantes Benjamin Crotty

un postmodernisme positif

Christophe Kihm

■ Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty sont deux jeunes artistes d'origine américaine (Gabriel Abrantes bénéficie également de la nationalité portugaise), qui ont effectué la majorité de leur scolarité aux États-Unis (le premier à Cooper Union, le second à l'Université de Yale), et ont terminé leurs formations en France (à l'école des beaux-arts de Paris, à la Sorbonne et au Fresnoy). Le premier vit actuellement au Portugal, le second passe le plus clair de son temps à travailler en Finlande. Pourquoi insister sur ces données ? Tout d'abord, parce qu'elles montrent combien les critères territoriaux retenus

par les expositions type *Dynasty* sont fragiles, et combien le concept de « *sensibilité artistique émergente en France* » (cf. dossier de presse) est problématique à l'ère de la globalisation et du multiculturalisme. D'autant que la plupart des projets de Gabriel Abrantes et de Benjamin Crotty sont curieux des situations culturelles, sociales, identitaires que génèrent ces conditions postmodernes et les placent au centre d'un travail artistique soucieux de comprendre leurs enjeux politiques et historiques dans les contextes où elles se localisent. Quels sont donc les nouveaux facteurs de différence entre les personnes ou

les peuples, sur quoi se fondent les régimes symboliques des singularités et des communautés contemporaines, quel type de récit peut-on en faire ?

Dans les trois films qu'ils ont réalisés jusqu'alors ensemble (*Visionary Iraq*, *Little People of Flores II*, *Liberdade*), Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty ont soumis ces interrogations à des situations précises, et produit des récits qui permettent de distinguer différents problèmes ; au Portugal, où deux adolescents, un frère et sa demi-sœur adoptive d'origine africaine décident de quitter le giron familial pour s'engager en Irak ; en



« Liberdade », 2010. Film 16 mm, 23 mn. (Toutes les photos, court. Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty) : "Freedom"



Crissus et ci-contre / above and just below : « Visionary Iraq », 2009. Film 16 mm, 17 mn.

Angola, à Luanda, où une jeune Chinoise et un jeune Africain vivent une histoire d'amour impossible sur les ruines du communisme... Anachronismes, nouveaux partages linguistiques, troubles sexuels, fantasmes, géographies virtuelles, reprises stylistiques et esthétiques... ce qui ferait le lot apparent d'une bonne recette postmoderne trouve ici à se jouer positivement. On est radicalement éloigné de formes ironiques ou cyniques comme des leçons désenchantées qui accompagnent habituellement ces postures de discours. Car il faut encore souligner le plan général auquel ce travail de type cinématographique – et le choix du film s'avère ici particulièrement juste – soumet ces questions, que l'on peut désigner par « cliché » et mieux encore par « lieu commun ». Comme s'il était nécessaire pour reprendre la main de partir des lieux communs – ethniques, sociaux, culturels et artistiques (qu'ils soient issus des formes médiatiques de la telenovela, du film narratif hollywoodien, mais aussi des formes conventionnelles de l'art contemporain ou des codes du cinéma expérimental) – comme autant de facteurs à partir desquels peuvent émerger des différences, à l'origine de nouveaux récits.

Il y aurait donc chez Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty quelque chose qui se dessinerait d'un postmodernisme positif, entendu comme modernisme de l'après, qui chercherait à renouveler les objets, les outils comme le vocabulaire d'un art critique. Raison pour

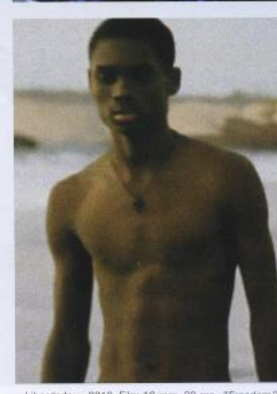
laquelle il faut impérativement voir ces films. Celui qui est en cours de réalisation pour l'exposition *Dynasty* (où *Visionary Iraq* sera également présenté) repose sur le récent discours que vient de prononcer le pape, à Lisbonne... Pour l'heure, Gabriel Abrantes achève le montage de son prochain court métrage, *2003, 2004, 2002... 2002*, tourné à Lisbonne en 16 mm (relatant la nuit de fête et d'ivresse de deux adolescentes, puis le rêve de leur grand-mère, devenue juge pendant la période de l'Inquisition au Portugal). Benjamin Crotty, quant à lui, vient de terminer une série télévisée de huit épisodes, *Reine Ibi*, tournée en Finlande et diffusée sur une chaîne câblée de Portland. ■

GABRIEL ABRANTES

Né en / born 1984
Vit et travaille à / lives in Lisbonne
Expositions et festivals 2009-2010 :
Reset, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Little People of Flores II, ZAAL 5, Film House, La Haye
20-30 Experiments in Moral Relativism, Galeria 111, Lisbonne ; *Verbo* 2009, Galeria Vermelho, São Paulo

BENJAMIN CROTTY

Né en / born 1979
Vit et travaille à / lives in Paris
Expositions et festivals 2009-10 :
Reset, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Rauman taitelijavieraosio, Rauma, Finlande
Little People of Flores II, ZAAL 5, Film House, La Haye
Sweet and Matchless, PLAYSPACE, San Francisco



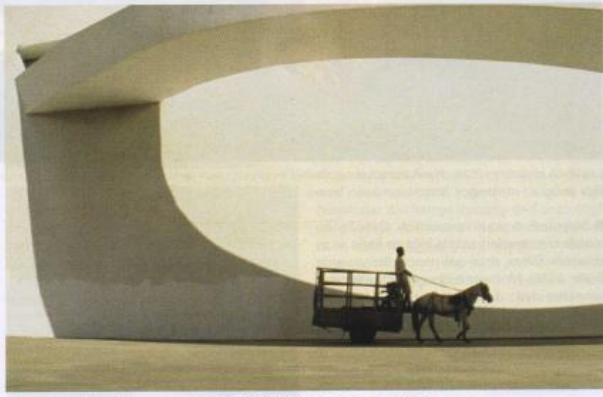
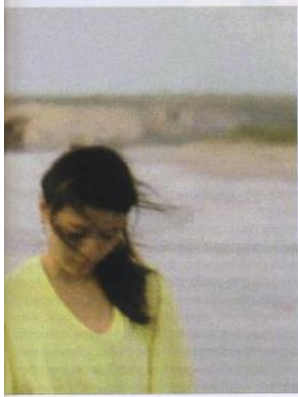
« Liberdade », 2010. Film 16 mm, 23 mn. "Freedom"

■ Gabriel Abrantes and Benjamin Crotty are two young artists of American origin (Abrantes also has Portuguese nationality) who studied in the U.S. (the first went to Cooper Union, the second to Yale), before completing their trainings in France (at the Beaux-Arts and Sorbonne in Paris and at Le Fresnoy). Abrantes is now living in Portugal, while Crotty spends most of his time working in Finland. Why bother mentioning all this? Well, first of all because it shows the fragility of the kind of geographic criteria employed in shows like *Dynasty*, and how problematic the notion of what the press kit calls an "emerging artistic sensibility in France" actually is in the age of globalization and multiculturalism. This is particularly the case here because most of the projects undertaken individually or collectively by Abrantes and Crotty express a curiosity about the cultural, social and identitarian situations generated by these postmodern conditions in different contexts and locations, and seek to grasp the political and historical issues at play in them. What are the new factors defining the differences between persons and peoples, what are the possible foundations for the symbolic regimes of contemporary singularities and communities, and what

kind of narrative can present them? In the three films they have made together so far (*Visionary Iraq*, *Little People of Flores II*, *Liberdade*), Abrantes and Crotty have applied these questions to specific situations, generating narratives in which a number of issues emerge: in Portugal, where a teenage boy and his adoptive half-sister of African origin decide to leave the family and volunteer for Iraq; in Luanda, Angola, where a young Chinese woman and African man are involved in an impossible romance against the background of a crumbling communist regime. In these works the mixture of anachronisms, differing languages, gender confusion, fantasies, virtual geography and stylistic and aesthetic echoes, which sounds like a right postmodern grab-bag, is played out in a positive form. We are worlds away from the irony and cynicism and the disenchanted sermonizing that usually accompany this kind of discourse. It's important to emphasize the kind of general process to which this kind of film—a choice of medium that turns out to be particularly appropriate here—subjects these questions which can be referred to in terms of "cliché" and, even better, "commonplace." It is as if in order to regain

control it was necessary to start with commonplaces (whether ethnic, social, cultural or artistic, and whether originating in the media forms of the telenovela or Hollywood narrative, or the conventions of contemporary art or the codes of experimental cinema), since it is from these that differences may emerge and generate new narratives. What we can make out in the work of Abrantes and Crotty is the suggestion of a positive postmodernism, in the sense of a modernism that comes after, attempting to renew the objects, tools and vocabulary of a critical art. That is why these films really are must-sees. The one being made for *Dynasty* (where *Visionary Iraq* will also be shown) originated with a speech recently given by the Pope in Lisbon. At the moment, Abrantes is finishing the editing of a new short film *2003, 2004, 2002...2002*, shot in Lisbon in 16 mm (about a drunken night spent by two teenage girls, followed by their grandmother dreaming that she is a judge during the Portuguese Inquisition). As for Crotty, he has just completed an eight-episode TV series, *Queen Ibi*, shot in Finland and being shown on cable TV in Portland. ■

Translation, C. Penwarden



« A History of Mutual Respect » (avec Daniel Sch...)

Mohamed Bourouissa principe de réalités

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin et John Cornu



« Le cercle imaginaire », 2008. Photographie couleur. (Toutes les photos, court, de l'artiste © M. Bourouissa. "Imaginary Circle"
Page de droite : « Légende », 2010. Vidéo couleur, sonore. "Legend." Color video with sound

■ Sélectionné pour l'exposition *Dynasty* au musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, ainsi que pour la Biennale de Berlin 2010, Mohamed Bourouissa s'est fait connaître avec des mises en scène photographiques. D'une authenticité presque documentaire, les clichés de la série *Périphérique* ont été réalisés dans les quartiers de la Courneuve, de Pantin, de Clichy-Montfermeil, d'Argenteuil ou encore du Mirail à Toulouse, avec le concours des habitants de ces « grands

ensembles ». Très composées et référencées, les photographies fonctionnent comme des arrêts sur image juste avant un drame. Elles rendent manifestes les indices d'une déflagration imminente. Elles expriment, au moyen d'une « géométrie émotionnelle », les tensions et les rapports de force propres à des situations humaines où les notions de réel et de fiction semblent se dissoudre. Toujours dans un registre photographique, la série des *Écrans* est quant à elle plus sombre

et comme empreinte de radicalité. Elle procède d'un cadrage serré sur de vieux appareils de télévision. Initialement, l'artiste avait installé une série d'écrans d'ordinateurs et de téléviseurs pour les besoins d'une mise en scène. Au lendemain de la prise de vue, il les retrouve fracassés. C'est ce geste bien réel qui est le point de départ de ce nouveau travail. De l'ordre du document, les *Écrans* vont permettre à Mohamed Bourouissa d'opérer une rupture, d'enrayer l'idée de mise en scène, c

■ Selected for the exhibition *Dynasty* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and the Palais de Tokyo, and for the 2010 Berlin Biennial, Mohamed Bourouissa became known for his staged photos. Almost documentary in their apparent authenticity, the pictures in his *Périphérique* series were taken in housing projects in La Courneuve, Pantin, Clichy-Montfermeil and Argenteuil near Paris and Le Mirail in Toulouse, in partnership with their inhabitants. Highly composed and referential, they are like freeze-frame shots taken just before some dramatic event, manifesting the clues indicating an imminent explosion. Their "emotional geometry" expresses the tensions and power relationships in human situations where the notions of reality and fiction seem to dissolve into one another.

Dead time

His more recent photography project *Ecrans* is darker and more radical. These are tightly-framed shots seen on an old-fashioned TV screen. Initially Bourouissa had set up a series of computer monitor and televisions to be used in one of his *mise-en-scènes*. The day after the shoot he returned to find them all smashed. That real event was what launched this suite. As if he were documenting something, *Ecrans* allowed him to carry out a rupture, to put an end to the whole idea of staged scenes, to literally smash the formal beauty and carefully composed character of his work.

Tightening up the terms of his reflection, step by step he abandoned his sophisticated shots and instead made lo-tech pictures using simple, functional approaches better suited to real-life work, i.e. projects whose operating principle is to immerge oneself in a real social situation, life experience shared to varying degrees. The means used to capture this reality were sometimes bordered on illegality. These miniature devices and camera-equipped cell phones were to become the key to a singular poetic organization.

The opening shot of the film *Temps mort* sets the tone: the videography was not intended to dazzle us technically. We see a pixellated, framed close-up of a person sit-



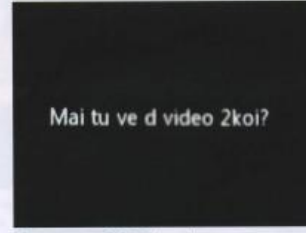
ting at a table, followed by another shot of text messages. Viewers quickly realize what's going on: an exchange of cell phone videos. This movie was a joint project by a prison inmate known as JC and Bourouissa, who initiated the exchange. The deal was simple: the artist traded cell phone credits, instructions and videos sent from the outside for footage of life inside. The transactional ethics and illegality of the project make the opening moments particularly moving. Everyday life behind bars for one of them, life on the outside for the other. The artist/film director demonstrates the kind of shot he wants, thus revealing the parallels between the two worlds. An ordinary sink, green plant or plate of buttered noodles means something different according to where the camera captured them. No sensationalism or pathos, just a nakedness and simplicity that puts the viewer/voyeur in a position of humility. But how can we not think about the hard time the other guy is doing behind bars? How can we not express our indignation at conditions in French prisons, with their infamous exercise yards, their no-law zones, their filthy showers and their four rolls of toilet paper a month?

Skillfully, all that remains unspoken produces a tension. With its literally two different viewpoints, the film remains restrained and yet paradoxically reveals a social situation whose very essence is violent. The subjects under discussion and the linguistic affinities produce a contradiction: "Slim poto comme tu peu voir jen nest profité ma porte a été ouverte è jme sui en mode film toi meme tu sai." (SLM foto as u cn c've made the most of it my door is open & i'm in film mode.") Slang and texting come together to give this binocular exchange density and sociological reality. Without pretence, Bourouissa manages to establish a situation of sharing, a common life with someone who has been stripped of their freedom. Here poetry and pain are intertwined. Imprisonment produces a social control of the body, and this reality is rendered almost foreign to us. A strangeness in the sense that Camus used the word, in other words, absurd in that a certain reciprocity

briser – au sens littéral – la beauté formelle et le caractère soigné de ses compositions. Resserant les termes de sa réflexion, il abandonne en effet progressivement les prises de vues sophistiquées au profit de dispositifs low tech et de modes opératoires simples et fonctionnels, mieux adaptés à des projets en situation réelle, c'est-à-dire des projets dont le principe consiste à s'immerger au sein d'une réalité sociale effective, d'un vécu plus ou moins partagé. Parfois aux marges de la légalité, les moyens de captation du réel utilisés, caméras miniatures et caméras de téléphones portables, vont devenir la clef de voûte d'une organisation poétique singulière.

Temps mort

Le premier plan du film *Temps mort* donne le ton : l'image vidéographique n'est pas vouée à une séduction technique. C'est d'abord un gros plan pixellisé et cadré sur un individu attablé ; puis un autre plan dédié à une conversation texto. D'emblée, le dispositif est donné au spectateur. Il s'agit d'un échange de vidéos réalisé via des téléphones portables. Le film procède d'une coréalisation entre JC, interné dans un établissement pénitencier, et Mohamed Bourouissa, qui initie la relation. Le deal est simple : envoi de recharges, instructions et vidéos de l'extérieur contre les moments d'une vie de détenu. Sur le mode d'une esthétique transactionnelle et illégale, les premiers moments du film sont particulièrement touchants. Le quotidien carcéral pour l'un, la vie à l'extérieur pour l'autre. Metteur en scène, l'artiste montre le type de plan qu'il souhaite et révèle par là-même le parallélisme des deux univers. L'ordinaire d'un lavabo, d'une plante verte ou d'une assiette de pâtes au beurre raisonne autrement en fonction du lieu de prise de vue. Pas de sensationnalisme ni de pathos, mais une nudité et une simplicité qui placent le spectateur/voyeur dans une situation d'humilité. Et pourtant, comment ne pas penser à celui qui galère derrière ces murs ? Comment ne pas dire notre indignation face aux prisons françaises, leurs fameux préaux, ces zones de non-droit, leurs douches insalubres et les quatre rouleaux de papier hygiénique mensuels... Cela permet une tension par un habile non-dit. Tout en croisant les deux points de vue, le film reste d'une sobriété qui révèle paradoxalement une situation humaine proprement violente. Les sujets de discussion et l'affinité langagière provoquent dès lors une contradiction : « *Slim poto comme tu peu voir jen nest profité ma porte a été ouverte è jme sui mi en mode film toi meme tu sai.* » Argot et mode texté donnent à cet échange binoculaire une densité et une réalité sociologique. Pas de faux-semblants, Mohamed Bourouissa réussit à instaurer une situation de partage, un vivre ensemble avec une personne privée de liberté. Ici, le poétique se tresse à la douleur. Le contrôle social du



« Temps mort ». 2009. Vidéo couleur, sonore, 18 min (Production Le Fresnoy Studio national des arts contemporains). "Lull." Color video with sound

corps s'effectue par la détention, et cette réalité nous est rendue presque étrange. Une étrangeté au sens de Camus, c'est-à-dire absurde du fait d'une certaine réciprocité entre les deux acteurs qui développent des pensées et des échanges d'hommes libres. Il y a là – comme dans les dernières pages de *l'Étranger* (1) – une façon d'annihiler cette règle de

l'enfermement et de la soumission, la manière de dépasser la justice des hommes par une relation humaine des plus simples et sensibles. Évidemment, cela n'est pas si simple à constater ce principe qui, selon Max Weber, pose la violence comme une des conditions nécessaires à l'organisation étatique.

Légende

Son dernier film, intitulé *Légende*, pose que à lui un double regard sur la question de la marchandisation et de l'échange de marchandises. Réalisé dans le quartier Barbès à Paris, sortie du métro du même nom, *Légende* pose une multiplicité de points de vue sur le commerce illégal de cigarettes « Amer Legend ». Multiplicité de points de vue sur plan technique, le film étant monté à l'aide de différentes séquences réalisées par le film de différentes caméras, embarquées chacune sur différentes personnes. Multiplicité de points de vue encore sur le plan de la narration et de la temporalité, une même scène peut être restituée ou remontrée sous de nombreux angles ; un même individu pouvant à la fois être engagé au sein d'une action tantôt premier plan, tantôt à l'arrière-plan, alors que se jouent autour de lui d'autres actions, et ainsi de suite. Évoquant certains films du cinéaste mexicain Alejandro González Iñárritu, *Légende* se compose d'une succession sans logique de micro-histoires, de séquences de vie type : scènes de harcèlement, scènes de négociations, scènes de dragage, scènes de tensions. Et si toutes présentent une même unité spatiale, leur temporalité revanche est déstructurée, triturée, recollée au montage. Il ne s'agit pas de faire un reportage véridique, mais de proposer un trouble, un décalage entre une réalité et un espace filmique, de superposer ce qui peut être de l'ordre du documentaire et de l'ordre du simulacre. Insérant des plans joués par des acteurs au sein de scènes réelles au fur et mesure du tournage et du montage, l'artiste fait de l'improvisation et de l'expérimentation les ingrédients, les moteurs d'un scénario ludique. D'ailleurs, comme pour prouver que ce n'est pas calculé à l'avance, le spectateur attentif repérera des incohérences, des incohérences en doute la véracité des actions mêlées : changement d'accessoires et de tenues, disparition de certains éléments de décor d'une scène à l'autre, etc. Multiplicité de points de vue enfin, car, à l'inverse des documentaires qui fleurissent sur le petit écran, ce n'est pas le journaliste déguisé en acteur qui filme en caméra cachée les transactions, mais le revendeur de cigarettes, qui, disposant d'une micro-caméra fixée à son boutonnière, filme ses clients. L'habitude de nos reportages est ici retournée : ce n'est pas le journaliste qui filme, mais le client. *Légende* révèle la réciprocité économique de l'offre et de la demande, tou-



« Écran », 2007. Photographie couleur. "Screen." Color photograph

permettant à ces revendeurs, pointés du doigt et laissés en marge de la société, « d'agir et d'exister », selon leurs propres mots.

Les projets de Mohamed Bourouissa procèdent d'une émancipation et d'une invitation à la réflexion (se tourner sur soi-même) poétique et sociologique. Les protocoles de prise de vue sont la matière même de ses intentions poétiques. Tout y est mouvant et émuant, et ce dans un principe de réalités, dans une immersion directe à même notre monde. Cette approche de plain-pied fait l'objet d'une profusion de points de vue, d'une inter-subjectivité... comme pour nous dire à voix basse la plurivocité du réel. ■

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin poursuit un travail de recherche sur la question du commissariat d'exposition. John Cornu est artiste et chercheur au centre d'études et recherches en arts plastiques (Paris I Panthéon Sorbonne)

- (1) Cf. Albert Camus, *l'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.
(2) Max Weber, *Le Savant et le poétique*, UGE, 10/18, 1963.

MOHAMED BOUROUISSA

Né en/born à / in Bida (Algérie)

Vit et travaille à / lives and works in Paris

Expositions personnelles récentes / Recent shows:

2008 Galerie les Filles du calvaire, Paris ;

Breda Photo 2008 Breda (NL) ; Site Gallery, Sheffield ;

Pauza Galerie, Cracovie ; Galerie municipale

du Château d'eau, Toulouse

2009 La Maison rouge, Paris ; Centro Cultural Correios,

Rio de Janeiro ; The Finnish Museum

of Photography, Helsinki

2010 Yossi Milo Gallery, New York

thinking and exchanges are those of free men. Like at the end of *The Stranger*,⁽¹⁾ this is a way to annihilate the rule of confinement and submission, a way to get beyond human justice by means of one of the simple and most sensitive human relationships. Obviously this implies the principle put forward by Max Weber, that violence is a necessary condition of state organization.⁽²⁾

Legend

His latest movie, *Légende*, offers a double view of commodities and commodity exchange. Made in Paris' heavily immigrant Barbès neighborhood, in front of the entrance to the Métro of the same name, the film comprises a multiplicity of viewpoints on the illegal trade in the American Legend brand of contraband cigarettes. The viewpoints are multiple from a technical angle, since it was edited together from difference sequences shot with different cameras, each carried by a different person. They are also multiple in terms of narration and temporality. The same scene can be reconstructed or revisited from many angles, the same person can appear in the middle of something going on in both the foreground and background, while all around them other things are happening that in turn will be shown from different perspectives, and so on. Reminiscent of certain movies by the Mexican director Alejandro González

Inárritu, *Légende* is a mosaic of micro-stories with no logical connection between them, sequences of typical real-life situations: rants, deals, flirting, tension. While they all share a common identity of place, their temporal identity is deconstructed, deformed and reconstituted in postproduction. The point is not to produce a veridical reportage, but a blurring, a disconnect, between a reality and a filmic space, and superimpose something like a documentary and something like a simulacra. By inserting scenes played by actors in the middle of real scenes throughout the shooting and the editing, the artist makes improvisation and experimentation the ingredients and driving forces of an evolving scenario.

Further, as if to prove that not everything was worked out in advance, the attentive viewer will note inconsistencies and other clues casting doubt on the veracity of the filmed events: a lack of continuity in costumes and accessories, the disappearance of certain props from one scene to another, etc. Finally, there is also a multiplicity of viewpoints in that unlike the documentaries that flourish on TV, the person doing candid-camera filming of street sales is not being done by a journalist disguised as a buyer but by the cigarette vendor himself, using a tiny camera attached to his buttonhole to film his customers. Here the usual reality of reportages is turned inside out like a glove. *Légende* reveals the economic reciprocity of supply and demand, while allowing these street peddlers who are usually presented as outcasts and petty criminals to "exist and act," as one of them puts it.

Bourouissa's projects come out of a process of emancipation and reflection (in both senses of the word) in poetic and sociological terms. The protocols governing the shooting are the very stuff of his poetic intentions. Governed by this principle of realities, everything here is in motion and moving, fully immersed in our world—and live. This direct approach is the object of a profusion of viewpoints and an inter-subjectivity, as if whispering to us the plurivocality of the real. ■

Translation, L-S Torgoff

- (1) See Albert Camus, *The Stranger*, New York: Vintage International, 1969.

- (2) Max Weber, *Essays in Sociology*, New York: Oxford University Press, 1946.

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin is carrying out research into the role and nature of curating.

John Cornu is an artist and researcher at the Centre d'Études et Recherches en Arts Plastiques (Paris I,

Oscar Tuazon points de rupture

Richard Leydier

■ Né en 1975 à Seattle, Oscar Tuazon a étudié à la Cooper Union de New York. Il a ensuite intégré le Whitney Museum's independent study program, puis a travaillé dans l'atelier de Vito Acconci, où il a approché la discipline de l'architecture. Depuis 2007, il vit à Paris, où il a fondé, dans le quartier de Belleville, la galerie associative Castillo/Corrales (avec la complicité de Thomas Boutoux, François Piron, Benjamin Thorel et Boris Gobille). C'est aussi à Belleville, où l'art contemporain fleurit aujourd'hui plus qu'autrefois, que se tient sa galerie parisienne, Balice & Hertling.

Les expositions européennes se sont enchaînées ces derniers mois pour Oscar Tuazon. Trois projets indépendants les uns des autres se sont ainsi tenus au Centre international d'art et du paysage de Vassivière-en-Limousin (14 novembre - 7 février), à la Kunsthalle de Berne (12 février - 28 mars), puis au Parc Saint-Léger de Pougues-les-Eaux (20 mars - 6 juin).

Un étrange animal

Les œuvres d'Oscar Tuazon sont des objets hybrides. Devant les volumes géométriques et les angles droits, on songe évidemment au minimalisme américain, tendance dont l'artiste revendique un certain héritage – même si, à bien des égards, le recours à des matériaux naturels (le bois, l'eau) tirerait davantage son œuvre du côté de l'arte povera. Mais il s'agit d'un minimalisme pervers, l'intitulé de certaines œuvres nous emmenant bien loin de l'ascétisme minimal : en témoigne par exemple *Ass to Mouth* (Du cul à la bouche, 2009), grande structure de béton suspendue dans l'espace de la galerie Balice & Hertling, et dont le titre renvoie aux films pornographiques, lorsqu'une actrice enchaîne une félation après avoir été sodomisée.

L'exposition de Pougues, elle, était curieusement intitulée *It was One of my Best Comes* (C'était un de mes meilleurs coups), formule tirée du poème *Daybreak Star* du jeune poète américain Cedar Sigo. L'œuvre centrale, qui se dressait dans la grande salle du Parc Saint-Léger, était d'ailleurs titrée *Daybreak Star*. Il s'agit d'un grand tronc renversé dont les racines échevelées comme la tête de Méduse venaient chatouiller les poutres du plafond. L'arbre avait été étayé afin qu'il tienne en équilibre, et cet appareillage sommaire lui conférerait l'allure d'un étrange animal se déplaçant sur trois pattes. Pour cette exposition, Tuazon avait invité son jeune frère Eli Hansen, lui-même artiste. Ils avaient déjà collaboré à plusieurs reprises, par exemple sur l'île de Kodiak (Alaska), où ils vécurent isolés durant dix jours en plein hiver, pour ensuite plastiquement retranscrire leur expérience au Seattle Art Museum (2008). À Pougues-les-Eaux, les deux frères se sont aussi employés à reconstruire une étrange machine, la *Double Bubble Engine*, autrefois mise au point par l'architecte alternatif et inventeur Steve Baer (Tuazon s'est beaucoup intéressé à la philosophie du *Do it yourself*, aux dômes géodésiques développés à des fins militaires par Buckminster Fuller, et à d'autres architectures reprises à leur compte par les hippies dans un but d'autosubsistance). Il s'agit d'une sorte de grand sablier pourvu de plusieurs réservoirs d'eau. En théorie, la machine peut fournir une infime quantité d'énergie, résultat ridicule en regard de ses dimensions – significativement, la réplique de Tuazon et Hansen, minée par les fuites en raison de problèmes d'étanchéité, ne fonctionne pas.

Si l'ancienne tradition curiste de Pougues-les-Eaux a inspiré plusieurs œuvres exploitant l'eau du lieu (la reprise de la *Double Bubble Engine*, mais aussi une distillerie portative

Page droite : « Niki Quester », 2009. Marbre d Carrare, chêne. 90 x 200 x 10 cm. Centre international d'art et du paysage, Vassivière. Marbre, ca



Breaking Point

■ Born in Seattle in 1975, Oscar Tuazon studied at Cooper Union, New York, took part in the Whitney Museum's independent study program and then worked in Acconci studio, where he extended his scope to architecture with Vico Acconci. In 2007 he came to Paris, where (with the support of Thomas Boutoux, François Piron, Benjamin Thorel and Boris Gobille) he has founded the collective Castillo/Corrales gallery in Belleville, which now has a fairly healthy art scene that includes his own gallery, Balice & Hertling.

Tuazon has had three major exhibitions so far this year, all independent of the others: a project at the International Center of Art and Landscape at Vassivière-en-Limousin (November 14, 2009–February 7 2010), one

at the Bern Kunsthalle (February 12–March 28), and another at the Parc Saint-Léger in Pougues-les-Eaux (March 20–June 6).

Tuazon makes hybrid works. His geometric, right-angled forms inevitably recall American Minimalism, whose heritage he certainly acknowledges, but the use of natural materials (water, wood) leans more towards Arte Povera. In fact, Tuazon perverts the Minimalist references with titles that are certainly a whole lot more raunchy than anything you'd find in Marfa: bestowed on a big concrete structure hanging in the space at Balice & Hertling, *Ass to Mouth* (2009) refers to the pornstar trick of switching smartly from sodomy to fellatio. Tuazon's show at Pougues bore the curious title *It Was One of my Best Comes*, taken from *Daybreak Star* by the young American poet Cedar Sigo. In fact, the central work there, standing in the main room at the Parc Saint-Léger, was named for that same poem. The piece consisted of a big overturned tree trunk with bad-hair roots like a Medusa's head tickling the ceiling beams. The tree was supported in order to balance upright, and this simple apparatus made it look like some strange three-legged animal. For this exhibition Tuazon invited his younger brother Eli Hansen, also an artist, to work with him, as they had already several times before, notably on Kodiak Island (Alaska), where they spent ten days in mid-winter, all on their own, an experience they then evoked at the Seattle Art Museum (2008). At Pougues-les-Eaux, the two brothers recreated the *Double Bubble Engine*, a strange object developed by the alternative architect and inventor Steve Baer (Tuazon takes a keen interest in the DIY philosophy and in the geodesic domes created by Buckminster Fuller for military purposes, then adopted by hippies aiming at self-sufficiency). This is like a big hourglass fitted with two water containers. In theory, the machine is capable of supplying a tiny quantity of energy, a ridiculously paltry result for its size—significantly, Tuazon and Hansen's replica had water-tightness issues and so didn't work.

If in Pougues the venue's association with spring water-sipping health seekers inspired several works using the local source (the remake of the *Double Bubble Engine*, but also a portable distillery whose stills produced alcohol throughout the duration of the show), in Bern Tuazon reacted more to the building itself, whose succession of rooms he was quick to identify as the guts of an old bourgeois home. His intervention



Installation à la Kunsthalle Bern, 2010.
Installation at the Bern Kunsthalle.



Oscar Tuazon & Eli Hansen • *Daybreak Star* • 2010. Hêtre, pin. Vue de l'exposition • *It Was One of My Best Comes* • au Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, 2010 (© V. Valéry, Beech, pine)



« Plie-le jusqu'à ce qu'il casse », 2009. Bois, métal et béton. 120 x 600 x 400 cm. Centre international d'art et du paysage de Vassivière-en-Limousin. "Bend It Till It Breaks." Wood, metal, concrete

dont les alambics ont produit de l'alcool durant toute la durée de l'exposition), à la Kunsthalle de Berne, Tuazon a davantage réagi au bâtiment, qu'il a vite perçu comme la subsistance d'une maison bourgeoise, avec des pièces qui se succèdent. Son intervention a donc consisté à travailler « contre » l'espace, sa grande structure de bois, de béton et de métal jouant les passe-muraille, le centre d'art et l'œuvre s'interpénètrent et s'imbriquent comme lors d'un acte sexuel. Comme si la sculpture s'était matérialisée (téléportée ?) dans l'espace-temps de la kunsthalle sans prendre en compte son agencement intérieur – ce qui n'est pas sans rappeler la manière dont Vito Acconci considère parfois ses projets d'architecture, c'est-à-dire sur le mode du parasitage (1).

Magie de la suspension

Tuazon conçoit en général ses expositions in situ, avec des matériaux souvent trouvés sur place (dans les rues de Belleville, par exemple). Durant le processus de création, les contraintes (de place, de matériau, de budget, de sécurité) sont aussi importantes et constitutives de l'œuvre que l'idée. Il s'agit de pousser la matière dans ses retranchements jusqu'à frôler un point de rupture d'équilibre, afin d'atteindre l'instant magique de la suspension. Cette prédilection pour une expérimentation dont on ne sait pas où elle mènera, est aussi, l'artiste le reconnaît, un mode opératoire du studio Acconci.

Au centre d'art de Vassivière, la grande installation qui trônait dans la nef d'Aldo Rossi s'intitulait *Bend It Till It Breaks* (Plie-le jusqu'à ce qu'il casse). La structure consistait en une grande cage de poutres de bois et de béton appareillée de chaînes qui distribuaient les charges. La sculpture incluait aussi une grande paroi de ciment dont l'artiste explique qu'au

moment de son coulage, le coffrage menaçait d'exploser, et d'emmener ainsi l'œuvre sur un autre terrain. Chaque sculpture d'Oscar Tuazon comporte un risque (physique, mais aussi du point de vue du sens de l'œuvre), qui fait partie intégrante du travail.

Le mur de Vassivière a finalement tenu bon, l'arbre de Pougues-les-Eaux s'est maintenu comme il a pu sur ses pattes (du moins, c'est l'impression qu'il donnait). En revanche, qu'advient-il de cette plaque de marbre que Tuazon a perchée entre deux branches dans un arbre de la forêt de Vassivière ? Le minéral et le végétal ont engagé ici un combat sur le long terme, sans qu'on puisse aujourd'hui déterminer si cette cohabitation forcée se soldera par la chute de la plaque ou une altération de la croissance de l'arbre, voire sa mort, cette dernière étant bien sûr annoncée par la nature funéraire du marbre. ■

(1) Lire à ce propos l'interview de Vito Acconci par Audrey Ilouz dans notre numéro 366 (avril 2010).

Une exposition d'Oscar Tuazon se tient à l'Institute of Contemporary Arts de Londres jusqu'au 15 août. Signalons aussi la parution d'une belle monographie codécédée par le Centre d'art de Vassivière, la Kunsthalle de Berne et le Centre d'art du Parc Saint-Léger. Elle contient, entre autres, un long entretien de l'artiste avec Sandra Patron, Chiara Parisi et Philippe Pirothe.

OSCAR TUAZON

Né en/born 1975 à/in Seattle.
Vit et travaille à/lives and Works in Paris.
Expositions personnelles récentes/recent shows:
2009 Centre international d'art et du Paysage, Vassivière-en-Limousin; Künstlerhaus, Stuttgart;
Balice & Hertling, Paris; Standard, Oslo
2010 Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux; Kunsthalle, Berne; Institute of Contemporary Arts, Londres

therefore consisted in working "against" the space by "penetrating" the walls with a big structure made of wood, concrete and metal, as if this work were copulating with the art center. Or as if the sculpture had materialized—been teleported into?—the space-time of the Kunsthalle without making any allowances for its inner structure. There are echoes here of Vito Acconci's idea of his architecture projects as parasites.(1)

The magic of suspension

Tuazon's exhibitions are usually site-specific, and are often made with materials found locally (in the streets of Belleville, for example). The constraints of the location (room, materials, budget, safety) are as important a part of the creative process as the actual idea. The point is to push the material to its limits until it reaches a point of equilibrium, almost a breaking point, in order to attain that magic moment of suspension. This predilection for experimentation, with all the uncertainty it entails, is, as the artist himself admits, also a major facet of the Acconci method.

At the Vassivière center, the big installation filling Aldo Rossi's lofty hall was called *Bend It Till It Breaks*, expressing this notion of tension. The structure consisted of a big cage made of wooden and concrete beams fitted out with chains that distributed the loads. The sculpture also included a big cement wall which, as the artist explained, threatened to burst out of its casing when it was being cast, an event that would have changed the nature of the work. This risk to both form and meaning is an integral part of all Tuazon's sculptures.

In the end, of course, the wall at Vassivière stayed standing and the tree at Pougues-les-Eaux just about kept upright on its legs (it certainly seemed to be tottering), but what will happen to the slab of marble that Tuazon perched between two branches of a tree in the Vassivière forest? It is too early to say whether this combat between mineral and vegetable will eventually end with the marble falling to the ground or with the tree growing round it, or being killed by it, so that the slab then performs the funerary function readily associated with it. ■

Translation, C. Penwarden

(1) See Acconci's conversation with Audrey Ilouz in art press 366 (April 2010).

Tuazon's work is showing at London's Institute of Contemporary Arts to August 15, and a fine monograph book has been jointly published by the Vassivière, Bern and the Parc Saint-Léger. It features a long interview with the artist by Sandra Patron, Chiara Parisi and

Duncan Wylie briser l'écran

Anne Malherbe

■ Duncan Wylie fait partie de ces artistes qui ne refusent pas de dévoiler les différents moments de la réalisation d'une peinture. Il nous explique ainsi que sont posées, les unes après les autres, les lignes de force d'un immeuble en ruine (par exemple) transcrites en couleurs presque fluorescentes, puis la même représentation barrée de quelques traits de peinture, qu'il baigne ensuite d'un glacis, pour enfin partiellement masquer le tout d'un nouveau motif (une autre ruine, un radeau, un mobile home...), voire d'un troisième. Entre-temps, le tableau aura pu d'ailleurs passer sans dessus dessous.

Chaque étape densifie la précédente, non seulement du point de vue de la matière (dont l'épaisseur dépasse parfois deux centimètres), mais aussi parce que chacune de ces strates correspond à des espaces et à des temps différents. Parmi ces sédimentations, on trouve des images liées à des événements récents, historico-politiques (Gaza, Ground Zero), naturels (Haïti au lendemain du tremblement de terre, un village après un tsunami) ou bien des vues simplement urbaines (un parking de Saint-Ouen en cours de défonçage). Les sources sont des images de presse, des photographies que l'artiste a fait réaliser ou qu'il a prises lui-même.

Un chaos d'images

Ces images, figurant donc toujours quelque chose qui relève de la ruine ou du désastre, s'imbriquent, se feuillettent, se compressent ou se télescopent. Elles évoquent un travail géologique appliqué à l'histoire et à la mémoire humaine. Toutefois, sans le témoignage de l'artiste, nous n'aurions aucun indice permettant d'identifier les événements choisis. S'il tient donc tant à nous montrer les étapes de son œuvre, c'est pour s'assurer que nous saisissons bien l'ancrage de la représentation. L'œuvre, en effet, n'est finalement jamais la narration ni la description d'un (ou de plusieurs) événement(s), elle résulte du mouvement et de la métamorphose incessante imposés à ces images par le temps et l'histoire, par le souvenir et, enfin, par l'ancrage profond de l'artiste qui, né au Zimbabwe et ayant conservé des attaches avec ce pays, trouve dans ces événements un écho à son histoire personnelle.

Jusqu'en 2005 environ, les peintures de Duncan Wylie se construisaient par la collision

kaléidoscopique d'images et de motifs empruntés à des sources variées. Ce procédé de l'entrecroc, qui pouvait paraître formaliste, était une tentative de briser la vitre glacée de l'image. Aujourd'hui, le principe de la collision demeure. Il a trouvé sa légitimité dans la thématique du désastre, laquelle relie ce qui relève de l'intimité et de l'imaginaire profond de l'artiste (en particulier ce qu'il a vécu au Zimbabwe) avec un thème universel : les ravages provoqués par les hommes ou la nature. Cependant, ce serait une erreur de réduire les ruines, telles que les utilise Wylie, à une simple thématique. Ce chaos d'images est en effet profondément relié à la problématique de la peinture elle-même, la destruction n'étant pas seulement celle de villes, mais aussi celle de l'image comme écran et comme illusion.



« Time Piece », 2010. Huile sur toile, 235 x 183 cm (Court. galerie Dukan & Hourdequin, Marseille). Oil on canvas

La création procède par une tension croissante. Il s'agit d'ajuster entre eux des équilibres instables et tout autant de les défaire : l'artiste fait monter la matière en barrant, recouvrant, noyant les couches précédentes. De même, l'accumulation des strates temporelles, en entremêlant des épisodes qui peuvent avoir eu lieu avant une reconstruction ou après une destruction, avant ou après un choc, finit par annuler la durée, réduisant le temps à un instant vibrant, à un noyau compact au bord de la fission. Ces démolitions et reconstructions subies par la composition finissent par créer un trop-plein d'où jaillit la peinture, le dernier moment de l'œuvre étant celui où des fragments de peinture brute (gestes brusques, empâtements) échappent à cette succession méthodique d'étapes. L'artiste tend vers cet instant-là, lorsque le temps, totalement compressé, se détend et se suspend, comme dans le souffle de l'explosion ou dans la poussière qui s'élève suite au passage du bulldozer. Dans ce dégagement d'énergie, le tableau devient peinture. ■

Anne Malherbe est critique d'art. Elle a été commissaire de l'exposition *Sortilège* à la Fondation Salomon en 2009. Elle écrit actuellement un récit sur Gustave Moreau (à paraître aux Nouvelles Éditions Scala).

DUNCAN WYLIE

Né en/born 1975 à/in Harare (Zimbabwe)
Vit et travaille à/lives and works in Paris
Expositions personnelles récentes/recent shows:
2004 French-Made Gallery, Munich
2005 Maison des arts et de la culture, Créteil
2007 Virgil de Voldère Gallery, New York
2008 Galerie Dukan & Hourdequin, Marseille
2009 Musée de Genoble

Shattering the Screen

■ Duncan Wylie is one of those artists who don't refuse to reveal the steps involved in making their paintings. He explains that first he lays down, one after another, the main elements (of a collapsed building, for example) transcribed in almost fluorescent colors, crosses out these representation with a few lines of painting, applies glaze, and finally partially hides the whole thing behind a second motif (another ruin, raft, trailer, etc.) and sometimes even a third. Meanwhile, the painting may have turned upside down. Each stage makes the preceding one denser, not only literally (the paint is occasionally more than two centimeters thick) but also in that each stratum corresponds to a different place and time. Among these sedimentations are images of recent historical political events (Gaza, Ground Zero), natural disasters (Haiti immediately after the earthquake, a village after the tsunami) and even simple urban views (a parking lot in Saint-Ouen under demolition). His sources are press pictures and photos he has had taken or made himself. These images always have to do with ruins and disasters. They nest together, overlap, compress each other and collide, like a geological study applied to human history and memory. Nevertheless, if the artist didn't tell us what event he chose, we wouldn't have a clue as to what we're looking at. Thus he insists on showing us the stages involved in making his paintings in

order to reassure us that we do in fact get what the representation is about. His paintings are never a narration or a description of one or more events; rather they are the product of the constant movement and metamorphosis these images undergo due to the workings of time and history, memory, and, finally, Wylie's deep attachment to his native Zimbabwe. Having kept his roots, he finds in these events an echo of his own personal history.

A chaos of images

Up until around 2005, Wylie's paintings were made by the kaleidoscopic collision of images and motifs borrowed from a variety of sources. Although this could seem formalist, the purpose of this smashing together of things was to shatter the frozen glass of the image. Today collision is still the operative principle in his work, legitimized, now, by the disaster theme. This ties the depths of his own private life (his experiences in Zimbabwe) and imagination to a universal topic: the ravages produced by mankind and nature. But it would be a mistake to think that Wylie's ruins are his default subject. This chaos of images is deeply linked to the problematic of painting itself. The destruction is not just that of cities but of the image as a screen and illusion. The creative process is driven by growing tension between unstable equilibriums that are brought into coexistence and then demolished. Matter is piled high as the artist crosses out, covers over and drowns previous layers. In the same way, the accumulation of temporal strata, the tangling of episodes that could have taken place before a reconstruction or after a destruction, before or after a shock, ends up annulling time as extension, reducing it to a vibrating instant, a compact core on the verge of fission. The demolitions and reconstructions of the composition end up creating an overabundance from which paint spurts, the piece's final moment occurring when fragments of raw paint (brusque brushstrokes and impastos) break free of this methodical succession of stages. This artist reaches for those instants when time, totally compressed, relaxes and remains suspended, like an explosion or the dust kicked up after the passage of a bulldozer. In that emanation of energy, the piece becomes a painting. ■

Translation, L-S Torgoff



Sans titre (mobilehome) ». 2010. Huile sur toile. 136 x 200 cm. (Court. Virgil de Voldère et Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex). Oil on canvas

Anne Malherbe is an art critic. She curated the exhibition *Sortilège* at the Fondation Salomon in 2009.

LE JOURNAL DES ARTS /

11 Juin 10

« MARIE-LAURE BERNADAC, chargée de mission au Musée du Louvre »

Ce musée rouvre avec une exposition de jeunes artistes, « Dynasty », en collaboration avec le Palais de Tokyo du 11 juin au 5 septembre. L'attendez-vous ?

Oui, j'ai très envie de la voir parce qu'il y a beaucoup de jeunes artistes à découvrir. Et cette collaboration entre les deux institutions me semble très positive et vivante.

ARTS MAGAZINE /

Juin 10

« Deux musées, une génération »

DU 11 JUIN AU 5 SEPTEMBRE

Deux musées, une génération

****Peinture, sculpture, vidéo, photo XXI^e*. Il fallait bien deux établissements pour relever le défi ! Avec « Dynasty », le musée d'Art moderne et le palais de Tokyo invitent une quarantaine d'artistes, français ou travaillant en France, pour broser une sorte de portrait de la nouvelle génération. Le résultat ? Hétéroclite. Certains évoquent en photo (Mohamed Bourouissa) ou en peinture (Guillaume Bresson) un univers de violences urbaines. D'autres font dans l'assemblage poétique, comme Stéphanie Cherpin : avec des stores vénitiens et des volets d'escalier, elle recrée une sorte de squelette de baleine !

Dynasty. Palais de Tokyo,
13 av. du Président-Wilson,
12h-24h (sf lun.), 4,50 €/6 €.
Tél. : 01 47 23 54 01.
www.palaisdetokyo.com
Musée d'Art moderne de
la Ville de Paris, 11, avenue
du Président-Wilson, 12h-
18h (sf lun.), 12h-22h le jeu,
9 €. Tél. : 01 53 67 40 00.

ART PRESS /

Juin 10

« Raphaëlle Ricol »



RAPHAËLLE RICOL

« Petite sur » 2009 Acrylique sur toile 155 x 130 cm
Galerie Polad Hardouin, Paris [20 mai - 17 juill. 2010]
Participe à «Dynasty», MAM Ville de Paris / ARC et
Palais de Tokyo Paris [11 juin - 5 sept. 2010]

CONNAISSANCE DES ARTS /

Juin 10

« France 2010 : la génération montante », Damien Sausset

connaissance
des
ARTS
51 RUE DE VIVIERNE
75095 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 00



texte Damien Sausset

France 2010 : la génération montante

art et société

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo se sont associés pour présenter « Dynasty », double exposition d'une quarantaine de jeunes artistes, représentatifs d'une nouvelle génération. Dix d'entre eux ont retenu l'attention de la rédaction.

Tous sont nés après 1975, sont français ou résident en France et demeurent – à quelques rares exceptions près – de parfaits inconnus. Alors que penser de cette constellation d'artistes ? Une génération qui a fêté ses vingt ans au tournant du millénaire doit forcément jeter un regard inédit sur le

monde, d'autant plus qu'elle est sans aucun doute la première qui ne soit plus celle des « enfants de la télé », mais bien du Net et des réseaux ! Premier constat : une absolue liberté semble les guider, ce qui les différencie déjà de leurs aînés, plus formalistes. Certains se disent peintres, d'autres photographes, mais l'im-

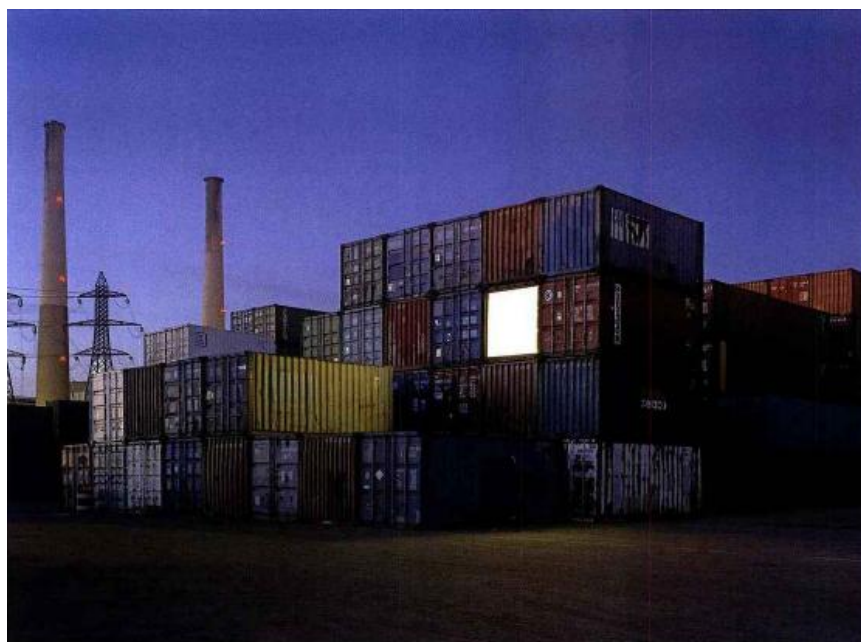
mense majorité utilise simultanément l'installation, la sculpture, la vidéo et la performance au même titre que la peinture, la photographie... Aucune contradiction dans ce mélange des genres. Puisque toutes les sources sont équivalentes, autant s'en amuser, les détourner et puiser dans l'histoire ancienne ou la culture récente ce qui peut nourrir une pratique. Certains citent Joseph Beuys, longtemps disparu des références obligées, d'autres avouent adorer le peintre expressionniste Max Beckmann. La télé, le cinéma hollywoodien ou asiatique ne sont pas pour autant absents, mais tous semblent regarder cela avec une distance et une ironie empreinte d'une certaine assurance. Comme pour



Ci-dessus : Pierre-Laurent Cassière, *NO(t)MUSIC*, Vent tendu, 2005, installation (Courtesy de l'artiste. ©Nicolas Durand).

Ci-contre : Rebecca Digne, *Kino-peinture*, 2008, film muet, 16 mm, couleur, rétro-projection (Courtesy de l'artiste).

Page de droite : Benoît-Marie Moriceau, *Formwork*, 2009 (installation), conteneurs, verre, panneaux de bois, peinture polyuréthane, tubes luminescents, dimensions variables (Production Le Spot, Le Havre. Photo André Morin).



mieux nous égarer, beaucoup s'associent et forment un tandem, le temps de mener à bien quelques projets.

Le champ du son de Pierre-Laurent Cassière

Le champ du son est sans doute l'un des plus intéressants de la création française émergente. Pierre-Laurent Cassière (1982) élabore ses œuvres comme des constructions plastiques favorisant un certain type d'écoute. Chacune amplifie les tensions qui surgissent entre notre vision et ce que notre corps perçoit. Il présente *Vent tendu* (2005), simple câble d'acier traversant l'espace. Pourtant, l'oreille, une fois collée à ce dernier, découvre une véritable symphonie d'infra-sons générée par ordinateur. Au vide de l'espace répond un monde peuplé de figures musicales. En révélant des champs vibratoires, il démontre combien notre enveloppe corporelle est une chambre

d'écho que nous ne savons plus utiliser, bien qu'elle ne cesse de nous dicter un rapport à l'environnement et au temps.

Rebecca Digne face à l'image

Rebecca Digne (1982) produit des photographies noir et blanc et des films 16 mm relevant d'une interrogation métaphysique. Son rapport à l'image diffère radicalement de celui de la génération précédente, confrontée à la culture visuelle issue des mass médias. Rebecca Digne prend acte de la pauvreté de ces productions emphatiques. *Le Matelas*, film noir et blanc, montre en gros plan un simple matelas : agité, saisi de mouvements, de soubresauts, il devient une forme vivante, véritable sculpture molle et cinétique. Il évoque aussi le corps humain qui, tel un spectre, vient se lover dans les plis d'une image théâtralisée. On retrouve cette même distance avec *L'Orant*, film montrant un homme, les mains levées, figu-

re oscillant entre l'image du Christ et celle de migrants en situation illégale.

La critique de l'espace public par Benoît-Marie Moriceau

Plus que leurs aînés, les artistes rassemblés ici portent une attention particulière à l'installation comme forme figée d'une « performance » ou « intervention ». C'est notamment le cas de Benoît-Marie Moriceau (1980). Mais, à la différence de la génération précédente, obnubilée par les impasses du « White Cube », Benoît-Marie Moriceau inscrit surtout son art dans une critique de l'espace public contemporain, détournant les codes et langages du bâti, infiltrant divers lieux par des interventions radicales (comme recouvrir entièrement un bâtiment de peinture noire). En cela, il serait l'un des artistes les plus engagés dans une déconstruction des codes normatifs de la société.



Les étranges confessions d'Alain della Negra et Kaori Kinoshita

Il y a quatre ans, Alain della Negra (1975) et Kaori Kinoshita (1970) stupéfaient le monde de l'art avec une vidéo intitulée *Neighborhood*. Sur l'écran, une série de personnes défilaient en racontant leurs vies, leurs rencontres, leurs actions. Les anecdotes mentionnées prenaient un tour de plus en plus étrange, voire inquiétant, tel ce couple de Japonais avouant en riant avoir laissé mourir leur bébé de faim ou ce Français revenant sur ses rencontres avec les extraterrestres. À la fin, le spectateur déduisait que ces confessions étaient celles de passionnés de jeux en ligne tels *Second Life* ou *Les Sims*. Cette confusion entre réel et virtuel, entre une vie ancrée dans le temps présent et les promesses d'un futur enchanteur, se retrouve dans *Les Mutants*, leur nouvelle production. Ils s'intéressent à cinq chercheurs ou intellectuels menant des expériences très sérieuses conduisant à la définition de l'homme du futur. Cet homme mutant se nourrira d'énergie cosmique (Michael Werner), soignera

la Terre et ses paysages par le dessin (Marko Pogacnic) et pourra commander aux machines par sa seule volonté (Francis Paul Emberson). Ce couple inventorie l'« *impensé* » de notre culture en déclinant les espoirs, les peurs et la part de refoulé qui transparaît à travers les utopies technologiques.

Camille Henrot, l'amplificatrice

De tous les artistes réunis par « *Dynasty* », Camille Henrot (1978) est sans doute celle qui joue le plus volontiers avec les fragments de notre culture, en les altérant à partir d'une pensée profondément sceptique envers l'idéal de la modernité. Il y a plusieurs années, elle a produit un film qui superposait les trois versions cinématographiques de *King Kong*, démontrant les mutations d'un mythe en fonction des nouveaux idéaux de la société. Toute sa pratique amplifie perception symbolique et organisation rationnelle de l'espace. Les deux sculptures produites pour « *Dynasty* » recomposent un plat de faïence de quatre mètres. Leurs morceaux recollés par une

pâte molle les transforment en totem précaire, proche d'une sculpture mi-organique, mi-cristalline.

Un tandem déroutant :

Daniel Dewar et Grégory Gicquel

Autre tandem, Daniel Dewar (1976) et Grégory Gicquel (1975) se sont fait connaître par leurs capacités à renouveler le vocabulaire de la sculpture. Ils ont longtemps dérouté les critiques avec des œuvres reproduisant des objets ma-

Ci-dessus : Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, *The Cat, the Reverend and the Slave*, 2009, vidéo, 80 min HD (Courtesy dellanegra-kinoshita/Capricci Films).

Page de droite, en haut : Camille Henrot, *Tevau*, 2009, techniques mixtes, 120 x 150 cm, exposition « *Égyptomania* », à la galerie Kamel Mennour (Courtesy de l'artiste et galerie Kamel Mennour, Paris. Photo Marc Domage).

Page de droite, en bas : Daniel Dewar et Grégory Gicquel, *Mason Massacre*, 2008, marbre, 400 x 190 x 200 cm, ici au château de Fontainebleau (©André Morin. Courtesy des artistes et galerie Loevenbruck, Paris).



nufacturés. Chez eux, la notion de fabrication dans l'atelier reste essentielle. Par ce biais, ils réaffirment combien l'acte créatif réside surtout dans le faire, dans l'idée de se laisser porter par les émotions, les humeurs et même la transe pour mieux répondre en toute liberté aux matériaux. Leurs productions, à la fois « *excentriques et totalement banalisées* », proches en cela des théories de l'Outsider Art (Art brut), créent des disjonctions entre ce que le spectateur perçoit et les multiples échos que ces formes trouvent dans la culture populaire, comme ce tapis monumental (9 x 5,5 mètres) en laine représentant un marmouth, à mi-chemin de l'illustration naïve et d'un rendu « objectif ».



Le faux classique de Duncan Wylie
Et la peinture ? A-t-elle disparu ? Duncan Wylie (1975) prouve le contraire. Il y a chez lui une envie de lier dans un même mouvement la représentation, la picturalité (c'est-à-dire la technique) et le discours. Ses toiles ouvrent sur des espaces chaotiques, des maisons en cours de destruction, les fragments des marges territoriales. L'architecture y est éclatée, fragmentée, torturée. Bien que l'idée de collage traverse ces œuvres, bien que la succession des couches renforce la complexité de la composition, il y a dans ces toiles une sorte de suspension. Entre figuration et abstraction, entre local et global, entre vide et plein, entre ordre et chaos, entre mental et physique, chacune de ses peintures nous interroge sur ce qu'une image peinte peut encore véhiculer dans le monde d'aujourd'hui. Une idée qui se retrouve finalement chez chacun des artistes présents dans l'exposition « Dynasty ».

L'altérité chez Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty

Cas emblématique de ce nouveau rapport à la création : le tandem Gabriel Abrantes (1984) et Benjamin Crotty (1979). Depuis leur rencontre en 2001, ces deux Américains poursuivent simultanément leur propre travail (la peinture et le film pour le premier, la performance et la vidéo pour le second) tout en construisant ensemble des vidéos aux contenus ouvertement ancrés dans une réalité sociale dramatisée. Dans *Liberdade*, ils traitent de l'altérité, de l'autre et de la question des migrations à travers l'errance, à Luanda (Angola), d'un jeune Africain et de sa petite amie issue de la diaspora chinoise. Constitué de longs plans séquences, ce film démontre combien l'identi-

té n'est pas une chose donnée mais le résultat d'expériences multiples, dans un territoire traversé par des idéologies communautaires.

Ci-dessus : Duncan Wylie, *Afterparty*, 2006, huile sur toile, 183 x 235 cm (Courtesy de la galerie Duncan & Hourdequin, Marseille).

Page de droite, en haut : Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, *Visionary Iraq*, 2008, film 5-16 mm (Courtesy des artistes). Au centre : Oscar Tuazon, *Ass to Mouth*, 2009, installation, deux éléments de 600 x 200 x 450 cm et 450 x 380 cm, acier, Plexiglas, feuilles de plastique, ruban adhésif, eau, béton, ici à la galerie Balice Hertling (Courtesy de l'artiste et de la galerie Balice Hertling, Paris). En bas : Florian Pugnare et David Raffini, *Casse-Pipe*, 2009-2010, vidéo HD, 45 min (Courtesy des artistes).

Oscar Tuazon : le musée en crise

Né à Seattle, Oscar Tuazon (1975) s'est formé dans l'atelier de Vito Acconci. Depuis 2007, date de son installation à Paris, il poursuit ses recherches en produisant des œuvres à partir des rebuts de la société : poutre de bois cassée, pièces métalliques usées, mur de béton fissuré... Pour « Dynasty », ses deux installations doivent être perçues comme des structures qui mettent en crise l'institution muséale. Si, chez lui, pointe une certaine référence à l'art conceptuel et sa grille abstraite, l'emploi qu'il fait des matériaux, les disjonctions spatiales qu'il suggère sont empreints d'une indéniable sensualité.

Florian Pugnaire et David Raffini : documentaire-fiction

Avec la vidéo en projet commun, Florian Pugnaire (1980) et David Raffini (1982) placent l'atelier au cœur de leur démarche. Ce dernier leur servant par exemple de cadre pour la fabrication d'un décor, photographié pour être ensuite détruit lors d'une performance singeant les codes des films d'action (filmée), avant que les débris soient à leur tour utilisés pour la réalisation de sculptures (*Stunt Lab*). Ce déploiement d'activités met en évidence l'idée qu'une œuvre ne doit pas être figée mais rester ouverte aux aléas de transformations et déclinaisons possibles. Pour « Dynasty », ils présentent *Casse-Pipe*, une vidéo de quarante minutes issue de la reconstitution en 2009 de la bataille napoléonienne de Porcia, près de Venise. La tension entre documentaire et fiction ouvre là une parenthèse, métaphore sur la façon dont la société ne cesse de reconstruire de nouvelles versions de l'histoire, idéologiquement très orientées. ■

bloc-notes

À VOIR

■ « Dynasty », musée d'Art moderne de la Ville de Paris (01 53 67 40 00 - www.mam.paris.fr) et Palais de Tokyo (01 47 23 54 01 - www.palaisdetokyo.com), 11 et 13, av. du Président-Wilson, 75016 Paris, du 11 juin au 5 septembre.





par
Fabrice Bousteau

I speak French art

Les institutions, les galeries et, globalement, le milieu de l'art en France ont rejeté et critiqué pendant longtemps toutes les manifestations centrées sur « l'art français », qu'elles aient lieu à Paris ou à New York. Il s'agissait d'être un artiste tout court et surtout pas, ou si peu, un artiste français. Quand, à la même période, l'expression « Young British Artist » devenait un label de qualité, les acteurs de l'art dans l'Hexagone considéraient, à tort ou à raison, que parler « d'art français », c'était s'assurer le mépris et les quolibets de la scène internationale. Depuis six ou sept ans, le ministère de la Culture a entrepris de changer la donne. D'abord en créant au Grand Palais une triennale consacrée non pas aux artistes français mais aux « artistes vivant en France », toutes générations confondues. Pompeusement intitulée « La force de l'art », sa première édition en 2006 conçue par Bernard Blistène fut un succès. Le public, la critique et les artistes s'intéressèrent en effet avec plaisir à la production artistique du territoire national ! Et, en dépit de l'échec critique et public de sa deuxième édition en 2009, sa reconduction est aujourd'hui presque assurée. Présenter voire célébrer l'art des artistes vivant en France non seulement n'est plus obscène mais bien souhaité, y compris, semble-t-il, par le monde de l'art international. C'est un changement radical, pour le moins surprenant, qui mérite en tout cas d'être souligné ! Deuxième fusée de ce qui apparaît avec le recul comme une stratégie de revalorisation de « l'art national », l'ouverture annoncée en 2012, dans les gigantesques espaces en sous-sol du palais de Tokyo, d'un centre d'art quasi exclusivement consacré aux artistes « français » de « plus de 40 ans », à l'image de la politique d'exposition menée par la Tate à Londres. Et, fruit ou non d'une stratégie, l'exposition centrée sur la nouvelle génération (moins de 35 ans) d'artistes « vivant en France » qui s'ouvrira début juin à la fois au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (MAMVP) et au palais de Tokyo confirme la transformation profonde de la politique culturelle à l'égard de la scène artistique nationale. C'est la première fois que le palais de Tokyo et le MAMVP conçoivent et réalisent une manifestation de cette ampleur. L'événement a donc valeur de symbole. Même si le choix de donner à la manifestation un titre anglo-saxon, « Dynasty », est symptomatique du malaise persistant des acteurs de l'art français quant à leur propre scène. Les bouddhistes le disent : ce n'est pas le chemin qui est difficile mais c'est le difficile qui est le chemin ! Un chemin plein de surprises et de richesses, comme le montre notre coup de cœur pour cette nouvelle génération d'artistes, plus internationale et plus libre dans son expression que ses aînés. Des jeunes talents qui s'intéressent à toutes les formes esthétiques et à l'ensemble de la société. Le chemin est difficile mais il procure du bonheur.

2. Les coups de cœur de la rédaction

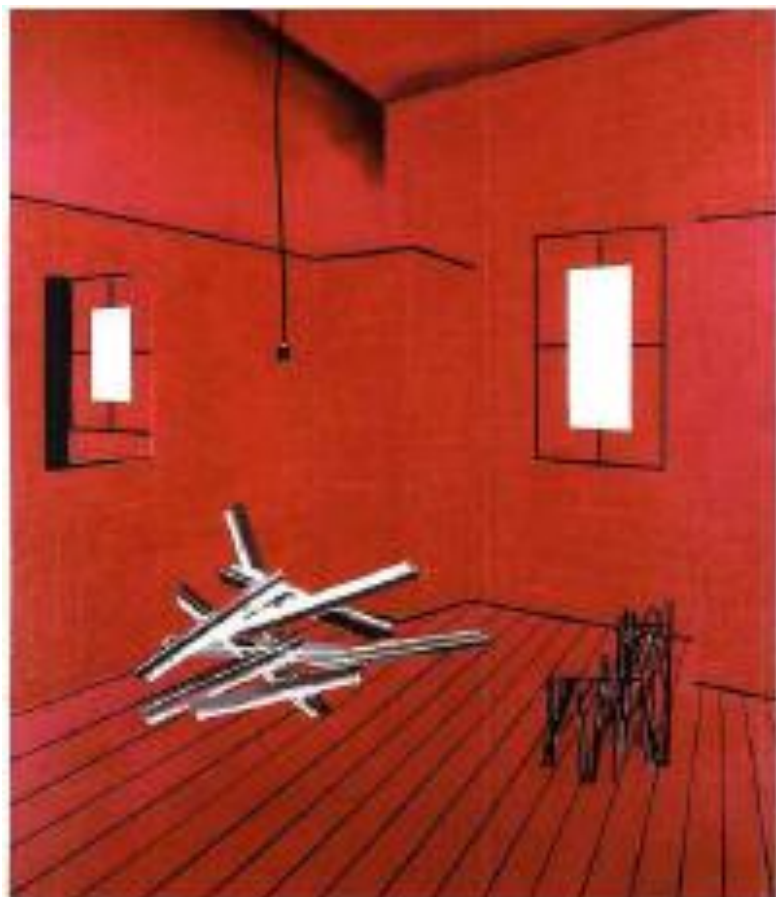
Short list des short lists, les jeunes pousses (moins de 35 ans) que nous présentons ont toutes été repérées dans les pépinières que sont le Salon de Montrouge et «Dynasty». Double effet rafraîchissant garanti.

C'est un peu la French Artists Academy. Car en juin à Paris, du Salon de Montrouge, qui présente 84 jeunes artistes vivant en France sélectionnés parmi 1 500 dossiers, à «Dynasty», exposition organisée conjointement par le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris avec 40 autres jeunes pousses, c'est bien à la recherche des nouvelles stars de l'art que sont invités les spectateurs. Chacune des deux manifestations n'a en effet d'autre objet que de valoriser des créateurs tout juste diplômés des écoles d'art. La liste de Montrouge proscrit par principe tout artiste déjà représenté par une galerie. «Dynasty» toutefois, où plusieurs artistes étaient présents lors de la précédente édition de Montrouge (Théo Mercier, Antoine Dorotte), a bizarrement inscrit dans sa sélection quelques jeunes artistes confirmés, parmi lesquels Camille Henrot aux vidéos proches du cinéma expérimental ou le duo Dewar & Gicquel avec leurs sculptures folk et bigarrées. Cela n'empêche que les deux manifestations révèlent bel et bien l'énergique fraîcheur d'un paysage artistique français plus varié dans ses formes et ses enjeux qu'il n'y paraissait. Car à côté d'une scène émergente néoconceptuelle, aux œuvres tournées vers la philosophie, sans doute plus cérébrales que visuelles, d'autres tout jeunes artistes explorent des veines plus extravagantes, plus pop et truculentes. De la peinture figurative criarde aux vidéos expérimentales réalisées

avec des bouts de bobines retrouvées (Rebecca Digne), des insectes qui produisent de la musique aux installations industrielles fantomatiques de Benoît-Marie Moriceau, les œuvres de la nouvelle génération ancrent leurs formes inventives dans des univers de références internationales.

Ce qui conduit à cet autre constat: les jeunes artistes vivant en France n'ont jamais été si cosmopolites! Venant de toute la France (de 15 régions différentes pour le Salon de Montrouge, comme si Paris n'était plus le centre de l'activité artistique en France), mais aussi d'Europe ou d'Asie, ou séjournant souvent à l'étranger, ces jeunes artistes sont pour la plupart familiers d'autres cultures. Leurs inspirations s'en ressentent qui vont de la *bad printing* allemande façon Daniel Richter à une peinture plus traditionnelle (Thomas Lévy Lasne fut l'assistant d'Hector Obalk), en passant par la tendance gothique, le graphisme, la BD ou la science. Par ailleurs, si la vidéo reste toujours un médium très prisé, le recours à la peinture, sur toile ou dans des installations plus chaotiques, est assez frappant ainsi que le développement de travaux sonores, techniques et poétiques à la fois. Reste que le chemin est encore long, et pour ces créateurs et pour les observateurs ou le public, avant que ne se dégagent véritablement des lignes esthétiques solides et durables. En attendant, vu la densité d'œuvres inédites exposées entre Montrouge et les deux grandes institutions parisiennes, tous les espoirs sont permis.

Fabrice Bousteau & Judicaël Lavrador



Farah Atassi CHAOS INTÉRIEURS



Ses intérieurs semblent nés des fantasmes des grands abstraits du l'héritage de l'art. Le flou et le brouillard de Mondrian les hante avec couleur. Mais la route s'est emportée d'eux. Le principe la repousse en reprenant soudain sa liberté, travaillant dans un univers de lignes froides, laissant la peinture colorer et décolorer comme si l'émotion s'était saisie des murs et permettait à cet univers privé d'être humain sa perte soudaine.

Les grandes toiles de Farah Atassi naissent d'un combat domestique entre une débâcle géométrique des lignes et un chaos prêt à tout faire partir en morceaux et en fragments. J.L.

> Ci-contre : *Refinement* 2005, huile et gouache sur toile, 142 x 250 cm.

■ Né en 1981, vit et travaille à Paris.

■ Participe au Salon de Montreuil et à «Opuscity».



Théo Mercier UN BOULOT MONSTRE!



À travers ses photographies et ses installations, l'artiste voue un culte au bizarre, au défilé et au monstrueux. Solennement mises en scène, ses images laissent du côté de la réalité touchée avec leurs scènes dans un verre cristallin, fils de poisson, pomme et ruban rouge. D'autres, plus graphiques, avec des couleurs acidulées et une harmonie rien que, mettent en évidence un monde en-ciel s'élevant d'un décor domestique. Les installations penchent, elles, vers une abstraction géométrique, entre

François Sironi, Mœnstrucien, J.L.

> Ci-dessus : *Leave Your Eyes* 2005, Letonia, photographie sur plexiglas, 100 x 140 cm.

> Ci-contre : *Changement de Kéfir* 2005, technique mixte, bois, 100 cm.

■ Né en 1984, vit et travaille à Paris.

■ Participe à «Opuscity».



Bertrand Dezoteux

LA SECOND LIFE DES BÊTES



Farmé à l'école du Fresnoy, ce jeune artiste en passe par la vidéo, et notamment le film d'animation, pour mettre en scène un univers à la fois futuriste et cocasse. *Le Corso* (2008) se présente ainsi

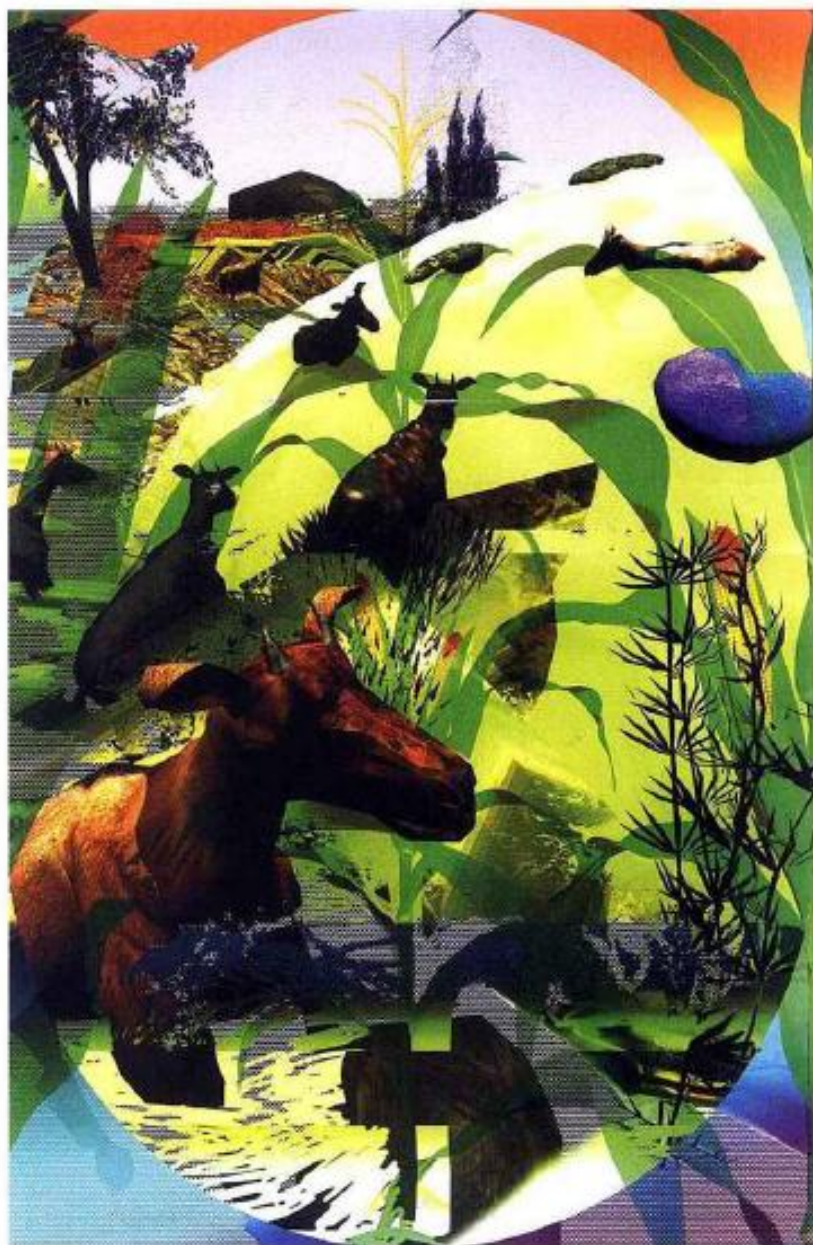
comme un «documentaire animalier en 3D», adoptant le point de vue des animaux. Un troupeau bigarré et baroque file à la rencontre de poissons parlants, avant que tout ce petit monde ne devienne bientôt encore plus fantasque avec des mutants mythologiques, dérivés des avatars qui peuplent Second Life. J.L.

> Ci-contre: *Le Corso* 2008, vidéo d'animation, 14 min.

> Ci-dessous: *Blarritz* 2010, vidéo, 18 min.

■ Né en 1982, vit et travaille à Bayonne.

■ Participe à «Dynasty».



Antoine Dorotte HÉROÏQUES FANTASIES



Un Dark Vader qui se fait harakiri de son sabre laser, une Musidora happée par sa planche de surf, des vahinés gravées sur une serviette de plage... Antoine Dorotte se plaît à malmenier ces mille références issues de la BD, du cinéma ou de la publicité. Aquarelle, eau-forte ou Caran d'Ache...

Diplômé des Beaux-Arts de Quimper, ce lauréat du Salon de Montreuil 2009 met le dessin dans tous ses états, croqueur compulsif qui aime à jouer des mots comme des images à travers des titres aux allures de mots tireurs – *Pop Pin Up*, *Darkharakiri* jusqu'à *Point de vue image du monde*, qui offre un affolant fessier féminin en guise d'origine du monde. E.L.

> Ci-contre : *Maximilienne dans l'état* 2010, eau-forte sur zinc, 195 x 70 cm.

■ Né en 1976, vit et travaille à Rennes, représenté par la galerie ACDC, Bordeaux.
■ Participe à «Dynasty».



Florian Pugnaire & David Raffini ÉLOGE DE LA DESTRUCTION



Casse-pipe, que présentent ces deux artistes, est un film de guerre décalé et parodique, long de 40 minutes. Au début, un personnage se livre à corps perdu dans la reconstitution d'une bataille napoléonienne. Ensuite, ça se corse. Notre soldat s'égare et se retrouve seul au monde, perdu dans la jungle... Pugnaire & Raffini avaient déjà exposé, l'an dernier au Palais de Tokyo puis à la Villa Arson de Nice, la carrosserie d'une 2CV qui se retractait très lentement sous la pression d'un vérin placé à l'intérieur. Une esthétique du chaos froid. J.L.

> Ci-contre : *Casse-pipe* 2010, vidéo, 40 min.

■ Florent Pugnaire, né en 1980, vit et travaille à Nice. David Raffini, né en 1982, vit et travaille à Piedigrippo (Haute-Corse). ■ Participent à «Dynasty».



Mohamed Bourouissa

SORTIR DES QUARTIERS DE L'ISOLEMENT



Prendre « la banlieue en tant qu'objet conceptuel » :

telle est la grande mission que s'est assignée le jeune artiste, qui a réalisé récemment une œuvre-dialogue à partir de vidéos flûdées par un détenu de sa connaissance à l'aide de son téléphone portable. Écrasés et drapés aux arrachés, boueurs tatoués, baïes d'immuables en tension... Dans ses photographies se rejoignent les clichés du genre, à une

différence près: Mohamed Bourouissa les maîtrise et les met en scène, se plaisant à y insérer des références aux compositions de grands maîtres comme Delacroix ou Jeff Wall. Soit là à voir en lui un peintre d'histoire contemporaine? S.L.

> Ci-dessus: Série « Temps mort » 2008-2009, vidéo, 11 min.

■ Né en 1975, vit et travaille à Paris.

■ Représenté par la galerie les Filles du Calvaire, Paris.

■ Participe à « Dynasty ».

Raphaëlle Ricot

MUTANTS DERNIER CRI



Un masque de mort vomissant une défilé déformée, des dents pendues entre des pattes d'éléphant, un homme à la perruque de rats ravagée...

Les acryliques de Raphaëlle Ricot s'acharment sur le monde, en faisant surgir des créatures effrayantes. Matières chargées, violence de la couleur, volumes

inavouables, sourires carnassiers : sa peinture à vil ne saurait laisser indifférent, inspirée par la bande dessinée autant que par l'œuvre au noir de Goya. Un univers de mutants viscéraux, où la rage s'empare dans une gestuelle rapide. S.L.

> Ci-contre: Sans titre 2008, acrylique sur toile, 195 x 110 cm.

■ Né en 1975 à Lyon, vit et travaille à Paris.

■ Représenté par la galerie Palad Hardsoul.

■ Participe à « Dynasty ».





Robin Meier VIRTUOSE DU SON BIOTECH



Intellectuel de la musique, philosophe de son, ce compositeur suisse tout juste trentenaire s'est fait remarquer dans le monde de l'art contemporain en travaillant avec Ginepro & Sibers sur leur album de Dark Vaders : c'est lui qui leur a donné cette 3ème bruitiste, souffle de musique décomposée. Cultivant une approche biologique des systèmes informatiques, il collabore aussi bien à l'écran qu'à Radio France, multipliant concerts, performances ou installations. Un enfant

de Pierre Henry qui ignore les frontières, et s'amuse à parler aux poissons télégraphes par le truchement d'une machine intelligente et à hacker le système nerveux des musiciens. E.L.

■ Né en 1980, vit et travaille à Paris.
■ Participe à «Dynasty».



► Robin Meier et un moussique môle photographés au laboratoire d'entomologie de l'université du Minnesota

les expositions

«Dynasty» : sous ce titre quelque peu flamboyant, le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris conjuguent leurs efforts pour faire connaître le travail de 43 artistes émergents installés en France. Une démarche prospective déjà adoptée par «Nouvelles formes» au Palais en 2006, et par les Ateliers à l'AMC dès 1977, mais qui joue ici d'un effet de contraste : les artistes présentant sa proposition d'été

dans chacune des deux institutions, risquent de ne pas réduire leur travail à un seul aspect.

■ «Dynasty» du 17 juin au 5 octobre 2011 au Palais de Tokyo & au musée d'Art moderne de la Ville de Paris/AMC
11 & 13, avenue du Président Mitterrand - 75016 Paris
01 47 33 55 81 - www.palaisdetokyo.com
01 52 67 40 80 - www.paris.fr

Mille dossiers en 2009, plus de 1000 en 2010. La Saison de Montreuil en est

à sa 55^e édition mais a su trouver un nouveau souffle, sous l'impulsion de Stéphanie Cornford. Véritable pépinière de nouveaux artistes, il rassemble jusqu'à 2 ju le près de 90 artistes, tous médiums et effaces. Profitez des derniers jours pour sentir les tendances artistiques de demain. Et du lieu. L'édition 2011 devra en effet déborder : l'annexe «Fabrique» où la Saison s'est installée pédera bientôt sa place à des bureaux du Crédit Agricole.

■ Saison de Montreuil jusqu'au 2 juin à la Fabrique
51, avenue Jean Jaurès
93120 Montreuil - 01 46 33 15 70
www.saison-montreuil.fr

réagissez !

Pour connaître les auteurs de ce dossier, venir d'adresser vos e-mails à cooper@lemoniteur.com

TECHNIKART /

Mai 10

« Ca arrive »

ÇA ARRIVE



Stéréo, dialogue et symétrie:

«**DYNASTY**» devrait être l'événement estival parisien de l'art contemporain. Le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne,

en bons voisins, ont prospecté chez les 25-35 ans pour ce projet commun original qui invite les artistes à présenter une œuvre dans chaque institution selon un principe de résonance. Parmi les 40 artistes sélectionnés pour occuper les 5 000 m² à disposition, vous connaissez déjà Dewar & Gicquel, Giraud & Siboni, Bettina Samson, Stépanie Cherpin, Oscar Tuazon, Camille Henrot, Benoît Maire et Nicolas Milhé. Normal, on vous en a déjà parlé.

ARTENSION /

Mai 10

« Edito », Françoise Monnin



Photo Argan Yasa

Ouvrez tout !

Par Françoise Monnin

EDITO

Le Palais de Tokyo | très parisien centre national d'art contemporain, propose enfin une exposition consacrée à la génération émergente vivant en France. Pour choisir les treize plasticiens exposés dans *Dynasty* – ce titre emprunté à un feuilleton TV soap américain en dit long sur le respect accordé aux créateurs concernés – Marc Olivier Wahler, directeur du lieu, se flatte d'avoir pris avis auprès de deux cents consultants. Lors de la conférence de presse annonçant ce non-événement, pas un mot sur les artistes choisis. En revanche, les détails ont fourmillé sur l'énorme travail fourni par les équipes du Palais pour mener à bien la chose.

Membres de l'Institution, réveillez-vous que diable ! Passez la main ou prenez exemple sur les artistes vrais, les galeristes authentiques et les amateurs sincères. **Fermez vos carnets d'adresses. Lâchez vos tics. Foin des médiateurs, vive les amateurs ! Un peu de matière grise, beaucoup d'huile de coude. Ouvrez vos yeux, vos oreilles, ouvrez-vous. Montrez-nous enfin ce que vous avez dans les tripes.**

Des artistes puissants ? Ce nouveau numéro d'Artension vous en présente en nombre : Jarpa l'Argentine, Malani l'Indienne, Sun la Chinoise, Vasconcelos la Portugaise, Lamalattie le Français, Szurek le Polonais, Velickovic le Serbe, Witkin l'Américain... Notre planète grouille plus que jamais d'imaginations débridées, de productions épatantes. Une équation mathématique simple permet d'ailleurs de démontrer que le nombre d'artistes vivants aujourd'hui est plus important que celui de tous les artistes morts depuis le commencement de l'histoire de l'art.

Certes, il faut être à l'affût, préférer les ateliers aux conventions. À nous, veilleurs, éveilleurs et émerveilleurs – comme nous étiquette l'écrivain Gérard Barrière – de mettre en avant ces fortes personnalités. Tel est le bonheur, l'honneur, vécu quotidiennement par les auteurs d'Artension.

CONNAISSANCE DES ARTS /

Mai 10

« Les dix nouveaux talents de demain »



Les dix nouveaux talents de demain

Du 11 juin au 29 août, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo s'associent pour présenter les jeunes créateurs français. Parmi les quarante sélectionnés, « *Connaissance des Arts* » en a retenu dix qui lui semblent les plus prometteurs.

CONNAISSANCE DES ARTS /

Mai 10

« Raphaëlle Ricol. Don't cry for bees »

connaissance
des ARTS



Raphaëlle Ricol, *La Saison d'automne*, 2009, acrylique, collage sur toile, 133 x 133 cm, détail (galerie Polad-Hardouin, Paris).

Le monde grinçant de Raphaëlle Ricol

Les nouvelles toiles de cette jeune artiste, qui s'affirme comme l'un des talents de la génération montante, sont toujours autant peuplées de monstres « groyesques » et de violence sourde. Mais avec plus d'humour, voire d'ironie et de décalage. Ce monde d'images impertinentes évoque aussi bien l'absurdité poétique d'un Roland Topor que certaines BD illustrant notre époque. Couleurs sourdes, gestuelle rapide, coups de pinceau bien marqués, c'est une peinture grinçante, agressive et dérangement, la vision d'un monde intérieur plein d'énergie et sans tabous, qui reflète

le monde extérieur. Le monde d'une artiste sourde, qui maroufle des tissus pour donner du relief, bombe parfois la toile et incorpore à l'acrylique des figurines ou des objets pour obtenir des effets plus saisissants encore. Loin d'une peinture léchée ou académique, sa peinture est puissante. Selon leur taille, les toiles sont annoncées entre 5000 € et 20 000 €. E. V.

« Raphaëlle Ricol. Don't cry for bees », galerie Polad-Hardouin - 86, rue Quincampoix, 75003 Paris (01 42 71 05 29 - www.polad-hardouin.com) ; du 20 mai au 17 juillet. Raphaëlle Ricol participe à l'exposition « Dynasty », au Palais de Tokyo à Paris du 11 juin au 5 septembre.

LA GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT /

26 Mars 10

« Fabrice Hergott principe d'ouverture »

Fabrice Hergott le principe d'ouverture

À la tête du musée d'Art moderne de la Ville de Paris,
il se distingue par son goût des avant-gardes. Entretien.

APRÈS QUINZE ANS comme conservateur au Centre Pompidou, Fabrice Hergott, qui aurait souhaité embrasser la carrière d'égyptologue, fut chargé de la direction des musées de Strasbourg de 2001 à 2007.

La Gazette Drouot : Quels ont été vos choix d'études, avant d'épouser la carrière institutionnelle ?

Fabrice Hergott : Même si l'art contemporain m'intéressait, je me consacrais en priorité à l'art ancien. En particulier aux époques primitives, à l'art grec des premières formes d'expression sculptées antérieures au V^e siècle. En quelque sorte, c'est ce primitivisme dans l'art ancien qui m'a conduit à l'art égyptien. Plus tard, je me suis orienté vers l'art moderne, les formes dites « classiques ». Après avoir préparé une maîtrise en histoire de l'art, au palais universitaire de Strasbourg, puis une thèse de doctorat ayant pour thème un peintre de l'avant-garde allemande, je suis entré au musée de Saint-Étienne. En 1985, je me suis retrouvé conservateur, à l'âge de 23 ans, au musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, où j'ai parcouru les deux secteurs, moderne et contemporain. Quinze ans plus tard, on m'a confié la direction des musées de Strasbourg, de 2000 à 2006, avant d'être nommé directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris début 2007.

Est-ce une forme de primitivisme qui vous attire, dans la peinture allemande et l'art contemporain ?

À mon sens, le primitivisme et l'art moderne sont très liés. Car il existe fondamentalement un «*elan* » primitiviste dans l'art moderne, depuis le cubisme, et même chez Rousseau, pour ne pas dire Cézanne, qui caractérise déjà l'art moderne. Après cela, il y a une connexion directe jusqu'à l'art contemporain. Notamment au travers du minimalisme et de l'abstraction, qui peuvent rappeler les premières formes de la sculpture grecque primitive. Du moins y a-t-il des relations évidentes, pour moi, entre un Carl André,



© Pascal Kieffer

Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

un Sol LeWitt et un vase hellénistique du VII^e ou du VIII^e siècle, par exemple. Pour ce qui est de l'art allemand, c'est autre chose.

Comment ça ?

C'est plutôt une question d'état d'esprit, la façon dont ces artistes ont fait table rase, en s'opposant à l'académisme. En soi, le primitivisme permet aussi de remettre les compteurs à zéro, de repartir sur autre chose. Au musée de Saint-Étienne, j'ai eu la chance de rencontrer, pour une exposition de groupe, quelques artistes allemands qui étaient nés juste avant ou pendant la Seconde Guerre. Les Lupertz, Baselitz, Penck, Immendorf, Polke... Eux-mêmes se situaient

comme un groupe radical, contre tout ce que l'art était en train de devenir, à la fin des années 1970, cette forme un peu scolaire de conceptuel et de minimalisme. À l'époque, ces artistes avaient des positions nouvelles, qui prenaient la création à contre-pied. C'était très fort, très ambitieux, très cohérent. Non pas parce qu'ils étaient allemands ou expressionnistes. Mais parce qu'ils étaient en rupture, dans une forme de radicalité qui m'a beaucoup plu.

Est-ce ce goût des avant-gardes et des artistes en rupture qui vous guide aujourd'hui dans votre rôle de directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris ?

Le propre d'un musée, c'est d'imprimer une certaine distance. Mais un musée qui ne se résume qu'à de simples confirmations, ce n'est pas très intéressant. C'est aussi très difficile, étant donné qu'il n'y a rien de complètement établi ou de définitif, en matière d'art moderne. Même si beaucoup de choses ne changeront plus apparemment, notre regard continue d'évoluer. Chaque exposition peut être une remise en cause, d'un mouvement, d'une œuvre, d'un artiste. C'est au musée d'éclairer le public sur ce qu'il croit connaître ou ce qu'il ne connaît pas. Enfin, il se doit de lui faire découvrir les grands mouvements et les artistes marquants, les principales tendances de l'art d'hier et d'aujourd'hui.

Avec un budget annuel d'acquisition de 650 000 € environ, votre musée peut-il réellement agir indépendamment du marché de l'art ? Son rôle est en tout cas de ne pas le suivre aveuglément. Maintenant, on ne va pas jeter la pierre au marché. Ce serait une aberration, puisque les collectionneurs y acquièrent des œuvres importantes. En même temps, on ne s'interdit pas d'exprimer notre point de vue, la politique d'un musée n'étant pas de montrer l'artiste le plus cher, mais le plus intéressant au bon moment.

Dans quel sens souhaitez-vous renouveler le regard du public et ses acquis historiques ?



© Adaptation Les Ryms

Vue de l'exposition « Deadline », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (16 octobre 2009-10 janvier 2010).

Evidemment, notre rôle consiste à renouveler l'intérêt du public pour nos collections ainsi que nos projets d'accrochage. Mais nous souhaitons aussi montrer ce qui peut correspondre aux attentes des artistes. Je crois que le regard des créateurs contemporains sur l'art moderne est un aspect de l'histoire auquel notre musée a toujours été sensible. De comprendre, quels artistes aujourd'hui sont en train d'être reconsidérés. Par exemple, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris montre beaucoup d'artistes femmes depuis mon arrivée. Pourquoi ? Parce que le sexisme du regard a considéré ces dernières comme moins importantes que leurs homo-

logues masculins, pendant tout le XX^e siècle et jusqu'à très récemment ! Alors qu'il disparaît totalement à l'heure actuelle.

Est-ce encore cet esprit de prospection qui sous-tend votre prochaine exposition, « Dynasty », consacrée à l'art actuel ?

D'abord, « Dynasty » occupera la totalité des espaces d'exposition du musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et du palais de Tokyo. Soit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m², démontrant l'engagement des deux institutions envers la création émergente. Par ailleurs, chaque artiste sera invité à montrer

deux œuvres symétriquement, dans l'une et l'autre des deux ailes du bâtiment. À travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, « Dynasty » s'inscrit de plus dans la continuité d'un travail mené dès 1977 par l'ARC, notamment avec les Ateliers, qui ont révélé de nombreux artistes, et par les modules du palais de Tokyo consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création.

Au-delà de l'énergie qui habite ces artistes, que vise cette exposition en termes esthétiques ?
Pour la première fois, un projet d'envergure se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontre et de divergence et de participer à son rayonnement sur la scène internationale. Mais aussi de mettre en valeur ses interrogations, ses ambiguïtés et ses paradoxes. Ce qui se dégage de « Dynasty » ? Une très grande ouverture d'esprit, doublée d'une dimension politique, si ce n'est critique, voire autocritique. Certainement moins conceptuelle qu'elle ne l'était il y a peu encore. Entre introspection et poétique, c'est une génération d'artistes plus impliqués dans le monde actuel qui fait surface.

Propos recueillis par Renaud Siegmann



Vue de l'exposition « Deadline », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

« Dynasty », une collaboration inédite entre le musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le palais de Tokyo, du 11 juin au 5 septembre, www.mam.paris.fr

© Photo Thierry Langer-Henri Hertzog

ANNONCES

ART PRESS /

Septembre 10

« Palais de Tokyo »

Palais de Tokyo

site de création contemporaine

13 avenue du Président Wilson
métro Iéna, RER C, pont de l'Alma

Jusqu'au 5.09 : Dynasty

Gabriel Abrantes & Benjamin Crotty,
Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann,
Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa,
Guillaume Bresson, Pierre-Laurent
Cassière, Yuhsin U. Chang, Stéphanie
Cherpin, Pauline Curnier Jardin, Mélanie
Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori
Kinoshita, Dewar & Gicquel, Bertrand
Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine
Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent
Ganivet, Fabien Giraud & Raphaël Siboni,
Camille Henrot, Louise Hervé & Chloé
Maillet, Armand Jalut, Laurent Le
Deunff, Benoît Maire, Vincent Mauger,
Robin Meier & Ali Momeni, Théo Mercier,
Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau,
Jorge Pedro Núñez, Masahide Otani,
Florian Pugnaire & David Raffini, Jean-
Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina
Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon
& Eli Hansen, Cyril Verde & Mathis Collins,
Duncan Wylie, Chen Yang.

Jusqu'au 5.09 : Module

Florian Pugnaire & David Raffini, *In Fine*.

Jusqu'au 5.12 : Serge Spitzer.

Ouvert de midi à minuit tous les jours
sauf le lundi.

BEAUX ARTS MAGAZINE /

Septembre, Aout 10

« Palais de Tokyo »

Palais de Tokyo

13, avenue du Président Wilson • 75116

01 47 23 54 01 • www.palaisdetokyo.com



Dynasty

Jusqu'au 5 septembre

Amateurs de nouveauté, voilà de quoi
vous rassasier... En communion avec
son voisin le musée d'Art moderne
de la Ville de Paris, le Palais de Tokyo a fait
le tour de France des artistes émergents
et vous en montre aujourd'hui la crème.
C'est ici que se dénicheront les Boltanski
et Lavien de demain. [Lire p. 14]

MOUVEMENT /

Juillet 10

« Mécanos de la quantique »

Mécanos de la quantique

1+1=2 ? A vérifier. Dans le cadre de la collaboration « La Colline des Musées », qui regroupe quatre structures entre la Seine et le Trocadéro, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo se partagent une quarantaine de jeunes artistes, invités à interroger les ambiguïtés ou les paradoxes. Au défi, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Benoît Maire, Armand Jalut, Farah Atassi, Nicolas Milhé...

Dynasty, jusqu'au 5 septembre au Palais de Tokyo et au MAM, Paris. www.mam.paris.fr et www.palaisdetokyo.com

L'OEIL /

Juillet 10

« Palais de Tokyo »

**Palais de Tokyo - Site de
création contemporaine**
13, avenue du
Président-Wilson 16^e
Tél. 01 47 23 54 01
De 12h à 22h. Fermé le lundi
Dynasty ➔ 5 sep.

L'OEIL /

Juillet 10

« Palais de Tokyo et MAMVP »

Palais de Tokyo et MAMVP
« Dynasty »
Lire page 32
➔ **Palmarès 2010** Le MAMVP est 82^e au
palmarès national et 27^e musée de la région

BEAUX ARTS MAGAZINE /

Septembre, Juillet 10

« Les grandes expositions en Ile-de-France »

MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson
75116 • 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Dynasty Jusqu'au 5 septembre
Amateurs de nouveauté,
voilà de quoi vous
rassasier... En communion
avec son voisin le Palais
de Tokyo le Mamvp
a fait le tour de France des
artistes émergents et vous
en montre aujourd'hui
la crème. C'est ici que
se dénicheront sans doute
les Boltanski et Lavier
de demain.

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson
75116 • 01 47 23 54 01
www.palaisdetokyo.com

Dynasty

Jusqu'au 5 septembre

*Lire «Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris» p. 60.*

RAPHAËLE RICOL *Sans titre*, 2009 COURTESY DE L'ARTISTE/GALERIE POLAD-HARDOUIN
ET PHILIPPE FUZEAU/LIENART EDITIONS.



BEAUX ARTS MAGAZINE /

Juillet 10

« Offres aux abonnés »

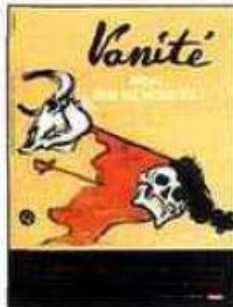
OFFRES AUX ABONNÉS

Beaux Arts magazine
et Paris Musées vous proposent de gagner

> 30 invitations pour deux personnes au Palais de Tokyo
et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris à l'occasion
de l'exposition «Dynasty», jusqu'au 5 septembre.

> 30 invitations pour deux personnes à la Fondation
Pierre Bergé-Yves Saint Laurent à l'occasion
de l'exposition «Vanité», jusqu'au 19 septembre.

Rendez-vous sur www.beauxartsmagazine.com



JOURNAL DES ARTS /

9 Juillet, 11 Juin 10

« Musées / Calendrier »

Palais de Tokyo –
Site de création contemporaine
13, avenue du Président Wilson /
Tél. 01 47 23 54 01
Dynasty → jusqu'au 5 septembre

CONNAISSANCE DES ARTS /

Juin 10

« Calendrier »

■ **Dynasty** - Musée d'Art moderne de la Ville de Paris - Palais de Tokyo - 11, avenue du Président-Wilson - 01 53 67 40 00 ; du 11 juin au 5 septembre.

L'OFFICIEL DES GALERIES ET MUSEES /

Juillet, Mai 10

«Programme musées Paris»

PALAIS DE TOKYO

13 avenue du Président Wilson
75016 Paris / M° Iéna
Tél. 01 47 23 54 01
www.palaisdetokyo.com
Mar-dim 12h-24h

Pergola, > 16 mai

Dynasty (en collaboration avec le MAM de Paris), 11 juin > 5 septembre



L'OFFICIEL DES GALERIES ET MUSEES/

Juillet, Mai 10

« Programme musées Paris »

MAMVP / MUSÉE D'ART MODERNE

11 avenue du Président Wilson
75116 Paris / M° Alma Marceau
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr
Mar-dim 10h-18h
Jeudi nocturne jusqu'à 22h



Charley Toorop, > 9 mai

Alexandra Leykauf, Salle Noire,
> 27 juin

Seconde main,
> 24 octobre

Dynasty, (en collaboration avec
le Palais de Tokyo),
11 juin > 5 septembre

ARTS PROGRAMME/

Septembre, Juillet, Mai 10

« Calendrier »

• Palais de Tokyo (Site de création contemporaine) 📍

13, avenue du Président Wilson 75016 Paris
M° Iena, Alma-Marceau P. av du Président-
Wilson T. 01 47 23 54 01

Site Internet www.palaisdetokyo.com

Ouvert de 12h à minuit **Fermé** le lundi et les 25
décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai, et à 18h les 24
et 31 décembre **Tarif** 6 € **Tarif réduit**
4,50 € **Librairie. Café. Boutique.**
Restaurant. Accès handicapés.

Jusqu'au 16 mai « Pergola »

Du 11 juin au 5 septembre « Dynasty »

TECHNIKART /

Mars 10

« Ca arrive »

ÇA ARRIVE



Le printemps s'annonce salvateur en matière d'expositions. A Paris, les voisins **PALAIS DE TOKYO** et **MUSÉE D'ART MODERNE**

se donnent la main pour la première fois (c'est tellement beau...) en proposant à une quarantaine de jeunes artistes de présenter chacun une œuvre dans chaque institution, comme une sorte de ping-pong géant. Au **CAPC** de Bordeaux, on attend de pied ferme la grande expo du cultissime **JIM SHAW**. Dans les galeries, les jeunes et talentueux **FABIEN GIRAUD** et **RAPHAËL SIBONI** présenteront leur première expo à la galerie Loevenbruck, alors que **JASON DODGE** devrait nous réjouir avec ses nouveaux petits arrangements d'objets chez Yvon Lambert, tandis que **PIERRE JOSEPH** fêtera son grand retour chez Air de Paris.

L'OEIL /

Janvier 10

« Dynasty »

Dynasty

Palais de Tokyo - Site de création contemporaine
11 juin ➔ 05 sep.

CULTURE / LOISIRS

ARTICLES

NOUVEL OBSERVATEUR (supp. TéléObs Cinéma)

16 septembre 2010

« Une biennale pour tous », Joséphine Le Gouvello

PARIS SORTIR

EXPOS



AVEC
**BERNARD
GÉNÈS**



Une Biennale pour tous

Pour sa première édition, la Biennale de Belleville revendique un art de proximité. Véritable laboratoire social, les travaux des artistes représentés évoquent la question des migrations et leurs influences sur la culture. On retrouve la génération « Dynasty » (du titre de l'expo du Palais de **Tokyo** et du musée d'Art moderne de la Ville de Paris) comme Camille Henrot ou Jorge Pedro Nuñez. Autre thème de prédilection : le quotidien. Les photographies naturalistes de Jochen Lempert (ci-dessous), prises aux Buttes-Chaumont, laissent rêveurs. Les principaux sites d'expo sont le pavillon Carré de Baudouin, la Maison des Métallos, le Plateau ; mais la promenade se poursuit dans

les galeries et hors les murs, parsemée de performances dans l'espace public, les rues et jardins. Une initiative généreuse qui devrait permettre de s'affranchir, pour un temps, de l'élitisme de l'art contemporain.

■ **Joséphine Le Gouvello**

Jusqu'au 23 octobre. Renseignements :

www.labiennaledelbelleville.fr

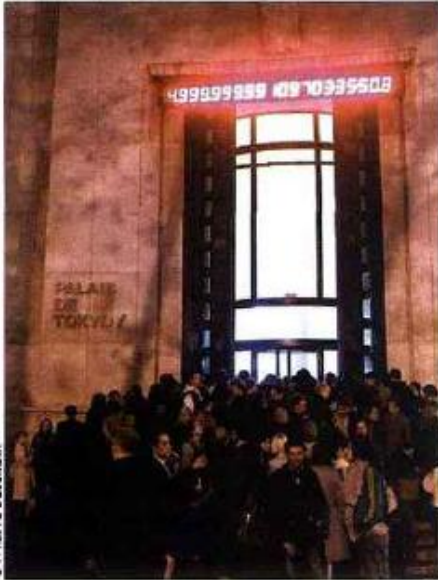


Courtesy by the artist

PARIS CAPITALE

Juillet 2010

« What's new ? »



© PHILIPPE DELCROIX

A summer of discovery on the “colline de Chaillot”

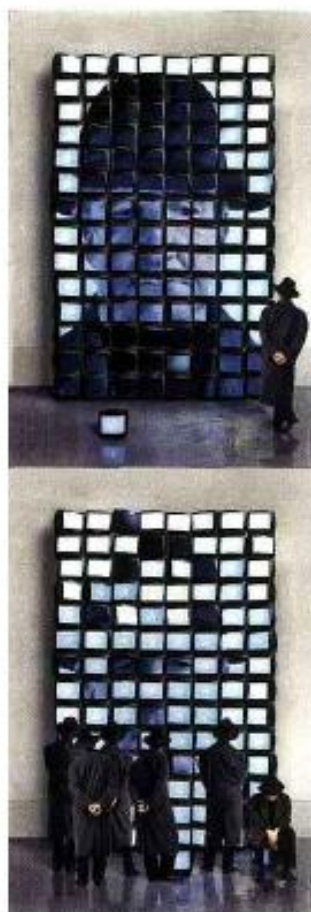
event Four major cultural institutions on the “colline de Chaillot” (the Musée du Quai Branly, the Palais de Tokyo, the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris and the Cité de l'architecture et du patrimoine) are teaming up to promote young contemporary artists. Throughout the summer, young Indian designers will be given pride of place at the Quai Branly (“Autres maîtres de l'Inde”), the Palais de Tokyo and the Musée d'Art Moderne are joining forces to spotlight new visual artists (“Dynasty”), while the Cité de l'Architecture will be presenting the “Young Architects' and Landscapers' Album Awards 2009-2010”. Once you've bought a full price ticket in one of these four museums, the “Pass Colline” entitles you to a discount in two others and free entry to the fourth. An inspired idea!

www.lacollinedesmusees.com

AIR France MAGAZINE

Septembre 2010

« Dynastars »



RENDEZ-VOUS EN FRANCE...

Babel de Rauzier

BOULOGNE Au musée des Années 1930, Rauzier expose ses hyperphotos. Avec ces images virtuelles, détails pris au téléobjectif ou plans larges, un hôtel parisien ou un palais florentin deviennent d'étranges cités obscures. Through his "hyperphotos," details of places shot with a telephoto or wide-angle lens, Rauzier draws the viewer into a parallel, dreamlike world. Boulogne-Billancourt, near Paris. J.-F. RAUZIER, *OUTREMONDES* Jusqu'au 15.09, 28 av. André-Morizet. www.annees30.com

DYNASTARS

Dynastars

PARIS 40 artistes de la jeune scène française investissent le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne. Beaucoup de bruit et un peu de fureur, à l'image de leurs créations, en prise directe avec le monde. Du néon *Republica* de Nicolas Milhé à la poussière sculptée par Y. U. Chang. Forty young French artists are showing at the Palais de Tokyo and the Musée d'Art Moderne in Paris. There's a lot of talk about it all—from Nicolas Milhé's neon *Republica* to Y.U. Chang's dust sculpture. **DYNASTY** Jusqu'au 05.09, 11-13 av. du Président-Wilson. www.mam.paris.fr et www.palaisdetokyo.com

VOX

20 Aout 2010

« Dynasty », Michael Artiques

EXPO
PAR MICHAEL ARTIQUES

Dynasty

Une exposition qui vous
laisse sans voix...

Que dire... si ce n'est d'aller juger par vous même. Dynasty résulte d'une collaboration inédite entre le musée d'Art moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo Les artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent chacun, dans un mouvement stéréophonique original, une œuvre dans chaque lieu. Une fois l'entrée passée, vous vous retrouvez abandonné au milieu d'une salle vide, meublée par un tronc d'arbre échoué, des collages encadrés

sur les murs. A quoi bon ? Puis au fil du parcours, étrangement, la magie opère. Vous vous prenez au jeu des artistes. Parfois même, vous serez étonnés par leurs imaginations débordantes et pas dénuées de sens. Utile ou Inutile ? Une expérience à tenter, et n'oubliez pas le rôle primaire de l'art : soulever des questions ! (Jusqu'au 5 septembre 2010 au Palais de Tokyo à Paris)

EVASION'S VOYAGE

Aout 2010

« Dynasty »

Exposition

Dynasty

1 EXPOSITION, 2 LIEUX,
40 ARTISTES, 80 PROPOSITIONS

Dynasty résulte d'une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo. Dynasty est une exposition qui se déploie sur deux lieux. Quarante artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent chacun, dans un mouvement stéréophonique original, une œuvre dans chaque institution. Nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment, cette exposition marque aussi un engagement fort des deux institutions envers la création émergente.

Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, qui, en consacrant deux expositions mensuelles à la création émergente depuis 2006, ont permis à plus de cent artistes de présenter leurs œuvres au grand public.

Pour Dynasty, les deux institutions ont initié une recherche sans précédent afin de disposer d'une perspective la plus large possible sur la création émergente. Ils ont ainsi récolté plus de mille dossiers en activant tous les réseaux possibles : des écoles aux centres d'art, en passant par les Frac et Drac jusqu'aux ateliers d'artistes à travers tout l'hexagone. Les deux équipes curatoriales ont ensuite retenu trois cent dossiers qu'elles ont présentés aux deux directeurs. En se réunissant chaque semaine pendant plusieurs mois, Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler ont alors sélectionné les quarante artistes de Dynasty.

Posant un regard sur une jeune scène française au sens large (jusqu'aux Français vivant à l'étranger ou étrangers vivant en France),

Dynasty se propose de participer à son rayonnement sur la scène internationale et témoigne de l'essor artistique des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.

A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, Dynasty révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations : du devenir de l'homme-machine à l'engagement politique, social et intime ; des techniques industrielles au « fait main » ; de la réappropriation de l'art minimal à la culture populaire ou primitive.

Le développement des modèles informatiques transforme l'appréhension de l'espace et des objets, tandis que les matériaux fragiles font l'objet d'une utilisation qui les revalorise. Dans une variété de formes et de démarches, les artistes de Dynasty manipulent les signes avec audace et distanciation.



Photo © Pierre Antoine

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :
DU 11 JUIN AU 5 SEPTEMBRE 2010 - WWW.DYNASTY-EXPO.COM

ENVY

5 Aout 2010

« Sorties », Ellen Salvi

sorties

MUSÉES JUMELÉS

DIMANCHE

15

AOÛT

« Dynasty » au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, à Paris. Les deux musées voisins s'acoquinent pour présenter

la génération montante de l'art contemporain. Du conceptuel, des vidéos et des installations sonores... une expo qui fait du bruuiiiit ! ●



Jusqu'au 5 septembre.
Palais de Tokyo et Musée
d'Art moderne de la Ville
de Paris/ARC, Paris 16^e.
www.dynasty-expo.com

RIVERA MAGAZINE

Juillet 2010

« Dynasty, interrogations d'artistes »

DYNASTY, INTERROGATIONS D'ARTISTES

Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre le Musée d'Art moderne de Paris et le Palais de Tokyo. Elle réunit une quarantaine d'artistes marquant un engagement fort des deux institutions envers la création émergente. Chaque artiste doit montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant la complémentarité des deux institutions. Par la multiplicité des techniques et des styles, le projet révèle l'énergie des artistes ainsi que leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes.

Dynasty, artists' questions

In collaboration between the Modern Art Museum of Paris and the Palace in Tokyo, the exhibition displays two works of the forty or so artists who are exhibited in both institutions. The global result stresses the queries, ambiguities and paradoxes within each artist.

Jusqu'au 5 septembre 2010, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11 avenue du Président Wilson 75116 Paris - Tél. 01 53 67 40 00 / www.mam.paris.fr



Laurent Le Deunff Totems, 2007 Vue de l'exposition '44°50'54N / 0° 34' 19', CAPC de Bordeaux, mai 2007 - Photo : Bernard Fontanel

ELLE

30 Juillet 2010

« On repère... Camille Henrot »



ON REPÈRE... CAMILLE HENROT

7 Nominée pour le prix Marcel-Duchamp 2010, à l'honneur à l'Espace Vuitton et au Palais de Tokyo, Camille Henrot, 30 ans, occupe le devant de la scène arty. Ce qu'il faut savoir de cette artiste touche-à-tout ?

x Son premier coup d'éclat. « Deep Inside », une vidéo où elle revisite un porno amateur des 70's en dessinant sur la pellicule une histoire d'amour sur fond de slow. Mélancolique et déstabilisant.

x Son dada. Etablir des passerelles entre le passé et le présent. Elle ligote des meubles à un arbre centenaire, comme des Indiens capturés par des cow-boys. Elle moule dans du plâtre des sacs en plastique récupérés au pied des pyramides de Saqqarah pour les transformer en bas-reliefs. Elle recycle de vieilles pièces de moteur en sculptures-totems... Bref, une magicienne anthropologue.

x Son homme. Le dj et producteur Joakim, jeune star de l'électro. Il compose pour ses films, elle réalise des clips pour ses musiques. L'accord parfait ! S.D.

■ « Odile Decq/Camille Henrot : Perspectives », Espace Vuitton, Paris-8*, jusqu'au 5 septembre.
Et « Dynasty. Conflit de générations », expo foisonnante sur la jeune génération française émergente, Palais de Tokyo, Paris-16*, jusqu'au 5 septembre.

FIGAROSCOPE

21 Juillet 2010

« Dynasty »

Dynasty

Descriptif

Genre : Musée

Une quarantaine de jeunes artistes exposent en miroir, à la fois au Musée d'art moderne et au Palais de Tokyo, chacun deux oeuvres qui dialoguent ou s'opposent. Cette exposition veut ainsi rendre compte de la création dans les écoles et les centres d'art, les Frac et les lieux alternatifs à Paris et en régions.

Critiques de la rédaction (2)  

**PALAIS
DE
TOKYO /
PALAIS DE
TOKYO
DYNASTY**

Infos pratiques

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président Wilson 75116 Paris
01 53 67 40 00

Métro 9 Alma - Marceau, Bus 63, Bus 32, Bus 92

Programmation

Du 11 juin 2010 au 5 septembre 2010.

Du mar au dim de 10h à 18h. noct le jeu jusqu'à 22h.

Entrées

réduit : 3 à 6€

normal : 9€



DECLIC

Juillet 2010

« Nouvelle génération »

Nouvelle génération



Une excellente
initiation à l'art
contemporain!
Vidéos, peintures,
installations, photos,
performances...
Le Palais de Tokyo
expose en ce moment
quarante artistes.

occasion de découvrir ce lieu prestigieux
qui multiplie les démarches pour se rendre
accessible. Avec notamment des visites
en LSF, audiodescriptives et tactiles,
et un accueil possible pour d'autres
types de handicap.

« *Dynasty* », jusqu'au 5 septembre
(Paris 16^e). Renseignements et inscriptions:
daphneblouet@palaisdetokyo.com,
www.palaisdetokyo.com

WHERE PARIS

Septembre, Juillet 2010

« Museums&Attractions »

the
guide

Museums & Attractions



A Heavenly Hilltop

Four Parisian cultural institutions spanning out on either side of the Colline de Chaillot (the Chaillot Hill) between the Seine and Trocadéro have joined forces to celebrate contemporary creativity. The Cité de l'Architecture et du Patrimoine, the Musée du Quai Branly, the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and the Palais de Tokyo are offering a fine panorama of upcoming artists through to September 5th. Discover the award-winning work of young architects and landscape artists at the museum devoted to architecture. Contemporary creations from the indigenous Adivasi people of India at the Quai Branly (through Jul 18), while the Palais de Tokyo and the Modern Art Museum are each presenting the creations of 40 emerging artists in a show entitled Dynasty. Full price entrance to one venue entitles you to reduced rates at the next two, and the fourth is free.

Complete programme and pass also available at www.lacollinedesmusees.com.



Share this article online.

Go to www.where.hy.pr/colline

PALAIS DE TOKYO—Built in 1937 as the French Modern Art Museum, the Palais is known today as the site of contemporary creation, dedicated to opening the minds of all generations. This is the only museum in Paris to be open until midnight and almost all events are open to the public. **Through Jul 1** *Norniya*, a small habitation of glass and steel designed by Laurent Grasso on the roof of the building housing a 12-seat restaurant. **Through Sept 5** *Dynasty*, displays contemporary works by emerging artists, in conjunction with the Museum of Modern Art of Paris. Tue-Sun 12pm-12am. www.palaisdetokyo.com. 3 ave du Président Wilson (16th), 01.47.23.38.86. M^o Alma Marceau

CULTURE COMMUNICATION

Juillet 2010

« Dynasty, une exposition innovante », Méryl Sotty

P
R
E
M
I
E
R
S

P
A
S

■ Dynasty, une exposition innovante

Deux musées réunis pour dévoiler la nouvelle scène artistique

2 LIEUX, 40 ARTISTES, 80 PROPOSITIONS : TEL EST LE CONCEPT DE « DYNASTY », UNE AMBITIEUSE EXPOSITION ORGANISÉE JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE PAR LE MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS/ARC ET LE PALAIS DE TOKYO. SON BUT : PRÉSENTER LA NOUVELLE SCÈNE ARTISTIQUE FRANÇAISE.

ILS ont moins de 35 ans, ont déjà réalisé des expositions remarquées et ont tous un lien avec la France : ils représentent la nouvelle génération de la création contemporaine dévoilée conjointement par le Palais de Paris/ARC (MAM). Cette initiative – qui a germé dans l'esprit de leurs deux directeurs, Fabrice Hergott pour le MAM et Marc-Olivier Wahler pour le Palais de Tokyo – ne vient pourtant pas de nulle part. On connaît l'engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente : le Palais de Tokyo à travers ses « Modules », le MAM à travers l'action menée par les « Ateliers » de l'ARC. Aujourd'hui, elle permet de faire le point sur la jeune création française. Dans « Dynasty » – c'est le titre donné à l'exposition en référence ironique à la saga « bling-bling » de la série télé du même nom... – on retrouvera, à côté de créateurs déjà renommés – Camille Henrot, Nicolas Milhé, Fabien Giraud ou Raphaël Siboni – des artistes émergents passionnants, qui travaillent souvent à la croisée des différents champs artistiques – installations, sculpture, vidéo, photographie, dessin, peinture...

AUTRE évolution frappante : la provenance des artistes. Outre l'essor d'une nouvelle vague sur la scène artistique parisienne, on constate l'arrivée de jeunes artistes travaillant directement en régions. Signe de la vitalité et du dynamisme des écoles et centres d'art, des Fonds régionaux et autres lieux alternatifs. « Dynasty » vise avant tout à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés et leurs paradoxes... et leur permet de développer plus largement le champ de leur univers créatif. Dès lors, le titre de l'exposition sonne comme un clin d'œil. En effet, ces jeunes talents sont à l'opposé du côté superficiel du feuilleton *Dynasty*, exprimant une rigueur et un regard assez acide sur le monde. Car, comme le souligne Marc-Olivier Wahler, « ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer ». Ce que l'on perçoit très bien à travers la liberté créative de leurs propositions.

Méryl Sotty
www.dynasty-expo.com

SUR LE DÉPART

■ 2010. Impression jet d'encre contrecollée sur aluminium et encadrée, 170 x 108 cm. Courtesy de l'artiste / Galerie Kamel Mennour, Paris.

PROJET MAMVP/PROJET PALAIS DE TOKYO



LE « CONTRAT » DE CAMILLE HENROT

BIOGRAPHIE. Réaliser l'impossible : c'est l'ambition qu'elle assigne, d'une voix douce et égale, à l'œuvre d'art. Ce qui signifie, entre autres, « réparer l'irréparable, revenir sur ce qui s'est produit ou survivre à la mort ». Dans la lignée de l'écrivain Georges Bataille, la discrète artiste blonde, née en 1978, s'intéresse aux origines des hommes à travers les mythes, les objets, les traces symboliques qu'ils créent. Depuis l'exposition « J'en rêve » à la Fondation Cartier, qui l'avait révélée au public en 2005, Camille Henrot, diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2002, ne cesse de poursuivre une quête anthropologique très personnelle. Entre détournements et créations originales, elle s'exprime sur les supports les plus variés, dessin, photographie, images cinématographiques, ready-made, sculpture ou musique.

DYNASTY. « Pour cette exposition, détaille-t-elle, je suis partie de la notion de « contrat » en vigueur dans la Grèce antique. C'était une pièce de céramique brisée dont les morceaux, une fois reconstitués, permettaient d'honorer le contrat qui avait été passé ». En écho avec la topographie de l'exposition – divisée entre le Palais de Tokyo et le MAM – Camille Henrot a fabriqué un plat de cinq mètres de diamètre dont elle a distribué les morceaux dans chacun des deux sites. Résultat ? « Dear survivor, let it be known that you are not alone, ce sont donc deux pièces issues d'un même objet, dont les morceaux ont été recollés de manière assez visible, assez grossière, mettant à jour leurs fragilités, les béquilles dont ont paradoxalement besoin ces œuvres massives ». Comme dans tout « partage » entre des hommes ?

PROJET MAMVP



© ELINA JUOPPERI

LA POIRE DES POILS

■ (extrait du Salon d'Aïone), 2008-2010. Installation : composition musicale, 80 diapositives, livret. Musique originale : Fred Bigot et Catriona Shaw. Prise de vue : Elina Juopperi. Courtesy de l'artiste.

PROJET PALAIS DE TOKYO



AMI

■ 2010. Diaporama vidéo, 7'. Courtesy de l'artiste.

LE « DIAPOPERA » DE PAULINE CURNIER JARDIN

BIOGRAPHIE. Tous les récits comprennent-ils une part de théâtre, de spectacle, de mise en scène ? Pour Pauline Curnier Jardin, née en 1980, la réponse est oui. Fascinée par tous les procédés de narration, la jeune artiste s'ingénie à raconter des histoires en procédant par « rapprochements narratifs ». Autrement dit, elle cherche un équilibre, toujours fantasque, souvent détonnant, parfois grinçant, entre différentes formes d'expression – le support écrit, la performance artistique et l'enregistrement musical. Et s'insère, mine de rien, dans une « autre » histoire, décalée et inattendue. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2006, Pauline Curnier Jardin a notamment participé aux Ateliers de Rire d'Antonia Baehr aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2007.

DYNASTY. « J'ai joué le jeu de la stéré ». C'est ainsi que Pauline Curnier Jardin explique le dispositif particulier mis en place pour que les deux installations qu'elle propose se « répondent ». Au MAM, elle présente donc un « diapo-pera », forme très particulière de théâtre chanté où, avec 80 diapositives, deux musiciens et un narrateur, elle « met en scène les objets se trouvant dans un cabinet de curiosités... ». Il en résulte une fascinante « fiction » – intitulée *Le salon d'Aïone* – « recréée de toutes pièces à partir d'images fixes ». Entre absurde et métaphysique, l'effet est garanti. Au Palais de Tokyo, l'artiste polymorphe présente *Amis*, un diaporama vidéo où l'on peut voir aussi bien « une collection personnelle de formes de compagnie » ou des « histoires intimes et secrètes ». « Amis, dit-elle impavide, est une idée de ce que serait ce que je voudrais faire si je savais faire ».

PROJET MAMVP



LE SOLITAIRE

■ 2010. Spaghetti, résine, polystyrène, 300 x 100 x 80 cm. Courtesy de l'artiste / Galerie Gabrielle Masbrie, Paris.

PROJET PALAIS DE TOKYO



GREEN WITH ANGER

■ 2010. Plâtre, mousse, végétaux, 50 x 50 x 105 cm. Courtesy de l'artiste / Musée de la Chasse et de la Nature, Paris.

LES « MONSTRES » DE THEO MERCIER

BIOGRAPHIE. « Depuis l'enfance, j'ai toujours été à la fois fasciné et terrifié par les catastrophes naturelles ». Cette « clé » biographique, Théo Mercier, né en 1984, la délivre avec un sourire désarmant, dont on ne sait s'il est animé par du dégoût ou de la jubilation... Comme s'il prenait un malin plaisir à dévoiler les images où il impose, à la manière d'un Matthew Barney avec qui il a travaillé en 2008, ses paradoxes, sa bizarrerie et son humour. Diplômé de l'École nationale supérieure de création industrielle de Paris en 2005, Théo Mercier s'est vu décerner, en 2009, le Prix coup de cœur du jury du Prix HSBC pour la photographie et a récemment présenté son travail au Musée de la Chasse à Paris.

DYNASTY. « Une galerie de petites horreurs ». C'est ainsi que Théo Mercier présente le volet Palais de Tokyo de sa participation à « Dynasty ». Soit, cinq totems, idoles mutantes, figures protéiques ou déités bizarres. Faites de terre, de poils, de verre, de bois et de chair. Cette galerie de « petites monstruosités écologiques, créatures torturées, sortes de familles de pestiférés », l'artiste la voudrait à l'image des hommes : difforme, décadente et « borderline ». Et elle l'est : à l'instar des sculptures d'Erk Dietmann, il se dégage de ces pauvres figures banales un puissant sentiment d'humanité. Humain, trop humain, peut-être ?... Au MAM, en revanche, Théo Mercier ne présente qu'une œuvre : *Le Solitaire*. « Une espèce de monument monstre entièrement sculpté en spaghetti », dit-il. Avec ce géant de 3 mètres, il revient, derrière l'aspect spectaculaire de son geste, sur l'un de ses thèmes de prédilection : l'alimentaire. Qui nous renvoie face à nos déterminations, à l'aliénation, à l'attente, à la tristesse. À nous-mêmes ?

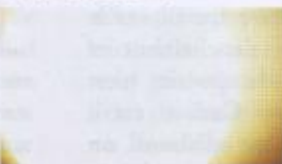
PROJET MAMVP



SANS TITRE

■ (La Vallée Von Uexküll - 1920x1080), 2009. Vidéo FULL HD, 42'. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

PROJET PALAIS DE TOKYO



SANS TITRE

■ (La Vallée Von Uexküll - 1920x1080), 2009. Vidéo 4K, 36'. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

LES « ORDINATEURS » DE GIRAUD & SIBONI

BIOGRAPHIE. Issus des pratiques du documentaire et du cinéma, Fabien Giraud, né en 1980, et Raphaël Siboni, né en 1981, se sont rencontrés à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Après un passage au Fresnoy, ils débute leur collaboration en 2007 à la Biennale de Lyon. D'un questionnement initial sur les communautés contemporaines et leurs modes d'individuation, leur démarche s'ouvre progressivement à la redéfinition de la notion même d'expérience esthétique. Le monde, selon Fabien Giraud et Raphaël Siboni, est un paysage fluide, « soft » au sens où l'entend la programmation informatique. Singularité, fonction, réalité, événement, expérience artistique, protocole : tous ces termes appartiennent au champ qu'ils entendent sonder.

DYNASTY. Au MAM et au Palais de Tokyo, ils présentent deux nouvelles séries. D'une part, un ordinateur calculant, pour un temps chiffirable en millions de milliards d'années, une équation de zéro dont le résultat final ne peut être que... zéro. D'autre part, les deux premières œuvres d'une série répondant à un strict protocole : vidéos de coucher de soleil, réalisées sans lentille ni objectif à l'aide d'une caméra de très haute résolution. Ces deux pièces instaurent un monde dont la machine est la mesure : altérité sourde qui déjà exclut l'homme de son système et le renvoie à sa marge.

Paul-Henri Dero

CLARK MAGAZINE

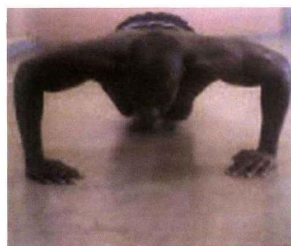
Juillet 2010

« Mohamed Bourouissa »

MOHAMED BOUROUISSA

RÉALITÉ PRÉ-FABRIQUÉE

Portrait Sur la photo, Mohamed Bourouissa est au centre, avec son petit gilet sans manche. Plutôt que de montrer une photo de lui aujourd'hui alors «*que ça fonctionne*», il préfère se présenter enfant au milieu des siens pour lui c'est emblématique de son travail lié aux personnes qui l'entourent et reflète la dimension humaine de ses créations. L'artiste de 31 ans avoue aimer déjouer le système de séduction des images, et après le succès de sa série de photos *Peripheries* qui l'a fait connaître, il passe d'un médium à l'autre : photo, vidéo et maintenant sculptures. Mais avec toujours cette même envie de se mettre en danger. Portrait d'un artiste qui n'a pas fini de reconstituer une réalité, pour mieux nous questionner.



«*Je ne me suis pas vu*» Mohamed Bourouissa
Cliquez pour agrandir l'image et voir la légende

ACTUALITÉS

DYNASTY DU 11 JUIN AU 5 SEPTEMBRE AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS/ARQ ET AU PALAIS DE TOKYO

PANORAMA 12 - EDGAR PROJET INÉDIT ET EXPERIMENTAL LIÉ À LA SCULPTURE À DÉCOUVRIR JUSQU'AU 25 JUILLET AU FRESNOY STUDIO NATIONAL DE CRÉATION DE TOURCOING

SIXIÈME BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE BERLIN JUSQU'AU 8 AGÔT

Mercredi 19 mai 2010, Galerie des Filles du Calvaire à Paris, Mohamed Bourouissa nous reçoit en pleine séance de travail. Il finit le montage de son film *Légende* avec son monteur Nicolas, prévu pour l'exposition collective *Dynasty* visible jusqu'en septembre à Paris au Musée d'Art Moderne et au Palais de Tokyo à Paris. Voix douce, paroles rapides, il revient sur son parcours.

ENFANCE DE L'ART

Mohamed Bourouissa arrive à l'âge de 5 ans d'Algérie pour s'installer en Île de France et c'est grâce au Club Dorothée qu'il commence à dessiner : « Je kiffais et je reproduisais tout : les Chevaliers du Zodiaque, Ken le survivant, évidemment Dragon Ball Z... C'est passé par l'art populaire. Niki Larson, Alibator, X-OR, toute cette mouvance de dessins animés japonais... Je les redessinais à fond, j'adorais ça. Au collège, je ne faisais que ça... Après, je suis passé aux comics américains, surtout avec les *Strange*, les *Spécial Strange*, les *Nova*. Je parle aussi souvent de Jim Lee... » Celui qui était selon ses dires « un peu mauvais à l'école » trouve aussi dans le dessin un moyen de se faire reconnaître par ses camarades : « Dans les classes, il y a toujours quelqu'un qui sait bien dessiner et qui fait des dessins pour tout le monde. Tu es au fond de la classe et tu dessines. » Premier vrai rapport au dessin et au corps, à 14 ans, sans que sa mère soit au courant, il décide de prendre des cours de dessin et atterrit... dans un cours de nus ! En 3^{ème}, alors qu'on lui propose un BEP électro technique, il refuse et intègre un BT dessinateur maquettiste. « Je n'avais pas vraiment compris ce que c'était mais j'ai vu qu'il y avait le mot dessinateur dedans... » Il se familiarise avec la peinture et la réalisation de maquettes, en plus du dessin.

RENAISSANCE

Ensuite, c'est sur les bancs de la fac en DEA d'Arts Plastiques à la Sorbonne qu'il s'initie à la photo après avoir découvert le livre *Back in the days* de Jamel Shabazz sur la culture urbaine new-yorkaise des années 80. Il vit en banlieue à Courbevoie et fait alors un parallèle avec ce qui l'entoure : « J'avais décidé de faire un sujet sur Châtelet - Les Halles avec une copine et j'ai choisi de le faire en photo. À l'époque en 2002-2003, on ne trouvait pas ça. Dans le pire des cas, tu trouvais des socio-docu, qui étaient un peu chiants et qui ne représentaient pas ma génération. La plupart des mecs de banlieues qui venaient à Châtelet à cette époque étaient habillés en Lacoste et comme Lacoste commençait à disparaître, je voulais laisser une trace réelle de ma génération. »

Encouragé par un de ses amis, il va tenter ensuite le concours d'entrée en troisième année des Arts-Décos de Paris avec cette série de photos qu'il présente en diptyque accompagnée de paysages. Il est admis en section Photo, et c'est là-bas qu'il rencontre les professeurs à qui il fait souvent référence comme Florence Paradis ou Christian Courrèges : « Ce qui est important aussi aux Arts-Décos ce sont les rencontres. Ils ont été vraiment importants pour moi car ils avaient un vrai regard critique sur la photo. Ces gens-là t'influencent, te conseillent d'aller voir ci ou ça. J'y ai vraiment nourri ma culture. » De la peinture (Delacroix, Géricault, Poussin...) à la photographie contemporaine (Knorr, Wall, Graham), Mohamed est curieux de toutes les pratiques artistiques, et s'est forgé une solide culture hétéroclite dans laquelle il puise : « J'ai toujours des peintures, des dessins sur les murs. J'aime vivre avec des images autour de moi. Maintenant je regarde beaucoup de films. Un film qui m'a pas mal influencé c'est *Faces de Cassavettes*, c'est une grosse claque. Entre *Faces* et *Légende* qui se déroule à Barbès, il y a un peu le même bordel. *Cassavettes* tient la caméra comme si elle était vivante, et l'image devient vivante. Ce qu'il disait au chef op' c'est : « bon, ce que tu fais c'est que les acteurs jouent et tu vas les suivre, lorsqu'ils bougent par là, tu les suis. Le jeu d'acteurs et les scènes sont juste hallucinants. Après, j'aime aussi les films de merde, je suis allé voir *Iron Man* il y a deux jours ! (rires) Il y a vraiment plein de choses différentes qui m'influencent... »

PÉRIPHÉRIES

Le regard de ses professeurs des Arts-Décos lui ont aussi évité de tomber dans les clichés sur la banlieue. En 2005, suite aux émeutes dans les banlieues françaises, Mohamed cherche à en faire une allégorie : « La première des mises en scène que j'ai faite était une scène de bagarre. J'avais demandé à plein de potes à moi d'aller sous le pont à Porte de Pantin. J'étais super content de moi. Lorsque je l'ai présentée à ma prof Florence elle m'a dit : « mais tu te rends compte de l'image que tu donnes de tes potes ? » Et après je me suis dit que c'était en effet vraiment trop cliché... » Mohamed continue alors ses recherches de mises en scène, construit des images dans un cadre, y installe des personnages, une scène et laisse également place à l'imprévu. Son dispositif prend forme peu à peu et se concrétise finalement grâce au jeu de croisement de regard. C'est comme cela que la série de photos *Périphéries* qui l'a fait connaître voit le jour, avec entre autres *La République*, une version 2006 de *La Liberté* guidant le peuple d'Eugène Delacroix.

SUCCÈS

Avec son diplôme des Arts-Décos en poche, il part exposer en Chine à Lianzhou et en 2007 remporte le 1^{er} Prix Voies Off aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles. Cela lui vaut la reconnaissance du milieu de la photographie et lui ouvre les portes de la galerie des Filles du Calvaire qui le représente aujourd'hui. Ensuite, les expositions s'enchaînent, ses photographies voyagent. Un succès assez soudain qui le déstabilise un peu : « J'ai eu beaucoup de mal au début. C'est aussi pour cela que je suis parti dans le Nord (en résidence au Fresnoy, Stu-

dio national des arts contemporains de Tourcoing, ndr). Aujourd'hui, je suis un peu plus armé par rapport à cela mais au début ça m'a fait peur. Je faisais les choses parce j'en avais envie. C'est toujours un peu flippant lorsque tu es dans ton coin à faire ce qui te plaît et que tout le monde commence à te dire que c'est bien. » Ce succès s'est également matérialisé financièrement lorsqu'il a commencé à vendre ses premières photos : « C'est sûr qu'on se dit qu'on peut vivre de ça mais ce n'était vraiment pas du tout prémédité. Je n'avais jamais pris conscience qu'on pouvait vendre des œuvres comme ça. Je ne suis pas de ce milieu à la base, et j'ai eu peur de tout ça. Même le fait de gagner de l'argent avec ce que tu fais, m'a fait me poser plein de questions par rapport à ça. » Sans tomber dans l'autobiographie pure, Mohamed parle de sa propre identité à travers les autres. La résonnance entre son travail et sa vie est subtile mais bien présente : « Finalement, lorsque j'ai fait *Temps Mort* (sur un détenu en prison, ndr), je parlais de moi lorsque j'étais tout seul dans le Nord. Quand je parle de Barbès dans *Légende*, je parle aussi du fait que je gagne de l'argent aujourd'hui. Le film *Légende* parle d'économie. C'est un sujet qui « m'intéresse » maintenant. Ça m'influence. Je ne veux pas faire de l'autobiographique, ce qui m'intéresse c'est de traiter de certains sujets, certains lieux. Même si c'est bien sûr lié à ma vie. »

ESPRIT FÉDÉRATEUR

Pour ses différents projets, Mohamed a l'habitude de collaborer avec d'autres personnes : « Pour moi c'est hyper important. Je ne peux pas travailler si je n'ai pas passé du temps avec les gens. Pour le film *Légende*, j'ai passé un mois et demi à Barbès, à ne rien faire pour que les mecs soient d'accord, et attendre qu'ils me disent oui et comprendre comment cela fonctionnait et comment eux fonctionnaient, comprendre l'espace. *Temps Mort* ça a été ça aussi. Comment introduire quelqu'un dans un projet alors qu'à la base, il n'en avait rien à faire, et faire naître chez lui la nécessité de participer à ce projet. » Le thème principal que l'on retrouve dans ses différentes créations reste en effet l'humain, l'individu. « Le sujet est un prétexte. Ce sont des œuvres ouvertes aux dialogues, aux discours, ce qui est important c'est qu'elles fassent réagir des gens. » Aujourd'hui, même si la forme de son travail change et qu'il trouve d'autres problématiques, il y a toujours le même fond : « À chaque fois je rebondis. Il y a une phrase de mon oncle que je n'ai pas mise dans le film *Légende* : « il faut vivre pour manger ». Mais quand tu analyses la phrase, c'est un système de survie. Il ne mange même pas pour vivre, il faut qu'il vive pour essayer de manger. Tu imagines l'inversion des choses. C'est une course constante pour survivre. Tout ça me fait rebondir sur plein de choses. De *Périphéries* au film que je fais aujourd'hui, il y a un fil conducteur. Il faut tenir le discours. Ce n'est pas parce que mes images se sont déstructurées avec des images compressées et basse-def après celles assez nickels de *Périphéries*, que ça n'a pas de lien. Il y a un fil conducteur. » Dans son film *Légende*, on suit des vendeurs de cigarettes à la sauteuse dans le métro à Barbès : « Il y a des personnes qui sont dedans et d'autres qui sont dehors. C'est pareil avec la société. Il y a des personnes dedans et d'autres dehors. La vision que j'essaye



« La République (2006), M. Bourouaou.
Courtesy du Palais de Galérie Les fils du cinéma Paris »

ÉVOLUTION

de donner dans ce film est celle du dehors. C'est leur vision que tu vois. Tu inverses le regard. Et je suis sûr que si tu vas à Barbès, les images vont te rester dans la tête. Tu les vois tout à coup d'une situation inverse, comme un miroir. C'est notre miroir, des personnes qui sont comme nous, dans le « dedans ». Et dans Temps Mort aussi. Il y a ce rapport dedans/dehors ».

Alors qu'il aurait pu se restreindre à la photographie, Mohamed souhaite prendre des risques et intervient : là où on ne l'attend pas. « Lorsque je suis arrivé au Fresnoy, on m'a dit : « alors Mohamed, tu vas nous faire de belles photos » et je me suis dit : ah vous voulez que je fasse de belles photos ? alors je vais faire un film. Vous avez de bonnes caméras ? Alors je vais faire un film avec un téléphone. » Car finalement, que ce soit dans ses photographies, ses films et plus récemment dans ses sculptures, ce qui intéresse cet artiste, ce sont la mise en place de dispositif et tout le processus de création qui le soutient. « Aujourd'hui, je fais des sculptures, du low-tech. J'ai créé mon scanner moi-même, j'invite les gens à venir se faire scanner. J'ai acheté une imprimante 3D pas chère et c'est un processus pour que l'on puisse faire ça de chez soi. C'est lié à l'individu, ce n'est pas intimidant, même avec de la technologie, il y a une dimension intime que j'essaie de ne pas perdre. Tout le monde peut bricoler ça. Bon, au début tu fais des choses forcées mais tu t'en approches. Avec mes petites sculptures, je fabrique des mises en scène. C'est un peu comme un condensé de tout ce que je faisais avant. »

FUTUR

Les vidéos Temps Mort et Légende sont exposées tout l'été à l'exposition Dynasty à Paris. La Biennale d'Art Contemporain de Berlin accueillera une sélection de photographies extraites de la série Perphones, réalisée entre 2005 et 2009, ainsi que le projet Temps Mort dans sa globalité (photographies et vidéo). En parallèle, Mohamed travaille actuellement pour la ville de Paris sur un projet photo pour le tramway mais il souhaite néanmoins poursuivre son projet de sculptures. « Je veux faire beaucoup de sculptures. J'aimerais en avoir plein pour faire différentes scènes dans une pièce. Ce que j'aime, c'est le processus de travail. Au Fresnoy pendant l'exposition des sculptures, je vais tout montrer, mes essais qui n'ont pas fonctionné, etc. Après que ça plaise ou non n'est pas vraiment le problème, parce que moi j'ai vraiment aimé faire cela. Pendant 1 an, j'ai travaillé comme dans un laboratoire. »

Après deux années passées entre Paris, le Nord et ses différents voyages, celui qui avoue courir après le temps souhaite revenir se poser à Paris. « C'est un vider d'inspiration. Il y a plein de choses qui m'intéressent à Paris et je vais travailler un bon bout de temps ici je pense. »

ARCHISTORM

Juillet 2010

« Dynasty »

DYNASTY

Jusqu'au 5 septembre 2010

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS/ARC ET PALAIS DE TOKYO

11-13, avenue du Président Wilson, 75016 Paris

www.dynasty-expo.com

Cette exposition résulte de la collaboration inédite de deux musées parisiens (le Musée d'art moderne de la ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo) qui ont proposé à 40 artistes de la nouvelle génération d'investir la totalité des espaces d'expositions, soit près de 5 000 m², en présentant chacun 2 œuvres en résonance dans chaque lieu. Il en ressort 80 propositions artistiques très dynamiques qui montrent la multiplicité des techniques et des approches stylistiques.



Sans titre, 2008
Courtesy de l'artiste / Bouroulina Gallery, Berlin

TELE TNT, TELE CABLE SATELLITE

24 Juillet 2010

« Tom Novembre, gardien de musée »

Caroline Pouzet-Tronche



NWBERG/PA

Tom Novembre, gardien de musée

Tom Novembre reprend son personnage d'Otto pour présenter l'exposition d'art contemporain «Dynasty», au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo



LUN.-VEN. 20.25
Otto

Pouvez-vous nous présenter «Dynasty» ?
Cette exposition met à l'honneur une nouvelle génération d'artistes, tous âgés de moins de 30 ans. Elle leur offre la possibilité d'exposer dans deux lieux en parallèle. C'est à la fois pour eux une chance et une contrainte, puisque les deux œuvres doivent être en résonance dans chacun des lieux.

Cette exposition semble a priori élitiste. Comment allez-vous intéresser le plus grand nombre ?
En évitant le solennel, en restant convivial. En regardant les œuvres comme elles sont, comme tout le monde, en les saupoudrant seulement de quelques informations insolites ou amusantes. Otto n'est pas un professeur, c'est juste un gardien de musée qui veut partager sa passion de l'art contemporain avec les téléspectateurs.

Chanteur, acteur, "gardien de musée" : quelle est votre activité principale aujourd'hui ?
Mon activité principale, c'est de défendre une culture intelligente populaire et distrayante, quel que soit le support ou la forme des projets.

Quels sont vos projets actuels ?
Je vais tourner à la rentrée dans un film d'Alain Nayrac au côté de Lio, Olivier Sitruk, Mylène Demongeot et Frédérique Bel. Ensuite, je retrouverai Claire Nebout sur la tournée de *Ne pas oublier de vivre*, la pièce que nous avons présentée à Avignon, l'an dernier. Et j'ai hâte de finaliser la préparation d'un nouveau spectacle perso.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROLINE POUZET-TRONCHE

SPRAY

2010

« Génération Dynasty »

STEP IN GALERIE



GÉNÉRATION DYNASTY

Pour la première fois, le Musée d'Art moderne et le Palais de Tokyo organisent une expo commune autour d'une génération montante. *PAR JEAN PERRIER*

C'est une proposition inédite que le Musée d'Art moderne de Paris et le Palais de Tokyo présentent dans le cadre de l'exposition *Dynasty*. Quarante jeunes artistes ont produit deux œuvres présentées séparément mais comme en écho sur les deux ailes du bâtiment parisien. Les deux institutions ont travaillé de concert afin de peaufiner le programme : un peu comme à la *Nouvelle Star*, les deux équipes curatoriales ont ainsi réuni plus de mille dossiers avant d'en sélectionner 300 puis de tomber d'accord sur quarante noms. Au final, une jeune scène de l'art français émerge et converge vers une unité thématique : questionnements sur le « devenir machine » des êtres humains, sur l'engagement politique et social, et bien sûr sur les techniques artistiques qui travaillent ces jeunes créateurs. Dernier point commun ? Ils feraient tous partie de la génération des années « séries télé », d'où l'intitulé de l'exposition : *Dynasty*. *Dynasty*, jusqu'au 5 septembre, au Musée d'Art moderne de la ville de Paris et au Palais de Tokyo. www.dynasty-expo.com

CLARK MAGAZINE

Juillet 2010

« Expos »



EXPO DYNASTY

Jusqu'au 5 septembre, le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de Paris proposent une exposition inédite, intitulée *Dynasty*. Quarante artistes réunis proposent deux œuvres chacun, une dans chaque lieu. Cette condition des deux œuvres est le but même de ce projet. Soumettre les artistes à la résonance de leurs créations. Faire appel à la multiplicité des techniques et du style afin de créer une symétrie (voire une asymétrie), un dialogue entre les artistes et eux-mêmes. Les amener à se mettre face à leurs propres paradoxes intérieurs. Les pousser à développer au maximum le champ de leur créativité. Ce sera l'occasion de découvrir des artistes méconnus, tels que le duo Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Guillaume Bresson, Mohamed Bourouissa ou encore Jorge Pedro Núñez. Car l'objectif est aussi, bien évidemment, de mettre la lumière sur la scène artistique française émergente. **CAS**

» www.dynasty-expo.fr

AFFICHES PARISIENNES

24 Juin 2010

« La jeune création déploie ses ailes au Palais de Tokyo »

Pascale Mollard-Cheneboit

EXPOSITION

La jeune création déploie ses ailes au Palais de Tokyo

Avec l'exposition *Dynasty*, la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937 : une rencontre avec des œuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et d'ironie.

L'exposition présente, jusqu'au 5 septembre, 40 nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération, qui a grandi avec des séries télévisées comme *Dynasty* (1981 à 1989), retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'œil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling de ce feuilleton", explique Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté et une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5 000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50 % par l'État) et le Musée d'art

moderne de la ville de Paris, qui a rouvert ses portes après trois semaines de fermeture, suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner, par étapes, les artistes émergents.

Beaucoup de candidats, peu d'élus

Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont présélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements, Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher, se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une œuvre de ces 40 artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentés sur de très vastes espaces, permettant à chaque œuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent « tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler », considère M. Walher. À voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier,

sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXI^e siècle ? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. ■

Pascale Mollard-Cheneboit

Paris : des automobiles jardinières poussent place Vendôme

12 sculptures jardinières représentant des Fiat 500, l'un des fleurons de l'automobile italienne, seront installées jusqu'au 29 juin Place Vendôme, à Paris, à l'occasion de la campagne de bienfaisance "Un arbre pour l'espoir", dont Milan a été la première étape. Détournant l'objet automobile, le designer italien, Fabio Novembre, a fait réaliser en fibres de verre des copies exactes de la voiture.

MAISON&OBJET

Juin 2010

« Dynasty »

Dynasty

www.palaisdetokyo.com

Palais de Tokyo. 1, avenue du Président Wilson, 75116 Paris. France. Tel. +33 (0)1 47 23 54 01

A cheval entre deux musées, cette exposition prospective, regroupant une quarantaine d'artistes contemporains et 80 propositions, est le résultat d'une collaboration inédite pour promouvoir la création de la génération des moins de quarante ans. Chaque artiste expose une œuvre dans chaque lieu. Jusqu'au 5 septembre. Musée d'art moderne de la ville de Paris.



VALEURS ACTUELLES

1 Juillet 2010

« Douteux Dynasty »

DOUTEUX **Dynasty**

★ Titre bizarre (le feuilleton américain ?) pour une exposition qui réunit quarante artistes dans deux lieux. L'art contemporain "pur et dur" s'y illustre avec plus ou moins de bonheur, mais non sans humour, nous donnant comme leçon essentielle l'impor-

tance de la présentation pour la perception des œuvres. Certains travaux sans intérêt dans les salles en rénovation du Palais de **Tokyo** (béton brut et ambiance chantier) prennent tout leur sens dans les grands espaces blancs de son voisin. **V. CT**

*Palais de Tokyo et musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris XVI^e, jusqu'au 5 septembre.
Rens. : www.palaisdetokyo.com*

TELERAMA SORTIR

30 Juin 2010

« Expos »

Expos

SÉLECTION CRITIQUE
PAR LAURENT BOUDIER (Art)
ET BÉNÉDICTE PHILIPPE
(Photo, Civilisations, Sciences)

Jusqu'au 5 sept., 10h-18h (sf lun.,
fêtes), 10h-22h (jeu.), musée d'art
moderne de la Ville de Paris,
11, av. du Président-Wilson, 16^e,
01-53-67-40-00, www.paris.fr. (6-9 €).
Jusqu'au 5 sept., 12h-minuit (sf lun.),
Palais de Tokyo, 13, av. du Pdt-Wilson,
16^e, 01-47-23-54-01,
www.palaisdetokyo.com. (6-9 €).

 Un vent de jeunesse et
de concorde flotte enfin sur
le musée d'Art moderne de la
Ville de Paris et le Palais de Tokyo
puisque les deux institutions
se fédèrent pour la première fois
dans un projet commun,
"Dynasty" : une sélection
d'œuvres, plutôt picturales, de
jeunes artistes âgés de 25 à 35 ans.
Avec une "1 exposition, 2 lieux,
40 artistes, 80 propositions",

"Dynasty" est le lieu
de formidables découvertes.
Plus classique au musée d'Art
moderne, plus rock de l'autre
côté, l'accrochage de deux lieux
permet de jolies rencontres :
peintures d'intérieurs de Farah
Atassi, sculptures d'une grande
force de Camille Henrot ou
vidéo de Mohamed Bourouissa,
artistes que l'on garde à l'œil...

**RAPHAELLE RICOL :
DON'T CRY FOR BEES**

Jusqu'au 17 juil. 11h-19h (sf lun., dim.),
galerie Polad-Hardouin 86 rue
Quincampoix, 4^e 01-42-71-05-29,
www.polad-hardouin.com
Entree libre

 Née en 1973 à Lyon repérée
par la galerie Trafic à Ivry, et
sélectionnée en ce moment dans
l'exposition "Dynasty" au musée
d'Art moderne de la Ville de
Paris et du Palais de Tokyo
Raphaëlle Ricol poursuit son bon
chemin. On retrouve à la galerie
Polad Hardouin son goût oisé
pour une certaine crudité et
sa pratique d'images presque
caricaturales visages un peu
monstrueux corps plein
d'empâtements de couleurs
paysages balafres d'un spray de
bombes aérosols Ricol prend
le risque d'une peinture hors du
bon goût et sa vitalité l'emporte

A NOUS PARIS

28 Juin 2010

« Expos », Daphné Tesson

• AFFAIRES CULTURELLES EXPOS

TEXTES : DAPHNÉ TESSON

art contemporain__

“Dynasty” au Musée d’art moderne et au Palais de Tokyo

Associés, le Palais de Tokyo et le Musée d’art moderne réunissent les œuvres d’une quarantaine de très jeunes artistes d’aujourd’hui. Une ambition prospective louable, pour un résultat mitigé...

Ce qui frappe d’emblée, c’est le silence, le dénuement, l’impression de tristesse, de froid glacial, un sentiment d’angoisse diffus. Comme si on arrivait après une fête, ou plutôt après un tremblement de terre. Après un événement en tout cas, comme si on avait raté quelque chose. Parmi les quarante artistes qui investissent les 5 000 m² que forment en tout les espaces du Palais de Tokyo et du Musée d’art moderne, la plupart sont nés dans les années 80. Beaucoup n’ont pas trente ans. Leurs œuvres sont le reflet de leur vie, de leur époque, de leur environnement.

Et quel constat ! Pas mal de violence, une certaine attirance pour le

vide et la vacuité, pour le concept et le non-sens, pour les installations monumentales et cataclysmiques. De la vidéo-néant de Fabien Giraud et Raphaël Siboni aux casiers à bouteilles en polystyrène de Vincent Mauger, en passant par l’immense arche en parpaings de Vincent Ganivet, par la « visite extérieure d’une grotte » de Julien Dubuisson – long et gros serpent gris en ciment et résine – ou par la sculpture boiteuse et comme « estropiée » de Camille Henrot, **c’est une impression générale de fin du monde qui domine.**

Certes, les toiles de Jean-Xavier Renaud, Duncan Wylie ou Raphaëlle Ricot sont animées par



© Pierre Miquel/ADAM de la Ville de Paris/ADAM - Palais de Tokyo

Todo lo que mam me dio de Jorge Pedro Nunez 2010. Courtesy des artistes. Exposition Dynasty au Musée d’art moderne de la Ville de Paris.

un souffle créateur et un beau tempérament, et l’on peut s’amuser ou sourire face à certaines “œuvres-gadgets” (l’immense bonhomme de Théo Mercier, réalisé avec des morceaux de laine blanche, ou la hyène naturalisée avec des dents en or de Nicolas Milhé). Mais pour le reste, on n’a le choix qu’entre la désespérance et le néant.

Il est vrai que l’art peut et doit être violent, cru, et qu’il a parmi ses fonctions celle de déranger, de représenter la misère de la condition humaine et la dureté de l’existence. Bacon, à juste titre, disait que la vie était plus cruelle et plus barbare que sa peinture. Et la vie, pour cette génération d’artistes des années

2000, c’est le 11 Septembre, le chômage, la crise, etc. Soit. Mais l’art ne doit-il pas également transcender la réalité ? Dans ce désenchantement, dans cette gueule de bois, ce cafard quasi permanent, on espérait quelques éclairs d’absolu et de grâce. •

Jusqu’au 5 sept. au Musée d’art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 16^e. M^o Alma-Marceau ou Iéna. Tél. : 01 53 67 40 00. Tlj sauf lun., de 10 h à 18 h (Jeu. jusqu’à 22 h). Et au Palais de Tokyo, 13, av du Président Wilson, 16^e. Tlj sauf lundi, de midi à minuit. Tél. : 01 47 23 54 01. Entrée (pour les deux expos) : 9, 6, 4,50 et 3 €. www.dynasty-expo.com.

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Été 2010

« Palais de Tokyo »

16^e

Palais de Tokyo

Temple bobo

Musée. Bonne nouvelle: le Palais va s'agrandir en 2012 avec l'aménagement de la « friche », immense espace inutilisé dans les soubassements. En attendant, cet été, l'expo « Dynasty » réunit quarante artistes qui ont créé deux œuvres pour l'occasion: une présentée au Palais de **Tokyo** l'autre au musée d'Art moderne, juste à côté. Pour compléter la visite, petit tour par la librairie et la boutique BlackBlock tenue par André, le graffeur hyper hype.

♥ La grande terrasse du resto Tokyo Eat.

TENDANCE

3-45 ans. • Entrée plein tarif: 6 € (expos temporaire et permanente).

• Du mardi au dimanche de midi à minuit. • 13, avenue du Président-Wilson. • 01 47 23 54 01. • www.palaisdetokyo.com • M[°] Léna.

L'OPTIMUM

Juillet 2010

« Sang neuf »

17 . 07



SANG NEUF

Pour la première fois, les quatre institutions de la Colline des musées (Quai Branly, Palais de **Tokyo**, MAMVP, Cité de l'architecture) présentent une programmation tournée vers la jeune création. Mais plus encore, le MAMVP et le Palais de Tokyo organisent une seule et même exposition, « Dynasty », qui invite 40 artistes à occuper l'ensemble de leurs espaces.

« Dynasty », la Colline des musées, jusqu'au 5 septembre, Paris XVI^e, www.nouveau-paris-idf.com

LA GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT

25 Juin 2010

« La Colline des musées : territoire pour la création », Molly Mine

PAR MOLLY MINE

La Colline des musées : territoire pour la création

Le rayonnement de Paris dépendra des synergies mises en œuvre. La Colline des musées propose une première manifestation commune, vouée à la jeune création. C'est bon signe

JUSQU'À PRÉSENT, hormis quelques initiatives d'institutions – l'ARC, le palais de Tokyo, Beaubourg –, de fondations – Cartier, Ricard, EDF –, la jeune création française actuelle n'a disposé à Paris que de rares occasions, et de peu de suivi, pour se montrer... dans sa diversité et sa vitalité. À l'étranger, des synergies se multiplient pour promouvoir les jeunes talents et les imposer. Ici, c'est, semble-t-il, plus difficile de mettre en œuvre une stratégie... même si tout bouge du côté de Chaillot, où les institutions de la Colline des musées proposent, depuis le 11 juin, une première : une grande manifestation commune autour de la jeune création. En effet, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le palais de Tokyo organisent conjointement une exposition,

« Dynasty ». Des talents émergents, des architectes et des paysagistes sont aussi à découvrir à la cité de l'Architecture. Confirmant son ouverture au monde contemporain, le musée du quai Branly poursuit son exposition d'artistes indiens d'aujourd'hui. Cette première va dans le droit fil de ce que l'on pouvait espérer de cette association : les quatre institutions ont eu l'intelligence de s'unir pour proposer, dans un premier temps, des offres de billets groupés, afin d'inciter le public à aller de l'une à l'autre. Chacune en a profité. Voici maintenant que des synergies se mettent aussi en place au niveau du contenu... La cohérence en sera renforcée, et, sans doute, l'attrait pour ce pôle naissant de Paris stimulé. Les atouts sont certains : à côté du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (au top 20 des insti-

tutions les plus fréquentées d'Ile-de-France), le palais de Tokyo se taille un profil de « laboratoire », à deux pas de la cité de l'Architecture, la plus grande « mémoire » européenne des architectes de notre temps, en plein essor, à un pont du musée du quai Branly, voué, quant à lui, aux cultures des mondes d'hier et d'aujourd'hui, et dont le succès public ne cesse de s'affirmer – 6 millions de visiteurs depuis l'ouverture de l'établissement, en juin 2006, alors que l'objectif annuel avait été fixé à 800 000 visiteurs... Et ce n'est pas fini : sous la houlette d'Olivier Kaepelin, un nouveau centre d'exposition des artistes contemporains – toutes disciplines confondues – va s'implanter dans les immenses espaces du palais de Tokyo, redécouverts récemment, et en cours de réaménagement... Le dossier n'est certes pas évident à monter, mais on peut compter sur la clairvoyance de cet homme de terrain pour le boudier intelligemment. Du coup, on va disposer, juste en face de la tour Eiffel, du plus grand espace au monde pour montrer notre « exception » !

Paris a besoin de « buzzer » pour vivre

On commence à comprendre en France quels liens unissent culture, tourisme et économie. Il en est grand temps, car les enjeux sont énormes... Au fil de la Seine, il y a le Grand Palais, le Louvre, Beaubourg... On peut imaginer une nouvelle forme de tourisme culturel... Pourquoi pas en vaporetto ? Cette première manifestation commune, organisée par les quatre institutions de la Colline des musées, ouvre des pistes. Pour qu'une scène française existe, il faut un lieu, voire des lieux de circulation. Comme nous l'a confié Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris : « L'exposition « Dynasty » est symboliquement très importante. C'est la première fois depuis 1937 qu'une véritable collaboration lie le musée d'Art moderne et le palais de Tokyo... Avec une vraie symétrie. Et avec le souci de donner la vision des uns et des autres. À l'heure actuelle, des institutions comme Beaubourg, très présente, mais aussi Orsay, le



© Duncan Wylie

Duncan Wylie, *Untitled (Mobile Home)*, 2010, projet MAMVP, collection Claudine et Jean-Marc Salomon. Courtesy de l'artiste/galerie Virgil de Voldère, New York.



Yuhsin U. Chang, *Poussière*, 2008, projet MAMVP/palais de Tokyo. Courtesy de l'artiste/galerie YR.

Louvre ou le quai Branly, offrent une programmation contemporaine. Il est important de recréer un dialogue... de ne pas rester dans des chapelles... Il s'agit aussi de « mettre en évidence l'existence de cette scène "française", qui est en fait un creuset de cultures et de différences ». Cette initiative est à suivre de près : elle a valeur de test ! Un signe, peut-être, que Paris a bien envie de reconquérir une « pole position ».

3 questions à Nicolas Barret

directeur adjoint du Comité régional du tourisme Ile-de-France

La Gazette Drouot : Comment est née l'idée de fédérer les quatre institutions ?

Nicolas Barret : C'était une volonté des établissements eux-mêmes, afin d'attirer plus de monde. Le CRT a été sollicité et a d'emblée adhéré puisque ce type d'initiative correspond parfaitement à sa stratégie : promouvoir Paris, grâce à la culture, auprès de publics français et étrangers, prioritairement européens. Les études sur les pays proches démontrent que ceux qui viennent à Paris sont en majorité des « repeaters », des gens qui reviennent. Si l'on revient, c'est que l'on aime... Mais il ne faut pas se contenter de se reposer sur le patrimoine : il est important de montrer notre dynamisme. Si quelqu'un a seulement en tête que Paris, c'est une belle balade au fil de la Seine, il ne ressent pas l'urgence de venir. En revanche, s'il perçoit une ébullition à Paris, alors, oui !

La culture génère des retombées économiques. Lesquelles voyez-vous ?

Culture et tourisme sont liés. L'un développe l'autre et inversement... Les marges de développement des publics sont grandes pour ces institutions. Paris accueille beaucoup de touristes : 34 millions, dont 14 viennent de l'international. Pour certaines, la part de l'international est importante : 80 % pour le Louvre, 60 % pour Orsay et déjà 20 % pour Branly. Mais le rapport s'inverse pour les expositions temporaires. Sans doute parce que, pour l'instant, il est difficile d'acheter des billets dans les circuits de distribution actuels. Mais Internet va sûrement changer la donne. Les trains à grande vitesse aussi... On va venir de plus en plus pour voir telle ou telle exposition :

Bruxelles est maintenant plus proche de Paris que Provins !

Cette première manifestation commune de la Colline des musées vous paraît donc de bon augure ?

Elle est éminemment pertinente ! Il était pour nous naturel d'être partenaire de ce projet qui souligne la vitalité culturelle à Paris. Le CRT soutient ces manifestations, notamment avec l'édition de guides – l'art contemporain ou l'architecture en Ile-de-France – et en développant des thématiques autour de l'art, de la mode, du design. L'important est de donner envie de venir et surtout de revenir, maintenant, pas dans dix ans !



© Gaëlle Boucand

Gaëlle Boucand, *Merkaba*, 2009, projet palais de Tokyo. Courtesy de l'artiste.

3 expositions sur une colline...

À la cité de l'Architecture

La cité de l'Architecture et du Patrimoine présente « Les Albums des jeunes architectes et des paysagistes 2009-2010 », exposition consacrée aux travaux des lauréats – douze architectes et trois paysagistes – primés pour 2009-2010 par le ministère de la Culture et de la Communication. Ce prix biennal soutient la jeune création architecturale et paysagère en distinguant des professionnels de moins de 35 ans.

Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Galerie d'actualité, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris XVI^e, www.citechaillot.fr - Jusqu'au 5 septembre.

Au musée d'Art moderne et au palais de Tokyo

Du musée d'Art moderne au palais de Tokyo, le principe de l'exposition « Dynasty » incite quarante jeunes artistes à imaginer une mise en perspective de leur travail

d'un endroit à l'autre, et ainsi d'entrer en résonance. Leur territoire est important : la totalité des espaces d'exposition des deux institutions, soit 5 000 m² ! Des artistes issus d'horizons divers, pour un panel qui offre des pistes d'exploration inédites aux amateurs d'art contemporain : installation, dessin, vidéo, peinture, photo.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et palais de Tokyo, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e - www.mam.paris.fr et www.palaisdetokyo.com - Jusqu'au 5 septembre.

Au musée du quai Branly

L'exposition « Autres Maîtres de l'Inde » met à l'honneur les créations contemporaines indiennes des Adivasi. (Voir *La Gazette Drouot*, n° 18).

Musée du quai Branly, galerie Jardin, 37, quai Branly, face à la passerelle Debilly, 75007 Paris - www.quaibrany.fr - Jusqu'au 18 juillet.

LE MONDE MAGAZINE

26 Juin 2010

« La France découvre ses peintres », Philippe Dagen



AVEC L'EXPOSITION « DYNASTY » À PARIS

LA FRANCE DÉCOUVRE SES PEINTRES

Pendant tout le ^{XX}e siècle, les musées français ont exposé les peintres d'avant-garde avec vingt ans de retard. En présentant de nouveaux talents aux styles singuliers, une exposition parisienne met fin à cette « exception culturelle ».

PHILIPPE DAGEN. PHOTOS FRÉDÉRIQUE JOUVAL POUR LE MONDE MAGAZINE

L'exposition « Dynasty » présente quarante créateurs âgés de moins de 35 ans installés en France. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo les ont sélectionnés d'un commun accord après plus d'un an d'enquêtes et de réunions. C'est donc un instantané de la création d'aujourd'hui, mais un instantané composé et réfléchi. On y trouve une majorité d'installations – quelques-unes de grandes dimensions –, un peu de photographie, des dispositifs sonores et de la vidéo : autrement dit, les modes d'expression qui dominent depuis des années les

expositions d'art actuel en France, qu'elles se tiennent dans ces mêmes lieux, au Centre Pompidou ou ailleurs, à Bordeaux, Lyon ou Lille. Il n'y a donc là rien de surprenant.

« Dynasty » étonne pourtant. C'est que, parmi les élus et élues, sept travaillent sur la toile et le papier, avec des bombes de peinture ou des pastels, des crayons ou à l'acrylique. Ils se nomment, dans l'ordre alphabétique, Farah Atassi, Guillaume Bresson, Mélanie Delattre-Vogt, Armand Jalut, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Duncan Wylie. Les noms suggèrent la diversité des origines géographiques et culturelles.

Bien que « Dynasty » ait imposé un critère d'âge, ils ne constituent pas une génération, au sens artistique du terme, ni une tendance. Leurs styles sont extrêmement variés. Mélanie Delattre-Vogt est à l'aise dans le petit format de dessins exécutés avec une minutie obsessionnelle ; alors que Jean-Xavier Renaud procède par accumulations, juxtaposant de grandes feuilles à mesure qu'il multiplie figures et objets. Avec lui, la prolifération peut couvrir des murs entiers. Guillaume Bresson cultive une sorte de néohyperréalisme photographique follement précis, avec les parkings souterrains pour lieu de prédilection ;

COURTESY DE L'ARTISTE / GALERIE POLAK-HARDOUN. PARIS. COURTESY PHILIPPE FOUZEAU / L'EMART EDITIONS.



RAPHAËLLE RICOL ET SES MONSTRES COLORES

Née en 1973, elle a commencé à peindre en 2001, en autodidacte, après avoir fréquenté une école de graphisme et été photographe quelque temps. D'abord réaliste, sa peinture est bientôt devenue de plus en plus libre et colorée, peuplée de créatures monstrueuses et souvent symboliques.

La violence, la satire et le burlesque y sont portés à l'extrême.

Représentée à ses débuts par la galerie Trafic, Raphaëlle Ricol l'est désormais par la galerie Polad-Hardouin (photo : Sans titre, 2009)

et, à l'inverse, Raphaëlle Ricol impose ses scènes oniriques et ses personnages monstrueux peints avec une intensité gestuelle et chromatique venue de la rue.

Aucune comparaison n'est possible entre eux. Et pas davantage avec les tableaux délibérément idiots exécutés par Armand Jalut dans l'esprit de Francis Picabia dans les années 1940. Il se délecte à parfaire à l'huile sur toile des bouquets de fleurs et des têtes de lapin avec une virtuosité technique proportionnelle à la vacuité volontaire du motif. On pourrait ajouter encore d'autres exemples de cette diversité, autant qu'il y a d'artistes. Chacun suit sa voie propre et ses convictions personnelles. L'idée de se réunir dans une école ou de défendre ensemble une esthétique, même vague, leur est étrangère. La plupart d'entre eux ne se connaissent même pas avant de se retrouver dans des salles voisines.

INCONGRUITÉ

Tous accompliront-ils une œuvre durable ? Impossible d'aventurer un pronostic, pas plus du reste que pour leurs camarades adeptes d'autres techniques. Certains paraissent animés par une nécessité intérieure intense.

« QUAND JE REVIENS EN FRANCE, JE RESENS LA PESANTEUR DE L'HISTOIRE, JE ME SENS TOUT DE SUITE JUGÉ... JE NE CROIS PAS QUE J'AURAIS EU LA MÊME HISTOIRE SI J'ÉTAIS RESTÉ ICI. »

Jules de Balincourt, peintre

Pour d'autres, le doute est permis. Là n'est pas l'essentiel, mais dans la simple présence de ces dessins et de ces toiles. Elle apparaît comme la nouveauté de l'exposition – presque comme une incongruité. Les habitués du Palais de Tokyo le savent : à la brève exception de l'exposition « Notre histoire » en 2006, ils n'y sont pas tenus informés de ce qui peut bien se passer dans les ateliers des peintres.

Pourquoi ? Parce que ces derniers se trouvent, en France, dans une situation particulière, qui dure depuis trois décennies au moins. Si particulière même qu'elle tient de l'exception culturelle. A l'étranger, elle

collectionneurs. Ainsi vous dit-on couramment à Berlin, à Londres ou à New York, avec curiosité ou malignité : « Mais alors, il n'y a plus de peintres français ? Cela fait si longtemps qu'on n'en a plus vu... »

RARE RECONNAISSANCE

Qu'il y ait des artistes remarquables en France, on le sait, dans ces capitales et ailleurs. Annette Messager, Christian Boltanski, Orlan et Bertrand Lavier y sont connus et exposés – de même que Tatiana Trouvé, Pierre Huyghe ou Xavier Veilhan. Mais pas un seul peintre. La comparaison avec l'Allemagne, pays phare de l'art vivant, est sans équivoque : de l'autre côté du Rhin, les grandes figures se nomment Gerhard Richter, Georg Baselitz, Sigmar Polke – disparu tout récemment – ou Neo Rauch : tous peintres. Les musées les célèbrent et le marché assure leur promotion. En Grande-Bretagne, pays de Lucian Freud et David Hockney, l'influent publicitaire et collectionneur Charles Saatchi a organisé en 2005 une suite de manifestations nommée « The Triumph of Painting ». Elle a consacré, entre autres, Peter Doig et ses grands paysages très colorés. Même observation aux États-

Unis, où la Biennale du Whitney Museum, qui fait le point des nouveautés, n'exclut personne – et surtout pas les toiles.

Serait-ce que les peintres aient manqué en France ? Ce serait plutôt l'inverse. Au début des années 1980 sont apparus successivement la « figuration narrative » – Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, puis Philippe Cognée, Vincent Corpet, Marc Desgrandchamps et Djamel Tatah ; et, plus récemment, Iris Levasseur ou Stéphane Pencreac'h. L'énumération n'est pas exhaustive, loin de là. Très rares sont ceux, parmi eux, qui ont bénéficié d'un début de reconnaissance de la part des institutions. Si Desgrandchamps a été montré au Centre Pompidou en 2006, Combas, en dépit de sa notoriété très étendue, n'y a plus été accroché depuis 1987, dans une exposition collective. Il en est même qui ont préféré travailler ailleurs. Après dix ans à Paris, la peintre suisse Valérie Favre est partie pour Berlin en 1998. Là, son œuvre a tout de suite intéressé, n'ayant pas à vaincre les résistances officielles. A l'Université des Arts, elle a bientôt succédé à Baselitz comme professeure de peinture... Quant à Jules de Balincourt, qui s'est installé à New York en 2000, il nous disait en 2006 : « *Quand je reviens en France, je ressens la pesanteur de l'histoire, je me sens tout de suite jugé... Je ne crois pas que j'aurais eu la même histoire si j'étais resté ici.* »

« DUCHAMPISME » ANTIPICTURAL

Alors quoi ? Pour comprendre, il faut en revenir à l'histoire des relations entre art vivant et musées en France depuis un siècle et demi. Les musées – particulièrement le Musée national d'art moderne (MNAM) – ont raté toutes les avant-gardes, de l'impressionnisme (1874) au nouveau réalisme (1960) en passant par le cubisme, Dada ou le surréalisme : pas un seul achat, pas le plus petit intérêt au moment où ces mouvements étaient au plus haut de leur activité. Résultat de cet aveuglement systématique : il n'y avait pas un Picasso, pas un Matisse, un Duchamp, un Mondrian ou un Miro dans les collections nationales en 1939 alors que tous travaillaient à Paris.

Après 1945, Jean Cassou, directeur du MNAM, et d'autres conservateurs se sont employés à combler ces lacunes immenses. Les années 1950 et 1960 ont été consacrées à de longs et difficiles rattrapages. Pendant ce temps, d'autres mouvements surgissaient : ils n'ont été que très peu pris en considération, puisque le regard se portait sur leurs prédécesseurs. Et de nouveaux vides se sont creusés, qu'il a fallu combler à leur tour en s'intéressant à Niki de Saint-Phalle, Yves Klein ou Martial Raysse, vingt ans après.

L'un des effets de ces échecs répétés fut qu'au moment de l'ouverture du Centre Pompidou, en 1977, un réflexe du genre « plus jamais ça » s'établit parmi les conservateurs.

Il les conduisit à se vouloir plus modernes que les modernes et à s'enfermer dans un dogmatisme pesant et – une fois de plus – anachronique. La peinture – une certaine peinture plus exactement – ayant été violemment remise en cause par les mouvements néo-dadaïstes autour de 1960 en se réclamant de Duchamp, les institutions artistiques nationales se sont figées à la fin des années 1970 dans un « duchampisme » antipictural systématique : la peinture était morte et enterrée. Il n'y avait donc pas lieu de l'exposer et, à plus forte raison, de la faire voyager au-delà des frontières pour la défendre.

Que Duchamp n'ait rien dit de si simpliste n'empêcha pas la diffusion ni le durcissement de cette doctrine esthétique nationale. Aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, où Duchamp a été connu et exposé bien plus tôt, il ne s'est rien passé de tel. Et pour cause : les musées n'avaient aucun ratage à se faire pardon-

ner. En France, ils ont vérifié à leur insu l'adage selon lequel rien n'égale le fanatisme des nouveaux convertis.

FIN DE LA PROSCRIPTION

A en croire « Dynasty », le temps de la proscription serait en train de passer. A Venise, les présentations de la collection François

Pinault tendent à s'ouvrir à la nouvelle génération picturale. Il se dit que Raphaëlle Ricot devrait y être montrée. Des œuvres de Farah Atassi ou Jean-Xavier Renaud ont été récemment acquises par le Fonds national d'art contemporain. Il serait grand temps en effet que se vouloir peintre aujourd'hui dans notre pays cesse d'être le plus sûr moyen de demeurer inaperçu. Le peintre Jacques Villon – l'un des frères de Duchamp du reste – affirmait jadis en plaisantant qu'en France, passé l'âge de 70 ans, les choses commencent à s'arranger doucement. On aimerait qu'il finisse par avoir tort. □



GUILLAUME BRESSON DANS LES TÉNÉBRES

Né en 1982, diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2001, ancien tagueur devenu le plus méthodique des hyperréalistes, Guillaume Bresson peint des parkings souterrains dans une lumière digne de Caravage. On ne sait exactement quels drames ou quels crimes s'accomplissent dans ces ténèbres. Depuis 2007, ces scènes inquiétantes et fascinantes ont déjà été exposées à Berlin, par la galerie Bourouina, et à Paris, à la galerie Nathalie Obadia (photo : Sans titre, 2008).

À VOIR

« Dynasty »
Musée d'art moderne
de la Ville de Paris
et Palais de Tokyo,
11-13, avenue du
Président-Wilson,
Paris-16°. Tél. :
01-53-67-40-00,
01-47-23-54-01.
Du mardi au
dimanche, de midi
à minuit. Entrée :
de 3 € à 9 €. Jusqu'au
5 septembre.
www.palaisde
tokyo.com



FARAH ATASSI, GÉOMÈTRE D'INTÉRIEURS

D'origine syrienne, elle est née à Bruxelles en 1981. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2005, Farah Atassi a montré son travail à la Ferme du Buisson et dans la vitrine de la galerie Jean Brolley. Ses grands tableaux sont des représentations d'intérieurs contemporains et tout autant des compositions à la géométrie nette. Nulle contradiction entre ces deux données : droites et angles ne sont-ils pas à l'origine même de toute architecture ? (photo : Transitional Home 2, 2010).

COURTESY OF THE ARTIST / BOUQUINIA GALLERY, BESLIN, COURTESY OF THE ARTIST / GALLERIE XIPHOS, PARIS



ELLE

25 Juin 2010

« Dynasty », Sabine Roche



JEUDI 1^{ER} « DYNASTY »

**AU PALAIS DE TOKYO ET AU
MUSÉE D'ART MODERNE**

C'est une première : le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo s'associent pour une exposition en stéréo, où chacun des 40 jeunes artistes sélectionnés montre en même temps ses œuvres dans l'une et l'autre institution. Preuve que la France n'est pas en reste en matière de création.

■ Jusqu'au 5 septembre. 11 et 13, avenue du Président-Wilson (16^e). www.mam.paris.fr et www.palaisdetokyo.fr De 5 à 9 €.

SABINE ROCHE

PARIS SORTIR

Une nouvelle "Dynasty"

Le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris ont uni leurs forces pour présenter les œuvres d'une quarantaine de jeunes artistes. On y court !

Enfin ! Alors que leurs entrées respectives sont séparées de quelques mètres seulement, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le palais de Tokyo feignaient de s'ignorer.

Cette situation singulière vient d'être rompue grâce à « Dynasty ». Soit une exposition en stéréo qui présente les œuvres d'artistes dans les deux lieux. L'initiative est d'autant plus judicieuse qu'elle se situe dans le droit fil du travail mené par l'ARC au musée d'Art moderne, et dans celui des Modules du palais de Tokyo. Pour réaliser ce premier épisode de « Dynasty », les deux institutions se sont livrées à une véritable prospection tous azimuts, depuis les écoles et centres d'art jusqu'aux ateliers d'artistes. Trois cents dossiers ont d'abord été retenus. Une seconde sélection a permis d'en choisir quarante. Installations, vidéos, peintures, sculptures : sans chercher à être exhaustif, le plateau qui est dévoilé ici révèle la formidable vivacité de la scène française contemporaine, qu'elle soit le fait de créateurs nés dans l'Hexagone ou ayant choisi d'y travailler.

Des noms ? Certains sont déjà un peu connus. Ainsi la peintre Raphaëlle Ricol, dont les tableaux, chargés d'exubérance et de violence parfois, empruntent aussi bien à la pub, au cinéma qu'à la culture populaire. Même chose pour les constructions extra-

maisons et d'immeubles détruits font de lui un peintre moderne des ruines dont le travail s'articule autour de l'idée de la tension. Et puis il y a des artistes que nous ne connaissions pas. Parmi eux, Jean-Xavier Renaud. Cultivateur, conseiller municipal, il intervient dans les prisons, les hôpitaux et les services de gériatrie. Propriétaire de deux chiens, trois poules, deux canards et un pigeon-paon, il réalise d'étonnantes fresques, tel ce « Conseil municipal » qui voit un ours débarquer sur la table des délibérations. Surprenante encore est l'installation de Robin Meier et Ali Momeni, placée à l'entrée du parcours du palais de Tokyo. S'appuyant sur les travaux de deux scientifiques ayant découvert une modulation du bourdonnement des moustiques au cours de leur accouplement, ils ont imaginé d'« inviter » un trio de ces insectes (vivants) à interpréter un chant traditionnel indien.



Jean-Xavier Renaud, cultivateur et conseiller municipal, expose d'étonnantes fresques comme ce « Conseil municipal » (2009).

ordinaires de Vincent Mauger : utilisant du parpaing et du bois, il élabore d'immenses arches qui viennent défer l'espace du musée. Les peintures de Duncan Wylie (né au Zimbabwe, il vit et travaille à Paris) ne nous sont pas étrangères non plus : ses images de

Le résultat, à défaut d'être réellement probant, attire en tout cas la curiosité...

■ **Bernard Génies**

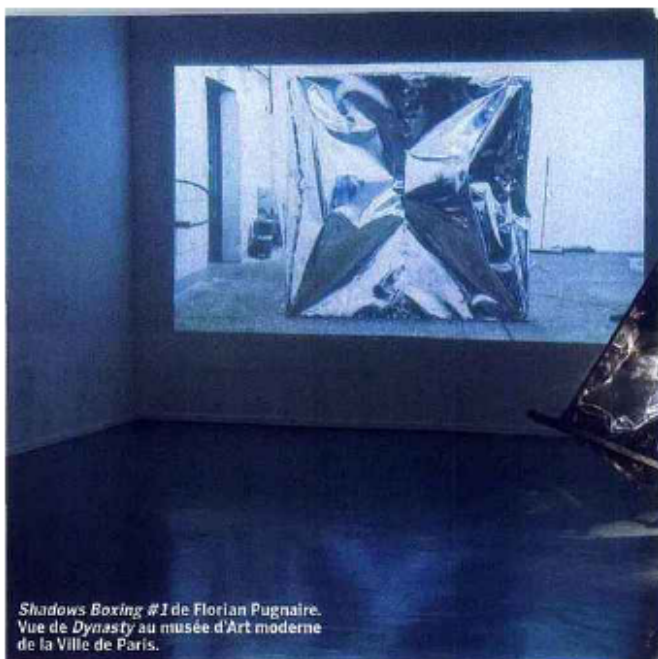
« Dynasty », palais de Tokyo et musée d'Art moderne de la Ville de Paris (16^e) ; 01-47-23-54-01 ou 01-53-67-40-00. Du mardi au dimanche, fermé le lundi. Jusqu'au 5 juillet.

LES INROCKUPTIBLES

23 Juin 2010

« Grey's Anatomy », Judicaël Lavrador

Du palais de Tokyo au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, DYNASTY, une expo double, disymétrique et inégale, dominée par le gris et le blues de jeunes artistes post-pop qui privilégient des formes plus austères.



Shadows Boxing #1 de Florian Pugnair.
Vue de Dynasty au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Grey's anatomy

Ni Joan Collins ni Linda Evans, pourtant invoquées par le titre, n'y peuvent rien : ni blonde éclatante ni brune ténébreuse, *Dynasty*, saison 2010 et version française, est grise, toute grise. Mais cette décoloration n'est pas le signe d'un ratage : le gris est la couleur dominante des œuvres exposées et l'horizon vers lequel tendent les deux expositions. De ce point de vue, *Dynasty* tranche avec *Notre histoire*, le précédent exercice de style générationnel du palais de Tokyo en 2006.

Finis les formes pop et hilares, fini aussi les installations édifiantes qui plongent le spectateur dans des décors de science-fiction, les jeunes artistes manifestent désormais davantage de gravité et de retenue. Il ne s'agit plus de se projeter (vers le spectateur ou vers le dehors) mais de se replier, voire de se terrer.

A cette latitude basse, la grotte apparaît d'ailleurs comme un des motifs obsédants : les dessins au fusain de Laurent Le Deunff en perçoivent l'obscurité, tandis que Julien Dubuisson en moule les artères. Sa sculpture, *Visite extérieure d'une grotte*, est un long et nouveau boyau qui rampe à l'horizontale. Le soldat perdu de *Casse-Pipe*, parodie de films de guerre signée Pugnair & Raffini, vague, hagard, d'une grotte à l'autre. Et puis,

cavernes modernes, les parkings souterrains, chez Guillaume Bresson, servent de *fight club* à des combattants sur lesquels déteint la lueur blafarde du béton et des néons.

Enfin, pour se planquer plus profondément, au milieu de nulle part, loin de tout, à la hâte, il faut suivre Oscar Tuazon et son frère, sur une île en Alaska, où ils ont construit un cantonnement de fortune dont la photo, au palais de Tokyo, se fait elle-

même très discrète, derrière une cimaise. Les sculptures de l'Américain, en planches de bois et vitres fumées, reproduisent et consolident, au musée, cet art de se barricader. Et les volets tirés, en ciment, lourds et impénétrables, du Japonais

Masahide Otani enfoncent le clou : les artistes ne font plus de portes ouvertes.

Réaction à la crise et à son ambiance plombante ? Réaction à une tendance, qui, à force de vouloir réconcilier l'art contemporain et le grand public, a transformé les expositions en foires à Neu-Neu, peuplées d'œuvres rigolotes et avenantes, de dispositifs participatifs et divertissants ? En tout cas, les deux expositions lorgnent vers un même horizon sourd et grisâtre : la vidéo d'un coucher de soleil sans éclats, filmé à l'aide d'une caméra haute résolution, mais sans lentille ni objectif, par le duo Giraud et

➤ Les jeunes artistes manifestent davantage de gravité et de retenue. Il ne s'agit plus de se projeter mais de se replier, voire de se terrer.



Courtesy de l'artiste, photo Pierre Artois. Courtois musée d'Art moderne de la Ville de Paris et palais de Tokyo

Siboni, est en effet placée en ligne de mire dans une des salles de chacune des deux institutions.

Cet effet de symétrie dans l'accrochage n'est pourtant qu'un leurre. S'il y a bien une tonalité commune entre les deux branches de *Dynasty*, le paysage est plus dense côté MAM, et plus accidenté côté palais. C'est même l'un des principaux intérêts de cette confrontation qui paraît sur *"un mouvement stéréophonique original"* : autrement dit, un même artiste étant présent des deux côtés, son travail ne se révélerait donc complètement qu'à mi-chemin, manière d'éviter de réduire sa pratique à une seule forme.

Mais ce qui est criant surtout, ce sont les divergences de vues, réjouissantes, entre les deux équipes curatoriales. Côté musée, les espaces (et les commissaires) autorisant les artistes à aligner de rang plusieurs pièces, l'accrochage est un peu routinier, mais scrupuleux. Cela ne pardonne pas : certaines œuvres, plus faibles, ne supportent pas d'avoir autant de place. Côté palais, en revanche, sous la verrière essentiellement, l'expo, à l'ombre des arches en parpaings érigées par Vincent Ganivet, n'hésite pas à jouer des changements de rythmes et de calibres. Elle prend son envol dans un bruit de vuvuzelas produits par des moustiques, avant de s'agenouiller devant un buste de pêcheur sans tête taillé dans la pierre par Dewar et Gicquel. Les œuvres sont davantage soumises à un script, avec des figurants, à qui on a trouvé un petit rôle.

Judicaël Lavrador

encadré
par Jean-Max Collard

Syndrome génération

L'expo *Dynasty* se heurte aussi au flou de la notion de génération.

Il y a d'abord un fort capital sympathie pour l'exposition *Dynasty*. Pour sa volonté de faire place aux artistes émergents, en nombre croissant, d'accompagner la dernière

vague d'une scène française bouillonnante, cumulant le post-conceptuel et le post-pop. Mais on pourrait aussi dire qu'il y a là un capital à risques, et pointer les problèmes, plus politiques qu'à proprement parler esthétiques, posés par cette programmation artistique. Premier souci, cumulé avec l'opération estivale *Imaginez maintenant* : la barre du "jeune artiste" est descendue de 35 à 30 ans. Elle était de 33 ans pour *Younger than Jesus* l'an dernier au New Museum de New York, une exposition qui affichait un peu cyniquement n'avoir pas d'autre idée que la seule monstration de nouveaux et jeunes gens. Faiblesse théorique ou pari sur une nouvelle génération ? Mais forte conséquence : sous couvert de participer au renouvellement de la scène artistique, on avance la date de péremption des anciens jeunes. Commenant à peine leur carrière, posant les bases de leur travail, ceux-là seraient déjà établis, installés, supervisés : aux suivants.

En squizzant au passage les lieux de l'émergence, cette myriade de centres d'art et autres Salons de Montrouge, à la visibilité délicate et qui font ce travail à l'année pour la jeune création. Enfin : si nombre d'artistes exposés ici n'ont pas encore de galerie, c'est peut-être que *Dynasty* vient fournir au marché de l'art des forces vives. Flux tendus, produits renouvelés, on alimente le marché. La preuve : les œuvres exposées au palais de Tokyo ont été pré-achetées par des collectionneurs lors d'une simili-vente à la criée où les artistes présentaient leurs idées de pièces sur Powerpoint. Génération discount ?

On se permettra donc de critiquer l'idée même de "génération", pas si naturelle que cela, et rarement innocente. Les soixante-huitards en avaient d'ailleurs fait bon usage. En s'affirmant d'abord comme un élan de jeunesse à l'assaut des vieilles gardes. Et une fois pris le pouvoir, en découpant en petites tranches les vagues successives de jeunes gens arrivant derrière eux.

Génération années 80, "Touche pas à mon pote", "Yop Génération", "Bof génération", et jusqu'au tout récent "Génération Web, le magazine des parents connectés", les slogans ringards n'ont pas manqué dans la presse et la publicité pour contenir, étiqueter et déprimer les nouveaux arrivants. Le mieux à opposer à cela, c'était de passer outre et de se considérer comme une non-génération : à savoir l'imprécise "génération d'après", selon l'expression de Philippe Artières et Matthieu Potte-Bonneville dans leur ouvrage *D'après Foucault*, vaste brassage de celles et ceux nés après 68, sans autre classe d'âge.

ROSEBUZZ

Juin 2010

« What's up culture »

WHAT'S UP CULTURE –

Place à l'ART... et sous toutes ses coutures! Les EXPOSITIONS, les LIVRES ou encore les FILMS du moment passent sous l'œil attentif de Rosebuzz, qui n'en retient ici que le meilleur...

« DYNASTY » AU PALAIS DE TOKYO ET AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS.

Une première sur la Colline des musées. Le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris organisent main dans la main une exposition d'art contemporain. Quarante artistes de moins de 35 ans exposeront chacun deux œuvres en résonance dans les deux institutions. Le plus naturellement du monde, les artistes et le public passeront du n°11 au n°13 de l'avenue du Président-Wilson. Ce concept d'exposition, « ouvert » et innovant, s'adapte parfaitement à l'énergie créative de la scène artistique émergente. Car si certains artistes exposés comme Mohamed Bourouissa ou Giraud et Siboni font parler d'eux depuis quelques années, la plupart commencent leur carrière. Cet été, l'art contemporain français rayonnera entre ces deux musées. Et certainement au-delà. [LdR]

— DU 11 JUIN AU 5 SEPTEMBRE.

11 AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, 75116 PARIS | WWW.MAM.PARIS.FR ET 13 AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, 75116 PARIS | WWW.PALAISDETOKYO.COM.



« COSMOGARDEN NEW YORK CITY », AKI KURODA À LA MEP.

Lassé de la culture ancestrale japonaise et passionné d'artistes européens comme Dali et Picasso, Aki Kuroda s'installe à Paris en 1970. Dans ses œuvres pluridisciplinaires, divers mondes se croisent : l'Orient et l'Occident, l'âme et le corps, le passé et le futur, le calme zen et le grouillement urbain. Ses performances « Cosmogarden », sur lesquelles il travaille depuis 1992, mêlent toutes formes d'arts visuels. « *Le Cosmos, la ville, mon cerveau, mon corps...* Cosmogarden, c'est tout cela et même plus », précise-t-il. Ici, à travers un ensemble de photographies et de dessins, il s'interroge sur la ville et souligne à sa manière l'énergie mythique de New York. [LdR]

— DU 23 JUIN AU 29 AOÛT.

5/7 RUE DE FOURCY, 75004 PARIS | WWW.MEP-FR.ORG.



« ODILE DECQ/ CAMILLE HENROT, PERSPECTIVE » À L'ESPACE LOUIS VUITTON.

Habituellement, l'Espace Louis Vuitton organise des expositions autour de thèmes géographiques (Inde, Russie, Corée, Chili, etc.). Cette fois-ci, les photos, vidéos, sculptures et installations de Camille Henrot confrontent et acceptent toutes les cultures du monde. Dans son œuvre cohabitent artisanat et industrie : la jeune artiste imite la sculpture tribale avec des carcasses de voitures, ou s'inspire de l'art amérindien dans un tapis affichant l'Empire State Building. Son travail est mis en valeur dans l'espace transformé par Odile Decq, architecte au look neo-punk. Les deux femmes renversent l'ordre des choses et déstabilisent leur public. [LdR]

— DU 4 JUIN AU 5 SEPTEMBRE.

101 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 75008 PARIS | WWW.LOUISVUITTON.COM.

TELERAMA SORTIR

23 Juin 2010

« Art »

Art

“Ne pas perpétuer des frontières invisibles”

Le musée d'Art moderne et le Palais de Tokyo s'associent pour exposer quarante jeunes artistes. Sans étiquette.

L'union fait-elle la forme ? En tout cas, on ira voir allegro “Dynasty”, l'expo en stéréo qui donne une formidable carte blanche à quarante jeunes artistes, invités à présenter leurs œuvres dans les deux institutions de la colline Chaillot, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo. Choix commun, synergie, regard vers la nouvelle génération, tout est à saluer. Nous avons donc questionné le directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Wahler, sur le sens de cette opération de concorde et de promesses.

Comment est née “Dynasty” ?

Marc-Olivier Wahler : C'est un projet qui remonte à 2006 ! Fabrice Hergott, qui venait d'être nommé à la tête du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et moi-même, fraîchement en poste au Palais de Tokyo, nous sommes dit : pourquoi ne pas travailler ensemble ? Nos deux lieux sont différents. Le Palais de Tokyo n'a pas de collection et le musée de la Ville propose des expositions historiques d'art moderne ou des monographies d'art contemporain.

Quelles règles de travail

ont présidé à “Dynasty” ?

M.-O.W. : L'idée fondamentale était de ne pas perpétuer



COURTESY VINCENT MAUGER-HAM

des frontières invisibles entre les deux lieux et des pensées égoïstes héritées de l'habitude : il était donc hors de question que chacun travaille dans son coin et choisisse ses artistes à lui. Au contraire, avec des équipes de jeunes curateurs, nous avons pris le temps de fureter partout, de consulter des dossiers – plus de mille ! – et avons, réunions

après réunions, coopté le choix de l'autre ou fait confiance à sa force de conviction.

Est-ce une exposition ouverte ?

M.-O.W. : “Dynasty” s'étale sur plus de cinq mille mètres carrés, de part et d'autre des lieux. Et de manière généreuse et symétrique : chacun des quarante artistes a assez de place pour imaginer une exposition. Ce n'est pas une exposition de groupe.

Peut-on qualifier le travail de ces jeunes artistes ?

M.-O.W. : Dès que l'on montre des artistes d'une même génération, la tentation est forte de l'étiqueter. Or, nous voudrions éviter cela, ne pas surligner les tendances, mais, au contraire, faire apprécier les singularités. De la peinture à l'image numérique, de l'installation à la vidéo, nous voudrions nous situer hors des tendances du marché, loin du goût des galeries qui ont leur propre logique de vente. C'est la fonction et le mérite de nos musées que d'être attentifs et prospectifs...

Propos recueillis par L.B.

“Dynasty”, jusqu'au 5 sept. Palais de Tokyo, tlj sf lun. midi-minuit, 13, av. du Président-Wilson, 16*, 01-47-23-54-01. (3-6 €). Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, tlj sf lun. 10-18h, jeu. jusqu'à 22h, 11, av. du Président-Wilson, 16*, 01-53-67-40-00. (4,50-9 €, entrée libre - 18 ans).

Vincent Mauger :
“Château millésime”
2010.

SPECTACLES SELECTION

21 Juin 2010

« Dynasty »

Liliane Dugast

• **DYNASTY.** Ce projet est né d'une fructueuse collaboration entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo, qui ont choisi d'utiliser l'espace des deux lieux pour que quarante jeunes artistes exposent deux œuvres en résonance, l'une au Musée, l'autre au Palais. Outre l'intérêt de donner leur chance à de très jeunes gens, la découverte est agréable au visiteur qui trouve ici de la nouveauté, des idées, des techniques associées, une inventivité à partir de matériaux souvent quotidiens ou inattendus (polystyrène, parpaings, poussière ...). Dynasty vise à révéler l'énergie créatrice de ces jeunes qui interrogent le monde qui les environne et subliment ce questionnement parfois douloureux en approches stylistiques multiples.

Ainsi, avec beaucoup d'humour, Yuhsin U. Chang, taïwanaise née en 1980, a-t-elle utilisé sur place la poussière de Paris récoltée par les aspirateurs des deux sites, amalgamée de colle invisible pour composer, au Musée, un jaillissement de matière et au Palais, une sorte de cascade

comme si, de la matière décomposée, de la mort ... rejaillissaient le mouvement et la vie. Théo Mercier, né en 1984 à Paris, donne un regard mélancolique à son géant pensif de trois mètres de haut sculpté en spaghettis, Le Solitaire, qui courbe le dos et semble au point de rupture entre résistance et affaissement sous le poids de l'inconsistance de la matière, la tristesse, le souci, l'attente ? Il nous regarde, nous émeut. Au Palais de Tokyo, cinq totems du même artiste, dont un arbre-visage aux reliefs de dentiers - les arbres auraient-ils quelque droit à mordre ? - sont dédiés à la Terre et colorent d'humour les affres de notre décadence et de nos mortels périls.

Quand Duncan Wylie, diplômé de l'ENS des beaux arts de la Ville de Paris en 2000, peint de fort belles toiles de grand format, c'est pour donner à voir des évocations du séisme d'Haïti, des carcasses d'immeubles après un bombardement et la déforestation de l'Amazonie. Différemment dans l'expression, Chen Yang, diplômé en Chine, utilise son et projection sur petit écran pour mettre en scène un aquarium sur un chantier en démolition, où les poissons s'agitent frénétiquement pour échapper aux implacables morceaux de sucre qui tombent comme des parpaings dans leur espace, les surprennent puis les envahissent, les coïncent, les broient, tels le poids, le volume et la densité de nos constructions et de nos déchets.

La place nous manque pour citer un à un ces jeunes et leurs interrogations sur la rencontre, la violence, la peur, l'incertitude, le déboussolement de notre monde où l'homme fait partie de la « matière triturée » et bombardée de sons. Par chance, elle aboutit ici à une heureuse créativité où compétences musicales et techniques de sonorisation (Robin Meier et Ali Momeni), picturales, plastiques, photographiques, s'épanouissent en complémentarité. Une exposition à découvrir, elle en vaut la peine. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris 16e (01.53.67.40.00) et Palais de Tokyo 16e (01.47.23.54.01) **jusqu'au 5 septembre 2010. L.D.**

La chronique d'Olivier Cena

Trente-cinq ans et des poussières

Ils sont quarante et ils sont jeunes, moins de 35 ans, ce qui n'est pas forcément pour l'art un gage de qualité – seule la peintre Raphaëlle Ricol bénéficie d'un passe-droit puisqu'elle est née en 1973. On ne sait trop ce qui a présidé au choix de ces artistes. La grande majorité est française, travaillant en France ou à l'étranger (le plus souvent lorsqu'ils bénéficient de bourses), à laquelle sont ajoutés quelques étrangers travaillant aussi ici. Ainsi réunis, ils représentent une palette de tous les « dispositifs » possibles utilisables dans un musée et sur le marché, du petit dessin enfantin punaisé sur le mur à la vidéo témoin de l'œuvre, de l'alibi scientifique (très très à la mode) à l'utilisation de spaghetti comme matériau. Beaucoup copient encore les aînés, souvent sans le savoir. Beaucoup aussi s'associent en duo, à la manière des groupes de rock actuels (The White Stripes, The Kills, The Black Keys...). La naïveté conceptuelle est la règle – on ne manipule pas sans risque les notions mathématiques. Il y a du bon et du moins bon. Seuls quelques-uns, rares, resteront.

Mais on ne se livrera pas ici au petit jeu du badaboum. Il y a beaucoup de très jeunes artistes, comme le peintre Guillaume Bresson (28 ans), dont on a dit ici récemment beaucoup de bien (1), et nul ne peut prédire leur évolution. On peut à ce propos constater que la peinture sort du purgatoire où l'avait jadis confinée l'Institution – mais le marché la réclame ! Cela ne se fait pas sans une certaine mauvaise volonté. Ainsi, dans le petit programme donné à l'entrée de l'exposition, il est écrit sur Bresson qu'il est « passé du tag à la peinture académique » – jugement (« académique ») que l'on imputera par pure charité à la bêtise plutôt qu'à la méchanceté. Un certain snobisme affleure donc. Pour quelques artistes réactivant avec des formes contemporaines un art de salon – or, en poussant à la complaisance, le snobisme abîme l'art, autant, peut-être, que le confort. Pour l'exposition elle-même, en se nichant, comme le diable, dans les détails : alors, par exemple, que le musée d'Art moderne place sur le mur des cartels très lisibles, comportant des éléments

biographiques sur chaque artiste, le Palais de Tokyo, lui, la joue chlc, façon petits cartels laconiques – sans parler, bien sûr, du titre anglais. Guillaume Bresson, donc, avec sept tableaux, dont un grand format très efficace de bagarre dans un parking – mais il va bien falloir un jour qu'il évolue et qu'il change de sujet. Ou Vincent Ganivet (34 ans), qui réalise de grandes arches en parpaings tenant à la fois de l'architecture impossible et de la sculpture minimaliste à la Bernar Venet. Ou l'élégance conceptuelle du Japonais Masahide Otani (28 ans) qui, comme le fit en premier Andy Warhol, réalise des faux ready-made – ici, trois grands volets gris clos. Ou encore la Taïwanaise Yuhsin U. Chang (30 ans), qui fabrique à l'aide de la poussière ramassée dans chacun des deux musées deux formes fantastiques (*Poussière*, 2010), installations éphémères, intrigantes et envoûtantes (maléfiques ?) d'une artiste jusqu'alors plus préoccupée par la photographie de paysages. Et tous les autres, selon vos envies... Et cette question : puisqu'ils ont été sélectionnés parmi des centaines et des centaines de jeunes artistes, sont-ils les meilleurs de leur génération, sont-ils l'avenir de ce que d'aucuns appellent la scène artistique française ? « On va vers l'hiver », disait chaque 22 juin la grand-mère d'un ami en constatant le raccourcissement du jour.

(1) Lire *Télérama* n° 3152.

➡ *Dynasty*, jusqu'au 5 septembre, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, Paris 16^e. Tél. : 01-53-67-40-00 et 01-47-23-54-01.

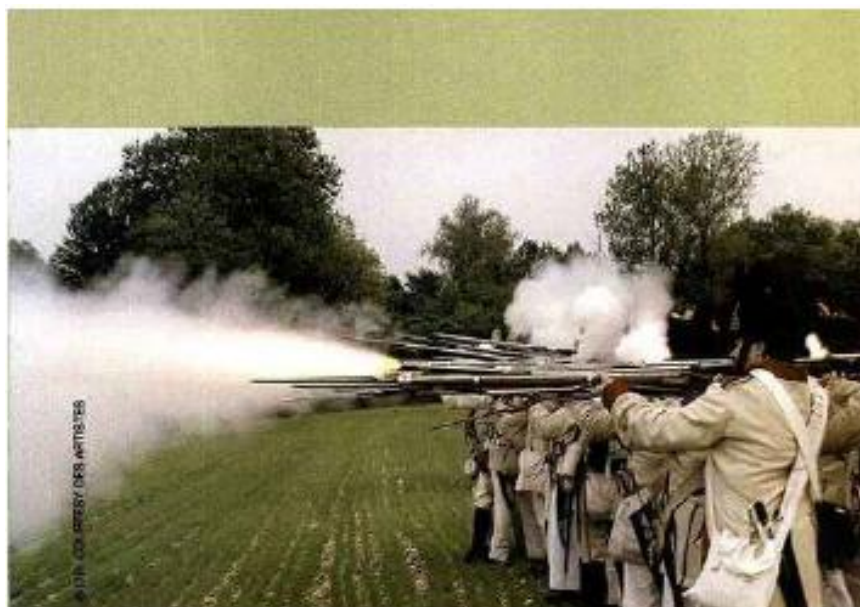


"POUSSIÈRE", 2010, DE YUHSIN U. CHANG, 30 ANS.

COTE PARIS

Juin 2010

« Agenda »



Pour *Dynasty*, Florian Puguire et David Raffini, extrait Video *Casse-Pipe*, 2009-2010

Dynasty, le pouls de la jeunesse artistique... *Dynasty*, the pulse of the young generation

Il n'y aura certainement qu'une seule édition de *Dynasty* vu l'ampleur de ce projet inédit lancé communément par le Palais de Tokyo et son voisin le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris du 11 juin au 5 septembre. Le point de départ : « prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France » explique les organisateurs qui vont réunir sur les deux lieux (5 000 m²) quatre vingt créations témoignant « de l'essor artistique de Paris et des régions, des écoles et centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs ». Ce défi d'envergure : la plupart des quarante artistes le poursuivra « sur le terrain » en exposant deux œuvres en résonance : l'une au Palais de Tokyo et l'autre au musée d'Art moderne. Certaines pièces ont été spécialement réalisées pour l'occasion : d'autres seront adaptées au gigantisme des deux sites. Florian Puguire et David Raffini, diplômés de la Villa Arson (Nice) disposeront quant à eux une œuvre dans la Friche du Palais de Tokyo permettant ainsi de découvrir en avant première un espace fermé au public (9 000 m²) depuis près de 20 ans : et destiné à accueillir à partir de 2012 des expositions d'artistes français.

/ This vast exhibition launched by the Palais de Tokyo and the Paris city council's Musée d'Art Moderne sets out to 'take the pulse of the emerging artistic sensibility in France'. It runs from 11 June to 5 September. The eighty exhibits in a total of 5000 m² exhibition space reflect the artistic blossoming of Paris and the provinces, art schools, art centres, FRACs and alternative venues. Most of the forty artists here are showing two related works, one in each of the two museums. Some pieces have been specially created for the show. Florian Puguire and David Raffini, graduates of the Villa Arson college of art in Nice, are showing their work in the Friche at the Palais de Tokyo - a huge space open to the public for the first time in nearly 20 years.

11 et 13 avenue Président Wilson - 16^e

www.palaisdetokyo.com - www.mam.paris.fr

LE POINT

17 Juin 2010

« Tendances »

EN DIRECT DE BORDEAUX

Art Basel sélectionnait cette année 300 galeries sur 1 100 candidats et, parmi les élus, Cortex Athletico, de... Bordeaux, représenté par un one-man-show de



Benoît Maire, 32 ans (*photo: détail*), qui est aussi montré au Palais de Tokyo en ce moment à Paris, dans l'exposition « Dynasty ». Une grande installation à 56 000 euros.

GALERIES JABLONKA • MICHAEL WERNER • CORTEX ATHLETICO • KRÉO

LE NOUVEL OBSERVATEUR TELE OBS

17 Juin 2010

« Paris Sortir »

♥♥♥ Dynasty

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président-Wilson (16^e) ; 01-53-67-40-00.

9 euros, tarif réduit : 6 euros. Jusqu'au 5/9.

L'événement de l'été parisien. Pour la première fois le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présentent une exposition commune dédiée à la jeune création contemporaine française. Nous y reviendrons dès la semaine prochaine.

♥ Raphaëlle Ricol : Don't Cry for Bees

Galerie Polad-Hardouin 86, rue Quincampoix (4^e) ;

01-42-71-05-29. Jusqu'au 17/7.

Ce qui frappe avant toute chose dans la peinture de cette jeune artiste malentendante (que l'on retrouvera dans le parcours de l'exposition « Dynasty » (au palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris), c'est la violence sur ces toiles où les jaillissements de la couleur autorisent toutes les explorations, quitte à conjurer parfois l'effet de déjà-vu à celui d'une expression radicalement décomplexée.

culturematch
Art

ELLES REDONNENT DES COULEURS À LA PEINTURE

En bouleversant les codes, deux artistes françaises, exposées au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou, séduisent les collectionneurs les plus exigeants.

par Elisabeth Couturier



« Sabot d'âge IV », 2009.

RAPHAËLLE RICOL FRAPPE FORT

Ses toiles dégagent une énergie rare. Un vrai coup de poing dans le ventre. D'où vient cette décharge projetée par des compositions survoltées ? Sans conteste, d'un sens aigu des couleurs stridentes et des associations de tons dissonants. Et aussi de ce désir qu'a Raphaëlle Ricol de réveiller les consciences endormies. Ses images syncopées distribuent dans l'espace corps morcelés, figures grotesques et monstres sanguinolents. Du hard, du violent, de l'atroce... A ceux qui lui font remarquer que c'est fort mais dur comme travail, elle fait savoir que « c'est bien plus dur dehors ! ». Son drôle d'univers se joue de tous les codes formels : BD, mythologie punk, cinéma ou héroïsme des graffiteurs. Curieusement, une fraîcheur enfantine contrebalance cette fureur expressive. On repère vite un zeste d'humour et un souffle d'impertinence. L'œuvre d'une

Sanstille, 2009.



révoltée de l'intérieur ? D'une âme trop sensible ? Tout cela à la fois. Étonnant et vif combat que livre avec la toile cette femme de 37 ans sourde et muette de naissance. Raphaëlle Ricol, longtemps accro au street art,

s'applique à nous surprendre. Et y parvient. Et puis la peinture a pris le dessus. On murmure que François Pinault suit son travail de très près et qu'il envisagerait de lui consacrer une exposition à Venise. À suivre... ■

Galerie Polud-Hardouin, 86, rue Quincampoix, Paris III^e. Jusqu'au 17 juillet. À lire : « Raphaëlle Ricol », éd. Lienart, 30 euros.



« Autoportrait 2010 ».

AGNÈS THURNAUER JOUE AVEC LES IMAGES

Elle pratique la peinture comme un plongeur qui se jette à l'eau : avec bonheur. Et cette immersion heureuse donne à son œuvre une aura particulière. Les immenses et dernières toiles de sa série intitulée « Biotopes » entraînent le spectateur dans un espace dilaté où taches, arabesques et autres motifs abstraits s'interpénètrent. Il s'agit, en fait, de corps de contorsionnistes revêtus de combinaisons panthère sur fond zébré. Et, à cette échelle, l'imprimé tacheté du vêtement devient comme le marquage géographique d'un territoire vaste et poétique. Agnès Thurnauer crée des figures qui condensent ses réflexions sur le temps, l'espace et le mouvement. Et qui jouent aussi avec les mots et les glissements de sens. Ses séries d'ailes se déploient comme des palettes de couleurs et se lisent comme la métaphore de l'envol de la peinture au féminin. Un avènement récent dans l'histoire de l'art. Une position qu'elle revendique avec brio et avec beaucoup d'humour. Car ses « Portraits grandeur nature », qui se présentent sous la forme de badges géants déclinant les noms des grands maîtres de l'art moderne en les féminisant, en disent plus long que tous les discours. Ils accueillent avec succès les visiteurs de l'exposition « Elles » au Centre Georges-Pompidou. On dit que le président Obama les a regardés avec beaucoup d'intérêt lors de sa visite en famille. Agnès Thurnauer, jolie femme douce et déterminée, passe volontiers d'un registre à l'autre : pirouettes conceptuelles et plaisir de peindre ne sont, chez elle, jamais antinomiques. C'est même sa marque de fabrique. Comme ses gymnastes, elle sait marcher sur un fil et garder son équilibre. ■

New Galerie de France, 54, rue de la Verrerie, Paris IV^e.

À lire : « Now », d'Agnès Thurnauer, éd. Monografie, 39 euros.



« Grande préselle rouge » 2009.

TELERAMA SORTIR

16 Juin 2010

« Raphaëlle ricol : don't cry for bees »

RAPHAËLLE RICOL : DON'T CRY FOR BEES

Jusqu'au 17 juil., 11h-19h (sf lun., dim.),
galerie Polad Hardouin, 86, rue
Quincampoix, 4°, 01-42-71-05-29. [www.
polad-hardouin.com](http://www.polad-hardouin.com). Entrée libre.

 Née en 1973 à Lyon, repérée
par la galerie Trafic à Ivry, et
sélectionnée en ce moment dans
l'exposition "Dynasty" des jeunes
artistes au musée d'Art moderne
de la Ville de Paris et du Palais de
Tokyo, Raphaëlle Ricol poursuit
son bon chemin. On retrouve
son goût osé pour une certaine
crudité et sa pratique d'images
presque caricaturales, visages
un peu monstrueux, corps plein
d'empâtement de couleurs,
paysages balafrés d'un spray
de bombes aérosols. Ricol
prend le risque d'une peinture
hors du bon goût et sa vitalité
l'emporte....

LES INROCKUPTIBLES

16 Juin 2010

« Jeunes artistes »

Claire Moulène



Jeunes artistes **Comment**

On les appelle les artistes émergents. Ils ont 30 ans et inondent le milieu de l'art.

Par Claire Moulène Photo Alexandre Guirkingér

Les artistes David Raffini
et Florian Pugnale
en surimpression sur leur
film *Casse Pipe* (2010),
tourné en Corse à l'occasion
d'une reconstitution
de bataille napoléonienne.

ENQUÊTE ARTISTES ÉMERGENTS

apparaître

Trois d'entre eux racontent comment on négocie le virage de l'école vers le marché.



ENQUÊTE ARTISTES ÉMERGENTS

Lorsque l'on arrive, ce jeudi 3 juin, une semaine pile avant le vernissage de *Dynasty*, le palais de Tokyo ressemble à une fourmilière où s'agite une foule de jeunes gens. Pour la plupart âgés de moins de 30 ans, pour certains encore en école d'art, ils ne sont pas les assistants d'un artiste invité à exposer au musée mais finissent d'installer leurs propres œuvres, sculptures lourdes, découpe de matériaux, réglages de vidéos. Seul Benoît Maire, l'un des rares artistes post-conceptuels parmi les quarante réunis pour l'occasion, semble décontracté.

Du côté du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, situé juste en face, la tension est encore plus vive : après le vol de cinq chefs-d'œuvre des collections permanentes, les contrôles ont été renforcés et l'on doit passer par le PC sécurité.

Dans ce capharnaüm, on rejoint bientôt trois artistes : Stéphanie Cherpin, en plein travail, Florian Pugnare et David Raffini, affairés à régler les derniers calages de leur film. Ils ont accepté de nous servir de guides. Non pas pour nous frayer un chemin dans cette exposition encore en chantier mais pour tenter de mettre des visages, et des trajectoires sur ces individus qui se cachent sous l'étendard des artistes "émergents".

Depuis quelque temps, on assiste à une multiplication des expositions de jeunes artistes. Ou plutôt à une accélération du tempo. Il ne s'agit même plus de sauter d'une génération à l'autre : en l'espace d'une décennie, dans un flux continu, on a vu défiler trois vagues d'artistes. Certains considèrent ce jeunisme assumé comme le faire-valoir d'une vaste opération de com. Il s'agit en tout cas d'un passage obligé pour bon nombre d'institutions, mouvement que soutient avec vigueur une montée de jeunes curateurs, galeristes ou critiques d'art.

Rien qu'en cette fin d'année scolaire, on ne compte pas moins de quatre manifestations, à Londres, Paris et dans plusieurs villes de France, qui misent exclusivement sur la jeune génération. A Londres, la sacro-sainte galerie Saatchi marque un nouvel essai, quinze ans après le lancement choc des Young British Artists (les fameux YBA, dont Damien Hirst, les frères Chapman ou Marc Quinn, la cinquantaine aujourd'hui, étaient les plus fervents porte-parole), avec l'exposition *Newspeak: British Art Now* consacrée à la nouvelle garde anglaise.

En région parisienne, le Salon de Montrouge a repris de la vigueur depuis qu'il se tourne vers de très jeunes artistes. Début juillet, la manifestation nationale *Imaginez Maintenant* fera la part belle aux "créateurs de moins de 30 ans", toutes disciplines confondues.

Au palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, l'exposition *Dynasty*, conçue en stéréo, entend dresser un état des lieux de la jeune scène française et

témoigner de son extrême vitalité. Au New Museum de New York, l'an dernier, le titre de l'exposition résumait l'affaire : *Younger than Jesus*, "plus jeunes que Jésus".

Qui se cache derrière cette nouvelle catégorie d'artistes ? Qui sont ces artistes dits

➤ Ils doivent assumer techniquement leurs productions, cultiver leur réseau, comprendre les enjeux du marché.



Stéphanie Cherpin, 33 ans. Il y a plus de filles que de garçons dans les écoles d'art.

émergents ? Quel est leur profil ? A quoi peuvent bien ressembler les épreuves qui les ont menés depuis le bac jusqu'à ces expositions ultramédiatisées, calquées sur le format *Nouvelle star*, ces consécérations parfois empoisonnées qui, au pire, pourraient les voir surgir aussi vite qu'ils disparaîtront ? Comment ont-ils négocié le virage de fin d'études pour tracer leur sillon dans le champ de l'art contemporain ? Prenons Florian Pugnare et David Raffini, qui présentent à *Dynasty* un film réalisé lors

d'une reconstitution grandeur nature d'une bataille napoléonienne : collaborant ici à une œuvre commune, ils représentent bien ces artistes qui naviguent entre les collectifs et le parcours singulier.

Issu d'une famille modeste de Corse, élevé par un père instituteur, Raffini raconte avec un accent charmant qu'il a d'abord passé trois ans aux arts appliqués à l'université de Corte. Trois années durant lesquelles il a surtout "monté un groupe clandestin avec des amis compositeurs et programmeurs" et visité l'Italie où il a découvert les chefs-d'œuvre de la Renaissance. A l'école de la Villa Arson à Nice, où il débarque sur un coup de tête, il reconnaît avoir d'abord été "totalement désarçonné" par des personnalités et des pratiques nouvelles. C'est là qu'il fait la connaissance de Florian Pugnare qui, après

un an de droit pendant lequel il a surtout "joué aux cartes", y arrive après une prépa beaux-arts.

"Les étudiants s'entraidaient beaucoup. J'ai filmé par exemple l'une des premières performances de David qui chantait des dialogues de manga à la manière des polyphonies corses", se souvient Florian Pugnare qui a ensuite enchaîné avec un postdiplôme de deux ans à l'Ecole d'art du Fresnoy à Tourcoing, réputée pour sa formation technique et ses budgets de production importants. Les à-côtés, comme "installer de la moquette au Palais des festivals de Cannes ou filer un coup de main à l'artiste suisse John Armleder sur un montage d'expo", comptent autant que les enseignements.

Paradoxe des artistes émergents :

on assiste à une grande diversité des parcours mais aussi à un passage désormais quasi systématique par les écoles d'art. "Les artistes d'au-

jourd'hui n'ont plus honte d'assumer leur formation dans une école d'art, ce qui n'était pas le cas de la génération des Boltanski, Buren, Lavier, qui a entretenu très peu, ou pas du tout, de relation avec la formation artistique", commente le critique d'art Bernard Marcadé, professeur d'esthétique à l'Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy depuis 1985.

Christian Merhiot, directeur pédagogique du Pavillon, programme rattaché au palais de Tokyo depuis neuf ans, partage ce constat : "Contrairement à certains artistes

venus d'Amérique du Sud ou d'Asie du Sud-Est, les artistes européens passent tous par les écoles d'art ou l'université, parfois les deux, comme Benoît Maire qui, après cinq ans passés à la Villa Arson, a fait un DEA de philosophie à la Sorbonne. Il n'y a quasiment plus d'autodidactes comme on en trouvait dans les années 90."

Stéphanie Cherpin (née en 1979) joue aussi le cumul des mandats : une prépa littéraire, quatre mois à Sciences-Po, un master en philosophie à l'université de Nice, puis trois ans à l'école des beaux-arts de Bordeaux - où elle valide ses trois premières années par un diplôme national d'arts plastiques, avant de rallier l'école des beaux-arts de Marseille. Cette jeune sculptrice présente à *Dynasty* deux installations en tensions réalisées à partir de la carcasse d'une tente Quechua à laquelle elle greffe des éléments de voirie (retroviseurs, miroirs, feux de signalisation). Pour elle, le saut d'une école à l'autre s'est imposé tout seul. "À l'époque, l'école des beaux-arts de Bordeaux ne correspondait pas à ce que je voulais faire, les ateliers étaient trop petits, il n'y avait pas assez d'outils, il ne fallait pas tacher le sol... Un professeur m'a orientée vers l'école de Marseille où enseignait Anita Molinero qui comme moi travaille la matière avec des scies sauteuses, des meuleuses, des chalumeaux... Mon travail a pris de l'ampleur lorsque je suis arrivée là-bas, il n'y avait que des garçons dans les ateliers, de très bons techniciens, mais aussi une véritable émulation."

A la voir aujourd'hui se coller tout le sale boulot et enchaîner les cigarettes, on se dit que Stéphanie Cherpin n'a pas dû trop souffrir de cet environnement viril. De manière générale, dans les écoles d'art, on trouve plus de filles que de garçons, tandis que la proportion s'inverse à la sortie de l'école. La preuve : dans *Dynasty*, on compte douze artistes femmes pour vingt-huit hommes.

Autre tendance remarquée dans les nouvelles générations d'artistes : leur professionnalisme accru. Chose étonnante quand, il y a dix ans encore, l'artiste Bertrand Lavier proclamait au contraire qu'on n'était pas artiste pour être des professionnels. Mais entre le marché de l'art florissant, les métiers de l'exposition, les écoles de curateurs, les stratégies de communication, la structuration plus forte des centres d'art et l'internationalisation des arts - sans oublier la réussite de l'Anglais Damien Hirst, de l'Américain Jeff Koons ou plus récemment du Français Loris Gréaud, qui s'est vu offrir à 30 ans



Florian Pugnare et David Raffini se sont rencontrés à la Villa Arson.

Les artistes d'aujourd'hui n'ont plus honte d'assumer leur formation dans une école d'art."

Le critique d'art Bernard Marcadé

l'intégralité du palais de Tokyo -, c'est tout le champ de l'art qui s'est professionnalisé.

Les jeunes plasticiens eux-mêmes donnent parfois l'impression de pratiquer l'art comme on fait un métier.

Chacun de nos trois artistes a très tôt participé à des projets extérieurs. Ils n'ont pas hésité à produire leur propre cadre de diffusion.

Ainsi, Stéphanie Cherpin, qui a intégré la galerie Cortex Athletico à sa sortie de l'école, organisait une expo dès sa cinquième année à l'école des beaux-arts de Marseille, en compagnie de deux amis critiques d'art, Paul Bernard et François Aubart. "Nous avons pris en charge toute la chaîne de production de l'expo, depuis la recherche de fonds jusqu'à la sélection des pièces, en passant par la production du carton de vernissage."

Quant à Florian Pugnare et David Raffini, c'est sur un mode plus hippie qu'ils organisent en 2009 la première édition de leur *Summer Camp* dans une usine de charpenterie corse. "Nous avons invité une vingtaine d'artistes européens, raconte David Raffini, il y avait une ambiance un peu western avec le maquis, l'usine au repos, la rivière... A long terme, j'aimerais que l'on crée des résidences dans cette menuiserie."

"On peut parler d'une professionnalisation de la jeune génération, renchérit Christian Merhiot, qui a vu défiler depuis près d'une décennie des artistes venus du monde entier. Au-delà du projet artistique, les écoles ap-

prennent aux artistes à inscrire leur travail dans les rouages d'une économie : en général, les deuxième et troisième années sont consacrées à la gestation du projet, tandis qu'à partir des quatrième et cinquième années, les étudiants commencent à se poser les questions de monstration et d'exposition."

Cette spécificité française, il faut la défendre devant la menace d'une réforme qui devrait prochainement aligner les écoles d'art sur le modèle européen du LMD (licence/master/doctorat). En cause donc, des critères comme la semestrialisation ou la réalisation d'un mémoire "à visée scientifique", totalement décalés par rapport à la réalité des écoles d'art. "Avec cette réforme, on risque de s'exposer à des aberrations, estime

Christian Merhiot. Un étudiant pourra avoir son UV uniquement parce qu'il remplit certaines cases, alors même que son travail n'est pas bon et que tout le monde

sait pertinemment qu'il ne deviendra jamais un artiste." Quand bien même tous les étudiants des Beaux-Arts ne sont pas destinés à devenir artistes : "Une école d'art n'est pas une fabrique d'artistes, répond Bernard Marcadé, mais un lieu de réflexion et de production ouvert sur le monde."

Embûches, carrières, calculs et stratégies : le monde de l'art ressemble par endroits à l'univers impitoyable de *Dallas*, et le trajet d'un jeune artiste à un long combat. Il est vrai que, pour faire face à un marché de l'art et à une industrie culturelle qui consomment les artistes comme des produits et qui ont soif de renouvellement, on leur en demande déjà beaucoup : rester fidèles à un projet personnel en cours de construction tout en maniant assez la théorie pour inscrire leur travail dans une histoire de l'art récent, assumer techniquement leurs productions, savoir se vendre, cultiver leur réseau, comprendre les enjeux du marché...

A ce rythme, la vie d'un jeune artiste se transforme en jeu de foie grandeur nature : sauter des cases, revenir en arrière, relancer les dés ou accéder directement à la case victoire. Allez les bleus. ■

Dynasty Jusqu'au 5 septembre au palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris XVI^e

/// www.palaisdetokyo.com et www.paris.fr

VIVRE PARIS

Été 2010

« Agenda »

Agenda

Dynasty

Le musée d'art moderne de la ville de Paris (MAM) et le Palais de Tokyo s'associent pour une immense exposition.

40 artistes proposent deux projets, une pour chaque musée et en relation avec ce dernier. Soit 80 œuvres !

Du 11 juin au 5 septembre, au MAM, 11, avenue du Président Wilson, 75016 et au Palais de Tokyo 13, avenue du président Wilson, 75016.
www.palaisdetokyo.com



GRAZIA

11 Juin 2010

« New Waves »

Judicael Lavrador



Un double panorama de la jeune scène française, qui permet de distinguer trois lignées dans la petite dynastie des figures émergentes de l'art contemporain.

CONCEPTS. Parmi les vingt artistes présentés, ceux dont les œuvres manient avant tout les idées et des outils philosophiques, qui tentent de remettre en jeu les codes de l'exposition et préfèrent des formes modestes ne sont pas ici les plus nombreux. Ainsi, Benoît Maire, qui réactualise la figure mythologique de la Méduse dans une performance en forme de face-à-face aveugle, ou Jorge Pedro Núñez, dont les objets célibataires célèbrent l'esprit de contradiction de Marcel Duchamp, se retrouvent ici un peu trop esseulés.

FOLK. Sculptant des formes insolites dans de robustes troncs de chêne ou bien des hippopotames dans des blocs d'argile, le duo Dewar & Gicquel illustre une manière à la fois champêtre et spectaculaire de faire œuvre. Le jeune Laurent Le Deunff, qui croque minutieusement au fusain sa propre silhouette nue dans les sous-bois, ou même l'Américain Oscar Tuazon, installé à Paris, qui bâtit de lourdes et précaires structures en bois et ciment, ressortissent de la même veine : un savoir-faire artisanal au service d'un imaginaire pop et dévergondé. Voir insolent, à l'image des peintures furibardes de Jean-Xavier Renaud, dont la palette toxique et le geste emporté vous prennent à la gorge. Hard folk.



FICTIONS. Et puis il y a ceux qui esquissent des récits énigmatiques, fragmentaires et labyrinthiques. Absurdes, très pince-sans-rire, les performances de Louise-Hervé & Chloé Mailler traitent ainsi, en vrac, de Fantomas et des saint-simoniens, tandis que le film de Florian Pugnair et de David Raffini met la main sur ces fous de Napoléon dont le hobby est de reconstruire les batailles épiques de l'Empire. Un autre duo enfin – Alain della Negra & Kaori Kinoshita – se plonge dans Second Life, sur la piste de ces gens qui en ont fait le sens de leur existence.

Judicael Lavrador

DYNASTY au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 5 septembre.

La jeune garde française de l'art contemporain

EXPOSITIONS

DYNASTY

A Paris, Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la Ville de Paris (www.dynasty-expo.com) jusqu'au 5 septembre.

Dans le documentaire « Vive la France », le dialoguiste et réalisateur Michel Audiard observait déjà en 1973 : « Il existe une prédilection masochiste des Français pour deux exercices dans lesquels ils se révèlent malchanceux : la guerre et le football. » La réplique, avec l'arrivée de la Coupe du monde de foot, semble encore au goût du jour. Mais si Audiard avait écouté les critiques d'art actuels, il aurait ajouté à la liste des prédilections masochistes françaises l'art contemporain. Depuis l'après-guerre et la prise de pouvoir évidente de la scène américaine, la France n'arrête pas de se flageller au sujet des créateurs de l'avant-garde. Des articles ne cessent de dénoncer l'injustice de l'hégémonie yankee et la faiblesse de l'offre hexagonale.

Mais voilà un événement qui change la donne et abat les idées reçues sur une France vieillie : « Dynasty ». Tel est le titre de l'exposition de grande ampleur qui occupe 5.000 m², soit la quasi-intégralité des espaces d'exposition temporaire du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo. Les deux institutions ont choisi quarante artistes qui ont entre vingt-cinq et trente-cinq ans et qui sont à un titre ou un autre liés à la France. Nationalité, résidence, études dans l'Hexagone... Ils ont été chassés

dans les centres d'art, les écoles d'art, les fonds régionaux d'art contemporain ou sélectionnés grâce à leur réputation toute naissante. La majorité d'entre eux n'a même pas de galerie pour les représenter. Le titre de « Dynasty » a d'ailleurs été choisi pour résumer le concept de cette nouvelle génération. Voici donc la relève. Elle est énergique, informelle, assez délirante et finalement euphorisante.

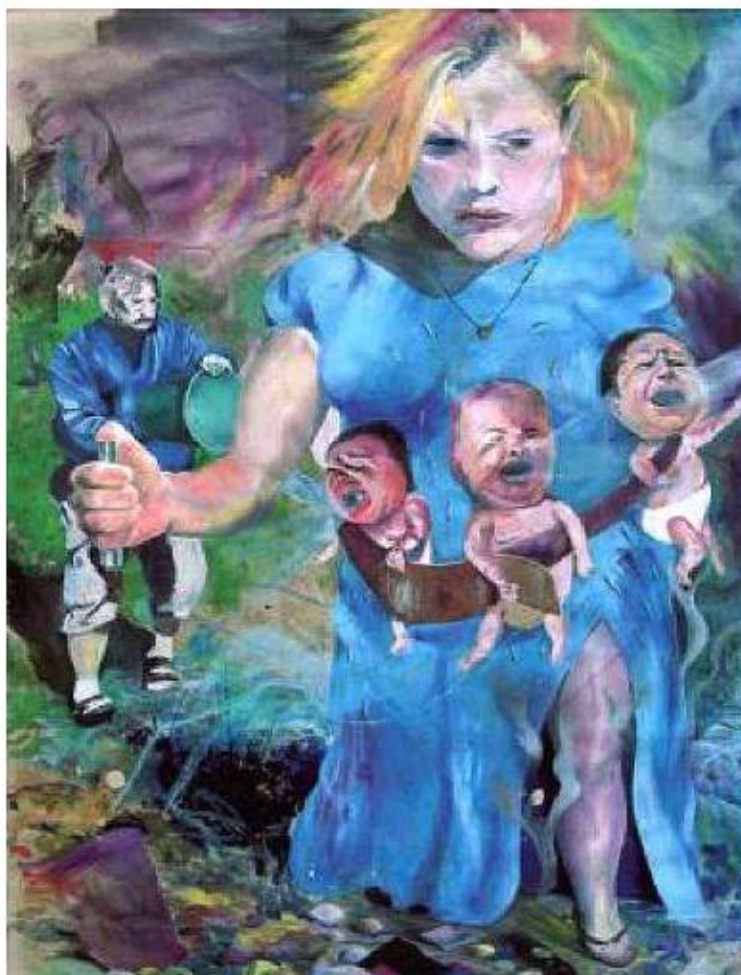
« Curieuses » et inédites œuvres

Chacun des plasticiens présente une pièce dans les deux établissements. « C'est un principe de stéréo », observe au Palais de Tokyo Marc-Olivier Wahler. « Montrer deux aspects d'une même œuvre. Les choix ont été faits d'un commun accord à partir de mille dossiers. Notre principe : ne pas favoriser telle ou telle chapelle et ne pas privilégier la tendance existante d'un art à la fois conceptuel, romantique et nostalgique. Nous montrons des individualités. En France aujourd'hui, il existe une énergie incroyable et l'activité est tout à fait conforme à ce qui se passe au niveau international. Le passé est amplement digéré. »

Si « du passé faisons table rase », on commencera par l'installation sonore et visuelle de deux experts en musique, Robin Meier, Suisse installé en France, associé ici à l'Américain Ali Momeni. Au Palais de Tokyo, leur œuvre qui ouvre « Dynasty » consiste en l'observation à la loupe d'un véritable moustique coincé pendant vingt-quatre heures sur le verre grâce à une goutte de cire. Des expériences scientifiques notent que le moustique s'adapte

dans son vrombissement à l'ambiance sonore dans laquelle il est plongé. Les deux créateurs mettent en exergue le chant du moustique, qui s'adapte en l'occurrence à une musique indienne. Pour la petite histoire, les moustiques sont fournis chaque jour par l'institut Pasteur.

Il y a beaucoup d'œuvres qu'on peut qualifier de « curieuses » ou inédites. Yuhsin U Chang est une Taïwanaise qui a étudié aux Beaux-Arts de Bourges et elle vit aujourd'hui en France. Dans les deux espaces, elle montre des formes amples et envahissantes, une langue et une arborescence, constituées simplement de poussière. Elle a récolté pendant plusieurs mois la poussière des deux musées pour en faire des sculptures éphémères soutenues par une carcasse métallique. On peut y voir une digression paranoïaque sur une menace sourde d'éléments qui font partie de notre environnement quotidien. Comme nombre d'artistes présents à « Dynasty » Yuhsin U Chang travaille avec des matériaux dérisoires. Laurent le Deunff, diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux a confectionné un mammoth en carton, usé au Musée d'art moderne et un crâne, autrement dit une vanité, à



Les grandes peintures de Jean-Xavier Renaud sont des récits de relations humaines, d'observations sur les conventions sociales, comme cette mère, littéralement armée de ses nourrissons, comme des munitions à la ceinture (« Les Hurlements », 2009).

partir de rognures d'ongles réunis pendant un an, exposé au Palais de Tokyo. Il est intéressant de noter que, au moment où le marché

de l'art contemporain continue à être florissant pour quelques vedettes de la scène internationale, des créateurs jeunes pratiquent

eux un art volontairement « pauvre » par le choix des matériaux.

Il y a aussi de la peinture dans « Dynasty » et même de la peinture figurative. Elle est davantage mise en valeur au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Natif du Zimbabwe, Duncan Wylie a fait ses études aux Beaux-Arts de Paris sous la direction du peintre Jean-Michel Alberola. Wylie est un peintre des ruines du XXI^e siècle. Il représente en grand format les destructions, les catastrophes, les immeubles effondrés à la suite de tremblements de terre et autres guerres par un système de couches successives, qui laissent entrevoir les architectures qu'il a peintes auparavant. Un télescopage d'images puissantes.

Jean-Xavier Renaud vit dans un petit village des Vosges et il est diplômé de l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg. Ses grandes peintures sont des récits de relations humaines, d'observations sur les conventions sociales. Dîners de famille, mère armée de ses nourrissons comme des munitions autour de la ceinture... La conservatrice du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Angeline Scherf en parle comme d'un « Daumier d'aujourd'hui ». De loin les toiles sont spectaculaires et provocantes. De près, on perçoit aussi le goût du détail chez le peintre, qui prend soin de « ciseler » la représentation d'une fleur ou d'un décor.

Il y en a pour tous les goûts avec la nouvelle « Dynasty » française de l'art contemporain.

JUDITH BENHAMOU-HUET

Retrouvez la visite de l'exposition sur le blog de Judith Benhamou-Huet : <http://blogs.lesechos.fr/art>

PARU VENDU

10 Juin 2010

« La colline des musées »

EXPOSITION

Brice MICHELINI

LA COLLINE DES MUSÉES

Musées de la colline de Chaillot



PHOTO © JASTON BERGERET

La Cité de l'architecture et du patrimoine

Pour la première fois, La Colline des musées, réseau créé en 2009 réunissant quatre institutions culturelles parisiennes situées sur la colline de Chaillot, présente une programmation croisée sur le thème de la jeune création. Le musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine ont décidé de mettre en avant, ensemble, les créations de jeunes artistes contemporains pendant tout l'été 2010. Allié à une offre tarifaire avantageuse, ce projet permet d'offrir au public une manière originale de profiter de

4 lieux de création à des tarifs privilégiés (les détenteurs du Pass Colline des musées bénéficient de tarifs préférentiels voire de gratuité s'ils visitent plusieurs des institutions concernées dans un délai de 5 jours). La programmation commune de La Colline des musées débutera le 11 juin 2010 avec l'ouverture de l'exposition *Dynasty*. Proposée par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elle présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité de leurs espaces d'exposition. Le même jour, la Cité de l'architecture et du patrimoine présente "Les Albums des jeunes architectes et des paysagistes 2009-2010", exposition consacrée aux travaux des lauréats du prix du même nom, décerné par le ministère de la Culture et de la Communication. Ce prix biennal soutient la jeune création architecturale et paysagère en distinguant des professionnels de moins de 35 ans. À l'occasion du lancement de la programmation commune, le musée du quai Branly met à l'honneur la création contemporaine indienne avec l'exposition *Autres Maîtres de l'Inde*, en accès libre pour le public

toute la journée du 11 juin, jusqu'à 21h. Durant l'été au musée, des activités culturelles gratuites dédiées à l'art du conte ainsi qu'au roman noir non occidental vont également permettre de découvrir autrement les civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Du 11 juin au 5 septembre à la Colline des Musées – Pass et programmation complète à télécharger sur www.lacollinedesmusees.com



© LOS LAUBERHUTZ/MD

Musée du Quai Branly

LE JOURNAL DU DIMANCHE

13 Juin 2010

« Nous, on rêve le monde », Anne-Laure Barret

Création

« Nous, on rêve le monde »

A Paris, 40 créateurs de moins de 35 ans s'exposent.
40 regards différents sur la société d'aujourd'hui

Anne-Laure Barret

ILS SE POUSSENT du coude en rigolant à l'arrivée du ministre de la Culture, pas encore blasés des vernissages et autres pincettes officielles. Les 40 artistes dont les œuvres sont présentées jusqu'au 5 septembre au musée d'Art moderne et au Palais de Tokyo à Paris dans le cadre de l'exposition « Dynasty » ont un point commun : ils sont jeunes (moins de 35 ans) et ravis d'investir ces deux lieux phares. Ils tallent, sculptent, vidéos, photos, peintures, tous racontent notre monde et leurs territoires intimes. À leur manière, modeste, acérée et critique. Rencontre, jeudi, avec trois talents prometteurs.

Théo, 25 ans : « Tout est allé très vite, presque trop »

« Il m'a fait l'effet d'un fan tome. Il est assez doux, bizarre. Il ne sait pas trop ce qu'il fait là. » Théo Mercier, 25 ans, jette un regard inquiet sur sa création, comme étonné d'avoir sorti de sa marmite le géant mélancolique en spaghetti (cuits) qui trône dans le hall du musée d'Art moderne. D'habitude, ses sculptures sont de taille discrète, même si elles ont le don de dégouter sa mère avec leurs matières bizarres, leurs couleurs criardes et leurs formes alambiquées. « Tout est allé très vite, constate le jeune Parisien. Presque trop. Je ne réalise rien. Je n'ai pas l'habitude des œuvres aussi monumentales. C'est génial, mais aussi étrange d'être exposé dans mon musée préféré. » Et encore plus étrange d'être approché par des investisseurs pressés qui misent sur les jeunes pousses de l'art contemporain sans presque jeter un coup d'œil à leur travail. « Je préfère les vrais collectionneurs. J'aime les écouter. Moi je fais tout à l'intuition, je suis tombé dans ce milieu par hasard. »

Durant ses études dans une école de design industriel, Théo Mercier, débrouillard et charmeur, a décroché un stage chez l'artiste déjanté Matthew Barney à New York. Six mois plus tard, il sait qu'il sera artiste. Ce n'est pas une posture mais l'évidence même. Il est traversé par des ré-



ves, des flashes visuels qui doivent s'incarner dans une matière. À ses parents qui s'inquiètent des fins de mois difficiles, il répond : « Être artiste, c'est pas forcément la misère. C'est un boulot comme un autre, on peut en vivre. » À condition d'être doué, bossueur et d'avoir de la chance. « Je sais que j'aurais pu galérer longtemps. Ça s'est passé autrement, c'est tout. » Pas dupe de son succès, Théo Mercier qui, bon gré mal gré, passe désormais une bonne partie de son temps à faire de l'autopromotion, s'ame-



lin. « La routine m'effraie complètement. Des que je sens que je m'installe, je pars. »

Laetitia, 30 ans : « Ma matière, c'est l'histoire »

Il faut se méfier des ingénues qui empoignent le marteau piqueur. Boucles rebelles et billes cristallines, Laetitia Badaut-Haussmann, diplômée des Beaux-Arts de Cergy, en région parisienne, ne s'est pas contentée de jouer au côté des autres jeunes artistes invités au musée d'Art moderne. Elle a adapté la règle du jeu à la dimension de ses rêves. « Ma matière, c'est l'histoire, intime ou collective. Je procède comme une enquête,

trice, je lis, je cherche et l'idée surgit. Ensuite, la forme s'impose d'elle-même. »

En voyageant vers le passé pour préparer l'exposition, la plasticienne âgée de 30 ans découvre qu'un cèdre bicentenaire poussait jadis à l'emplacement du bâtiment. « J'ai eu envie de planter un nouvel arbre pour symboliser une naissance, l'éclosion d'une nouvelle génération d'artistes. » Un clin d'œil à la mémoire retrouvée, le reflet d'une conception toute personnelle du temps : « élastique comme un boomerang » et surtout pas « linéaire ». Ou planter le sapin ? Les conservateurs l'auraient bien vu dans un pot, au pied du perron. L'artiste trouvait l'endroit carrément plan plan. Il a fallu le temps, quinze autorisations, autant de signatures, l'accord d'EDF et de GDF pour que les services de la voirie de la ville consentent à massacrer le trottoir.

Aujourd'hui, le frêle confère à l'air parfaitement à sa place sur le macadam. « Ça sert à ça, l'art, à montrer que les limites qu'on s'impose n'existent que dans nos têtes. »

Mohamed, 32 ans : « Montrer des individus autrement »

Avant, prendre le métro à Barbès, c'était s'élancer entre une nuée de vendeurs de clopes de contrebande qui préemptent le trottoir et freinent la progression des poussettes. Après avoir vu le



À gauche, Théo Mercier et Laetitia Badaut-Haussmann. Ci-dessus, Mohamed Bourouissa.

film tourne par Mohamed Bourouissa, on regarde les choses autrement. Ce diplômé des Arts déco, né en Algérie en 1978, a disposé une petite caméra sur les vendeurs de cigarettes, pour la plupart sans papiers originaux du Maghreb. « Je m'intéresse autant à eux qu'à leurs clients, aux voyageurs à qui je tends un miroir », decode-t-il.

Depuis qu'il a débuté comme photographe, Mohamed Bourouissa met en scène les habitants des cités et des quartiers populaires, ces territoires qui inspirent plus les journalistes que les artistes. « Mon regard n'est pas sociologique, je ne suis pas le porte-parole de la banlieue. Je veux simplement montrer des individus autrement. » Pari gagné. Les vendeurs du métro Barbès sont des gladiateurs urbains qui se démenent dans un marché ultra concurrentiel pour écouler force cartouches de « Légende », « Légende, Le gendre, Légende », Marlboro, Marlboro, Marlboro. »

Le refrain connu des gens du quartier se transforme en bande son d'une beauté apaisante. « Le nom de la marque de cigarettes fait aussi allusion à l'attraction que l'Occident exerce sur certains d'entre eux. Mais mon film ne traite pas d'exil. Comme tout mon travail, il a une dimension politique, au sens large. Il y est question de travail, d'agent de circulation, d'échanges. » Un échange souvent inégalitaire. Comme le suggère le film, les jeunes vendeurs sont des dragueurs acharnés qui collectionnent les réseaux. Mais peu à peu, l'artiste, lui, sait arracher « le désir » au bitume.

Reportage photo
E. Elsnor/KRIImages

NOUVEL OBSERVATEUR SUPPLEMENT

12 Juin 2010

« Expos »

EXPOS

♥ Raphaëlle Ricol : Don't Cry for Bees

Galerie Polad-Hardouin 86, rue Quincampoix (4^e) ;
01-42-71-05-29. Jusqu'au 17/7.

Ce qui frappe avant toute chose dans la peinture de cette jeune artiste malentendante (que l'on retrouvera dans le parcours de l'exposition « Dynasty » (au Palais de Tokyo) et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris), c'est la violence sur ces toiles où les jaillissements de la couleur autorisent toutes les explorations, quitte à conjuguer parfois l'effet de déjà-vu à celui d'une expression radicalement décomplexée.

PARIS CAPITALE

Juin 2010

« Un été de découvertes sur la colline de Chaillot »

Un été de découvertes sur la colline de Chaillot

événement Quatre grandes institutions culturelles situées sur la colline de Chaillot (le musée du Quai Branly, le Palais de Tokyo, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine) rassemblent leurs énergies pour promouvoir



© PHILIPPE DELCROIX

les jeunes artistes contemporains à partir du 11 juin. Durant tout l'été, les jeunes créateurs indiens sont ainsi à l'honneur dans le premier ("Autre maîtres de l'Inde"), tandis que les second et troisième s'associent pour mettre en avant les tout nouveaux plasticiens du moment ("Dynasty"), et que le quatrième présente "Les nouveaux albums des jeunes architectes et paysagistes 2009-2010". Un Pass Colline des musées vous permet après l'achat d'un billet plein tarif dans un de ces quatre lieux, de bénéficier de tarifs réduits dans deux autres et de la gratuité dans le dernier. Une colline décidément très inspirée...

www.lacollinedesmusées.com

LES INROCKUPTIBLES

9 Juin 2010

« Vernissages »

vernissages

DYNASTY

Jusqu'au 5 septembre à Paris



Bertrand Dezoteux, Dynasty, 2009
courtesy de l'artiste

Dynasty réunit une quarantaine d'artistes, parmi lesquels Gaëlle Boucand, Bertrand Dezoteux, Louise Hervé et Chloé Maillet, Florian Pugnaire et David

Raffini, pour la plupart issus d'écoles des beaux-arts. Pour l'occasion, ils présentent des œuvres en stéréo, au palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, actuellement fermé suite aux récents vols, et dont on espère qu'il rouvrira ses portes à temps.

Au palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, tél. 01.47.23.54.01, www.palaisdetokyo.com, au musée d'Art moderne, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, tél. 01.53.67.40.00, www.mam.paris.fr

LES INROCKUPTIBLES

9 Juin 2010

« Ile-de-France »



Courtesy des artistes

FLORIAN PUGNAIRE ET DAVID RAFFINI **ART JACKASS**

On les a découverts à la Villa Arson (dont ils sortent tout juste) avec leur 2CV rétractable. L'hiver dernier, ils marquaient encore les esprits avec un film ultraviolent tourné dans l'atelier de Florian Pugnaire. Cet été, à coup sûr, ils marqueront le festival Dynasty avec leur film *Casse-Pipe* tourné dans la Corse natale de David Raffini où le héros principal infiltre la reconstitution grandeur nature d'une bataille napoléonienne. Et puisque vous en redemandez, sachez qu'ils participent également à la manifestation *Imaginez maintenant* avec une sculpture géante à découvrir dans les sous-sols du palais de Tokyo. Du 11 juin au 5 septembre au festival Dynasty. **Et aussi** : au palais de Tokyo dans le cadre du festival Imaginez maintenant.

VSD

9 Juin 2010

« L'agenda »



Duo d'artistes

De jeunes Français exposent chacun deux œuvres dans deux lieux symptomatiques – et voisins – de l'art contemporain. Jusqu'au 5 septembre, Palais de Tokyo et musée d'Art moderne, Paris 16°. 01.47.23.54.01.

TELERAMA SORTIR

9 Juin 2010

« Art »

DYNASTY

A partir du 11 juin, 10h-18h (sf lun., fêtes), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Pdt-Wilson, 16^e, 01-53-67-40-00, www.paris.fr. {6-9 €}.

12h-minuit (sf lun.), Palais de Tokyo 13, av. du Pdt-Wilson, 16^e, 01-47-23-54-01, www.palaisdetokyo.com. {6-9 €}.

Un vent de jeunesse et de concorde flotte enfin sur le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo puisque les deux institutions se fédèrent pour la première fois dans un projet commun, "Dynasty" : une sélection d'œuvres, plutôt picturales, de jeunes artistes dans la tranche d'âge 25-35 ans. Avec "1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions", "Dynasty" est certainement le lieu de formidables découvertes. Ouverture cette semaine, à suivre d'un bon œil...

MARIE CLAIRE

Juillet 2010

« Culture Agenda »

cultureagenda

Où sortir, que voir, qui applaudir
ce mois-ci à Paris.



La nouvelle « Star ac » de l'art contemporain, c'est « Dynasty ». Une quarantaine de jeunes artistes aspirant à la gloire prennent possession des 5 000 m² que comptent le musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo qui unissent leur force et leurs espaces pour une fois. C'est l'événement hype de l'été, terrasse comprise. 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr et 01 47 23 54 01, www.palaisdetokyo.com.

LIBERATION SUPPLEMENT NEXT

Juin 2010

« Dynasty, c'est arty », Clément Ghys



dynasty, c'est arty

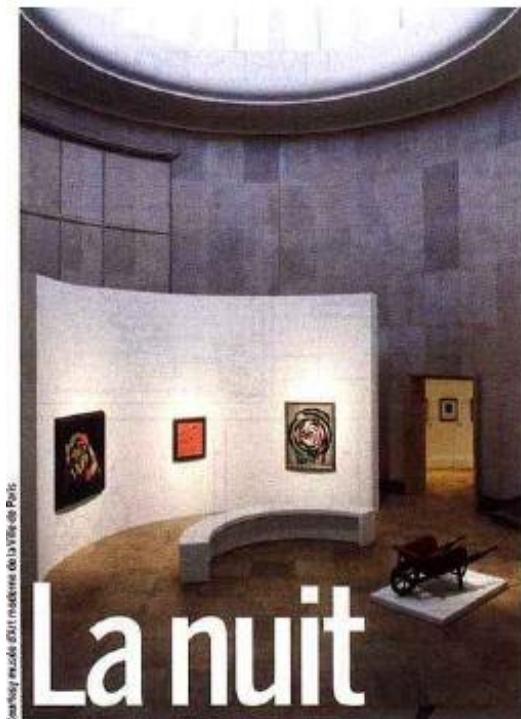
EXPO Le palais de Tokyo a le goût des expositions générationnelles. Quatre ans après « Notre histoire », où figurait une certaine scène française dont Saâdane Afif, Kader Attia, Rebecca Bournigault ou Tatiana Trouvé, le musée parisien présente « Dynasty », en partenariat avec son voisin de palier, le musée d'Art moderne de la ville de Paris. Les quarante artistes sont invités à exposer chacun une œuvre dans les deux institutions. Ils sont tous nés entre la fin des années 70 et le début des années 80, ont probablement tous vu au moins un épisode de *Dynasty* avec Joan Collins et sont sculpteurs, vidéastes ou photographes. La relève semble assurée. **CLÉMENT GHYS**

« **Dynasty** », du 11 juin au 5 septembre 2010, au musée d'Art moderne de la ville de Paris et au Palais de Tokyo, 11 et 13 avenue du Président-Wilson, 75016 Paris

LES INROCKUPTIBLES /

2 Juin 10

« La nuit au musée », Jean-Max Colard et Claire Moulène



Courtesy musée d'Art moderne de la Ville de Paris

La nuit au musée

Cinq œuvres de maîtres ont été volées dans la nuit du 19 au 20 mai au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Comment en est-on arrivé là ? Retour en trois questions sur le casse du siècle.

De quoi ce vol est-il le symptôme ? C'est une alarme défaillante depuis le 31 mars dernier qui a permis au crocheteur de procéder au plus gros casse de l'histoire des musées français. Sur les vidéos de surveillance, l'homme, au visage à peine dissimulé sous sa capuche, démarre sa procession à 3 h 50 du matin après avoir tranquillement démonté une vitre et cisailé un cadenas. Aujourd'hui, même si Christophe Girard, en charge des affaires culturelles à la Mairie de Paris, affirme que ni lui ni le directeur du musée, Fabrice Her-

gott, n'avaient été informés de ce dysfonctionnement, c'est un manque de moyens que cette affaire vient souligner. Faut-il mettre en cause une politique culturelle qui aurait tendance à privilégier l'événementiel (*Nuit blanche* en tête) aux dépens des structures pérennes ? Au musée d'Art moderne comme dans les autres institutions municipales, on tire la langue depuis plusieurs années. D'autant que le 104, où

➤ **Au musée d'Art moderne comme dans les autres institutions municipales, on tire la langue depuis plusieurs années.**

un lourd dispositif de sécurité est chargé de veiller sur le vide ambiant du projet, a alourdi la facture. Pourtant, sur ordre de la Préfecture de police qui avait rendu en 1998 un rapport défavorable, le musée avait été fermé pendant deux ans (de 2004 à 2006) pour "remettre les espaces aux normes de sécurité" et "mettre en valeur les quelque 8 000 pièces de son admirable collection", le tout pour la somme de 15 millions d'euros. Une simple panne, donc ?

L'exposition *Seconde main* est-elle en cause ? Aucunement. En effet, les œuvres de Picasso, Braque, Matisse, Modigliani et Léger se trouvaient exposées dans un réaccrochage des collections permanentes, où les maîtres anciens étaient entourés de répliques contemporaines dans un habile mélange de toiles de maître, de copies, pastiches, parodies et œuvres sosies signés par des artistes de haute voltige. Mais, fin connaisseur, le mystérieux voleur avait repéré les lieux et ne s'est pas laissé leurrer par ce jeu, et il est allé dérober les cinq toiles certifiées, d'une valeur estimée à 100 millions d'euros. Notons que ce réaccrochage participait d'une revalorisation récente des collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Triste récompense.

Quel rapport avec le Festival de Cannes ? Pour un peu, on en oublierait la Palme d'or décernée au Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul. Il se trouve que c'est précisément le musée d'Art moderne qui consacrait au cinéaste en novembre dernier sa première et unique expo solo en France. Un choix ultra pointu et aujourd'hui confirmé. Une Palme d'or très "art contemporain" donc, à partager avec le Consortium de Dijon, qui avait coproduit dès 2004,

via la société Anna Sanders Films, *Tropical Malady*, et qui nous rappelle que le musée parisien travaille à un équilibre subtil entre art moderne et art contemporain. Après le vol s'ouvrira le 11 juin, en collaboration avec le palais de Tokyo l'exposition *Dynasty*, consacrée à la jeune scène française. L'histoire de l'art continue.

Jean-Max Colard et Claire Moulène

LE FIGAROSCOPE /

2 Juin 10

« Jeudi soir sur la colline des musées »

14. JEUDI SOIR SUR LA COLLINE DES MUSÉES

Après la visite en nocturne de l'exposition « Dynasty » (à partir du 11 juin), passez entre les colonnades du Palais de Tokyo (tlj. sf lun. jusqu'à minuit) et du Musée d'art moderne de la Ville de Paris ouvert le jeudi jusqu'à 22 heures (www.mam.paris.fr) pour siroter un mojito ou grignoter une salade *made in Tokyo Eat* jusqu'à 1 h du matin (11 et 13, av. du Président-Wilson, XVI^e. www.palaisdetokyo.com). Autre lieu privilégié, la terrasse du Café Carlu de la Cité de l'architecture (1, pl. du Trocadéro, XVI^e), le jeudi jusqu'à 21 heures.

Tél : 01 58 51 52 00.

AIR FRANCE MADAME /

Juin 10

« Centre d'art »

Cultureparis



1. Tenues signées Mugler (1984) et Miyake (1971), au musée des Arts décoratifs. 2. Peinture de Ricol (2010), au Palais de Tokyo. 3. Photographie de Vojvoda (2010), à Saint-Germain-des-Près, chez Eden Park.



2 CENTRE D'ART Le Palais de **Tokyo** et le musée d'Art moderne célèbrent les très jeunes artistes installés en France. A l'issue d'une sélection laborieuse, 13 fortes personnalités s'imposent. Le titre de l'exposition, *Dynasty*, est ridicule, mais les œuvres sont solides. Parmi les photographies et les installations, les peintures, signées Bresson, Ricol ou Wylie, triomphent. Enfin.

"Dynasty", du 11 juin au 5 septembre, Palais de Tokyo et musée d'Art moderne de la ville de Paris, 13, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e.
Tél. +33 (0)1 47 23 54 01. www.palaisdetokyo.com

MADAME FIGARO, MADAME FIGARO.FR /

29 Mai 10

« Exposition Dynasty, c'est dans l'art ! »

Laetitia Cénac

EXPOSITION "DYNASTY" C'EST DANS L'ART!

C'est une première ! Le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris font une exposition commune. Du jamais-vu depuis la création du bâtiment en 1937... « Dynasty » est un regard sur la scène française émergente, la radioscopie de la génération des 25-35 ans. « 1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions », tel est le slogan qui résume cette collaboration. Avec ceci de particulier : chaque artiste présente une œuvre dans les deux lieux. Comme un effet d'écho, un mouvement stéréophonique. Dès leur arrivée, en 2006, Marc-Olivier Wahler et Fabrice Hergott (respectivement directeurs du palais de Tokyo et de l'ARC*) ont décidé d'œuvrer ensemble. « Dynasty » est une vitrine de la prospection de jeunes artistes menée par les deux institutions, l'une avec ses modules, l'autre avec ses ateliers. « Avec les conservateurs, nous sommes allés les chercher dans les écoles, les Frac, les Drac, etc. Mille dossiers ont été déposés », expliquent-ils. Il y avait un critère géographique, celui d'être passé par la France, et une limite d'âge, fixée à 35 ans. « Il y a une énergie créatrice française. Mais elle est peu représentée sur la scène internationale », se désole Marc-Olivier Wahler. En France, les talents sont là, près de chez nous. Alors qu'ont-ils en commun, ces quarante chanceux, graines d'artistes pour certains, déjà reconnus à l'étranger pour d'autres ? Ils n'ont pas les mêmes réflexes que leurs aînés. New York, par exemple, n'a plus la même aura. On y vit un an ou deux une expérience pour revenir en France plus fort. On ne martèle pas non plus le décloisonnement des médiums. Cela va de soi, c'est intégré. Quelques lignes de force se dégagent : le recours aux outils de la science-fiction, le goût pour les sciences et les sciences sociales, l'emploi des matériaux pauvres et des objets de rebut, le retour à la matière, au travail manuel, à la peinture, l'intégration de la technologie... « Ils ont une certaine distance, une ironie vis-à-vis du réel qu'ils mettent en perspective. Cette génération n'a pas peur de prendre les choses au pied de la lettre. Il y a une part de désenchantement aussi. Même la technologie, on n'y croit plus beaucoup », explique Fabrice Hergott. La crise est passée par là. Alors on réinvente des formes d'art. On est à l'aube de quelque chose de nouveau. Illustration avec les six artistes ou collectifs de « Dynasty » que « Madame Figaro » vous présente en avant-première.

* L'ARC (Animation, Recherche, Confrontation) est le département contemporain du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Pour présenter la relève artistique, le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris unissent leurs forces dans une exposition prospective, "Dynasty"*. Joyeusement *décomplexée*, la **génération 2010** mélange les genres, détourne les matières et **CONTOURNE LA CRISE**. Avec chacun deux œuvres en résonance, ces jeunes talents se dévoilent en exclusivité.

Par Laetitia Cénac

* Du 11 juin au 5 septembre.



VINCENT GANIVET MAÇON-SCULPTEUR

PARCOURS. Né en 1976. Vit et travaille à l'île Saint-Denis. Diplômé des Beaux-Arts de Paris (2003), il expose ses œuvres monumentales en France (dans les modules du palais de Tokyo) et à l'étranger (Platform à Séoul). Il est représenté par les galeries West (La Haye), Sébastien Ricou (Bruxelles), Buy-Sell Art Club (Marseille).

PRATIQUE. « J'utilise le parpaing comme un Lego, un jeu de construction qui tient par magie. Il sert à bâtir des maisons dures. Je le détourne en formes rondes et instables. Je fais quelque chose de délicat, de la dentelle, avec un matériau brut, très pauvre. »

PIÈCES EXPOSÉES. « Caténaïres », un ensemble d'arches autoportantes en parpaing (5 mètres de haut, 12 mètres de long), qui tient à la fois du squelette de cathédrale romane et du chantier de construction.

ÊTRE ARTISTE EN TEMPS DE CRISE. « C'était déjà la crise avant ! J'ai toujours travaillé dans l'économie de moyens. Je tiens à l'efficacité, c'est-à-dire au ratio entre les moyens mis en œuvre et l'impact visuel, sensuel. La crise est la meilleure façon de faire des choses efficaces... »

GÉNÉRATION 2010. « J'utilise un vocabulaire et des techniques qui appartiennent à ma génération. Le parpaing ne m'appartient pas. C'est un matériau de l'époque ! »

L'AVIS DES COMMISSAIRES : SES CONSTRUCTIONS PRÉCAIRES SONT DES MONUMENTS AU BORD DE L'EFFONDREMENT, COMME UNE MANIFESTATION DE PUISSANCE ET DE FRAGILITÉ.

RAPHAËL SIBONI ET FABIEN GIRAUD LES HOMMES INVISIBLES

PARCOURS : nés en 1981 et 1980. Vivent et travaillent à Paris. Double cursus pour Raphaël (Arts-Déco et Beaux-Arts) qui intègre Le Fresnoy (Studio national des arts contemporains), où il succède à Fabien. Leur collaboration débute en 2007. Depuis, ils ont participé à de nombreuses expositions en France (Biennale de Lyon en 2007, Superdome au palais de Tokyo, La Force de l'Art au Grand Palais, « Dreamlands » à Beaubourg), et à l'étranger (Biennales de Santa Fe, de Moscou, de Melbourne). Leur feu d'artifice

a donné le coup d'envoi de la dernière Fiac. La galerie Loevenbruck les représente.

PRATIQUE : « Notre démarche est éclatée dans ses médiums (vidéos, documentaires, installations, performances...), mais nous pensons comme des sculpteurs. Nous nous sommes d'abord intéressés à des communautés contemporaines (tunning, punk végétarien...) et à la façon dont l'individu émerge du groupe. Aujourd'hui, nous nous interrogeons sur la notion même d'expérience artistique. »

PIÈCES EXPOSÉES. Au palais de Tokyo : « la Vallée von Uexküll » 1 et 2 sont les deux premières œuvres monochromes (vidéos de coucher de soleil dans le désert) d'une

série correspondant à un strict protocole (à chaque révolution des techniques, une nouvelle captation aura lieu...).

Au musée d'Art moderne : un serveur issu d'un Data Center (stockage des données informatiques) doit résoudre une équation à base de zéros. Ce calcul infini est en soi une œuvre d'art.

ÊTRE ARTISTE EN TEMPS DE CRISE. « Nous avons vécu le 11 Septembre, cette chose-là qui coupe radicalement le monde. »

GÉNÉRATION 2010. Il y avait la génération des années 90, baptisée Esthétique relationnelle, avec Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Pierre Joseph... Aujourd'hui, le relationnel, on n'y croit plus !

L'AVIS DES COMMISSAIRES :
UN DUO D'ARTISTES QUI POUSSE
LES EXPÉRIENCES À LEURS LIMITES.
QUAND LA TECHNOLOGIE SERA
PLUS FINE QUE L'ŒIL, ON SERA DANS
LE DOMAINE DE L'INVISIBLE...





FARAH ATASSI FEMME D'INTÉRIEURS

PARCOURS. Née à Bruxelles en 1981. Vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2005, elle a un atelier à Ivry depuis six ans. Elle a exposé ses toiles cet hiver à la Ferme du Buisson et à la galerie Jean Brolly. La galerie Xippas la représente.

PRATIQUE. « La peinture. Des techniques mixtes d'huile sur toile et de peinture industrielle. Je peins des intérieurs pauvres, des lieux de transition (dortoir, salle d'attente, centre d'hébergement pour immigrés...). J'ai été inspirée par des photos d'appartements communautaires en URSS et par les décors du cinéaste Andreï Tarkovski.

PIÈCES EXPOSÉES. Sept tableaux qui viennent de la série des intérieurs. Avec pour point commun des carreaux qui structurent l'espace, des citations d'objets de design, des références à l'histoire de la peinture.

ÊTRE ARTISTE EN TEMPS DE CRISE. « La peinture, c'est intemporel ! »

GÉNÉRATION 2010. « Il y a un retour de la peinture depuis quelques années avec l'école de Leipzig et une nouvelle génération de peintres (Neo Rauch, Daniel Richter...). L'exposition "Cher peintre", à Beaubourg, s'en est fait l'écho. »

L'AVIS DES COMMISSAIRES : SES INTÉRIEURS FIGURATIFS ASSEZ FERMÉS REPRÉSENTENT TOUJOURS UNE ŒUVRE D'ART. L'ART EST LE SUJET DE L'ART. ILS DONNENT UNE VISION ASSEZ SOMBRE DE L'INTÉRIORITÉ DE L'HOMME.

ALAIN DELLA NEGRA ET KAORI KINOSHITA

LE TEMPS DES MUTANTS

PARCOURS. Nés en 1970 et en 1975 (à Tokyo). Vivent et travaillent à Paris. Depuis leur rencontre au Fresnoy (Studio national des arts contemporains) en 2001, ils enquêtent sur des communautés virtuelles (comme le jeu « Second Life », où il faut se forger un avatar). Leur film, « The Cat, the Reverend and the Slave », sort en salle le 15 septembre.

PRATIQUE. « Notre travail sur la métamorphose utilise trois médiums : l'installation, la photo, le film documentaire. Notre sujet de recherche est passé de l'homme cyber (la présence de l'homme sur Internet) à l'homme mutant (quel est le devenir de l'homme sans la machine ?) »

PIÈCES EXPOSÉES. « The Coming Race », un projet qui s'articule autour d'une dizaine de photos de personnages (l'homme qui se nourrit de lumière, celui qui perçoit les êtres élémentaires...) et d'une série de conférences. À travers ces dispositifs, ils donnent à voir autrement ces communautés utopiques et dressent le portrait d'un nouveau genre humain.

ÊTRE ARTISTE EN TEMPS DE CRISE. « Cela renforce notre idée et notre envie de changement d'ère et de pensée. Dès lors que les perceptions se transforment, quelles seront les nouvelles formes d'art ? »

GÉNÉRATION 2010. « Nous avons pour figure tutélaire James Cameron pour le côté ésotérique et virtuel d'« Avatar ». »

L'AVIS DES COMMISSAIRES : LEUR ENQUÊTE SUR LES COMMUNAUTÉS UTOPIQUES MONTRE DES PERSONNES À LA MARGE TOTALEMENT EN PHASE AVEC LES EXPÉRIENCES SCIENTIFIQUES DE POINTE...



LOUISE HERVÉ ET CHLOÉ MAILLET

MESDEMOISELLES
LES CONFÉRENCIÈRES

PARCOURS. Nées en 1981. Vivent et travaillent à Paris. L'une est diplômée de l'École nationale supérieure des arts de Paris-Cergy, l'autre doctorante en histoire du Moyen Âge à l'École des hautes études en sciences sociales. En 2001, elles créent l'association International Institute for Important Items, une plate-forme administrative de fiction, et développent leur travail. La galerie Marcelle Alix les représente.

PRATIQUE. « À la fois des films, des installations et des performances que nous baptisons « conférences ». Nous convoquons l'archéologie, l'histoire, le cinéma, la science-fiction... dans nos projets de recherche. »

PIÈCES EXPOSÉES. « L'Homme le plus fort du monde », une installation en deux volets. Des extraits de péplums (diffusés soit par une lanterne magique, soit par un rétroprojecteur)



CAMILLE HENROT

L'ÂME DES OBJETS

PARCOURS. Née en 1978. Vit et travaille à Paris. Diplômée des Arts-Déco en 2002, elle se distingue lors de l'exposition « J'en rêve », à la Fondation Cartier (2005).

Depuis, elle participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Sélectionnée pour le prix Marcel-Duchamp 2010, elle montre films et sculptures dans « Perspectives », à l'Espace culturel Vuitton, du 3 juin au 5 septembre. Elle est représentée par la galerie Kamel Mennour.

PRATIQUE. « Une stratégie de résistance au temps. Le film et la sculpture ont une relation au temps très différente. L'un est un support immatériel quand l'autre a une dimension physique. J'aime la sculpture parce qu'elle me survit. »

PIÈCES EXPOSÉES. « Dear Survivor, Let It Be Known That You Are Not Alone ». À partir d'un plat en céramique de 5 mètres de diamètre qu'elle brise, l'artiste recolle les morceaux avec ciment et béquilles. Résultat : deux sculptures monumentales et bancales comme des invalides de guerre.

ÊTRE ARTISTE EN TEMPS DE CRISE. « Je m'intéresse à l'économie de la production des objets, à l'artisanat et au circuit de deuxième main (les free markets, les antiquaires, les puces). Mes mots-clés : la circulation, la transformation, le détournement. »

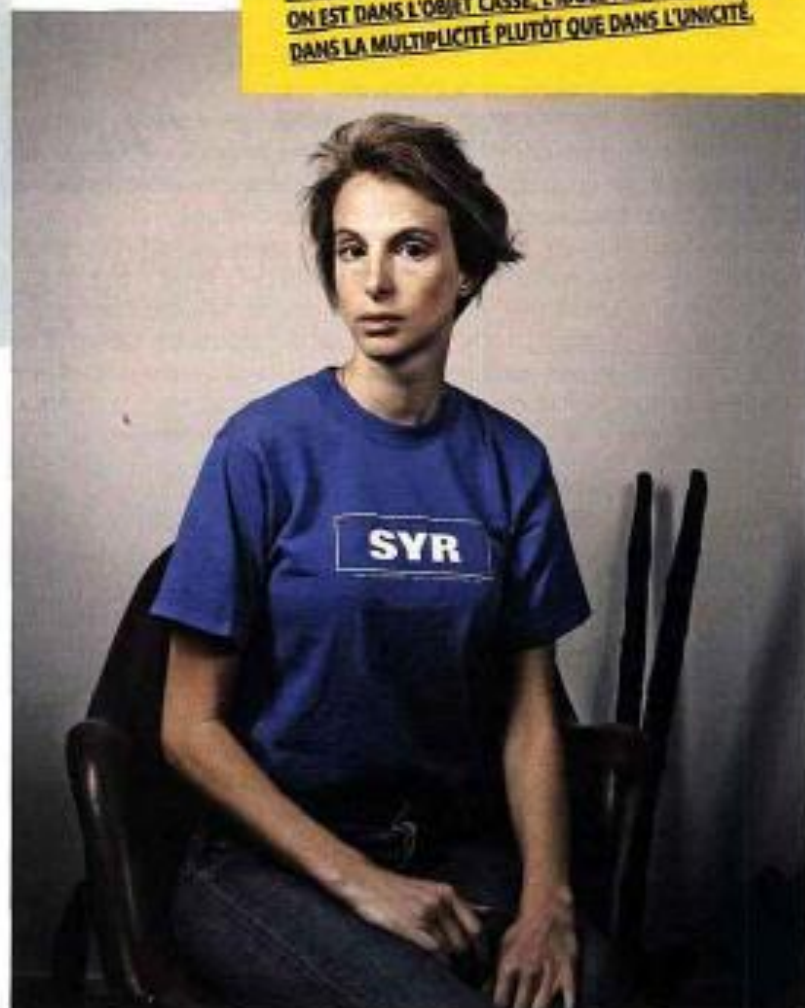
GÉNÉRATION 2010. « La question de la temporalité et de l'histoire est au cœur des préoccupations des artistes de mon âge. On a un système de références qui touche plus aux sciences humaines qu'à l'histoire de l'art. »

L'AVIS DES COMMISSAIRES : C'EST UNE ARTISTE TRÈS DIVERSE, AVEC UNE ŒUVRE QUI NE SE LAISSE PAS FACILEMENT CERNER. ON EST DANS L'OBJET CASSÉ, L'IDOLE FRACTURÉE, RECOMPOSÉE, DANS LA MULTIPLICITÉ PLUTÔT QUE DANS L'UNICITÉ.

mettent en scène d'un côté Hercule, de l'autre Maciste. À travers ces dispositifs, le spectateur est invité à faire le lien avec le bâtiment construit en 1937.

ÊTRE ARTISTE EN TEMPS DE CRISE. « On n'a connu que ça ! On n'a pas grandi dans un contexte de plein emploi... Cela se traduit par une manière d'inscrire nos projets, d'alterner le long terme (les films) et des choses plus contextuelles (les performances). »

GÉNÉRATION 2010. « Il y a un renouvellement de la performance. De nombreux jeunes artistes la pratiquent en dehors du marché de l'art. C'est une forme légère qui peut remuer beaucoup de choses dans cet ici et maintenant avec le public. »

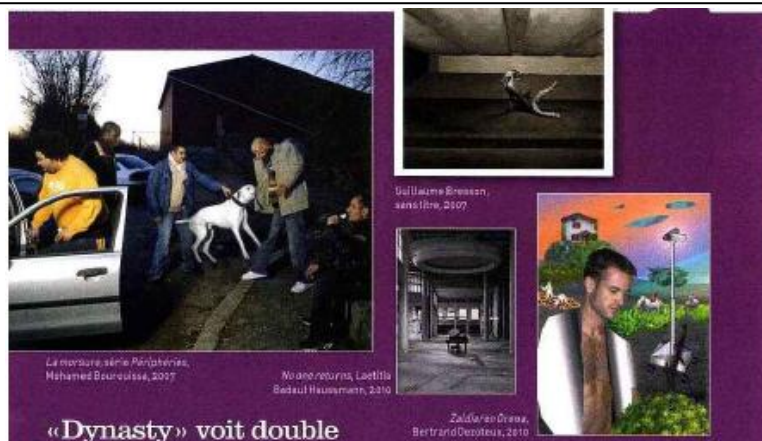


L'AVIS DES COMMISSAIRES : ELLES RACONTENT DES HISTOIRES OÙ ELLES MÉLÈNT TOUS LES DOMAINES DE LA CONNAISSANCE. LEURS PERFORMANCES SONT UN PEU ABSURDES. IL Y A UNE DIMENSION IRONIQUE ET UNE PART DE DÉSENCHANTEMENT.

BOUGEZ /

Juin 10

« Dynasty voit double »
Damien Sausset



La morture, série Periphéries, Mohamed Bourouissa, 2007

No and returns, Loetille Beaulieu-Hausmann, 2010

Guillaume Brenson, sans titre, 2007



Zelderen Crane, Bertrand Despoux, 2010



Les artistes invités à participer à cette exposition commune au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC et au Palais de Tokyo ont accepté des règles précises : aucun n'a plus de 35 ans et tous présentent deux œuvres ou contributions en résonance, dans les deux institutions. Prolongeant le travail de prospection et de promotion mené par l'ARC (Animation, recherche, confrontation) avec ses « Ateliers » et par le Palais de Tokyo grâce à ses « Modules », l'exposition « **Dynasty** » montre l'état de la création émergente, ses convergences et ses divergences,

et témoigne de l'énergie de ces jeunes artistes, ainsi que de leurs interrogations et de leurs ambiguïtés. Par exemple, le Chinois Chen Yang, passé par les Beaux-Arts de Lyon et fasciné par l'éphémère et le souverain, projette *Instant* au Palais de Tokyo, un petit film où la caméra posée sur le ventre de son grand-père enregistre le mouvement de sa respiration. Et, parallèlement, au musée d'Art moderne, il présente *Bele jourée* qui met en scène un aquarium pris sur un chantier de démolition, entre la vie et le chaos. De son côté, Gaëlle Boucard,

en résidence au Palais de Tokyo, y expose cinq sculptures inspirées de la conservation de papillons traités pour échapper au temps. Au musée d'Art moderne, elle projette un documentaire, *Partis pour Croatia*, sur les participants à une rave party, plongés dans une fête sans fin à laquelle leurs vies semblent suspendues.

► Ouverté au 05/09 |

► Musée d'Art moderne de la Ville de Paris |

11 avenue du Président-Wilson 75116 Paris |

Tj tous lundi de 10 h à 18 h | 22 h le jeudi |

Tél. 01 53 67 40 00 | www.mam.paris.fr |

Tarifs : de 3,30 à 9 € | Gratuit pour les - 14 ans

ainsi que l'accès aux collections permanentes

► Palais de Tokyo, 13 avenue du Président-Wilson 75116 Paris |

Tj sauf lundi de 12 h à 20 h |

Tél. 01 47 23 54 01 |

www.palaisdetokyo.com |

Tarifs : de 4,50 à 6 € |

Gratuit pour les - 18 ans



MODZIK /

Mai 10

« De Paris à Tokyo, on dit : nasty »



Ghosts with Anger - Theo Mercier

De Paris à Tokyo, on dit : nasty!

Le MAM de Paris et le Palais de Tokyo s'associent pour la première fois afin de nous offrir 5000 m² de talent brut et de coups de cœur. En effet, depuis la fin des années 70, le MAM se charge de défricher la jeune scène artistique avec ses Ateliers. Quant au Palais de Tokyo, il consacre depuis 2006 deux expos mensuelles à des artistes émergents. Il était temps de s'unir pour offrir un panorama des artistes émergents et montrer ce qui se passe au sein des écoles, des FRAC et autres lieux alternatifs. Convergences, symétries ou, au contraire, univers variés de quarante kidz impertinents entre 25 et 35 ans, à découvrir d'urgence. Hello, nasties! MJ

TETU /

Jun 10

« Théo Mercier », Vincent Brocvielle

Théo Mercier

AUDIO
GUIDE

Dynasty, série culte des eighties, est aujourd'hui le titre de la très excitante exposition du palais de Tokyo/Mam à Paris qui propose une sélection pointue d'artistes nés... dans les années 1980. Sur 800 dossiers étudiés, 40 jeunes talents ont été retenus. Parmi eux, nous avons trouvé notre homme: Théo Mercier, 26 ans. **VINCENT BROCVIELLE**

Dynasty, du 11 juin au 5 septembre, www.palaisdetokyo.com - www.mam.paris.fr

Rabat, numéro spécial du magazine du palais de Tokyo, 10 euros.

Site de l'artiste: <http://thomercier.free.fr>

4. L'appel de la forêt

Le fond de l'image ressemble à une vieille plaque photographique, une lanterne magique où l'on aperçoit des branchages et des trouées de lumière. Les créatures sont en suspension dans cet espace intermédiaire.

1. Le coup du lapin

Pas de croquis préparatoire pour cet artiste à l'imaginaire prolifique et galopant. L'image mentale peut surgir d'un coup, et sera fixée grâce au collage numérique ou par l'installation d'objets en équilibre précaire.

2. L'ex-ot

L'artiste est passé par Berlin, puis New York dans l'atelier de Matthew Barney (ex-mannequin, star de l'art contemporain, époux de Björk). De retour en France, il collabore avec le créateur de mode Bernhard Wilhelm (qui rhabille ou presque le hardeur François Sagat). Petit crochet par le musée de la Chasse, avant d'atterrir au palais de Tokyo.

3. Cul et chemise

Ce photomontage est extrait d'un recueil de contes cruels, réalisé en duo avec le romancier Jérôme Lambert (*La Mémoire nue*, éditions de l'Olivier). Résultat: un bestiaire halluciné, l'invention d'une mythologie inquiétante et foutraque.

5. La griffe

Collage simple et percutant, dans la lignée de Linder Sterling ou de Hugo Mark. La main prédatrice vient perturber toutes ces pulsions hybrides: homme-animal-pénis, glam-punk, érection-castration. Avec un mauvais goût réjouissant!



SPiRiT /

Mai 10

« G comme grand aîné reconnu »



comme Grand Aîné Reconnu

Chaque mois, l'abécédaire des politiques culturelles s'écrit comme une chronique postée à un acteur culturel local. Il dispose alors de 1 000 signes dans le prochain numéro de *SPiRiT* pour réagir à une entrée. Ce mois-ci, chronique postée à Gabi Farage, co-directeur du collectif *Bruit du frigo*, membre actif de la Fabrique Pola et membre du comité artistique de l'événement national *Imaginez maintenant* à Bordeaux / CAPC-Musée d'art contemporain.

Réponse de Thomas Bernard, directeur de la galerie Cortes Athlétique F comme fauves (qui-peut !) (voir SPiRiT99, avril 2010)

En dehors des opportunités ou du coefficient d'art d'événements culturels, il faut regarder notre territoire en face : quel est son projet de culture ? Il nécessite trois ingrédients : confiance, constance, réflexes. Des aventures inédites ont sans profond

les bases d'une génération active, aujourd'hui portées d'urgence et d'ambition. D'excellentes structures, comme l'école des Beaux Arts, forment des promotions géniales qui, au gré de leurs déplacements professionnels dans des domaines très larges, font rayonner notre ville. L'exposition *Dynasty* consacrée à la jeune scène française (Palais de Tokyo) et musée d'Art moderne de la Ville de Paris) démontre cette

evidence : Bordeaux est une scène riche, bien loin devant les autres villes de province. Il est donc possible d'être dans une culture d'exportation à condition que cette culture soit identifiée, valorisée, accompagnée (C. De Andrade, *Manifeste de la poème Bou.Breizh*). Mais lorsque la culture est systématiquement envisagée comme adjectif, elle s'écarte de ce qui constitue de façon singulière l'identité d'une scène.

STILETTO /

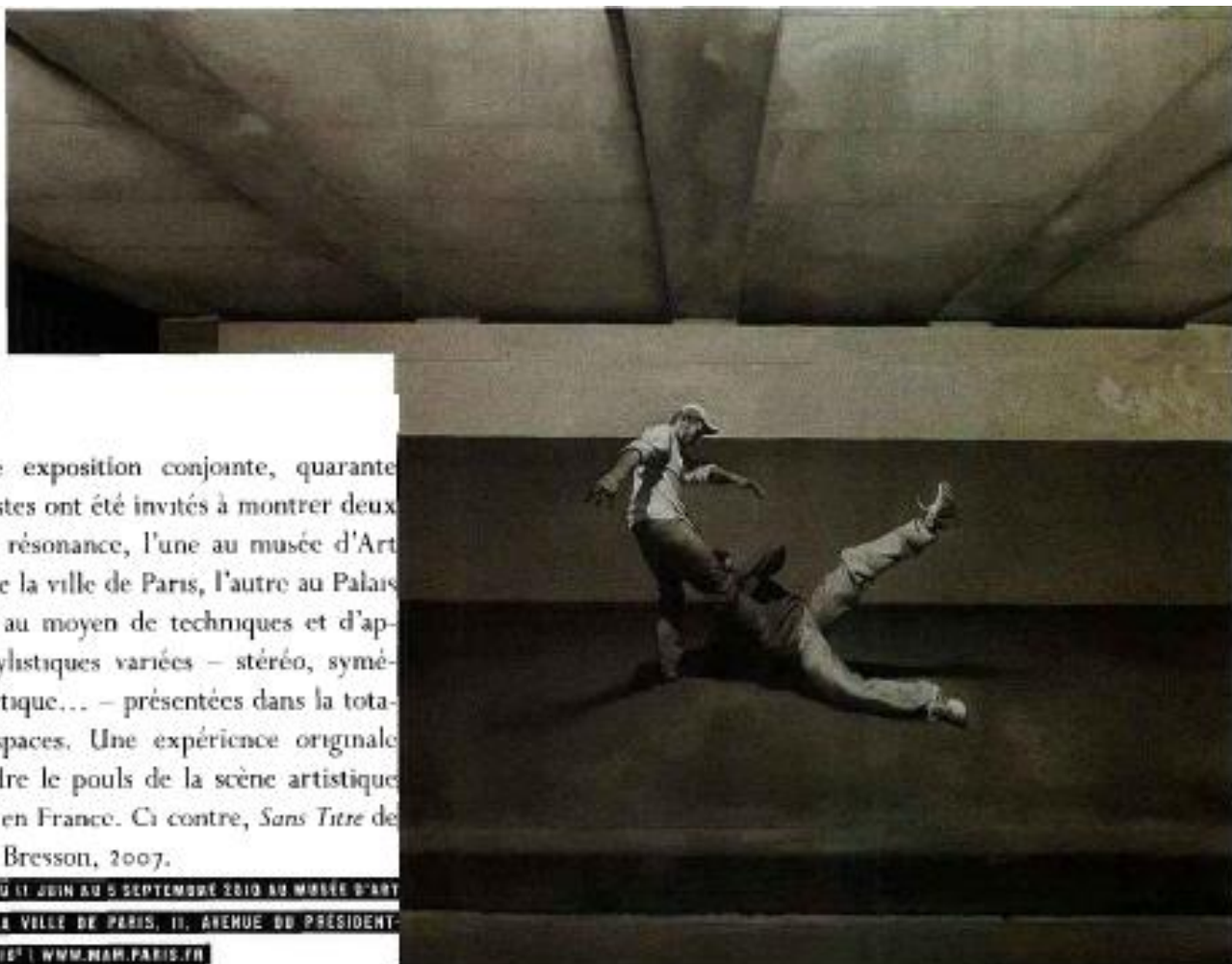
Été 10

« Dynasty »

DYNASTY

Pour cette exposition conjointe, quarante jeunes artistes ont été invités à montrer deux œuvres en résonance, l'une au musée d'Art moderne de la ville de Paris, l'autre au Palais de [Tokyo] au moyen de techniques et d'approches stylistiques variées – stéréo, symétrie, dialectique... – présentées dans la totalité des espaces. Une expérience originale pour prendre le pouls de la scène artistique émergente en France. Ci contre, *Sans Titre* de Guillaume Bresson, 2007.

« DYNASTY », DU 11 JUIN AU 5 SEPTEMBRE 2010 AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, 11, AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, PARIS 12^e | WWW.MAM.PARIS.FR



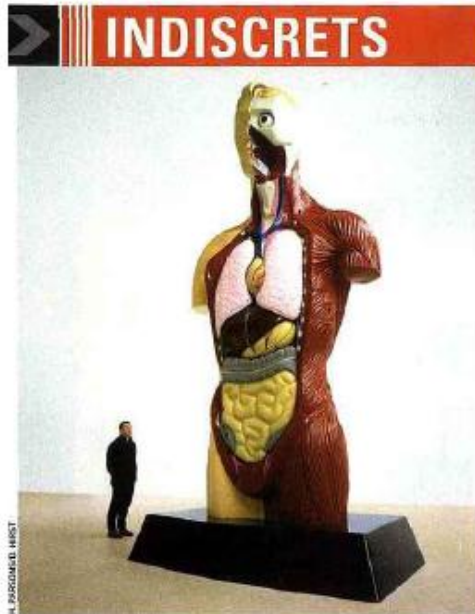
Art en stéréo

■ Une exposition commune sera organisée cet été (du 11 juin au 5 septembre) dans les deux ailes du Palais de **Tokyo** : le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Site de création contemporaine. Une première depuis l'inauguration du bâtiment, en 1937, dont chaque institution fonctionne de manière indépendante. Intitulée *Dynasty*, clin d'œil au feuilleton télévisé des années 1980, l'exposition veut « prendre le pouls de la sensibilité émergente en France », en présentant la génération des artistes de 25-35 ans. Parmi les 800 dossiers étudiés, 40 noms ont été sélectionnés. Chaque artiste proposera une œuvre dans les deux ailes du bâtiment.

18/02/10

L'art contemporain sur tous les fronts

L'art contemporain a le vent en poupe. Poursuivant sa politique d'ouverture à la création actuelle, le Louvre vient d'installer François Morellet dans ses augustes murs. Répondant à une commande publique, le minimaliste a réinventé les vitraux de l'escalier Lefuel. Pour fêter son centenaire, le Musée océanographique de Monaco a choisi pour sa part d'inviter au printemps le sulfureux Damien Hirst, qui y présentera une soixantaine de ses oeuvres. En juin, le **Palais de Tokyo** et le musée d'Art moderne de la ville de Paris organiseront conjointement une exposition, *Dynasty*, consacrée aux artistes français d'aujourd'hui. Quant à l'ex-homme de pub britannique Charles Saatchi, il dévoilera, au Tri postal de Lille, les plus récents coups de coeur de sa collection, sous le thème de La Route de la soie : un ensemble d'artistes iraniens, afghans, palestiniens ou libanais.



Art vivant

DÉRANGEANT Monaco exposera Damien Hirst au printemps. Ici, *Hymn*.

L'art contemporain a le vent en poupe. Poursuivant sa politique d'ouverture à la création actuelle, le Louvre vient d'installer François Morellet dans ses augustes murs. Répondant à une commande publique, le minimaliste a réinventé les vitraux de l'escalier Lefuel. Pour fêter son centenaire, le Musée océanographique de Monaco a choisi pour sa part d'inviter au printemps le sulfureux Damien Hirst, qui y présentera une soixantaine de ses œuvres. En juin, le Palais de [Tokyo] et le musée d'Art moderne de la ville de Paris organiseront conjointement une exposition, *Dynasty*, consacrée aux artistes français d'aujourd'hui. Quant à l'ex-homme de pub britannique Charles Saatchi, il dévoilera, au Tri postal de Lille, les plus récents coups de cœur de sa collection, sous le thème de La Route de la soie : un ensemble d'artistes iraniens, afghans, palestiniens ou libanais.

ANNONCES

PARIS CAPITALE /

Octobre 10

« Octobre rouge »

OCTOBRE ROUGE

QUAND LE PALAIS DE TOKYO DEVIENT TEMPLE DE LA MODE
SOUS L'OBJECTIF D'ANGELIKA BUETTNER, LE ROUGE NOUS
ENFLAMME. EN CET AUTOMNE 2010 SE DESSINE UNE FEMME
FATALE D'AUJOURD'HUI, PASSIONNÉE MAIS AUSSI FÉLINE AVEC
SES IMPRIMÉS LÉOPARD. UNE FEMME QUI PLUS QUE JAMAIS
ASSUME SES CHOIX AVEC UN BRIN D'IMPERTINENCE TOUT EN
RESTANT FIDÈLE À L'ESPRIT "GLAMOUR CHIC" PARISIEN.

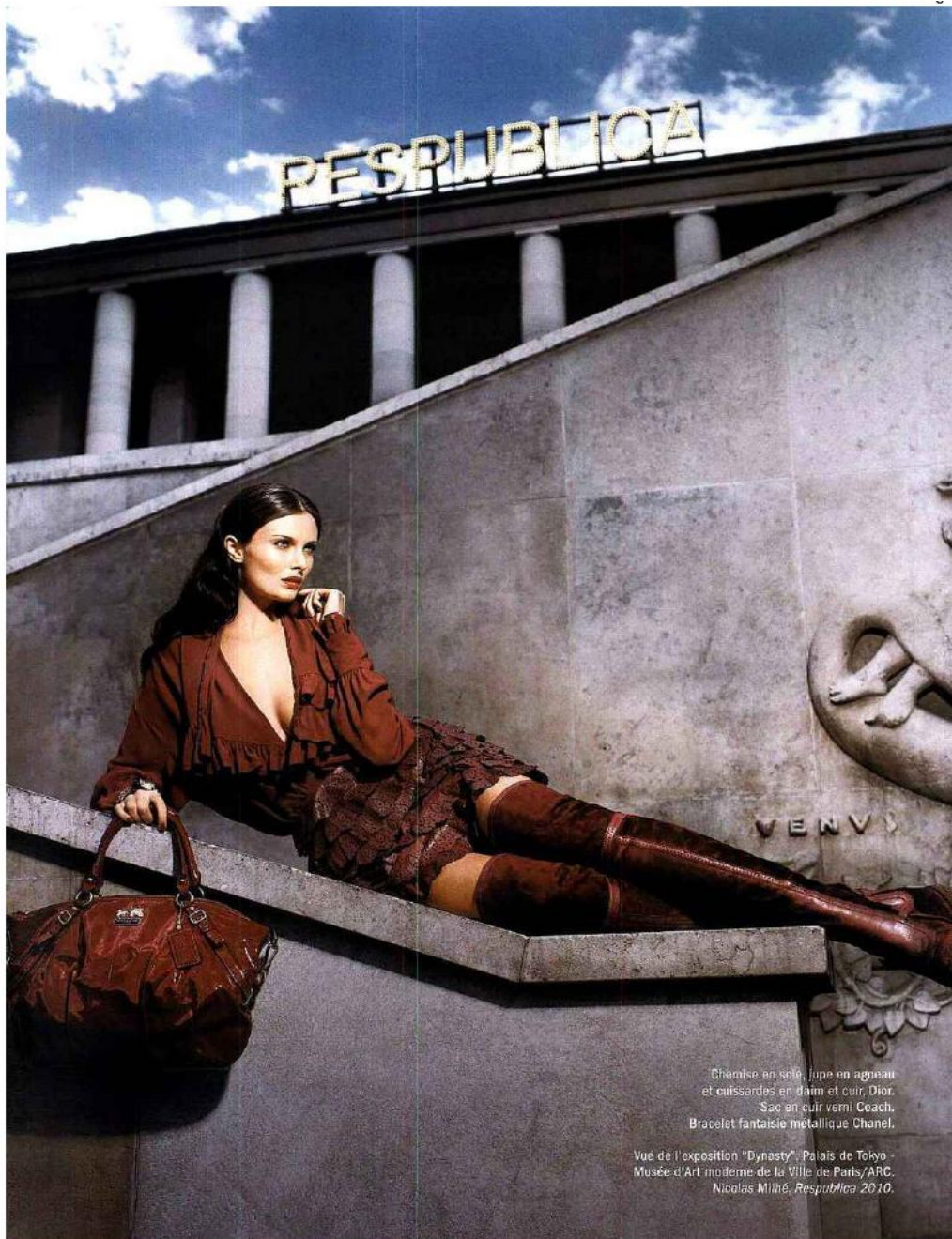
Photographie : Angelika Buettner. Stylisme : Azadeh Zoraghi. Maquilleur : Fumihiko Bain. Coiffeur : Philippine Cordon @Sybille Kleber. Manucure : Lucia Cheptene @B-agency. Mannequin : Martyna Sobolewska @Marilyn Agency. Retoucheur : Gerda @youmantouch. Assistant digital : Martin Konrad. Assistante photo : Julia Merkel. Assistant stylisme : Antoine Patinet. Remerciements au Palais de Tokyo et à Laura Tokarz.



Robe en organza Gucci.
Bagues Nougat en or
jaune et Mitza en or
jaune, laque noire et
marron, Dior Joaillerie.

Vue de l'exposition
"Dynasty", Palais de
Tokyo - Musée d'Art
moderne de la Ville
de Paris/ARC.
Vincent Ganivet.
Caténaires 2010.
Courtesy de l'artiste,
Yvon Lambert.

Vue de l'exposition
"Dynasty", Palais de
Tokyo - Musée d'Art
moderne de la Ville
de Paris/ARC.
Vincent Ganivet.
Caténaires 2010.
Courtesy de l'artiste,
Yvon Lambert.



Vue de l'exposition "Dynasty", Palais de Tokyo -
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC.
Nicolas Milhé, *Repubblica* 2010.

LE FIGAROSCOPE /

22 Septembre 10

« Topscope »



ARCHITECTURE INTERIEURE /

Juillet 10

« Dynasty »

• Dynasty

Palais de Tokyo Paris 16ème
Jusqu'au 5-09

STANDARD /

Juillet 10

« Dynasty »

DEWAR & CIGUEL

DYNASTY

Exposition collective au Palais de Tokyo
et au musée d'Art moderne de la Ville de
Paris/ARC

Jusqu'au 5 septembre

TELE Z /

19 Juillet 10

« Otto : Dynasty au Palais de Tokyo »

20.25 Paris Première

Otto : Dynasty au Palais de Tokyo

ZZ INÉDIT Toute la semaine, Tom Novembre part à la découverte de l'exposition *Dynasty*. Jusqu'au 5 septembre prochain, le musée d'art moderne de Paris et le Palais de Tokyo réunissent les œuvres de quarante artistes prometteurs : Pauline Curnier Jardin, Mélanie Delattre-Vogt... Une petite leçon d'art contemporain quotidienne.

BE /

16 Juillet 10

« Une expo »

UNE EXPO. *Dynasty. Jusqu'au 05/09,*
Palais de Tokyo, Paris 16.

Sculptures de
poussière, papillons
coagulés... Un
instantané des
années 2000 par la
jeune garde de l'art.



L'OFFICIEL DES SPECTACLES /

25, 18 Aout, 21, 14 Juillet 10

« Pour les jeunes »

ATELIERS / ANIMATIONS

Art et couleurs 16 bis rue Mayet (6^e) 01 48 08 10 20 M^{re} Duroc ATELIERS Aquarelles, gouache, Acrylic pastels secs et gras, toiles (185€ les 10 séances matériel fourni)

Art Moderne 11 av du Président Wilson (16^e) 01 53 67 40 00 M^{re} Iena Les 14 16 17 juil à 14h COPIER C'EST TRICHER? A partir de l'expo "Seconde main", les enfants sont invités à observer puis à fabriquer du vrai pour faire du faux (6-9 ans et 9-12 ans) – Les 15 16 17 19 20 juil à 11h TABLEAUX A MODÉLER Visite animation dans les collections (4-6 ans et 9-12 ans) – Le 20 juil à 14h LES 2 AILES Autour de l'expo "Dynasty" un jeu de piste entre le musée d'Art Moderne et le Palais de Tokyo (6-9 ans et 9-12 ans)

NOUVEL OBSERVATEUR SUPPLEMENT /

10 Juillet 10

« Dynasty »

♥♥♥♥ Dynasty

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson (18^e), 01-53-67-40-00, 9 euros,

tarif réduit : 6 euros. Jusqu'au 5/9

L'événement de l'été parisien. Pour la première fois le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présentent une exposition commune dédiée à la jeune création contemporaine.

LIVRES HEBDO /

25 Juin 10

« Dynasty »

00043 Exposition Paris, Palais

de Tokyo Site de création

contemporaine 2010

Dynasty : exposition au Palais de Tokyo, Paris, 11 juin-5 septembre 2010.

Paris Paris Musées, 2010 -

160 p. ill. en coul., 30 x 21 cm

Présentation d'une quarantaine d'artistes contemporains qui investissent à la fois les salles de la section historique du musée et les espaces du Palais de Tokyo

Ce catalogue propose essais, entretiens et biographies des artistes présentes. *Tout public*

Br. 19 €

ISBN 978 2-7596 0127 1



9 782759 601271

LES INROCKUPTIBLES /

18 Aout, 28, 21, 7 Juillet, 23 Juin 10

« Le meilleur best-of des dernières semaines »

LE MEILLEUR **BEST-OF DES DERNIÈRES SEMAINES**



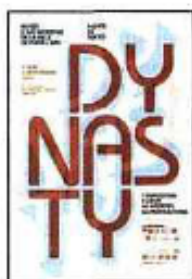
LES INROCKUPTIBLES /

23 Juin 10

« Expos »

expos

DYNASTY



Jusqu'au 5 septembre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au palais de Tokyo, Paris XVI^e. Exposition prospective, *Dynasty* présente sur 5 000 m² la nouvelle génération d'artistes qui incarnent la création émergente. Un événement, deux lieux : le musée d'Art moderne et le palais de Tokyo. Près de quarante jeunes

artistes et quatre-vingt propositions... **A gagner :**

25 places pour deux personnes. Appeler au 01.42.44.15.62, le jeudi 24 juin entre 11 h 30 et 12 h.

TELERAMA SORTIR /

1^{er} Septembre, 25, 4 Aout, 23 Juin 10

« Expos »

DYNASTY

Jusqu'au 5 sept., 10h-18h (sf lun.,
fêtes), 10h-22h (jeu.), musée d'art
moderne de la Ville de Paris, 11, av.
du Pdt-Wilson, 16^e, 01-53-67-40-00,
www.paris.fr. [6-9 €].

Jusqu'au 5 sept., 12h-minuit (sf lun.),
Palais de Tokyo, 13, av. du Président-
Wilson, 16^e, 01-47-23-54-01,
www.palaisdetokyo.com. [6-9 €].

 Un vent de jeunesse et de
concorde flotte enfin sur le
musée d'Art moderne de la Ville
de Paris et le Palais de Tokyo
puisque les deux institutions se
fédèrent pour la première fois
dans un projet commun,
"Dynasty" : une sélection d'œu-
vres, plutôt picturales, de jeunes
artistes âgés de 25 à 35 ans.
Avec une "1 exposition, 2 lieux,
40 artistes, 80 propositions",
"Dynasty" est le lieu de formida-
bles découvertes. Plus classique
au musée d'Art moderne, plus
rock de l'autre côté, l'accrochage
de deux lieux permet de jolies
rencontres : peintures d'inté-
rieurs de Farah Atassi, sculptures
d'une grande force de Camille
Henrot ou vidéo de Mohamed
Bourouissa, artistes que l'on
garde à l'œil...

Voir article page 11

D'A D'ARCHITECTURES GUIDE /

Juin 10

« Dynasty »

> DYNASTY

« Une exposition, deux lieux, quarante
artistes, 80 propositions »

Jusqu'au 5 septembre 2010

Prendre le pouls de la sensibilité artistique émer-
gente en France. Avec notamment les artistes
Farah Atassi, Gaëlle Boucand, Yuhsin U. Chang,
Stéphanie Cherpin...

Paris 16^e, musée d'Art moderne de la Ville de
Paris/ARC, 11, avenue du président Wilson.

<www.mam.paris.fr>

Paris 16^e, palais de Tokyo, 13, av. du président Wilson.

<www.palaisdetokyo.com>

PARISCOPE SEMAINE /

1^{er} Septembre

25, 18, 11, 4 Aout, 28, 21, 14, 7 Juillet

30, 23, 16, 9 Juin 10

« Dynasty »

N «Dynasty»

Cette exposition prospective présente une nouvelle génération d'artistes au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo. Elle réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m² marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment. Du 11 juin au 5 septembre. Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et Palais de Tokyo

FIGAROSCOPE /

1^{er} Septembre, 30, 23, 16, 9 Juin 10

« Dynasty »

Dynasty MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS 11, av. du Président Wilson (16^e). M^o Alma - Marceau. ☎ 0153674000. 🎫 Pl : 9€. TR : 3 à 6€. **A PARTIR DU 11/06/10. DU MAR AU DIM DE 10H À 18H. NOCT LE JEU JUSQU'À 22H. JUSQU'AU 05/09/10.** ➤ Quarante jeunes artistes exposent en miroir au musée d'art moderne et au Palais de Tokyo.

Dynasty PALAIS DE TOKYO 13, av. du Président Wilson (16^e). M^o Iéna, Alma - Marceau, RER Pont de l'Alma. ☎ 0147233886. 🎫 Pl : 9€. TR : 3 à 6€. **A PARTIR DU 11/06/10. MAR AU DIM, DE MIDI À MINUIT. JUSQU'AU 05/09/10.**

PARISCOPE SEMAINE /

1^{er} Septembre

25, 18, 11, 4 Aout,

28, 21, 14, 7 Juillet,

30, 23, 16, 9 Juin 10

« Palais de Tokyo »

Palais de Tokyo

13 av du President Wilson (16^e) M^o Alma-Marceau ou Iena 01 47 23 38 86 Tlj (sf Lun) de 12h a 24h **Ferme hors exposition temporaire (Pas de collections permanentes)** Expo « **Dynasty** » : 9 €, TR 6 €, demi-tarif 4,50 €, tarif imagin R 3 €, -18 ans gratuit (donnant également acces a l'exposition « **Dynasty** » au Musee d'Art moderne de la Ville de Paris) Expo « **La leçon d'histoire** » : 6 € TR 4,50 € (Accessible aux handicapes) Site de creation contemporaine le Palais de Tokyo est un lieu singulier qui donne vie a la creation, en detecte sans cesse l'urgence et se donne les moyens de la faire connaître en temps reel Rencontres debats, performances Librairie restaurant Expositions « **Dynasty** ». Du 11 juin au 5 septembre « **La leçon d'histoire** ». Du 12 au 27 juin (mezzanine)

L'OFFICIEL DES SPECTACLES /

1^{er} Septembre

25, 18, 4 Aout, 28, 21, 14 Juillet

30, 23, 21, 9

Juin 10

« Art Contemporain »

Palais de Tokyo (H) 13 av du Pdt-Wilson (16^e) 01 47 23 38 86 M^o Iena Site de création contemporaine Tlj (sf lun 25 déc, 1^{er} janv, 1^{er} mai) 12h-24h Ent 6€, TR 4,50€, 3€ et 1€ Expo **Dynasty** (Du 11 juin au 5 sept) **La leçon d'histoire** (Du 12 au 27 juin)

TELERAMA SORTIR /

21, 7 Juillet, 9 Juin 10

« L'agenda des événements »

L'AGENDA DES ÉVÉNEMENTS



Exposition Dynasty

Du 11 juin au 5 sept.

Palais de Tokyo/Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris/ARC

Dynasty présente une nouvelle
génération d'artistes dans tout le
Musée d'Art moderne de la Ville de
Paris/ARC et le Palais de Tokyo.

Rens./Rés. : 01-47-23-54-01

www.palaisdetokyo.com

LES INROCKUPTIBLES /

13 Janvier 10

« 50 têtes d'affiche pour 2010 »

DYNASTY

ART Alors que dans la saga des années 1980, les Carrington et les Blaisdel s'écharpaient sur fond de crise pétrolière, *Dynasty* version 2010 signe plutôt la réconciliation entre le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui se partagent tous deux les bâtiments de l'avenue du Président-Wilson. Au programme de cette exposition hors norme, un éclairage pleins feux sur des artistes émergents invités à présenter une œuvre de leur choix dans chaque lieu. La liste n'est pas arrêtée mais on y retrouvera sûrement Oscar Tuazon, Giraud et Siboni ou Clément Rodzielski, déjà aperçus au palais de Tokyo.

Du 11 juin au 5 septembre, au palais de Tokyo et au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris XVI^e, www.palaisdetokyo.com et www.mam.paris.fr

INTERNATIONALE

ARTICLES

MAP (presse d'Angleterre) /

1 Septembre 10

« Dynasty », Caroline Hancock

107 Exhibitions

DYNASTY

11 June – 5 September
Musée d'Art Moderne de la
Ville de Paris /
Palais de Tokyo, Paris

*'Krystle: Alexis! What are you doing here?
Alexis: I've been asking that same
question about you Krystle, and I still
haven't found an answer that satisfies me.'*

Built and opened in time for the 1937 Paris World Fair, the Palais de Tokyo in Paris is split into two different organisations devoted to recent art forms. In the west wing, the national art centre, the Palais de Tokyo, is currently directed by Marc-Olivier Wahler. The east wing houses city-run Musée d'Art Moderne (MAMVP), directed by Fabrice Hergott. The architectural confrontation, proximity and differing funding channels imply a certain element of rivalry; nothing close however to that unravelled in the original *Dynasty*, the prime time 1980s American television soap opera.

On appointment in 2006, Hergott and Wahler discussed orchestrating the first combined group exhibition between the art centre and the museum. In 2008, they jointly presented Jonathan Monk's exhibition *Time Between Spaces*. Meanwhile, the curatorial teams in both organisations were preparing the parameters of *Dynasty*.

The plan was to propose a snapshot of young artists active in France in the last few years. Forty artists were selected – mostly born in the mid-1970s or early 1980s – from Algeria, Belgium, China, France, Iran, Japan, Spain, Taiwan, UK,

USA, Venezuela, and Zimbabwe. Comparable endeavours to capture a generation of French artists or artists from abroad working in France, include *Traversées* (Crossings) and *Escale à Paris* (Stopover in Paris), in 2001, in the contemporary department of MAMVP (known since the early 1970s as ARC, Animation Recherche Confrontation), when Suzanne Pagé and Hans Ulrich Obrist still operated there. In 2006, the Palais de Tokyo, led at the time by Nicolas Bourriaud and Jérôme Sans, organised *Notre Histoire : une scène artistique française émergente*. Last but not least, *Force de l'Art*, first curated by 15 groups or individuals in 2006, and then by three in 2009 for the Grand Palais, is compared to the British Art Show, though it does not tour and is staged only in Paris.

Playing on the symmetry of the building, each artist is represented both in MAMVP and Palais de Tokyo. Site specific work includes Laëtitia Badaut Haussmann's historical interrogation 'No One Returns', and Jorge Pedro Núñez's towers of accumulated found objects 'Todo lo que mam me dio'. Sculpture, mostly controlled and contained, is sited throughout the galleries. Worth noting are Vincent Ganivet's taut cinder blocks 'Caténaires' in the Electricity Fairy Room at MAMVP, Julien Dubuisson's cement resin impress 'Ghost Dance', and Vincent Mauger's polystyrene 'Château Millésime'.

References to prehistory and archaeological displays, caves, mammoths, make several appearances in the work of Dewar and Gicquel, Antoine Dorotte, Camille Henrot, Laurent Le Deunff. The diversity of media reflects the current landscape. Pierre-Laurent Cassière's copper wire sound installation 'Mag-Net' discreetly lines the gallery space and Farah Atassi, Armand Jalut, Duncan Wylie show representational paintings. The more conceptual or rigorously synthetic practices are the exceptions rather than the rule; for example Benoît Maire's ongoing investigation 'Esthétique des différends' and Nicolas Milhé's chilling political pointers like the sign 'Respublica' on the rooftop and the incongruous stuffed hyena with gold teeth 'Untitled'. The artists known for their performances and storytelling face serious challenges

in their exhibition-long presentations: Louise Hervé and Chloé Maillet give various forms to their research into Hercules and Maciste in 'L'Homme le plus fort du monde' and Pauline Curnier Jardin shows a 'dia-opera', 'Le Salon d'Alone'.

It is interesting to note that a form of relational aesthetics can only be found in Alain Della Negra and Kaori Kinoshita's 'The Coming Race' project, documenting various utopian communities. The overall atmosphere is one of disbelief, lack of humour, cynicism. The future does not seem to appeal as a land of possibility. In terms of lineage, where is the influence of the art of Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno, French artists who have been embraced by the international stage? Perhaps it can be found in the collaborative work of Fabien Giraud and Raphaël Siboni who relay a light event, or in some of the remarkable film work. Mohamed Bourouissa pushes the boundaries of filmmaking and plays with notions of time and language in 'Temps Mort', in which the mobile phone camera and text messaging enable a creative exchange between him and a prisoner. Equally pixelated and raw, 'Légendes' documents illegal cigarette sellers in and around the Barbès metro station. Chen Yang's 'Instant' and 'Belle Journée' videos have intimate, low-fi and high impact. The short film 'Liberdade' by Gabriel Abrantes and Benjamin Croty is a love story with a twist, set in Angola. As the police and helicopters home in on the couple on a the rooftop of a building, Liberdade says to his girlfriend: 'Everything's going to be okay' and the camera lifts into the air to the 1980s soundtrack 'Diamonds On The Soles Of Her Shoes'.

Caroline Hancock is a writer and curator based in Paris

1) The first *Dynasty* exchange quoted in *Palais* magazine (special edition, Summer 2010, pp. 6–7) encapsulates the understated tone of the curators attempting this survey.

NEUE ZÜRCHER ZEITUNG (presse de Suisse) /

10 Juillet 10

« Krönchen ohne Prinzessin »

Krönchen ohne Prinzessin

her. · Sie waren gewissermassen die «Adam's Family» der achtziger Jahre: Krystle, Blake und Alexis, das höllisch reiche und infernalisch intrigante Trio der amerikanischen TV-Soap «Dynasty». Wer unter dem Lächeln des texanischen Ölbarons seine Pubertät durchgeaknet hat, der muss im weiteren Leben sicher mit Folgeschäden rechnen. So lautet etwa die Arbeitshypothese einer Ausstellung, die rund 80 Werke von 40 Künstlerinnen und Künstlern versammelt, die allesamt in den siebziger Jahren irgendwo in Frankreich zur Welt gekommen sind. Das wirklich Spezielle dabei ist, dass sich für «Dynasty» zwei Häuser zusammengeschlossen haben, die zwar schon lange fast wie siamesische Zwillinge nebeneinanderher leben, verbunden durch einen gemeinsamen Hof, jedoch noch nie kollaboriert haben: Das Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (MAM) und das Palais de Tokyo. Als weitere Besonderheit haben sich die Kuratoren ein kleines Spiel einfallen lassen: Jeder Künstler zeigt ein Werk im MAM und eine Zwillings-Arbeit im Palais de Tokyo. In einzelnen Fällen ist das ein wenig witzig, meistens aber langweilige Wiederholung. So wie das Konzept der Schau insgesamt nicht wirklich überzeugt und eher wie eine verdünnte, gewissermassen aufs Taschenbuch-Niveau herabgesparte Wiederauflage von «La Force de l'Art» daherkommt. Wenn man eine Generation von Künstlern in einer Ausstellung zusammenpfercht, dann hat man damit allein noch kein Thema dieser Generation herausgearbeitet – nicht einmal das «Dynasty»-Motiv, das über dieser Schau schwebt wie ein Krönchen ohne Prinzessin dazu. Und also darf Blake Carrington mit seinen Mundwinkeln weiterhin Löcher in die Ozonschicht grinsen – bis zum «Moldavian Massacre» auf jeden Fall.

Dynasty. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris und Palais de Tokyo, Paris. Bis 5. September. Katalog.

LE TEMPS BEILAGE (presse de Suisse) /

8 Juillet 10

« Dynasty »

Dynasty

Avec une quarantaine d'artistes de moins de 35 ans, avec des œuvres et des installations presque toutes conçues spécialement, avec tous les genres et tous les modes d'expression plastique déployés sur 5000 m² dans les espaces d'exposition du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo, le très dynamique centre d'art parisien dirigé par le Suisse Marc-Olivier Wahler, *Dynasty* veut montrer l'art qui n'est pas encore consacré par les institutions et par le marché. Il s'agit de capter les courants qui naissent et d'esquisser le visage de l'art qui vient en puisant dans un vivier de créateurs sans critères de nationalité, si ce n'est qu'ils sont passés en France à un moment donné ou y travaillent encore. Pour qui connaît la lourdeur des structures administratives françaises, l'alliance du Musée d'art moderne de la Ville et d'un centre d'art fonctionnant sur une économie mixte publique-privée, un peu à la manière de nos fondations ou de nos Kunstvereine, est aussi une performance de politique culturelle. Cette exposition fait renaître, du moins pour cette année, l'esprit de l'ancienne Biennale de Paris. LW

**Palais de Tokyo et Musée d'art
moderne de la Ville de Paris.
Jusqu'au 5 septembre.
www.dynasty-expo.com**

FOCUS VIF (presse de Belgique) /

25 Juin 10

« Qu'en est-il de la création française émergente ? »



QU'EN EST-IL DE LA **CRÉATION FRANÇAISE ÉMERGENTE**? **DYNASTY** RÉPOND À TRAVERS 80 PROPOSITIONS SYMÉTRIQUES AU **PALAIS DE TOKYO** ET AU **MUSÉE D'ART MODERNE**



Comme un écho par-delà la Manche à l'exposition *Newspeak* à la Saatchi Gallery dont le propos est de désigner la nouvelle scène artistique britannique (lire *Focus* du 18/06), *Dynasty* a pour ambition de cerner la jeune garde française. Une réponse du berger au *shepherd* en quelque sorte. Sauf que cet événement - qui se déroute à cheval sur le Palais de Tokyo et sur le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris - se situe au-delà de toute volonté de réplique ou de stratégie de positionnement. Le concept a été imaginé dès 2006 par Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler, les 2 directeurs ayant pour seule et ferme intention de donner la parole aux jeunes artistes qui "travaillent et vivent autour d'eux". Dans la foulée des 2 commissaires généraux, on peut formuler ce projet autrement: "Dynasty se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France." Émergente étant compris comme le mot-clé. Quatre années ont été nécessaires pour fournir sa substance à cette exposition qui réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5000 mètres carrés. Le travail prospectif des équipes scientifiques a été énorme. Elles ont fait jouer l'ensemble de leurs réseaux pour amasser le plus de matière possible. Les

artistes approchés se sont eux-mêmes chargés de renvoyer la balle vers d'autres talents. Tout un travail a également été effectué du côté des écoles et des centres d'art. En bout de course, ce ne sont pas moins de 1000 dossiers qui ont échoué sur les bureaux de Wahler et d'Hergott. Après, il a fallu défricher. Enfermés de nombreux après-midi entre 4 murs, ils ont patiemment et courageusement débroussaillé cette forêt touffue. In fine, ce sont 40 artistes qui ont été retenus. Il leur a été demandé de montrer 2 œuvres en résonances, l'une au Musée d'Art moderne, l'autre au Palais de Tokyo, restituant ainsi la symétrie originale qui unit ces 2 bâtiments, dont l'un est financé par la Ville de Paris et l'autre par l'Etat français.

PERSPECTIVES

Après avoir vu *Newspeak*, impossible de ne pas mettre *Dynasty* en perspective. Quelques différences s'imposent déjà dans les règles du jeu. D'abord, l'âge, là où *Newspeak* ne pose aucune limite de ce type, *Dynasty* a fait l'impasse sur les artistes de plus de 35 ans. Autre différence de taille, on sent du côté français une véritable ambition de mettre à jour de nouvelles syntaxes, un vocabulaire formel et des énergies créatrices. A Londres, un doute plane: un agenda caché - celui de peser sur le marché de l'art - ne sous-tend-il pas la démarche de Saatchi? Enfin, une évi-



VAGUE

UNE EXPOSITION DOUBLE. QUARANTE ARTISTES LANCENT
DE LA VILLE DE PARIS. TEXTE MICHEL VERLINDEN

dence crève l'écran de ces 2 événements. Alors que la vidéo était totalement absente de l'exposition londonienne, elle occupe une place de choix à travers les 80 propositions artistiques de *Dynasty*.

Parmi les noms que l'on retient, il y a celui de Gaëlle Boucand. Elle livre un projet en 2 temps très différents. Au Palais de Tokyo, ce sont 5 sculptures qui frappent (●). Elles sont constituées d'un collage de papillons véritables, traités pour demeurer inaltérables. La démarche oscille de l'éphémère à la conservation entre ésotérisme archaïque et velléité de pérennisation fétichiste. Dans l'espace du Musée d'Art moderne, l'artiste projette *Partis pour Croatan*, film documentaire qui tire son titre d'une légende indo-américaine rapportée par Hakim Bey. Le film présente une communauté de raveurs berlinois dont les vies sont suspendues à une intense expérience collective. Au cœur d'une fête sans fin où la nuit ne tombe jamais, le spectateur perd ses repères temporels dans une enclave de plus en plus hermétique au monde. On pointera aussi le travail de Chen Yang, Chinois vivant et travaillant à Lyon, dont l'œuvre est essentiellement biographique. Au Palais de Tokyo, Chen Yang projette un film particulièrement intime, *Instant* (●). Posée sur le ventre du grand-père de l'artiste, une caméra enregistre le mouvement de sa respiration. Le souffle évoque ici la relation intermit-

tente entre le passé et le présent, thématique qui revient sans cesse dans le travail de Yang. Autre vidéaste à interpeller l'œil du spectateur, Rebecca Digne présente *Mains* (●) au Musée d'Art moderne. Ce film 16mm d'une 1 minute 30 montre un jeune homme errant dans les bois avec les mains en l'air. L'interprétation est suspendue: s'agit-il d'un pèlerin en position christique ou d'un sans-papier en position d'arrêt... suspendu à un quelconque ordre de police survenant hors-champ? Une énigme identitaire totalement concentrée dans les mains du personnage. Très émouvant également est le travail de Laëtitia Badaut-Haussman qui rappelle les heures sombres de l'Occupation -la fameuse opération "Meubles"-, quand les Allemands entreposaient dans les sous-sols du Palais de Tokyo des centaines de pianos confisqués aux familles juives. Pour matérialiser-dématérialiser cet abominable vol légal, l'artiste a fait enregistrer par un pianiste une œuvre de musique sérielle -*Musica Ricercata* de Ligeti- qui résonne en boucle dans la salle d'exposition. Une preuve supplémentaire que contrairement à *Newspeak*, *Dynasty* n'hésite pas à mettre le doigt où ça fait mal. Promenade esthétique rassurante à Londres ou nouvelles syntaxes à Paris? A vous de voir... ●

● DYNASTY, AU MUSÉE D'ART MODERNE ET PALAIS DE TOKYO, À PARIS. DU 10 JUILLET AU 10 SEPTEMBRE
WWW.DYNASTY-EXPO.COM

MONOPOL (presse d'Allemagne) /

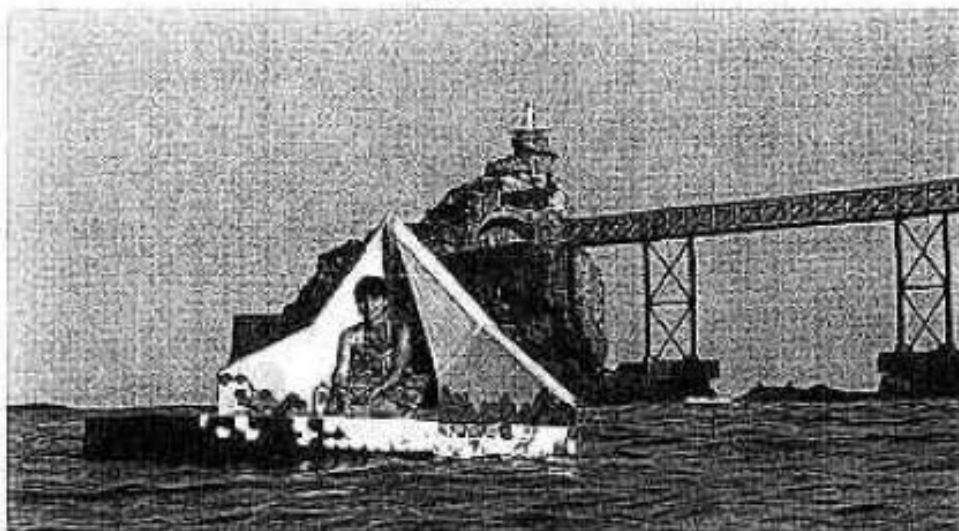
1 Juillet 10

« Dynasty »

Dynasty

Gemeinsam läuten sie eine neue Dynastie ein: Das Musée d'Art moderne de la Ville de Paris und der Palais de Tokyo residieren seit Langem in einem Gebäude. Miteinander kooperiert haben sie allerdings nie – bis jetzt. Mit einer Auswahl von rund 40 französischen oder in Frankreich lebenden Künstlern bieten beide Häuser der jungen Szene eine gemeinsame Plattform auf fast 5000 Quadratmeter Gesamtfläche. Alle Künstler, darunter einige bekanntere wie Oscar Tuazon oder Guillaume Bresson (der im Dezember 2008 auf der Monopol-„Watchlist“ stand) stellen in beiden Museen aus. Bertrand Dezoteux ging für sein surreales Video „Biarritz“ (Bild) ins Wasser, um vom Leben im und auf dem Meer zu erzählen.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Palais de Tokyo, bis 5. September



Paris peuple de jeunes créateurs sa nouvelle «Colline des musées»

EXPOSITIONS

Quatre musées parisiens offrent une programmation commune autour du thème de la jeune création.

Berlin a son «île aux Musées» et Paris, sa «Colline». Quatre institutions culturelles animent ses pentes: le Musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine.

L'idée de regrouper ces lieux d'exposition proches géographiquement, lancée il y a un an, prend tout son sens cet été. Pour la première fois en effet, les «habitants» de la Colline se sont entendus sur une programmation commune. Tous leurs hôtes se regroupent sous le label «jeunes créateurs».

Le Palais de Tokyo - dirigé depuis 2006 par le Neuchâtelois Marc-Olivier Wahler, qui a longtemps travaillé au Mamco et au Centre d'art contemporain de Genève - et le Musée d'art moderne, son plus proche voisin, ont monté

ensemble «Dynasty».

Œuvres en miroir

Pour cette exposition ouverte depuis samedi, les commissaires ont sillonné la France à la recherche de talents émergents. Ils en ont débusqué 40, inconnus ou presque, issus de cette décennie 80 où l'on se saoulait de *Dynasty* à la télé. Et leur ont commandé 80 œuvres, à partager entre le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne.

Certains artistes ont appliqué le concept au pied de la lettre, comme Camille Henrot. La jeune femme a fabriqué un immense plat en céramique qu'elle a cassé; elle a réparti les morceaux dans les deux musées et les a remontés en sculptures à la fois brutes et fragiles, soutenues par des béquilles.

D'autres ont réalisé des œuvres jumelles, comme Yuhsin Chang et ses fabuleuses stalactites de poussière, ou Vincent Ganivet et ses arches de parpaing, superbes. D'autres encore ont opté pour des supports et des créations tout différents.

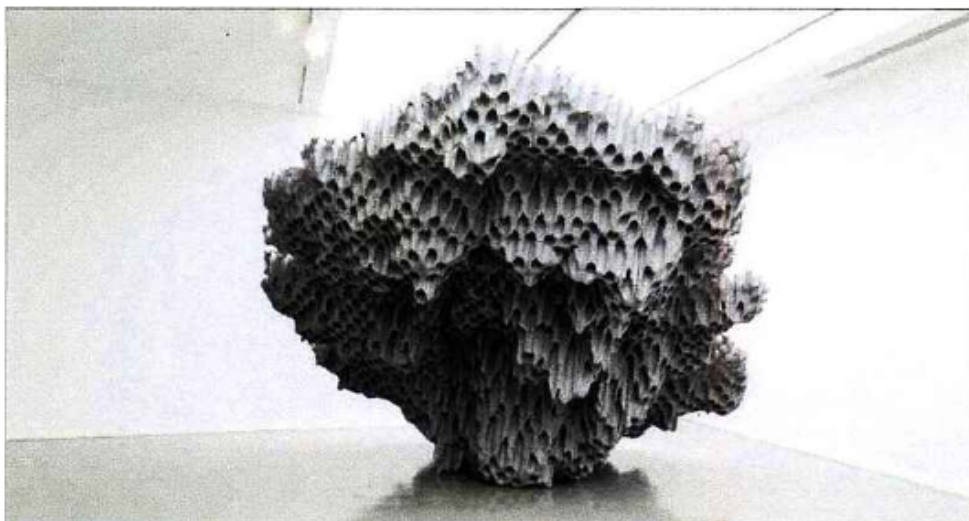
Projet pour Delémont

Passons à la Cité de l'architecture, dans le Palais de Chaillot, qui présente - de manière très raffinée, dans une cave voûtée splendide - les projets des quinze lauréats du prix «Albums des jeunes architectes et paysagistes». Il y a de tout: une Faculté d'architecture à Delft, aux Pays-Bas; un «Centre Pompidou mobile», pour exposer aisément les œuvres à l'étranger; une galerie, dévolue à des espaces culturels, accrochée sous le métro aérien boulevard Barbès à Paris; et même l'aménagement d'un quartier à Delémont, sur trois hectares, appelé le Gros Seuc (bureau NP2F).

Pour terminer la visite, il convient d'enjamber la Seine. Au Quai Branly, ce sont deux artistes indiens que l'on découvre avec grand bonheur, Jivya Soma Mashe et Jangarh Singh Shyam.

Pascale Zimmermann/Paris

■ La Colline des musées offre des avantages tarifaires. Voir www.lacollinedesmusees.com



Vincent Mauger. Sa sculpture de sagex, composée de rangements de bouteilles, fait partie de l'exposition «Dynasty». (PIERRE ANTOINE - MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS/ARC - PALAIS DE TOKYO 2010)

CULTURE SPECTACLES, LA TRIBUNE DE GENEVE (presse de Suisse) /

15 Juin 10

« Paris peuple de jeunes créateurs sa nouvelle Colline des musées »

Paris peuple de jeunes créateurs sa nouvelle «Colline des musées»

EXPOSITIONS

Quatre musées parisiens offrent une programmation commune autour du thème de la jeune création.

Berlin a son «Île aux Musées» et Paris, sa «Colline». Quatre institutions culturelles animent ses pentes: le Musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine.

L'idée de regrouper ces lieux d'exposition proches géographiquement, lancée il y a un an, prend tout son sens cet été. Pour la première fois en effet, les «habitants» de la Colline se sont entendus sur une programmation commune. Tous leurs hôtes se regroupent sous le label «jeunes créateurs».

Le Palais de Tokyo - dirigé depuis 2006 par le Neuchâtelois Marc-Olivier Wahler, qui a longtemps travaillé au Mamco et au Centre d'art contemporain de Genève - et le Musée d'art moderne, son plus proche voisin, ont monté ensemble «Dynasty».

Œuvres en miroir

Pour cette exposition ouverte depuis samedi, les commissaires ont sillonné la France à la recherche de talents émergents. Ils en ont débusqué 40, inconnus ou presque, issus de cette décennie 80 où l'on se saoulait de *Dynasty* à la télé. Et leur ont commandé 80 œuvres, à partager entre le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne.

Certains artistes ont appliqué le concept au pied de la lettre, comme Camille Henrot. La jeune femme a fabriqué un immense

plat en céramique qu'elle a cassé; elle a réparti les morceaux dans les deux musées et les a remontés en sculptures à la fois brutes et fragiles, soutenues par des béquilles.

D'autres ont réalisé des œuvres jumelles, comme Yuhsin Chang et ses fabuleuses stalactites de poussière, ou Vincent Ganivet et ses arches de parpaing, superbes. D'autres encore ont opté pour des supports et des créations tout différents.

Projet pour Delémont

Passons à la Cité de l'architecture, dans le Palais de Chaillot, qui présente - de manière très raffinée, dans une cave voûtée splendide - les projets des quinze lauréats du prix «Albums des jeunes architectes et paysagistes». Il y a de tout: une Faculté d'architecture à Delft, aux Pays-Bas; un «Centre

Pompidou mobile», pour exposer aisément les œuvres à l'étranger; une galerie, dévolue à des espaces culturels, accrochée sous le métro aérien boulevard Barbès à Paris; et même l'aménagement d'un quartier à Delémont, sur trois hectares, appelé le Gros Seuc (bureau NP2F).

Pour terminer la visite, il convient d'enjamber la Seine. Au Quai Branly, ce sont deux artistes indiens que l'on découvre avec grand bonheur, Jivya Soma Mashe et Jangarh Singh Shyam.

Pascale Zimmermann/Paris
La Colline des musées offre des avantages tarifaires. Voir www.lacollinedesmusées.com

PUBLICITÉ

TRIBUNE DE GENEVE partenaire média officiel



Salon 10/11
Quelque chose en nous de la Comédie
Découvrez toute notre saison sur www.comedie.ch !

Comédie de Genève - Centre dramatique
Bd des Philosophes 6 - 1205 Genève
+41(0)22.809.60.72 / www.comedie.ch



Vincent Mauger. Sa sculpture de sagex, composée de rangements de bouteilles, fait partie de l'exposition «Dynasty». (PIERRE ANTOINE - MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS/ARC - PALAIS DE TOKYO 2010)

LA LIBRE BELGIQUE (presse belge) /

8 Juin 10

« La génération des anglais bien sages »

Guy Duplat

La génération des Anglais bien sages

► Charles Saatchi présente à Londres les artistes anglais émergents.

• Une génération qui est comme l'antithèse de celle de "Sensation" en 1997.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Londres

Charles Saatchi est un des collectionneurs d'art contemporain majeurs de notre temps. Depuis 30 ans, il a montré son flair pour dénicher les artistes émergents et son anticipation du marché de l'art, certains l'accusant même de "faire" le marché en imposant ses choix.

Né en 1943 en Irak dans une famille juive, il émigra en Angleterre à quatre ans et fit fortune dans la publicité. Mais c'est l'art actuel qui le passionne et il ouvre une galerie en 1985. Chemise blanche, discret, refusant toute interview, il organisa il y a 13 ans, une exposition devenue mythique : "Sensation", à la Royal Academy of Arts pour présenter les jeunes artistes contemporains britanniques (YBA, les "young british artists") tels que Damien Hirst, Tracey Emin et les frères Chapman. L'expo déclencha un scandale qui fit aussi son succès avec Hirst montrant des requins et des vaches coupées et placées dans du formol, Jake et Dinos Chapman créant des sculptures d'enfants dont la bouche et le nez étaient remplacés par des sexes. Mais on y trouvait aussi nombre d'artistes plus "sages" vivant à Londres et qui devinrent célèbres : Rony Mueck, Mona Hatoum, Rachel Whiteread, etc.

Depuis, Saatchi a multiplié les expositions avec la volonté d'en faire chaque fois un moment neuf du marché de l'art : le retour de la peinture, le boom des artistes chinois, etc. En 2008, il ouvrit dans le quartier branché de Chelsea un magnifique musée d'art contemporain gratuit, en association avec la maison de vente aux enchères Phillips De Pury & Co. C'est là qu'il présente successivement des artistes chinois, du Moyen-Orient et, au début de l'année, de l'Inde, avec chaque fois, quelque 400 000 visiteurs!

Pour l'été, la Saatchi Gallery a l'ambition de rééditer le "coup" de "Sensation" en faisant à nouveau un panorama des artistes anglais émergents (sans limite d'âge) sous le titre de "Newspeak: British Art Now". "Newspeak" est un néologisme tiré du roman "1984" d'Orwell et signi-

fiant "novlangue". Le résultat est présenté avec 29 artistes, dans les somptueuses salles de Saatchi. Les noms sont tous inconnus, même si on remarque que certains ont déjà une réputation, comme Goshka Macuga qui fut finaliste du Turner Prize 2008, Karla Black qui représentera l'Ecosse à la prochaine Biennale de Venise et Eugenie Crase qui est la gagnante de la première "Star Art" de l'art contemporain organisée par Charles Saatchi sur BBC2 avec un jury de haut niveau.

Ce qui frappe, à voir la sélection, c'est la sagesse de ces artistes; pas de scandale, pas de violence, pas de politique, pas de sexe. Aucune vidéo, ni photo. Peu d'installations. Mais beaucoup de peintures et de sculptures faisant souvent référence à l'histoire de l'art. On pourrait dire que ces artistes font souvent moins "sensation" que beaucoup d'artistes belges actuels.

Est-ce alors un signe de l'évolution actuelle de l'art dans nos sociétés européennes en crise? Le propos se fait discret, référentiel, loin du "punch" des Chinois et des Indiens. Il faudrait confronter ce constat à l'exposition "Dynasty", annoncée à partir du 11 juin au Palais de Tokyo et au musée d'art moderne de Paris, qui présenteront ensemble une sélection de jeunes artistes français, nés après 1980 et encore inconnus.

Certains artistes sortent du lot. Comme Ged Quinn, 47 ans, qui reproduit exactement des tableaux célèbres (Cas-

par Friedrich, Poussin, etc.) mais y mêle des petites scènes "hard" du XX^e siècle, comme le repère d'Hitler ou la ferme de la secte Waco au Texas. Quand il montre, à la manière des maîtres hollandais, un fromage sur une coupe, celui-ci a la forme de la croix qui se trouvait au-dessus de la prison de Spandau à Berlin. William Daniels, 34 ans, part lui aussi de grandes œuvres anciennes qu'il reproduit par des collages de feuilles d'aluminium qu'il reproduit à nouveau par une peinture hyperrealiste. Un palimpseste virtuose mais dont on se demande le sens! Sigrid Holmwood part de la peinture hollandaise pour le réinventer dans des oranges criantes. Karla Black impressionne avec des sculptures monumentales de films plastiques ou de papiers assemblés qu'elle peint et couvre de vernis. Un mixte de déchet géant et de drapés classiques. Hurvin Andersom charme par une peinture chatoyante et plaisante alors que Barry Reigate s'inspire de la période vache de Magritte pour mêler BD enfantine, sexe et images pop.

La question demeure : en faisant émerger cette génération sage, Charles Saatchi montre-t-il l'art anglais d'aujourd'hui ou lance-t-il une nouvelle mode pour le marché?

→ "Newspeak: British Art" jusqu'au 21 octobre à la Saatchi Gallery à Londres. Renseignements sur www.visitlondon.be et



Eugenie Crase : "Trunkated Trunk", lauréate de l'émission "School of Saatchi" sur BBC2.



Ged Quinn : "Cake in the wilderness". Le cake a la forme de la croix de la prison de Spandau.

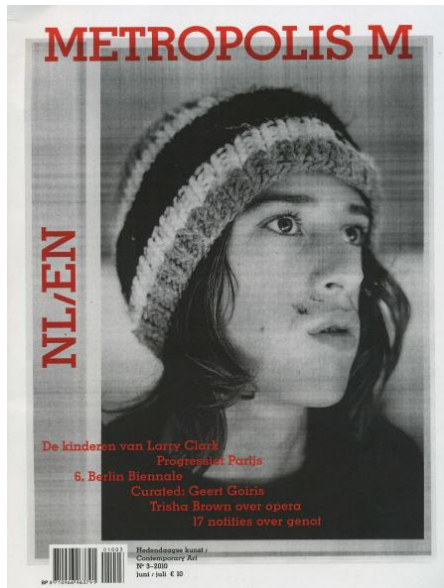


Barry Reigate : "RSVP, Real Special Very Painting", 2009.

METROPOLIS

Juin 2010

« Dromen van een nieuwe Dynastie »



Na *Notre Histoire* (Palais de Tokyo, 2005) en *La Force de l'Art 1 & 2* (Grand Palais 2006 en 2009) is het nu aan *Dynasty* in Palais de Tokyo en Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris om de schandelijkheid van de nationale expositie in Frankrijk aan de kaak te stellen. Het gaat dan niet zover om de vraag naar het daadwerkelijk bestaan van iets als een Franse 'scene', die, al naar gelang de mate van begrip die je ervoor wilt opbrengen, anekdotisch of tragisch kan worden genoemd. Belangrijker is dat de tentoonstelling ons de gelegenheid geeft tot het verkennen van de schizofrene relatie tussen kunstenaars en het Franse systeem, afgemeten aan de recente geschiedenis van de hedendaagse kunst in Frankrijk van de laatste dertig jaar.

De jaren tachtig beginnen met een periode van eukrie, waarin kunstenaars worden verlost van internationale verplichtingen, door een door links geïntroduceerd efficiënt bestuurlijk systeem ten behoeve van de nationale kunst. Dit autarkisch systeem wordt ongelukkig versterkt door het feit dat Franse intellectuelen de rol die de Franse theorie inmiddels elders in de wereld in discussies over kunst speelt, lijken te ontkennen. Invloeden van buiten, zoals vertalingen van belangrijke teksten uit het Engels, dringen nauwelijks binnen om vraagtekens te plaatsen bij de wagen comfortabele kunstopvattingen. De staat zorgt er via regionale subsidie-regelingen als het Fonds régional d'art contemporain (FRAC) en centra voor hedendaagse kunst (de zogenaamde CRAC, die onlangs in Parijs en in de rest van Frankrijk zijn opgericht) voor dat een hele generatie kunstenaars hun kennismakende opvattingen kan blijven uitvegen, ook al getuigen deze volgens sommigen van een nalieve hoogdravendheid.



DYNASTY

In de kunst is het als bij voetbal: sommige competities worden internationaal goed gevolgd, andere niet. In de Europese kunst gaat de meeste aandacht uit naar Duitsland en Engeland. Frankrijk hobbelt er wat treurig achteraan. Dat is niet terecht, claimt de tentoonstelling *Dynasty*. Een nieuwe generatie Franse kunstenaars is volop actief, met werk dat ver over de grenzen

Jorge Pardo Matias, *Untitled* (Jorge Matias), 2005, 60 x 60 cm, collage op papier, voorbeeld van kunstenaar in galerie Contemporain, Parijs.



Zie dominant als deze kunstenaars in Frankrijk zijn, zo weinig zichtbaar zijn ze in het buitenland. En niemand in Frankrijk die dit betreurt, zolang de babyboomers in de postwarige jaren tachtig maar een lucratieve interne markt in stand kunnen houden. Je zou wel gek zijn om die open te stellen voor Amerikanen en andere omhooggevallen wereldverbrekers, die als indringers worden gezien. Ondertussen maakt een groepje kunstenaars, vaak als collectief of onder fictieve namen, gewingende en vaak scherp ironische kunst, die tal inhakt op dit zelfgenoegzame systeem. Ze laten zich inspireren door het zakenleven en de reclamewereld (JFP, Paul Devautour, Présence Panchoanette, Philippe Thomas en Les Ready Made appartenance à tout le monde...). Deze kunstenaars zijn goed aangesloten op de internationale kunstscene, waarmee ze zich nauw verwant voelen, zoals kunstenaarsgroepen als Art & Language en General Idea.

wordt gewaardeerd. Op twee locaties in Parijs moeten 40 kunstenaars het beekende beeld van een hopeloos in zichzelf gekke Franse kunstwereld corrigeren. Het streven van de samenstellers Marc-Olivier Wähler (Palais de Tokyo) en Fabrice Hergott (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris/ARC) is er niet op gericht een stroming te duiden of een trend, maar iets waar te geven van de veelheid aan internationaal geïnspireerde discourses waarin de jonge generatie zich mengt.

Jorge Pardo Matias, *Untitled* (Jorge Matias), 2005, 60 x 60 cm, collage op papier, voorbeeld van kunstenaar in galerie Contemporain, Parijs.



FRISSER DAN HET LIJKT

De Franse kunst wordt steeds mondialer, nu een jonge generatie kunstenaars bezig is het buitenland te veroveren.

Door Dorothee Dupuis



Dorothee Dupuis, *Untitled* (Dorothee Dupuis), 2005, 60 x 60 cm, collage op papier, voorbeeld van kunstenaar in galerie Contemporain, Parijs.

Jorge Pedro Nunes,
Clube de Futebol,
2008, 36,5 x 36,5 cm,
collage op papier,
courtesy de Jean-
Louis Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris

Jorge Pedro Nunes,
Clube de Futebol,
2008, 36,5 x 36,5 cm,
collage op papier,
courtesy de Jean-
Louis Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris



Jorge Pedro Nunes,
Clube de Futebol,
2008, 36,5 x 36,5 cm,
collage op papier,
courtesy de Jean-
Louis Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris



Jorge Pedro Nunes,
Clube de Futebol,
2008, 36,5 x 36,5 cm,
collage op papier,
courtesy de Jean-
Louis Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris
galerie Carré-ouat, Paris

Pas in de huidige eeuw heeft Frankrijk de opgelopen theoretische achterstand in en wordt het overspoeld door allerlei teksten op het gebied van postkoloniale en culturele studies. Enkele kunstenaars verbinden hun werk ermee (Lili Heynaud, Dewar, Raphael Zarka, Bad Beauty Entertainment, Bettina Samson en Sophie Bueno-Boutallier). Vroege benamingen deze conceptuele instrumenten een rechtvaardiging van hun formalistische ambities, die nu een plaats krijgen in een veel bredere geschiedenis van de vorm, theorieën over 'taal sprong' (Cyborg Theory), mechanismen, als herhaling en replicatie en inbrengende wetenschapsgebieden, al antropologie, sociale wetenschappen, microgeschiedenis, fysica en wiskunde. Hun houding staat in contrast met het werk van kunstenaars die zich baseren op de gedematerialiseerde vormen van de relationele esthetiek, maar op een manier die een nogal merkwaardig behoudend literair-filosofisch denken





Overzichtfoto
van de tentoonstelling
*The Open Work of Jean-Luc
Moreau* 1999, CAPC
Bordeaux, met
op de voorgrond
Cronos, 2002-2003,
van Laurent Le
Ducast (links) met
overzicht van
algemeen werk,
foto E. Duvet

la française' promoot en daarbij letterlijk tevens combineert met een structurele visie, die terugrijpt op vroegere geïntegreerde conceptuele kunst.

Aan het beeld van een Frankrijk in de ban van coalitiekabinetten, het grote suïcide van de Vijfde Republiek, zit af te lezen dat in Frankrijk de afgelopen dertig jaar twee tendensen op paradoxaal wijze met elkaar aansluit: een neiging tot een natiel imperialistisch isolationisme en een vermogen om buitenlandse en uiteenlopende denkcrichtingen op te nemen in het eigen denken, wat weer aansluit bij de Franse traditie van intellectuele gastvrijheid uit de tijd van de Verlichting. Deze twee tendensen spelen in de huidige eeuw een ideologisch spelletje verstoppertje, bewegend tussen formalisme en conceptualisme in. Ze kunnen – terecht of onterecht – enig politiek en intellectueel opportunisme worden toegedicht (Cyprion Gouillard, Kader Attia, Louis Gréaud, Olivier Babin, Benoît Maire, Latifa Echakhch).

Het lijkt alsof de Franse scene de afgelopen vijf jaar weer enigzins aanwezig is in de internationale kunstwereld, met een Parijs dat weer tot de verbeelding spreekt en waar kunstenaars en intellectuelen uit alle landen graag willen wonen of een pied-à-terre willen hebben. De stad ademt een verfrissende anonimisme als gevolg van een nog lang niet versadigd kunstmilieu, waar kunstenaars alleen of met anderen tal van initiatieven realiseren (Le Commissariat, Bateaujaan, La Maison Rouge, Kadist Art Foundation), in samenwerking met altijd hoog aangeschreven installaties, die jong blijven dankzij de komst van een generatie (staats)curatoren met ambitie en veel contac-

ten (Christine Macel, Laurent Lebon). Door al die prikkels wordt de aanvankelijk nog isolationistisch ingestelde Parijse kunstscene steeds mondialisierender en ze betreft daar ook de opkomende landen bij. Frankrijk durft zelfs sinds kort, maar op een geslaagde wijze, zijn eigen koloniale geschiedenis wat meer onder ogen zien. Een internationale markt van verzamelaars en buitenlandse professionals, die in de jaren negentig Parijs heeft verlaten, komt weer terug naar de stad om nieuwe ontwikkelingen te ontdekken in de pas geopende galeries in de alternatieve wijk Belleville (Gaudel de Stampa, Marcelle Alix, Jocelyn Wolff, Balice Hartling) en te minstens zo onder de indruk van de steeds hoger wordende kwaliteit van de FIAC, sinds deze kunstbeurs opnieuw in hartje Parijs wordt gehouden. Altijs een prima reden om business en pleasure te combineren.

Ondanks de algemene tendens waarin steeds minder publiek geld beschikbaar is, is ook buiten Parijs nog steeds sprake van veel activiteit bij de regionale landen en instellingen voor hedendaagse kunst dankzij jonge directies en allerlei evenementen met een internationale uitstraling (de Biennale in Lyon, de Eventa in Bordeaux, de Ateliers de Fresnes en de Biennale de l'Estuaire in Nantes). Al deze evenementen worden gedragen door culturele departementen van steden en regio's, die juist in deze tijd van crisis willen laten zien dat ze welverantwoord en aantrekkelijk zijn. De verenigingen blijven niet achter; er zijn tientallen organisaties die programma's aanbieden, die minstens zo ambitieus zijn, en soms zelfs veel ambitieuzer dan hun institutionele collega's (90m², Triangle France, Zebra 3, La Salle de Bain).

Voor het buitenlandse publiek is *Dynasty* vooral een goede reden om aan het begin van de zomer naar Parijs te gaan om kennis te maken met de spectaculaire installaties van Vincent Garivet en Dewar & Gicquel, de hybride sculpturen van Laurent Le Dondt, Stéphanie Cherpin, Bettina Samson en Jorge Pedro Nunes, de voor Bordeaux zo kenmerkende bijtende spot van Benoît Maire en Nicolas Mithé, de obsessieve schilderijen van Jean-Xavier Béraud en Farah Attas en de surrealistische films van Alain Dalka Negra & Kari Kinoshita en Florian Pugnare & David Raffini. Het is vooral een goede reden om te ontdekken hoe zeer de kunstscene in Parijs weer een intellectuele dynamiek heeft gekregen in de context van een politiek Frans klimaat dat steeds harder is geworden en een ideaal ideologisch kader biedt waarin noodzakelijke kritische stellingen kunnen worden ontwikkeld. En daarover discussiëren, in het zonnetje, onder het genot van biertje op het terras van Café Le Progrès is zo gek nog niet.

Dorothee Dupuis is curator
en directeur bij Triangle
France, Marseille

De foto's zijn van Pierre-Olivier Babin

ARTS ANTIQUES AUCTIONS (presse de Belgique)/

Juin 10

« Dynasty »



Camille Henrot - Tawuz - 2009. Gemengde techniek. Courtesy Camille Henrot en galerie Kamel Mendouh Parijs. Foto: Marc Dörner

DYNASTY

Het Musée d'Art Moderne en het Palais de Tokyo, stellen al hun zalen open voor een gezamenlijke tentoonstelling over de nieuwe generatie kunstenaars. Een veertigtal erg jonge en meestal onbekende kunstenaars, mogen elk twee werken exposeren, elk in een van de gebouwen. Zo wordt regelmatig de complementariteit van de beide instellingen benadrukt. Voor de kunstenaars is dit een unieke gelegenheid om bekendheid te

krijgen. De veelzijdigheid van technieken en stijlen laat zien hoe creatief ze zijn en welke thema's hen zoal bezighouden. (cd)

11-06 t/m 05-09

Musée d'Art Moderne & Palais de Tokyo

Parijs.

www.mam.paris.fr

ARTFORUM (presse des Etats Unis) /

Mai 10

« Dynasty »



PARIS

Dynasty

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE
DE PARIS AND PALAIS DE TOKYO

June 11–September 5

Curated by Fabrice Hergott and
Marc-Olivier Wahler

Calling on forty emerging artists with ties to France, the Palais de Tokyo and the neighboring Musée d'Art Moderne collaborate to create an exhibition in stereo. The curators have selected two related works by each artist, splitting the pairs between the main spaces of each institution. Expect previously unseen material by artists such as Benoît Maire and the collaborative team of Fabien Giraud and Raphaël Siboni, all of whom have appeared in the Palais's Module exhibitions, as well as new and recent work by a diverse selection of artists including American-born, Paris-based Oscar Tuazon, French-Algerian Mohamed Bourouissa, and Japanese-born Masahide Otani, who now lives and works in Paris. The Musée d'Art Moderne will publish the show's catalogue, while the Palais de Tokyo will run a dedicated issue of its journal, *Palais*, featuring special contributions by the participants.

—Lillian Davies

ARTS LIBRE (presse belge) /

9 Avril 10

« Julien Dubuisson, jeune artiste »



■ Place aux jeunes

Julien Dubuisson, jeune artiste Arts Libre

► Jeudi 1^{er} avril, le prix
"Jeune artiste-Arts Libre"
2009-2010 a été décerné
au sculpteur.

JULIEN DUBUISSON A LES MAINS sèches et couvertes de couleur de celui qui passe ses journées à façonner la matière dans son atelier. Le lauréat du Prix "Jeune Artiste-Arts Libre" 2009-2010, né à Reims en 1978, est sculpteur, il "part d'images généralement publiées dans Internet, mais il ne se contente pas de recopier, recomposer ou recréer, explique Claude Lorent, il questionne l'identité du sujet et la reconstitue en fonction des interrogations qui deviennent alors éléments de réponse."

Trois critiques d'art contemporain de "La Libre", Claude Lorent, Roger Pierre Turine et Jean-Marc Bodson avaient sélectionné dix jeunes artistes, toutes disciplines confondues, arts plastiques, peinture, sculpture, dessin, photographie : Manon Bara, Vincen Boeckman, Sébastien Delire, Julien Dubuisson, François Goffin, Nazimé Mandagi, Thomas Mazzarella, Isabelle Patrice, Marie Rosen et Marie Zolamian. Leurs portraits sont régulièrement parus dans "Arts Li-

bre". Le jury composé du galeriste Albert Baronian, président du jury, de Xavier Canonne, directeur du musée de la photographie de Charleroi, de Laurent Basine, directeur du Mac's au Grand-Hornu, de Philippe Van Cauwen, directeur du Smak à Gand et de Camille Perotti, journaliste et coordinatrice du supplément "Arts Libre" a élu Julien Dubuisson et décerné le prix lors d'une soirée où les œuvres des dix jeunes artistes étaient exposées aux cimaises de La Libre. Un prix des lecteurs a également été remis à Marie Zolamian.

Albert Baronian explique : "Il y a eu rapidement une sorte d'unanimité autour de son nom. C'était son travail qui sautait le plus aux yeux. Il utilise la transformation, il recompose, il efface les tous les succès de ses assemblages. Son travail nous a intéressés parce qu'il est différent de ce qu'on voit souvent et c'est un sculpteur dans la mesure où il pose des questions importantes de la sculpture."

Julien Dubuisson, qui vit en Belgique depuis un peu plus de trois ans "pour des raisons pratiques et pour le dynamisme de la vie culturelle", est ravi d'avoir reçu cette distinction des mains "d'un jury si prestigieux. Ce sont des gens que j'admire, qui sont extrêmement compétents, ils font de très

belles expositions, je suis ce qui se passe dans leurs lieux." Grâce à ce prix "Jeune Artiste-Arts Libre", il pourra exposer ses œuvres au stand de La Libre à Art Brussels qui se tiendra au Heysel du 23 au 26 avril. "Je suis très content de montrer mon travail, ajoute-t-il, quand on a trente ans, on a envie que les choses avancent, de créer des œuvres intéressantes et de le faire très sérieusement."

Ce n'est pas peu dire que le sculpteur travaille intensément ! Dans son atelier au plus tard à 9h, il en sort rarement avant 21h30 et il y a presque toujours une personne pour l'assister. Il prépare en ce moment deux sculptures qu'il présentera au Musée d'Art Moderne de Paris et au Palais de Tokyo dans le cadre du projet Dynasty mettant en avant des jeunes artistes. Il réfléchit également déjà aux œuvres qu'il exposera à Art Brussels. Manipulant les paramètres de la 3D avec une facilité époustouflante, il effectue des recherches sur les objets rituels "qui ont des fonctions bien précises mais auxquelles nous n'avons pas accès, il y a à la fois un côté énigmatique et une extrême précision." Nul doute que Julien Dubuisson n'a pas fini d'étonner. La suite à Art Brussels ! C.P.

ANNONCES

ART (presse allemande) /

1^{er} Aout 10

« Junge Kunst in Paris »



Junge Kunst in Paris

Eine Installation von Duncan
Wyllie in der Schau „Dynasty“
mit Arbeiten junger Künstler
im Palais de Tokyo

L'EVENTAIL (presse de Belgique) /

1 Juin 2010

« A voir aussi »

À voir aussi :

Dynasty, la jeune création contemporaine

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo

jusqu'au 5 septembre

ART NEWSPAPER (presse d'Angleterre) /

1 Juillet 10

« Palais de Tokyo »

Palais de Tokyo
Dynasty

until 5 September

www.palaisdetokyo.com

KQ KUNSTQUARTAL (presse d'Allemagne) /

1 Juillet 10

« Palais de Tokyo »

Palais de Tokyo

13, av. du Président Wilson, 75116, T. 47235401

3027

«Dynasty» - 1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 60 propositions: Une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo

- 5,9.

MONOPOL (presse d'Allemagne) /

1 Juillet 10

« Dynasty »

PARIS

Palais de Tokyo, Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris

„Dynasty“

bis 5. September

13 Avenue du

Président Wilson

www.palaisdetokyo.com

ART (presse allemande) /

1^{er} Juillet, 1^{er} Juin 10

« Paris - Dynasty »

Dynasty

Arbeiten von 40 jungen, in
Frankreich lebenden Künstlern
in Zusammenarbeit mit dem
Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris

Palais de Tokyo, Avenue du
Président Wilson 13, Di-So
12-24 (11.6.-5.9.2010)

ART (presse allemande) /

1^{er} Janvier 10

« Paris - Dynasty »

Paris 11.6.-5.9.

Dynasty

In dem Gemeinschaftsprojekt der beiden Häuser werden Arbeiten von 30 jungen in Frankreich geborenen oder dort lebenden Künstlern gezeigt

► *Musée d'Art moderne de la Ville de Paris*

► *Palais de Tokyo*

PRESSE AUDIOVISUELLE

FRANCE 24 /

23 Aout 10

« Les expositions de la rentrée »

DERNIÈRE MODIFICATION : 23/08/2010 - ART CONTEMPORAIN - EXPOSITION

Les expositions de la rentrée



A l'approche de la rentrée, notre nouveau chroniqueur Arts, Sean Rose, nous présente deux expositions qui se terminent prochainement. L'exposition "Dynasty" qui se déploie sur deux sites: le Musée d'Art moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo et "Un siècle de paysages" qui nous livre au Musée des Beaux-arts de Lyon, une grande collection des maîtres du 19ème siècle.

CHRONIQUES CULTURELLES

Lien : <http://www.france24.com/fr/20102308-expositions-dynasty-paysages-lyon-beaux-art-palais-de-tokyo-rose%20>

BBC /

20 juillet 10

« Digital Planet »

The film maker, Mohamed Bourouissa, has collaborated with a prisoner in a French jail on a unique project, making a feature film on a mobile phone. Digital Planet's Sasha Gankin talks to him about the film 'Temps Mort' or 'Dead Time' and about how the restrictions of this kind of film making gives a remarkable picture of the degradations of prison life.



PARIS PREMIERE /

14 juillet 10

« Otto : Dynasty au Palais de Tokyo »

Archives

Emission du lundi 26 juillet

Otto : Dynasty au Palais de Tokyo

L'exposition «Dynasty» réunit une quarantaine d'artistes de la nouvelle génération entre le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo.

DATES DE REDIFFUSION DE L'ÉMISSION

. mardi 27 juillet à 00h10

FRANCE CULTURE /

22 juin 10

« Emission du mardi 22 juin avec Kim CHAPIRON, Armand JALUT, Arnaud DEZOTEUX et la session de TUMI & THE VOLUME »



Emission du mardi 22 juin avec Kim CHAPIRON, Armand JALUT, Arnaud DEZOTEUX et la session de TUMI & THE VOLUME

Continuer 22.06.2010 - 19:00

Au programme ce soir :



Invités :

Kim Chapiron, réalisateur

Armand Jalut, artiste

Bernard Dezoteux, violoniste

Tumi & The Volume, musiciens

Thèmes : Arts & Spectacles) Cinéma) Exposition

LE MOUV /

16 juin 10

« Expo "Dynasty" à Paris à partir du 11 juin »

[ex machine]

AMAELLE GUITON
LE 14/17

émissions | agenda | news | podcast | applications | facebook | twitter | photos | fréquence 

EXPO "DYNASTY" À PARIS À PARTIR DU 11 JUIN

Dynasty, 1 exposition, 2 lieux, 40 artistes.

Du 11 juin au 5 septembre au musée d'Art Moderne de Paris et au Palais de Tokyo



Retrouvez **La Grande Scène** avec Jean Zeid lors de l'expo **Dynasty** le mercredi 16 juin en direct du Palais de Tokyo.



Cette exposition prospective présente une **nouvelle génération d'artistes** sur la totalité des espaces d'exposition du **Musée d'Art moderne** de la Ville de Paris et du **Palais de Tokyo**. **Dynasty** réunit une **quarantaine d'artistes** sur près de 5 000 m² du 11 juin au 5 septembre.

Chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de **développer plus largement le champ de leur univers créatif**.

Le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs **interrogations**, leurs **ambiguïtés** ou leurs **paradoxes**.

Le projet se propose de prendre le pouls de la **sensibilité artistique** émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.

TV5 Monde /

10 Juin 2010

« 5 épisodes inédits du 28 juin au 2 juillet 2010 »

TV5MONDE / "OTTO" : 5 épisodes inédits du 28 juin au 2 juillet 2010

« OTTO », le programme court dédié à l'art contemporain, présenté par Tom Novembre « Dreamlands », au Centre Pompidou à Paris- 5 Épisodes inédits -Du lundi 28 juin au vendredi 2 juillet 2010 à 21h00*Une émission proposée par Tim Newman et produite par Froggies avec la participation de TV5MONDE et Paris PremièreFormat : 1'30« Otto » se penche sur 5 oeuvres présentées dans le cadre de l'exposition « Dreamlands », qui se tient au Centre Pompidou à Paris jusqu'au 9 août 2010. Cette exposition développe un propos inédit : montrer comment les modèles de foires internationales, d'expositions universelles et de parcs de loisirs ont influencé la conception de la ville et de ses usages. Cette exposition pluridisciplinaire rassemble plus de 300 oeuvres, mêlant art moderne et contemporain, architecture, films et documents issus de nombreuses collections publiques et privées.Oeuvres présentées : « Portable cities » de Yin Xiuzhen, « Love it Bite it ! » de Liu Wei, « Ville fantôme » d'Isek Kingelez, « the back of Hollywood » d'Ed Ruscha et « Skyline » de Kader Attia."OTTO" est un programme court dédié à l'art contemporain diffusé sur TV5MONDE depuis juin 2009. Produit par Froggies (déjà à l'initiative de "D'art d'art!"), "Otto" propose de découvrir une oeuvre en une minute, en rendant l'art contemporain accessible à tous. "Otto", le gardien du musée interprété par Tom Novembre, invite le téléspectateur à découvrir une oeuvre, lui donne des clés pour aider à la comprendre, afin de mieux la percevoir et se forger une opinion.* Diffusion du lundi 28 juin au vendredi 2 juillet 2010 à 21h00 (heure de Paris) sur le signal France Belgique Suisse."Otto" est également multidiffusé aux mêmes dates sur tous les signaux de TV5MONDE, ainsi que disponible gratuitement en rattrapage sur Internet (www.tv5monde.com/otto) et sur la prochaine application iPhone TV5MONDE disponible fin juin.Une prochaine série de 5 épisodes inédits consacrés à l'exposition « Dynasty » du **Palais de Tokyo** seront programmés à partir du lundi 26 juillet 2010.

France 3 /

Mai 10

« 40 artistes dont Jean-Xavier Renaud au Palais de Tokyo »

VIDEO EN SAVOIR + LIENS UTILES f </> ✉ ♥+ ★ ★ ★ ★ ★ ×



40 artistes dont Jean-Xavier Renaud au Palais de Tokyo

Le Palais de Tokyo et le musée d'Art Moderne à Paris proposent à partir du 11... [en savoir +](#)

Mai 2010 - 1' 55"

[A voir aussi](#)



Lien : <http://culturebox.france3.fr/all/23608/40-artistes-dont-jean-xavier-renaud-au-palais-de-tokyo#/all/23608/40-artistes-dont-jean-xavier-renaud-au-palais-de-tokyo/>

PRESSE INTERNET/

ARTICLES

PARIS-ART.COM

8 Octobre 10

« Mohamed Bourouissa : Temps mort »

Mohamed Bourouissa: Temps mort

08 sept.-09 oct. 2010 Vernissage le 08 sept. 2010

Paris 6e. Galerie Kamel Mennour

"Temps mort" résulte d'une année d'échanges d'images fixes et de vidéos, via des téléphones portables, soit plus de trois cents sms et mms, entre l'artiste et deux de ses connaissances détenues au sein d'un établissement pénitentiaire.





Kamel Mennour présente « Temps mort », la première exposition personnelle à la galerie de l'artiste Mohamed Bourouissa.

Produit entre 2008 et 2009, et récemment présenté dans le cadre de l'exposition Dynasty au **Palais de Tokyo** ainsi qu'à la dernière Biennale de Berlin, le projet Temps mort nous rappelle l'imagerie propre au photoreportage ou au documentaire sociétal véhiculé par les médias. Et pourtant, le processus qui l'a fait naître, l'éloigne définitivement d'une esthétique journalistique.

Mohamed Bourouissa a longtemps opéré avec dispositifs de prises de vues sophistiqués comme en témoignent la série « Périphérique » et celles des « Écrans »... Dès lors, Temps mort opère une véritable rupture. Il inaugure un nouveau développement dans la recherche de l'artiste, développement marqué par un recours à des dispositifs low tech et des modes opératoires simples et fonctionnels, mieux adaptés à des projets en situation réelle, c'est-à-dire, à des projets dont le principe de base est l'immersion au sein d'une réalité sociale effective, d'un vécu plus ou moins partagé. Aux marges de la légalité, le moyen de captation du réel utilisé va devenir la clef de voûte d'une organisation poétique singulière.

Temps mort résulte d'une année d'échanges d'images fixes et de vidéos, via des téléphones portables, soit plus de trois cents sms et mms, entre l'artiste et deux de ses connaissances détenues au sein d'un établissement pénitentiaire. Contre des recharges, Mohamed Bourouissa dirige à distance des mises en scènes à reconstruire dans la structure même de la prison. Il indique et précise au moyen de croquis et d'instructions le type de plans qu'il souhaite recevoir, pour ensuite les imprimer, les re-photographier avant de les développer à échelle 1 afin d'être au plus près de la faible définition des images initiales.

Présentées dans la salle 3 de la galerie, l'installation photographique, qui constitue le premier temps de ce projet, exhibe ainsi les fragments d'un quotidien carcéral. Accrochés à « hauteur

réelle», c'est-à-dire de manière à ce que chaque objet, figure ou élément du décor se trouve à une hauteur proche de celle qui était la sienne au moment de la prise de vue, les 9 clichés de la série engagent le corps du spectateur dans le processus même de monstration. Ils le laissent libre de reconstruire une représentation globale de cet univers carcéral, de combler mentalement les blancs d'entre les images, les espaces existant entre le lit, la casserole, la radio, la fenêtre grillagée, la lampe, etc... Proposant, comme son titre l'indique une réflexion sur le temps, sur un temps suspendu, c'est très naturellement que le projet s'est enrichi d'un développement vidéographique.

Présenté dans le tube, le film Temps mort découle lui d'un échange réciproque de mini-séquences vidéos qui seront mises bout à bout au montage. Plans télécommandés d'un quotidien carcéral, l'ordinaire d'un lavabo, d'une plante verte ou d'une assiette de pâtes au beurre; contre des scènes d'une vie à l'extérieur, des rues de Paris, d'une nuit d'amour ou encore de paysages de bord de mer. Pas de sensationnalisme ni de pathos mais une nudité et une simplicité qui place le spectateur/voyeur dans une situation d'humilité.

Et pourtant, comment ne pas penser à celui qui galère derrière ces murs? Comment ne pas dire notre indignation face aux prisons françaises, leurs fameux préaux, ces zones de non-droit, leurs douches insalubres et les quatre rouleaux de papier hygiéniques mensuels... Cela permet une tension par un habile non-dit. Tout en croisant les deux points de vue, le film reste d'une sobriété qui révèle paradoxalement une situation humaine proprement violente. Les sujets de discussion et l'affinité langagière, que l'artiste nous révèle par l'intégration de quelques conversations textos, provoquent dès lors une contradiction et donnent à cet échange binoculaire une densité et une réalité sociologique.

23 Septembre 10

« Interviews Dynasty. Chloé Maillet », Elisa Hervelin

Interviews Dynasty. Chloé Maillet

Chloé Maillet et Louise Hervé travaillent sur le mode de l'enquête documentaire, sous forme d'installations, de performances et de films. Pour l'exposition «Dynasty», elles orchestrent une reconstitution semi-historique, dans laquelle s'affrontent deux figures héroïques, Hercule et Maciste.

Par Elisa Hervelin

Elisa Hervelin. Dans «Dynasty», vous exposez deux installations intitulées L'Homme le plus fort du monde 1 et 2. Quelle en est l'iconographie?

Chloé Maillet. Nous avons choisi de confronter les deux principaux personnages des péplums depuis les années 1910: d'un côté Maciste exposé au Palais de Tokyo, de l'autre Hercule exposé au Musée d'art moderne.

Maciste apparaît pour la première fois dans le film Cabiria (1914), sous la plume de l'auteur des cartons Gabriele d'Annunzio. C'est d'abord une épithète herculéenne (Hercule Maciste). Peu à peu, les deux personnages se sont scindés pour devenir indépendants, Hercule restant le héros mythologique et Maciste devenant une sorte de super-héros.

La vogue pour ces personnages date des années 1910-1920. Après une longue période d'oubli, ils font leur retour en Italie à partir des années 1950, avec Les douze travaux d'Hercule (1956). Il est amusant d'observer que, dès lors, les films ne cessent de poser cette question: qui d'Hercule ou de Maciste est le plus fort? C'est sur cette tension que nos deux installations jouent.

Ces installations revisitent un genre cinématographique, le péplum. Quel est votre rapport au cinéma?

Chloé Maillet. Nous sommes intéressées par le cinéma de genre car c'est une forme qui a des règles préétablies et des méthodes propres. Nos deux premiers films étaient des films de science-fiction, qui répondaient aux nécessités de ce genre. Les sujets d'anticipation nous attirent car ils sous-entendent des projections temporelles, à partir d'hypothèses sociologiques, anthropologiques ou philosophiques. L'Homme le plus fort du monde 1 et 2 est un film à sujet antique mais un décalage temporel semblable y est en jeu.

L'enquête documentaire est inhérente à votre pratique. En quoi a-t-elle consisté pour ce projet?

Chloé Maillet. Aujourd'hui, ces péplums italiens des années 1950-1960 sont difficiles à consulter et les copies sont mal conservées. D'où notre choix d'adopter une démarche archéologique, en prélevant certains éléments, un peu comme sur un chantier de fouilles. Attentives aux objets, aux détails des costumes et au décor, nous avons effectué des relevés à partir de certains photogrammes. Par exemple, dans la projection du Palais de Tokyo inspirée du film *Maciste l'homme le plus fort du monde* d'Antonio Leonviola (1961), on peut reconnaître les personnages-clés de l'esclave et du sorcier, les instruments de torture inventés par les hommes-taupes et la scène finale qui montre la libération de Maciste. La technique du relevé nous intéresse car elle est à mi-chemin entre l'enquête scientifique et la réinterprétation. Les parties manquantes doivent être complétées, ce qui s'apparente à un travail de reconstitution historique.

Vous avez déjà travaillé sur la spécificité du bâtiment lors d'une performance intitulée *Le jeu de l'Exposition Universelle* en 2009. Dans *L'Homme le plus fort du monde 1 et 2*, vous créez de nouveaux ponts avec l'architecture du Palais de Tokyo. Comment ce travail in situ s'est-il rejoué ?

Chloé Maillet. Pour nous, la notion d'in situ est très importante. De manière générale, nos performances ne sont jouées qu'une seule fois et n'existent que pour le lieu où elles s'inscrivent. Nous avons une histoire particulière avec ce bâtiment car nous y avons régulièrement travaillé. Son architecture néo-classique, construite pour l'Exposition universelle de 1937, naît après la première vogue du péplum en Italie tout en faisant encore appel à l'imaginaire de ce genre cinématographique. Les deux ailes du bâtiment étaient tout à fait appropriées pour reconstituer la lutte fictive entre ces deux héros antiques.

Dans les deux installations, vous réactivez des dispositifs de projection archaïques : une lanterne magique au Palais de Tokyo et un rétroprojecteur à transparent au Musée d'art moderne. Par qui peuvent-ils être manipulés ? Les considérez-vous comme des reliquats de performance ou des œuvres à part entière ?

Chloé Maillet. Leur intérêt réside dans le fait qu'ils nécessitent d'être activés manuellement. Pendant cette exposition, la projection est faite par un médiateur, à heures fixes, plusieurs fois par jour. Ce sont des œuvres autonomes, qui recèlent une part de performativité. Nous ne montrons pas de reliquats de performance. Nous cherchons plutôt à donner d'autres interprétations des matériaux que nous collectons. Pour la même raison, nous préférons réaliser des films de fiction. Les vidéos tirées de nos performances nous paraîtraient une forme affaiblie. Votre pratique est centrée sur la notion de « performance didactique ». Quel lien existe-il entre cette idée et ces deux installations précisément ?

Chloé Maillet. Pour nous, la performance est une pratique centrale : c'est à la fois une méthode et une façon d'aborder les sources. Elle peut faire émerger des artefacts.

Nous avons une prédilection pour les formes de performativité non théâtrales, ce qui est le cas par exemple de la conférence. Nous travaillons sur des espaces non scéniques, souvent de plein pied avec le public. Notre discours reste à vocation didactique, même si sa visée est brouillée par le montage des sources que nous élaborons. Les mécanismes de la rhétorique nous intéressent : dans quelle mesure y a-t-il une forme de théâtralité dans des discours qui ne servent qu'à transmettre du savoir ?

Après des recherches approfondies sur le sujet, nous fonctionnons par assemblage de sources de première main. Celles-ci sont forcément métonymiques par rapport au sujet. La muséographie — surtout celle des musées scientifiques et archéologiques — est un champ qui nous éclaire à ce propos. Légendes, maquettes, schémas y sont les seuls éléments

capables d'aider le spectateur à se faire une idée plus large du sujet ou de l'œuvre. Les artistes conceptuels américains, notamment Lawrence Weiner et Douglas Huebler, ont beaucoup joué sur ce type de présentation dans leurs œuvres.

FRESHANDFASHION.FR

21 Septembre 10

« Belleville arty »

Belleville arty



Le quartier de Belleville, grand spot d'artistes, a décidé d'officialiser cet automne sa liaison avec l'art en créant une biennale haute en couleurs et en talents.

Entre performances spontanées dans les lieux incontournables et invitations à se déplacer dans de grandes galeries (voire même du **Palais de Tokyo**), les lieux et places s'animent tous les jours jusqu'au 23 octobre. Un bon plan surprenant pour profiter de l'été indien.

Entrée libre

www.labiennaledelbelleville.fr

PARIS.FR

10 Septembre 10

« Biennale de Belleville : L'art contemporain s'invite à l'est »

Biennale de Belleville : l'art contemporain s'invite à l'est



[10/09/2010] Une Biennale de quartier d'un **genre inédit** se profile dans l'Est parisien. La Biennale de Belleville invite-vous dans une limousine de mariages sino-bellevillois, prenez un café au lit avec Jochen Lempert ou évaluez le solde migratoire du côté du Pavillon Carre de Baudouin. Jusqu'au 23 octobre, cette manifestation gratuite dévoile un tout autre Belleville.

L'art contemporain hors des sentiers battus

Expositions collectives et personnelles, performances, interventions d'artistes et conférences auront lieu dans des lieux publics et privés, mais aussi hors les murs : espace public, rues et jardins. Initiée par un collectif de commissaires et de critiques d'art résidant à Belleville, ce nouveau modèle de Biennale de proximité ou de quartier incite à la deambulation, dessinant de nouveaux itinéraires dans la ville pour faire découvrir un territoire à travers de nouvelles formes d'apprehension de l'art contemporain.

Les lieux

Le Pavillon Carre de Baudouin, la Maison des métallos, l'Antenne du Plateau/Frac Ile de France, Café au Lit, Contexts et l'École Prop art accueillent l'événement. De nombreuses galeries d'art contemporain participent également à la Biennale : Marcelle Aix, Balice Herthling, Bugada & Cargnel, Crevecoeur, Gaudel de Stampa, Jocelyn Wolff, Semiose et Suzanne Tarasieve.

» Agrandir l'image

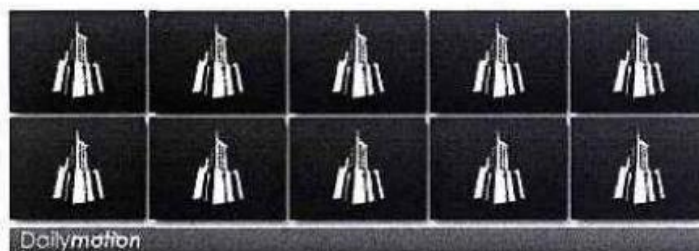
Quelques rendez-vous

L'exposition "**Solde migratoire**" presente sur environ 400 m² une trentaine d'oeuvres d'une quinzaine d'artistes internationaux comme **Dove Allouche**, **Kader Attia**, **Stephane Calais**, **Hamish Fulton**, ou **Jorge Pedro Nunez** (installations, videos, photographies, peintures, sculptures, gravures et dessins). Une double projection video des artistes bresiliens **Caetano Dias** et chinois **Zhenchen Liu** est programmée pendant la Nuit Blanche le 2 octobre a la Maison des Metallos dans le cadre du projet Fabula rasa. L'Antenne du Plateau pour presenter le projet de l'artiste cubaine **Tania Bruguera** **Capitalisme generique** consistant en un programme de lectures dans l'espace public. L'artiste hambourgeois **Jochen Lempert** investit l'appartement de la place des fetes de Cafe au Lit. L'exposition intitulee **Migrations** presente des photographies s'appuyant notamment sur une serie prise dans le parc des Buttes Chaumont. A noter egalement l'exposition originale **Le Cartel de Belleville** qui presente des cartels d'oeuvres d'une dizaine d'artistes chez **Bugada & Cargnel** a partir du 9 octobre (dans le storage). Etc.

Tout le programme

Des **conférences et débats** sont organises tout au long de l'évenement a l'Auditorium du Pavillon Carré de Baudouin sur le thème de La condition urbaine. Le Palais de **Tokyo** et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris s'associent pour organiser l'Université d'été de Dynasty au Pavillon Carré de Baudouin le 11 septembre.

Pour en savoir plus sur quelques-uns des artistes presentes à cette biennale, visionnez ces vidéos relatives à leur univers ou à leurs expositions précédentes.



Biennale de Belleville / 1ère édition

Du 10 septembre au 23 octobre 2010

(Entree libre dans tous les lieux)

Une initiative de l'association Place 2 B, presidee par Gilles Drouault

Commissaire general Patrice Joly

Commissaires associes Muriel Enjalran / Judicael Lavrador / Claire Moulene

Commissaires associes exterieurs

Andrea Weisbrod et Jens Emil Sennewald / Cafe au Lit

Anne Langlois et Patrice Goasduff / 40mcube Rennes

Collectif Rada Boukova Thomas Fontaine Shanta Rao Joe Tang

Guest Emmanuelle Lequeux

Pavillon Carré de Baudouin

119 121 rue de Menilmontant Paris 20e

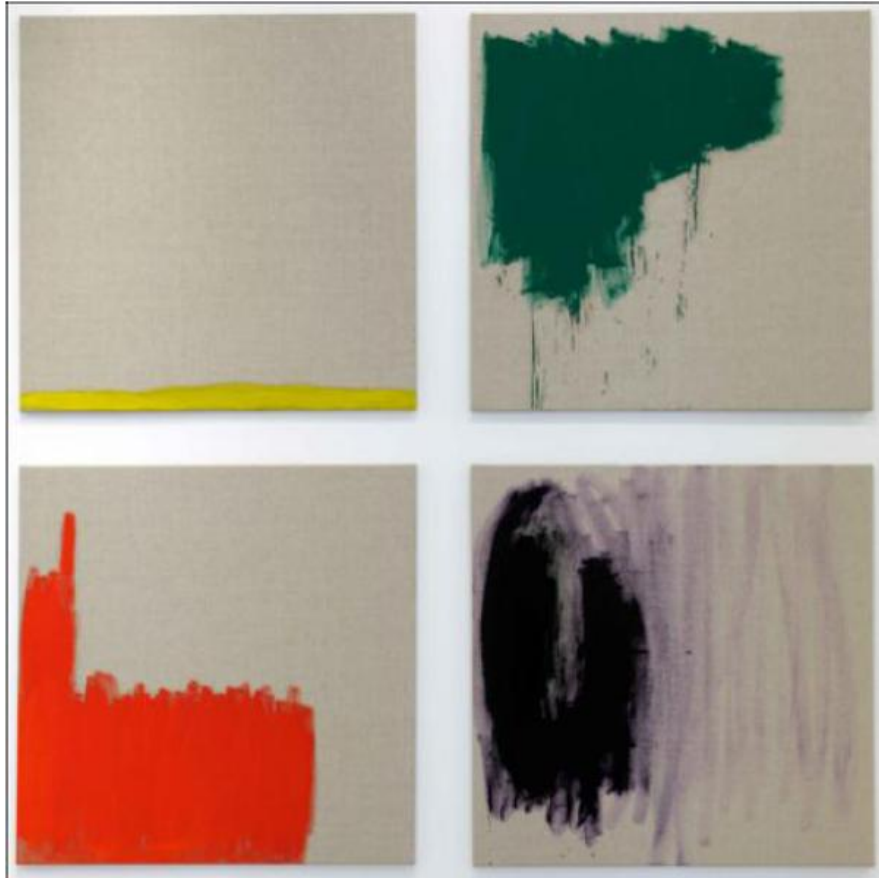
Metro Gambetta ou Menilmontant

PARISART.COM /

16 Septembre 10

« David Hominal », Paul Brannac

David Hominal



David Hominal

Pour finir encore et autres foirades

08 sept.-09 oct. 2010

Paris 6e. Galerie Kamel Mennour

Mohamed Bourouissa et David Hominal font leur première rentrée des arts à la galerie Kamel Menhour. Ce début et la jeunesse des deux artistes constituent leur seul point commun: Bourouissa a fait filmer le quotidien d'un prisonnier cependant qu'Hominal découvre les limites de l'art.

Par Paul Brannac

Travailler à montrer le flétrissement de l'art à 34 ans, l'âge de David Hominal, ne serait-ce pas faire preuve de quelque racornissement précoce ? L'artiste expose une série de petits ready-mades hybrides. Ils sont présentés sur des piédestaux en bidons d'huile de vidange entourés d'adhésif noir, parfois dans un écrin de pierre noire. Il y a là une pipe à crack très usée, un bouquet de moules, des gélules, trois briquets jetables de la marque Cricket dont on peut noter les motifs galactiques. Aux cimaises, une dizaine de peintures, dont deux diptyques de bonne taille. L'artiste laisse quelquefois une partie de la toile à nu, n'y peignant qu'un aplat et quelques traits, des symboles, des bornes; les diptyques au contraire sont chargés de pigments non mélangés qui s'entremêlent au hasard des couches successives jusqu'à parvenir à ce fameux marron-vert adipeux qui témoigne de l'impatience du peintre ou de la négligence de sa palette. Le communiqué de presse de l'exposition retranscrit l'extrait d'une discussion qui a réuni, il y a quelques jours à peine, les historiens d'art Niels Olsen et Fredi Fischli autour de l'œuvre de David Hominal. A la dixième réplique, on sent nettement le chatouillement familier de l'onanisme esthétique qui réussit chaque fois ce tour de force qui consiste à frétiller sans jouir. La conclusion de la dispute en est que l'art d'Hominal, rattaché à la catégorie historique de la nature morte, ne formule pas le «Nouveau» en art mais ce-qui-est-en-train-de-se-flétrir», ce qui, pour Fredi Fischli, explique la présence d'une «esthétique de défraîchi», et pour Niels Olsen que «le tournesol fané tourne au leitmotiv» (comprendre: que les œuvres «défraîchies» de David Hominal doivent s'apprécier en série). Même s'il n'est pas certain que l'artiste souscrive à ces éloges, l'enjeu de la discussion tient à la définition par l'artiste du concept d'art. Pour Fredi Fischli, «Hominal n'opère cependant aucune transformation du concept d'art, il le projette». Or, selon le même, ce concept est «en passe de se flétrir». En d'autres termes, l'art est ce tournesol qui se fane à défaut de soleil, et l'artiste — Hominal en l'occurrence — celui qui prend acte de ce flétrissement en peignant — symboliquement va sans dire — des fleurs fanées, ou en voie de l'être. Se peut-il sérieusement que l'on en soit encore à partager sans sourire une vision organique de l'art? une conception téléologique et, comme toutes les antennes de cette espèce, finalement apocalyptique et morbide de la création artistique? Est-ce que, réellement, ces deux historiens pensent que l'art soit pourvu de limites naturelles que l'on aurait atteintes ? Il n'y a décidément qu'en art et en économie qu'on peut encore s'en remettre sans ciller à pareilles superstitions. Il n'y a pas de soleil en art autre que l'artiste qui se crée ce soleil, et s'il ne sait comment s'y prendre pour faire de la lumière, c'est une autre vacherie que d'en accuser les astres. Il s'agit, aurait dit Sartre, de rien moins que d'une posture de salaud. Car il n'y a pas long entre le flétrissement d'un art et les flétrissures de ceux qui le défont en arguant des lois naturelles, ou du sens de l'histoire. Par un intermédiaire, Mohamed Bourouissa a transmis, ce qui est interdit, un téléphone portable à des détenus qu'il connaît, et leur a proposé de filmer leur quotidien. Mohamed Bourouissa suggère des plans précis, adresse des exemples; les détenus réalisent ses projets; le film s'intitule Temps mort. L'image agrandie qui est projetée au

sous-sol de la galerie est floue, extrêmement pixellisée. Récemment agacé par la manie de la «haute définition», Jean-Luc Godard se déclarait tenté par la «très basse définition»; les images de Mohamed Bourouissa ne lui déplairaient pas. Paradoxalement, elles sont plus sensibles que celles qu'il avait tournées en caméra cachée à la station de métro Barbès, parmi les vendeurs à la sauvette, et qu'on a pu voir lors de l'exposition «Dynasty» au Musée d'art moderne de la ville de Paris et au **Palais de Tokyo**. Ce qui sans doute renforce cette sensibilité, c'est qu'en contrepartie des images rapportées par les détenus, Mohamed Bourouissa leur envoie des images «du dehors». Lorsqu'un texto du prisonnier répond à la séquence d'un coin de rue parisien qu'a filmé Mohamed Bourouissa, que cela fait quatre ans qu'il n'en avait pas vu, ce que le vidéaste a nommé sa «géographie émotionnelle» prend tout son sens. On ne peut que regretter que sa brièveté ne permette ...

à Temps mort d'atteindre sa pleine dimension à laquelle parvient fugitivement le message de cet homme enfermé.

Chacun connaît à quel point les prisons de France sont misérables, et ce que dedans l'on y fait des hommes; ce que l'on y gâche. Cela bien sûr est sans commune mesure avec l'art, et c'en est assez des comparaisons idiotes et imprudentes sur la prison. Mais l'on est bien obligé de rappeler tout de même qu'il n'est pas permis aux gens du dehors, à ceux qui sont libres, d'enclorre aucune parcelle de leur liberté et de refuser d'en jouir, que si cette parcelle a à voir avec l'art, de la condamner à s'étioler dans son confinement, car il existe des prisons véritables.

totoDavid Hominal

Mohamed Bourouissa

Temps mort

08 sept.-09 oct. 2010

Vernissage le 08 sept. 2010

Paris 6e. Galerie Kamel Mennour

«Temps mort» résulte d'une année d'échanges d'images fixes et de vidéos, via des téléphones portables, soit plus de trois cents sms et mms, entre l'artiste et deux de ses connaissances détenues au sein d'un établissement pénitentiaire.

Communiqué de presse

Mohamed Bourouissa

Temps mort

Kamel Mennour présente «Temps mort», la première exposition personnelle à la galerie de l'artiste Mohamed Bourouissa. Produit entre 2008 et 2009, et récemment présenté dans le cadre de l'exposition Dynasty au **Palais de Tokyo** ainsi qu'à la dernière Biennale de Berlin, le projet Temps mort nous rappelle l'imagerie propre au photoreportages ou au documentaire sociétal véhiculé par les médias.

Et pourtant, le processus qui l'a fait naître, l'éloigne définitivement d'une esthétique journalistique. Mohamed Bourouissa a longtemps opéré avec dispositifs de prises de vues sophistiqués comme en témoignent la série «Périphérique» et celles des «Écrans»...

Dès lors, Temps mort opère une véritable rupture. Il inaugure un nouveau développement dans la recherche de l'artiste, développement marqué par un recours à des dispositifs low tech et

des modes opératoires simples et fonctionnels, mieux adaptés à des projets en situation réelle, c'est-à-dire, à des projets dont le principe de base est l'immersion au sein d'une réalité sociale effective, d'un vécu plus ou moins partagé.

Aux marges de la légalité, le moyen de captation du réel utilisé va devenir la clef de voûte d'une organisation poétique singulière. Temps mort résulte d'une année d'échanges d'images fixes et de vidéos, via des téléphones portables, soit plus de trois cents sms et mms, entre l'artiste et deux de ses connaissances détenues au sein d'un établissement pénitentiaire.

Contre des recharges, Mohamed Bourouissa dirige à distance des mises en scènes à reconstruire dans la structure même de la prison. Il indique et précise au moyen de croquis et d'instructions le type de plans qu'il souhaite recevoir, pour ensuite les imprimer, les re-photographier avant de les développer à échelle 1 afin d'être au plus près de la faible définition des images initiales.

Présentées dans la salle 3 de la galerie, l'installation photographique, qui constitue le premier temps de ce projet, exhibe ainsi les fragments d'un quotidien carcéral. Accrochés à «hauteur réelle», c'est-à-dire de manière à ce que chaque objet, figure ou élément du décor se trouve à une hauteur proche de celle qui était la sienne au moment de la prise de vue, les 9 clichés de la série engagent le corps du spectateur dans le processus même de monstration.

Ils le laissent libre de reconstruire une représentation globale de cet univers carcéral, de combler mentalement les blancs d'entre les images, les espaces existant entre le lit, la casserole, la radio, la fenêtre grillagée, la lampe, etc...

Proposant, comme son titre l'indique une réflexion sur le temps, sur un temps suspendu, c'est très naturellement que le projet s'est enrichi d'un développement vidéographique. Présenté dans le tube, le film Temps mort découle lui d'un échange réciproque de mini-séquences vidéos qui seront mises bout à bout au montage.

Plans télécommandés d'un quotidien carcéral, l'ordinaire d'un lavabo, d'une plante verte ou d'une assiette de pâtes au beurre; contre des scènes d'une vie à l'extérieur, des rues de Paris, d'une nuit d'amour ou encore de paysages de bord de mer. Pas de sensationnalisme ni de pathos mais une nudité et une simplicité qui place le spectateur/voyeur dans une situation d'humilité. Et pourtant, comment ne pas penser à celui qui galère derrière ces murs?

Comment ne pas dire notre indignation face aux prisons françaises, leurs fameux préaux, ces zones de non-droit, leurs douches insalubres et les quatre rouleaux de papier hygiéniques mensuels...

Cela permet une tension par un habile non-dit. Tout en croisant les deux points de vue, le film reste d'une sobriété qui révèle paradoxalement une situation humaine proprement violente.

Les sujets de discussion et l'affinité langagière, que l'artiste nous révèle par l'intégration de quelques conversations textos, provoquent dès lors une contradiction et donnent à cet échange binoculaire une densité et une réalité sociologique.

Une nouvelle biennale à Belleville

Par Marie Audran

Art contemporain. Première Biennale de Belleville, 20e et 19e arrondissements de Paris. Du 9 septembre au 28 octobre. Gratuit.



Un clin d'oeil pimpant aux mariages chinois de Belleville. Photo "Take a Lift on the East Side" © DR

Les galeries du Marais et de Saint-Germain-des-Prés ne sont pas les seules à présenter de l'art contemporain dans la capitale ! Cette nouvelle biennale le prouve haut la main en réunissant à Belleville une cinquantaine d'artistes dans six galeries de qualité et au Carré de Baudouin (centre de gravité de l'événement) qui accueille une expo collective intitulée Solde migratoire. Les visiteurs pourront y découvrir la mise en parallèle de la construction d'une ville et d'une oeuvre, les différents flux, mouvements et échanges qui animent l'une et l'autre. Y seront exposés La Colonne sans fin de Kader Attia et les objets "augmentés" de Camille Henrot à

laquelle l'espace Vuitton vient de consacrer une expo, l'une des jeunes artistes repérées dans la manifestation Dynasty au **palais de Tokyo**. L'idée de ce nouveau modèle de biennale "de proximité" est, selon son commissaire général, Patrice Joly, habitant de Belleville comme les autres critiques d'art et commissaires qui l'ont initiée, d' "investir sans l'envahir ce quartier animé, populaire, encore un village, en tenant compte de ses cultures étrangères et des activités déjà existantes, par le biais d'expos, de débats et de performances déambulatoires dans les galeries privées et les lieux publics, mais aussi dans les rues et les jardins." Parmi les travaux et les performances présentés, voici deux temps forts à ne pas manquer :

- La performance de Lee Show-Chun (artiste chinoise, anthropologue de formation). "Il s'agit d'une visite guidée dans Belleville. Lee Show-Chun s'arrêtera dans des échoppes pour expliquer en quoi consistent certains articles que l'on trouve dans les magasins de médecine chinoise. Elle en profitera pour expliquer la provenance des Chinois de Belleville d'un point de vue ethnologique et évoquer les problèmes spécifiques des Chinoises obligées de pratiquer certaines professions pour pouvoir subsister en Europe et envoyer de l'argent dans leur pays." explique Patrice Joly. "Lee Show-Chun pourrait aussi faire des étapes dans des restaurants chinois et commander certains plats typiques, puis terminer par une séance de massage improvisée sur le terre-plein, près du métro Belleville." Quand ? Le 22 septembre et le 20 octobre à 15 heures. Où ? Départ : métro des Pyrénées.

- Le vernissage de l'exposition urbaine La Peinture à la rue. Son but : sortir la peinture du musée à travers divers événements festifs et inattendus. Entre autres guest stars : une Ferrari toute rouge (ses vitres aussi...) et Blaise Parmentier, "tagueur conceptuel". Quand ? Le 9 octobre. Où ? Dans les rues, sur les trottoirs, autour du métro Jourdain.

Zoom sur deux artistes à découvrir :

- Pierre Bismuth et ses clichés décalés et perturbateurs de lieux (en l'occurrence, un bureau) théâtralisés. Ses sources d'inspiration : The Party de Blake Edwards, mais aussi Le Livre de la jungle et certains films de Mankiewicz. Quand ? Du 15 septembre au 10 novembre. Où ? Galerie Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Équerre, Paris 19e.

- Isa Melsheimer, née en 68 et vivant à Berlin. Papier et tissu, pierre et verre, Web et broderie, le tout petit et le très grand cohabitent dans ses oeuvres qui parlent de la faillite des utopies et d'une nouvelle forme de romantisme. Quand ? Du 9 septembre au 10 novembre. Où ? Galerie Jocelyn Wolff, 78, rue Julien-Lacroix, Paris 20e. Et aussi :

- La première expo en France du Cubain Alexandre Arrechea à la galerie Suzanne Tarasiève, les récits personnels et les réflexions sur les enjeux politiques et économiques liés à la Nouvelle-Calédonie du Lisboète André Guedes à la galerie Crèvecoeur, la performance de la Cubaine Tania Bruguera les 6 et 13 octobre (horaires et lieux à venir) ...

- Une mascotte pas comme les autres : une limousine fera la navette entre les galeries... Un clin d'oeil pimpant aux mariages chinois de Belleville où la limousine est souvent de mise... Profitez-en pour l'essayer !

Par ailleurs, la biennale s'associera à la Nuit blanche, le 2 octobre. Une double projection vidéo des artistes brésilien Caetano Dias et chinois Zhenchen Liu sera programmée à la maison des Métallos dans le cadre du projet Fabula Rasa.

Première Biennale d'art contemporain à Belleville. Pavillon Carré de Baudouin, 119-121, rue de Ménilmontant, Paris 20e. Métro : Gambetta. 01.58.53.55.40. Du 9 septembre au 28 octobre. Entrée libre dans tous les lieux. Programme complet sur le site : www.labiennaledelbelleville.fr

LEMOST.FR /

30 Aout 10

« « Dynasty » au palais de Tokyo »

LA SELECTION DU MOST !



« Dynasty » au palais de Tokyo

Retrouvez au MUSÉE D'ART MODERNE de la ville de Paris et au PALAIS DE TOKYO 40 artistes et 80 propositions regroupés sur 2 lieux soit près de 5 000 m2

Voici Dynasty et la nouvelle génération d'artistes français en avant première.

Venez vivre une exposition prospective qui met en avant cette nouvelle génération ainsi que la création et l'imagination.

Cette exposition regroupe des projets de tous genres et styles. Passant de la photographie, à l'art abstrait au détournement des objets. Retrouvez au travers de la multiplicité des techniques et approches utilisée, les interrogations et le monde de leur créateur.

Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Depuis 2006, les modules au Palais de Tokyo consacrent 2 expositions mensuelles pour la jeune création.

Dynasty témoigne de l'essor artistique français dans notre pays et ce dernier se révèle excellent à en juger par la belle réussite de l'exposition et de ses œuvres.

Venez-vous balader dans la Palais de Tokyo et le musée d'art moderne pour découvrir à chaque coin de couloir une nouvelle œuvre qui est plus détonante que la précédente.

Vous croiserez ainsi des monstres, des têtes, une araignée géante ou encore des tableaux représentant notre société moderne.

Et en regardant bien autour de vous, vous découvrirez aussi des citations sur les murs du musée d'art moderne.

L'exposition se tient jusqu'au 5 septembre 2010, alors courez-y !

Vous allez découvrir les artistes de demain !

Dynasty, le rebond français de l'art contemporain

Punchy, surprenante et pleine d'humour, c'est la nouvelle exposition consacrée à la scène française à Paris.



Par Judith Benhamou-Huet

À gauche : "Poussière dans le musée d'Art moderne" de Yuhsin U. Chang. À droite : "Le Solitaire" de Théo Mercier. ©Pierre Antoine - Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC - Palais de Tokyo

2010

C'est une toute petite lueur d'espoir, un léger vent d'optimisme qui s'abat sur la rentrée. Son nom : Dynasty - une référence non au feuilleton mais à l'idée de relèvement. Derrière cet intitulé se cache une exposition d'art très contemporain consacrée à la nouvelle scène française, qui s'étale au total sur 5.000 m² dans les espaces du Palais de Tokyo et du musée d'Art moderne de la ville de Paris, pour l'occasion unis dans l'effort. C'est là que 40 jeunes artistes - ils ont tous moins de 35 ans - désencombrés de la lourde tradition française insufflent leur énergie créative.

Petits moyens

"En France, aujourd'hui, il existe une énergie incroyable", résume le directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Walther. Aussi, il y en a pour tous les goûts. On ne remarquera pas de nouvelle école à proprement parler, mais des expressions hétéroclites et ouvertes dans leurs genres sur le monde et l'époque. Dans la gamme peinture, oui, mais avec de nouvelles thématiques. Il y a Duncan Wylie, natif du Zimbabwe, installé à Paris et qui peint, couche sur couche, des catastrophes en géant, les désastres du monde, la violence des hommes... Le peintre Jean-Xavier Renaud vit dans un petit village du Jura, où il réalise des compositions à la fois virtuoses dans le détail et souvent loufoques dans la thématique. Exemple : le tableau d'une réunion familiale en géant et, sur un côté de la toile, simultanément, un huis clos avec l'artiste lui-même en direct des toilettes.

Dans une époque où l'on parle encore beaucoup des records dans le marché de l'art et du bling-bling de certaines créations, les petits jeunes font avec rien. Ça peut même être leur argument principal. Le Bordelais Laurent Le Deunff suit, comme beaucoup d'artistes, la vogue qui consiste à créer des vanités. Reste que sa tête de mort à lui a été conçue en rognures d'ongles. Du genre "dégueu" quand on l'évoque... Cependant, l'image est parlante : tous ces restes de l'homme récoltés pendant plus d'un an sont un signe du cheminement inéluctable vers la mort.

Entre poussière et humour

Il est des traces du dérisoire qui font des monuments. Ils sont signés de la Taïwanaise Yuhsin U. Chang, qui a étudié à Bourges. Son principe : donner de l'importance à ce qu'on ignore ordinairement. En l'occurrence : la poussière. Dans chacun des bâtiments, elle a conçu des espèces de sculptures, des formes envahissantes faites de la poussière récoltée dans le musée et mises en forme autour d'une armature métallique.

Enfin, dans l'esprit *Viens avec nous chez Barbapapa* version 2010, le Parisien Théo Mercier a conçu une sculpture boudeuse, un bonhomme géant qui incarne le mal-être. Il s'appelle *Le Solitaire* cet homme modelé dans une accumulation de spaghetti. L'artiste commente : "Notre monde manque cruellement d'humour. Il faut démystifier." Nietzsche disait : "La maturité de

l'homme, c'est lorsqu'il est capable de retrouver le sérieux de l'enfant qui joue." On peut faire une tentative de ce genre dans les allées de Dynasty.

"Dynasty". Paris, Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la ville de Paris jusqu'au 5 septembre. Renseignements sur le [site internet de Dynasty](#)

Dynasty

Si l'objectif du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo était d'obtenir un large écho à leur exposition commune, c'est diablement réussi. De fait, *Dynasty*, présentation conjointe de quarante jeunes créateurs, a connu une large couverture depuis début juin et cette chronique arrive peut-être un peu tardivement pour qui suit l'actualité artistique. Pour autant, on ne pouvait passer sous silence un événement qui, deux ans après la petite monographie consacrée à Jonathan Monk, voit les deux institutions travailler à nouveau de concert. Faute de thématique commune ou de ligne directrice véritable (hormis le fait d'avoir moins de 35 ans et d'être Français ou travaillant en France), on optera alors pour une recension qui suivra un schéma déjà éprouvé pour les compilations musicales touffues (au risque, assumé, de faire un peu catalogue). Après s'être attaché aux artistes déjà évoqués dans ces pages, on évoquera ainsi ceux non encore mentionnés ici et qui nous ont intéressés, laissant donc de côté les « découvertes déceptives ».



Oscar Tuazon - *Kodiac*

(courtesy Galerie Balice Hertling)

Camille Henrot - *Dear Survivor*

(courtesy Galerie Kamel Mennour)



Dans un Musée d'Art Moderne aux atours de Palais de Tokyo (quasi absence de cimaises, au moins au rez-de-chaussée, œuvres peu nombreuses, murs assez vides) et par lequel on conseillera plutôt de commencer la visite (tout simplement parce qu'avec les deux niveaux d'exposition, elle est plus longue qu'en face), les sculptures d'**Oscar Tuazon** font une nouvelle fois merveille. Le minimalisme des matériaux bruts (plexiglas, bois, acier) y est habilement confronté au gigantisme des réalisations tandis que, côté Palais de Tokyo, son *Kodiac* se fait tendu et léger à la fois. Autres sculptures convaincantes, les *Dear Survivor* de **Camille Henrot** sont des assemblages de plâtre et ciment blanc quasi-anthropomorphiques, avec leur tige d'acier faisant office de béquille, tandis que **Daniel Dewar** et **Grégory Gicquel** rendent hommage à un plongeur inconnu avec un monument en grès. Enfin, entre sculpture et vidéo, **Florian Pugnaire** propose *Shadow Boxing* : un film montre un cube d'inox poli recevoir des coups de poings et pieds sans que le bretteur ne soit visible et ce même cube trône ensuite, tout cabossé, au centre de la salle du Musée d'Art Moderne.

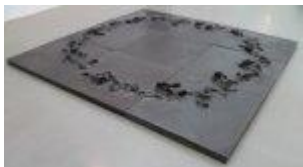


Vincent Ganivet - *Tripode*

(courtesy de l'artiste)

Déjà repérés en galerie, **Vincent Ganivet** et **Vincent Mauger** offrent des travaux particulièrement pertinents : les arcs en parpaings du premier sont toujours aussi légers, défiant les lois de la physique,

pendant que les casiers à bouteille en polystyrène agglomérés du second forment une sorte de grande ruche aussi accueillante qu'inquiétante. Dans cette même veine organique, **Yuhsin U. Chang** utilise la poussière récupérée dans les deux institutions pour en faire des sculptures grises entre champignon atomique et coulées de lave figées. Accrochés au mur, les moulages en béton de volets clos de **Masahide Otani** et l'escalier mural aux marches (zinc rehaussé d'eau-forte) en forme d'O d'**Antoine Dorotte** convainquent également. Ambitionnant de faire le lien entre les deux bâtiments, l'inscription en LED *Respublica* de **Nicolas Milhé** est présentée sur le péristyle, là où **Bettina Samson** cloisonne son propos : photographie de constellations et adhésif sur fenêtre côté Musée, portraits en faïence figeant les expressions du héros de *La Horde Sauvage* côté Palais.



Julien Dubuisson - *Ghost Dance*
(courtesy de l'artiste)

Plus (trop ?) chargées, les créations de **Stéphanie Cherpin** convoquent matériel urbain (feux de signalisation, portails en fer, luminaires, bâches, ruban adhésif, tentes utilisées par les SDF) pour des résultats entre charniers citadins et hommages à la décrépitude. Rare peintre nous ayant conquis, **Farah Atassi** opère avec un trait relativement épuré et un travail sur la géométrie aux emprunts assez discrets. Pour terminer, mentionnons notre enthousiasme à l'égard du travail de **Julien Dubuisson** qui, avec sa *Ghost Dance* et sa *Visite extérieure d'une grotte*, développe une forme d'esthétique de l'absence. Les traces de pas sur des dalles de ciment, d'une part, et la matérialisation de l'intérieur d'une cavité, d'autre part, mettent ainsi du plein dans du vide et réciproquement. Celui qui nous avait déjà intrigués avec *Basse Def*, cette voiture concassée aux formes rudimentaires présentée dans un module du Palais de Tokyo l'an passé, confirme largement ici nos espoirs.

Pour en savoir plus, un site internet dédié est consacré à l'exposition : <http://www.dynasty-expo.com/d/fr/>

PARIS ART /

21 Juillet 10

« Alain Della Negra et Kaori Kinoshita », Elisa Hervelin



Alain Della Negra Dynasty. Alain Della Negra et Kaori Kinoshita

21 juil. 2010

Pour l'exposition «Dynasty», le couple d'artistes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita a invité plusieurs intervenants, adeptes de nouvelles perceptions de la réalité, à partager leur expérience avec le public. Le cadre muséal leur permet d'envisager les conceptions paranormales dans leur relation à l'art.



Par Elisa Hervelin

Elisa Hervelin. Qu'est-ce qui vous a amené à collaborer?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. On s'est rencontré au Studio du Fresnoy en 2001. On a d'abord collaboré pour un documentaire expérimental, *Chitra Party*, tourné en Inde et au Sri Lanka, et qui questionne la place du langage.

Nous sommes tous les deux attirés par les mondes virtuels. C'est ce qui nous a conduit à expérimenter le jeu des *Sims* et à tourner un film, *Neighborhood* (2006), dans lequel les joueurs racontent la vie de leur avatar. Ensuite, nous avons voyagé aux États-Unis pour tourner un long-métrage sur le jeu virtuel *Second Life*, qui sortira au cinéma en septembre prochain sous le titre *The Cat, The Révérend And The Slave*.

Dans votre approche documentaire, ce sont les rencontres qui vous intéressent avant tout. Quel type de personnes vous attire et pourquoi?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Plus qu'un sujet, un documentaire est en effet un magnifique outil pour la rencontre.

Nous sommes attirés par les sujets d'anticipation. Pendant quatre ou cinq ans, nous avons fréquenté les différentes communautés du jeu *Second Life*. Comme nos interviews portaient uniquement sur la vie virtuelle des gens, non pas sur leur vie réelle, il était facile de les amener à se confier. Après l'homme-machine, nous nous sommes intéressés au thème de



Créateurs :
● Alain Della Negra



Autres expos des artistes :
● Dynasty
● Dynasty

l'homme-mutant. Les travaux que nous présentons dans «Dynasty» empruntent leur titre, *The Coming Race* c'est-à-dire le peuple à venir, au roman d'Edward Bulwer-Lytton publié en 1870. Les sujets qui y sont décrits ont des qualités mutantes que développera peut-être l'homme de demain.

Comment s'organisent le repérage et le choix des «expériences» par rapport au thème choisi?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Dans «Dynasty», nous avons privilégié des personnes qui font partie de notre environnement quotidien. On ne voulait pas aller chercher des chamans en Afrique ou en Amérique. On est resté en France et en Suisse, pour que le spectateur puisse se poser des questions sur son voisin et se dire que les mutants sont parmi nous. C'est cette double lecture du quotidien qui nous intéresse.

C'est à chaque fois une recherche illogique et un chemin organique. Comme source de départ, il y a souvent nos lectures. Puis des personnes nous envoient les unes vers les autres. Des rencontres se font par hasard. Cela ressemble un peu à un jeu de pistes.

Par exemple, nous avons lu le livre de Mickaël Werner, un médecin de Bâle qui se nourrit de lumière. Comme il s'est révélé impossible de le rencontrer, nous avons remonté le fil jusqu'à d'autres personnes, notamment Martin Rodi que nous avons invité à intervenir dans une conférence. D'autres fois, ce sont des stages qui nous ont ouvert des rencontres. Par exemple, un stage sur les êtres élémentaires nous a fait connaître Marco Pogacnik.

Pour «Dynasty», vous avez varié les médiums. Au Palais de Tokyo, vous exposez une série de photographies accompagnées de textes. Au Musée d'art moderne, vous avez organisé un espace pour des conférences et pour documenter leurs traces (vidéos, dessins et installations). Comment se fait le choix du médium?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Nous utilisons tous les médiums sans hiérarchie. Cela dépend d'abord du mode de production dont on bénéficie et ensuite du type de rencontre. Nous aimons beaucoup la photographie documentaire

américaine. La photographie, qui est un geste simple, est bien adaptée aux premières rencontres et aux premières impressions. Nous avons accompagné nos photographies de textes, relatifs à la biographie des personnages photographiés et écrits en collaboration avec eux dans un souci de neutralité. La conférence constitue, quant à elle, une étape postérieure aux photographies et permet de creuser le sujet.

Etes-vous attachés à une certaine neutralité?

Tendez-vous au contraire à construire une sorte de fiction autour de ces phénomènes?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Nous nous intéressons à notre rapport au réel. Nous ne recherchons pas la vraisemblance. Nous souhaitons montrer que, dans un documentaire, on n'est jamais dans l'objectivité. On tronque toujours le réel, par exemple par le cadrage et par les coupes au moment du montage. Les personnages convoqués deviennent ainsi des collaborateurs. Nous avons joué à perdre le spectateur entre le réel et le virtuel. Aujourd'hui, nous essayons de filmer des choses invisibles.

Dans les photographies, la même ambiguïté se produit. Au premier abord, le sujet apparaît très simple et le personnage ordinaire. Mais la deuxième vision, influencée par le texte adjacent, est plus complexe. Comment perçoit-t-on le personnage, quand on sait qu'il n'a pas mangé depuis cinq ans?

Pour parler ...

de ces sujets, vous avez choisi le musée, plutôt que le cinéma ou le cadre scientifique. Qu'est-ce que le cadre muséal apporte à votre travail?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Dans ce cadre particulier, nous souhaitons interroger la manière dont les personnages peuvent traduire leur perception et la place de l'art comme outil. Trois des quatre intervenants ont suivi une formation artistique et tous ont produit des formes.

Fred Fischer a recréé une sorte de grotte pour traduire sa conscience de l'espace, modifiée après une expérience de mort imminente. Le chaman Loup Blanc a exécuté une sorte de mandala pour montrer comment il maîtrise une énergie invisible. Martin Rodi a exécuté une performance pour expliquer comment il se nourrit de lumière. Enfin, Marco Pogacnik a matérialisé les êtres élémentaires qu'il a aperçus au bord de la Seine sous forme de dessins d'observation. Cet invité était d'abord un artiste adepte d'une forme de Land art social. Il avait notamment exposé à la Biennale de Venise. En travaillant sur la terre, il s'est mis à voir des êtres invisibles. Aujourd'hui, son art consiste à dialoguer avec eux. Il travaille aussi pour d'autres règnes. L'univers dont il s'est entouré rejoint une forme d'art singulier. Plus que prouver ces phénomènes, c'est leur aspect poétique que nous souhaitons mettre en évidence.

Lors des conférences, comment le public accueille-t-il les phénomènes que vous lui transmettez?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Le public a des réactions positives car il se trouve dans un contexte muséal. Ce ne serait peut-être pas le cas dans un contexte scientifique. Le médecin allemand qui avait arrêté de manger pour prouver qu'on peut percevoir le corps différemment, s'est fait rejeter par le milieu scientifique. Assumer cette expérience comme une performance artistique est plus facile à faire accepter.

Dans l'exposition «Dynasty», avez-vous rencontré des artistes dont les préoccupations vous semblent proches des vôtres?

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Le chamanisme semble bien présent, que ce soit dans les sculptures de Julien Dubuisson, dans la tapisserie de Dewar et Gicquel, dans les chants utilisés par Robin Meier et Ali Monemi ou enfin dans les œuvres de Laurent Le Deunff. D'autre part, on retrouve la question qui nous est chère, du virtuel et de l'Atlantide, dans les travaux de Bertrand Dezoteux.

— Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, *Fred Fischer nettoyant sa sculpture Twilight*, Neuchâtel, Suisse, 2010

— Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, *Aldric Eric Thorkel Harrauld, rocher du Lisou, Col du minier, Cévennes, France*, 2010

PARIS ART /

14 Juillet 10

« Jorge Pedro Nunez », Elisa Hervelin



Jorge Pedro Nunez Dynasty. Jorge Pedro Nunez

14 juil. 2010

Artiste vénézuélien travaillant à Paris, Jorge Pedro Nuñez conçoit ses sculptures monumentales comme des collages. Il récupère des objets de la vie quotidienne sur les marchés populaires ou dans les réserves du monde de l'art. Puis il crée des liens formels entre eux, les donnant à voir différemment, sous l'angle de l'histoire de l'art moderne.

A⁺ A⁻  
■ Par Elisa Hervelin

Elisa Hervelin. Peux-tu présenter les deux œuvres que tu exposes au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne?

Jorge Pedro Nunez. Au Palais de Tokyo, j'expose une sculpture de 2009, réalisée en collaboration avec Laëticia

Badaut-Haussmann et pensée à partir d'objets que nous avons achetés dans les «marchés de la misère» de Belleville et de Montreuil. Ces objets sont posés sur une structure qui rappelle les échafaudages et les étais de supermarchés. C'est un monument conçu en hommage à Simon Rodia: il est l'auteur des *Watts Towers* de Los Angeles, un ensemble de tours en béton, conçues avec des objets récupérés et de façon totalement anarchique. Le gouvernement, qui voulait d'abord les détruire, a fini par les sauvegarder et les légitimer en les classant Monument National. C'est le parallèle entre l'histoire des *Watts Towers* et les «marchés de la misère» qui m'a intéressé: tous deux sont des occupations anarchiques et illégales de l'espace public.

C'est également un monument à la misère, qui fait état d'une réalité économique. Présentée à l'origine pour la Foire de Paris, à l'intérieur de la Bourse du Commerce, cette sculpture venait mettre en tension deux types de contextes: les marchés illégaux et la Bourse.



Créateurs :
● Jorge Pedro Nunez

Au Musée d'art moderne, il s'agit d'une sculpture réalisée spécialement pour l'exposition «Dynasty». Elle est intitulée *TODO LO QUE MAM ME DIO* (Tout ce que MAM m'a donné) car j'ai récupéré les socles des vitrines conservés dans les réserves du Musée. C'est ma manière de m'infiltrer dans le musée, afin de le sortir de sa solennité. J'ai aussi travaillé à partir d'objets achetés dans des ventes aux enchères à Drouot. Le titre de la pièce renvoie au fait que le Musée m'a offert un budget pour faire ces achats. Je ne pouvais pas aller sur les «marchés de la misère» car leur illégalité ne m'aurait pas permis de respecter la contrainte dictée par le Musée: fournir des factures!

Comment s'opère ton choix des objets? Quelles qualités (formelles, historiques ou sémantiques) t'attirent chez eux?

Jorge Pedro Nunez. Ce sont des objets fixés dans le temps, dont je fais des lectures contemporaines. J'opère des relectures formelles et idéologiques, en faisant des clin d'œil à l'histoire de l'art moderne.

Dans mes choix, il y a toujours un lien avec ma mémoire personnelle ou la mémoire collective. Dans l'installation du Musée, ce sont des objets choisis; certains sont même personnels. Au contraire, dans la sculpture exposée au Palais de Tokyo, ce ne sont pas, au premier regard, des objets de qualité esthétique ni des objets chargés de mémoire. Mais la façon dont je les ai ordonnés renvoie à l'histoire de la sculpture.

Les objets sont pour moi une base de travail que j'ordonne pour créer de nouvelles histoires ou de nouvelles combinaisons. Ce qui m'intéresse, c'est créer des rappels formels avec des objets qui, a priori, ne sont pas faits dans ce sens. Je recherche une contradiction entre ma mémoire formelle et la vie quotidienne.

Tu mêles des objets de la vie quotidienne avec des objets plus érudits, tels que des revues spécialisées en art. Que veux-tu mettre en évidence dans cette rencontre?

Jorge Pedro Nunez. Il y a des sujets que j'idolâtre, comme l'histoire de la peinture monochrome. C'est un sujet à la fois très profond et dénué de sens. Je travaille avec ses deux visions de l'art. Aujourd'hui, l'art moderne fait sans doute partie de la culture populaire, car il est entré dans la mode, dans le graphisme. J'essaie de créer des relations entre des objets issus de contextes différents: d'une part la grande culture, d'autre part le quotidien. Du coup, grâce aux relations que je tisse et au contexte d'exposition, les objets du quotidien peuvent devenir des pièces d'art. Seules, ces manipulations permettent de le comprendre et d'alléger le poids de la perception artistique.

Tes œuvres ont donc plusieurs niveaux de lecture, selon les publics.

Jorge Pedro Nunez. Oui, bien sûr. Tout dépend à quel type de public on appartient. Par exemple, j'ai été très impressionné par un collectionneur, qui a reconnu plusieurs références que j'avais glissées dans une de mes sculptures. J'avais fait dialoguer un néon rond et une vitrine, un seau en plastique et un magazine pour évoquer, de manière allusive et précaire, les premières sculptures de Jeff Koons. Sauf que ce dernier utilise plutôt des objets industriels de dernier cri.

Tu as commencé par pratiquer le collage en 2D, à partir de fragments de revues. Comment es-tu passé du collage à l'installation?

Jorge

Pedro Nunez. Pour moi, il s'agit du même procédé: il faut d'abord choisir du matériel puis élaborer des manipulations pour créer de nouvelles lectures.

Quels sont les principaux artistes qui ont nourri ta pratique?

Jorge Pedro Nunez. Je suis hanté par la mémoire des artistes que j'aime. Ils sont nombreux. Je suis influencé notamment par le minimalisme américain, l'Art concret latino-américain et par les artistes américains post-conceptuels et Néo-Géo.

— Jorge Pedro Nunez en collaboration avec Laetitia Badaut-Haussmann, *Hommage à Simon Rodia, The Watts Towers (nuestro pueblo)*, 2009. Installation. Objets divers.
— Jorge Pedro Nunez, *TODO LO QUE MAM ME DIO*, 2010. Socles, Vitrines, objets divers. Installation.

4 Aout 10

« Dynasty »

Joséphine Le Gouvello

Une exposition au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo

« DYNASTY »

par Joséphine Le Gouvello



« Dynasty »

Jusqu'au 5 septembre 2010

Une exposition au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo

11-13, avenue du président Wilson – 75016 Paris

Tél. : 01 53 67 40 00 (Musée d'art moderne), 01 47 23 54 01 (Palais de Tokyo)

du mardi au dimanche de 10h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h au Musée d'Art moderne de midi à minuit tout les jours sauf le lundi au Palais de Tokyo

Tarifs : 9 € ou 6 € en tarif réduit.

À lire également l'article : **PERFORMANCE CURATORIALE**

J. L. G. (4 août 2010)

Lien:

<http://www.artnet.fr/magazine/expositions/LEGOUVELLO/DYNASTY.asp>

WGSN /

10 Aout 10

« Dynasty, Paris »

Elle Hankinson



CITY BY CITY ART PULSE

Dynasty, Paris: French artists to watch

ELLE HANKINSON, WGSN 10.08.10

WGSN takes a look at Dynasty, an exhibition spread over two museums that offers a revealing insight into the next generation of French creatives.

The neighbouring Palais de Tokyo and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris host Dynasty - an exhibition in two museums featuring 40 artists each exhibiting two works.



Caténaires by Vincent Ganivet

The vast 500m sq mixed-media exhibition includes sculpture, video installations, photography and painting. Visitors walk among giant structures that experiment with scale, including Vincent Ganivet's freestanding concrete cinderblock arch. Bound by nylon ropes and structured with small wooden plinths, Ganivet's work evokes both a dramatic Roman arch and a modern building site.



Sans Titre by Vincent Mauger

Vincent Mauger also explores themes of construction using materials such as wood, bricks and breeze blocks. From afar, his stalagtite (Museum d'Art Moderne) and stalagmite (Palais de Tokyo) sculptures look as though they could be computer-generated representations of a drought-stricken landscape. Upon closer inspection, texture comes into play as the sculptures' concrete and polystyrene surfaces become apparent.



Merkaba by Gaëlle Boucand



Partis pour Croatan, Schillingbrücke by Gaëlle Boucand

Gaëlle Boucand's two works contrast more than many of the other artists exhibiting - the first is a 72-hour film documenting the continuous partying of a group of ravers, the other a collection of five geometric sculptures covered in butterfly wings. Both explore ideas of forcibly short-lived or prolonged experiences. WGSN loved the dramatic colours of the butterfly-wing sculptures, set against a starkly geometric base.



Sans Titre by Nicolas Milhé

Social mobility and the complexity of cultural relationships are central to artist Nicolas Milhé's work. In the Musée d'Art Moderne, Milhé's taxidermy hyena is an amusing representation of a commonly recognised symbol of power that has been overturned.



A Côté Tout Ira Mieux by Florian Pugnaire and David Raffini

Florian Pugnaire and David Raffini's collaborative work focuses on ideas of fabrication and creation. Their video shows the process of creating a nearby metallic sculpture, which is eventually contorted and crushed by high-pressure air streams. In the artists' second work at the Palais de Tokyo, a video representation of a Napoleonic battle is re-enacted in elapsed time, therefore manipulating the subjective and objective gaze.

Dynasty is a feast of visually stimulating works in a cross-section of mediums and although occasional references to the namesake cult 80s television series are somewhat baffling, the exhibition offers a great insight into the most exciting new names on the French art scene.

WGSN Top Five

Our favourite Dynasty works are:

Gaëlle Boucand Merkaba. Butterfly-wing geometric sculptures

Vincent Ganivet Caténaïres. Concrete arch and corresponding 3D computer simulation

Vincent Mauger Sans Titre. Polystyrene installations

Nicolas Milhé Sans Titre. Taxidermy hyena with golden tooth

Florian Pugnaire and David Raffini A Côté Tout Ira Mieux. Metal sculpture and corresponding video

The exhibition is open until September 5.

Palais de Tokyo

13, Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tel: 01 47 23 54 01 or 01 47 23 38 86

www.palaisdetokyo.com

Open: 12pm-12am daily, closed Mondays

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

11, Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tel: 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

Open: Tuesday-Sunday 10am-6pm, Thursday until 10pm

Metro: Ligne 9, Alma Marceau, Jéna

Admission: €9

Top Ten Shows to See in Paris

By ARTINFO France

Published: August 5, 2010



PARIS— "Dynasty" at the Palais de Tokyo and Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 13 Avenue du Président Wilson and 11 Avenue du Président Wilson, through September 10, dynasty-expo.com

The Dynasty curators insist that this is no new French Wave — though there certainly are stellar prospects among the 40 artists presenting 80 works at the two museums. Take your time; the dizzying variety of works — from giant dust sculptures to epic video art — require a full day to comfortably absorb and will leave plenty of strong impressions.

"Yves Saint-Laurent" at the Petit Palais, Avenue Winston Churchill, through October 29, petitpalais.paris.fr

Like what you see? Sign up for ARTINFO's weekly newsletter to get the latest on the market, emerging artists, auctions, galleries, museums, and more. The runaway hit of this summer, a retrospective journey through Yves Saint Laurent's trailblazing achievements, from the seminal women's tux, to gorgeous ballgowns, to colorful **Van Gogh**-inspired dresses, and the scandalous Spring 1971 collection that threatened to derail the fashion designer's career. Hundreds of outfits and personal objects are lined up for close inspection and appreciation.

"Routes d'Arabie" at the Musée du Louvre, through September 27, louvre.fr

A first look at Saudi Arabia through the ages for the Louvre, which has used its Middle Eastern connections to procure 300 pieces for the exhibition, many of which departed their land of origin for the first time. If the vast show still leaves you wanting, the perennial favorite "Venus de Milo" is well worth a visit in her new quarters, where a very subtle southern light gives the statue new life.

"Paris & Création" Vanessa Bruno storefronts at Galerie des Galeries in the Galeries Lafayette, 40 Boulevard Haussmann, through August 5, galeriesslafayette.com

Best known for their traditional Christmas displays, the enormous Galeries Lafayette shopping galleries welcome art to their storefronts this summer, with a curator's 'carte blanche' given to star-magnet fashion designer Vanessa Bruno. Photos by **Mark Borthwick** and videos by **Stéphanie Di Giusto** are included in this double-hit blend of art and retail therapy.

Pierre Etaix at Le Nouveau Latina, 20 Rue du Temple, through August 10, lenouveaulatina.com

Paris doesn't come with a sunshine guarantee and a rainy day is well spent at this independent film house, rejoicing that the **Jacques Tati**-like filmmaker Pierre Etaix has finally won the battle to have his works shown again. "Yoyo," the story of a rich man who leaves his castle to join the circus with his wife and child, is not to be missed.

Valérie Jouve at the Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, through September 13, centrepompidou.fr

A first solo show for one of the most influential contemporary artists in Paris. Valérie Jouve presents 30 photographs taken outside the West that examine various facets of human existence in urban environments.

"Klara Lidén: Toujours être ailleurs" ("To always be elsewhere") at Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, through September 5, jeudepaume.org

Swedish installation artist Klara Lidén tacitly invades and reinterprets the Jeu De Paume's space with stacks of ad banners, subtle pumping rhythms, and flickering slide shows. The show is a commentary on the tyranny of society's unwritten rules, according to curator **Elena Filipovic**.

"Vanité: Mort, que me veux-tu?" ("Vanity: Death what do you want with me?") at Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent, 1 rue Léonce Reynaud, through September 19 fondation-pb-ysl.net

If you can stomach **Joel-Peter Witkin's** Mexican morgue shots, then this examination of death's representations in the swanky 16th Arrondissement is worth a visit. **Giacometti, Man Ray, and Richter** are among the ghastly guest stars.

"Museogames" at the Musée des Arts et Metiers, 60 Rue Réaumur, through November 7, museogames.com

More than a cursory replay of childhood memories, this fascinating show presents a myriad of thought-inspiring interviews about the social impact of video games through time. Not to worry, visitors do get to indulge their pangs of nostalgia — there's plenty of hands-on play with classic console and arcade games.

THE DAY TRIP: "Formica" at Domaine Pommery, 5 Place du Général Gouraud, 51100 Reims, through August 26, pommery.com There's nothing like a summer afternoon sipping champagne in sunny castle gardens — though at the Domaine Pommery, the cool darkness of the cellars present an intriguing alternative courtesy of Jean-Pierre Formica. His installation of salt sculptures small and large slowly degrades and decays, so catch it before it melts in the underground humidity.

ARTSCAPE.FR /

2 Aout 10

« Correspondance d'art contemporain »

Sophie Stanislas

Correspondance d'art contemporain



DYNASTY

Jusqu'au 05 septembre 2010

On se demande comment ils n'y avaient pas pensé plus tôt! Pour la première fois, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et son confrère le Palais de Tokyo présentent le fruit de leur collaboration en présentant une exposition, "DYNASTY", qui se déploie sur les deux lieux. Résultat: 40 artistes pour 80 propositions en stéréo.

Jusqu'à présent les deux institutions offraient à voir la jeune création sous la forme des Ateliers au M.A.M. depuis 1977, et des Modules qui ont lieu deux fois par mois au P.d.T. depuis quatre ans. Cette année, elles ont réuni leurs moyens pour présenter un large spectre de l'activité artistique émergente.



Quarante artistes (sur trois cent dossiers retenus) ont été sélectionnés par les directeurs des deux musées, Fabrice Hergott (MAM) et Marc-Olivier Wahler (PdT). Ils mettent en valeur la diversité des techniques et des approches stylistiques contemporaines sur la scène française (au sens large - artistes étrangers vivant en France et Français vivant à l'étranger inclus).

Quoi de commun, en effet, entre les films du duo américain Gabriel Abrantes (né en 1984) - Benjamin Crotty (né en 1979), la sonate de Laëtitia Badaut-Haussmann (née en 1980) ou les installations de Yuhsin U. Chang (né en 1980 à Taïwan)?

Les premiers présentent *Meixue* (2010), suite du court-métrage *Liberdade* (2009), et traitent de la difficulté de construire une relation amoureuse entre une jeune Chinoise issue d'une famille aisée et un Angolais. Parallèlement, ils projettent au P.d.T., *Visionary Iraq* (2009), qui évoque l'engagement de jeunes Portugais en Irak. Les artistes interprètent tous les personnages de leurs films, centrés autour des notions de déplacements et de dédoublements linguistiques, géographiques et culturels.



L. Badaut-Haussmann aime interroger la mémoire des lieux. Au MAM, elle présente un cèdre qui rappelle celui qui se trouvait devant l'Ambassade de Pologne, abattu lorsque cette dernière a été rasée pour la construction des deux institutions culturelles en 1937. Au P.d.T., la jeune femme diffuse une sonate qui renvoie aux heures sombres de l'Occupation, quand les Allemands entreposaient des centaines de pianos, confisqués aux familles juives, dans les sous-sols du bâtiment.



Imprégné de la philosophie bouddhique et de croyance shintô, Yuhsin U. Chang présente deux géants de poussière, corps informes et précaires, qui oscillent entre désagrégation et régénération.

On pourrait également parler du *Salon d'Alone* (2008/10) de Pauline Curnier Jardin (née en 1980), un opéra pour 80 diapositives, deux musiciens, un narrateur, qui se veut une interprétation chantée d'un cabinet de curiosité.



Des structures en matières brutes (briques, bois, parpaings), extra-terrestres envahissant l'espace, de Vincent Mauger (né en 1976). Comme si la nature se réappropriait notre univers à dominante scientifique.



A l'inverse, celles de Vincent Ganivet (né en 1976) s'appuient sur la technologie pour former des arches autoportantes. Elles menacent de s'écrouler en même temps qu'elles offrent des points de fuite poétiques sur *La Fée Electricité* de Raoul Dufy.

Ou encore, des toiles de Duncan Wylie (né en 1975, au Zimbabwe) qui superpose des images, confrontant le spectateur à des événements historiques de temps différents (séisme d'Haïti / reconstruction des villes allemandes après la Seconde Guerre mondiale) et de natures opposées (chaos / ordre, folie / force humaine).

Une initiative qui mérite d'être renouvelée, même si l'on est un peu, beaucoup, voire pas du tout, sensible à certaines oeuvres! Et qui porte tort à ceux qui rabâchent que rien de nouveau ne se crée aujourd'hui.

N'oubliez pas de profiter de l'offre de la Colline des musées qui permet d'obtenir un pass entre le MAMVP, le Palais de Tokyo, la Cité de l'architecture & du patrimoine et le musée du quai Branly.

PARIS ART /

29 Juillet 10

« Rebecca Digne », Elisa Hervelin



Rebecca Digne

Dynasty. Rebecca Digne

29 juil. 2010

Rebecca Digne est l'auteur de films dont l'économie de moyens et la technique artisanale rappellent les débuts du cinéma. Plans fixes, ralentis et répétitions y orchestrent un espace poétique qui échappe au temps.



Par Elisa Hervelin

Au Palais de Tokyo, tu présentes un film muet, en noir et blanc, intitulé *Matelas*. L'objet éponyme en est le principal acteur. Que renferme cette iconographie pour toi ?

Rebecca Digne. Un projet de film antérieur m'avait amené à faire des recherches sur les images des hystériques de l'Hôpital de la Salpêtrière. Le contraste entre les corps en pulsation et les matelas figés avait retenu toute mon attention. J'ai émis alors une hypothèse sur la notion d'hystérie comme conséquence du mouvement de la pensée sur le corps.

Cette hypothèse a ensuite décalé le sujet de mon film vers la notion de nomadisme intérieur. Comme dit Gilles Deleuze, «les nomades n'ont ni passé ni avenir, ils ont seulement des devenirs... Les nomades n'ont pas d'histoire, ils ont seulement de la géographie».

Pour moi, le matelas est le seul signe capable de relier la notion de déplacement et celle d'espace privé. Dans le film, cet objet est situé au premier plan et se tord dans tous les sens, comme s'il était vivant. Communément figé et ancré dans un espace, il est ici transfiguré par son mouvement et dénaturé dans sa définition même. La répétition d'un même plan oblige le spectateur à repenser l'objet autrement.

Au Musée d'art moderne, est projeté un autre film muet, intitulé *Mains*. Un jeune homme, à l'expression impénétrable, lève les mains en l'air en position d'arrestation. Quelle interaction avec le public as-tu mis en œuvre ?

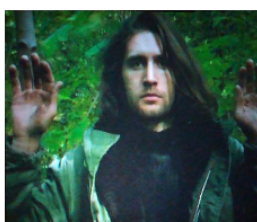
Rebecca Digne. Comme l'image est projetée au centre de la pièce et visible des deux côtés de l'écran, le regardeur peut rôder autour de l'image mais ne peut pas échapper à ce face-à-face. Le public est face à un homme qui, par son geste, l'appelle et l'oblige à se positionner.

Le geste des mains contient en lui l'action d'une arrestation, dans le sens de l'arrêt. Il suppose une remise en cause de l'innocence. Il introduit également le sentiment de la fragilité de la condition humaine. Le film porte en lui le souvenir d'une image christique, tout en glissant vers des questionnements actuels d'ordre politique, comme la remise en cause du territoire, du déplacement, de l'identité.

Ce qui m'a intéressée, c'est d'établir des liens directs entre ce visage et le regard du spectateur. Le visiteur pousse-t-il cet homme à mettre ses mains en l'air ? La place de l'Autre est au cœur de ce dispositif : chaque partie — le visage, les mains, le spectateur — pose des questions aux autres.

La figure du jeune homme fait penser à celle du Christ. Tu as également traité d'autres thèmes plus ou moins sacrés, comme la *Cérémonie du thé* (2009). Y a-t-il un rapport au spirituel dans ta pratique ?

Rebecca Digne. Dans cette vidéo, j'envisage la cérémonie du thé comme expérience du présent. Mon objectif était d'utiliser le mouvement pour dépasser le temporel et atteindre un niveau au-dessus de la pensée. Poser le mot «spirituel» sur mon travail est pour moi assez difficile. Je souhaite plutôt relier mes films à des valeurs et des sentiments primaires.



Créateurs :

• Rebecca Digne

Autres expos des artistes :

• Suspensions

Dans la même rubrique

► **Didier Courbot**

Didier Courbot

► **Katrin Gattinger**

Katrin Gattinger

Les deux vidéos sont muettes. L'une est un plan fixe. L'autre est tournée en noir et blanc. Que souhaites-tu mettre en valeur par cette économie de moyens?

Rebecca Digne. L'économie de l'image est un des éléments fondamentaux de mon travail. J'enlève beaucoup de plans et mes films sont courts. Je tends vers l'épuration pour tenter de poser l'image dans l'essentiel. Ma pratique est elle-même ancrée dans une extrême précarité: je travaille de façon artisanale. Mes films sont tournés en 16mm ou en Super8. Je les développe, j'en tire les copies de travail et je les monte moi-même. Mes mains rentrent en jeu dans la fabrication de ces images. La pellicule, qui est une matière vivante, fragile et périssable, porte en elle mes préoccupations sur la condition humaine.

Quelle temporalité recherches-tu?

Rebecca Digne. Dans chacune de mes pièces, je cherche à exclure toute notion de temps, que ce soit dans le rythme, que j'essaie d'étirer au maximum, dans la répétition, dans l'environnement ou dans les vêtements. C'est une quête évidemment impossible. Mes films sont projetés en boucle de sorte que le spectateur ne puisse jamais en situer la fin ou le début. L'espace que je crée a une valeur de «résistance temporelle».

Tu as été «petite main» de Victoria Chaplin pour le Cirque invisible. En quoi ce travail consistait-il? Que t'a apporté cette expérience dans ta pratique artistique?

Rebecca Digne. Assistante de Victoria Chaplin, je me suis occupée des costumes à la régie et de l'élaboration de projets pour le spectacle lui-même. Encore adolescente, cette expérience m'a permis de me confronter à la réalité du travail et de la création. J'ai pu explorer la notion de rythme dans le spectacle, que j'ai ensuite exportée de la scène à l'écran vidéo.

— Rebecca Digne, *Mains*, 2010. Film 16mm, muet, couleur. Vidéoprojection.

— Rebecca Digne, *Matelas*, 2008. Film 16mm, muet, noir et blanc.

ALMANART.COM /

26 Juillet 10

« Dynasty »

05/09/10	Alma 	Dynasty ? celle de la génération actuelle, les plasticiens français (comprenez "produisant en France": le titre aurait gagné à être exprimé en français...) encore assez jeunes mais assez mûrs ; <i>notre</i> conclusion (car certains pisses-vinaigre dénigrent les artistes français...) : un passionnant panorama de la scène contemporaine, qui reflète deux caractères de notre époque : - la transversalité entre arts - la désillusion ambiante. L'émergence des Nouveaux Peintres se voit confirmée, cette génération décomplexée qui se sert du média le plus traditionnel pour traduire de manière libre et imaginative leur entourage immédiat, leurs pensées intimes, leurs sentiments. Seules les vidéos sont banales, trop proches du cinéma expérimental, il y a tellement mieux... mauvaise pêche, mise à part celles de Chen Yang. Quelques images de nos préférés : <u>Wylie Duncan, Masahide Otani, Farah Atassi, Chang Yuhsin, Julien Dubuisson, Théo Mercier, Dewar & Gicquel, Jean-Xavier Renaud, Nicolas Milhe, Camille Henrot...</u> En attendant le tri qu'en fera l'histoire, l'intérêt de cette présentation est d'être un cliché de cette histoire de l'art, celle qui est la nôtre, que cela plaise ou non	MamVp (mus. Art Moderne) 9 € (tarif groupé MAM etTokyo)	11 av Président Wilson
05/09/10	Alma 	Dynasty, 2ème partie ; le principe est que chaque artiste propose une oeuvre pour le MAM et une autre pour Tokyo	Palais de Tokyo 9 € (tarif groupé MAM etTokyo)	13 av Pdt Wilson

26 Juillet 10

« Top 10: art galleries »

Daniel Moulinet



Top 10: art galleries

Photo by Daniel Moulinet

Palais de Tokyo, Paris

Palais de Tokyo is a vibrant art centre, housing a restaurant, a shop and a bookshop. Nomiya - the pop up restaurant perched on the rooftop of the building, an intimate space designed by Laurent Grasso - is worth visiting for its architecture.

The gallery showcases work from young and emerging artists, offering - in some cases - their first solo shows. Currently showing is *Dynasty*, one exhibition in two locations. The collaboration between Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC and the Palais de Tokyo allows 40 artists to display a work in each of the two venues.

Dynasty, 11 June - 5 September 2010

Recommended links

[More Maxxi: the 'new' Rome](#)

[Art in Berlin: photo guide](#)

[Museum of Contemporary Art in Cleveland](#)

[Generation 10 exhibition in London](#)

[Seattle celebrates Kurt Cobain](#)

PARIS ART /

23 Juillet 10

« Vincent Ganivet »

Elisa Hervelin

Dynasty. Vincent Ganivet

Après son Dégât des eaux acquis par le FNAC en 2005, Vincent Ganivet s'aventure vers le monumental. Pour l'exposition «Dynasty», il a construit deux sculptures en parpaings, dont le système d'arches autoportantes tient en équilibre de façon précaire.

Par Elisa Hervelin
Elisa Hervelin. Sur quel système technique reposent tes sculptures? Avec qui as-tu travaillé? Vincent Ganivet. J'ai travaillé avec des amis de manière empirique et ludique, en reprenant l'équation de la forme de la chaînette. C'est un système traditionnel, que Gaudí utilisait déjà dans son architecture. Je ne suis donc passé ni par un ordinateur, ni par un ingénieur. Juste par une maquette. La courbe des blocs permet à l'ensemble de tenir sans liant ni colle.

J'ai expérimenté ce système il y a un an environ. Depuis, je multiplie les expériences: ma toute première pièce était un igloo, ensuite j'ai construit des formes de roues. Au Musée, j'exploite trois fois cette courbe mais sur trois hauteurs différentes. Au **Palais de Tokyo**, j'ai complexifié les formes en faisant une seule arche sur trois pieds différents, ce qui donne un ensemble plus déséquilibré. Ce sont des pièces massives mais fragiles. Des sangles, des cales et des étais de sécurité matérialisent cette fragilité.

Ce n'est pas la première fois que tu travailles avec des parpaings. Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce matériau? Vincent Ganivet. J'ai travaillé dans le bâtiment, ce qui m'a apporté une connaissance des matériaux de chantier, de leurs capacités et de leurs limites. J'aime le moment de la mise en œuvre: le montage est pour moi un challenge. J'aime aussi l'idée d'utiliser un matériau local: le parpaing est typiquement français et a la capacité de parler immédiatement au public français. Quand j'expose à l'étranger, je choisis un autre matériau, plus local, comme l'argile en Allemagne ou le ciment en Corée.

Mais, avant tout choix de matériau, c'est un processus que je recherche, plutôt qu'une Puvre finie. De manière plus générale, je m'intéresse à la notion de contre-emploi: le parpaing est communément utilisé pour faire des murs droits. J'essaie au contraire de faire tenir des formes courbes, presque organiques. Maintenant que je sais manipuler ce système d'arches, j'ai envie d'aller vers le plus tordu, vers le plus inquiétant.

Tes travaux précédents jouent aussi sur des déséquilibres et des accidents. A quels niveaux cela t'intéresse-t-il? Vincent Ganivet. Ce n'est pas la catastrophe en tant que telle qui m'intéresse mais l'approche de l'accident comme quelque chose de beau et de poétique. Le spectateur est libre de l'accepter ou non: a priori le parpaing est un matériau qu'on n'a pas envie de regarder et qu'on cache sous des enduits ou de la peinture.

L'apparente fragilité de mes sculptures laisse imaginer au spectateur un danger imminent: elles le responsabilisent en quelque sorte. De plus, cela perturbe le système de sécurité, ce qui permet de créer des liens entre l'Puvre, le public et l'institution.

La sculpture que tu exposes au Musée d'art moderne est intégrée dans la salle de la Fée électricité peinte par Raoul Dufy. Comment vos deux Puvres dialoguent-elles? Vincent Ganivet. Elles renvoient à un même univers, celui du travail et de la construction. En guise de clin d'œil, on y retrouve les portraits des ingénieurs Bernoulli, Huygens et Leibniz, qui ont participé à la formulation de l'équation de la chaînette. Pour moi, c'était inouï de pouvoir construire sous leurs yeux !

PARIS ART /

22 Juillet 10

« Nicolas Milhé », Elisa Hervelin

Nicolas Milhé

Dynasty 22 juil. 2010

L'oeuvre caustique de Nicolas Milhé questionne certains faits de société, en manipulant les signes qui leur sont attachés et sous divers médiums. Pour l'exposition «Dynasty», il interroge les dimensions sécuritaire et républicaine de notre société actuelle.

Elisa Hervelin. Sur le toit des arcades qui relient le **Palais de Tokyo** au Musée d'art moderne, tu as fixé une enseigne lumineuse composée des lettres Respublica. C'est une Puvre que tu avais déjà exposée dans d'autres lieux. Peux-tu revenir sur son histoire? Pourquoi cet emplacement t'a-t-il plu? Nicolas Milhé. En effet, elle a été produite pour la Biennale Evento à Bordeaux en 2009 où elle était placée sur des silos à grains à 35 mètres de hauteur. Mais elle a été pensée pour être démontable et pouvoir voyager. Elle entre ici en résonance avec plusieurs aspects de l'architecture néoclassique du **Palais de Tokyo** : d'une part, la raideur, d'autre part la période fasciste. Placer l'idée de «République» dans ce contexte est assez grinçant. Formellement, le dispositif singe une enseigne publicitaire. J'ai choisi une typographie Helvetica, tout ce qu'il y a de plus standard. L'enseigne est composée de 800 ampoules de basse consommation, fixées sur une structure en acier, avec des coffrages en aluminium pour les lettrages. La République s'annonce un peu comme un produit à vendre. C'est une tautologie, «respublica» signifiant étymologiquement «la chose publique, le bien public». Cela questionne ainsi directement la notion d'art public et évidemment l'état lamentable du pacte républicain aujourd'hui.

Dans l'Puvre intitulée Meurtrières (Dolomites), tu t'appropries un dispositif militaire. Tu as également travaillé sur d'autres dispositifs défensifs, tels que le mur. Qu'est-ce qui t'intéresse dans ces motifs ? Nicolas Milhé. Pour moi, ce sont des décors politiques, des éléments qui ne servent à rien concrètement mais dont la présence physique rassure un certain électorat. Le dessin de ces sculptures plutôt anachroniques (meurtrières d'archers) engendre deux positions: l'une offensive, l'autre défensive. Cela peut évoquer de nombreuses zones-tampons du contexte actuel: l'Israël et la Palestine, la guerre en Iraq, l'Inde et le Pakistan, le Mexique et les Etats-Unis, les banlieues sud de Rome, etc. Cette Puvre parle de la sauvagerie ambiante et de la

façon dont on se met à l'abri derrière des frontières pour ensuite tout se permettre de l'autre côté. Les anglo-saxons utilisent l'expression «beyond the pale» à ce sujet. C'est le même thème que j'aborde dans Hyène, où je mets tout simplement un attribut humain - des dents en or - sur l'animal le plus communément déconsidéré.

Ton travail a une forte connotation politique. Comment envisages-tu ton rôle d'artiste dans la société? Nicolas Milhé. Il y a huit ans, j'ai monté une fausse boîte d'architecture, que j'ai appelée Clairvoyance Architecture. Je lançais des rumeurs, mais sur des faits extrêmement sérieux, comme le désamiantage. Concrètement, je faisais circuler cette rumeur de désamiantage sous forme de courriers, diffusés à 5000 exemplaires dans un quartier, en Belgique. Les courriers renvoyaient le public vers un site internet qui n'était qu'une liste de liens vers d'autres sites directement concernés (comme les ministères, les associations de victimes) et qui touchaient les réalités et les dangers de l'amiante. C'était une sorte de miroir tendu, à la Kafka, qui poussait les gens à se renseigner et à se rendre activistes à ma place. Je lance une rumeur et je disparaissais, laissant l'ovni fonctionner tout seul et se propager. Ce qui me plaît, c'est le côté flottant de cet objet dans l'espace public. Mes livres sont des constats sur des faits existants. Je pars toujours de faits réels; je n'invente rien. Pour moi, l'art ne doit surtout pas être militant mais il est de toute façon politique. C'est un vecteur démocratique indispensable. Il doit être réactif, sans être trop démonstratif. Garder une forme de légèreté me semble important: certains de mes travaux, comme Hyène, relèvent clairement de l'humour potache.

Tu aimes varier les médiums. Quelles sont tes approches formelles? Nicolas Milhé. A un moment, j'ai privilégié la 2D, sous forme de cartographies, de photos. Ensuite, j'ai expérimenté la sculpture, dans un style minimal. Meurtrière s'apparente à un travail sériel. Dans l'autre pièce de cette série, j'ai repris la même forme mais elle est entièrement laquée noire, en référence au minimalisme américain. Je ne suis pas fixé sur un médium. J'aime travailler avec des corps de métiers différents car c'est très enrichissant. Je collabore régulièrement avec la boîte de production Buy-sellf et ...

avec le jeune couple d'architectes bordelais Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau. Ils ont assuré la production de Republica. Je suis aussi artiste associé sur certains de leurs projets.

PARIS ART /

20 Juillet 10

« Gaëlle Boucand », Elisa Hervelin



Dynasty. Gaëlle Boucand

20 juil. 2010

Au travers de chronologies bouleversées, les travaux de Gaëlle Boucand — un film et cinq sculptures — abordent, sous diverses formes, les notions d'expérience, de vie, de conservation et de mémoire.

Elisa Hervelin. Pouvez-vous décrire les pièces que vous exposez et les liens qui les unissent?

Gaëlle Boucand. Le film documentaire *Partis pour Croatan* est projeté au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en plusieurs parties. Il présente une communauté de raveurs en proie à une intense expérience collective.

En parallèle, au Palais de Tokyo, je présente cinq sculptures. Elles ont été pensées en regard du film. Au cours du tournage de ce dernier, j'ai découvert un collage portant cette inscription au verso: «Ce collage est fabriqué à partir de véritables papillons. À la suite d'une mort naturelle (après 48 heures d'existence environ), ils ont été spécialement sélectionnés et traités, afin de leur rendre une vie éternelle et inaltérable dans tous les climats». C'est cette découverte qui a été à l'origine de mes sculptures.

La série des cinq sculptures est intitulée *Merkabah*. À quoi ce titre fait-il référence?

Gaëlle Boucand. La Merkabah, un des plus anciens thèmes de la mystique juive, a été reprise par le mouvement New Age pour aider le corps, l'âme et l'esprit à expérimenter d'autres niveaux de réalité ou de potentiels de vie. Son activation, au travers de la méditation, permet de voyager dans l'Univers et dans ses différentes dimensions par-delà les limites du temps.

Cette idée entre en résonance avec le film: elle rappelle des états possiblement éprouvés par les raveurs, grâce à l'euphorie collective, la musique, les drogues et l'extrême fatigue.

Les formes complexes servant de supports aux ailes de papillons sont issues de la géométrie sacrée. Qu'ont en commun tous ces univers?

Gaëlle Boucand. La citation ajoutée aux titres des sculptures fait le lien entre les papillons et ces formes symboliques: tout comme cette formule arbore un pouvoir surnaturel supposé fixer et abolir l'action du temps, la Merkabah permet un voyage par-delà les limites du temps. Ces pièces sont empreintes de l'esprit New Age et fonctionnent comme les totems de l'expérience primitiviste filmée dans *Partis pour Croatan*.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'expérience de la rave-party? Quelle image et quels aspects souhaitez-vous y associer?

Gaëlle Boucand. Dans cette façon de se comporter, il y a un attachement au présent sans cesse renouvelé qui vient s'opposer à notre monde occidental, tourné essentiellement vers le futur et des notions de rentabilité ou de production. Les raveurs ont une attitude improductive qui m'intéresse: chacun décide périodiquement de «mettre sa vie sur pause».

On ne communique pas sur «ce que chacun fait dans la vie». Les rapports entre les gens ne sont plus basés sur des affinités socio-culturelles. Les liens se tissent au présent, à travers une expérience collective forte. C'est en ce sens que cette communauté donne vie temporairement à une réelle utopie. Les rapports d'autorité et d'intérêt, qu'ils soient d'ordre financier, social ou culturel, sont abolis. Ces fêtes créent ainsi un espace où les rapports humains redeviennent primaires et la communication d'une simplicité extrême. Mon attitude est positive, je voulais faire un film joyeux, à l'opposé d'une posture cynique. J'ai le sentiment qu'il se passe-là quelque chose de magique entre les personnes filmées.

Votre travail onfronte souvent des temporalités différentes. Quel rapport au temps expérimente-t-on quand on participe à une rave-party? Dans quelle mesure le montage vidéo que vous proposez l'explicite-t-il?

Gaëlle Boucand. Au cours de trois jours et de trois nuits de fête, l'activité physique est maintenue et le lien social est expérimenté en continu. La perception du temps est non seulement perturbée mais aussi collective: chaque événement partagé par la communauté semble avoir eu lieu dans un temps à la fois lointain et rapproché. C'est assez fascinant d'expérimenter une mémoire commune, sur 70 heures, de façon ininterrompue.

J'ai décidé de ne filmer que les journées afin de soumettre le spectateur à une perte de repères comparable à celle éprouvée par les acteurs du film. Le soleil monte et redescend plusieurs fois au cours du film, sans jamais se coucher. Fondé sur un principe de répétition, le montage fait se succéder les jours de fête, en excluant les nuits. En regardant le film à un moment précis, il devient difficile d'évaluer combien de temps les personnes filmées ont déjà passé ensemble.

Ce film est présenté sous la forme de plusieurs écrans autonomes qui jalonnent le parcours de l'exposition. Pourquoi avoir choisi ce type d'accrochage?

Gaëlle Boucand.

Lien :

<http://www.paris-art.com/interview-artiste/dynasty-ga%C3%ABlle-boucand/boucand-gaelle/317.html#haut>

PARIS ART /

20 Juillet 10

« Robin Meier », Elisa Hervelin

INTERVIEWS



Robin Meier Dynasty. Robin Meier

20 juil. 2010

Mêlant théories scientifiques et technologies de pointe, les deux artistes-musiciens, Robin Meier et Ali Momeni, traduisent les comportements du vivant en morceaux acoustiques. Leurs travaux donnent une nouvelle fraîcheur à la question, souvent débattue, de l'interaction entre l'homme et la machine.

A+ A- [document icon] [share icon]
■ Par

Elisa Hervelin. Peux-tu décrire les deux pièces sonores que tu exposes et que tu as réalisées en collaboration avec Ali Momeni: quels sont leurs principes et les dispositifs techniques mis en œuvre?

Robin Meier. Au Musée, l'œuvre intitulée *A Tentative Call to the Other* est exposée devant la *Fée Électricité* de Raoul Dufy, avec laquelle elle entre en résonance. C'est une forêt de vingt-cinq haut-parleurs suspendus au plafond et qui diffusent plusieurs couches de sons. La première couche de sons provient des données transmises par un satellite européen, appelé *CoRoT*, spécialisé dans la sismologie stellaire. J'ai accès aux données obtenues par ce satellite, qui mesure les vibrations lumineuses des étoiles, et ensuite je les traduis en vibrations acoustiques. La seconde couche provient d'une antenne locale, juchée sur le toit du musée, qui capte les activités électromagnétiques de l'atmosphère dans tout l'hémisphère Nord. Par exemple, s'il y a un orage en Inde, on peut entendre son craquement dans l'installation du Musée. La troisième couche de sons a été prélevée en Inde et renvoie directement au domaine de la superstition: il s'agit d'interviews d'oracles, d'astrologues et d'enregistrements de rituels.



Créateurs :
● Robin Meier



Au Palais de Tokyo, l'installation interactive, qui s'intitule *Truce: Strategies for Post-Apocalyptic Computation*, tire sa source d'un article scientifique traitant du bourdonnement des moustiques: les chercheurs ont observé que le moustique mâle accorde sa fréquence sur celle de la femelle pour s'accoupler en vol. Ça m'a donné envie de faire des recherches et j'ai intégré un laboratoire d'entomologie au Minnesota pour essayer de contrôler le son émis par le moustique.

L'installation est faite avec trois moustiques vivants, dont le bourdonnement interfère avec le son d'un chant traditionnel indien: ils croient à un partenaire potentiel et ajustent leur bourdonnement sur le chant. C'est comme si le moustique tombait amoureux du son de la machine. Un micro amplifie ce chant et une caméra projette au mur l'image du moustique en direct. Enfin, une ampoule suspendue indique l'activité du moustique, par une intensité lumineuse variable.

Cette installation fait appel au vivant, comme souvent dans tes travaux. Je pense notamment à l'installation *Experiment in Fish / Machine Communication* (2007) où tu mets en scène des poissons. Comment fais-tu face aux questions de maintenance, dans une exposition de si longue durée?

Robin Meier. On a mis en place un partenariat avec l'Institut Pasteur, qui élève pour nous une colonie de moustiques. Ce qui permet de les remplacer régulièrement, une fois qu'ils se sont échappés ou qu'ils sont morts. C'est grâce au travail quotidien des médiateurs du Palais de Tokyo que ce type d'œuvre est possible.

Ton travail artistique reprend des outils et des théories scientifiques. Comment envisages-tu les rapports entre la science et l'art?

Robin Meier. L'approche artistique est plus subjective, implicite, intuitive tandis que l'approche scientifique est plus rigoureuse, déterministe. Mais on essaie de casser les divisions entre les deux, en les faisant communiquer. On fait des aller-retour entre leurs méthodes respectives, ce qui en fait des moteurs l'une pour l'autre.

Je m'intéresse au rapport de l'homme avec son environnement, aux manières et aux outils qu'il met en place pour l'observer. Chaque projet nécessite pour moi d'intégrer un vocabulaire



Dans la même rubrique

► **Didier Courbot**
Didier Courbot

► **Katrin Gättinger**
Katrin Gättinger

► Marie-José Mondzain (1)

► Marie-José Mondzain (2)

► **Jean Le Gac**
Jean Le Gac, peintre

► **Claude Lévêque**
Claude Lévêque

► **Olivier Blanckart**
Olivier Blanckart

► **Carole Benzaken**
Carole Benzaken

► **Pierre Faure**
Pierre Faure

spécifique et des connaissances, pour communiquer avec les spécialistes.

En retour, mes travaux artistiques peuvent aussi apporter quelque chose au domaine scientifique. Un laboratoire d'entomologie m'a invité à présenter mes travaux sur le comportement d'ajustement de fréquence du moustique, qu'il ne connaissait pas. Cela pourrait lui être utile dans ses recherches sur le contrôle des maladies transmises par les moustiques. L'Observatoire de Paris est intéressé par ma méthode de traduction acoustique, qui lui permettrait d'affiner sa propre méthode. Il y a donc un pont dans les deux sens.

Tes œuvres jouent sur la rencontre du vivant et de la machine. Que recherches-tu dans cette confrontation?

Robin Meier. Le moustique réagit à son environnement, en apportant une réponse en retour d'un signal extérieur. On l'utilise comme un synthétiseur en quelque sorte. Il y a une sorte de computation. Ce qui m'intéresse, c'est la cognition, la façon dont on utilise notre environnement comme outil pour notre propre pensée.

Dans l'installation *Truce*, on est dans un moment de trêve. L'environnement est complètement contrôlé et permet la collaboration entre trois acteurs: l'homme, la machine et le moustique. Je m'intéresse beaucoup à la communication et à ses signaux. Ce sont les allers-retours entre des formes apparemment opposées que je veux mettre en évidence. ...

Auparavant, j'ai mené plusieurs recherches sur l'intelligence artificielle et sur le cyborg, qui m'ont amené vers ce genre de travail.

Pourquoi privilégies-tu des citations musicales issues de la culture indienne?

Robin Meier. Dans les deux pièces, on entend en effet des chants traditionnels de l'Inde du Nord, appelés *Dhrupad*. J'ai rencontré Ali Momeni pendant nos études de musique électronique à Berkeley. Tous les deux, nous avons un grand amour de la musique indienne. De plus, c'est le pays des contrastes par excellence et c'est précisément cette notion qui m'intéresse. Comme peu d'autres pays, l'Inde a une capacité incroyable d'intégrer toutes les nouveautés technologiques aux traditions les plus ancestrales. Par exemple, les oracles te prédisent ton futur à partir d'écritures qui ont des milliers d'années et ensuite te donnent un CD-Rom où tout est enregistré ! Ils font des allers-retours sans problème entre la technologie la plus récente et la tradition. Mes pièces cherchent également à créer des ponts entre ces deux notions. La technologie peut simuler des comportements très archaïques.

Dans l'exposition «Dynasty», as-tu découvert des artistes dont tu sens les préoccupations proches des tiennes?

Robin Meier. Alain Della Negra et Kaori Kinoshita ont invité un chaman à faire un rituel. J'aime qu'ils transplantent ça dans le musée, un peu comme sous un microscope. J'ai une approche similaire: je décontextualise des méthodes scientifiques pour les planter dans un contexte artistique.

Liens

- Pour *Truce*
- Pour *A Tentative Call To The Other*
- Article scientifique
- Rapports entre art et sciences



Créateurs :
● Robin Meier



«Dynasty», une contemplation du désastre



Sans titre, 2009, par Raphaëlle Ricol. Acrylique et peinture en bombe sur toile, 114 x 146 cm. archives (Courtesy Philippe Fuzeau / Lienart éditions - ADAGP - ProLitteris 2010)

«Dynasty» réunit 40 jeunes plasticiens pour une méga-exposition qui fait le portrait d'une génération dans deux grandes institutions parisiennes, le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne de la ville

Le Palais de Tokyo, construit pour l'Exposition internationale de 1937, abrite deux des plus importants musées parisiens. Dans l'aile est, le Musée d'art moderne de la ville de Paris (MAMVP) qui, outre une collection historique du XXe et du XXIe siècles considérable, consacre certains de ses espaces à la présentation de l'art contemporain. Dans l'aile ouest, le centre d'art le plus dynamique du moment, qui porte le nom de Palais de Tokyo.

Ces deux institutions ont décidé de mettre leurs forces et leurs espaces en commun pour montrer les œuvres de la génération née depuis 1975 qui travaille ou a travaillé en France, 40 artistes représentés dans chacun des deux musées par une installation ou un ensemble de peintures, de dessins et d'objets, 80 petites expositions personnelles et plusieurs centaines de travaux dont la plupart des auteurs ne sont pas encore reconnus dans le monde de l'art international. Titre de cette exposition géante: Dynasty.

Les grandes manifestations périodiques qui permettent de faire le point sur la situation de l'art (la Biennale de Venise par exemple) offrent un spectacle hétérogène du seul fait qu'elles réunissent des artistes d'âges très différents. Ces derniers apportent avec eux les préoccupations de l'époque où ils ont trouvé leur identité artistique, raison pour laquelle les organisateurs choisissent le plus souvent un thème qui donne une cohérence à leur accrochage. Dynasty tente au contraire de faire voir quelque chose qui ne pouvait être conçu à l'avance. Les responsables du MAMVP et du Palais de Tokyo ont consulté leurs fichiers, ils sont partis en chasse dans les centres et dans les écoles d'art avant de faire une sélection aussi variée que possible.

Le résultat est d'abord déconcertant tant les propositions sont diverses. Installations mobilisant une technologie sophistiquée comme cet espace musical de Robin Meier et Ali Momeni qui occupe le grand escalier du MAMVP. Vidéos simples et efficaces – celle de Rebecca Digne où un vieux matelas semble animé d'une vie autonome. Dessins et collages qui fonctionnent sur l'association d'images – ceux de Mélanie Delattre-Vogt dont la narration est inépuisable. Tableaux remarquablement maîtrisés – les bâtiments détruits par des catastrophes de Duncan Wylie, les intérieurs minimalistes de Farah Atassi ou les peintures expressives de Raphaëlle Ricol. Installations qui contredisent la logique des espaces construits – les amas géants de poussière de Yuhsin U. Chang, les bâtis d'Oscar Tuazon dont on ne sait si ce sont des ruines ou

l'esquisse d'un immeuble à venir. Et des œuvres inclassables mais superbes comme les plaques de zinc gravées à l'eau-forte d'Antoine Dorotte

Y a-t-il quelque chose qui rapproche ces 40 artistes si ce n'est leur âge? Une vidéo de Chen Yang cristallise l'impression qui reste après la visite. On y voit un aquarium, posé sur les gravats d'un chantier de ville chinoise, dont les poissons tentent d'échapper à l'accumulation de morceaux de sucres jetés un à un dans le liquide pendant que résonne une de ces chansons encourageantes et joyeuses dont la République populaire de Chine a le secret. C'est une vision cruelle de l'impuissance face à la brutalité du monde et des marges infimes de liberté qui restent aux individus, une image de la survie au sein d'une organisation écrasante.

Dynasty ne dégage ni projet, ni manifeste, ni mouvement. Simplement un savoir-faire fascinant chez des artistes aussi jeunes, une maîtrise des moyens, un enracinement conscient dans l'histoire de l'art antérieure. Mais aussi une contemplation du désastre qui ne désigne aucun coupable. Cette révolte douce n'a pas de cible. Cette inquiétude est raffinée; elle est belle, mais inoffensive.

Dynasty. Jusqu'au 5 septembre.

Musée d'art moderne de la ville

de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris 16e. Rens.: 00 33 1 53 67 40 00 et

www.mam.paris.fr. Ouvert tous les jours sauf lundi

de 10 à 18 h (jeudi de 10 à 22 h).

Palais de Tokyo, 13, avenue

du Président Wilson, Paris 16e.

Rens.: 00 33 1 47 23 54 01

et www.palaisdetokyo.com.

Ouvert tous les jours sauf lundi

de midi à minuit.

7 Juillet 10

« Dynasty : l'art de la nouvelle génération ! »

Armelle de Rocquigny

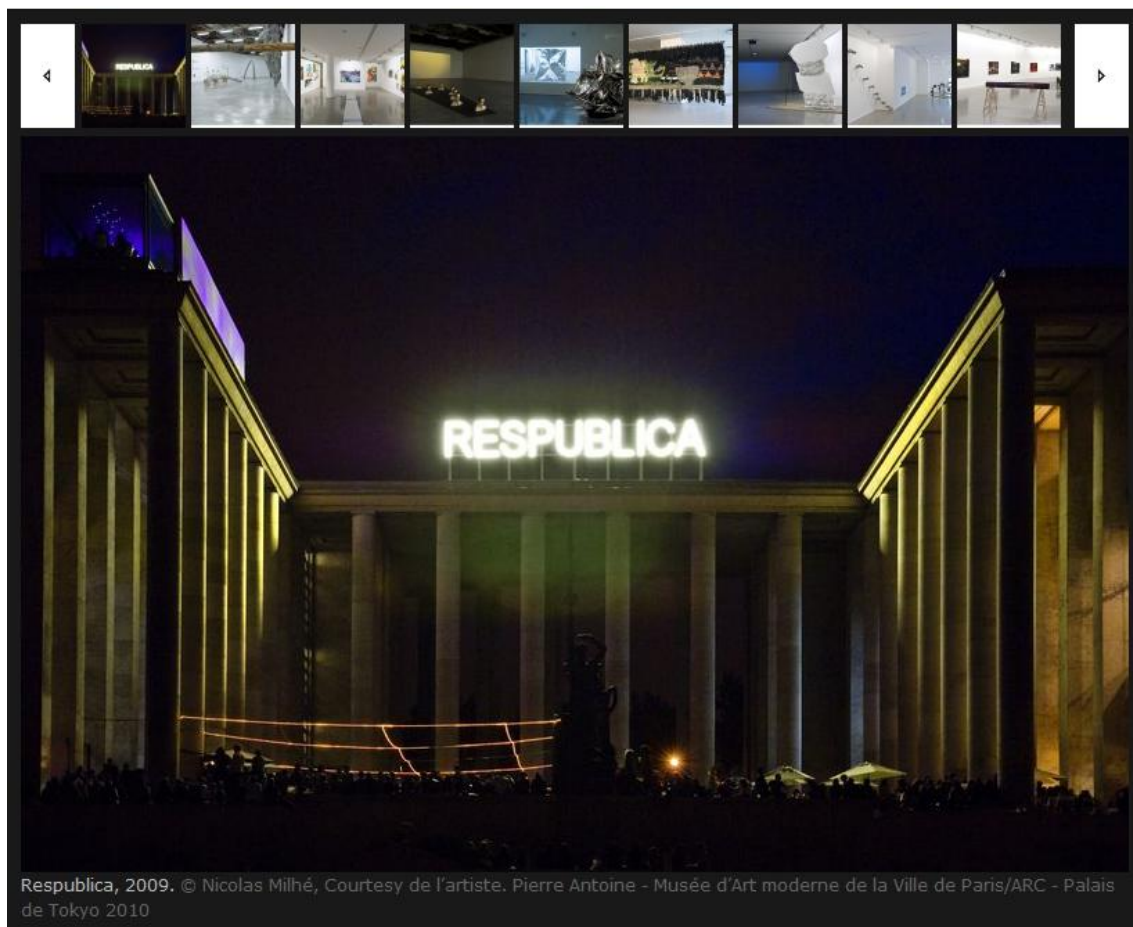
Dynasty : l'art de la nouvelle génération !

Armelle de Rocquigny (Figaroscope.fr)

07/07/2010 | Mise à jour : 10:57 [Réagir](#)

L'exposition "Dynasty" investit deux lieux : le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. En tout, quarante artistes de la nouvelle génération ont mis en lumière leurs préoccupations. Mondialisation, environnement et politique trouvent un écho important dans leur art. Du nuage de fumée islandais au bonhomme de neige en cordes, l'exposition (qui dure jusqu'au 5 septembre) aborde tous ces sujets avec humour et culot.

» Dynasty, le "big soap" de l'art



12 Juillet 10

« Performance curatoriale », Romaric Gergorin

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo s'associent pour créer une nouvelle dynamique d'expositions contemporaines

PERFORMANCE CURATORIALE

Par Romaric Gergorin



Laetitia Badaut-Haussmann : *No One Returns II*, 2010
Simulation du projet pour l'exposition « Dynasty », Musée d'Art moderne de la Ville de Paris - Cèdre, terre et Plexiglas, 700 x 300 cm
Courtesy de l'artiste

Un nouveau concept voit jour au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris : une exposition, deux musées, quarante artistes de moins de trente cinq ans. Touillez le tout : bienvenus à Dynasty !

Cette manifestation totalement inédite a le bénéfice de la fraîcheur : quarante jeunes artistes toutes nationalités confondues, tous nés après 1975 et travaillant en France, sont exposés conjointement au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Les deux lieux occupent deux ailes d'un même bâtiment, avenue du

président Wilson à Paris. Chaque artiste expose une œuvre dans les deux espaces, certains la même, certains la coupent en deux pour l'exposer en parallèle, d'autres présentent deux créations distinctes. Cette idée d'exposer de jeunes artistes, pas encore installés dans le circuit de l'art contemporain, revient à Fabrice Hergott le directeur du Musée d'Art moderne, qui l'avait proposé dès sa nomination, à Marc-Olivier Wahler, l'actuel directeur du Palais de Tokyo.

L'idée d'Hergott était au préalable de réactualiser les « Ateliers », ces petites expositions défricheuses de nouveaux talents du Musée d'Art moderne qui avaient lieu dans les années 1980. Mais le processus de Dynasty a été long, trois commissaires pour chaque institution plus des aides diverses ont sélectionné plus de huit cent artistes pour au final en retenir 40. L'idée était aussi de mélanger l'identité de chaque lieu. Le Palais de Tokyo, à l'image un peu faisanée du tout conceptuel recuit — pas de peinture, quasiment que des installations — expose ici aussi de la peinture et les arts traditionnels. Le Musée d'Art moderne, à l'image assez éclectique, expose, lui, de l'éclectique. L'idée de la symétrie, où chaque artiste devient bicéphale, exposant une œuvre dans chaque lieu, apporte son lot de trouvailles amusantes.

Camille Henrot conçoit un grand disque en plâtre et réussit à réaliser la contrainte de la double exposition en cassant son œuvre en deux, quatre morceaux de disque dans chaque musée ! Robin Meier, lui, est le choix personnel de Marc-Olivier Wahler. Cet artiste qui est aussi musicologue n'avait jamais été exposé. Après de nombreuses recherches il a attaché un moustique avec de la cire, le bardant de micros. Entouré de hauts parleurs qui diffusent musiques ou voix, le moustique réagit à chaque fois différemment selon la matière sonore et exécute son propre concert animalier. Un dispositif tortueux et tordu, typique du Palais de

Tokyo, mais pourquoi pas ? Du côté des vidéastes on retiendra notamment Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty qui ont réalisé pour le Palais de Tokyo un film où de jeunes portugais décident de tout quitter pour faire la guerre en Irak. Pour le Musée d'Art moderne, ils ont tourné l'histoire d'une relation amoureuse problématique entre une chinoise et une anglaise.

Ce capharnaüm gigantesque de multiples propositions de la jeune garde de l'art contemporain permet de tirer quelques enseignements comme le fait que cette jeunesse pose un regard sombre et pessimiste sur le monde actuel. Mais aussi que toutes ces idées spontanées et directes dans leurs effets, si elles ont parfois tendance à s'enfermer dans des procédés démonstratifs, n'en sont pas moins signes d'un passage de témoin de génération. Pour aller où ? Ceci est une autre question.

« Dynasty »

Jusqu'au 5 septembre 2010

Une exposition au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo

11-13, avenue du président Wilson – 75016 Paris

Tél. : 01 53 67 40 00 (Musée d'art moderne), 01 47 23 54 01 (Palais de Tokyo)

du mardi au dimanche de 10h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h au Musée d'Art moderne
de midi à minuit tout les jours sauf le lundi au Palais de Tokyo

Tarifs : 9 € ou 6 € en tarif réduit

Catalogue : Palais n°12, éditions du Palais de Tokyo, 288 pages, 10 €

14 Juillet 10

« Gabriel Abrantes, Farah Atassi », Moira Dalant



Gabriel Abrantes, Farah Atassi

Dynasty

11 juin-05 sept. 2010

Paris 16e. Palais de Tokyo

A partir de l'envie de «mettre ensemble» les artistes de la génération des moins de trente ans, l'exposition «Dynasty» offre un panorama disparate et désespéré du monde (de l'art) contemporain. Les préoccupations, médiums et visions des 40 artistes présentés sont divers, et pourtant l'ensemble forme un univers abandonné par l'homme et l'espoir, questionnant le vide de manière quasi métaphysique.

A+ A- [document icon] [email icon]
Par Moira Dalant

Au Palais de Tokyo, l'entrée en matière de l'exposition se fait en rapports de forces et en ombres, et donne l'impression d'un retour à l'humanité première par le biais de la grotte, des forces sidérurgiques et sépulcrales, en camaïeux de gris. L'espace du musée ressemble à un énorme chantier — à l'instar du sous-sol du Palais — où trônent, comme désorganisées, les œuvres des artistes de la nouvelle génération, dans une perspective de montrer la création émergente.

La première impression est de se trouver dans un monde à reconstruire, devant les friches d'un projet de réanimation de l'art. Les monumentales sculptures de poussière du Chinois Yuhsin U. Chang, les échafaudages de Masahide Otani ironiquement intitulés *Je-fait*, ou encore les interventions architecturales et solitaires d'Oscar Tuazon guident le visiteur dans sa promenade, en quête de sens.

Le monde contemporain représenté là est un monde en suspension, entre deux âges: un âge mythologique, ancestral (que symbolisent les œuvres de Laurent Le Deunff notamment, sculptures de crâne en ongle ou mammouth de papier mâché) et un âge à venir, dans un vide gris, en friches, répétitif et

Réagir | Lire l'annonce | Infos



Créateurs

- Gabriel Abrantes
- Farah Atassi
- Laetitia Badaut-Hausmann
- Gaëlle Boucard

quelque peu déprimé (Rebecca Digne avec ses films muets aux images répétitives et insistantes, *Mains* et *Matelas*, qu'elle conçoit comme des lieux de résistance au temps; ou encore l'atmosphère pesante et sombre de *Visionary Iraq*, le film Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty).

Nombre des œuvres présentées semblent dresser des constats un peu fatalistes. Sans être complètement désespérées, elles ne sont toutefois pas transcendées d'espoir; une triste mélancolie nous submerge au fil des salles «vidées» où la figure de l'homme s'est presque entièrement absentée.

On a la sensation d'un monde vide de passion et de pulsion créatrice, dans lequel il paraît plus aisé de se tourner vers le morbide et la vacuité que vers la vie.

De facto, ce monde-là est gris et l'artiste s'en absente parfois avec dérision «pour cause de gueule de bois» (dixit Cyril Verde et Mathis Collins avec leur pièce *Etudes préparatoires au forage du puit artésien du Palais de Tokyo*).

La lumière blanche et clinique du Musée d'art moderne de la Ville de Paris contraste avec la chape de plomb qui recouvre le Palais de Tokyo. Le fil directeur qui semble lier chacune des œuvres entre elles, outre celui de montrer une génération d'artistes émergents, n'en est pas moins spleenétique.

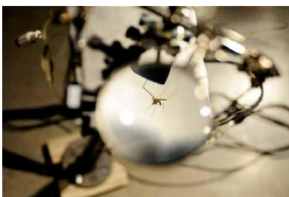
Solitude crie les *Volets clos* de Masahide Otani, sculptures de bétons présentées sur un mur blanc et aveugle, dont le titre éponyme énonce parfaitement ce que l'objet représente: une fermeture. Violence disent les huiles grand format de Jean-Xavier Renaud (voir *Les Hurléments* ou la représentation d'une femme torturant des nouveaux nés hurlants) ou encore les scènes de règlements de compte de Guillaume Bresson.

L'exposition agit en doublon entre les deux lieux (Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la Ville de Paris), les œuvres présentées dans les deux musées créent des résonances en permanence, construisant un espace imaginaire et virtuel entre les lieux, fil d'Ariane que tente de suivre le visiteur, tant bien que mal.

- Mohamed Bourouissa
- Guillaume Bresson
- Stéphanie Cherpin
- Benjamin Crotty
- Alain Della Negra
- Kaori Kinoshita

Lieu

- Palais de Tokyo



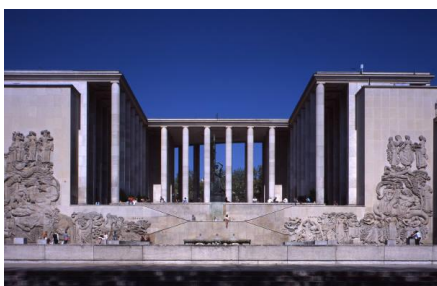
- Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, *Visionary Iraq*, 2010. Film 16 mm transféré sur DVD, couleur, son. 17'38"
- Farah Atassi, *Tenement 2*, 2009. Huile sur toile, 200 x 160 cm
- Laetitia Badaut-Haussmann, *No one returns I*, 2010. Simulation du projet pour l'exposition «Dynasty»
- Gaëlle Boucand, *Merkaba*, 2009. Ailes de papillon, carton. 15 x 15 x 15 cm
- Mohamed Bourouissa, *Temps mort*, 2009. Film, couleur, son. 18 min. Une production Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains.
- Guillaume Bresson, *Sans Titre*, 2007. Huile sur toile. 33 x 40 cm
- Pierre-Laurent Cassière, *Pulse*, 2010. Installation sonore. Radiomètre de Crookes, ampoule électrique, caisson de basse, récepteur, capteur, laser.
- Yushin U. Chang, *Poussière*, 2008. Réalisé in situ pour le projet «Dynasty», 2010
- Stéphanie Cherpain
- Pauline Curnier Jardin, *Ami*, 2010. Diaporama vidéo. 7 min
- Mélanie Delattre-Vogt, 3. *Emballer les extrémités des os avec du papier d'aluminium pour éviter qu'ils ne percent les sacs à congélation*, 2010. Extrait d'une série de 21 dessins, «Instructions». Crayon gris, pigments et sang sur papier Arches. 27,9 x 24,9 cm
- Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, *The Coming Race*, 2010. Les guerriers de l'Arc-en-ciel
- Dewar & Gicquel
- Bertrand Dezoteux, *Zaldiaaren Orena*, 2010. Vidéo, couleur, son, 35 min. Photo de tournage
- Rebecca Digne, *Matelas*, 2008. Film 16mm transféré sur DVD, noir et blanc, muet
- Antoine Dorotte, *Blow*, 2010. Aquatinte sur zinc, 720 x 400 cm
- Julien Dubuisson, *Visite extérieure d'une grotte*, 2010. Maquette
- Vincent Ganivet, *Caténaires*, 2010. Simulation 3D
- Fabien Giraud et Raphaël Siboni, *Sans titre (La Vallée Von Uexkull - 1920 x 1080)*, 2009. Vidéo 4K. 36'
- Camille Henrot, *Sur le départ*, 2010. Impression jet d'encre contrecollée sur aluminium et encadrée. 170 x 108 cm
- Louise Hervé et Chloé Mailliet, *L'Homme le plus fort du monde (relevé)*, 2010. Dimensions variables
- Armand Jalut, Lapin, *Smarties* (détail), 2008. Huile sur toile. 130 x 97 cm
- Laurent le Deunff, *Crâne*, 2003. Ongle, glue, pâte à modeler, 6 x 9 x 7 cm. Collection particulière
- Benoit Maire, *Esthétique des différends, partie 5*, 2009. Plâtre, photographie noir et blanc, impression jet d'encre, stylo sur papier, perspex, carte à gratter, image trouvée.
- Vincent Mauger, *Sans titre*, 2010. Casiers à bouteilles en polystyrène. Simulation du projet au Palais de Tokyo
- Robin Meier et Ali Momeni, *Truce: Strategies for Post-Apocalyptic Computation*, 2009. Vue de l'installation à Minneapolis
- Théo Mercier, *Green with Anger*, 2010. Plâtre, mousse, végétaux. 50 x 50 x 105 cm
- Nicolas Milhé, *Meurtrière (Dolomites)*, 2009. Pin, medium, photographie. 200 x 300 x 25 cm. Vue de l'exposition «Casus belli», Frac Aquitaine, Bordeaux, 2009
- Benoît-Marie Moriceau, *The Shape of things to come*, 2010. Polyéthylène haute densité. 384 x 227 x 133 cm
- Jorge Pedro Núñez, *Hommage à Simon Rodia, The Watts Towers (nuestro pueblo)*, 2009. En collaboration avec Laetitia Badaut-Haussmann. Installation pour la Bourse de commerce, Cutlog 2009, Paris.
- Masahide Otani, *Je-fait*, 2006. Contreplaqué. Dimensions variables. Vue de l'exposition «Masahide Otani» à la galerie Cortex Athletico, Bordeaux
- Florian Pugnaire et David Raffini, *Casse-Pipe*, 2009-2010. Vidéo HD. 45 minutes
- Jean-Xavier Renaud, *Le Conseil municipal*, 2008. Huile sur toile. 400 x 500 cm
- Raphaëlle Ricol, *Mutation interne*, 2009. Acrylique, 100 x 81 cm et 146 x 114 cm
- Bettina Samson, *Warren, 1/4 de seconde en Cinémascope*, 2007. Faïence émaillée, caoutchouc recyclé. 50 x 35 x 50 cm et 800 x 200 cm
- Alexandre Singh, *Assembly Instructions (Manzoni, Klein et al.)*, 2008. Encre, papier, bois. Dimensions variables
- Oscar Tuazon, *Kodiac*, 2008. Bois, métal, plâtre, photographie. Dimensions variables. Vue de l'exposition «Wood», Maccarone Gallery, New York, 2009.
- Cyril Verde en collaboration avec Mathis Collins, *Études préparatoires au forage du puits artésien du Palais de Tokyo*, 2010
- Duncan Wylie, *Love All*, 2010. Huile sur toile. 261 x 370 cm

ORSERIE.FR /

13 Juillet 10

« Exposition « Dynasty » au palais de Tokyo ! »

A l'occasion d'une collaboration inédite avec le **Musée d'Art Moderne** de la ville de Paris, le **Palais de Tokyo** propose une expo insolite, « **Dynasty** » du 11 juin au 5 septembre 2010.



Objectif ? Faire découvrir la **jeune génération** d'artistes et mettre au jour leur questionnement. La politique, la mondialisation et l'environnement restent les préoccupations principales de ces jeunes talents. Avec un **humour** parfois trash, les exposants présentent un univers à la fois décalé par sa forme, mais en phase avec son temps par les sujets abordés.

« **Dynasty** » réunit une quarantaine d'artistes sur 5000 m2, chacun affichant un style qui lui est propre. Chaque artiste expose deux oeuvres en parallèle, l'une au **musée d'Art Moderne** et l'autre au **Palais de Tokyo**.

La multiplicité des techniques et des approches stylistiques en étonneront plus d'un ! On pense à l'oeuvre de Bettina, représentant 1/4 de seconde en cinémascope, sept portraits de Warren Oates, matérialisations scalpées à partir de photogrammes issus d'une scène de la *Horde Sauvage*. Ou encore, l'étrange oeuvre de Laurent le Deunff, un Crâne amoncelé d'ongles récoltés pendant un an...

Une petite mine pour découvrir l'art moderne tout droit sorti des écoles !

Vu que l'expo a lieu à Paris, qui plus est dans le 16ème, pour ceux d'entre vous qui résident en province, je vous ai déniché L'HÔTEL le plus sympa et branché du 16ème chic, situé à quelques mètres de la célèbre rue de Passy : **LE SEZZ** !



Conçu par **Shahé Kalaidjian** en association avec l'architecte designer **Christophe Pillet**, l'hôtel SEZZ mêle avec brio et sobriété, **mobilier contemporain, matériaux nobles, couleurs acidulés et éclairages savamment dosés**.

Le SEZZ offre une approche différente du voyage et du service avec un **concept d'Assistant Personnel (PA)** qui rompt avec les codes de l'hôtellerie traditionnelle de luxe.



Dès l'entrée, place à la fluidité ! Pas de lobby... mais une arrivée. Pas de comptoir, pas de « desk », seulement quelqu'un qui vous reçoit personnellement.

Un lieu où l'éclairage est très scénographié pour mieux approfondir l'espace dispensé par des **luminaires spécialement créés et exécutés à Murano**.

Il sera très prochainement en vente exclusive sur le site de Suite Privée, LE tout nouveau site de ventes privées de séjours dans des hôtels d'exception.

C'est donc le moment de vous inscrire à la vente si cela n'est pas déjà fait !!!

Avec Suite Privée, chaque mois ce sont des ventes événementielles qui sont organisées avec une **sélection ultra pointue d'adresses confidentielles** que l'on a envie de communiquer

uniquement aux amis ou de garder pour soi

Seulement **un hôtel par destination, chaque hôtel est mis en avant par une vidéo de présentation très lounge** et le tout est proposé à des **prix ultra-préférentiels**. bon, évidemment pour bénéficier de ses offres exceptionnelles, il faut être membre ! Mais pour cela rien de plus simple, il suffit de cliquer ici **et de s'inscrire en liste d'attente si l'on a pas de parrain**.

ART-CONTEMPORAIN.COM /

6 Juillet 10

« Dynasty »



jusqu'au 5 septembre 2010
PALAIS DE TOKYO
MUSÉE d'ART MODERNE DE PARIS

Sur le net

Lien: <http://www.art-contemporain.com/>

PARISCAPITALEDELA CREATION.COM /

28 Juin 10

« Youth is the order of the day from the Palais de Tokyo to the Musée d'art moderne »

Youth is the order of the day from the Palais de Tokyo to the Musée d'art moderne

Here is an initiative which must be heartily applauded. The Dynasty exhibition is being held simultaneously at the Musée d'art moderne de la Ville de Paris and at the Palais de Tokyo. It brings together 40 young artists who will each exhibit one piece at each venue.

It is like an echo from the future, an artistic resonance. All the artists were born or work in France and many of their names are unknown, even in the art world. They are under 37, and unless they were brought up on another planet, they all grew up with the TV series Dynasty, alluded to in the exhibition's title. 5000m² of irony, innovation and originality. No particular trend, no tribute to the past, simply a pure and timeless exhibition. We love it.



Exposition Dynasty du 11 juin au 5 septembre, Palais de Tokyo ouvert du mardi au dimanche de midi à minuit, et Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, 11 et 13 avenue de président Wilson, Paris 16e, m° Iéna, 3 à 9 euros. Le billet vous donne aussi accès à l'exposition « La leçon d'Histoire » en Mezzanine du Palais de Tokyo.

29 Juin 10

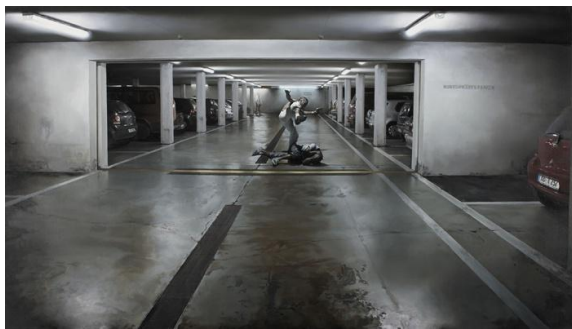
« Mess with Texas »

Alice Pfeiffer

Mess With Texas

By Alice Pfeiffer 06/29/10

Naming an exhibition of young French artists "Dynasty" would seem to suggest a suggest a cynical or sarcastic likening of its content to the children of the 1980s. The current group exhibition in question is held at the Musée d'Art Moderne and neighboring Palais de Tokyo features work by 40 artists who may or may not remember a French-dubbed Alexis and Krystle. Each contributed one piece to each museum: All of them are somewhat French (by birth or country of residence), and under the age of 35. What it has in common with the notorious television series is an interest in the underpinnings of American Empire, and the left-over from its spectacular and ostentatious triumphs.



GUILLAUME BRESSON, UNTITLED, 2008

In preparation for the occasion, Fabrice Hergott of the Musée d'Art Moderne and Marc-Olivier Wahler of the Palais de Tokyo scouted art centers and schools all over the country, and pre-selected 1,000 applicants, who were requested to send over portfolios. These were then boiled down to a final 40.

The sheer quantity of art displayed to the point of saturation makes it difficult to draw narrow conclusions. During the opening (June 10), Hergott insisted the format matched a contemporary condition in which one dominant ideology is impossible, where one should expect "groups and many individuals constituting a fragmented thought."

A few distinctive features: a down-to-earth approach to art and humble materials, strategies culled from pop politics and the social sciences. "There is a certain rigor, a severity, and a use of poor materials," Hergott said, clearly referencing themes from Arte Povera.

"There is a sense of *mise-à-distance* [putting at a distance] with reality, a desire of putting things into perspective, and a feeling of disenchantment," he continued.

This tendency toward a human-scale relation to art is epitomized by Saint-Denis-based Vincent Ganivet. In each institution, he shows *Caténaires* (2010), a gigantic arch made of cinderblocks,. The pieces evoke both a building site and the vault of a Roman cathedral. In this work there is a poetic re-direction of physical labor, a resilient functionality to the materials that disrupts, however momentarily, the frequent commensuration of art and social privilege.

Paris-based Guillaume Bresson shows an untitled 2008 series of paintings depicting hyper-realistic scenes of urban violence. In a style cribbed from the picturesque but geometric

composition of Nicolas Poussin, or the grisaille of Caravaggio, Bresson's lofty paintings represent fights in parking lots, in, one assumes, French run-down suburbs that might host riots. This disjunct of precious and traditional medium and politicized content, and picturing of serial, coded violence, interrogates the radical class divide between Parisians and the rough, working-class outskirts.

Another Paris-based artist, Farah Attassi, takes on the generational angst and "disenchantment" that Hergott discusses. Her oil paintings depict what she calls "transitional spaces," notably hallways and waiting rooms, to question the emptiness, disillusion, and post-capitalist lives. She begins with an archetypal representation of the modern, Western house, constructing impoverished and abandoned spaces with rigorous, geometric lines, and elongated bricks, doors, windows. The architectural is populated by objects, dying flowers, mirrors, chairs, a leak from the wall, without ever leaving the medium of oil.

Both her *Transitional Home* (2010) a kitchen scene at the Musée d'Art Moderne, and *Tenement 2* (2009), a rendering of a small one-room apartment at the Palais de Tokyo, reflect boredom and emptiness—which is echoed by the bare, rough cement walls of the Palais—and a living tradition of Modernism as stylized, utopian universality.

Dirt—any matter out place—is the longtime enemy of modernism, which privileges progress over maintenance. Paris-based Yushin U Chang riffs on Man Ray's "Dust Breeding" series with two giant dust sculptures, *Poussières* (2008, pictured left). Made in situ, they pour from the walls of both spaces, like domestic inconveniences, natural disasters, or mysterious and fascinating monsters. In order to fabricate the works, she collected the dirt from Hoovers used to clean both museums for two months. One aspect of the work is curiously sociological: upon closer look, one detects pigeon feathers, and bits of papers.

Hergott concludes, "This generation has totally digested the inheritance of our past. They know everything has already been done... which is good. Now we can really start to work."

DYNASTY IS ON VIEW THROUGH SEPTEMBER 9.



7 Juillet 10

« Une nouvelle DYNASTY d'artistes »

Une nouvelle DYNASTY d'artistes

Génération post-75

Paris qui a depuis longtemps perdu sa biennale d'art contemporain au profit de Lyon reprend pied avec l'exposition DYNASTY installée à la fois dans le Musée d'art moderne de l'avenue du Président Wilson et le Palais de Tokyo. On disait le Paris de l'art contemporain mort et enterré au profit de New-York, Berlin et Pékin. Voilà une exposition qu'il faut voir au moins deux fois le temps de l'apprivoiser. Preuve qu'il vaut mieux se méfier des généralisations hâtives comme des hivers trop longs et des étés trop chauds. Le Centre Pompidou fait par comparaison figure de musée d'art moderne ancien ! Ainsi il existe de jeunes artistes qui vivent et travaillent en France ils n'ont pas tous fui l'Hexagone. Des sculpteurs, des peintres, des vidéastes, des plasticiens, en assez grand nombre pour obliger les organisateurs de l'exposition à faire une sélection draconienne qui constitue pour une grande part une révélation.

VISITE DE L'EXPO' AVEC MATTHEW DESRIVIERES.

18 ans, originaire de Longchaumois (Jura), élève à l'Institut International de Gestion de Nyon (canton de Vaud) la ville la plus dynamique de Suisse Romande.

A l'inverse de ses camarades qui trouvent pour la plupart que l'art est ennuyeux, Mat' (diminutif utilisé aussi bien par ses parents que ses amis qui devaient juger son prénom trop difficile à prononcer et ont pris l'habitude de l'interpeller d'une seule syllabe comme ils feraient avec un chien, une idée de son père qui travaille aux États-Unis) Mat' donc aime se balader dans les musées et visiter les galeries d'art contemporain par principe il n'aime pas ce qui est ancien. Il n'hésite pas à prendre le TGV pour passer quelques jours à Paris ce qu'il fait en ce moment lisant un article à propos de DYNASTY qu'il va voir, épluchant aussi le catalogue qu'il a commandé sur internet avant de partir.

Dans les couloirs du métro qu'il arpente avec un sourire aux lèvres, il sent à plusieurs reprises le regard d'une fille ou d'un garçon venant en sens contraire se poser sur lui.

Le Musée d'art moderne est à 2 minutes à pied de la station Iéna. Il n'a trouvé personne pour l'accompagner. Il y a la coupe du monde de foot et les retransmissions à la télé que ses copains ne veulent pas manquer. Même les filles sont fans. Il aurait l'air de se moquer d'eux en disant qu'il n'en a rien à faire. Pourtant il est plutôt bon dans ce sport on lui demande souvent s'il ne veut pas jouer dans l'équipe de l'Institut. Il excelle dans la plupart des sports mais les regarder à la télé ne l'intéresse pas, l'impression de perdre son temps est trop forte. Certains de ses camarades prétendent que ce sont principalement les homos qui aiment l'art. Il n'a pas



vraiment compris pourquoi mais pour ne pas faire d'histoires il ne parle à personne de ce qu'il fait le week-end et des expos qu'il voit. Sauf à Paris où il a des copains qui partagent les mêmes goûts que lui avec qui il peut parler en toute liberté. Pour cette raison il aime naviguer d'une

ville à l'autre ne pas toujours être le même.

A l'intérieur du Musée d'art moderne de Paris, juin 2010 (photo Vert et Plume, juin 2010)

Il parle avec le gardien qui paraît s'ennuyer. Il se demande s'il reste assis sur la même chaise toute la journée mais n'ose pas lui poser la question. Il pourrait être son fils.

Quand il entre dans le Musée d'art moderne il n'y a personne d'autre que lui au guichet. Il sort sa carte d'étudiant et son passeport il sourit à l'employée qui se méfie des jeunes mais le trouve charmant, laisse son sac au vestiaire et garde son appareil photo avec lui les photos sont autorisées il veut tout photographier. Il sait exactement ce qu'il y a à voir. C'est vraiment génial de visiter un pareil musée en étant absolument seul. Il n'est pourtant pas si tôt que cela. A Paris les gens se lèvent plus tard qu'à Nyon mais quand même il y avait du monde dans le métro. Il s'arrête devant tous les murs du hall regarde une installation de Pierre Huyghe qui est accrochée là en permanence, ne fait pas partie de l'expo DYNASTY réservée aux artistes nés après 1975. Le travail de 800 artistes a été examiné par les équipes en charge du projet et 40 ont été retenus dont plusieurs peintres. A sa plus grande joie parce qu'il aime la peinture contemporaine avec ses couleurs éclatantes et ses grands formats comme des arrêts sur image d'écran géant.

Mais pour l'heure il ne voit qu'installations et sculptures monumentales !

Une DYNASTY qui possède déjà ses monuments



Daniel Dewar (né au Royaume-Uni en 1976) & Grégory Gickel (né à Saint-Brieux en 1975) « Mammoth and Poodle » (tapis aux références artisanales et populaires, tissé en laine), 2010. Les deux artistes sont installés à Paris (Photo Vert et Plume, juin 2010)

Les artistes conçoivent des appartements qui n'existent pas, où n'habite personne. Pour les décrire ils utilisent le mot « climatologie » qu'ils empruntent aux écologistes.

A propos des « postures d'objet » créées par ces artistes, Mat' s'amuse du langage déjanté et souvent hermétique qu'ils emploient ainsi que leurs commentateurs pour parler de leur travail. Leurs lubies n'opèrent sur rien d'autre ou presque que les musées, les galeries et les collections privées de quelques milliardaires. Ils sont enfermés dans une bulle dont 99.9% des habitants de la planète ne soupçonnent même pas l'existence.

De tous temps les artistes et l'Eglise avec ses bonnes œuvres ont été l'antidote des riches contre la mauvaise conscience qu'ils ont d'accumuler autant d'argent qu'ils n'osent même pas en parler tandis qu'ils peuvent exhiber leurs collections, créer des fondations dédiées à l'art en savourant intérieurement les sommes d'argent faramineuses qu'ils y ont englouties sans qu'on



leur fasse le moindre reproche et les artistes de danser autour d'eux comme autrefois les troubadours en collants et chapeau à plume plus tard les Mignons avec leur mantelet court laissant voir leurs fesses et leurs toques à aigrette. Le monde de l'art est définitivement un monde de Cour où les courtisans pullulent autour des rois de l'argent industrie commerce et pouvoir confondus. Les artistes pauvres retapent les maisons et les appartements en semaine, le week-end ils s'adonnent à leur passion dans un vieux garage qu'ils ont transformé en

atelier.

Vincent Ganivet (né à Suresnes en 1976, installé à l'Ile Saint-Denis) « Caténaires », 2009 (parpaings, bois et sangles). Sur les murs les panneaux peints par Raoul Dufy "La Fée Electricité, 1936-1937 (Photo Vert et Plume, juin 2010)

La concordance de deux œuvres que près de 75 ans d'histoire séparent montre qu'il existe à l'évidence une continuité là où l'on se plaint d'ordinaire à ne voir que rupture.

Mat' emprunte un grand escalier au sommet duquel est exposée la seconde œuvre monumentale de DYNASTY dans le cadre superbement décoré par une peinture géante de Raoul Dufy à la gloire de « la Fée Électricité » pour l'Exposition Universelle et installée ultérieurement ici (250 panneaux de contreplaqué sur 624 m², 110 personnages) !

Les artistes sont exposés en même temps au Musée d'art moderne et au Palais de Tokyo avec des œuvres que Mat' va s'amuser un peu plus tard à reconnaître sans jeter un œil sur les étiquettes collées sur les murs dans le recoin obscur d'une porte ou d'une colonne.



Vincent Ganivet « Caténaires », 2009-2010. Présentation dans le cadre dépouillé du Palais de Tokyo (Photo Vert et Plume, juin 2010)

Comme des enfants qui continueraient de jouer avec les pièces d'un vieux Meccano retrouvé dans un grenier.

Après une autre volée de marches Mat accède à une succession de grandes salles impressionnantes absolument désertes où la seule trace de vie provient d'une vidéo projetée en hauteur où l'on voit des garçons et des filles de son âge à moitié dévêtus dansant dans la nature au son d'une musique diffusée sur des écouteurs. Il n'a pas encore été tenté de participer à de telles fêtes.

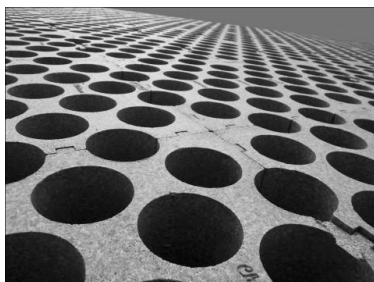
Il est attiré par ce qui ressemble à une météorite qu'il aperçoit par-dessous l'écran dans la salle



suivante. Il songe qu'il reviendra plus tard pour regarder les vidéos.

Vincent Mauger (né à Rennes en 1976. Installé à Nantes) « sans titre », 2010 (casiers à bouteilles en polystyrène). - La sculpture vue en entrant dans l'immense salle où elle est installée. - (Photo Vert et Plume, juin 2010)

En tournant autour de cette masse inerte, il s'aperçoit qu'elle change de forme et parfois même de nature selon le côté où il se trouve pour la regarder.



Vincent Mauger « sans titre », 2010 (casiers à bouteilles en polystyrène). – Vue en passant derrière la sculpture (Photo Vert et Plume, juin 2010)

En passant derrière la chose, il découvre un dos si lisse qu'il le photographie aussitôt en contre-plongée.

Sur l'écran de son appareil ce qui ressemblait un instant auparavant à une météorite s'est métamorphosée en un superbe gratte-ciel dont la façade s'élance comme une flèche dans l'espace.

Vincent Mauger « sans titre polystyrène). Photo Vert et

Une nouvelle extraordinaire se produit en quarts. La météorite s'est miel.

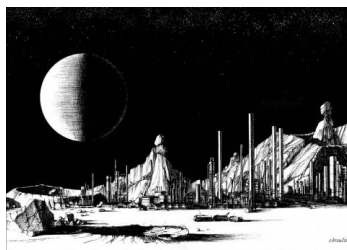


», 2010 (casiers à bouteilles en Plume, juin 2010

métamorphose tout aussi photographiant la chose de trois-transformée cette fois en alvéoles à

Un monde minéral peuplé de fantômes

Le plus drôle songe Mat' est que je suis passé d'un coup par la magie de la présentation des œuvres de la couleur au noir en blanc !



Christian Broutin "Les planètes du rêve" selon Ado Kyrou, début des années 1970 env. "Montrer, écrivait à l'époque Ado Kyrou, que dans les rainures, dans les failles, le grand brassage des éléments est en train de s'accomplir." (Source : archives Vert et Plume)

J'ai réussi, je suis sur une autre planète.

C'est le monde où habite l'imagination des artistes. Un univers étrange, entièrement minéral dont ils ont trouvé la clé quand ils étaient gosses en lisant les B.D. de leurs pères puis celles des dessinateurs de leur génération, en regardant les films des réalisateurs japonais et américains. Ils ont tété le biberon de la science-fiction.



Christian Broutin "Les planètes du rêve" selon Ado Kyrou, début des années 1970 env. "Montrer, écrivait à l'époque Ado Kyrou, que dans

les rainures, dans les failles, le grand brassage des éléments est en train de s'accomplir." (Photo Vert Plume, juin 2010)

Cette fois il est confronté à la forme fantôme du « Penseur » de Rodin. Une masse effilochée de poussière d'aspirateurs à la gloire de toutes les femmes de ménage du monde.



Yuhsin u. Chang « Poussière dans le Palais de Tokyo », 2010 (Photo Vert et Plume, juin 2010)

***Plus tard, Mat' nota sur le coin d'une page de son catalogue:
« Dans l'installation du Palais de Tokyo toute la poussière du monde pend au mur comme la chevelure d'un trophée de chasse déchiqueté. »***

Retour sur terre

Il est toujours seul quand il se retrouve sur la terrasse qui sépare les deux musées d'où l'on aperçoit la moitié supérieure de la Tour Eiffel. Seul, l'esprit libre. Il a un peu l'impression de flotter dans l'espace. Il s'assied à une table, à cette heure de l'après-midi il n'y a plus grand monde, les gens viennent ici pour déjeuner. Lentement il revient sur terre. Il entend de nouveau le bruit de la circulation, les sirènes des ambulances et des voitures de police, il attrape des bribes de conversation. « Allo, visiteur de musée, rêveur d'art, répondez ! » C'est son ami qui appelle. Ils ont convenu de dîner ensemble ce soir.

Passé chez une copine pour se changer. Il se sent à l'aise dans ses vêtements façon « Public School ».

Il téléphone à sa mère à Nyon pour dire qu'il a fait bon voyage. Elle lui pose des questions sur l'exposition. Il demande si son père a téléphoné depuis New-York. De quoi vont-ils parler ce soir ? De leurs études, de la vie à Paris, de la Suisse, de la France, du Jura, de fringues sans aucun doute, de l'expo DYNASTY un peu, de musique c'est sûr. Après avoir mangé ils iront danser. Son ami connaît des endroits sympas. « Vous n'avez pas ça à Champagnole ! » a-t-il dit en rigolant.

Une visite à suivre...

De Dynasty: part One, la section Palais de Tokyo

L'exposition Dynasty nous propose, jusqu'au 5 septembre, un accrochage de 40 artistes sur deux lieux : Le Palais de **Tokyo** et le Musée d'art moderne de la ville de Paris (dont les serrures ont été changées !). Chacun des artistes présente ainsi une ou plusieurs oeuvres dans chacun de ces espaces.

Dynasty ce n'est pas une référence à la série culte qui voyait **Joan Collins** nous régaler de son jeu d'immense tragédienne.

Dynasty donne à voir 40 propositions parmi une génération d'artistes de moins de trente-cinq ans, artistes français ou travaillant en France.

Une opportunité exceptionnelle pour eux comme pour nous.

Pour cette "part one", Le Blog d'Isaac partage avec vous ses coups de coeur de la section Palais de **Tokyo**.

Farah Atassi, 29 ans, belge vivant et travaillant à Paris.

Pour sa peinture à la fois très influencée par l'école allemande contemporaine et dont le propos est très efficace : dénuement d'intérieurs modestes où certains éléments sont restés sans peinture.

Perspective à la Piero Della Francesca très travaillée. Vraiment magnifique.



Guillaume Bresson, 28 ans, toulousain, vivant et travaillant à Paris. Que j'avais découvert lors de la Fiac. Et qui à nouveau m'a totalement bluffé avec ces deux peintures. On dit de lui qu'il peint comme un Caravage qui mettrait en scène l'urbanisme contemporain. Hyper réussi. Très enthousiasmant.



Jean-Xavier Renaud, 33 ans, vit et travaille à Hauteville. Boom. On se pose la question devant ce "Conseil municipal" : est-ce bien ? C'est un dessin à la craie grasse qui n'apporte pas immédiatement une réponse. Et puis, on s'arrête. On se dit que c'est vachement bien. Et on se souvient avoir déjà beaucoup aimé son travail, présenté à Docks (la foire de Lyon) en Septembre dernier par la galerie Françoise Besson.



Duncan Wylie, 35 ans, zimbabwéen vivant et travaillant à Paris. As usual. Top. Je vous renvoie à l'article d'artpress pour un discours savant sur le monsieur.

Par ailleurs, je vous invite très vivement à acheter (ou voler si cela vous chante) le numéro de juillet de artpress. Une magnifique peinture de Duncan Wylie, artiste tenu dans [nos colonnes](#) en très haute estime, orne la couverture (quelle bonne idée); l'édito est lui aussi consacré à l'exposition ainsi que 6 articles de fond explorant le

travail des artistes suivants : Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Mohamed Bourouissa, Benoît Maire, Florian Pugnaire et David Raffini, Oscar Tuazon et Duncan Wylie.

ART-MANIERE.ARTE.TV /

5 Juillet 10

« Dynamique Dynasty »

Dynamique Dynasty



Laëtitia Badaut-Haussmann, No one returns I, 2010. Simulation du projet pour l'exposition Dynasty, Palais de Tokyo, Paris. Courtesy de l'artiste.

Laëtitia Badaut-Haussmann, No One Returns II, 2010. Simulation du projet pour l'exposition Dynasty, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Cèdre, terre et Plexiglas, 700 x 300 cm. Courtesy de l'artiste.



La Ville de Paris et l'État français, main dans la main. On en rêvait, *Dynasty* l'a fait. Cette exposition réunit pour la première fois le **Palais de Tokyo** et le Musée d'Art moderne. Quarante artistes ont été minutieusement sélectionnés par Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler pour illustrer la création émergente de la scène française. Chacun d'entre eux expose parallèlement dans les deux lieux attenants. **Dewar et Gicquel, Camille Henrot, Mohamed Bourouissa, Laëtitia Badaut-Haussmann, Yuhsin U. Chang** ... Traverser une esplanade. Il suffisait d'y penser.



Yuhsin U.Chang, Poussière, 2008. Courtesy de l'artiste / Galerie YR, Paris - Photo © Pierre Antoine - Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC - Palais de Tokyo 2010

Palais de Tokyo & Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC

Dynasty

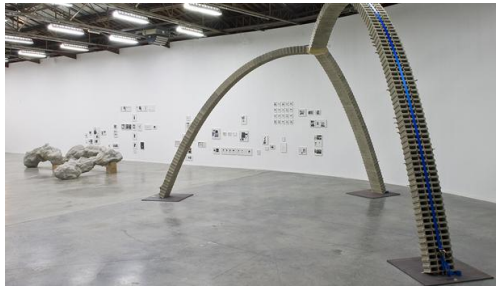
11.06.2010 – 05.09.2010

JETSOCIETY.BIZ /

5 Juillet 10

« Dynasty »

Jusqu'au 05 septembre 2010 Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 11, avenue du Président Wilson, Paris 16e Exposition prospective, Dynasty présente sur 5 000 m² une nouvelle génération d'artistes, représentant la création émergente. Un événement, 2 lieux (le Musée d'Art moderne et le Palais de Tokyo), 40 artistes, 80 propositions artistiques. Du 11 juin au 5 septembre 2010. Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott (directeur du MAM de la Ville de Paris), Marc-Olivier Wahler (directeur du Palais de Tokyo) et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions. Stéréo, symétrie, dialectique... A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs. Liste des artistes exposés Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang. Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006. <http://www.paris.fr>



DYNASTY au Palais de Tokyo : ceci n'est pas une tendance

Pierre Antoine - Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC - Palais de Tokyo

Vincent Ganivet, Caténaires, 2010. Courtesy de l'artiste.

L'exposition DYNASTY n'est pas un état des lieux de l'art moderne en France. Les 80 œuvres réparties entre le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ne sont pas les icônes d'une nouvelle tendance. Les 40 artistes exposés jusqu'au 5 septembre ne sont pas les avant-gardistes d'une nouvelle vague.

« Nous n'avons absolument pas voulu que cette exposition soit représentative de quoi que ce soit parce qu'on n'a aucune envie de faire un nouveau -isme, on a aucune envie de présenter une nouvelle génération, on a aucune envie de mettre en avant des tendances. On a essayé de faire une expo qui soit un peu ovni, sans qu'elle puisse être rattachée à des tendances bien précises. Et puis, on a pris les artistes qui nous plaisaient. C'est totalement subjectif », a déclaré Marc-Olivier Wahler, le directeur et curateur du Palais De Tokyo, à ARTINFO.

Pour DYNASTY, Wahler et Fabrice Hergott, son homologue du Musée d'Art Moderne, ont demandé à leurs 40 artistes préférés de fournir une œuvre chacun et d'en produire une autre avec l'aide des musées et des mécènes du Tokyo Art Club. Le résultat : une œuvre par artiste dans chaque musée, dans un « mouvement stéréophonique » mais aussi cacophonique de visuels, de styles et de méthodes.

On y trouve, entre autres, l'avalanche suspendue de poussière de Yuhsin U. Chang, le sapin craqueur d'asphalte, de Latetita Badaut-Hausmann, le cube en inox qui s'écrase de l'intérieur de Florian Pugnaire, la capture des cris de moustiques piégés dans un montage de micros et de circuits électriques de Robin Meier et Ali Momeni et le hyène aux dents en or, de Nicolas Milhé.

DYNASTY, c'est l'énergie de la libération récente des artistes en France par rapport aux étiquettes et aux catégories du passé. « En France, je pense que les artistes ont beaucoup souffert de vivre pendant plusieurs décennies dans une espèce de vase clos, a déclaré Wahler. Ils en ont bien profité mais ils en ont vu les limites aussi. Jusque dans les années 2000, on cherchait à créer des catégories et chaque critique d'art essayait de se faire le héros d'une nouvelle tendance ».

Depuis, beaucoup d'artistes français se sont installés à New York, Berlin et Londres, où ils se sont défaits de leur étiquette d'artistes « officiels ». Mais beaucoup d'étrangers ont aussi fait de

Paris leur ville et cela se voit : les artistes de DYNASTY viennent du Japon, des Etats Unis, d'Iran, de Taïwan. « Je ne pense pas que les artistes sont différents, je pense que le monde de l'art en France a changé, a expliqué Wahler. Il est devenu international. Les artistes ont bénéficié du système, ils ont été portés par lui. Mais l'art français n'a pas révolutionné sa qualité, la qualité a toujours été là ».

Les 40 élus ont été choisis parmi presque un millier d'artistes défrichés par une équipe de trois conservateurs de chaque musée. Wahler et Hergott se sont chargés de trier les 300 derniers. « Quand on va à la Foire de Bâle, on en voit beaucoup plus, a remarqué Wahler. Mais à un moment donné, il faut s'arrêter quelque part ».

Plus d'un tiers des artistes ont également déjà exposé dans les modules courants du Palais de Tokyo. « On en a quatre ou cinq qui sont déjà très célèbres, comme Camille Henrot, Dewar et Jiquel, Fabien Giraud, Raphaël Siboni et Oscar Tuazon. Ce sont des gens qui sont déjà connus sur le plan national et peut-être que cette expo va les aider sur le plan international ».

Tous les artistes de DYNASTY sont nés après 1973 et quelques-uns y font leur première exposition. Le titre paraît donc plutôt pompeux. « On voulait un titre un peu 'too much', qui dégonfle ces tentatives d'enfermement dans certaines tendances, a révélé Wahler. Moi, au début je voulais 'Chasse et Pêche', comme l'émission de télé ».

DELOILETDELAMAIN.COM /

3 Juillet 10

«Dynasty, Musée d'art moderne de la Ville de Paris / ARC – Palais de Tokyo, du 11 juin au 15 septembre 2010 »

Dynasty, Musée d'art moderne de la Ville de Paris / ARC – Palais de Tokyo, du 11 juin au 15 septembre 2010

Cinq mille mètres carrés divisés par deux lieux plus quarante artistes de moins de trente-cinq ans multipliés par deux œuvres chacun, soit cent vingt-cinq mètres carrés par artiste (moins les collaborations) et soixante-deux cinq par œuvre, cette somme, les commissaires du Palais de Tokyo et du Musée d'art moderne de la Ville de Paris l'ont appelé Dynasty.

Intituler une exposition collective *Dynasty*, l'empeser dès l'abord de cette pompeuserie pop anglicisée pour l'export, l'alourdir encore d'une référence au soap états-unien des années 1980 et en faire le dénominateur commun de cette génération d'artistes, tient soit de la raillerie de mauvais goût à l'encontre de ces derniers par ceux-là mêmes qui les exposent, soit – et ce n'est pas contradictoire – de cette fausse ironie contemporaine qui consiste à moquer ce que l'on a fait à l'approche de la critique et à arguer du second degré pour ne pas dire tout net qu'on est pusillanime et incertain de son fait. Les compositions florales grand format d'Armand Jalut, les sculptures biomorphiques et sexuées de Théo Mercier, ou la hyène naturalisée aux dents d'or de Nicolas Milhé avouent pareillement le kitsch pour en désamorcer le reproche. Comme si caler son œuvre dans la catégorie de l'anti-art qu'est le kitsch suffisait à délégitimer tout jugement esthétique à son égard. Il est vrai que la critique d'art n'a rien à dire du kitsch tant que le kitsch ne fait rien dans l'art, mais qu'il réclame sa cimaise et il faut dire sa vanité.

Dynasty est donc un titre kitsch pour un ensemble d'œuvres qui ne l'est pas et dont on peine alors à saisir les critères de sélection. A ce propos, les entretiens des directeurs respectifs du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Palais de Tokyo se contentent d'afficher leur satisfaction à l'idée de créer l'événement qui réunisse enfin les deux espaces, événement inédit, fruit de leur bonne entente. De là à voir en *Dynasty* un prétexte institutionnel...

Prenant lui aussi prétexte de *Dynasty*, Philippe Dagen regrettait récemment dans *Le Monde Magazine* que la peinture contemporaine ne soit pas mieux valorisée en France. Il suffit pourtant de prêter l'œil aux toiles sciemment gribouillées de Raphaëlle Ricol, aux espaces en ruines de Duncan Wylie, aux intérieurs déshabités de Farah Atassi, (pour ne rien dire des provocations blasées et indûment brutes de François-Xavier Renaud emmenant Mélanie Delattre-Vogt graffiter avec lui les couloirs) pour apercevoir les raisons de cette sous valorisation, et ces raisons sont techniques. Une seule toile semble ouvrir un ailleurs : *La transaction n'a pas d'ombre*, 2009, de Florian Pugnaire et/ou David Raffini ; un seul peintre semble techniquement capable de capter une atmosphère et de rendre une vision : Guillaume Bresson, cela en dépit de l'aspect léché de son rendu et du caractère répétitif plus que sériel du cadre de ses scènes (un parking souterrain).

Ce manque de maîtrise n'est évidemment pas le seul fait de la peinture. Simplement, sur la toile, par la pauvreté du support, il y devient flagrant, et conduit semble-t-il les artistes à chercher hors la peinture ce qu'ils pourraient trouver en elle : sa justification. On veut faire parler l'art, et on craint son silence. Dès l'école, on réclame aux étudiants en art des explications, on leur enjoint de justifier leurs rendus, et on prend cette justification-là pour base de l'évaluation. On fait, sur les principes les plus bourgeois de l'académisme (« qu'avez-vous voulu dire ? ») des générations de discuteurs appliqués qu'on persuade de l'insuffisance de l'œuvre, de l'inachèvement de l'image et de la nécessité des béquilles. On cherche l'ennui pour ne pas se brûler, la causerie pour s'assurer qu'on existe.

Ainsi le film *Liberdade* (2010), fable sur la difficulté de l'amour et l'angoisse de l'impuissance par Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, vaut par ses images, par les vues de son lieu d'action (Luanda), plus que par son discours. Lorsque celui-ci prend le pas sur les plans-séquences de *Visionary Iraq* (2009), des mêmes auteurs, le film devient laborieux, la manière maniérée et les échos inauthentiques. Les volets

pétrifiés de Masahide Otani sont plus poignants que la « *géométrie émotionnelle* » des vidéos tremblantes de Mohamed Bourouissa sur les vendeurs à la sauvette de Barbès ; le mammoth en papier mâché de Laurent Le Deunff, ses dessins de grottes au crayon, ou son crâne minuscule et répugnant verni de rognures d'ongles, plus poétiques, plus suffisants que les tétraèdres enduits d'ailes de papillon de Gaëlle Boucand, les photomontages noir et blanc et les schémas mentaux d'Alexandre Singh, ou les titres programmes de Benoît Maire.

Peut-être manque-t-il en somme aux artistes de cette exposition un peu d'humour, un peu de ce véritable humour qui, sans être nécessairement drôle, est conscience de ne faire que de l'art, de faire quelque chose de profondément inutile, une poesia non serviam qui requière, par son inutilité même, le plus grand soin. Il y a un peu de cette méticulosité utopique dans certains envois ; beaucoup de frustration, surtout, à ne voir que l'amorce d'une pensée se repliant subitement sur l'idée, de constater comment l'utopie de ces jeunes artistes négocie son ambition et se censure à l'aune de la réalité.

Où est la légèreté qu'ailleurs on nomme grâce ? C'est l'objet en creux, l'objet absent de cette exposition où elle est parfois suspendue aux arches de parpaings de Vincent Ganivet, aux branches de poussière des saules de Yuhsin U. Chang ; attendant qu'on l'aperçoive.

GRAPHISTE-WORLD.COM /

3 Juillet 10

« Exposition : Dynasty »

Exposition: Dynasty



Dynasty, ça vous dit quelque chose ? Que l'on se rassure, ce n'est pas encore un de ces programmes assommants présentant, à travers leurs portraits familiaux, la lignée des Bourbons, ni même l'intitulé d'un Soap Opera

risible. Non. Cette fois ci, le terme solennel de Dynasty flirte avec le renouveau dans un **projet prospectif** mené par **Fabrice Hergott** et **Marc-Olivier Wahler** depuis 2006.

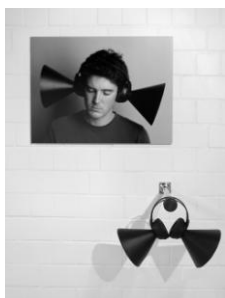
Ces bons mécènes du jour ne sont autres que les directeurs respectifs du **musée d'Art moderne** de la Ville de Paris et du **Palais de Tokyo** qui s'associent pour exposer **quarante jeunes artistes** ; avec une idée fondamentale en tête, celle de fournir un véritable travail d'équipe sans perpétuer les vieilles coutumes, rompant même avec l'esprit propre aux deux institutions, dans un désir total de synergie, de promouvoir et d'accorder enfin un regard à la **nouvelle génération**. Un duo dynamique et plein de ressources donc, puisqu'ils proposent à ces artistes « nouvelle pousse » de nous faire découvrir leurs œuvres en résonance au sein des deux fondations en leur destinant plus de cinq mille mètres carrés d'espace.

De là, carte blanche, chaque artistes est libre de s'exprimer comme il l'entend : **De l'installation en passant par la vidéo, en revenant par la peinture jusqu'à l'imagerie numérique...** on redécouvre le sens du mot « énergie » à travers cette exposition de l'essor artistique français.

Voici un avant goût...



Théo Mercier



Pierre Laurent Casière



Fabien Giraud et Raphaël Siboni



Mohamed Bourouissa



Gabriel Abrantes

« Dynasty », jusqu'au 5 septembre.



Dynasty, ou le temps décliné

01 juil. 2010

Numéro 322

Le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, ces deux grandes institutions artistiques parisiennes, qui se font face, présentent conjointement l'exposition «Dynasty». Elles ont ensemble sollicité et reçu mille dossiers d'artistes travaillant en France, âgés de moins de 35 ans. Seulement quarante ont été sélectionnés, qui exposent chacun une œuvre dans l'une et l'autre institutions. Au total 80 œuvres pour 40 artistes. Le protocole mériterait sans doute d'être interrogé, et sa rigueur d'être examinée en détail, mais là n'est pas l'essentiel. On dispose d'un échantillon que l'on peut croire assez pertinent pour saisir quelques uns des grands traits de la création émergente en France.



Par André Rouillé

Le Palais de Tokyo et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, ces deux grandes institutions artistiques parisiennes, qui se font face, présentent conjointement l'exposition «Dynasty». Elles ont ensemble sollicité et reçu mille dossiers d'artistes travaillant en France, âgés de moins de 35 ans. Seulement quarante ont été sélectionnés, qui exposent chacun une œuvre dans l'une et l'autre institutions. Au total 80 œuvres pour 40 artistes. Le protocole mériterait sans doute d'être interrogé, et sa rigueur d'être examinée en détail, mais là n'est pas l'essentiel. On dispose d'un échantillon que l'on peut croire assez pertinent pour saisir quelques uns des grands traits de la création émergente en France.

Qu'est-ce qu'il en ressort? Tout d'abord l'impression rassurante d'une certaine vitalité, l'évidence d'une salubre diversité, et assurément l'affirmation de nouvelles directions. Ni la politique, ni l'intime, ni le médium ne sont directement en jeu. La photographie est rare, la peinture modestement présente, la vidéo et le cinéma en bonne position. Et les matériaux heureusement nombreux et sans limites.

puissent significativement fédérer des groupes œuvres, comme le suggèrent certains rédacteurs. Non, rien de tout cela, ou si peu.

En revanche, il apparaît que de nombreuses œuvres déclinent différentes problématiques du temps.

En art, le temps est évidemment une notion assez générale. Mais à l'exposition «Dynasty», le temps n'est pas une simple dimension des œuvres, il est, pour beaucoup d'entre elles, leur objet, leur matériau et leur ressort esthétiques. Assez nettement pour que l'on tente de faire du temps un trait saillant des œuvres les plus intéressantes de l'exposition.

Plusieurs périodes de l'histoire sont très explicitement convoquées.

Au milieu d'une salle, une grande photographie de paysage estival de montagne est en son centre percée d'une fente verticale (Nicolas Milhé, *Meurtrières*, 2009). L'envers de l'œuvre révèle que l'image est collée sur un mur de bois en forme de meurtrières médiévale. Même dans les paysages les plus naturels, on n'échapperait donc pas, aujourd'hui, à la surveillance, cette version contemporaine de la barbarie médiévale.

Après un récit documentaire sans images, ou presque, sur la rudesse de la chirurgie militaire napoléonienne, le film *Casse pipe*, de Florian Pugnare et David Raffini, procède à la reconstitution tonitruante et vigoureuse d'une bataille en costumes d'époque. Elle est suivie de la longue errance muette d'un soldat qui, outre-tombe, arrive jusqu'à aujourd'hui dans un monde sans vie, déserté, jonché de ruines de maisons, d'usines, de carcasses d'automobiles. Face au monde ainsi devenu, un mort proclame depuis son cimetière: «Je suis content d'être mort».

Les ruines et les catastrophes nourrissent également l'esthétique des peintures de Duncan Wylie, où se superposent le chaos d'Haïti après le récent séisme, des villes allemandes bombardées par les Alliés à la fin de la dernière guerre, et des désastres écologiques.

Dans la même rubrique

- Dynasty, ou le temps décliné
- L'art peut-il se passer de règles
- Créer en pays dominé
- L'art entre choses et expériences
- Du lowcost dans le luxe
- Créer dans la disjonction
- L'iPad, une révolution de la lecture
- Pompidou-Metz: un musée avec la vie
- Fétichisation et dématérialisation
- Un art-savoir allégorique
- Un nouveau récit de la modernité

L'histoire, d'autres artistes l'exhument dans les plis mêmes des bâtiments de l'exposition, faisant émerger une épaisseur historique insoupçonnée ou refoulée, et voir et entendre dans le présent les stigmates du passé.

Afin de rappeler que les nazis ont durant l'Occupation entreposé dans les sous-sols du Palais de Tokyo des centaines de pianos confisqués aux familles juives, Laëtitia Badaut Haussmann diffuse à intervalles réguliers l'enregistrement de quelques mesures d'une sonate pour piano. Ces accords omniprésents et répétitifs hantent les salles et les esprits des drames passés.

De leur côté, Cyril Verde et Mathis Collins, qui ont suivi l'histoire des puits artésiens de Paris, proposent de réactiver un forage oublié à l'emplacement de l'actuel Palais de Tokyo, et rêvent de donner là naissance à une fontaine...

A «Dynasty», le temps c'est aussi celui de l'inachèvement de l'œuvre sédimentaire *Poussière* de Yuhsin U. Chang, une imposante installation in situ qui, tel un monstre de poussière grise, envahit l'espace de sa masse informe, précaire et menaçante.

Le temps de la sédimentation et de l'accumulation patiente aboutit au contraire, avec *Crâne* de Laurent Le Deunff, à une tête de petite taille, aux contours précis et délicats, composée d'ongles méticuleusement recueillis et assemblés pendant un an.

La représentation, en particulier photographique, a trouvé sa raison d'être dans la conjuration de l'éphémère ...

par l'enregistrement des apparences. Gaëlle Boucand procède, elle, à une suspension symbolique du temps en recouvrant la surface de cinq sculptures par de véritables papillons collés et traités de façon à rester inaltérables dans leur forme comme dans leurs couleurs. Et à ainsi fixer et abolir l'action du temps.

C'est également avec la sculpture que Camille Henrot fait de la suspension du temps, de la prévention de ses effets, mais aussi de son irréversibilité, le motif de son art. Ses deux sculptures présentées dans l'une et l'autre parties de l'exposition ont pour origine commune une césure temporelle forte: l'événement de briser un plat de céramique de cinq mètres de diamètre. A partir de là, il s'est agi d'ériger ces deux sculptures en recollant grossièrement les morceaux, et en soutenant chacune d'elles par une béquille. Mais c'est la précarité et la fragilité qui s'en trouvent révélées, la rusticité de l'assemblage des morceaux, et bien sûr l'impossibilité à retrouver l'unité originelle de la forme. C'est l'aspect tragique de l'événement inaugural de l'œuvre.

L'arche autoportante en parpaings à trois jambes, que Vincent Ganivet érige jusqu'au plafond du Palais de Tokyo, ne tient que par un équilibre savant des forces, et ne doit sa forme qu'aux inclinaisons produites par un jeu subtil de petites cales en bois placées entre les parpaings. Cette structure à la fois imposante et techniquement rudimentaire, qui évoque les cathédrales romanes, et se situe au bord de la catastrophe de son possible effondrement, est une œuvre-temps à large spectre.

Le temps est également décliné dans les œuvres par l'usage d'anciens dispositifs techniques tels qu'une lanterne magique par Louise Hervé et Chloé Maillet, ou un radiomètre de Crookes par Pierre-Laurent Cassière. Mais c'est surtout dans les œuvres filmiques ou vidéographiques de Rebecca Digne, Cheng Yang et Mohamed Bourouissa que le temps est traité comme un matériau artistique.

Sans paroles ni sons, sans scénario, sans mouvement de caméra, sans début ni fin, le film en noir et blanc *Le Matelas*, de Rebecca Digne, déroule sans interruption les fluctuations

lentes d'un matelas. Par son extrême minimalisme, le film n'est guère plus qu'une pulsation, une image-temps qui oppose sa temporalité propre comme un «lieu de résistance face au temps».

Dans la vidéo intitulée *Instant*, de Chen Yang, un vieil homme chinois allongé sur un lit est filmé immobile, en gros plan, les yeux fermés et la bouche entrouverte, sans que l'on sache vraiment s'il dort ou s'il est mort. Car l'image oscille imperceptiblement jusqu'au moment où se produit l'événement d'une courte quinte de toux, qui fait basculer l'image et découvrir la photo d'un jeune couple, accrochée sur le mur blanc au-dessus du lit. Très vite la toux s'apaise, et tout redevient dans l'ordre. On comprend que l'homme dort, que la caméra est posée sur son ventre, et que l'instant de la toux a ouvert dans l'image une longue perspective temporelle, et fait ressurgir pour un instant la vie passée du vieil homme.

La variété du matériau temporel qui se manifeste dans les travaux présentés à Dynasty est encore confirmée par la vidéo *Temps mort* que Mohamed Bourouissa a réalisée en demandant à un prisonnier de filmer son quotidien avec son téléphone portable. Ce qui revient à travailler esthétiquement avec le régime temporel imposé par cette institution-temps par excellence qu'est la prison. Concrètement: des images très pixellisées et floues, un film muet dans lequel les dialogues ont lieu par le biais de sms présentés à l'écran comme une version électronique des cartons des premiers temps du cinéma... Et un film-temps sur le processus dialogique de sa réalisation plus qu'un document sur la prison.

Le fait que ces œuvres travaillent aussi fortement et richement le temps pourrait bien être l'écho esthétique de l'époque présente minée par l'incertitude, le déficit d'espoir, la précarité, la stagnation, et l'absence de perspectives, voire par une forme d'amnésie et de refoulement de l'histoire, ou pire par la réhabilitation de ses aspects les plus sombres. Ce par quoi ces œuvres travaillées par le temps sont esthétiquement, plutôt que thématiquement, en résonnance avec le monde tel qu'il va. Ce par quoi elles sont esthétiquement politiques.

André Rouillé

L'image accompagnant l'éditorial n'est aucunement l'illustration du texte. Ni l'artiste, ni le photographe de l'œuvre, ni la galerie ne sont associés à son contenu.

EVOUS.FR /

24 Juin 10

« Sortir à Paris samedi 26 et dimanche 27 juin 2010 »

ART CONTEMPORAIN. Place à la jeune création. Une belle initiative conjointe de deux établissements voisins, le Musée d'Art Moderne et le **Palais de Tokyo** : "Dynasty" rassemble une quarantaine de jeunes artistes français et étrangers, invités à présenter leurs oeuvres. Certains ne sont pas des inconnus comme le peintre Guillaume Bresson, mais d'autres ne demandent qu'à l'être... C'est l'expo branchée du moment qui durera tout l'été. Musée d'Art Moderne et **Palais de Tokyo** , avenue du président Wilson, Paris 16e. Ouvert samedi et dimanche toute la journée.

LEFIGARO.FR, LE FIGARO /

29 Juin 10

« Dynasty, le « big soap » de l'art », Valérie Duponchelle

Dynasty, le « big soap » de l'art

Par [Valérie Duponchelle](#)

Exposition Dynasty. (Photo: Sébastien Soriano / Le Figaro) Crédits photo : Le Figaro



Une exposition, 2 lieux, 40 artistes et 80 propositions : le grand jeu pour montrer la scène émergente de l'Hexagone. Inégal, surprenant, souvent agaçant, parfois épatant.

Il y a un petit côté « douze travaux d'Hercule » dans cette vaste exposition qui englobe deux musées voisins. Ils ont joué les têtes chercheuses pour pister à travers la France, ses Frac, ses Drac, ses écoles et ses centres d'art, les 40 artistes qui campent notre « Dynasty ». Objectif ? Montrer la jeune génération de l'art et mettre au jour ses préoccupations, hantées par la politique, la mondialisation, l'environnement, noyées dans un certain vide existentiel, l'obsession de l'image et un humour souvent trash. Si l'on commence par le plus vénérable - le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et ses collections historiques -, on risque quelques grincements de dents. Que penser de cette *Original Peruvian Carpet*, du duo coté de Rennes, Dewar & Gicquel, qui trône en tapisserie royale dans le hall ? Que dire de ce *Solitaire*, bonhomme de neige tout en cordes de Théo Mercier, Parisien auréolé de son passage chez la star américaine Matthew Barney (en gloire au Schaulager de Bâle) ? Ce sont deux commandes ! Plus convaincante, la peinture caravagesque de Guillaume Bresson qui saisit en grisaille les règlements de comptes entre bandes de jeunes dans des parkings. Plus étonnante, l'installation sonore de Pierre-Laurent Cassière sur les marches qui montent vers *La Fée électrique* de Dufy. Carrément délirant, le nuage islandais reconstitué en poussières par le Taïwanais Yuhsin U. Chang. Ou les météores de Vincent Mauger, sculptés dans des casiers à bouteilles en polystyrène. L'intérêt est dans la progression, les rencontres qui s'étoffent et se répondent entre les deux musées. Au Palais de Tokyo, la forêt de tubes pneumatiques agencée par Serge Spitzer garde toute sa présence.

Abrantes & Crotty : entre Lisbonne et Yale

Voilà un duo d'artistes à ne pas rater. Gabriel Abrantes est passé par la Cooper Union School de New York, les Beaux-Arts de Paris et de Lisbonne, le Fresnoy, où il a rencontré Benjamin Crotty qui avait étudié à Yale. La Fondation Ricard avait déjà montré leur film *Libertade* dans

l'expo très réussie « Reset ». Récit sur un fil, a contrario des clichés sur l'exotisme et le pessimisme de bon ton. Intelligence du propos et grande force politique, ils caricaturent ici la guerre en Irak en un « soap » aussi kitsch que bien senti.

[Dynasty](#) , *Musée d'art moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo, 11 et 13, avenue du Président-Wilson (XVIe). Tél. : 01 53 67 40 00 et 01 47 23 54 01. Horaires : du mardi au dimanche de 10 h à 18 h, nocturne le jeudi (22 h).*

Dynasty



Nicolas Milhé, Respublica, 2009.

Photo : Pierre Antoine

1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions : DYNASTY résulte d'une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo. DYNASTY est une exposition qui se déploie sur deux lieux, du 10 juin au 5 septembre 2010. Quarante artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent chacun, dans un mouvement stéréophonique original, une oeuvre dans chaque institution. Nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment cette exposition marque aussi un engagement fort des deux institutions envers la création émergente.

DYNASTY s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, qui en consacrant deux expositions mensuelles à la création émergente depuis 2006 ont permis à plus de cent artistes de présenter leurs œuvres au grand public.

Pour DYNASTY, les deux institutions ont initié une recherche sans précédent afin de disposer d'une perspective la plus large possible sur la création émergente. Ils ont ainsi récolté plus de mille dossiers en activant tous les réseaux possibles : des écoles aux centres d'art, en passant par les Frac et Drac jusqu'aux ateliers d'artistes à travers tout l'hexagone.

Les deux équipes curatoriales ont ensuite retenu trois cent dossiers qu'elles ont présenté aux deux directeurs. En se réunissant chaque semaine pendant plusieurs mois, Fabrice Hergott et **Marc - Olivier Wahler** ont alors sélectionné les quarante artistes de DYNASTY.

À travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, DYNASTY révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations : du devenir de l'homme-machine à l'engagement politique, social et intime; des techniques industrielles au « fait main »; de la réappropriation de l'art minimal à la culture populaire ou primitive.

Le développement des modèles informatiques transforme l'appréhension de l'espace et des objets, tandis que les matériaux fragiles font l'objet d'une utilisation qui les revalorise. Dans une variété de formes et de démarches, les artistes de DYNASTY manipulent les signes avec audace et distanciation.

Posant un regard sur une jeune scène française au sens large (jusqu'aux Français vivant à l'étranger ou étrangers vivant en France), DYNASTY se propose de participer à son rayonnement sur la scène internationale et témoigne de l'essor artistique des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.

L'exposition DYNASTY s'inscrit dans le cadre d'une initiative originale de la Colline des musées, réseau créé en 2009 et réunissant quatre institutions parisiennes situées sur la colline de Chaillot.

C'est ainsi que le Musée du quai Branly, le Palais de Tokyo, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cité de l'architecture et du patrimoine ont décidé de mettre en avant, ensemble, les créations de jeunes artistes contemporains pendant tout l'été 2010. Ce projet permet d'offrir au public une manière originale de profiter de quatre lieux de création à des tarifs privilégiés.

La Cité de l'architecture et du patrimoine présente « Les Albums des jeunes architectes et des paysagistes 2009-2010 », exposition consacrée aux travaux des lauréats du prix du même nom, décerné par le ministère de la Culture et de la Communication. Ce prix biennal soutient la jeune

Au musée du quai Branly, les artistes indiens sont mis à l'honneur avec l'exposition *Autres maîtres de l'Inde*. Côté jardin, l'art du conte et le roman noir non occidental sont présentés. Sur présentation du Pass de la Colline des Musées, une entrée à plein tarif dans un des lieux partenaires donne droit à un tarif réduit dans deux autres, et à la gratuité dans le dernier, pendant les cinq jours qui suivent et ce, pour les expositions temporaires et permanentes.

Festival Imaginez maintenant : les 4 jours de la jeune Création, du 1er au 4 juillet

À Paris, le lieu de patrimoine qu'investit "Imaginez maintenant" est la colline de Chaillot, dans une configuration qui rassemble les quatre institutions partenaires citées plus haut.

La manifestation invite des jeunes créateurs de toute l'Ile-de-France à "détourner" un double patrimoine : patrimoine architectural d'abord, lié aux Expositions universelles qui ont donné naissance aux quatre maisons partenaires ; patrimoine immatériel ensuite, lié à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, proclamée au Palais de Chaillot.

HELLOCOTON.FR /

25 Juin 10

« La jeunesse résonne du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne »

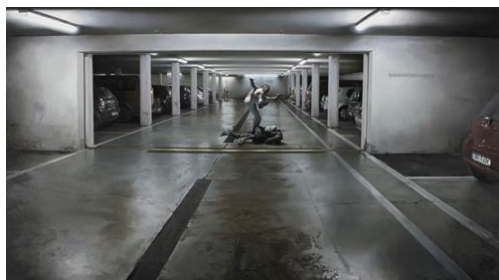
La jeunesse résonne du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne



Posté dans Art de vivre, Design, Mode, Tendances // Aucun commentaire

Voilà une initiative que l'on doit applaudir des deux mains. L'exposition Dynasty se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo. Elle réunit une quarantaine de jeunes artistes qui exposeront chacun une œuvre dans chaque lieu.

Comme un écho venu de l'avenir, une résonance artistique. Chaque créateur est né ou travaille en France, et leur nom est souvent inconnu même du milieu de l'art plastique. Ils ont moins de 37 ans, et à moins d'avoir grandi sur une autre planète, ils ont tous été bercé par la série télé Dynastie, d'où le titre clin d'œil de l'expo. 5.000m² d'ironie, d'innovation, d'originalité. Aucune tendance marquée, pas d'hommage au passé, une expo pure et atemporelle. On adore.



Exposition Dynasty du 11 juin au 5 septembre, Palais de Tokyo ouvert du mardi au dimanche de midi à minuit, et Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, 11 et 13 avenue de président Wilson, Paris 16e, m° Iéna, 3 à 9 euros. Le billet vous donne aussi accès à l'exposition « La leçon d'Histoire » en Mezzanine du Palais de Tokyo.

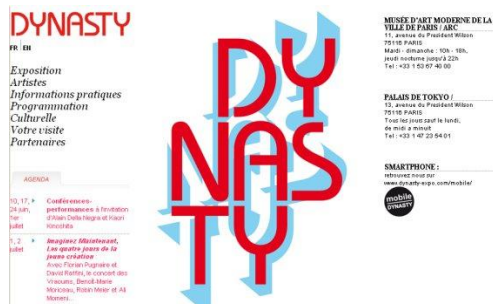


CLUB-INNOVATION-GUIDE.FR /

25 Juin 10

« Le Palais de Tokyo lance un site mobile audio guide accessible sur tous les Smartphones »

A l'occasion de son exposition *DYNASTY*, Le **Palais de Tokyo** innove et poursuit son expérience MyARtCELL ([article à lire](#)) en proposant un **site web adapté à tous les téléphones mobiles**.



Une première expérience riche d'enseignements

Avec MyARtCELL, les visiteurs pouvaient **télécharger gratuitement par bluetooth des contenus audioguide**. Le téléphone mobile des visiteurs, devenu guide multimédia, pouvait ainsi se connecter aux bornes bluetooth installées au cours de la visite.

Pour aller plus loin, le Palais de exposition, un **site internet mobile** retrouver de nouveaux contenus, tels des vidéos des artistes. **Léger, simple** fois encore **gratuit** pour les parfaitement **compatible** avec tous connectés à Internet.

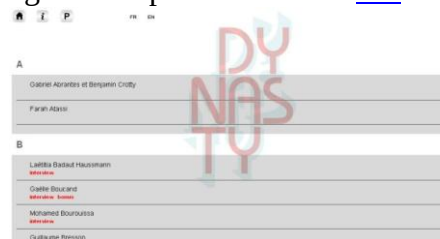
MyARtCELL



Tokyo lance pour se dernière sur lequel les visiteurs peuvent que des interviews ou encore **en navigation**, le dispositif -une utilisateurs- a l'avantage d'être les téléphones portables

Un site internet "mobile"

Le site internet **répertorie les artistes de l'exposition et est disponible en français et en anglais**. Des notices précisent la biographie des intervenants ainsi que les œuvres présentées. Des **BONUS** attirent particulièrement l'œil de l'utilisateur ! L'exposition *DYNASTY* est également présentée sur le [site](#) internet du Palais de Tokyo et bénéficie d'une promotion forte,



de Tokyo.

via une bannière flash pour l'exposition. Un lien dirige l'internet vers le [site internet](#) dédié à l'exposition. Sur celui-ci, l'internaute peut préparer sa visite, retrouver les artistes et accéder à un **agenda**. Le **site mobile** destiné aux Smartphones est mis en avant dès la page d'accueil. Une offre innovante et gratuite pour cette nouvelle exposition qui est ouverte du 11 juin au 09 septembre 2010 au Palais

27 Juin 10

« Dynasty : événement parisien »

DYNASTY : événement parisien

**Du 11 juin au 5 septembre,
DYNASTY, comme suit présenté, crée l'évènement
1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions**

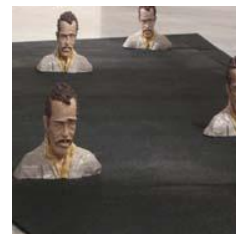
DYNASTY résulte d'une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo. Les artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent, chacun, dans un mouvement stéréophonique original, une œuvre, dans chaque lieu. A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, DYNASTY révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations, de la techno-science la plus prospective à l'autofiction la plus intime. Les matériaux fragiles font l'objet d'une utilisation qui les revalorise, tandis que le développement des modèles informatiques transforme l'appréhension de l'espace et des objets. Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené par le Palais de Tokyo et par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Parmi les artistes : Stéphanie Cherpin, Antoine Dorotte, Rebecca Digne, Vincent Mauger, Théo Mercier, Chen Yang...



Robin Meier et Ali Momeni

Truce : Strategies for Post-Apocalyptic Computation, 2009
Vue de l'installation à Minneapolis Courtesy des l'artistes



Bettina Samson

Warren, 1/4 de seconde en Cinémascope,
2007 Faïence émaillée, caoutchouc recyclé 50 x 35 x 50 cm et 800 x 200 cm
Vue d'exposition "Mail Delivery System",
RLBQ Hors les Murs au Musée d'Art Contemporain de Marseille Courtesy de l'artiste



Pauline Curnier Jardin

Ami, 2010 Diaporama vidéo,
7' Courtesy de l'artiste

Interviewes et présentation des artistes sur le site : <http://www.dynasty-expo.com/>

25 Juin 10

« La jeunesse résonne du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne »

La jeunesse résonne du Palais de Tokyo au Musée d'art moderne

Voilà une initiative que l'on doit applaudir des deux mains. L'exposition [Dynasty](#) se déploie simultanément au [Musée d'art moderne de la Ville de Paris](#) et au [Palais de Tokyo](#). Elle réunit une quarantaine de jeunes artistes qui exposeront chacun une œuvre dans chaque lieu.



Comme un écho venu de l'avenir, une résonance artistique. Chaque créateur est né ou travaille en France, et leur nom est souvent inconnu même du milieu de l'art plastique. Ils ont moins de 37 ans, et à moins d'avoir grandi sur une autre planète, ils ont tous été bercé par la série télé Dynastie, d'où le titre clin d'œil de l'expo. 5.000m² d'ironie, d'innovation, d'originalité. Aucune tendance marquée, pas d'hommage au passé, une expo pure et atemporelle. On adore.



Exposition Dynasty du 11 juin au 5 septembre, Palais de Tokyo ouvert du mardi au dimanche de midi à minuit, et Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, 11 et 13 avenue de président Wilson, Paris 16e, m° Iéna, 3 à 9 euros. Le billet vous donne aussi accès à l'exposition « La leçon d'Histoire » en Mezzanine du Palais de Tokyo.

Guillaume Bresson

Par Sophie De Santis



Guillaume Bresson. Sans titre, 2010 Courtesy
Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles
(Photo: Bertrand Huet / Tutti)

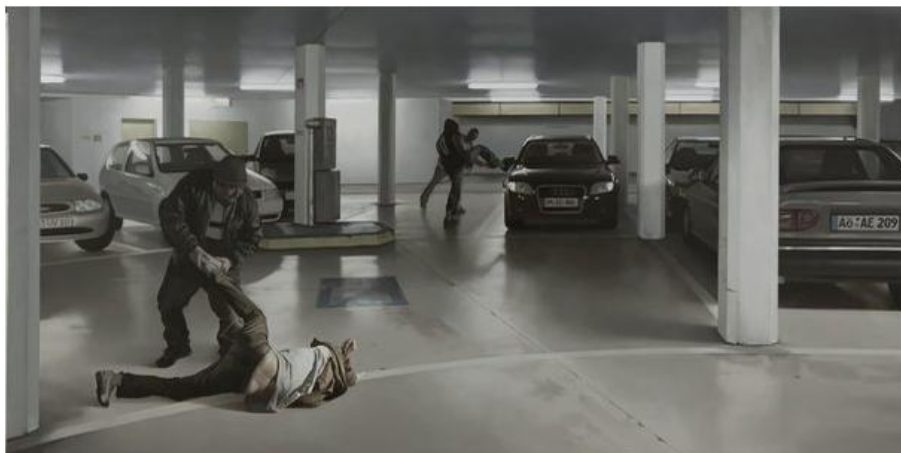
Il appartient à cette nouvelle génération d'artistes qui captent les images de leur temps avec les outils de leur temps. Guillaume Bresson, 28 ans, photographie des scènes de bagarre (jouées par des acteurs) dans les parkings souterrains, puis les peint de manière presque académique. Transformant ces héros urbains ordinaires en modèles mythologiques, grâce à une technique du clair-obscur et un hyperréalisme très maîtrisés. Bresson, peintre documentariste, témoin de son époque - qu'il voit forcément crue et violente - fait également partie de la sélection de l'exposition collective « Dynasty » (jusqu'au 5 septembre) au MAM et au Palais de Tokyo.

Guillaume Bresson, Galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître-Saint-Merri (IVe) Tél. : 01 42 74 67 68 Horaire : du lun au sam de 11 h à 19 h Jusqu'au 17 juillet.

23 Juin 10

« Guillaume Bresson à la fiche »

Annick Colonna-Césari



B.Huet-Tutti/Courtesy Gal. Nathalie Obadia

Sans titre (2010), Guillaume Bresson

Qui ? Un surdoué de la peinture, âgé de 28 ans, diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Paris, avec félicitations du jury. Parallèlement à l'exposition que lui consacre la galerie Nathalie Obadia, il participe à Dynasty, manifestation organisée par le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en l'honneur de la jeune création française.

Quoi ? Guillaume Bresson pratique une peinture figurative, qui allie technique classique et sujets contemporains, à l'image de ces scènes de violence urbaine. Elles évoquent d'abord des témoignages directs de la réalité, mais leur théâtralité contredit cette première impression : les tableaux de Guillaume Bresson sont de minutieuses chorégraphies.

NEWSLETTER **culture**

Recevez chaque jour toute l'actu culturelle :

Saisissez votre e-mail

OK

Exposition Dynasty.



L'exposition Dynasty a lieu dans deux endroits : le musée d'art moderne de la ville de Paris/ARC et son voisin le Palais de Tokyo. C'est en tout 80 œuvres et 40 artistes différents qui exposent dans deux lieux pour une seule exposition depuis le 11 juin 2010 et jusqu'au 05 septembre 2010.

Théo Mercier : Le solitaire.

Dynasty révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations.

Jean Xavier Renaud : Le conseil municipal.



L'exposition Dynasty réunit 40 jeunes artistes français vivant en France ou à l'étranger et étrangers vivant en France.

Robin Meier et Ali Momeni : A tentative call to the other.

Une dynastie, c'est une lignée de personnes remarquables ou la descendance, succession des souverains d'une même famille qui ont régné dans un pays (dixit wikitionnaire). Dynasty c'est une série américaine des années 80 qui a remporté 5 Golden Globes et dans laquelle nous pouvons retrouver Joan Collins ou encore Heather Locklear. Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler (qui ont réunis les 80 œuvres des 40 artistes) ont-ils voulu présenter une exposition à la renommée de la série américaine (rappelons que le nom de l'exposition est écrit à l'américaine), ou ont-ils espéré créer une dynastie artistique française ? Que deviendront ses créations variées et encombrantes, utilisant des ailes de papillons ou des spaghetti entre autres matières ? A vous de juger.



Théo Mercier : Le poil de la bête.

Dynasty jusqu'au 05 septembre 2010 au Palais de Tokyo et musée d'art moderne de la

ville de Paris / ARC.

11-13 Avenue du Président Wilson

75 116 Paris

(Métro Alma Marceau ou Iéna- ligne 9)



01.53.67.40.00 (Musée d'art moderne)

01.47.23.54.01 (Palais de Tokyo)



Stéphanie Cherpin : Let's Me Knife, Knife Me Let's, I will get what I like.

Tarifs de l'exposition :

9 euros plein tarif)

6 euros (tarif réduit : famille nombreuses, personnel éducatif et plus de 60 ans)

4,50 euros (demi-tarif : jeune 18-25)

Gratuit : moins de 18 ans, professionnels de l'art, étudiants en art, personnes handicapées, demandeurs d'emploi ou bénéficiaire des minima sociaux.

Renseignements et réservations des ateliers de visites guidées : 01.53.67.40.80 (musée d'art moderne) 01.47.23.38.86 (Palais de Tokyo).

www.dynasty-expo.com

www.mam.paris.fr

www.palaisdetokyo.com



Gaëlle Boucand : Pyramide exagonale.

EPILOG.FR /

21 Juin 10

« Dynasty »

Dynasty

Pour la première fois, les établissements voisins que sont le [Palais de Tokyo](#) et le [Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris](#) s'associent pour présenter une exposition commune dédiée à la nouvelle garde des artistes français. Un panorama aussi prometteur qu'hétéroclite de l'art contemporain hexagonal.

Stéréo, symétrie, dialectique : à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale.



La formule, bien que séduisante, est périlleuse. Toute exposition monographique ou thématique trouve son unité dans son propos : découverte d'un artiste dans un cas, réflexion historique, sociologique ou esthétique dans l'autre.

Un projet comme [Dynasty](#), en revanche, s'expose à un écueil de taille : à vouloir montrer la multitude, on risque de sacrifier la pertinence et l'intérêt. En découvrant une succession d'œuvres sans homogénéité, on est tenté de rester en surface, en jetant des coups d'œil ici et là sans sonder chaque travail avec l'attention qu'il mériterait. Un patchwork peut-il faire office d'étendard ?

Dynasty

Jusqu'au 5 septembre 2010

Lieu : au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, 11 et 13 avenue du Président Wilson, 75016 Paris

Horaires : du mardi au dimanche de 12h à 18h (le jeudi jusqu'à 22h)

Tarif : de 6€ à 9€

Gabriel Abrantes, Farah Atassi, ...Dynasty

Sans titre, 2009  Courtesy Musée d'art moderne de la Ville de Paris © Raphaëlle Ricol" href="img_news/createur/g_PT10RICOL01.jpg" rel="lightbox" /> Sans titre, 2009  Courtesy Musée d'art moderne de la Ville de Paris © Raphaëlle Ricol" src="img_news/createur/g_PT10RICOL01.jpg" width=250 />

11 juin-05 sept. 2010 Vernissage le 10 juin 2010 Paris 16e. Musée d'art moderne de la Ville de Paris Le projet «Dynasty», déployé simultanément sur deux lieux emblématiques, se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences.

Communiqué de presse

Gabriel Abrantes, Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laëtitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yuhsin U. Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Cumier Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra, Kaori Kinoshita, Dewar et Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud, Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé, Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Vincent Mauger, Robin Meier, Ali Momeni, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire, David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Eli Hansen, Cyril Verde, Mathis Collins, Duncan Wylie, Chen Yang

Dynasty1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions Une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/Arc et le **Palais de Tokyo** Cette exposition prospective présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité des espaces d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/Arc et du **Palais de Tokyo**. «Dynasty» réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m², marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment. Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott, Marc-

Olivier Wahler et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux oeuvres en résonance: l'une au Musée d'art moderne de la Ville de Paris/Arc, l'autre au **Palais de Tokyo**, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de développer plus largement le champ de leur univers créatif. Stéréo, symétrie, dialectique: à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'Arc au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du **Palais de Tokyo**, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006. Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs. Vernissage Jeudi 10 juin 2010. 20h-00h. Publication Un catalogue de l'exposition, réalisé par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, offre à travers cinq essais un panorama de la situation artistique actuelle, ainsi qu'une présentation détaillée de chaque artiste exposé. 160 pages, 100 illustrations, format 21 x 29,6 cm, ouvrage broché. Éditions Paris Musées, prix: 19 €

SPYART /

18 Juin 10

« Dynasty »

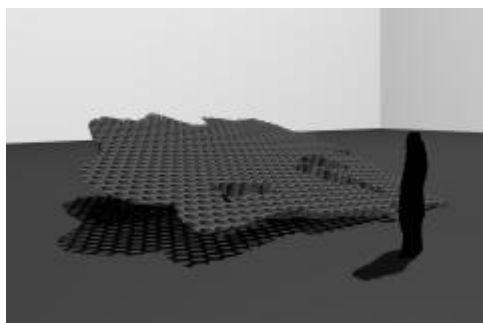
Dynasty

Palais de Tokyo et Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

du 11/06/10

au 05/09/10

Musées - Centres d'art



Vincent Mauger

Sans titre, 2010. Casiers à bouteilles en polystyrène. Simulation du projet au Palais de Tokyo. Courtesy de l'artiste

DYNASTY est une exposition qui se déploie sur deux lieux. Quarante artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent chacun, dans un mouvement stéréophonique original, une oeuvre dans chaque institution. Nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment cette exposition marque aussi un engagement fort des deux institutions envers la création émergente.

DYNASTY s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, qui en consacrant deux expositions mensuelles à la création émergente depuis 2006 ont permis à plus de cent artistes de présenter leurs oeuvres au grand public. Pour DYNASTY, les deux institutions ont initié une recherche sans précédent afin de disposer d'une perspective la plus large possible sur la création émergente. Ils ont ainsi récolté plus de mille dossiers en activant tous les réseaux possibles : des écoles aux centres d'art, en passant par les Frac et Drac jusqu'aux ateliers d'artistes à travers tout l'hexagone. Les deux équipes curatoriales ont ensuite retenu trois cent dossiers qu'elles ont présenté aux deux directeurs. En se réunissant chaque semaine pendant plusieurs mois, Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler ont alors sélectionné les quarante artistes de DYNASTY. À travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, DYNASTY révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations : du devenir de l'homme-machine à l'engagement politique, social et intime; des techniques industrielles au « fait main»; de la

réappropriation de l'art minimal à la culture populaire ou primitive. Le développement des modèles informatiques transforme l'appréhension de l'espace et des objets, tandis que les matériaux fragiles font l'objet d'une utilisation qui les revalorise. Dans une variété de formes et de démarches, les artistes de DYNASTY manipulent les signes avec audace et distanciation. Posant un regard sur une jeune scène française au sens large (jusqu'aux Français vivant à l'étranger ou étrangers vivant en France), DYNASTY se propose de participer à son rayonnement sur la scène internationale et témoigne de l'essor artistique des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.

Plus d'informations

Palais de Tokyo et Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11-13, avenue du Président Wilson
75016 Paris 16eme Arrondissement (Paris)

Tél. : 01 47 23 54 01

Métro : Iéna

Horaires d'ouverture : Palais de Tokyo: Du mardi au dimanche de midi à minuit. Musée d'Art moderne de Paris: Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Nocturne le jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions). Fermeture le lundi et les jours fériés.

Site internet : <http://www.dynasty-expo.com>

18 Juin 10

« Mohamed Bourouissa à la laverie »

Marie-Eve Lacasse



MOHAMED BOUROUISSA À LA LAVERIE

Mohamed Bourouissa est plasticien. Il a longtemps photographié la banlieue en recréant des [scènes inspirées de la peinture classique](#). Là il vient de filmer les vendeurs de clopes à Barbès et de monter un film en duo avec un prisonnier incarcéré (les deux vidéos sont disponibles au dessous) qui se filmait avec un téléphone portable et que Mohamed dirigeait par textos. Ses vidéos, dont voici des extraits frustrants parce que trop courts, sont diffusées jusqu'au 5 septembre dans le cadre de l'expo « Dynasty » au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne. Et comme il avait une machine à faire avant de partir le lendemain pour São Paolo, nous l'avons interviewé à la laverie. Et c'était bien cool.

VICE : Comment tu travailles ? Dans « Temps mort », ton film avec le prisonnier, je me suis demandé si ce n'était pas totalement mis en scène...

Mohamed Bourouissa : Ah si si, là tout est vrai !

Mais comment il a pu obtenir un téléphone portable en prison ?

Tout circule en prison.

C'est toi qui lui a donné ?

Non, il en avait un déjà.

Et toi tu lui filais des recharges.

C'est ça.

Tu l'as rencontré comment ?

Par un ami d'ami qui était en prison, qui en est sorti, et qui m'a donné le contact de ce mec.

Et tu as fini par le voir ?

Oui, bien sûr. On s'est rencontré, on se voit toujours... C'est devenu un pote.

Au cours d'une permission ? Ou bien il est sorti de prison ?

Non, il est sorti.

Le tournage a duré combien de temps ?

Six mois. Il était en prison pour cinq ans, et le tournage a eu lieu pendant sa dernière année. C'est long, cinq ans. C'est pour ça que le film s'appelle « Temps mort ». Mais c'est aussi une référence à Booba pour son album « Temps mort », et à un morceau que Booba a fait avec Ali qui s'appelle « La lettre » qui parle d'une correspondance entre eux lorsque Booba était en prison.

Et ton pote, il t'envoyait des films à quelle fréquence depuis la prison ?

Souvent, au moins deux vidéos par jour. C'étaient des films de dix secondes... Ça fait pas énorme. Tu ne peux pas envoyer des gros fichiers par MMS.

T'avais pas peur de susciter de la jalousie en lui envoyant des vidéos de Paris ?

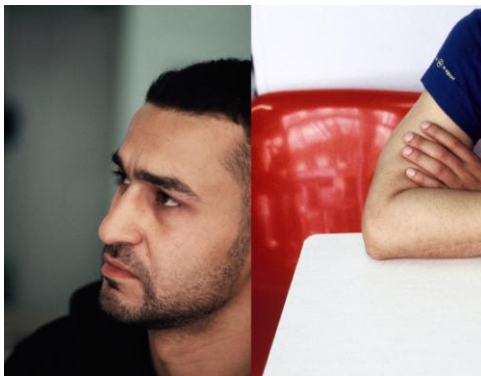
Oui, j'y ai pensé. D'ailleurs quand je lui ai demandé si je pouvais lui envoyer ce type de vidéos, il y a eu un long temps de pause. Mais en fait non, ça lui faisait super plaisir de recevoir des vidéos de Paris. Il était content.

J'ai l'impression qu'à ce moment-là du film, vous entrez dans une sorte d'amitié.

Oui, on commence à devenir vraiment proches.

Un autre truc fou, c'est qu'au fil des mois, il filme de mieux en mieux, comme s'il apprenait à cadrer. Je pense à la scène des chiens...

Ah non, ça c'est moi qui l'ai filmé. Mais c'est ça qui est intéressant ; à un moment donné on ne sait plus qui filme, si c'est lui ou moi. Ce n'est plus important. Les choses se mélangent. À un moment donné il y a une scène d'amour ; on ne sait plus si c'est lui qui met sa main dans son slip ou si c'est mon torse qu'on touche ou si c'est le sien.



Pourquoi tu lui as demandé de faire ça, d'ailleurs ?

Parce qu'en prison il y a un manque, un rapport au désir qui est réel. J'étais étonné qu'il accepte parce que c'est un univers hyper masculin. Mais on était vraiment dans une complicité forte, ce qui fait qu'il a accepté de le raconter. Je crois qu'il l'a fait aussi pour les autres, pas que pour lui. Moi je l'appelle, je suis là avec ma copine, après je vais faire l'amour et lui il va rester là à se masturber. Ce manque est très réel. Dans le film il n'y a

pas de bagarres, pas de violence. J'ai censuré tout ça pour garder l'essentiel.

Et d'ailleurs, dans cette scène est-ce que tu as censuré quelque chose ?

Non. Je ne censure pas. Je prends juste ce qui permet d'aller à l'essentiel. Je veux être juste par rapport au propos.

Et les textos ? Je me demandais si tu ne cherchais pas sa complicité en utilisant ce type de vocabulaire...

Ah non, non ! J'écris vraiment comme ça. Ce n'était pas genre « je fais semblant. » C'est plus rapide, c'est tout, d'écrire « et » comme « é ». Il y a des compressions de textes et il y a des compressions d'images.

T'as pas eu peur qu'il se fasse chopper avec le téléphone ? Ça aurait été quoi les conséquences ?

Si, j'ai eu un peu peur. Il aurait pu faire du mitard, et le projet aurait été annulé. À l'époque j'étais au Fresnoy, et je devais rendre quelque chose à la fin de ma résidence et je n'étais même pas sûr de pouvoir le présenter à la fin.

Mais concrètement, comment on fait pour introduire un téléphone en prison ?

Faut leur demander ! Non, tu sais, il y a des gens qui sont gros et qui peuvent le passer dans leur graisse... Et ceux qui ne sont pas gros, ils le placent ailleurs. Comme les barettes de shit. Faut juste avoir les bons téléphones. C'est plus simple en maison d'arrêt qu'en prison. En prison tu peux prendre un ou deux ans de plus sur ta peine si on te prend avec un téléphone.

Dans le film sur les vendeurs de clopes à Barbès, on voit une scène de drague où la fille est gênée parce qu'elle fait semblant d'attendre son copain...

...alors qu'au fond le mec ne lui demande qu'un peu de temps avec elle.

Comment tu as fait pour réaliser ça, techniquement ?

Il y a de la mise en scène. Après le problème du réel et de la fiction, ça ne me dérange pas. L'important, c'est de servir le propos, et le propos ici c'est le lien de ces mecs avec le monde qui repose uniquement sur l'économie. Et le seul moment où il y a autre chose, c'est quand il y a un lien de désir. Et il y a refus. C'est très violent. J'essaie de construire un film avec ces problématiques, et il fallait le mettre en scène, aussi pour des raisons esthétiques. Je posais la caméra sur eux, et ils filmaient les scènes avec leurs propres corps. Je suis resté un mois avec les vendeurs pour les observer. Ils étaient très méfiants au début. C'était super dur. J'arrivais avec mes gros sabots, salut je fais un projet artistique... Ils n'en avaient rien à foutre, ce qu'ils cherchent c'est de se faire de l'oseille et ils sont surveillés par les flics en permanence. Mais il suffit qu'une personne s'ouvre pour que les autres suivent... Aussi je leur ai acheté des clopes pour qu'ils les revendent ensuite, donc ils se faisaient des tunes. Il y avait ce genre de petits trucs, des compromis pour trouver sa place dans tout ça.

Et les caméras ? Tu as fait comment ?

C'étaient des petites caméras que j'ai achetées sur internet, très légères, et que j'accrochais à leur chemise. C'était étonnant parce que les gens ne regardaient pas la caméra ; ils regardent les mains, les tunes, mais ils ne regardent pas là.

Tu dis que tu t'en fiches de manipuler le réel mais en même temps, tu filmes des endroits d'hyper réalité, regardés souvent de façon documentaire. Par exemple, quand tu mets en scène la cité ou Barbès.

Je cherche surtout des émotions, des choses invisibles. Manipuler le réel, ça ne veut pas dire modifier le réel. Après, la question du vrai et du faux, on en parlait beaucoup dans les années 1980 à propos de la photographie plasticienne. Je crois qu'aujourd'hui la question de la fiction ou du réel est dépassée. Ce qui compte c'est le propos.

Oui, l'important c'est la justesse... Sinon ça fait Zone Interdite.

Exactement. Si tu prends *La Bombe* de Peter Watkins, c'est une tuerie. Je pense aussi à *Faces* de Cassavetes qui est complètement mis en scène avec des acteurs, mais il n'y a rien de plus réel que ça.

Il y a un truc avec le téléphone portable, c'est que c'est tout de suite associé au témoignage. Ça ne peut pas être faux.

Plus les images sont dégradées, et plus on pense que c'est la réalité, ce qui est complètement paradoxal.

Après il y a d'autres mecs qui ont fait des agrandissements de JPEG, comme Thomas Ruff par exemple.

C'est vrai que j'ai été influencé par Thomas Ruff. À l'époque je faisais des photos super léchées, et quand j'ai vu ses photos j'ai pris une grosse claque dans la gueule. J'aime bien questionner l'image. La dimension low tech est super importante, et on regarde tous des images de mauvaise qualité, notamment sur internet ; ça crée des écritures nouvelles. Je crois que cette nouvelle dimension peut être utilisée dans n'importe quel champ : audiovisuel, cinéma ou art.

T'avais pas envie de faire un truc sur Tourcoing, puisque tu y habites en ce moment ? (*La résidence du Fresnoy est à Tourcoing, NDLR.*)

Oui, mais il y a déjà quelqu'un qui l'a fait et qui l'a très bien fait, et c'est Bruno Dumont. Il le fait dix fois mieux que moi. *La Vie de Jésus*, c'est un film qui tue. Dumont n'est pas un moraliste.

Qu'est-ce que tu penses du clip « Stress » de Justice ?

Je le trouve bien. Moi ce que je n'aime pas, c'est la dimension moraliste des choses. Après ils exagèrent un peu, quand les jeunes tapent les flics, on a envie de dire que c'est plutôt l'inverse qui arrive... Mais le film pousse au questionnement. On ne sait plus si c'est réel ou faux. C'est hyper stéréotypé mais il joue avec ça. C'est un vrai geste d'auteur, politique sans être paternaliste ou moraliste. Et puis, on n'a pas reproché à Kubrick de faire *Orange Mécanique*.

Il y a une dimension sociologique dans ce que tu fais ?

Non. C'est plus une dimension humaine. C'est ça qui m'intéresse. Dans ce que les gens sont, dans ce qu'ils font. C'est ça qui m'intéresse. C'est pas parce que ce sont des vendeurs à Barbès qu'ils n'ont pas des choses à dire, qu'ils ne ressentent pas des émotions et qu'ils n'ont pas un point de vue sur la société. De toute façon, ils ne sont pas intégrés et ils ne sont pas dans la société, donc il ne reste que ça, il ne reste que la dimension humaine.

Contemplating Art, and Its Sideshow

By KATHERINE KNORR Published: June 15, 2010

PARIS — When the city Museum of Modern Art, lodged in a wing of the Palais de Tokyo near the Trocadéro, and its separated twin (confusingly known simply as the Palais de Tokyo), decided, also confusingly, to cooperate on a contemporary art exhibition, there was only one thing to do: Make sure the opening “V.I.P.” party for “Dynasty” was quite a scene.

In this they succeeded last week, despite menacing clouds and slick pavement, filling to capacity (and until past midnight) the 1937 building’s incommensurable terrace with a mostly young and fairly international crowd, eclectically conformist, dressed neo-bohemian or metrosexual, shaved heads, white-guy dreadlocks, and a lot of perilously high heels, themselves genuine works of contemporary art. Drinks kiosks (paying) on every corner, D.J.s (or whatever) hovering over their laptops. Smoking allowed! Party on.

As the exhibition visitors poured into the kitsch movie-set building, waving their “V.I.P.” invites, there was serious indecision in the sauna-like air of the galleries.

(There sure are a lot of V.I.P.s out there — or veep, as the very friendly greeters pronounced. But in this veep world, this wasn’t Dynasty, it was Democracy. With the same invitation, you could choose your own class: Arrive at 6, you were a veep, arrive at 8, you were just at a vernissage, arrive later, you were a party person, Soirée D.J.)

Which way did the show start? Any way you want! Doesn’t matter. Move along, move along. Thick, ad-full catalogs (starting with a well-known furniture store and closing with Japanese whiskey. International, yes!) were given away like bonbons. No menacing cash registers here, no disapproving looks, no old-fashioned art history. We are all pleasantly non-judgmental, and the visitor must be, too.

“Are they waiting for the drinks?” said one Mr. Shaved Head to Ms. Spike Heels as he pointed toward a tidal-wave crowd movement underneath gigantic twisted clear tubes, which may or may not have been opening or closing the art show. “I am.”

“Dynasty,” running until Sept. 5, consists of works by 40 artists, born after 1975 and working in France, asked by the museum directors/curators, Fabrice Hergott and Marc-Olivier Wahler, to show two pieces, one for each part of the divided building. The result, with its inevitable mixture of genres and the now tried-and-true multimedia-is-the-message, is a kind of D.I.Y. surrealistic kit to be put together, or not, as the viewer wishes. A dream world for the short attention span crowd. As is to be expected, the museum explains its goal in pleasantly opaque artspeak: they seek to “reveal the energy that inhabits these artists, but also their questioning, their ambiguities or their paradoxes.” Well, we know how they feel, now don’t we?

On veep night, the wanderers did a fair amount of wandering, probably a little less viewing, as on most opening nights. Those who sought to identify, if not the reason for the works then at least their makers and the medium used, were hampered by labels somewhat randomly affixed to walls (very postmodern this) and in such tiny type as to serve as Dada eye charts.

Among the young, bald and hairy (and the wannabe young but still hairy, notably one Mr. Dreadlocks, not a day under 40, and with piercings studding his lined face), were some older, more disciplined people. Dressed for a solemn outing, quietly sitting on the benches in film-showing alcoves, they made an effort to make sense of it all. Here, in this pleasantly leafy movie, this fine farm family, most beautifully dressed: See them eat, like mechanical dolls. See them hang laundry as the camera loves the beautiful texture of the cloth. See the chicken free-roam. “Où est le cheval?” asks a subtitle. “Où est le cheval?” Oh oh, that minor-earthquake camera tremor! We’re going to find out very very soon where that horse is ... NOOOOO!

Time to move on to the racier videos, the loudly musical naked air guitar group (whatever), which drew quite a crowd, or the sleeping people who briefly started showing skin, or the sleeping (dead? no, sleeping) old man with amazing eyebrows; up goes the camera to a touching picture of a young Chinese couple (artist: Chen Yang). The march of time. Who knows.

In this mix, caveat viewer, are surprisingly delicate teasers on the outrageous, executed in some cases (Mélanie Delattre-Vogt) like old-fashioned, aesthetically pleasing anatomical illustrations (pencil, pigments and blood) even as the small framed works spell out a hair-raising recipe. Or in a surprisingly figurative vein, the paintings of Farah Atassi, studio, kitchen, tenement, and the haunting, darkly spooky (oil on canvas!) parking lots of Guillaume Bresson. And not to miss the truly mixed-media call-it-what-you-will shelf by Jorge Pedro Núñez, with stacked stools, books, CDs, stereo equipment, TVs (“Watts Towers,” sort of. Or a scale model of the same, in Los Angeles). Or the gallery partition (Not!) that’s really another work, by Antoine Dorotte (aquatinte on zinc). Take a look. There is plenty of time, and the party is getting louder.

As the terrace filled, and a new crowd launched a second surge into the building, Mr. Dreadlocks reappeared, a little the worse for wear, with a friend. “Do you want to see the exhibition, or do you want a drink?” He didn’t wait for the answer. Down the stairs, out into the rainy air on the terrace, one more beer, Soirée D.J. Ars longa, vita brevis.

16 Juin 10

« Beyond the Paris Limits, a Cutting Edge », Alice Pfeiffer

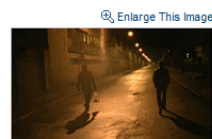
SPECIAL REPORT: CONTEMPORARY ART

Beyond the Paris Limits, a Cutting Edge

By ALICE PFEIFFER

Published: June 15, 2010

PARIS — Paris may be known as a city of art and romance, but its “banlieues,” or immediate suburbs, are frequently depicted as dangerous and riotous.



A capture from the 2008 video “Strangers in the Night.”

Related

[French Artist Looks for Beauty in Ruins \(June 16, 2010\)](#)

[A Bosnian Artist's Elegiac Images \(June 16, 2010\)](#)

[On the Block in Hong Kong, a Modern Mix of East and West \(June 16, 2010\)](#)

[The Creative Landscape of Independent Curators \(June 16, 2010\)](#)

Blog

ArtsBeat

The latest on the arts, coverage of live events, multimedia extravaganzas and much more. Join the discussion.

[More Arts News](#)



Yet some of these districts appear to be the next hotbed for up-and-coming artists. As art centers there flourish and offer cutting-edge exhibitions, more and more artists are based in or exhibit in the suburbs and ponder their relationship to Paris — offering a deep critique of the capital’s supposedly insular attitude.

“4,000 square meters, with a concert hall, an exhibition space, an auditorium, a cinema and music studios is unheard of in Paris,” said Isabelle Le Normand about the art center Mains d’Oeuvres, where she is director of visual arts. The multidisciplinary space, which opened in 2001, is in Saint-Ouen, a rough working-class suburb north of Paris, near the sprawling Marché aux Puces, or flea market. Like many suburban art spaces, it operates primarily on public funds.

“The fact that people have to travel to get there means that greater effort has to be made to draw them,” said Ms. Le Normand. “If an exhibition is truly good, people will come, whatever the distance.”

Apart from the advantages suburbs may offer in terms of space, they also inspire the way art is produced and shown.

“Mains d’Oeuvres isn’t and will never be Paris,” said Ms. Le Normand, who noted the towns’ “independent mode of

thinking, sheltered from market demand.” She added, “We must specifically respond to this distinct suburban context, rather than duplicate exhibitions in the same style as those in the galleries of the Marais,” a district of Paris.

As a case in point, Ms. Le Normand is co-organizer of a large, double exhibition between Mains d’Oeuvres and La Maison Populaire, which is based in the eastern suburb of Montreuil. Entitled “La Famille Farrell,” it will take place from September to December and will feature three originally Irish, and currently suburb-based multimedia-artist brothers: Seamus, Liam and Malachi Farrell. The show will mix machines, sound effects and hip-hop culture.

“The Farrell brothers’ urban, explosive universe is connected to the social and political reality of today,” said Ms. Le Normand, adding that it “resonates with the purpose of both Mains d’Oeuvres and Maison Populaire: two places in the outskirts, fighting for an art that is contemporary, cutting-edge and easily accessible.”

Montrouge, a conservative middle-class town south of Paris, was one of the first suburbs to get Parisians to travel outside of the city and is one of the most established art centers. Last month, it held the 55th edition of its contemporary art festival, Le Salon de Montrouge, which annually presents a selection of newly discovered young artists. Its jury is composed of art figures like the auctioneer Pierre Cornette de Saint Cyr, who is also the director of the contemporary art museum at the Palais de Tokyo in Paris; Quentin Bajac, chief curator for the photography department of the Centre Pompidou; and the gallery owner Anne de Villepoix.

This year, the festival was held at La Fabrique, an old factory that stretches over 5,000 square meters, or about 54,000 square feet, and “offers a different dimension of time and space for artists to show their work, outside Parisian hyperactivity,” according to Jean-Loup Metton, the mayor of Montrouge.

FACEBOOK

SIGN IN TO E-MAIL

PRINT

SINGLE PAGE

REPRINTS

SHARE

CYRUS
JUNE 18

“Until recently, the road around the city represented a symbolic frontier to many Parisians, one that separated them from unknown suburbs,” he added. “Yet today, one can observe a decentralization of Parisian cultural life.”

Unlike established Parisian galleries, art spaces in the suburbs are “more willing to take risks with unconfirmed young artists, probably because the audience isn’t the same as in Paris,” said the Nice-based artist Pierre Fisher, 26, who has shown several times at Mains d’Oeuvres and who was co-curator of a large group show at the space last year.

Beyond the Paris Limits, a Cutting Edge

Published: June 15, 2010

(Page 2 of 2)

This movement beyond the périphérique, or the ring highway separating Paris from the suburbs, isn't a trend as much as a necessity, said Olivier Cazin, an artist who attended the fine arts school of Cergy-Pontoise, north of the capital, and is now based in the suburb of Romainville. "It just happens that most the artists I know live in the banlieues, because Parisian rents are too expensive," said Mr. Cazin, 34. It's a dichotomy that is similar to that between Manhattan art establishments and edgy Brooklyn galleries in New York.

Related

[French Artist Looks for Beauty in Ruins \(June 16, 2010\)](#)

[A Bosnian Artist's Elegiac Images \(June 16, 2010\)](#)

[On the Block in Hong Kong, a Modern Mix of East and West \(June 16, 2010\)](#)

[The Creative Landscape of Independent Curators \(June 16, 2010\)](#)

Blog

ArtsBeat

The latest on the arts, coverage of live events, critical reviews, multimedia extravaganzas and much more. [Join the discussion.](#)

• [More Arts News](#)



As a student in the late '90s, Mr. Cazin, along with four classmates, formed the collective Bad Beuys Entertainment (a play on the name of the artist Joseph Beuys and the rapper P.Diddy's music label "Bad Boys Entertainment"). Their work dealt specifically with the suburbs and issues concerning geographical outcasts. "When we were studying in Cergy, there was a feeling that everything happened in Paris and our suburb didn't exist," said Mr. Cazin. "We wanted to be proud of the banlieues, a way of saying 'if the sky is the limit, the périphérique isn't.'"

The collective exploited various aspects characteristic to some of those suburbs, like public housing projects and their clash with classical Parisian architecture. "Une petite histoire de l'urbanisme" (2005) was a film that mapped out the construction and history of these buildings; "Babyloneby_us" (2003) was a cardboard reproduction of a large housing project built in the suburb of Pré-Saint-Gervais.

Although the collective split up in 2007, the individual members continue to explore similar issues in their work: today, Mr. Cazin makes video art that questions various urban myths based on the notions of frontier and travel, which he shows at Mains d'Oeuvres as well as other similar spaces.

Despite their allegiance to the suburbs, many of the artists who work there still aspire to show work in Paris. While they don't consider the city as innovative as the suburbs, being accepted at a gallery or museum show there can validate a career, they say.

Samir Ramdani, a 32-year-old artist born and raised in the tough suburbs of Rouen, is currently a resident in the Palais de Tokyo's program "Le Pavillon." But his work still centers on the same ideas, looking at Parisian suburbs and similarities among various segregated neighborhoods abroad.

One of his latest projects was a series of short films shot in the Compton suburb of Los Angeles, where he followed street dancers. "I could see they had a lot in common with young people from French suburbs, yet one cannot compare Compton to Saint Denis," said Mr. Ramdani, who insisted that his portrayal of suburbs does not have a political aim.

"The 'banlieue' isn't a theme in itself, but rather, a stage for my projects," he said. "It goes beyond the concept of the suburb — every city has to face the issue of exclusion."

FACEBOOK

TWITTER

RECOMMEND

SIGN IN TO E-MAIL

PRINT

SINGLE PAGE

REPRINTS

SHARE



DAMEPIPI.TV, VIMEO.COM /

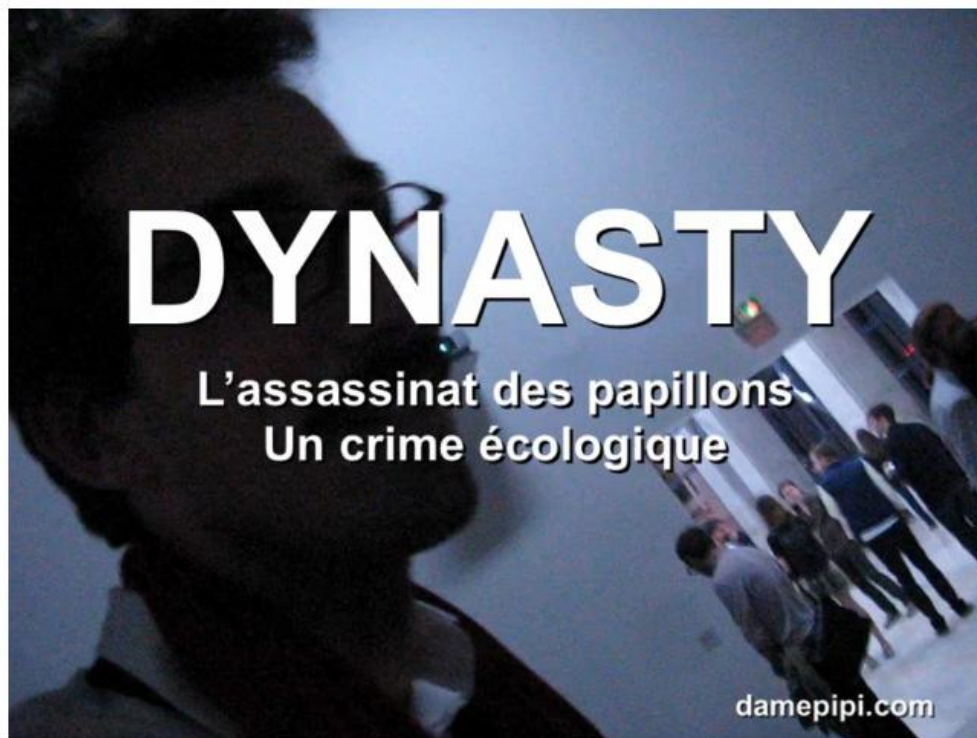
16 Juin 10

« DYNASTY @ Palais de Tokyo interview about un crime écologique »

Yvette Neliaz

Wednesday, June 16, 2010

DYNASTY @ Palais de Tokyo interview about un crime ecologique



DYNASTY opening Palais de Tokyo Paris from yvette neliaz on Vimeo.

DYNASTY, une expo TRES populiste ... More to come ...

Archeologie du present is a work in progress by yvette neliaz pour <http://damepipi.com>

Publié par Yvette Neliaz à l'adresse 3:43 PM 

Libellés : [art contemporain](#), [crime](#), [dame pipi](#), [damepipi](#), [DAMEPIPI TV](#), [DYNASTY](#), [ecologie](#), [france](#), [interview](#), [opening party](#), [Palais de Tokyo](#), [papillon](#), [paris](#), [vernissage](#), [yvette neliaz](#)

PARIS.FR /

11 Juin 10

« Dynasty au Musée d'Art moderne/Palais de Tokyo »

Dynasty au Musée d'Art moderne/Palais de Tokyo



Exposition prospective, Dynasty présente sur 5 000 m² une nouvelle génération d'artistes, représentant la création émergente. Un événement, 2 lieux : le Musée d'Art moderne et le **Palais de Tokyo** . 40 artistes, 80 propositions... Du 11 juin au 5 septembre 2010.



Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott (**directeur** du MAM de la Ville de Paris), **Marc - Olivier Wahler** (**directeur** du Palais de Tokyo) et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions. Stéréo, symétrie, dialectique... A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.



Liste des artistes exposés Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Cumier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoit-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.

Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006.

Tarifs exceptionnels pour l'exposition Dynasty Plein tarif: 9euros Tarif réduit: 6euros (Association Art, Famille Nombreuse; Personnel Éducatif, Sénior) Demi tarif: 4,50euros (jeunes de 18 à 26 ans) Gratuit: Jeunes moins de 18 ans; Minima Sociaux; Demandeurs d'emplois; Handicapés; Bénéficiaires du minimum vieillesse; École d'Art; Professionnels en Art; Professionnels Ville de Paris; Partenariats du MAM; Partenariat du Palais de Tokyo Tarif Imagine R: 3euros (sur présentation de la carte de transport Imagine R) Tarif groupe Jeune: Forfait 45euros (Jeunes de 18 à 26 ans, à partir de 10 personnes) Tarif groupe Imagine R: forfait 30euros (Jeunes titulaires de la carte Imagine R, à partir de 10 personnes) Tarif groupe adultes: 6euros par personne (à partir de 10 personnes) Chèque culture: ils sont acceptés au Palais de Tokyo mais pas au

Musée d'Art Moderne Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 11, avenue du Président Wilson 75116 Paris Renseignements : 01 53 67 40 00

Bus : lignes 32, 42, 72, 80, 82 et 92 Métro : ligne 9 - Arrêts Alma-Marceau ou Léna RER : ligne C - Arrêt Pont de l'Alma Station Vélib' : 4 rue de Longchamp

Horaires d'ouverture du MAM Collections permanentes/Expositions temporaires: Du mardi au dimanche 10h-18h (fermeture caisses à 17h45) Nocturne: le jeudi jusqu'à 22h uniquement pour les expositions temporaires (fermeture des caisses à 21h45) Fermeture: les lundis et jours fériés Horaires d'ouverture du Palais de Tokyo Accueil des publics de midi à minuit tous les jours sauf le lundi Informations: +33 1 47 23 54 01

15 Juin 10

« Dynasty : 70, année artistique »

Par **D.** - le 15 juin 2010



Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo ont décidé de s'unir pour offrir un espace d'expression à une nouvelle génération d'artistes. Le concept de l'[expo](#) Dynasty ?

Présenter deux créations qui se répondent dans ces deux temples de l'art moderne... La "Dynasty", c'est cette nouvelle [génération d'artistes](#) nés entre les années 70 et 80. A cette occasion, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo créent une passerelle artistique. Une quarantaine d'artiste de la nouvelle scène française sont ainsi conviés à proposer deux oeuvres. L'occasion d'aborder les liens et les divergences de la nouvelle [scène artistique](#). Des vidéastes, des peintres, des photographes et des sculpteurs ont répondu présent à cet événement arty et pédagogique ! Avec Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty / Farah Atassi / Laëtitia Badaut Hausmann / Gaëlle Boucand / Mohamed Bourouissa / Guillaume Bresson / Pierre-Laurent Cassière / Yuhsin U. Chang / Stéphanie Cherpin / Pauline Curnier Jardin / Mélanie Delattre-Vogt / Alain Della Negra et Kaori Kinoshita / Dewar et Gicquel / Bertrand Dezoteux / Rebecca Digne / Antoine Dorotte / Julien Dubuisson / Vincent Ganivet / Fabien Giraud et Raphaël Siboni / Camille Henrot / Louise Hervé et Chloé Maillet / Armand Jalut / Laurent Le Deunff / Benoît Maire / Vincent Mauger / Robin Meier et Ali Momeni / Théo Mercier / Nicolas Milhé / Benoît-Marie Moriceau / Jorge Pedro Núñez / Masahide Otani / Florian Pugnaire et David Raffini / Jean-Xavier Renaud / Raphaëlle Ricol / Bettina Samson / Alexandre Singh / Oscar Tuazon et Eli Hansen / Cyril Verde + Mathis Collins / Duncan Wylie / Chen Yang.

Du 11 juin au 5 septembre Adresse : 13 avenue du Président-Wilson, Paris 16ème

15 Juin 10

« My generation, Dynasty »



My Generation

Dynasty

au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, jusqu'au 5 septembre

Réunis par la même volonté de mettre en avant la jeune scène artistique française, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo exposent conjointement une quarantaine d'artistes dont les œuvres se déploient de part et d'autre. Un tour de force cohérent et revigorant dû à la synergie entre deux institutions jumelles mais longtemps rivales.

[Voir le diaporama de l'expo Dynasty](#)

Palais aux ailes pas tout à fait symétriques, le monumental et sévère bâtiment édifié entre la Seine et l'avenue du Président-Wilson sur un terrain en pente vaguement trapézoïdal, fut dessiné dès l'origine pour être scindé en deux. Le « Palais des Musées d'Art Moderne », baptisé ensuite Palais de Tokyo, est achevé en 1937 pour l'Exposition Universelle, lors de laquelle il abrite une rétrospective de l'art français, tandis qu'en contrebas, de part et d'autre de la Tour Eiffel, les pavillons allemands et russes, surmontés respectivement d'un gigantesque aigle aux ailes déployées et d'un groupe de travailleurs soviétiques, s'affrontent. Pendant la guerre, les immenses sous-sols du bâtiment sont utilisés pour abriter les biens juifs placés sous séquestre. À la Libération, l'Etat et la Ville de Paris se partagent le Palais, qui abritera temporairement diverses institutions en mal de locaux permanents comme la Femis ou le Centre national de la Photographie.

De sa naissance dans un contexte difficile, le Palais siamois a gardé un traumatisme latent. Tandis que l'aile Est, occupée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris depuis 1961, est une institution « en place », avec une collection majeure et des expositions qui n'ont rien à envier à celles du Centre Pompidou, l'aile Ouest a longtemps cherché un sens à son existence, avant de devenir en 2002 un « site de création contemporaine » et de prendre le nom de Palais de Tokyo.

Depuis huit ans, l'une et l'autre coexistent plus ou moins pacifiquement, s'observant en chiens de faïence de chaque côté de l'esplanade où viennent se défouler les skaters, et assumant leurs différences. Le Palais de Tokyo, coquille vide, centre d'art sans collections, se veut un lieu à la mode, défricheur de talents (avec notamment l'exposition Notre Histoire... en 2006) qu'il faut combler par un grand nombre d'événements périphériques plus ou moins pertinents (concerts, rencontres, résidences...). Quant au MAMVP, il campe sur sa légitimité muséale, tout en proposant au sein de l'ARC (Animation, Recherche, Confrontation) des expositions d'artistes contemporains majeurs ([Pierre Huyghe](#), [Dominique Gonzalez-Foerster](#), [Dan Flavin](#)...).

Accords et désaccords

Le projet d'exposition *Dynasty*, organisé conjointement par les directeurs des institutions jumelles, Fabrice Hergott (MAMVP) et [Marc-Olivier Wahler](#) (Palais de Tokyo), semble venir à point nommé pour réconcilier le grand musée et le site de création. L'idée de départ — sélectionner une quarantaine d'artistes nés après 1975 et exposer les œuvres de chacun dans chaque bâtiment — est séduisante. Mais outre le fait que la publication de deux catalogues distincts prouve que la mayonnaise n'a pas réellement pris entre le MAMVP et le Palais de Tokyo, il est impossible pour le visiteur de ne pas se livrer au jeu des comparaisons, non de la qualité des œuvres, mais de celle de l'accrochage.

D'emblée, les espaces de friche post-industrielle du Palais de Tokyo semblent mieux convenir à des œuvres qui partagent « une vision âpre et désenchantée d'un monde sans avenir », comme le souligne Fabrice Hergott, tandis que la hauteur de plafond et les longues perspectives permettent des associations formelles savoureuses, comme celle qui juxtapose un tronc d'arbre fiché dans une paroi de plâtre (*Kodiak* d'Oscar Tuazon), les arches de parpaings de Vincent Ganivet, la matérialisation en positif de l'intérieur d'une grotte (Visite extérieure d'une grotte de Jean Dubuisson) et la vague de poussière déferlant du plafond de Yushin U. Chang. La peinture, très présente, est plutôt réservée aux grandes courbes du MAMVP, mais les salles du musée paraissent étriquées et les œuvres se marient mal, comme par exemple la sculpture monumentale de casiers à bouteilles en polystyrène de Vincent Mauger disposée dans une salle de peintures.

Pensée fragmentée

Comme dans une biennale, les œuvres présentées sont inégales, mais l'ensemble est convaincant et très dynamique, et démontre, selon Fabrice Hergott, qu'il « n'y a plus d'idéologie dominante, mais seulement quelques groupes et beaucoup d'individus pris dans une pensée fragmentée ». Ce qui permet d'associer une vidéo de Mohamed Bourouissa, *Légende*, mettant en scène en caméra cachée les revendeurs de cigarettes de Barbès, à des toiles de parkings souterrains de Guillaume Bresson ou à une élévation d'objets hétéroclites de Jorge Pedro Núñez inspiré d'une maquette de [Malevitch](#).

Si *Dynasty* ne représente qu'un choix partial parmi la jeune génération d'artistes de moins de 35 ans — manquent en particulier Aurélien Froment, Raphaël Zarka, Lili Reynaud-Dewar, Davide Balula ou Cyprien Gaillard —, et doit être appréhendée comme un instantané à court terme, l'exposition donne un aperçu assez réaliste de la scène contemporaine française, sans complaisance ni recherche d'effet spectaculaire. Et réconcilie ainsi un bâtiment avec sa vocation première : la célébration de l'art du temps présent.

Dynasty, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, jusqu'au 5 septembre 2010.

<http://www.dynasty-expo.com>

14 Juin 10

« Arts : Le Palais de Tokyo et MAM de Paris au cœur de la génération "Dynasty" »

Arts : Le Palais de Tokyo et MAM de Paris au coeur de la génération "Dynasty"
[Fenêtre sur l'Europe]

Avec l'exposition "Dynasty", le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo exposent communément de jeunes créateurs tous nés le après 1973, époque à laquelle la série américaine Dynasty traversait le petit écran.

Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers ont été reçus après quoi les équipes en ont pré-sélectionné environ 300 avant que les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher ne tranchent pour sélectionner les quarante heureux élus.

L'exposition durera jusqu'au 5 septembre. Elle s'étend au total sur 5.000 m2.

Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force.

13 Juin 10

« Dynasty, dans un Musée d'Art Moderne encore fébrile »

Nicolas Gary

Dynasty, dans un Musée d'Art Moderne encore fébrile

Une réouverture qui s'accompagne d'une exposition temporaire d'artistes français

Rédigé par Nicolas Gary, le dimanche 13 juin 2010 à 11h07

Le Musée d'Art Moderne (ou MAM, à ne pas confondre avec l'acronymique ministre, vraiment rien à voir) a fait son deuil de ce vol qui en une nuit avait fait disparaître pour 100 millions € de toiles de maîtres. Et depuis vendredi, les collections permanentes du musée sont de nouveau accessibles au grand public.

Les œuvres dérobées sont celles de

- Pablo Picasso ("Pigeon aux petits pois")
- Henri Matisse ("La pastorale")
- Georges Braque ("L'olivier près de l'Estaque")
- Fernand Léger ("Nature morte, chandeliers")
- Amedeo Modigliani ("La femme à l'éventail")

Et c'est une exposition conjointe avec le Palais de Tokyo qui annonce la réouverture : Dynasty présente une centaine de pièces d'artistes français, alors que l'on n'a pas encore tout à fait digéré l'incident. Depuis la nuit du 19 au 20 mai, les dispositifs de sécurité ont manifestement été accrus. Plusieurs failles - dont l'alarme volumétrique, censée contrôler et signaler tout mouvement - ont été réparées, et l'on annonce également des rondes de nuit.

Silence, on sécurise

Bien entendu, la Mairie de Paris ne fera pas dans le détail des mesures prises : on ne va pas en plus donner envie aux monte-en-l'air de venir éprouver les corrections apportées - ni entraver l'enquête qui suit toujours son cours.

Or, si le public peut se réjouir de cette réouverture, les collectionneurs pourraient se montrer quelque peu plus méfiants avant de décider de céder leurs œuvres le temps d'une exposition temporaire. Destination sécurité maximum, annonçait le commissaire-priseur Pierre Cornette de Saint-Cyr durant la conférence de jeudi...

Après les 14 millions € qui avaient été investis dans la sécurité du bâtiment, c'est le moins que l'on puisse souhaiter. Sauf que cet argent avait servi à renforcer les mesures pour prévenir... des incendies...

Dynasty, l'anti-bling-bling

Mais alors, quid de Dynasty ? Le directeur, Fabrice Hergott, expliquait à l'AFP qu'avec ces oeuvres, on joue à l'anti-phrase : « *C'est ironique, car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling.* » Fort bien. Avec 5000 m² d'exposition et quelque 300 oeuvres qui avaient été présélectionnées, le mot d'ordre est résolument à une création innovante.



« *Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler* », explique Marc-Olivier Walher, directeur du Palais de Tokyo. « *Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs* », précise le MAM. ([plus d'informations](#))

FACECOOP.COM /

13 Juin 10

« Vernissage Dynasty @ Palais de Tokyo »

Saskia Lawaks

Vernissage Dynasty @ Palais de Tokyo

13 juin 2010

tags: Palais de Tokyo, Vernissage Dynasty, Gabirel Abrantes, Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassiere, Yushin U.Chang, Stephanie Cherpin, Pauline Curnier Jardi, Melanie Delattre-Vogt, Bertrand Dezoteaux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julie Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud, Raphael Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé, Vhloé Maillat, Armand Jalut, Laurent le Deunff, Benoit Maire, Vincent Mauger, Robin Meier et Ali Momeni, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoit-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire, David Raffini, Jean Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Signh, Oscar Tuazon, Cyril verde, Duncan Wylie, Dolores Gonzalez, Jacques Attali, Angie David, Elisabeth Quin

par Saskia Lawaks

Dynasty, c'est LE panorama de la création contemporaine. 40 artistes de moins de 35 ans exposés sur deux lieux : le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne.

Lors du vernissage presse, j'y rencontre Benjamin Bardinet, responsable de l'action éducative du Palais de Tokyo. Il m'explique au sujet de Dynasty, que le deal de départ peut sembler assez complexe : faire cohabiter deux institutions différentes. L'un est un musée qui a une mission patrimoniale et l'autre est une association, plutôt orienté vers la production ; De plus elles ont toutes deux des contraintes spatiales qui sont radicalement différentes et des artistes qui ont des pratiques qui ne cohabitent pas aisément. Le tout aurait donc pu ressembler à une foire. Or non. La cohabitation est remarquable, d'une diversité harmonieuse qui éveillera presque tout nos sens.

Ces œuvres sont à la fois poétiques et énigmatiques, et tentent parfois de donner une matérialité à des choses qui sont impalpables.

Pour Marc-Olivier Walher, directeur du Palais de Tokyo. « *Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France* ».

Attendez vous donc à un bulletin de santé très positif, avec quelques extrasystoles en fonction de vos coups de cœurs !

Retour en image sur l'expo et le Vernissage VIP de Dynasty

ZESTFORART.COM /

13 Juin 10

« DYNASTY @ Palais de Tokyo »



Jeudi soir avait lieu le vernissage de l'exposition DYNASTY. Suite à une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo, l'exposition se tient dans les deux espaces culturels.

L'expo d'un genre nouveau réunit, jusqu'au 5 septembre 2010, une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m², marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment.

Chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de développer plus largement le champ de leur univers créatif.

Après avoir été un peu déçu par les dernières expositions au Palais de Tokyo, je trouve que celle-ci marque un tournant pour le lieu. Le lieu a enfin retrouvé son aspect dynamique et novateur en présentant des œuvres de la jeune création. L'exposition m'a enchantée et en particulier les petits monstres que je vous présente en photo.

Il y avait tellement d'œuvres que l'expo fera l'objet d'un autre post et peut être cette fois au sujet du musée d'art moderne. En attendant, je vous conseille vivement de jeter un coup d'œil au Palais de Tokyo qui a de plus gagné en espace et en pièces pour l'occasion.



11 Juin 10

« La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo »

Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie.

L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques.

Ces artistes, qui ont des liens avec la France,...

YAHOO.COM /

11 Juin 10

« La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo »

«Tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler», expliquait l'un des artistes exposant son oeuvre au Palais de Tokyo. Depuis ce matin, et jusqu'au 5 septembre, une quarantaine d'artistes exposera ses oeuvres simultanément au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne.

Leur point commun? Ils sont tous nés après 1973. Autrement dit, les plus vieux ont 37 ans. Ceux qui ne revendiquent aucun courant artistique, veulent juste présenter leurs oeuvres, images d'une jeunesse qui se construit par elle-même, sans aucune influence. «Foutu pour foutu... Il faut y aller et se libérer». Voici comment dans ce magnifique bâtiment de 1937, les curieux pourront trouver un cèdre (planté juste devant), des sculptures très colorées, un géant sculpté en spaghettis, des vidéos, photos, peintures acryliques et bien d'autres bizarreries, comme l'utilisation de moustiques vivants, pour reproduire des sonorités spéciales. Le thème de l'expo? «Dynasty». Eh oui, ces jeunes artistes ont grandi avec des séries comme Dynasty à la télé, du coup, cette thématique est «un petit clin d'oeil ironique, car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling», commentait Fabrice Hergott, le directeur du Musée d'art moderne de la ville.



Sélectionnés parmi près d'un milliers de dossiers, ces jeunes créateurs sont de nouveaux talents, des inconnus, mais ont la chance de pouvoir exploiter les 5000m2 offerts par les deux ailes du bâtiment. «C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi», poursuit F.Hergott. «Cette exposition révèle une rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux». Mais justement, c'est là que se trouve le génie de ces artistes, capables du meilleur avec leur créativité comme seul socle.

PHILHADJ.FR /

11 Juin 10

« La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo »

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes...

La jeune création prend ses quartiers dans le musée



Trois semaines après le vol de cinq tableaux au Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée d'Art Moderne de Paris rouvre ses portes ce matin avec une sécurité renforcée, à l'occasion d'une exposition s déployant simultanément au Palais Tokyo. Le musée se tourne donc vers l'avenir, et l'avenir, c'est la jeunesse.

«Tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler», expliquait l'un des artistes exposant son œuvre au Palais de Tokyo.

Depuis ce matin, et jusqu'au 5 septembre, une quarantaine d'artistes exposera ses œuvres simultanément au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne.

Leur point commun? Ils sont tous nés après 1973. Autrement dit, les plus vieux ont 37 ans. Ceux qui ne revendiquent aucun courant artistique, veulent juste présenter leurs œuvres, images d'une jeunesse qui se construit par elle-même, sans aucune influence. «Foutu pour foutu... Il faut y aller et se libérer».

Voici comment dans ce magnifique bâtiment de 1937, les curieux pourront trouver un cèdre (planté juste devant), des sculptures très colorées, un géant sculpté en spaghettis, des vidéos, photos, peintures acryliques et bien d'autres bizarreries, comme l'utilisation de moustiques vivants, pour reproduire des sonorités spéciales.

Le thème de l'expo? «Dynasty». Eh oui, ces jeunes artistes ont grandi avec des séries comme Dynasty à la télé, du coup, cette thématique est «un petit clin d'œil ironique, car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling», commentait Fabrice Hergott, le directeur du Musée d'art moderne de la ville.

Sélectionnés parmi près d'un milliers de dossiers, ces jeunes créateurs sont de nouveaux talents, des inconnus, mais ont la chance de pouvoir exploiter les 5000m2 offerts par les deux ailes du bâtiment.

«C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi», poursuit F.Hergott. «Cette exposition révèle une rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux». Mais justement, c'est là que se trouve le génie de ces artistes, capables du meilleur avec leur créativité comme seul socle.

UNDO.NET /

10 Juin 10

« Dynasty »

Dynasty

An overview of the young French art scene

Curated by Fabrice Hergott and Marc-Olivier Wahler

1 exhibition, 2 venues, 40 artists, 80 projects: «Dynasty» is the outcome of an innovative joint venture involving the Muse'e d'Art Moderne de la Ville de Paris/ARC and the Palais de Tokyo.

In an original stereophonic presentation, the participating artists are occupying the two exhibition spaces in their entirety, with one project or work in each. Dynasty's multiplicity of media and stylistic approaches highlights all the dynamism of a generation and the sheer diversity of concerns extending from the future of machine-man to a realism embracing the private, the political and the social. Improvised materials are given fresh cachet, while the use of computers and the digital brings radical change to our perception of space and objects.

The project is a logical extension of the forward-looking agenda pursued since 1977 in ARC's Workshops series at the Muse'e d'Art Moderne de la Ville de Paris, and Modules at the Palais de Tokyo. Offering an overview of the young French art scene - including French artists living abroad and foreign artists living in France - the exhibition testifies to the rise in Paris and France generally of art schools, art centres, the Regional Contemporary Art Collections and alternative venues.

With : Gabriel Abrantes and Benjamin Crotty / Farah Atassi / Laëtitia Badaut Haussmann / Gaëlle Boucand / Mohamed Bourouissa / Guillaume Bresson / Pierre-Laurent Cassie're / Yuhsin U. Chang / Ste'phanie Cherpin / Pauline Curnier Jardin / Me'lanie Delattre-Vogt / Alain Della Negra and Kaori Kinoshita / Dewar et Gicquel / Bertrand Dezoteux / Rebecca Digne / Antoine Dorotte / Julien Dubuisson / Vincent Ganivet / Fabien Giraud and Raphaël Siboni / Camille Henrot / Louise Herve' and Chloe' Maillet / Armand Jalut / Laurent Le Deunff / Benoît Maire / Vincent Mauger / Robin Meier and Ali Momeni / The'o Mercier / Nicolas Milhe' / Benoît-Marie Moriceau / Jorge Pedro Núñez / Masahide Otani / Florian Pugnaire and David Raffini / Jean-Xavier Renaud / Raphaëlle Ricol / Bettina Samson / Alexandre Singh / Oscar Tuazon and Eli Hansen / Cyril Verde + Mathis Collins / Duncan Wylie / Chen Yang /

Cultural events

Lecture-performances by guests of Alain Della Negra and Kaori Kinoshita as part of the project The Coming Race Thursdays 10, 17, 24 June, 7pm, 1 July, 6pm, MAM

Imaginez Maintenant/Imagine Now, Four days for young artists

- Thursday 1 July

Florian Pugnaire and David Raffini exhibition: in fine, performance 7:30pm, Palais de Tokyo

Concert by Les Vraoum, 9pm, MAM

Benoît-Marie Moriceau, 10pm, MAM forecourt.

- Friday 2 July

Robin Meier & Ali Momeni, activation of a sound installation and presentation of the project by Robin Meier, 7pm, MAM

«Dynasty» summer school

Saturday and Sunday 4-5 September, Palais de Tokyo

For two days heads of museums, art school directors, gallerists, curators and art critics discuss art factories and issues in contemporary art.

Free on presentation of exhibition entry ticket

Press opening 10 June 2010, 11 a.m. to 2 p.m.

Public opening 8 p.m. to midnight

Palais de Tokyo

13, avenue du Pre'sident Wilson, Paris

Noon to midnight, daily except Mondays

Muse'e d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

11, avenue du Pre'sident Wilson, - Paris

Tuesday-Sunday, 10am - 6pm, late night Thursday until 10pm

Admission

Full rate: 9 -, Concessions: 6 -

Half rate: 4,50 -, Tarif imagin'r : 3 -

The ticket provides admission to the exhibition in the two institutions.

Valid for a single visit to each until 5 September.

VOGUE.IT /

11 Juin 10

« Dynasty in Paris »

Elena Bordinon

VOGUE
ITALIA

VOGUE Talents VOGUE Black VOGUE Curvy

Trends Shows News Stars Beauty Magazine

**Vogue Eye** — @vogue_eye (follow)
I had a great shopping time at Convivio: bags, vintage and art!

News
People are talking about

Obsession of The Day >

from Hollywood >

from London >

from New York >

Last Short Notes >

Parties Events >

That's Too Much >

Art Photo Design >

Music Theatre Cinema >

Tweets >

Dynasty in Paris
Two prestigious Parisian locations will host a big exhibition centered on young French creativity

SCOPRI CON CITROËN DS3 L'ANTI RETRO EFFECT!

**Bertrand Dezoteux**

SCOPRI L'ANTI RETRO EFFECT!



+ I Vogue It (5) Comments < Share f Like

Two prestigious Parisian locations, the **Palais De Tokyo** and the **Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris/ARC**, will host a big exhibition centered on young French creativity.

With the emblematic title **Dynasty**, a great collective exhibition featuring more than 40 artists active in the city of Paris opens on June 11th (until 5th September). Call it a coincidence, but **Greater NY** has opened in New York at the end of May, an exhibition that shares the same objectives: to evaluate the status of the art production of the last years in the city.

Both exhibitions - apart from the titles that sound, if not conceited, at least rather self-celebrating - show the need of a continuous assessment on young art, to demonstrate the level of creative ebullience in both cities. **Dynasty**, unlike its American counterpart, has a different exhibiting structure, that plays on the concepts of symmetry and mirror-like. Since the locations will be two (Palais De Tokyo and Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris/ARC), instead of subdividing the artists into two groups, the organizers thought it could be a challenge to let them operate in both spaces,

SCOPRI L'ANTI RETRO EFFECT!
TRASCINA IL

so that each of them may have the opportunity to express themselves in both locations but also to create an interaction between the works displayed on one side and the other.

The 40 emerging talents will have five thousand square metres to be "occupied" with their 80 projects, to investigate the contemporary themes of private/public, present/future, technology and the perception of reality, also to testify that in the capital city, but generally in the whole of France, an increasing number of art schools, cultural centres, foundations and alternative exhibition spaces are being set up.

Elena Bordinon

AUFEMININ.COM /

11 Juin 10

« Dynasty, l'expo qui règne sur l'art contemporain »

A Paris, pour aller à la rencontre des artistes émergents, the "place-to-be" c'est le **Palais de Tokyo**.

La nouvelle expo qui va y régner en maître s'appelle **Dynasty**. Dans "sa cour", une quarantaine d'artistes, nouvelle génération d'acteurs de l'art contemporain, qui présentent chacun une œuvre, mais ne se bornent pas aux marches du palais.

Car pour que les trompettes résonnent encore plus fort, le **musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC** fait écho à l'événement en exposant aussi une œuvre de chacun de ces artistes.

Grâce à cette stéréo des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty entend bien prendre ainsi la température de la création artistique du moment, puis la faire rayonner au-delà des frontières françaises.

Alors, partez à la découverte de l'art contemporain et de son avant-garde.

Une expo, deux lieux emblématiques et complémentaires pour un plaisir démultiplié.



Infos pratiques

> **Palais de Tokyo**, 13 ave du Pdt Wilson, 75116 Paris

Ouvert tous les jours de midi à minuit

Sauf le lundi

> **Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC**, 11 ave du Pdt Wilson, 75116 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Portfolio

Dynasty, l'exposition qui dédouble son énergie

LEMONDE.FR | 10.06.10 | 18h44 • Mis à jour le 10.06.10 | 18h47

NOUVEAU : découvrez la "contre-enquête", le nouveau rendez-vous du journal en ligne dès 15h

👉 Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois + 1 mois offert

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



D.R.

Une vidéo de Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo présentent conjointement une exposition sur la jeune scène artistique, intitulée "Dynasty". Une volonté pour Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne et pour Marc-Olivier Wahler, du Palais de Tokyo, de marier deux institutions traditionnellement concurrentes, bien qu'abritées sous le même toit.

Lien : http://www.lemonde.fr/culture/portfolio/2010/06/10/dynasty-l-exposition-qui-dedouble-son-energie_1370461_3246.html

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération, qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilleton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarantes artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentés sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour recréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXI^{ème} siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher.

GOGOPARIS.COM /

10 Juin 10

« Dynasty »

Together, neighbouring art institutions the Palais de Tokyo and the Musée d'Art Moderne present this massive survey of the up-and-coming generation (under 35 years old) of artists working in France today. Forty artists each present one work (of every technique and style, including painting, video and sculpture) in each museum, creating a powerful experience in stereo, and this summer's blockbuster show! As well as promoting emerging French art, the show becomes an interesting demonstration of the impact of the museum space and the hanging choices on the experience of viewing an exhibition too, as despite seeing 40 works by the same artists in twin buildings, the two exhibitions have totally different outcomes.

Opening tomorrow, until 5 Sep.

www.palaisdetokyo.com



Lien : <http://www.gogoparis.com/2010/06/10/dynasty-at-palais-de-tokyo-mam/>

Dynasty au MAM et Palais de Tokyo tarifs horaires accès

La scène émergente française présentée parallèlement dans deux lieux emblématiques qui géographiquement se font face. Une expérience inédite...



10 juin 2010 | **EXPOSITION DYNASTY AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS (MAM) ET AU PALAIS DE TOKYO : TARIFS, HORAIRES, ACCÈS** - 1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions. DYNASTY résulte d'une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo, association financée à environ 50% par le ministère de la Culture et par ses ressources propres (partenariats et mécénat, billetterie). Exposition prospective, DYNASTY présente une nouvelle génération d'artistes, la plupart nés après 1975, représentant la création émergente. A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, DYNASTY révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations, de la techno-science la plus prospective à

l'autofiction la plus intime. Les matériaux fragiles font l'objet d'une utilisation qui les revalorise, tandis que le développement des modèles informatiques transforme l'appréhension de l'espace et des objets. Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené par le Palais de Tokyo et par l'ARC (Animation, Recherche, Confrontation), le département contemporain du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs :: **Avec dossier de presse**

RÈGLE DU JEU

Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott (directeur du MAM de la Ville de Paris), Marc-Olivier Wahler (directeur du Palais de Tokyo) et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions.

ARTISTES EXPOSÉS

Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier,

Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoit-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.



Lien : <http://louvrepourtous.fr/Dynasty-au-MAM-et-Palais-de-Tokyo,539.html>

PARIS.FR /

6 Juin 10

« Le MAM rouvrira le 11 juin »

Nicole Salez

Le MAM rouvrira le 11 juin



[04/06/2010]

Le Musée d'art moderne (MAM) de la Ville de Paris, fermé depuis le vol de cinq toiles de maîtres le 20 mai dernier, rouvrira ses portes le 11 juin à 10 h pour l'ouverture de l'exposition Dynasty

Cet événement présentant la jeune création française se tiendra dans une partie du bâtiment réservée aux expositions temporaires entièrement sécurisée. Il est organisé conjointement par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Les deux établissements culturels sont abrités chacun dans une aile du même bâtiment de style Art Deco construit en 1937.

>> Tout savoir sur l'exposition Dynasty

Les œuvres dérobées sont celles de Pablo Picasso (Pigeon aux petits pois), Henri Matisse (La pastorale), Georges Braque (L'olivier près de l'estaque), Fernand Léger (Nature morte : chandeliers) et Amedeo Modigliani (La femme à l'éventail).



» Agrandir l'image



Entrer ainsi dans le musée en démontant une vitre, choisir précisément cinq toiles et repartir en déjouant la surveillance des gardiens, les vidéos de surveillance, c'est impressionnant. On a affaire à un niveau de sophistication extrême. Cela ressemble à une opération de grand banditisme, du crime organisé, a déclaré Christophe Girard, adjoint au maire de Paris chargé de la Culture.

Le communiqué du maire

Le musée d'art moderne

Lire l'article "Vol au MAM : Bertrand Delanoë souhaite une enquête administrative"

Ces cinq tableaux de maîtres représentent une valeur totale de 90 à 100 millions d'euros.

TOUTPOURLESFEMMES.COM /

6 Juin 10

« Musée d'art moderne de Paris : réouverture avec Dynasty »

Nicole Salez

Musée d'art moderne de la Ville de Paris : réouverture avec

par Nicole Salez

Le Musée d'art moderne (MAM) de la Ville de Paris, fermé depuis le vol de cinq toiles de maîtres (de Picasso, Matisse, Modigliani, Braque et Léger) le 20 mai dernier, rouvrira ses portes le 11 juin avec "Dynasty", une exposition prospective présentant la création émergente. Chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au MAM, l'autre au **Palais de Tokyo**



Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris est fermé depuis le vol de cinq toiles (Pablo Picasso ("Pigeon aux petits pois"), Henri Matisse ("La pastorale"), Georges Braque ("L'olivier près de l'estaque"), Fernand Léger ("Nature morte, chandeliers") et Amedeo Modigliani ("La femme à l'éventail")) dans la nuit du 19 au 20 mai dernier. Il rouvrira ses portes le 11 juin, pour l'inauguration de l'exposition "Dynasty" qui se tiendra jusqu'au 5 septembre 2010.

Exposition prospective, Dynasty présente sur près de 5 000 m² toute une nouvelle génération d'artistes, représentant la création émergente : 1 exposition, 2 lieux (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et **Palais de Tokyo**), 40 artistes, 80 propositions...

Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott (directeur du MAM de la Ville de Paris), Marc-Olivier Wahler (directeur du **Palais de Tokyo**) et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au **Palais de Tokyo**, soulignant ainsi la complémentarité des deux

... ..
Stéréo, symétrie, dialectique...

A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes.

Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.

Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par IARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du **Palais de Tokyo**, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006.

Liste des artistes exposés : Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Cumier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.

Exposition Dynasty - 11 juin - 5 septembre 2010 - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson 75116 Paris - Renseignements : 01 53 67 40 00

Accès : Bus : lignes 32, 42, 72, 80, 82 et 92 ; Métro : ligne 9 - Arrêts Alma-Marceau ou Iéna ; RER : ligne C - Arrêt Pont de l'Alma ; Station Vélib' : 4 rue de Longchamp

Plein tarif : 9 ; Tarif réduit : 6 ; Demi tarif : 4,50

8 Juin 10

« Les jeunes plasticiens s'exposent dans "Dynasty" »

Claire Baudéan

Les jeunes plasticiens s'exposent dans "Dynasty"



Sans titre, 2009 Acrylique et peinture en bombe sur toile 114 x 146 cm Courtesy galerie Polad-Hardouin, Paris

Claire Baudéan - 13:55

C'est une première40 artistes plasticiens de la jeune scène française s'installent à la fois au Palais de Tokyo, et au musée d'art moderne de la ville de Paris à partir de vendredi... L'exposition "Dynasty" marque la réouverture au public de cette dernière institution, fermée depuis le vol de 5 tableaux de maîtres le 20 mai dernier.

"Dynasty", un titre ironique en référence à la célèbre série télé des années 80, pour **un rassemblement d'artistes de moins de 35 ans, français vivant à l'étranger ou étrangers vivant en France, qui témoignent d'une joyeuse santé créatrice** avec une vision lucide et souvent sceptique sur notre monde contemporain.....

Une scène plurielle marquée par la diversité des techniques, l'inventivité des formes, la richesse des pratiques. Avec **des plasticiens tous pratiquement inconnus du grand public.** Comme cette artiste de Taïwan qui vit à Paris, **Yushin U. Chang**. Elle travaille depuis deux ans sur l'installation de deux sculptures composées de tonnes de poussière récupérée en grande partie dans les aspirateurs du musée.. l'une descend du plafond au Palais de Tokyo, qui abrite depuis 2002 un centre d'art contemporain, et l'autre colosse de poussière semble sortir du sol au musée d'art moderne de la ville de Paris. Les installations de **Théo Mercier** ou celles de **Robin Meier et Ali Momeni**, les peintures monumentales de **Guillaume Bresson**, l'art performance de **Florian Pugnaire et David Raffini** sont autant de découvertes dans ce parcours foisonnant où aucune ligne esthétique ne peut se définir mais plutôt une multiplicité d'expressions artistiques en prise réelle avec le monde contemporain.

PARIS-ART.COM /

8 Juin 10

« Dynasty »



Gabriel Abrantes, Farah Atassi, ...

Dynasty

11 juin-05 sept. 2010

Vernissage le 10 juin 2010

Paris 16e. Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Le projet «Dynasty», déployé simultanément sur deux lieux emblématiques, se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences.



Communiqué de presse

Gabriel Abrantes, Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laëtitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yuhsin U. Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra, Kaori Kinoshita, Dewar et Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud, Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé, Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Vincent Mauger, Robin Meier, Ali Momeni, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire, David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Eli Hansen, Cyril Verde, Mathis Collins, Duncan Wylie, Chen Yang

Dynasty

1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions

Une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/Arc et le Palais de Tokyo

Cette exposition prospective présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité des espaces d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/Arc et du Palais de Tokyo.

«Dynasty» réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m2, marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment. Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott, Marc-Olivier Wahler et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux oeuvres en résonance: l'une au Musée d'art moderne de la Ville de Paris/Arc, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de développer plus largement le champ de leur univers créatif.

Stéréo, symétrie, dialectique: à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'Arc au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006.

Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.

Vernissage

Jeudi 10 juin 2010. 20h-00h.

Publication

Un catalogue de l'exposition, réalisé par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, offre à travers cinq essais un panorama de la situation artistique actuelle, ainsi qu'une présentation détaillée de chaque artiste exposé. 160 pages, 100 illustrations, format 21 x 29,6 cm, ouvrage broché.

Éditions Paris Musées, prix: 19 €

6 Juin 10

« Exposition Dynasty au Musée d'Art Moderne »

Le MAM, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, rouvrira ses portes au public le 11 juin prochain pour l'exposition Dynasty. Après le récent vol de 5 toiles de maîtres, qui ont mis en évidence les failles du système de sécurité du musée, le MAM accueillera de nouveau les amateurs d'Art Contemporain.



Dynasty se tiendra dans la partie du musée la plus « sûre », celle qui accueille les expositions temporaires...

Cette exposition prospective présente la relève artistique, sur l'ensemble des espaces d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et du Palais de Tokyo. Première exposition commune entre les 2 musées !

Dynasty réunit 40 artistes, des jeunes talents, et rassemble 80 propositions sur près de 5 000 m². Chaque artiste y présente donc 2 œuvres, en résonance, une au MAM/ARC et l'autre au Palais de Tokyo : De ce fait, l'univers créatif des artistes est encourager et la complémentarité des 2 musées est mise en avant.

Entre mélange des genres et des matières, Dynasty rend compte de l'essor artistique, de la création dans les écoles, les centres d'art, les Frac et les lieux alternatifs à Paris et en région.

Voici la liste des 40 **artistes exposés à l'expo Dynasty** : Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoit-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.

Informations pratiques sur l'exposition Dynasty

Lieu : Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11 avenue du Président Wilson, 75116 Paris

Palais de Tokyo, 13 avenue du Président Wilson, 75116 Paris

Date : Du 11 juin au 5 septembre 2010

Horaires : Du mardi au dimanche de 10h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Tarifs pour l'exposition Dynasty

Tarif : 9 €

Tarif réduit : 6 €

Demi tarif : 4,50 € (pour les jeunes de 18 à 26 ans)

Gratuit pour les moins de 18 ans entre autres

Tarif Imagine R : 3 € (sur présentation de la carte de transport Imagine R)

3 Juin 10

« Activité > 18 Juin > Le Palais de Tokyo à Paris (75) »

Activité > 18 Juin > Le Palais de Tokyo à Paris (75)

Posted by: Philippe in Activités : Juin 2010

Le Palais de Tokyo organise le vendredi 18 juin 2010 à 19h00, une visite guidée en LSF de l'exposition DYNASTY ;

1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions. L'exposition résulte d'une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et le Palais de Tokyo. Les 40 artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent une œuvre dans chaque lieu.

La visite est gratuite dans la limite des places disponibles. Réservation obligatoire

Relationsaveclespublics@palaisdetokyo.com

01. 47.23. 56. 50

3 Juin 10

« L'espace nu - Une exposition de Benoît Maire »

Benoît Maire, artiste né à Pessac, signe au Frac Aquitaine sa première exposition personnelle en institution. Son projet est double, il s'appuie à la fois sur un film *L'île de la répétition* et sur une exposition évolutive intitulée *L'espace nu*, qui va se construire progressivement sous la forme d'un « work in progress ». Benoît Maire poursuit son approche romantique de la philosophie et de l'esthétique en lui donnant une traduction formelle. Ce faisant, il installe son exposition à rebours, la commençant par des réglages techniques et l'achevant par le vernissage. Vendredi 28 mai 2010 : L'exposition débute avec une série d'affiches sur les murs, dans les espaces du Hangar G2 où, par endroits, des systèmes d'éclairage ont été réglés comme pour annoncer des éléments à venir. Cet accrochage, volontairement dépouillé, se contente d'exposer les dialogues des séquences du film, et des images - illustrations issues du même film. D'emblée il est question de *L'île de la répétition* qui, bien qu'absente, est le cœur de l'exposition. Celle-ci peut pourtant s'en dispenser, au bénéfice de sa projection dans une salle de cinéma à Bordeaux. Lundi 21 juin 2010 : Un ensemble de sculptures vient occuper l'espace. Jusqu'à la fin juin 2010 : Au fil des semaines, durant les heures d'ouverture au public, Benoît Maire agence ces sculptures, générant ainsi une logique spatiale : comme un meuble qui a la capacité d'occuper une pièce, ces modules sculpturaux composés d'éléments en bronze, plâtre, ciment et bois prendront la forme d'une scénographie fonctionnaliste tout en restant des objets de contemplation, formellement et intrinsèquement liés au film. Ainsi, ces sculptures, qui font référence à la statuaire antique ou aux associations surréalistes jouent un rôle dans le film et dans l'espace d'exposition, celui d'incarner l'imaginaire des personnages. Chaque sculpture renvoie à une séquence du film, et certaines seront accompagnées de la diffusion de la séquence correspondante.

Début juillet 2010 : Benoît Maire prévoit une séance de photographies avec les comédiens du film. Quelques photographies seront montrées dans l'exposition.

Mi-juillet 2010 : L'exposition, après ces différents temps de manipulation, se présente sous sa forme intégrale, les sculptures interagissent avec des textes, photographies et quelques séquences de film.

17 septembre 2010 : Vernissage de l'exposition

Le film

Dans le Paris actuel, Soeren (Kierkegaard), Emily (Dickinson), Thomas (Chatterton) et John (Keats) revisitent la durée de leur vie en boucle, ils se croisent, discutent dans des cafés ou au bord de la mer. Ils essayent de comprendre la raison de leur présence sur l'île de la répétition, une île immatérielle définie par une nouvelle modalité de vie : ne plus signifier son existence, oublier de faire « œuvre ». Soeren, Emily, Thomas et John se détachent de leur travail poétique pour se perdre dans la relation. Seule Cordélia, personnage extrait du « Journal du séducteur » de Soeren n'existe pas selon la même modalité. John cherche à la courtiser en s'appuyant sur les écrits de Soeren Kierkegaard. Tourné en super 8 mm, ce film (d'une durée de 63 minutes), se présente sous la forme d'un souvenir où les personnages s'interrogent sur le sens de l'existence et leurs relations. Les sculptures ponctuent le film, jouant un

rôle structurel dans l'équilibre narratif. Projections au Cinéma l'Utopia, Bordeaux : vendredi 25 juin à 21h*, mardi 27 juillet à 20h et vendredi 17 septembre à 21h30*. * En présence de l'artiste.

Commissariat : Claire Jacquet et Benoît Maire

Benoît Maire Né en 1978 à Pessac Vit et travaille à Paris. Représenté par la galerie Cortex Athletico, Bordeaux, Hollybush Gardens, Londres et Croy Nielsen, Berlin.

Ancien pensionnaire du Palais de Tokyo (Paris) et étudiant à la Villa Arson (Nice), Benoît Maire a mené des études en art et en philosophie, une double formation qu'il fait se rencontrer dans sa pratique artistique en cherchant à donner une forme sensible à des concepts théoriques. Relevant de l'art conceptuel, son travail prend la forme de textes, peintures, installations, vidéos, performances, dans lesquels la théorie devient le « matériau » artistique, plutôt qu'elle ne la préside ou l'accompagne. Ses productions font souvent références à l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie, la psychanalyse, ou même les mathématiques, la mythologie.

Actualités

Juin-sept 2010 : Exposition Dynasty au Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la ville de Paris | Juin 2010 : Art 41 Basel dans la section Art Statement avec Cortex Athletico

Lien : <http://circul.arts.free.fr/agenda/evenement.php?id=11954>

Culture

Dynasty au Palais de Tokyo



Lundi 31 mai 2010

Le Palais de Tokyo organise le 11 juin à 19h, une visite guidée adaptée aux personnes aveugles et malvoyantes, de sa nouvelle exposition /Dynasty. /Cette exposition en collaboration avec le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris vise à mettre en avant une nouvelle génération d'artistes. Cette visite est en

audio-description et tactile.

Elle est gratuite, veuillez réserver en envoyant un mail à cette adresse :

relationsaveclespublics@palaisdetokyo.com

<<mailto:relationsaveclespublics@palaisdetokyo.com>> ou à ce numéro : 01 47 23 56 50

GOOGLE.COM, LEPOINT.FR, LESINDISCRETS.COM/

29 Mai 10

« Le Musée d'art moderne de Paris rouvrira le 10 juin pour Dynasty »
AFP

Le Musée d'art moderne de Paris rouvrira le 10 juin pour "Dynasty"

(AFP) – Il y a 2 jours

PARIS — Le Musée d'art moderne (MAM) de la Ville de Paris, fermé depuis le vol spectaculaire de cinq de ses toiles dans la nuit du 19 au 20 mai, rouvrira ses portes le 10 juin pour l'inauguration de l'exposition "Dynasty", a-t-on appris samedi auprès du musée.

Cet événement présentant la jeune création française se tiendra dans la partie du bâtiment réservée aux expositions temporaires où "tout est sécurisé", a-t-on précisé dans l'après-midi à la mairie de Paris.

"Si l'exposition s'ouvre, c'est que les conditions de sécurité sont réunies, c'est une évidence pour nous!", a-t-on insisté, en précisant que la partie du musée où ont été volées les cinq toiles, celle de l'exposition permanente, était encore fermée dans l'attente des conclusions des investigations en cours.

L'exposition "Dynasty" est organisée conjointement par le Palais de Tokyo, dépendant de l'Etat, et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, géré par la municipalité. Les deux établissements culturels sont abrités chacun dans une aile du même bâtiment de style Art Déco construit en 1937.

Le vernissage sera ouvert au public le 10 juin à partir de 20h00, a précisé le MAM, et l'exposition se tiendra du 11 juin au 5 septembre.

Une polémique sur la sécurisation des musées a éclaté après le vol spectaculaire de toiles de Picasso, Matisse, Braque, Léger et Modigliani, d'une valeur totale évaluée à environ 100 millions d'euros par la mairie.

Vendredi, l'opposition UMP au maire PS Bertrand Delanoë a réclamé l'audition par la Commission culture de la municipalité de l'adjoint à la culture, Christophe Girard, et du directeur du MAM, compte tenu des "conditions rocambolesques" du récent vol et des "premiers éléments connus" d'un rapport d'audit accablant datant de 2007.

Ce rapport sur les dispositifs de surveillance et de sécurité des musées de la ville a révélé que ces derniers paraissaient "particulièrement vulnérables" et que "les moyens modernes destinés à empêcher les intrusions ou à protéger les oeuvres" n'étaient "pratiquement pas utilisés".

La mairie s'est défendue jeudi en assurant que des travaux importants ont été réalisés récemment sur la base de ce rapport, et que les systèmes de vidéosurveillance ont été changés "dans la quasi totalité" de ses 11 musées.

Au MAM, "les systèmes de radios ont été changés, les baies vitrées renforcées, le système de vidéosurveillance amélioré", a énuméré la direction des affaires culturelles, citant aussi des "changements de serrure" et "des réceptions de grilles".

Vendredi, Bertrand Delanoë a précisé que 10 millions d'euros avaient été débloqués dès les "premières conclusions d'étape" de l'audit pour remédier aux carences de ce sécurité. La mise en oeuvre de ce programme se poursuit.

Copyright © 2010 AFP. Tous droits réservés.

Lien :

<http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5hNJF7GsvI09QXk5LleKM5f2jOFkA>

<http://www.lepoint.fr/culture/2010-05-29/le-musee-d-art-moderne-de-paris-ouvrira-le-10-juin-pour-dynasty/249/0/460793>

<http://www.lesindiscrets.com/article-11839-le-musee-d-art-moderne-ouvrira-le-10-juin.html>

25 Mai 10

« La jeune création à l'honneur dans quatre musées parisiens », Marie Audran

Publié le 25/05/2010 à 14:40 Le Point.fr

NOTEZ-LE/ BON PLAN EXPOS/ PARIS

La jeune création à l'honneur dans quatre musées parisiens

Par Marie Audran



Le musée du Quai Branly © DR

Pas de trêve estivale pour ces quatre institutions culturelles qui présentent, de juin à septembre et pour la première année, une programmation commune et croisée sur le thème de la jeune création : le palais de Tokyo, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, la Cité de l'architecture et du patrimoine et le musée du Quai-Branly mettent ainsi en avant les travaux d'une

nouvelle génération d'artistes contemporains. Baptisé "La Colline des musées" - les quatre établissements se situent sur la colline de Chaillot -, ce projet permet de (re)découvrir ces musées et les expos qu'ils accueillent à des prix privilégiés grâce à une offre tarifaire collective.

À voir dès le 11 juin, au palais de Tokyo et au musée d'Art moderne : l'expo Dynasty qui présente 80 propositions d'une quarantaine d'artistes, sur près de 5000m², en vue de "prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France". Le même jour, la Cité de l'architecture et du patrimoine présente Les Albums des jeunes architectes et des paysagistes 2009-2010, événement dédié aux travaux des lauréats du prix biennal décerné par le ministère de la Culture et de la Communication. Enfin, le musée du Quai-Branly rend hommage à la création contemporaine indienne, en pleine effervescence, avec l'exposition Autres maîtres de l'Inde, en accès libre pour le public toute la journée du 11 juin jusqu'à 21 heures.

La Colline des Musées, du 11 juin au 5 septembre. Pass et programmation complète à télécharger sur www.lacollinedesmusees.com. Ou retirez-le à l'accueil de chaque lieu et aux bornes d'informations de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Premier lieu visité : entrée plein tarif. 2e et 3e lieux visités : entrée à tarif réduit. 4e lieu visité : entrée offerte.

Lien : <http://www.lepoint.fr/guide-sorties/2010-05-25/notez-le-bon-plan-expos-paris-la-jeune-creation-a-l-honneur-dans-quatre-musees-parisiens/2017/0/458784>

25 Mai 10

« Dynasty - exposition au Palais de Tokyo »

Dynasty - exposition au Palais de Tokyo

Du vendredi 11 juin 2010 au dimanche 5 septembre 2010

Exposition - Peinture et art graphique - Art moderne
Lumière sur les artistes de demain

Fruit d'une collaboration inédite entre le **Palais de Tokyo** et le **musée d'Art moderne de Paris**, l'exposition prospective Dynasty présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité des espaces d'exposition qu'offrent les deux lieux de la capitale.

L'exposition réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000m². Selon une règle du jeu préétablie par Marc-Olivier Wahler, Fabrice Hergott et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Palais de Tokyo et l'autre au musée d'Art moderne.

Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale.

Metro Léna

Bus 32, 42, 63, 72, 80, 82 et 92

RER C Pont de l'Alma

Renseignements au 01 47 23 54 01

L'exposition a lieu sur deux lieux : le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de Paris

Du vendredi 11 juin au dimanche 5 septembre 2010 :

Lien : <http://www.viafrance.com/evenements/dynasty-exposition-561967.aspx?AfficherLePlan=oui>

MODEMONLINE.COM /

5 Mai 10

« Dynasty »

DYNASTY

11 juin 2010 -> 05 septembre 2010

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo

avenue du Président Wilson

75116 **Paris**

France

Contact presse

Peggy Delahalle

T : +33 (0)1 53 67 40 50

peggy.delahalle@paris.fr

www.paris.fr/portail/Culture/portal.lut?page_id=6450

Contact presse

Dolorès Gonzalès

T : +33 (0)1 47 23 52 00

dolores@palaisdetokyo.com

www.palaisdetokyo.com/

Cette exposition prospective présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité des espaces d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et du Palais de Tokyo.

Dynasty réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m², marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment.

Stéréo, symétrie, dialectique : à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes.

Lien : <http://www.modemonline.com/modem-mag/events/all/0/06-2010/event/4360-dynasty>



Du 11 juin au 5 septembre 2010

Une exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions

Evènement ! Pour la première fois, le Musée d'art moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo s'associent pour une exposition d'envergure afin de rendre compte du dynamisme et de la créativité de la jeune scène artistique française. Le 11 juin prochain sur 5000 m2 répartis entre les deux

institutions, 40 artistes montreront chacun, deux œuvres en résonance spécialement créées pour l'évènement.

Le travail en équipe qui a présidé au choix de ces artistes a engagé un comité scientifique de plus de 200 personnes issus d'écoles d'art, de centres d'art ainsi que des galeristes et des commissaires d'exposition. Soit plus de 800 dossiers étudiés pour une sélection restreinte d'artistes de moins de 35 ans et déjà intégrés pour certains dans le circuit des galeries, tels Guillaume Bresson ou Mohamed Bourouissa.

Cette nouvelle scène française émergente dessine d'après les deux commissaires de l'évènement, Marc-Olivier Wahler et Fabrice Hergott, l'éclectisme vivifiant d'une génération prometteuse qu'on ne saurait classer par catégorie ou enfermer sous un prisme quelconque. Points de rencontres et divergences s'exprimeront à travers tous les médiums, de la peinture à la vidéo en passant par la photographie et l'installation... **DYNASTY, titre de l'exposition et clin d'œil distancié à l'histoire des arts plastiques a pour projet la nécessaire ambition de contribuer au rayonnement international de la nouvelle sensibilité artistique qui se dessine en France.**

Benoît-Marie Moriceau*, */Formwork/**, 2009 (installation)* Conteneurs, verre, panneaux de bois, peinture polyuréthane, tubes luminescents Dimensions variables Production Le Spot, Le Havre. Photo : André Morin, © ADAGP

Lien : <http://www.artistikrezo.com/actualites/Art/dynasty-palais-de-tokyo-mam.html>

« Les jeunes artistes s'invitent au Palais de Tokyo »

Les jeunes artistes s'invitent au Palais de Tokyo

publié le 24/03/2010 à 17:15

Une exposition commune sera organisée cet été (du 11 juin au 5 septembre) dans les deux ailes du [Palais de Tokyo](#) : le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Site de création contemporaine. Une première depuis l'inauguration du bâtiment, en 1937, dont chaque institution fonctionne de manière indépendante. Intitulée *Dynasty*, clin d'oeil au feuilleton télévisé des années 1980, l'exposition veut "prendre le pouls de la sensibilité émergente en France", en présentant la génération des artistes de 25-35 ans. Parmi les 800 dossiers étudiés, 40 noms ont été sélectionnés. Chaque artiste proposera une oeuvre dans les deux ailes du bâtiment.

Dynasty

Du 11 juin au 5 septembre.

Palais de Tokyo, Musée d'Art moderne de la ville de Paris.

Lien : http://www.lexpress.fr/culture/indiscrets/les-jeunes-artistes-s-invitent-au-palais-de-tokyo_857475.html

Une nouvelle dynastie?

Isabelle Le Normand

Cet été à Paris s'ouvrira l'exposition *Dynasty* dédiée à la jeune création en France. Organisé par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo, cet événement aux allures de *Younger Than Jesus* alimente les conversations et fait fantasmer de nombreux artistes. Quels jeunes artistes ont retenu votre attention ces derniers mois ? Réponse d'Isabelle Le Normand, commissaire d'exposition.

Faire le tour de France en Peugeot 205 réaménagée en mini-imprimerie, imaginer une œuvre entre midi et deux pour l'exposer à 14H10, créer une agence de démolition d'œuvres *in situ* : autant d'exemples reflétant l'énergie de jeunes artistes passionnés par les protocoles, le médium de l'exposition et prêts à réagir à n'importe quelle situation.

Se méfier des bonnes idées

Ivan Argote, Pauline Bastard et Neïl Beloufa se rencontrent en 2008 dans l'atelier de Claude Closky à l'école des Beaux-Arts de Paris. Closky "nous forçait à produire, cela avait un effet décomplexant", raconte Beloufa. Argote et Bastard commencent à collaborer et retiennent de Closky le goût des protocoles. Ils expérimentent alors *10 solutions* (2008), un projet d'exposition en dix épisodes dont le principe consiste à se fixer une contrainte différente. Produire une œuvre entre midi et deux pour l'exposer à 14H10 ; exposer tous les étudiants de l'école en présentant uniquement leurs portfolios PDF ou présenter les mêmes pièces deux fois de suite avec un accrochage différent. Le dernier opus s'intitule *10x10* et présente dix livres avec des propositions de pièces à réaliser : 100 peintures, 100 sculptures, 100 dessins, 100 performances, 100 vidéos, 100 photos, 100 textes, 100 conférences, 100 portfolios et 100 expositions. Bastard poursuit l'expérience en créant un blog où elle publie une œuvre par jour pendant 150 jours. Une manière d'épuiser les idées afin de se méfier "des bonnes idées".

Élonger l'exposition

L'exposition n'est pas qu'un simple moyen de montrer des pièces, elle devient médium et processus. Argote et Bastard s'étonnent du conformisme de la plupart des accrochages d'expositions d'art contemporain : "Qu'importe l'œuvre, elle finit toujours accrochée de la même façon", remarque Argote. Actuellement, les deux jeunes artistes travaillent à la construction d'un sauna pour regarder des vidéos. "Il nous fallait un lieu nécessitant une concentration spéciale, isolé du monde, pouvant accueillir un nombre de personnes limité, où l'on s'assoie et où le corps se délasse. *LE SAUNA* permet d'éprouver la durée d'une vidéo ainsi que l'espace dans lequel elle est montrée. D'une certaine façon, on fait corps avec la vidéo."

Adrien Vescovi, artiste proche d'Argote et Bastard, s'intéresse également à la question de l'exposition. Son dossier de candidature au programme de résidence de Triangle à Marseille, se présente sous la forme d'une exposition fictive intitulée *Une certaine romance*. Elle se déploie dans l'espace en deux dimensions du dossier PDF. Cette hypothèse d'histoire est un contre-pied

à la toute puissance du "PDF", outil de plus en plus demandé aux jeunes artistes pour présenter leur travail. La façon de montrer ses vidéos n'est jamais non plus anodine : que ce soit sur un ipod ou avec un projectionniste, il s'agit à chaque fois de "créer l'événement" précise l'artiste. Simon Nicaise, artiste très actif dans le champ curatorial avec la galerie Störk, un *artist-run space* situé à Rouen, utilise aussi le médium de l'exposition. *Élongation* (2008) est une cimaise ayant subi une élongation provoquée par l'étirement excessif d'un point d'ancrage, comme le muscle d'un corps.

Une démarche empirique

Récemment exposé à la galerie François Ghébalay à Los Angeles, Beloufa a créé une installation chaotique faite de caissons, plantes vertes et planches de bois pour *Kempinski*, documentaire de science-fiction tourné à Mopti au Mali en 2007. Des Maliens racontent pendant la nuit leur vision du futur en inventant des histoires sur un environnement hautement technologique et surréaliste. Le climax de la vidéo est le moment où le spectateur se rend compte qu'il s'agit d'un faux documentaire. Les éléments sculpturaux de l'installation renforcent l'atmosphère instable et incertaine du film. "Ils permettent au sens de muter à la moindre occasion", explique Beloufa. L'artiste dit également se méfier du côté "cinéma en galerie façon Doug Aitken" où la vidéo est montrée avec autorité.

La démarche empirique de Beloufa qui part au Mali sans scénario rejoint celle de Pierre Fisher et Justin Meekel qui décident de faire un remake du *Guide de la France mystérieuse* (1966) de René Alleau en partant sur les routes à bord d'une Peugeot 205 transformée en mini-imprimerie. Les deux artistes éditent et distribuent leurs trouvailles sous forme d'une petite publication intitulée *Verdure* (huit livrets édités du 8 juillet au 13 août 2009) tout au long du voyage qui s'apparenterait presque à une 'tourné rock' : il faut inventer chaque étape. Ils ajoutent au protocole le fait de dépenser le moins d'argent possible. Réalisé au fil du temps, le *Verdure tour* relève d'une posture non autoritaire. Il ne s'agit pas d'avoir une idée et de tout mettre en place (achat de matériaux, assistants) pour la réaliser mais de chercher à intégrer le hasard et la rencontre. Du *in situ* relationnel en quelque sorte. Leurs modèles seraient à chercher du côté de Francis Alÿs, Martin Creed, Fischli & Weiss ou Roman Signer, des artistes pour lesquels les gestes et la création de situations sont plus importants que les objets eux-mêmes.

Posture de décroissance

Cette génération d'artistes ne cherche pas à épater la galerie avec de grandes œuvres monumentales mais cherche plutôt à jouer avec des protocoles, à déconstruire des dispositifs de narration et instaurer une relation avec le spectateur en plusieurs temps. Si le rêve de Fabien Giraud et de Raphaël Siboni serait de réaliser un *blockbuster* à la James Cameron, celui de cette nouvelle génération est bien plus proche de Michel Gondry : économie réduite, effets spéciaux bricolés et au final, une méthodologie permettant une grande liberté vis-à-vis du médium et de la technique. Serait-ce une posture de décroissance ? Les deux projets en cours de Simon Nicaise (créer une entreprise de démolition d'œuvres *in situ* à l'attention des institutions et arrêter de créer pendant un an pour réfléchir) confirment cette tendance.

Isabelle Le Normand est commissaire d'exposition et responsable des arts visuels à Mains d'Œuvres, Saint Ouen.

Lien : <http://www.cataloguemagazine.com/contemporary-art/magazine/article/nouvelle-dynastie/>

ANNONCES

COZOP.COM /

10 Juin 10

« Dynasty »

Dynasty -Palais DE Tokyo - Mondkopf -Qoso -Redhotcar -Point FMR -Filmer LA Musique - Mustang - Jessie Evans -Jalouse Rocks - WE Have Band - I Blame Coco -SKY Ferreira - Brain Magazine

http://www.youtube.com/watch?v=DDz_ffTEenc&feature=player_embedded

Dynasty - Palais DE Tokyo - Mondkopf -Qoso - Redhotcar -Point FMR - Filmer LA Musique - Mustang -Jessie Evans - Jalouse Rocks - WE Have Band - I Blame Coco- SKY Ferreira -Brain Magazine

Au PALAIS (13, avenue du Président Wilson, 75016, 20-0h), vernis de DYNASTY, collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC et le Palais de Tokyo.

Nocturne au Musée des Arts et Métiers #3 (60, rue Réaumur, 75003, 18h30 □ 22h30, entrée libre >21h30!) orchestrée ce soir par Paul (MONDKOPF), Charlie (QOSO) et Guillaume (REDHOTCAR).

BLOGS

GLAM MEDIA /

3 Septembre 10

« Et ce week-end, on fait quoi ? », Marion Chasles-Parot

Aller au MAM



Photo: Gilles Antoine

Le **Palais de Tokyo** et le Musée d'Art Moderne accueillent jusqu'au 5 septembre l'exposition **Dynasty**, rétrospective des travaux d'une nouvelle génération d'artistes représentant la création émergente. Chaque exposant est alors invité à montrer deux oeuvres en résonance, l'une au MAM l'autre au **Palais de Tokyo**.

Dynasty : la jeune création s'expose à Parisenvoyé par mairiedeparis. - Regardez plus de courts métrages.

Tarif : de 3€ à 9€. Gratuit pour les moins de 18 ans

Plus d'informations : Mairie de Paris

LES DOIGTSTORDUS /

29 Aout 10

« La France et sa dynastie d'artistes, réunis en un seul endroit (ou deux). »

Maude Lefebvre

[La France et sa dynastie d'artistes, réunis en un seul endroit \(ou deux\).](#)



L'exposition *Dynasty* présentée au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris tire déjà à sa fin et j'ai beaucoup à dire sur le sujet. Cette exposition-là, c'est un peu le pendant français de la *Triennale québécoise* où, pour résumer, un melting-pot de jeunes artistes prometteurs présents sur la scène internationale contribuent à donner une image dynamique de la ville aux visiteurs étrangers. Je résume très très brièvement, mais c'est à peu près ça. N'y connaissant pas grand-chose à la nouvelle scène artistique française, c'était une bonne occasion pour moi de me familiariser avec les artistes actuels et la tendance générale (s'il y en a une).

Et là bon, je sais que j'ai établi une comparaison avec la *Triennale québécoise*, mais disons-le tout de suite, en terme de superficie, ça ne se compare pas du tout. En investissant l'espace à la fois du Palais de Tokyo ET du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et en demandant à chaque artiste de créer deux pièces, *Dynasty* a créé un monstre. L'exposition est immense, vraiment immense. Mais le truc bien, c'est que ce n'est pas surchargé (comme l'étaient certaines des salles de la *Triennale*, à mon souvenir) et que chacune des quatre-vingts pièces est présentée convenablement, sans être polluée par la suivante. Pour garder la comparaison, la *Triennale* comptait 135 oeuvres, dans un endroit équivalant approximativement à la moitié de ce que l'on a ici. La comparaison s'arrête maintenant, parce que pour réellement peser le pour et le contre, je devrais aussi m'attaquer au budget et ça, ça ne me tente pas. Voilà.

J'ai débuté ma visite par la partie présentée au Musée d'art moderne, sans raison autre que le fait que je suis arrivée trop tôt et que le Palais n'était pas encore ouvert. Après être tombée face à face avec un tapis géant (magnifique) et avoir traversé une forêt de speakers, l'oeuvre de Vincent Mauger (*Sans titre*, 2010), une sculpture immense faite de casiers à bouteilles en polystyrène, m'a littéralement saisie. Je me serais crue en pleine caverne avec devant moi un tas de stalactites, ou bien sous l'eau regardant un iceberg (mais gris). Le tout heureusement moins angoissant côté claustrophobie. Un peu plus loin, Duncan Wylie présente ses toiles à l'huile consacrées à des ruines, et c'est franchement bien rendu. Dans mon petit cahier de notes, il y a deux étoiles à côté de son nom. Mais bon, mon système d'appréciation est assez rudimentaire. Si vous y apparaissez un jour, vous aurez soit deux étoiles, une étoile ou malheureusement, aucune étoile. Je vous souhaite donc la meilleure des chances. Et pour revenir à Wylie, je disais donc que ce récipiendaire de deux étoiles dans mon cahier (ce n'est pas rien!) avait produit de magnifiques toiles de ruines, ou plutôt de restants d'habitations. Ça a quelque chose de très tragique, cette série, mais les couleurs sont si belles que je me suis surprise à oublier le thème pour ne regarder que le côté abstrait de la chose. Et pour terminer avec une dernière oeuvre (parce qu'il y en a définitivement trop et que je ne suis qu'à la première partie), je dirais que Julien Dubuisson

et sa *Ghost Dance* (2010), une série de pas fossilisés dans un carré de ciment, ont aussi marqué mon parcours. C'est tout simple, et ça fait sourire. Quoi demander de plus.

Ça m'a surpris moi même, mais les artistes sur qui j'ai accroché en première partie ne furent pas du tout ceux qui me plurent en seconde. Et j'ai d'ailleurs eu bien du mal à me rappeler qui avait fait quoi (sauf exception) dans chacun des lieux, par la suite. Mais pour ceux avec qui le rapprochement s'est fait, ce fut bien intéressant de voir la proposition d'un endroit à l'autre. La pièce d'entrée au Palais de Tokyo, l'intrigante *Strategies for Post-Apocalyptic Computation* (2009) de Robin Meier et Ali Momeni, est un véritable ovni sonore amplifiant des sons créés par trois insectes vivants. Ça a quelque chose d'un mantra, et ça semble particulièrement agacer les gardiens de sécurité (et moi je trouve ça drôle). L'immense salle suivante est sublime dans son ensemble (ce qui est assez rare je trouve, dans le cadre d'expositions) et regroupe la plupart des sculptures grand format de cette partie. Toutefois, une série de collages en noir et blanc de Alexandre Singh (*Assembly Instructions (Manzoni, Klein et al.)*, 2008), disposés à la manière d'une marche à suivre, se détache timidement du mur du fond. Juste assez pour me rappeler Moholy-Nagy l'espace d'un instant sans en posséder toute la poésie. Plus loin, dans un espace malheureusement bien mal éclairé, un petit crâne fait de rognures d'ongles recueillies sur un an par Laurent Le Deunff trône sous son cube de verre. On se demande à quoi l'artiste a pensé, mais c'est efficace et très bien rendu. Dans les pièces suivantes, Mélanie Delattre-Vogt présente une série de 21 dessins (*Instructions*, 2010) expliquant différentes actions culinaires telle le déplumage d'un canard. Et bizarrement, malgré mon végétarisme solidement ancré, j'ai bien apprécié. Je me rends d'ailleurs compte que j'ai beaucoup plus de coups de coeur dans cette partie au Palais de Tokyo qu'au Musée d'art moderne. Allez savoir pourquoi. L'ensemble *Esthétique des différends* (2010) de Benoît Maire, composée de collages, de dessins, de notes, de peintures et d'autres petits trucs, est probablement l'oeuvre du lot qui m'a le plus touchée et qui m'a semblé la plus sensible. Et sinon, pour terminer, la pyramide d'objets de Jorge Pedro Nuñez (*Hommage à Simon Rodia, The Watts Towers (nuestro pueblo)*, 2010) captivait par son ramassis éclectique empilé de façon méthodique. Je me suis bien amusée à faire des trouvailles parmi les vieilleries disposées là.

Cette exposition-là, c'est de loin la meilleure qu'il m'a été donné de voir depuis mon arrivée en France. C'est de l'éclectisme dans toute sa splendeur. C'est un ramassis qui n'a pas l'air brouillon. C'est un panorama à la limite du contrôlé. Et c'est surtout une très belle façon de découvrir les nouveaux artistes français de la scène mondiale. Je vous la conseille donc fortement, surtout qu'il reste encore une bonne semaine pour y aller, le tout se terminant le dimanche 5 septembre. Allez y!

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

<http://www.mam.paris.fr/>

11, avenue du Président Wilson

75116 Paris

Métro Léna

Palais de Tokyo

<http://www.palaisdetokyo.com/>

13, avenue du Président Wilson

75116 Paris

Métro Léna

UNLOCKPARIS /

29 Aout 10

« Dynasty »

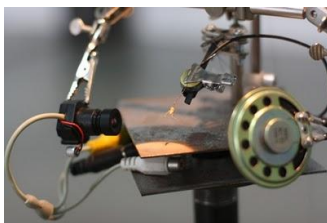
[Dynasty - Palais de Tokyo / MAM](#)



Catch it while you can! Dynasty, the ground breaking exhibition that presents the work of 40 across two monumental modern art institutions in the capital (Palais de Tokyo and the Musee d'art Moderne), ends soon - and this is certainly a show worth seeing. The carefully selected artists all have something in common - they are based in Paris, are under 35 years old and each exhibits a work of art in each of the two venues.



There is a wide range of media (film, painting, sculpture, installations), themes (the history of art, destruction, the artist) and styles creating a very diverse show that anchors it's cohesion in its stereophonic approach of having a work by each artist in each gallery.



I particularly loved the display at Palais de Tokyo - where the approach is fresh and dynamic without being pretentious, and I would whole-heartedly recommend taking advantage of the free guided tours they offer to help understand the works exhibited.



Make sure you see it before its too late (ends 5th September)!

[Dynasty](#)

Musee d'Art Moderne de la Ville de Paris / Palais de Tokyo

Until 5th September 2010

REMARQUABLE.BLOG.COM /

23 Aout 10

« Dynasty, les vidéos au Palais de Tokyo »

Manon H

Dynasty, les vidéos au Palais de Tokyo

Exposition mixte et éclectique, Dynasty regroupe installation, sculpture, peinture, dessin, photographie, vidéo.

Même si j'é mets des réserves sur certaines œuvres, la majorité d'entre elles est bien.

L'offre vidéo en fait partie.

Pas moins de 6 vidéos à visionner sont présentées au Palais de Tokyo. 'Zaldiaren Orena' de Bertrand Dezoteux est la première projection que vous rencontrerez. Sur un ton décalé l'artiste propose d'observer à travers l'œil d'un robot nazi (la caméra) le quotidien d'une famille Basque en 1943. Introduit dans la vie des fermiers, la machine mène une enquête à la recherche d'un cheval. Incongrue et assez barrée dans son genre, l'œuvre de Dezoteux mérite que l'on s'asseye pour prendre le temps de l'apprécier.

Avec 'Visionary Iraq', Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, ont su également retenir mon attention.



Les artistes s'intéressent à la guerre d'Irak et la dénoncent, ici, sous forme de drame familiale. Les deux enfants d'une bonne famille portugaise ont décidé de s'engager en Irak alors qu'ils ignorent encore que cette guerre profite à leur père. Les artistes interprètent tous les personnages aussi bien hommes que femmes, adultes ou jeune. Le truc avec les vidéos, c'est qu'elles

ne vous attendent pas pour commencer. C'est sur une scène au dialogue complètement étrange, qui a lieu dans une salle avec de l'aluminium en guise de papier peint que j'ai donc eu ma première impression. Ce passage m'a marqué avec son ambiance psychédélique un peu 70's et le ton grave donné par les personnages.

La vidéo qui m'a le plus plu est aussi la dernière œuvre à voir au Palais de Tokyo. Le film de Florian Pugnaire et David Raffini fonctionne en 3 temps. Le début de 'Casse-Pipe' peut paraître fastidieux, nombreux sont ceux à être partis au bout de 2 minutes. Le contenu est intéressant, mais ne joue pas en faveur du reste de la vidéo. En effet, un compte à rebours (de 10minutes, il me semble) s'écoule pendant qu'une voix off explique les techniques d'amputation durant les guerres Napoléoniennes. Le temps écoulé, les artistes filment de manière cinématographique la reconstitution d'une bataille. L'oeuvre presque documentaire dérive sous forme de fiction.

C'est pour cette partie que je vous invite regarder jusqu'au bout si comme mes voisins vous n'avez pas accroché au début et que l'envie de partir en soufflant vous démange. Le personnage évolue comme perdue dans des décors délabrés où se confronte nature



verdoyante et ruines contemporaines. Les angles de vue larges renforcent ce sentiment d'errance et offrent de très beaux plans. L'esthétique des cadrages est indéniable : contraste, mélancolie, grave, solitude... sont autant de termes qui viennent à l'esprit face à cette dernière partie de l'œuvre.

23 Aout 10

« Dynasty au MAM de la ville de Paris et au Palais de Tokyo : Hou la la ! »

Françoise Delaire

Le Blog de Françoise Delaire

Mon regard sur l'art

Dynasty au MAM de la ville de Paris et au Palais de Tokyo : Hou la la !

23 août 2010 in Expos, art contemporain

Quelle drôle d'idée ! Un titre en anglais pour une **exposition d'artistes travaillant en France ou nés en France** ! Comme souvent, au palais de Tokyo, le titre permet mal d'imaginer le contenu de l'expo. On s'attendrait à découvrir d'éventuelles filiations établies par les commissaires **entre les jeunes artistes** exposés et des aînés reconnus ; mais non, pas du tout ! seulement des oeuvres récentes d'artistes de moins de 35 ans.

Heureusement, le ticket restant valable pour voir les oeuvres exposées dans l'autre lieu un autre jour, je suis d'abord allée au MAMVP, puis, la semaine suivante, au Palais de Tokyo. Celà permet de souffler entre deux car il y a environ 80 oeuvres dont beaucoup de vidéos !

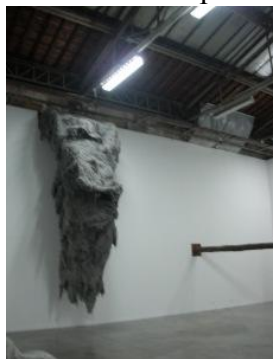
Théo Mercier, Le Solitaire, 2010



Au MAM, une sculpture de Théo Mercier m'a beaucoup **émue**. Une sorte de peluche géante aux grands yeux bleus, solitaire, comme handicapée par sa taille, à la fois douce et fragile, entre l'humain et l'ours blanc qui attend, sur sa banquette en liquéfaction, l'extinction irréversible de son espèce !

Comme tadahblog, j'ai été **captivée** par la vidéo **Légende** de Mohamed Bourouissa ; filmée au téléphone portable, façon « caméra cachée », le spectateur devient voyeur d'une activité illicite. La démarche du vendeur à la sauvette de paquets de cigarettes peut très vite se transformer en agression. La violence est toute proche... Nous sommes aux aguets,

comme lui. La police peut intervenir... Il va tenter de s'échapper...



Poussière, Yuhsin U. Chang

Je me suis sentie assez **mal à l'aise au Palais de Tokyo**. Dès la première salle, je suis **incommodée par l'odeur** provenant d'une énorme sculpture de poussière de Yuhsin U. Chang ! Cette espèce de monstre menaçant va-t-il se désagréger et m'ensevelir sous une avalanche... de poussière ?

Et la vidéo **L'Heure du cheval** de Bertrand Dezoteux ! **Stoïque**, je l'ai regardée du début à la fin : suite confuse de scènes de vie rustique, labours à l'aide d'un antique instrument, tonte d'une brebis, poussin

sortant de l'oeuf, danse folklorique, du Pays Basque, paraît-il ; les « dialogues » en allemand sont sous-titrés en français, et ceux dans une autre langue inconnue pour moi, - basque ? peut-être -, sous-titrés en allemand. Je n'ai **rien compris**. A la rigueur, pourquoi pas ? Avec l'art contemporain, c'est fréquent ! Mais, excepté, quelques images surréalistes, je n'ai **pas vu d'intérêt esthétique** non plus. L'ensemble est assez **désagréable** à regarder et à écouter.

Avais-je besoin d'un médiateur culturel ? Pourtant les oeuvres plastiques ne devraient pas nécessiter un discours explicatif pour être appréciées par un spectateur habitué à l'art de son époque et instruit en la matière.

Au contraire, la vidéo **Biarritz**, du même artiste, **exposée au MAM**, m'avait agréablement ramenée aux origines de la vie, le milieu aquatique ; et je m'étais sentie un peu poisson. Ce photographe et vidéaste de 28 ans me semble intéressant et prometteur, mais il faut « s'accrocher » ! Même quand il explique lui-même son travail !



Jean-Xavier Renaud, *Le Conseil municipal*, 2008

Cette expo offre une profusion hétéroclite, une diversité de médiums : sculptures, installations, vidéos, mais aussi peintures, dessins délicats ou provocateurs comme *Le Conseil municipal* de Jean-Xavier Renaud rappelant des caricatures colorées et drôlatiques.

Alors, me demanderez-vous ? Faut-il aller voir **Dynasty avant le 5 septembre** ? Oui ou non ? Et je suis gênée pour répondre.

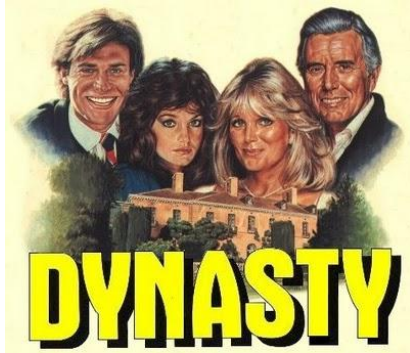
N'y allez pas si vous n'êtes pas déjà bien familiarisé avec l'art contemporain. Si vous êtes initiés, vous pourrez découvrir de nouveaux artistes et quelques oeuvres intéressantes.

Malgré tout, je me suis souvent sentie frustrée devant la majorité des oeuvres, qui ne me touchaient pas. **Est-ce vraiment ce qu'il faut apprécier en art aujourd'hui ?**

17 Aout 10

« Dynasty ou la victoire du réseau »

David Rybak



J'étais très séduit par l'idée de cette exposition qui met en avant la jeune création française (au sens large) à la fois au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Je suis à priori tout à fait favorable à ce que les institutions publiques présentent plus régulièrement des oeuvres de jeunes artistes émergents.

Cependant j'ai été extrêmement déçu par l'exposition. Pas à cause de la qualité des oeuvres mais parce que cette exposition ne dit absolument rien. En quoi ces pièces nous éclairent-elles sur l'art d'aujourd'hui (et de demain) ? Quel rapport y a t-il entre elles ?

On ne voit pas et les curateurs non plus, qui se contentent de montrer "la multiplicité des techniques et des approches stylistiques". Dès lors l'accrochage ne peut être que mauvais puisque toute mise en tension entre ses pièces qui n'ont rien à voir est impossible.

Cette absence de propos de la part des curateurs pose un autre problème, celui du choix des artistes. Quand un curateur fait une exposition autour d'une problématique x ou y, on imagine qu'il choisit des artistes en fonction de son propos, pour défendre son idée. Vu l'absence totale de problématique ou de thème on peut se demander ici sur quels critères les participants ont été choisis. Y a t-il eu des quotas pour que les grandes écoles soient toutes représentées par d'anciens élèves ? Est-ce que les galeries ont été invitées à présenter "leur" jeune artiste français ? Dans les petits papiers de qui fallait-il se trouver ?

Bien sûr les réseaux ont toujours existés ; par définition le curateur ne peut inviter que des artistes qu'il connaît, mais ici on a le sentiment que l'appartenance au réseau est le seul critère de sélection.

Quel est finalement l'enjeu de cette exposition ?

Avec *Dynasty*, les deux institutions publiques que sont le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne de Paris, renoncent à leur mission d'offrir au public un axe de lecture de l'art contemporain. A la place elles deviennent le sponsor, le garant de qualité d'un certain nombre d'artistes, qu'on retrouvera sans aucun doute à la Fiac. Au final cet accrochage ne sert pas au grand public qui ne pourra construire aucune réflexion sur l'art français mais aux collectionneurs à qui l'on propose de retenir 40 noms d'artistes.

Le titre est peut être la seule bonne trouvaille de l'expo. En se référant à un sous Dallas des années 80, une série dont les enjeux tournent uniquement autour de l'argent et de la séduction, il montre bien ce qu'est aujourd'hui le monde de l'art.

11 Aout 10

“Dynastie : collection de cadavres numérotés”



Pourquoi m'a-t-il fallu si longtemps pour écrire sur Dynasty (jusqu'au 5 septembre) ? Après plusieurs visites subsiste ce sentiment d'insatisfaction, de frustration qui m'avait saisi dès le premier jour. Est-ce à cause du titre, ridicule et prétentieux ? Est-ce parce que toute exposition qui prétend représenter la vitalité artistique d'un moment, sans thème (le temps ?) et sans unité, mais seulement sur la base de la 'valeur' des artistes, amène nécessairement à questionner les choix faits, présences ou

omissions ? Sans doute. La dualité entre Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo, chacun des quarante artistes étant présent des deux côtés, parfois avec des pièces similaires, parfois au contraire en marquant le contraste, a-t-elle été pour moi un facteur de confusion, voire parfois d'ennui ? Peut-être. Tentons d'explorer les oeuvres présentées ici.

Commençons par les manques. Tout d'abord, la peinture est ici bien mal représentée. Je suis peu sensible aux exubérances d'Armand Jalut, aux niaiseries de Raphaëlle Ricol et encore moins aux banales scènes quotidiennes de Jean-Xavier Renaud, un des artistes les plus surreprésentés de cette exposition. Les ruines de Duncan Wylie, trop évidentes, me touchent peu. Seules émergent les violences de parking de Guillaume Bresson, et, bien entendu, les splendides compositions épurées de **Farah Atassi** (au second plan de la photo ci-contre de la pièce de Julien Dubuisson). C'est peut-être ce qui manque le plus à la peinture présentée ici, cette économie, cette pureté, cette sobriété présentes chez elle.



Ensuite, la photographie est quasiment absente de l'exposition:

curieux, mais il n'y a pratiquement aucun véritable travail photographique présenté ici, seulement des photos ici ou là en documentation ou en support. C'est par la vidéo qu'un talentueux photographe comme Mohamed Bourouissa est présent ici, et c'est dommage : ses photographies étaient plus denses que ces petits reportages furtifs, à Barbès ou en prison.

D'ailleurs, la vidéo ne brille pas non plus toujours par sa qualité. Les histoires racontées par la vidéo de narration, que ce soit la bataille napoléonienne sanglante et l'errance du rescapé de Florian Pugnaire et David Raffini, les contes de Bertrand Dezoteux ou les fictions pseudo-hollywoodiennes de Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, manquent singulièrement de densité. Quant au film omniprésent de Gaëlle Boucand sur une teuf de musique électronique, c'est la pire nuisance de l'exposition (si j'ose, un boucan d'enfer), empêchant d'écouter, par exemple la belle pièce sonore de Pierre-Laurent Cassière qui a le malheur de se trouver à proximité. On se demande ce que font dans une exposition de découverte de la jeune scène française les très confirmés Fabien Giraud et Raphaël Siboni : ce ne sont pas leurs effets de lumière ultra-classiques qui vont me convaincre (on peut se poser la même question pour l'autre couple de non-découverte, Dewar et Gicquel, mais au moins leur tapisserie a de la gueule). Parmi les vidéos, j'ai quand même aimé Chen Yang aux deux films si différents (l'aquarium surpeuplé aux glaçons d'un



côté, le vieillard endormi de l'autre) et surtout **Rebecca Digne** : 'Mains', un beau film, lent, calme où le temps est suspendu autour d'un jeune homme les mains levés, prisonnier ou orant, et 'Matelas' où parfois apparaît un fragment, un morceau de corps humain; ces deux films silencieux, statiques, minimaux sont de petits bijoux au milieu du tumulte environnant.

Tu n'as donc pas aimé grand chose, critique bougon ? Si, des installations, et en assez grand nombre. Non que je fasse le choix d'un médium plutôt qu'un autre (encore que, comme vous savez, j'ai du mal avec 99% de la peinture contemporaine), mais simplement parce qu'ici ce sont les installations sculpturales, dans l'espace, qui se révèlent avoir le plus de poids. D'abord parce que certaines d'entre elles ont un rapport direct avec le lieu. Laetitia Badaut-Hausmann s'est intéressée à la mémoire du lieu, elle a planté sur le trottoir un cèdre en mémoire de celui qui ornait l'Ambassade de Pologne rasée en 1937 pour construire le Palais, présage du sort de la Pologne deux ans plus tard. Elle a aussi fait un mémorial pour les pianos des familles juives parisiennes, confisqués sous l'occupation et alors entreposés dans les sous-sols du Palais de Tokyo : dans une des salles de l'exposition, on entend simplement une pièce de Ligeti, rien d'autre. Ces deux pièces s'appellent *No One Returns*, souvenirs tragiques.



Toujours dans l'esprit des lieux, **Cyril Verde** et **Mathis Collins** ont réalisé le projet utopiste de creuser un puits artésien sous le Palais (*Monument pour un huitième puits artésien*) : documentation, maquette, plans d'exécution, 'mandala' technologique au sol, mais :

L'inauguration du chantier du puits artésien est reportée pour cause de fragilité

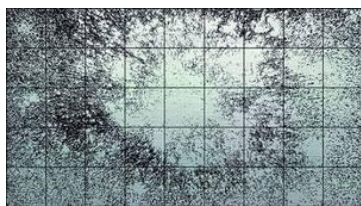
On ne peut qu'être fasciné par l'énorme sculpture de *Poussière* de Yuhsin U. Chang au Palais de Tokyo, qui semble se dégorger d'une fente dans le mur, tomber sur nous, menaçante, déferlante; je ne sais si la poussière a été soigneusement recueillie dans le bâtiment pendant des mois, mais j'en doute. Au-delà du spectaculaire, c'est aussi une évocation du corps, de la mort (au second plan de la photo, une pièce d'Oscar Tuazon) . Dommage que la pièce similaire au Musée ne surprenne plus, ensuite.



Beaucoup de sculptures de qualité aussi : les compositions de matériaux de récupération de Stéphanie Cherpin; l'empreinte de danse indienne de **Julien Dubuisson**, comme des traces de chaman (plus haut, *Ghost Dance*, avec un tableau de Farah Atassi au second plan); la sculpture en équilibre précaire et menaçant de **Vincent Mauger**, nids d'abeille ou décoration islamique, dont l'autre face est plate et militaire, le tout en casiers de bouteille en polystyrène, matériau pauvre ici ré-anobli (tout en haut, *Sans titre*); les moulages de volet de **Masahide Otani**, fermés, durs, énigmatiques, silencieux, comme des vestiges archéologiques, des empreintes judiciaires (ci-contre, *Volets clos*); les arcs tendus de Vincent Ganivet; la plaque obscure en chicane d'entrée et le tronc-joug d'Oscar Tuazon (voir la photo de 'Poussière' ci-dessus) sous lequel on doit passer pour entrer, deux obstacles, deux passages. J'ai moins été sensible au baroque



de Théo Mercier et encore moins à l'assiette cassée de Camille Henrot, dont j'espérais mieux.



Mais j'ai découvert le travail d'**Antoine Dorotte** : au Musée, un escalier au mur, chaque marche en forme de tore, tordue, gravée d'écailles de serpent, leur progression en suite algébrique, et leurs ombres portées; récupération de tuyaux en zinc pour évacuer l'eau des gouttières (*Suite d'O*). Au Palais, un mur recouvert de plaques de zinc, toujours, gravées en aquatinte, comme l'explosion d'une étoile (*Blow*) : c'est de la gravure autant que de la sculpture, et c'est très réussi.

Enfin, les pièces sonores, que j'ai trouvées excellentes : si celles de Pierre-Laurent Cassière, trop fines et discrètes au milieu de ce tumulte, se remarquent à peine hélas (dommage, j'aurais aimé entendre la traduction sonore du radiomètre de Crookes; il faudra aller le voir et l'entendre ailleurs), on est par contre capté, dès l'entrée au Musée, par l'installation sonore sur les marches de **Robin Meier** et **Ali Momeini** : énorme cornet acoustique et hauts-parleurs, sons électroniques fascinants venant de l'espace au pied de la Fée Electricité (*Imaginez maintenant*). En face, la fascination



est autre : captation scientifique du bourdonnement des moustiques amoureux (*Truce: Strategies for post-apocalyptic Computation*, ci-dessous).



Je n'ai parlé que de trente artistes sur les quarante mais pour résumer mes impressions, je dirais trop d'esthétique du banal, une grande qualité des pièces qui s'inscrivent dans l'espace, et, somme toute, malgré quelques belles découvertes, une assez forte déception : est-ce vraiment là ce qu'on trouve de mieux en France aujourd'hui ?

Le titre est une citation du surréaliste belge Achille Chavée, *Décoctions*

II.

Photos de l'auteur excepté Dorotte (Blow), Meier/Momeini (Truce), courtoisie du service de presse et Digne. Rebecca Digne étant représentée par l'ADAGP, son visuel sera ôté du blog à la fin de l'exposition.

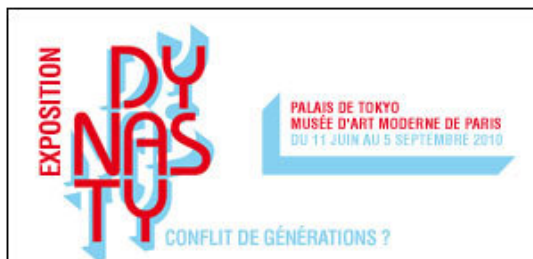
Et maintenant, une dizaine de jours de silence...

HABITAT-DURABLE /

27 Juillet 10

« Conflit de générations ? »

Conflit de générations ? EXPOSITION DYNASTY



Du 11 juin au 5 septembre, le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de Paris ouvrent leurs portes à la jeune génération pour l'une des expositions les plus prometteuses de l'année. Quarante artistes émergents invités à produire et à montrer leur travail dans les couloirs prestigieux de ces deux institutions. Derrière l'affiche réjouissante, une déception certaine, et la désagréable impression que certains futurs grands noms n'ont pas été pris au sérieux... Avec un partenariat inédit entre le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la ville de Paris, 'Dynasty'

étend sa construction bicéphale dans les deux ailes d'un palais originellement conçu pour accueillir l'art moderne. **Coup de pied dans la fourmilière administrative plus que nécessité scénographique, le jumelage des deux grandes institutions paraît pourtant un brin forcé, incapable de faire émerger une identité singulière derrière des murs chargés d'histoire.** Une déception bien vite redoublée par l'exposition elle-même et son titre peu inspiré. Sous ses airs potaches, cette référence à la série du même nom et à son cortège de kitscheries 80's tombe elle aussi à plat. Pur effet de manche ; malgré sa quarantaine de jeunes artistes, 'Dynasty' n'a rien de l'explosion artistique décalée attendue. Au contraire, on est littéralement soufflé par le minimalisme et l'obscurité de pièces qui peinent, pour beaucoup, à habiter vraiment les lieux. La faute à un parti pris dénué de toute problématique sérieuse, à une pénombre constante et à des oeuvres qui, parmi celles créées pour l'occasion, ne parviennent pas à camoufler ce sentiment d'urgence. Car 'Dynasty' mélange pièces existantes et inédites ; une option étonnante qui n'est pas pour rien dans le sentiment d'une redondance pénible au sein d'une exposition qui aurait certainement mérité une plus grande concision pour marquer plus directement son visiteur. (1)

Par Lucvieri - Publié dans : Salons et événements - Communauté : LA COMMUNAUTE DE TOUS

Ecrire un commentaire - Partager     J'aime

Dynasty au Palais de Tokyo



Dynasty réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5000 m2, marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions (Musée d'art moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo) envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment.

Avec autant d'artistes il est clairement évident que d'une, il y en a pour tout les goûts, et de deux qu'il y a forcément une différence de niveau entre les artistes. Et c'est avec une certaine évidence qu'on note un élève au dessus de la mêlée.

Oscar Tuazon est celui-ci, passionné par le monde des hippies, notre artiste étincelle avec ces sculptures faites de bois, d'acier de béton. La fougue de la jeunesse probablement car notre artiste héros n'a que 35 ans.

L'autre point essentiel de son œuvre est sa fraîcheur, cette manière de préparer ses œuvres au dernier moment, en fonction du lieu. L'adaptation ne peut pas être plus parfaite.

Le côté écolo de sa production offre une image encore plus sympathique à notre homme.

Une façon de faire correspondre ses actes en sa mentalité, il adore les communautés hippies et oriente sa production en fonction du mode de vie des ces gens là.

L'étendue de sa palette est aussi ce qui me plait chez lui, belles et laides, industrielles et naturelles, gigantesques et minuscules. L'œuvre n'est pas uniforme, les sens touchés sont multiples et ce n'est que du bonheur.

Tuazon se détache des modes et des conventions, il ne vise qu'une seule chose : la simplicité.

L'art et la vie se mélangeant dans une osmose bienheureuse.

Une exposition où règne simplicité, liberté, fraîcheur et joie de vivre surtout grâce à notre artiste héros du jour.

Jusqu'au 5 septembre pour en profiter au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

BEAUTIFULANDDELIGHTS /

12 Juillet 10

« DYNASTY : insaisissable génération »

DYNASTY : insaisissable génération



Duncan Wylie, 'Untitled (mobile home)', 2010 -
Courtesy Galerie Virgil de Voldère, New York

Un partenariat unique entre deux institutions prestigieuses le **Palais de Tokyo** et le **Musée d'art moderne** autour de 40 artistes émergents, parmi lesquels mon ami **Duncan Wylie**. Une jeune scène artistique française dans la cour des grands ! Le parti pris dépasse la scénographie parfois redondante pour laisser éclore un idéal de gravité loin du "tout fric" régressif des années 80. Des jeunes mus par l'innatendu dans un silence aux allures crépusculaires. Ainsi le chaos humain face aux rébellions de la nature orchestré par Duncan rejoint la thématique de la défaite chère à des artistes en perpétuelle réflexion. Des images choc et singulières au delà d'une mise en perspective malheureusement peu convaincante.

11 Juillet 10

« Dynasty au Palais de Tokyo »

Maxence Alcalde



Depuis un certain temps, je vais au **Palais de Tokyo** un peu à reculons tant les « *pitchs* » des expositions paraissent séduisants et tant le résultat se révèle décevant.

Autant le dire tout de suite, « **Dynasty** » est plutôt l'inverse : un argumentaire peu engageant et des œuvres de qualité ; même si on peut redouter que « **Dynasty** » soit une sorte de re-make de « **Notre histoire** » (2006), le barouf d'honneur de

Bourriaud et Sans.

Finalement, l'exposition est suffisamment dense pour que chacun y trouve son bonheur, même si le nombre n'excuse pas l'absence de cohérence de l'ensemble. Mais comme semble le suggérer la brochure de l'exposition, « **Dynasty** » n'est pas à lire comme une exposition « à thème » mais comme la présentation d'une succession d'œuvres de jeunes artistes prometteurs. Et comme toute exposition de cet acabit, elle ne parvient pas tout à fait à se différencier d'une présentation du type « **diplômes des Beaux-Arts** ».

La première salle présente une série de pièces monumentales très dans l'ère du temps. Seule une chronologie d'Alexandre Singh parvient à sortir du lot, même si la réalisation est par moments un peu bâclée (probablement un problème de rapport d'échelle entre le lieu et l'œuvre, car les vues de l'exposition à la Jack Hanley Gallery (San Francisco) paraissent mieux défendre l'œuvre sur ce point).

Alexandre Singh, Assembly Instructions, 2008. (Jack Hanley Gallery, San Francisco)



Les peintures de **Raphael Ricol** font souffler un petit air de « **Zeitgeist** » (exposition mythique de Berlin en 1982 signant le « retour à la peinture ») sur le **Palais de Tokyo**, même si les toiles de l'artiste reprennent peut-être un peu trop opportunément les références à la culture

video game.

Petit problème avec les sculptures cartooniques de Théo Mercier dont le travail est tout de même très proche de celui de Philippe Mayaux. Cette proximité est un peu moins flagrante avec une autre œuvre de Mercier présentée au même moment à La Maison Rouge, mais cela est probablement dû au contexte particulier instauré par la collection de coiffes d'**Antoine de Galbert**. Et puis, il y a ce truc énervant des brochures/communiqués de presse qui avancent l'argument de l'artiste « **autodidacte** » comme gage de qualité artiste. Il faudrait m'expliquer comment on peut être « autodidacte » en étant diplômé d'une grande école de design (ENSCI). Il faudrait également m'expliquer comment le type qui écrit les brochures du Palais de Tokyo fait pour ne pas voir qu'il y a sur ce point une contradiction dans son texte (par ailleurs, je conseille de lire attentivement la fiche « Théo Mercier » qui est un modèle du genre : on peut remplacer « Théo Mercier » par n'importe quel nom d'artiste et ça marche toujours...).



Théo Mercier

La salle la plus intéressante — tant du point de vue de la scénographie que des œuvres elles-mêmes — reste celle où sont exposées les œuvres d'**Alan Della Negra** et **Kaori Kinoshita** (*The Coming Race*, 2010) et la sculpture de **Vincent Mauger** (*Sans Titre*, 2010).

Alan Della Negra et **Kaori Kinoshita** présentent une série de portraits d'individus ayant un rapport pour le moins mystique au monde. Chamans et « chamanettes », néo-druides et animistes de tous poils se côtoient dans cette étonnante galerie de portraits. Les deux artistes font ici œuvre d'ethnographes au pays du New-age.

Le seul souci reste les motivations de **Della Negra** et **Kinoshita** dont on n'arrive pas bien à savoir où ils se situent par rapport à leur sujet. Si la plupart de ces clichés (accompagnés de leur texte) peuvent faire sourire, il n'est pas certain que cela soit le but recherché, du moins si on en croit l'implication des deux artistes dans leur projet. La photo des « **Guerriers de l'Arc en ciel** », groupe composé de deux couples de post-ados écolo-catho-de-gauche option « guitare sèche » est assez ravissante tant la sincérité affichée des quatre zigues n'a d'égale que l'amusement qu'ils ne manqueront pas de procurer au visiteur. Idem pour la photo consacrée à Sonja Kirsanoff – chamane de son état plus connue sous le nom de « Jaguar Bleu » – qui trône dans son salon noir et blanc au milieu de statuette eighties de félins en plâtre vernis. De toute sa superbe, fraîchement liftée (probablement pour se fondre dans la masse des rombières vaudoises...), la *femme féline* fixe l'objectif d'un œil à demi absent, nous poussant ainsi à réviser l'image qu'on avait jusqu'alors du chaman (grosso modo un vieux type taciturne qui vit en haut de sa montage avec une peau de bête sur les épaules). Le petit malaise vient probablement qu'on a un peu l'impression d'assister à un « **dîner de cons** », même si tel n'était pas le projet des deux artistes...



Vincent Mauger, Sans titre, 2009. (il ne s'agit pas de l'œuvre présentée à Dynasty)

La sculpture de **Vincent Mauger** vient comme un réel contrepoint à cette galerie de portraits. *Sans Titre* (2010) vient barrer la pièce et s'impose comme une sorte d'énorme débris, un grava géant à la fois d'une élégance rare tout en restant

inquiétant. On pense à un morceau du Palais de Tokyo effondré, à un film catastrophe, à un porte-avion échoué au milieu du musée. Cette scène d'apocalypse — suggérée par une sculpture pourtant si « propre » — finit d'entrer en collision avec les photos des « ravis de la crèche » de **Della Negra** et **Kinoshita** présentées à sa périphérie. Si bien que les deux œuvres finissent par être totalement complémentaires dans la scénographie de l'exposition **Dynasty**. A signaler aussi, non loin de là, la très belle pièce de **Jorge Pedro Nunez** (*Sans titre*).



Pedro Nunez, Watts Tower Original, 2009.

8 Juillet 10

« L'agenda du week-end ! »

Pour ceux ont déjà eu l'occasion d'aller à cette expo, nous vous proposons également un autre évènement pour le week end: L'exposition DYNASTY au Palais de Tokyo, à Paris.



En quelques mots, l'expo Dyansty c'est "2 lieux, 40 artistes, 80 propositions" !

L'expo DYNASTY c'est la collaboration entre le musée d'Art moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo.

Au programme:

40 artistes investiront la totalité des espaces d'exposition et présenteront chacun une oeuvre dans chaque lieu.

Pour en savoir plus sur l'évènement et sur les artistes qui seront présents:
www.dynasty-expo.com

BLOG.ART-EN-DIRECT.COM /

8 Juillet 10

« Exposition Dynasty au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de Paris :
l'Art en direct mécène »

Exposition Dynasty au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de Paris : l'Art en direct mécène.

Visite de l'exposition d'art contemporain Dynasty.



L'exposition Dynasty est née d'une expérience inédite : la collaboration entre deux prestigieuses institutions artistiques : le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo.

Cette exposition hors-norme laisse le champ libre à la nouvelle scène artistique française, 40 artistes émergents, et nous offre une vision de ce que sera l'art français de demain.

Ces jeunes artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et chaque artiste présente une œuvre dans chacun des deux lieux. Pascale Cayla et Virginie Epry se sont posées en mécènes de l'exposition en produisant l'œuvre « The coming race » deux jeunes artistes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

Passionnées de découvertes artistiques et dénicheuses de nouveaux talents, les fondatrices de l'Art en direct se sont tout particulièrement intéressées à la réflexion de l'homme de demain de ces deux artistes. Lauréats du Grand Prix du 54ème Salon de Montrouge, ces deux artistes se sont questionnés sur l'avenir de l'homme. Quel sera l'homme de demain ? Quelles seront ses nouvelles perceptions ? Pour répondre à ces interrogations, ils sont allés à la rencontre de communautés utopiques, qui, ensemble, pourraient suggérer un possible avenir mutant de l'homme. Grâce à des capacités ou perceptions qui ont d'ores et déjà commencé à se manifester chez certaines de ses personnes, les artistes ont pu envisager, tracer les contours de l'homme mutant de demain. L'idée de leur travail n'est pas seulement de dresser le portrait d'individus hors normes mais bien ceux de leurs communautés qui, assemblées, nous livrent une hypothétique vision de l'homme futur. De ces rencontres sont ressorties 9 photographies, chacune accompagnées d'un texte explicatif. Vous y découvrirez les différentes communautés de Mangeurs de lumière, Les guerriers de l'arc en ciel ou encore Les êtres élémentaires. Certaines des personnes rencontrées ont même donné des conférences au Musée d'Art Moderne, conférences pouvant parfois s'assimiler à des performances.

Retrouvez

l'exposition Dynasty au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne jusqu'au 5 septembre.

EGLISE1PIEGE.UNBLOG.FR /

7 Juillet 10

« Dynasty au Palais de Tokyo »

Dynastie au Palais de Tokyo : Laetitia Badout Haussman, Robin Meier, Vincent Ganivet, Theo Mercier

Evidemment si on va au palais de Tokyo voir l'exposition « Dynasty » il faut se préparer à être surpris

Plusieurs fois il faut se résoudre tout simplement à ne rien voir

C'est ainsi que pendant le parcours On entend des notes de pianos semblant venir des profondeurs mais on ne voit rien d'où vient donc cette musique ? C'est Laetitia Badout Haussman qui chatouille notre mémoire discrètement en catimini.

Sans vouloir polémiquer elle nous rappelle par des sons, que sous l'occupation des milliers de piano appartenant aux juifs avaient été remisés dans le sous sol du palais Laetitia a aussi planté un cèdre du Liban dans la rue face au musée

Quel est donc son message sachant qu'elle est l'artiste du souvenir ?

Là, dans le temps se trouvaient des cèdres du Liban dans le jardin de l'ambassade de Pologne

Ailleurs, Cyril Verde et Mathis Collins nous annoncent qu'ils vont commencer en cet endroit même le forage d'un nouveau puits artésien mais en fait, il ne se passe rien...

Chaque jour de l'exposition face au projet du forage une inscription sur un panneau change dans le genre « le forage aura lieu demain » ou « les travailleurs sont en grève » Etrange aussi l'installation présentée par Robin Meier

Grace à un montage destiné à des chercheurs de laboratoire

Il nous fait entendre avec l'étonnement d'un enfant ravi de sa découverte la musique engendrée par les ailes d'un moustique

Ainsi, l'artiste est celui qui s'émerveille !

Comme les romantiques Comme Lamartine qui s'exclamait « *La nature est là qui t'invite et qui t'aime plonge toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours* »

A Chamarande Dominique Blais nous a appris à voir l'invisible à « voir » l'énergie qui circule dans les câbles

Ici, au palais de Tokyo Vincent Ganivet nous fait «voir» la tension extrême qui soutient les clés de voûte des arcades gothiques

Là encore on ne voit rien sinon l'accumulation de parpaings en équilibre instable *l'art ne s'adresse pas aux yeux* (Dubuffet)

Apprenons plutôt à voir l'invisible comme nous le rappelle Paul Klee actuellement sur les murs de l'orangerie des tuileries Stéphanie Cherpin comme Daniel Spoerri utilise les déchets de la société et plus précisément des gros sacs trouvés dans les déchetteries de la ville pour former une mâchoire colossale est-ce la ville qui nous dévore ? Cette ville où règne la violence (Guillaume Bresson et Mohammed

Bourouissa) Cette ville où, d'un étage à l'autre dans les « tours » on retrouve les mêmes objets, les mêmes télévisions, les mêmes livres, les mêmes luminaires (Jorges pedro Nunez) cette ville où la poussière s'accumule autour du temps (Yuhsin U Chang)

Au centre de tout cela Theo Mercier expose 5 totems

Les 5 sens de l'homme qui en son être charnel, voit, entend, goûte, respire

Et comme la cerise sur le gâteau Florian Pugnaire et David Raffini nous présentent une vidéo à la fois grave et hilarante intitulée « casse pipe » sur la vanité des guerres et le ridicule dans l'acte de se taper dessus à coup de mitraille au point que nous en éclaterions de rire s'il n'y avait pas cette immense tristesse en voyant les ruines qui en découlent. S'il n'y avait pas cette solitude du guerrier qui lui même a provoqué de telles destructions

Dynasty, Exposition au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de Paris



Été chargé pour les amoureux d'art contemporain en cette année 2010.

Jusqu'au 05 septembre, le **Palais de Tokyo** s'associe à son voisin, le **Musée d'Art Moderne de Paris** pour l'exposition **DYNASTY**. Titre en clin d'œil à la fameuse série du même nom pour une visite sensée « *révéler l'énergie, les paradoxes et les interrogations d'une génération* ». 2 lieux, 40 artistes, pour 80 propositions réparties entre les deux espaces. J'avoue que j'en attendais beaucoup car la première exposition que j'ai faite en arrivant à Paris, c'était au Palais de Tokyo. Ca s'appellait **Notre Histoire** et on pouvait y voir des tas d'œuvres de jeunes artistes dans un esprit particulièrement pop et ludique.



Cette exposition-ci apparaît à la sortie comme plus « sérieuse », un peu moins fun mais en même temps extrêmement dense. C'est bien simple : j'ai mis trois heures à en faire le tour (et encore je n'ai pas regardé toutes les vidéos proposées dans leur intégralité). Comme dirait l'autre « *on en a pour son argent* » et il vaut mieux prévoir du temps pour ne pas passer à côté de certaines installations.

Je commence au Musée d'Art moderne de Paris.



Premier coup de cœur : les vidéos **Partis pour Croatan** de **Gaëlle Boucand**. Des vidéos savamment réparties dans le Musée d'art moderne de Paris et dans lesquelles on retrouve des jeunes dans des champs en train de faire la fête. Son brouillé, insouciance, conversations qui tournent à vide, moments joyeux et improbables. On a déjà entendu parlé mille fois de cette jeunesse défoncée et déconnectée mais curieusement ces images nous

accrochent d'emblée. Il y a quelque chose d'hypnotique. A la fois terrifiant, pathétique, drôle et touchant. Petit extrait choisi de conversation pour le plaisir :

« Tu crois que tu peux te noyer sous ketamine si tu nages ?

-J'lai fais y a pas longtemps ».

Bret Easton Ellis n'aurait pas inventé mieux.



La visite est lancée, je passe devant les peintures et dessins de **Jean-Xavier Renaud** qui est un artiste mais aussi un « conseiller municipal/cultivateur/enseignant ». Ses œuvres décalées, colorées et un peu provoc tiennent à remettre en cause « le bon goût », « à pointer le caractère artificiel des conventions sociales et renverser les valeurs dominantes. ». Style enfantin pour moment de dérision.



Je découvre aussi, intrigué, une des installations et une vidéo de **Florian Pugnaire et David Raffini**. Leur travail est affaire d'entre-deux, de construction et de déconstruction perpétuelles. On voit une sorte de bout de fêraille sur l'écran qui se tord petit à petit et on a le résultat en face de nous, physiquement. On a un peu peur que la chose se détende et nous saute au visage.



Plus tard, je tombe sur la vidéo **Légende** de **Mohamed Bourouissa**. Un film sur la banlieue qui se revendique comme « anti spectaculaire ». Filmé au téléphone portable, ce petit reportage nous plonge dans le quotidien de jeunes de banlieues qui vendent des paquets de cigarettes pas chers devant une station de métro. La routine pour essayer de refourguer sa marchandise (dont un mythe « *Faut fumer madame !* »), les mecs relous qui essaient d'avoir un paquet sans payer, les

petites combines...et puis la peur que la police arrive et décèle leur petit trafic. C'est à la fois amusant et flippant (on ressent une réelle gêne alors qu'un des « banlieusards » accoste une jeune fille perdue pour lui parler lançant un « *viens une minute* » - en général ce genre de trucs finissent mal...c'est là où l'artiste est fort, jouer avec la réalité pour faire ressortir nos appréhensions, nos arrière-pensées, nos préjugés et les remettre en cause). C'est peut-être anti spectaculaire mais c'est en tout cas passionnant d'assister à ces moments. Le tout étant filmé en caméra subjective, on est vraiment invités à se mettre à la place de ces jeunes. Tiens, voilà qui ferait une bonne idée de long-métrage...



Je continue mon chemin, je m'arrête devant les **Volets Clos** de **Masahide Otani**, qui fait rejaillir les réflexions sur la répétition, sur la copie et l'original...Je remarque aussi l'impressionnante installation **Poussière dans le musée d'Art moderne** (il y a une variante au Palais de Tokyo). C'est signé **Yushin U. Chang**.

Dernière proposition a vraiment attiré mon attention au Musée d'Art Moderne, le film de **Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Liberdade**. Plongée en Angola où un jeune garçon vit une relation amoureuse avec une jolie asiatique. Il ne se sent pas à la hauteur et est impuissant dans tous les sens du terme. Pour résoudre son problème il braquera une pharmacie pour

se procurer du Viagra. Esthétiquement fort, se servant du désir et du malaise de la jeunesse pour explorer la crise d'un territoire.



Et décidément ces deux-là sont mes chouchous de l'exposition puisqu'une fois arrivé au Palais de Tokyo, je me suis régalé devant leur nouvelle installation vidéo, le film **Visionary Iraq**. Deux ados, un garçon et un autre garçon déguisé en fille.

Un univers pop et étrange , à la fois coloré et obscur. Les deux ados jouent aussi le rôle du père et de la mère. Tous les genres se confondent, ils passent de la masculinité à la féminité sans crier gare, l'inceste est de mise...L'histoire de deux ados envoyés en Iraq et qui finissent par réaliser la supercherie de la chose, quitte à y laisser leur vie. On perd tous nos repères, tout est flou, on passe d'une ambiance à l'autre , les figures se mélangent, s'opposent...Tout cela avec un minimum de moyens et une créativité folle. Une proposition extrêmement habile pour matérialiser, faire ressentir la confusion des esprits américains face à ces drames. Vraiment brillant.

Mes coups de cœur du Musée d'art moderne se confirment décidément au Palais de Tokyo puisque je me retrouve captivé par une autre vidéo de **Mohamed Bourouissa**, toujours filmée au téléphone portable et qui cette fois nous plonge dans une cellule de prison. Dans ce petit film intitulé **Temps mort**, on suit la correspondance par SMS/MMS entre l'artiste et le jeune détenu qui accepte de participer au projet depuis sa prison. Une correspondance très belle et forte, par laquelle se transmet le langage des images, via laquelle une relation se tisse à travers les murs. « *L'enfermement ça rend ouf* » dira le jeune homme et on ne pourra que lui donner raison, en plongeant à travers ses yeux dans son quotidien claustro.

Je me suis arrêté là, il y a pleins de choses dont je n'ai pas parlé mais je vous laisse la surprise de la visite. Que retenir de tout ça ? Des espaces qui tendent à être dépoussiérés, une jeunesse faussement libre et droguée, une jeunesse perdue et enfermée, des volets clos, des expériences, de l'autofiction...Mine de rien DYNASTY dresse le portrait d'une génération brisée, noyée face à l'afflux de technologies, perdue dans ses repères, face aux valeurs divergentes qu'on lui impose...Une exposition exigeante, dense, pleine de mystères et de trouvailles. Vous ne regretterez pas de prendre le temps de la découvrir.

MICHEL-EDOUARD-LECLERC.COM /

27 Juin 10

« Dynasty : 40 artistes exposent... »

Michel Edouard Leclerc

Dynasty : 40 artistes exposent...

A la cafétéria du Palais de Tokyo, le dimanche, c'est Pierre Cornette de Saint Cyr qui est aux manettes. Élégant, chaleureux et virevoltant, il inspecte les tables, s'assoie près de quelques convives et plaide pour qui veut l'entendre : « Nos artistes contemporains ne sont pas assez connus sur la scène mondiale, des lieux comme ceux-ci ont vocation à les faire sortir d'un ghetto trop élitiste qui fait la fine bouche. » Une exposition populaire donc...

A deux, ils s'y sont mis : l'ARC du Palais de Tokyo et le MAM (Musée d'Art Moderne), son jumeau face à la Seine. Une expo regroupant une centaine d'œuvres : certaines plébiscitées sans problème, d'autres, très nombreuses, dérangeantes, frustrantes, déroutantes.

Personne, ici, ne dira : « Ce n'est pas de l'art » ou « Si ça c'est de l'art, je n'y comprends rien ». Mais on est quand même en plein cœur du questionnement sur le statut de l'Art cher à Yasmina Reza.

Je ne peux pas montrer les photos, les peintures, les statues, les installations (droits de reproduction !) et j'invite donc à aller découvrir l'expo.

J'ai aimé l'austérité feinte de Farah Atassi : des intérieurs pauvres, des chambres, des cuisines... La peinture de Guillaume Bresson aussi : des scènes de souterrains, de parkings, des univers un peu glauques avec leurs anecdotes, leur atmosphère quasi banale (en quelque sorte des natures mortes en sous-sol !).

Ah oui, j'ai beaucoup été amusé par « Le Solitaire » de Théo Mercier. Un bonhomme de trois mètres dont la fiche signalétique assure qu'il est « en spaghettis ». Sa texture donne plutôt à voir des amoncellements de bouts de ficelle. En tout cas, c'est un fantôme attachant, une divinité errante, douce, triste.

D'autres, bien sûr...

Mais au risque de ne pas vous paraître branché, j'ose exprimer deux remarques.

Tout d'abord, je ne comprends pas comment les organisateurs et les artistes peuvent afficher autant de prétention et produire un discours aussi faussement savant, aussi pédant.

Tenez ! A l'entrée, on distribue un petit catalogue : une rapide monographie sur chaque artiste. Je puise dans le texte :

- « Leur travail explore l'espace entre la sculpture fragmentaire moderne et la contemplation promise par l'industrie du loisir » (Dewar et Gicquel).

- « L'ordinaire s'enrichit de la sublimation d'un réel assez bas » (Armand Jalut)
- « ...proposent une lecture originale de recherches scientifiques sur la modulation du bourdonnement des moustiques au cours de leur accouplement. Les artistes proposent de modifier ce comportement en invitant des insectes à interférer avec un chant traditionnel indien » – sic !!!- (Robin Meier et Ali Momeni)
- « Ces moulages excluent le spectateur, le tenant à l'écart d'une œuvre mise hors d'atteinte...elle annonce une mise en chantier de l'espace d'exposition » (Masahide Otani).
- « l'artiste expose Ghost Dance, des empreintes de pas fossilisées....référence à une danse amérindienne...dont il reste aujourd'hui peu de traces » (Julien Dubuisson).

Quand je corrigeais les devoirs de philo à la fac, on appelait cela du remplissage et on biffait la page.

Et puis, dans ce genre d'exposition, on ne peut échapper à la confusion des genres. A force de blablater sur l'Art et de refuser toute pédagogie, on finit par faire jouer aux spectateurs des scènes dignes de Jacques Tati.

Je raconte : dans une grande pièce, des monceaux de matières sont proposés, les uns suspendus (amas de poussière grise agglomérée, façon sac d'aspirateur), d'autres au sol, caisson percé d'alvéoles comme pour recevoir des culs de bouteille. Facile, c'est spectaculaire, c'est signé. Donc, de l'Art. Au milieu d'une autre pièce, l'échafaudage est incontournable. Je pense que c'est une « installation », même s'il n'y a pas d'indication spécifique. Ailleurs, voici des volets fermés accrochés au mur (sans doute pour dire un truc comme « exclusion »). Je crois que je comprends. Mais plus loin, une porte est simplement ouverte, avec une lumière intérieure qui attire. Je rentre en respectant le caractère sacré (supposé) du lieu et, à ma suite, d'autres curieux. Effectivement, contre le mur, des chaises empilées intriguent et aussi des objets domestiques rangés sur une échelle façon Ikéa ! On cherche l'auteur. Mais c'est une voix qui interpelle : « Désolé, vous n'avez rien à faire dans ce débarras ». Je n'aurai pas pu l'inventer !

Je ne veux pas sortir de cette expo définitivement perdu pour l'art contemporain.

Je reviens dans le hall du MAM. Gigantesque, l'accrochage est d'une grande sérénité. Les peintures aux murs sont puissantes. Mais là, à gauche, me fait face une hyène (ou un lycaon) empaillée. J'observe la scène. L'éclairage englobe à la fois la bestiole et un gardien assis sur sa chaise près de laquelle est posée une bombe anti-incendie. Eh bien, je m'interroge toujours, figurez-vous, je ne suis plus tout à fait sûr de savoir lequel de ces « trois objets » est l'Oeuvre. Courez-y et dites-le moi.

BLOGS.TV5.ORG /

24 Juin 10

« Le directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Wahler, est notre invité ce vendredi à 16 heures »

Le directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Wahler, est notre invité ce vendredi à 16 heures

Donner carte blanche aux jeunes artistes français... Ceux qui vont marquer les années à venir dans l'art contemporain. Un pari commun... celui du Musée d'Art Moderne et du Palais de Tokyo.

Ces deux établissements qui se trouvent sur ce qu'on appelle la colline de Chaillot ont décidé de s'associer pour nous présenter de jeunes artistes français très prometteurs.

Un casting féroce : 800 candidats pour 40 élus et une exposition au titre qui claque "DYNASTY". Cette exposition s'étale sur plus 5 000 m2, on en parle avec Marc-Olivier Wahler, le directeur du Palais de Tokyo ce vendredi à 16 heures. Il va nous expliquer comment -avec Fabrice Hergott, son alter-ego au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris- ils ont fait leurs choix, comment ces artistes ont dû s'adapter aux deux lieux et ce qui ressort de cette "DYNASTY" à la française.

Venez nombreux, vous allez pouvoir découvrir la fine fleur de l'art contemporain français !

Voici un aperçu de leurs créations...



Extrait du film Partis pour Croatan, Schillingbrücke, 2010. Série de neuf vidéos couleur, de 7 à 20' chacune. Installation modulable de trois à neuf vidéos.

La Poire des Poils (extrait du Salon d'Alone), 2008-2010.
Installation : composition musicale, 80 diapositives, livret.
Musique originale : Fred Bigot et



Catriona Shaw.

Photo : Elina Juopperi.

Oui c'est bien une Poire poilue - Original, non ? C'est ce que j'apprécie dans l'art contemporain, c'est souvent drôle...



17 Juin 10

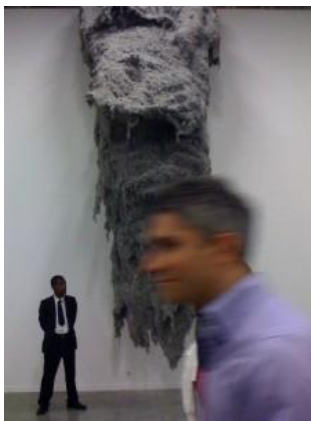
« Letter From Paris: Dynasty. A Feast Of Disney, Dust & Dinner »

Matthew Rose

Letter From Paris: Dynasty. A Feast Of Disney, Dust & Dinner

By matthew rose | June 17, 2010

The massive two-museum blast of Dynasty, an exhibition of 40 artists at the Palais de Tokyo and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, is something of a moveable feast of contemporary French art – a collision of dust and Disney with a bit of dinnertime thrown in. The concept, launched by directors Marc-Olivier Wahler and Fabrice Hergott was to invite youngish artists working in France to exhibit two sets of works in each museum. (The two art spaces sit side-by-side looking out towards the Seine River). A stereo effect was anticipated across the vast 5,000-square meters of exhibition space of the two institutions. And, I should note, a large inviting bar and café area offering cocktails and pumping hip-hop sits between the two museums – clearly the place you want to be after the art.



Yuhsin U. Chang's "Poussière dans le Palais de Tokyo" 2010 (Dust in the Palais de Tokyo).

Typical of openings in Paris, one first notices the crowd – pretty young girls in party dresses, isolated young men searching for meaning (and girls), and groups of adults wandering in and around the installations trying to figure out exactly what the heck contemporary art is all about.

One installation, however, was unanticipated: Fresh white wall paint drying in the heat of all those French bodies permeated the entire exhibition. Something of a cross between an explosion in a Home

Depot paint department and an experiment on group olfactory nerves, the effect was potent (and unintended) but made me think of Yves Klein's forceful "Le Vide" 1959, a monumental exhibition of "nothing" at Iris Clert's gallery in Paris that showed simply the white walls of the empty space "sensitized by the artist." (Idea: Hey! Palais de Tokyo connect with industrial air conditioner or freezer makers Carrier or Subzero to cool the place down, and offer them giant corporate logo in the entrance).

Among the artworks, however, several grabbed my attention enough to distract me from the faux Klein, even if they seemed to be ambitious remakes of other ideas that have coursed through art history.

Yuhsin U. Chang's "Poussière dans le Palais de Tokyo" (Dust in the Palais de Tokyo), top picture, an enormous Loch Ness lint monster seemingly pouring out from a high wall, dramatized the exhibition like no other installation. Like a frozen waterfall, "Poussière" undoubtedly contained the microscopic history of any and all who have passed through the museum in the past year, a dry grey cocktail of DNA and pigeon feathers, molecular bits of car

wheels, dog crap and the flotsam of the real world. I loved that the installation was marked with a card explaining: "Dimensions variable." (Chang's dustworks appear in both exhibition spaces.)

One should note that Man Ray famously photographed dust in a 1920 work *Dust Breeding* (Duchamp's *Large Glass* with *Dust Notes*) and more recently Xu Bing used Ground Zero dust for a 2004 installation in Wales, *Where Does the Dust Itself Collect?* 何处落尘埃? (Bing won 40,000 pounds for his dusty piece).



Nicholas Milhé's "Untitled" 2009 brings taxidermy and dentistry to the artworld.

Taxidermy and dentistry also played a part in the exhibition. Nicholas Milhé's stuffed hyena mined the continued interest in dead animals (Hirst) and cranial surgery (Hirst again). Milhé, reports the info-card glued to the wall behind "Untitled" 2009, is an expert in the "aesthetics of disruption and contextual creation." He offers us a "sculpture" of a snarling beast quietly featuring a pair of gold molars in the hyena's mouth. (Note bene: Price of gold as of this posting is \$1247.76 an ounce and climbing!). Obviously the piece is a metaphor for the art world, the real world, artists and dealers and British Petroleum. On the Palais de

Tokyo side, Milhé produced a kind of photo landscape "fortress" that reminded me of theater props; a long rectangular slit is cut into it, supposedly to shoot arrows from as in medieval times, but still clearly useful today.



Théo Mercier's totem, one of five, features two pairs of testicles hanging over the two branches.

Théo Mercier's five totems comprised of dirt, skin, glass, wood and skin are minor gods the artist portends are deformed, decadent and borderline. And hey, they are fun for the family, too, in a weird Disney kind of way. On one – a tree stump, two pairs of testicles hang over the two branches. You could hardly tell they were composed of anything other than Disneyland dust and (probably drugs). His "Green with Anger" 2010, smiles from multiple pairs of teeth (yes, more teeth) from a vegetable green mass

of face. Across the way in the Musée de la Ville de Paris, Mercier's "Le Solitaire" 2010, is another giant – this one nearly 10 feet tall sculpted from spaghetti. The press on Mercier is that his work concerns waiting and sadness. Sounds like the 21st century to me.

The writer's shadow cast in Fabien Giraud and Raphaël Siboni's equation for zero.



The French pair, Fabien Giraud and Raphaël Siboni, produced a pair of slow moving videos that hogged two entire walls in each exhibition space. I was too

slow myself to discern, in the video “Untitled” 2009, the setting sun made without a lens. The other large-scale video is a pattern of light derived from a computation that theoretically chugs along for a billion plus years crunching out a “zero equation whose outcome can only be zero.” I stood in front of one of these giants and took a photograph of my shadow. At first, I thought that was, in fact the point. (Everyone has cell phone cameras). But in fact the point was zero.



Melanie Delattre-Vogt's odd, comic narratives showing how to stuff a chicken after you've defrosted it.

While painting was represented, like Raphaëlle Ricol's large-scale canvases of heads exploding in graffiti, it seemed oddly old-fashioned, a relic from the 20th century. Small delicate drawings by Melanie Delattre-Vogt, showing how to stuff a chicken after you've defrosted it (that is indeed the title), issue from a French encyclopedia on the subject. The 21 drawings are elegant and muted in ochre and gray and sienna and arranged in a line; a sound track from the source book quietly explains the stuffing process. And, I should note, the French fascination with frozen foods: A Picard frozen food store, a chilly laboratory of iced boxes of lobsters, chicken and vegetables, dots nearly every neighborhood in Paris. Dinner remains serious business in France.

If the twin showings showed me anything it was that there is an enormous amount of art being produced in France, a phenomenon reproduced mostly everywhere these days. And while the work itself is not easy (or even possible) to grasp, whether the pieces are large architectural structures or cartoon dieties or even dust, the show draws in ever larger crowds to figure it all out or just inhale the fresh paint.

While my take is subjective and a small slice of the exhibition, do take some time to view all the artists in the exhibition here: DYNASTY.

Info: Dynasty at the Palais de Tokyo and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, from June 11 – September 5, 2010. 13 Avenue du Président Wilson 75016 Paris, France.

13 Juin 10

« Qu'est-ce que l'art (aujourd'hui) ? »

Dynasty au Palais de Tokyo et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris



Guillaume Bresson est un artiste né en 1982, qui vit et travaille à Paris – il est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (en 2001), il est représenté par la Bourouina Gallery à Berlin et la galerie Nathalie Obadia à Paris. Sa peinture peut être qualifiée d'hyperréaliste avec des thèmes qui s'inspirent de scènes urbaines et une réalisation qui s'attache au rendu de chaque détail, de chaque lumière. Pour [Dynasty](#) (expo phare du moment à Paris, sise en deux lieux, Palais de Tokyo et musée d'Art moderne de la Ville de Paris), Guillaume Bresson expose notamment cette scène de parking souterrain bluffante par son traitement pictural proche de l'effet produit par l'image photographique. D'ailleurs, on peut rapprocher ces images tout en tension de celles du photographe [Mohamed Bourouissa](#).



Robin Meier (né en 1980, vit et travaille à Paris) est musicien de formation, Ali Momeni (né à Isfahan, Iran, en 1975, vit et travaille à Minneapolis, Etats-Unis) est titulaire d'un doctorat en composition musicale. *Truce* est une œuvre "musicale" réalisée à partir des travaux de Gabrielle Gibson et Ian Russel, scientifiques de l'université de Greenwich ayant mis au jour une modulation du bourdonnement des moustiques au cours de leur accouplement. Les deux artistes proposent ici de contrôler ce comportement en "invitant" trois insectes vivants à interpréter un chant traditionnel indien.

BLOGUES.CYBERPRESSE.CA /

15 Juin 10

« Le battement d'aile du maringouin », Ève Dumas

Le battement d'aile du maringouin



Photo prise sur le site de Robin Meier

Ève Dumas

Jeudi dernier, vernissage au Palais de Tokyo, à Paris.

La première œuvre de l'exposition *Dynastie*, qui rassemble une quarantaine de jeunes artistes français, en est une particulièrement étrange.

Robin Meier, l'auteur de *Truce: Strategies for Post-Apocalyptic Computation* (2009), est musicologue. C'est sa première exposition à titre d'«artiste du futur», comme se plaît à le qualifier le conservateur de l'expo, Marc-Olivier Wahler.

Pour ses débuts, en collaboration avec l'artiste Ali Momeni, il s'est inspiré d'un article expliquant que le moustique mâle s'accorde aux ondes de sa compagne lors de l'accouplement.

Après deux ans de recherches en laboratoire, il est parvenu à endormir un moustique et à l'attacher avec de la cire. Installé dans l'exposition, cerné de micros et de haut-parleurs, l'insecte écoute une musique du Nord de l'Inde. En quelques secondes, il s'harmonise avec ces modulations et livre à son tour un concert d'un nouveau genre.

Un guide du Palais de Tokyo nous expliquait que des employés avaient dû être formés pour faire la «chasse aux moustiques» pendant la durée de l'exposition, puisque l'insecte doit naturellement être remplacé régulièrement.

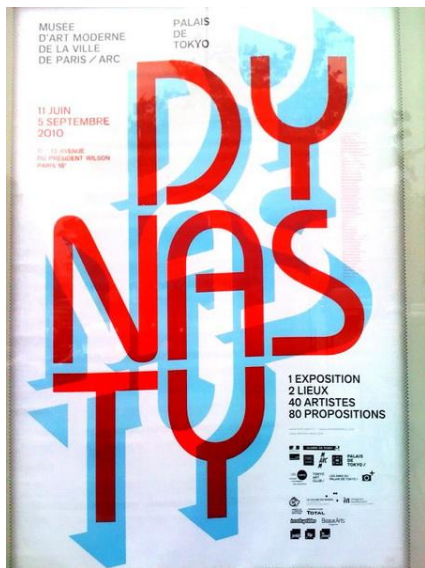
Depuis mon édifiante visite au temple parisien de l'art contemporain, je m'amuse à imaginer un des employés hyper-branchés du Palais de Tokyo avec son filet, dans les jardins du Trocadéro, en train d'essayer d'attraper des maringouins.

Mais dites-moi, où donc sont les défenseurs des droits des moustiques, pendant ce temps-là?!

14 Juin 10

« Affiche de l'expo Dynasty »

Les graphistes français Pierre Péronnet et néerlandaise Wijntje van Rooijen ont réalisé l'affiche ci-dessous de l'exposition Dynasty qui s'est ouverte ce 11 juin 2010 à la fois au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la ville de Paris (NB : les deux institutions occupent les deux ailes du même bâtiment, un des chefs d'oeuvre art déco de Paris).



Pierre Péronnet et Wijntje van Rooijen travaillent ensemble depuis 2003 en privilégiant les éléments typographiques dans leur approche graphique, en particulier leurs travaux d'édition (livres, catalogues). Pierre Péronnet s'est formé en éditant des revues politiques (Alice) et au sein de l'Atelier de Création Graphique au contact de Catherine Zask entre autres. Wijntje van Rooijen est diplômé de l'académie des Beaux-Arts de Arnhem et a elle-aussi débuté à l'Atelier de Création Graphique.

L'exposition Dynasty (11 juin – 5 septembre 2010) veut “prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France” et réunit une quarantaine d'artistes contemporains sur près de 5 000 m² sur la totalité des espaces d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et du Palais de Tokyo. Peintures, vidéos, installations : tous les genres sont représentés, chaque artiste proposant deux oeuvres “en résonance”, une dans chaque aile du bâtiment.

11 Juin 10

« Dynasty : Exposition au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne »

Cette exposition prospective présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité des espaces d'exposition du Palais de Tokyo et du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC du 11 juin au 5 septembre 2010...

Dynasty réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5000 m2, marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment.

Selon une règle du jeu préétablie par Marc-Olivier Wahler, Fabrice Hergott et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux oeuvres en résonance : l'une au Palais de Tokyo l'autre au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de développer plus largement le champ de leur univers créatif. Stéréo, symétrie, dialectique : à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes.

Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création. Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique de Paris mais aussi d'autres régions, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs.



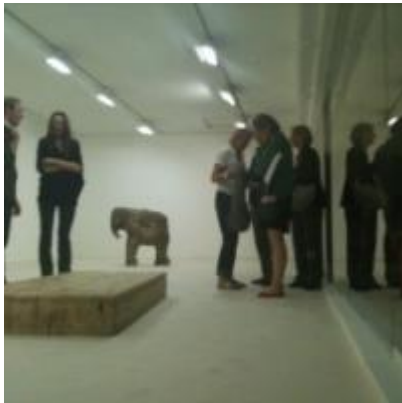
LA BOÎTE A SORTIES /

11 Juin 10

« Dynasty au musée d'Art moderne et au Palais de Tokyo : créativité et esprit ludique »

Le 11 juin 2010 Par yael - categories : Art contemporain, Evènements - 205 Lecture(s)

Pour la première fois depuis 1937, le Musée d'Art Moderne de Paris et le Palais de Tokyo vernissaient de concert hier soir. L'exposition « Dynasty » présente 40 artistes, présents dans les 2 lieux et montre les visages pluriels de la création contemporaine.



Les vernissages du Palais de Tokyo sont toujours des événements très parisiens. Gratuits, mais sans alcool offert (sauf very VIP qui ont les pass pour le Tokyo Art Club après minuit), ils attirent une faune de bobos sympathiques (artistes, jeunes branchés, couples « in » qui viennent presque avec la poussette et le bébé). Hier soir, personne à Paris ne pouvait ignorer que le Palais de Tokyo vernissait en même temps et en partenariat avec le Musée d'Art Moderne qui réouvrait pour l'occasion, après les vols d'œuvres du printemps. A la rédaction, le chat facebook a clignoté toute la journée « Tu vas

au Palais de Tokyo ce soir? » et le téléphone donnait le même son de cloche. Résultat : une grande foule piétinant rue d'Iéna dès le top chrono de 20h. Mais le lieu est tellement immense que toute la joyeuse troupe de visiteurs a pu circuler avec fluidité d'un palais à l'autre pour voir la fameuse exposition « Dynasty ».

Les 40 artistes de 25 à 35 ans, qui avaient symétriquement chacun au moins une œuvre dans chaque musée, ont été repérés par les commissaires de l'exposition, Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler, dans les écoles, les Frac, les Drac et certaines galeries. Plus de mille dossiers de candidature ont été déposés pour 40 heureux sélectionnés, tous types de médias confondus.



L'artiste qu'on remarque probablement en premier est le sculpteur Vincent Ganivet. Ses « Caténaires », sorte de clefs de voûte de cathédrale en parpaings allient le trivial de matériaux de chantiers de constructions avec la grâce imposante d'une envolée vers le ciel – en attendant la catastrophe. Et le jeune homme de 34 ans a pu voir une de ses œuvres installée devant la mythique fée électricité de Raul Dufy,

au Musée d'Art Moderne.

Autre grande sculpture qui frappe le visiteur : l'œuvre de Stéphanie Chérpin qui transmue des vestiges trouvés dans les stocks de la voirie de Paris en grande installation charbonneuse et harmonieuse, présente sur les deux sites.

Plus conceptuel, Benoît Maire présente avec « La caverne » un amas de chaises, un télescope et un miroir qui ne



permettent pas de sortir de l'enfermement d'ignorance dénoncé par la parabole de Platon. « Le Nez » joue et déjoue Pinocchio, Giacometti et Jim Dine, en entourant la sculpture par de multiples références.

Côté vidéo, « Dynasty » n'est pas en reste, avec notamment l'opéra optique d'objets, d'inspiration surréaliste diaporama, de Pauline Curnier Jardin : « Le Salon d'Alone ». Bernard Dezoteaux projette au palais de Tokyo « Orena, ou l'heure du cheval ». Et Rebecca Digne montre la boucle du « Matelas ». Enfin, au Palais de Tokyo, Robin Meier et Ali Momeni filment live les réactions de fourmis à des chants traditionnels indiens.

En dessin, on remarque les répétitions rituelles de Mélanie Delattre-Vogt, qui détourne les images et les instructions de découpes d'emballages d'une manuel de congélation des années 1970.

Plus pop et fun, côté MAM « Le Solitaire » de Théo Mercier ressemble à un gros monstre sympathique : 3 mètres de spaghettis tristes ! et côté Palais de Tokyo, les « 5 totems » de l'artiste sont tout aussi colorés et nostalgiques.



Et Raphaëlle Ricol mêle acrylique, BD et figurines en plastiques (voir ci-contre le petit dino trop mignon de ses « soleils noirs ») sous des titres poétiques.

L'impression générale qui se dégage de cette exposition dynasty est celle d'une grande fraîcheur. En ce sens, le pari est réussi pour les organisateurs de l'exposition. A cela s'ajoute l'idée que le vieux est éternellement neuf et que les « jeunes artistes » continuent à creuser un thème central des années 1970 et qu'on aurait pu croire un peu démodé après la fin des idéologies. Il s'agit du travail en général et du rapport entre industrialisation et artisanat en particulier. Et leurs créations à

ce propos renouent avec celles de la génération de leur parents, en mettant en avant le jeu, la liberté et les révoltes et non plus, la résignation et la fascination pour le glauque, qui avaient marqué toute une série d'artistes depuis les années 1990. A voir, puis à maturer...

Exposition Dynasty du 11 juin au 5 septembre, Palais de Tokyo ouvert du mardi au dimanche de midi à minuit, et Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, 11 et 13 avenue de président Wilson, Paris 16e, m° Iéna, 3 à 9 euros. Le billet vous donne aussi accès à l'exposition « La leçon d'Histoire » en Mezzanine du Palais de Tokyo.



Lien : <http://www.laboiteasorties.com/2010/06/dynasty-au-musee-dart-moderne-et-au-palais-de-tokyo-creativite-et-esprit-ludique/>

JOURSTRANQUILLES.COM /

10 Juin 10

« Dynasty - Exposition commune au MAM et au Palais de Tokyo (à partir du 11 juin) »

Dynasty - Exposition commune au MAM et au Palais de Tokyo (à partir du 11 juin)



Exposition prospective, Dynasty présente sur près de 5 000 m² toute une nouvelle génération d'artistes, représentant la création émergente: 1 exposition, 2 lieux (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et Palais de Tokyo), 40 artistes, 80 propositions...

Du 11 juin au 5 septembre 2010. Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott (directeur du MAM de la Ville de Paris), Marc-Olivier Wahler (directeur du Palais de Tokyo) et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions. Stéréo, symétrie, dialectique... A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique

émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs. Liste des artistes exposés Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang.

Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006.

Tarifs exceptionnels pour l'exposition Dynasty Plein tarif: 9€ Tarif réduit: 6€ (Association Art; Famille Nombreuse; Personnel Éducatif; Sénior) Demi tarif: 4,50€ (jeunes de 18 à 26 ans) Gratuit: Jeunes moins de 18 ans; Minima Sociaux; Demandeurs d'emplois; Handicapés; Bénéficiaires du minimum vieillesse; École d'Art; Professionnels en Art; Professionnels Ville

de Paris; Partenariats du MAM; Partenariat du Palais de Tokyo Tarif Imagine R: 3€ (sur présentation de la carte de transport Imagine R) Tarif groupe Jeune: Forfait 45€ (Jeunes de 18 à 26 ans, à partir de 10 personnes) Tarif groupe Imagine R: forfait 30€ (Jeunes titulaires de la carte Imagine R, à partir de 10 personnes) Tarif groupe adultes: 6€ par personne (à partir de 10 personnes) Chèque culture: ils sont acceptés au Palais de Tokyo mais pas au Musée d'Art Moderne Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 11, avenue du Président Wilson 75116 Paris Renseignements : 01 53 67 40 00 Bus : lignes 32, 42, 72, 80, 82 et 92 Métro : ligne 9 - Arrêts Alma-Marceau ou Iéna RER : ligne C - Arrêt Pont de l'Alma Station Vélib': 4 rue de Longchamp

Lien : <http://jourstranquilles.canalblog.com/archives/2010/06/11/18151125.html>

PAPERBLOG.FR, VODKACOCA.COM /

10 Juin 10

« Dynasty »

Dynasty

Publié le 10 juin 2010 par VodkaCoca

Au PALAIS (13, avenue du Président Wilson, 75016, 20-0h), vernis de DYNASTY, collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC et le Palais de Tokyo. Nocturne au Musée des Arts et Métiers #3 (60, rue Réaumur, 75003, 18h30 – 22h30, entrée libre >21h30!) orchestrée ce soir par Paul (MONDKOPF), Charlie (QOSO) et Guillaume (REDHOTCAR).

Au POINT ÉPHÉMÈRE (200 Quai de Valmy, 75010, 20H30, 16/14e), 3ieme soirée du festival FILMER LA MUSIQUE et les concerts de LES CAVALIERS (Bord Bad), MUSTANG (A Rag Records) et Jessie EVANS (All – Fantomette Records). La CIGALE (120, blvd rochechouard, 75018, 20H, 24e/complet) accueille les concerts de THE DRUMS, WE HAVE BAND et I BLAME COCO dans le cadre du JALOUSE ROCKS PARIS FESTIVAL.

JALOUSE prolongera au MOUNE (54 rue Pigalle, 75009, 23-6H) avec SKY FERREIRA. Au SOCIAL CLUB (142, Rue Montmartre ,75002, 23-6H, free) BRAIN MAGAZINE invite ALISTER (Barclay) 60's, : Joe GODDARD (HOT CHIP) 70's, JOAKIM (Tigersushi) & INAKI (ChateauBriand) pour les 80's, DJ PONE (Birdy Nam Nam) & JALIL LESPert pour les 90's et enfin FEADZ (Ed Banger) & ISA GT (Girlcore) pour sa soirée DECADE.

* Sky Ferreira – 17 (Karaoke version!)

9 Juin 10

« Délires, trash, sexe et mort comme dans un feuilleton américain »

Délires, trash, sexe et mort comme dans un feuilleton américain

[09/06/2010 - 10h20]

Laveur de vitre, pas un voleur (c) JBH



C'est à Paris. c'est une grande expo d'art contemporain et c'est bien. La France peine avec son passé lourd de chefs d'œuvre pour créer un art du XXIe siècle. Mais voilà l'expo Dynasty au Palais de Tokyo et au musée d'art moderne de la ville de Paris qui donne un souffle optimiste. 40 artistes pour un giga show dans les deux lieux. Ca délire de tous les cotés. Sympa, plein d'esprit, surprenant, trash, amusant et aussi quelquefois incompréhensible comme dans toute expo d'art contemporain qui se respecte. Ouverture jeudi prochain de Dynasty. Pourquoi le titre Dynasty ? On ne sait pas. Même pas écrit dans le dossier de presse. Peut être qu'ils aiment les feuilletons américains et que Dallas induisait en erreur...Mais "Nip/ Tuck" convenait mieux à l'esprit des oeuvres montrées.

R Meier (c) JBH



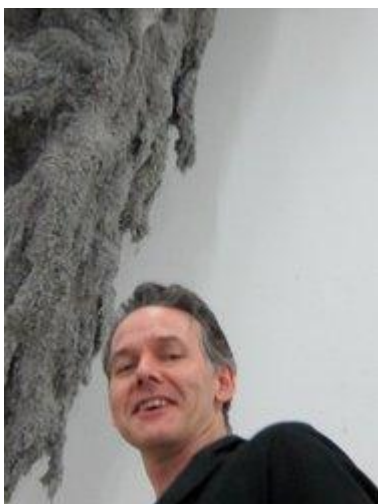
L'intérêt de l'opération c'est qu'elle ne cloisonne pas. Il y a des français d'adoption, des français partis loin, des amoureux de la France etc. Exemple : l'excellent spécialiste de musique électronique Robin Meier (suisse vivant en France) collabore avec Ali Momeni (qu'il a rencontré à l'université de Berkeley) pour créer une œuvre qui étudie le vrombissement (on dit comme ça) du moustique à la faveur d'une ambiance de musique indienne. La bestiole est fixée 24 heures sur une loupe à l'aide de cire et elle chante, elle chante en s'adaptant à l'ambiance musicale. Un travail en collaboration avec l'Institut Pasteur. Brigitte Bardot va t-elle vociférer ? Pas d'image de l'installation baptisée « Truce » au Palais de Tokyo si ce n'est, un film,

sur le [site de l'artiste](#).



Y U Chang © JBH

L'oeuvre de MO Chang + M O Wahler



Dans la série regardons les périls qui nous menacent, petits et grands, il y a l'immense et envahissante langue de poussière par Yuhsin U Chang, une ancienne des beaux arts de Bourges. Au musée d'art moderne elle a réalisé un grand arbre de poussière. La poussière du musée... Elle a récolté pendant des mois le contenu des sacs aspirateurs des 2 institutions. Poussière tu es, poussière tu redeviendras. L'œuvre aurait pu figurer dans l'expo sur les vanités à la fondation Maillol mais elle n'est pas assez clean.

Trash vous avez dit ? Vanités des vanités vous avez répété ? Alors rendez vous auprès du crâne de Laurent Le Deunff. Il a fallu un an à l'artiste pour constituer sa petite vanité perso à base de rognures d'ongles. Cliquez sur l'image pour mieux comprendre. On a envie de dire : « Comme vous avez de grands ongles mère-grand ! ». C'est tout de même un joli exercice sur l'idée de ces rebuts humain qui construisent petit à petit l'image de la mort future.



Dewar & Gicquel Dewar (c) JBH

Dewar et Gicquel ont conçu deux œuvres anachroniques. Mais vraiment conçues. Un costume de pêcheur vide, espèce de monument au pêcheur inconnu qu'ils ont sculpté dans le grès, avec force.

Un morceau du mammoth de Dewar & Gicquel (c) JBH



Et une immense tapisserie, magnifique, genre retour du Larzac et du Pérou à la fois. Ils ont monté eux même un métier à tisser géant. Pourquoi ? Gregory Gicquel répond : « pour rien ». Ils partent de matériaux (laine, grès) pour se raconter une petite histoire absurde comme celle d'un caniche royal et d'un mammoth qui se rencontrent sur une tapisserie géante ou d'une sculpture hymne au déguisement du

pêcheur.

J X Renaud (c) JBH



Il y a de la peinture dans Dynasty. La plus trash c'est celle du vosgien Jean Xavier Renault. Ces diners de familles semblent conventionnels mais on peut le voir dans le même temps sortir des toilettes. Il n'empêche. L'exécution est détaillée. Des tableaux dans le tableau. Si l'artiste se montre dans un autoportrait impudique et peu avantageux, il prendra soin de montrer un joli pot de fleurs non loin.

T Mercier (c) JBH



Et il y a encore du délire dans Dynasty. Theo Mercier a réalisé un monstre gentil de 3 mètres de haut, un « don patillo » de l'art contemporain qu'il a baptisé « Le solitaire » une créature composée d'une masse de spaghettis. Il est seul. Il est triste, assis sur son tabouret. Il est mignon. Au XIXe siècle on avait Caspard David Friedrich en Allemagne et son voyeur sur la montagne contemplant une mer de nuage. Au XXIe siècle on a « Le solitaire » de Theo Mercier. Plus substantiel au sens propre. Lire l'article sur Dynasty, lui aussi plus substantiel, vendredi dans les Echos.

ABRANTESPARTNERSHIP.BLOGSPOT.COM /

9 Juin 10

« Dynasty : Musée d'art moderne / Palais de Tokyo / 10 of June »

Dynasty : Mussee d'art moderne / palais de tokyo / 10 of June

Here is the invitation for the show at the Mussee d'art moderne/ palais de tokyo that i am taking part in.



**PALAIS
DE
TOKYO /
JEUDI 10 JUIN**



**DE 20H À MINUIT : VERNISSAGE OUVERT À TOUS
DYNASTY**

**1 exposition
2 lieux
40 artistes
80 propositions**

DYNASTY résulte d'une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC et le Palais de Tokyo.

Les artistes investissent la totalité des espaces d'exposition et présentent chacun, dans un mouvement stéréophonique original, une oeuvre dans chaque lieu. À travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, DYNASTY révèle le dynamisme d'une génération et la diversité de ses préoccupations, de la techno-science la plus prospective à l'autofiction la plus intime. Les matériaux fragiles font l'objet d'une utilisation qui les revalorise, tandis que le développement des modèles informatiques transforme l'appréhension de l'espace et des objets. Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené par le Palais de Tokyo et par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1 exhibition
2 locations
40 artists
80 propositions

DYNASTY is the culmination of a never before seen collaboration between the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC and the Palais de Tokyo. The artists infuse the totality of the exhibition space and each of them presents, in a fresh stereophonic approach, a work in each of the two venues. Through its many techniques and stylistic approaches, DYNASTY reveals the drive of a generation and the diversity of its preoccupations, ranging from the most experimental technoscience to the most intimate autofiction. Fragile materials are subject to usages that revalorize them while the development of the computer modeling transforms our grasp of space and objects. This project continues the work of prospecting carried out previously by the Palais de Tokyo and by ARC at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Avec / with: Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laëtitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yuhsin U. Chang, Stéphanie Chérpin, Pauline Curnier Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Dewar & Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Vincent Mauger, Robin Meier et Ali Momeni, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde en collaboration avec Mathis Collins, Duncan Wylie, Chen Yang.

DYNASTY after-party avec / with un DJ set de Tigersushi Bass System sur la terrasse (sous réserve des conditions météorologiques).

LA BOÎTE A SORTIES /

3 Juin 10

« On vernit l'expo Dynasty le 10 juin au palais de Tokyo »

Margot Boutges



On vernit l'expo Dynasty le 10 juin au palais de Tokyo

Le 03 juin 2010 Par Margot Boutges - categories : Architecture, Art contemporain, Design, Evènements, Expos, Photo, Sculpture, peinture

Rendez vous au vernissage de l'exposition *Dynasty* le jeudi 10 juin de 20h à minuit. L'expo se tiendra du 11 juin au 5 septembre.

Il s'agit d'une collaboration entre le palais de Tokyo et son voisin le musée d'art moderne de la ville de Paris, ce qui ne s'était pas vu depuis 1937. Une quarantaine de jeunes talents contemporains (25-35 ans), certains déjà connus à l'étranger, se tiennent prêts à assurer la relève en assurant une exposition prospective. Ils exposent leur création artistique dans les deux établissements, à travers deux œuvres censées se répondre et fonctionner en écho. « 1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions », tel est le slogan qui résume cette collaboration. D'où viennent ces jeunes artistes ? « Avec les conservateurs, nous sommes allés les chercher dans les écoles, les Frac, les Drac, etc. Mille dossiers ont été déposés » expliquent les deux directeurs des deux institutions Marc-Olivier Wahler et Fabrice Hergott. Qu'ont-ils en commun ? Un regard plutôt désenchanté sur le monde qui les entoure (la crise est passée par là), une parfaite intégration et une distance à vis de la technologie, un désir de retour à des matériaux bruts... « On est à l'aube de quelque chose de nouveau » commente Fabrice Hergott. Découvrez les créations de Vincent Ganivet qui utilise des parpaings comme des legos, les intérieurs pauvres peints par Farah Atassi, les avatars virtuels conçus par Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, les sculptures détruites et recollées par Camille Henrot, sorte d'Invalides de Guerre et bien d'autres encore...

Informations pratiques :

Exposition Dynasty du 11 juin au 5 septembre, entre le Palais de Tokyo ouvert du mardi au dimanche de midi à minuit, (0147235401) et le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h (0153674000)

Vernissage le jeudi 10 juin de 20h à minuit au palais de Tokyo

11 et 13 avenue de président Wilson (Paris 16) métro Iéna

Lien : <http://www.laboiteasorties.com/2010/06/on-vernit-lexpo-dynasty-le-10-juin-au-palais-de-tokyo/>

SHIFT /

Juin 10

« Dynasty », Mariko Takei

DYNASTY

1 exhibition, 2 locations, 40 artists, and 80 propositions. DYNASTY is the culmination of a never before seen collaboration between the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC and the Palais de Tokyo. The artists infuse the totality of the exhibition space and each of them presents, in a fresh stereophonic approach, a work in each of the two venues.

Through its many techniques and stylistic approaches, DYNASTY reveals the drive of a generation and the diversity of its preoccupations, ranging from the most experimental technoscience to the most intimate autofiction. Fragile materials are subject to usages that revalorize them while the development of the computer modeling transforms our grasp of space and objects. This project continues the work of prospecting carried out previously by the Palais de Tokyo and by ARC at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

DYNASTY

Date: June 11th – September 5th, 2010

Open: 12:00-0:00

Close: Mondays

Place: Palais de Tokyo

Address: 13 Avenue du Président Wilson, 75116 Paris

Tel: 01 47 23 54 01

Admission: 6 euros, Reduced 4.5 euros for over 60 years and under 26 years

<http://www.palaisdetokyo.com>

Lien : <http://www.shift.jp.org/en/blog/2010/06/dynasty/>

RETOMBEES PARTENAIRES/ ARTICLES

ARTISTIKREZO /

11 Septembre 10

“ Dynasty, 100 000 visiteurs ”



Lien : <http://www.artistikrezo.com/actualites/Art/dynasty-100-000-visiteurs.html>

PARIS PREMIERE /

21 Juin 10

“ Dynasty ”



The poster features a large, stylized title 'DYNASTY' in red and blue letters at the top left. To its right is a black and white photograph of a modern interior space with a large, curved, metallic structure. Below the title, the word 'DYNASTY' is repeated in large, bold, orange letters. Underneath, the exhibition venues 'PALAIS DE TOKYO & MUSEE D'ART MODERNE' are listed in black, followed by the duration 'JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE' in orange. On the left side, there is a vertical orange bar and a black vertical rectangle containing the text 'A L'AFFICHE' in white.

DYNASTY

DYNASTY

PALAIS DE TOKYO & MUSEE D'ART MODERNE

JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE

A L'AFFICHE

ART-CONTEMPORAIN.COM /

Juin 10

“ Dynasty ”

Du 11/06/2010 Au 05/09/2010	Palais de Tokyo 13, avenue du Président Wilson Paris	DYNASTY <i>Dynasty réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m2, marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment.</i> Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott, Marc-Olivier Wahler et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux œuvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de développer plus largement le champ de leur univers créatif. Stéréo, symétrie, dialectique : à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. 
		Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006. Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs. 

Dynasty au MAM et au Palais de Tokyo



Jusqu'au 5 septembre 2010

Au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Graphisme : Pierre Péronnet, Dynasty, 2010

Pour la première fois, les établissements voisins que sont le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris s'associent pour présenter une exposition commune dédiée à la nouvelle garde des artistes français. Un panorama aussi prometteur qu'hétéroclite de l'art contemporain hexagonal.

Sélectionner quarante artistes âgés de 25 à 35 ans parmi des centaines de candidatures en provenance des Drac, Frac, écoles d'art et autres galeries de la France entière : c'est la gageure qu'ont relevée les commissaires de l'exposition *Dynasty*. L'événement, qui marque la première collaboration entre deux musées phares de l'art contemporain à Paris, célèbre l'émergence d'une génération d'artistes encore méconnus, voués à façonner le paysage artistique français de demain. Sur plus de 5 000 m² entre les deux sites est réparti un ensemble disparate de toiles, sculptures, photos, vidéos et installations, censé refléter la vivacité de la création française actuelle. Chacun des artistes a eu pour mission de réaliser deux œuvres, l'une exposée au Palais de Tokyo, l'autre au Musée d'Art Moderne. Le dialogue entre les deux adresses est ainsi garanti : que ce soit par un phénomène d'écho ou par une logique de confrontation, chaque œuvre enrichit son pendant du musée voisin.



La formule, bien que séduisante, est périlleuse. Toute exposition monographique ou thématique trouve son unité dans son propos : découverte d'un artiste dans un cas, réflexion historique, sociologique ou esthétique dans l'autre. Un projet comme *Dynasty*, en revanche, s'expose à un écueil de taille : à vouloir montrer la multitude, on risque de sacrifier la pertinence et l'intérêt. Car en découvrant une succession d'œuvres sans homogénéité, on est tenté de rester en surface, en jetant des coups d'œil ici et là sans sonder chaque travail avec l'attention qu'il mériterait. Un patchwork peut-il faire office d'étendard ?

Si l'exposition souffre de ce syndrome de dispersion, elle compense par le talent des artistes et l'intelligence de la sélection. Loin d'avoir cherché une cohérence artificielle, les commissaires Fabrice Hergott et Marc-Olivier Wahler,

assistés d'un important comité scientifique, ont au contraire choisi d'accentuer cette pluralité pour en faire valoir la richesse. Ils ont ainsi fait se côtoyer le miniature et le monumental, le virtuel et l'organique, le drôle et le tragique, le virtuose et le minimaliste. Les problèmes soulevés, quant à eux, sont aussi disparates que les moyens employés. Violence urbaine dans les toiles hyperréalistes de Guillaume Bresson, tension entre archaïsme et modernité dans les arches en parpaings de Vincent Ganivet, préoccupations



sociales avec les matériaux de récupération de Stéphanie Cherpin, décadence d'une humanité monstrueuse avec les totems grotesques de Théo Mercier... Ce que l'exposition prouve en réalité, c'est que ces jeunes artistes, en phase avec leur époque, se sont ouverts des perspectives infinies, tant sur la forme que sur le fond.

Plus qu'une simple exposition, *Dynasty* est un manifeste. Non pas le manifeste d'un courant, d'une école ou d'une esthétique, mais celui d'une génération d'artistes qui, au contraire, fait de sa diversité sa force. De quoi convaincre, sans chauvinisme aucun, que la scène artistique française a de beaux jours devant elle.

Grégoire Jeanmonod

Avec : Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty / Farah Atassi / Laëtitia Badaut Haussmann / Gaëlle Boucand / Mohamed Bourouissa / Guillaume Bresson / Pierre-Laurent Cassière / Yuhsin U. Chang / Stéphanie Cherpin / Pauline Curnier Jardin / Mélanie Delattre-Vogt / Alain Della Negra et Kaori Kinoshita / Dewar et Gicquel / Bertrand Dezoteux / Rebecca Digne / Antoine Dorotte / Julien Dubuisson / Vincent Ganivet / Fabien Giraud et Raphaël Siboni / Camille Henrot / Louise Hervé et Chloé Maillet / Armand Jalut / Laurent Le Deunff / Benoît Maire / Vincent Mauger / Robin Meier et Ali Momeni / Théo Mercier / Nicolas Milhé / Benoît-Marie Moriceau / Jorge Pedro Núñez / Masahide Otani / Florian Pugnaire et David Raffini / Jean-Xavier Renaud / Raphaëlle Ricol / Bettina Samson / Alexandre Singh / Oscar Tuazon et Eli Hansen / Cyril Verde?+?Mathis Collins / Duncan Wylie / Chen Yang

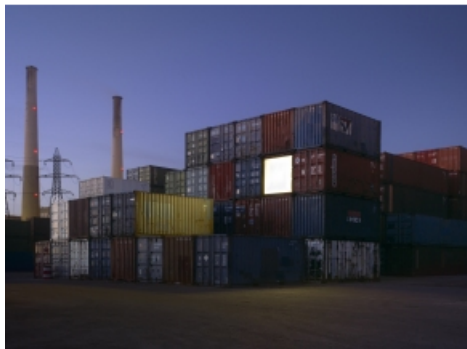
Découvrez la biographie de chaque artiste et des vidéos sur : www.dynasty-expo.com.

Dynasty - Palais de Tokyo / MAM

LUNDI, 15 MARS 2010 14:11

KARINE MARQUET

ACTUALITÉS - ART



Du 11 juin au 5 septembre 2010

Une exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions

Evènement ! Pour la première fois, le Musée d'art moderne de la ville de Paris et le Palais de Tokyo s'associent pour une exposition d'envergure afin de rendre compte du dynamisme et de la créativité de la jeune scène artistique française. Le 11 juin prochain sur 5000 m2 répartis entre les deux institutions, 40 artistes montreront chacun, deux œuvres en résonance spécialement créées pour l'évènement.

Le travail en équipe qui a présidé au choix de ces artistes a engagé un comité scientifique de plus de 200 personnes issus d'écoles d'art, de centres d'art ainsi que des galeristes et des commissaires d'exposition. Soit plus de 800 dossiers étudiés pour une sélection restreinte d'artistes de moins de 35 ans et déjà intégrés pour certains dans le circuit des galeries, tels Guillaume Bresson ou Mohamed Bourouissa.

Cette nouvelle scène française émergente dessine d'après les deux commissaires de l'évènement, Marc-Olivier Wahler et Fabrice Hergott, l'éclectisme vivifiant d'une génération prometteuse qu'on ne saurait classer par catégorie ou enfermer sous un prisme quelconque. Points de rencontres et divergences s'exprimeront à travers tous les médiums, de la peinture à la vidéo en passant par la photographie et l'installation...

DYNASTY, titre de l'exposition et clin d'œil distancié à l'histoire des arts plastiques a pour projet la nécessaire ambition de contribuer au rayonnement international de la nouvelle sensibilité artistique qui se dessine en France.



Benoît-Marie Moriceau*, */Formwork/**, 2009 (installation)* Conteneurs, verre, panneaux de bois, peinture polyuréthane, tubes luminescents
Dimensions variables Production Le Spot, Le Havre. Photo : André Morin, © ADAGP

DYNASTY

Du 11 juin au 5 septembre 2010

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Informations : 01 53 67 40 00

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11 avenue du Président Wilson

75116 Paris

E-FLUX /
20 Mai 10

« Dynasty »



Dynasty, 2010
Graphism: Pierre Péronnet

May 20, 2010

**Palais de Tokyo and Musée
d'Art moderne de la Ville de
Paris/ARC**

Dynasty

11 June – 5 September 2010

10 June 2010

Press opening: 11 a.m. to 2 p.m.

Public opening: 8 p.m. to midnight

13 avenue du Président Wilson

F - 75116 Paris

+33 1 4723 5401 & +33 1 4723 3886

www.palaisdetokyo.com

An exceptional collaboration between the Palais de Tokyo and the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC.

This exhibition prospects for a new generation of artists and presents them in the entirety of the combined exhibition spaces of both the Palais de Tokyo and the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC.

Dynasty gathers over forty artists in nearly 5000 m², and indicates the strong commitment of these two institutions to emergent talent as well as a new phase of collaboration between the building's two wings.

In sync with the guidelines pre-established by Marc-Olivier Wahler, Fabrice Hergott and their team of peers, each artist is invited to show two works that resonate together: one in the Palais de Tokyo and the other in the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, thereby echoing the complementary nature of these two institutions and offering the artists unique opportunities to further develop the horizons of their artistic vision.

Stereo, symmetry, and dialectic – across a multiplicity of techniques and stylistic approaches, the project intends to reveal the energy that lives in these artists, as well as their investigations and their use of ambiguity or paradox.

Dynasty fits into on-going work of prospection conducted since 1977 by the ARC at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notably with the Ateliers who have revealed numerous artists, and by the Modules of the Palais de Tokyo, which dedicates two monthlong exhibitions to young talent.

The project seeks to take the pulse of emergent artistic sensibility in France, to underscore both the common ground and the divergences, and to promote these works on the international art scene. It attests to the artistic boom in Paris as well as in other regions, in schools and art centers, in the Frac and alternative art spaces.

Forty artists:

Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty
Farah Atassi
Laetitia Badaut Haussmann
Gaëlle Boucand
Mohamed Bourouissa
Guillaume Bresson
Pierre-Laurent Cassière
Yuhsin U. Chang
Stéphanie Cherpin
Pauline Curnier Jardin
Mélanie Delattre-Vogt
Alain Della Negra et Kaori Kinoshita
Daniel Dewar et Grégory Gicquel
Bertrand Dezoteux
Rebecca Digne
Antoine Dorotte
Julien Dubuisson
Vincent Ganivet
Fabien Giraud et Raphaël Siboni
Camille Henrot
Louise Hervé et Chloé Maillet
Armand Jalut
Laurent Le Deunff
Benoît Maire
Vincent Mauger
Robin Meier et Ali Momeni
Théo Mercier
Nicolas Milhé
Benoît-Marie Moriceau
Jorge Pedro Núñez
Masahide Otani
Florian Pugnaire et David Raffini
Jean-Xavier Renaud
Raphaëlle Ricol
Bettina Samson
Alexandre Singh
Oscar Tuazon
Cyril Verde en collaboration avec Mathis Collins
Duncan Wylie
Chen Yang

MAGAZINE PALAIS / Issue 12 – summer 2010

Special issue around DYNASTY: Forty contributions from the exhibition's artists
Bilingual magazine (French & English), 288 pages in colour
Coedited with Centre national des arts plastiques

